32
7 D
+

# EXPLICATION
## DU LIVRE
# DES PSEAUMES,
## OU

Selon la méthode des saints Peres, l'on s'attache à découvrir les Mysteres de JESUS-CHRIST, & les Régles des mœurs renfermées dans la lettre même de l'Ecriture.

## TOME SECOND.

### *PREMIERE PARTIE.*

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez FRANÇOIS BABUTY, ruë saint Jâques à Saint Chrysostome.

M. D. CC. XXXIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

# TABLE
## DE
# PSEAUMES,

Contenus dans le ſecond Volume.

### PREMIERE PARTIE.


*Pſeaume* XXI, Page 1.
*Pſeaume* XXII, 124.
*Premier Sens*, 127.
*Second Sens*, 144.
*Pſeaume* XXIII, 175.
*Pſeaume* XXIV, 215.
*Pſeaume* XXV, 267.
*Pſeaume* XXVI, 293.


### SECONDE PARTIE.


*Pſeaume* XXVII, 343.
*Premier Sens*, 347
*Second Sens*, 367
*Troiſiéme Sens*, 384.
*Pſeaume* XXVIII, 402.
*Pſeaume* XXIX, 427.

TABLE DES PSEAUMES
*Pſeaume* XXX, 466.
*Pſeaume* XXXI, 526.
*Pſeaume* XXXII, 568.
*Pſeaume* XXXIII, 614.
*Pſeaume* XXXV, 672.

EXPLICATION

# PSEAUMES DE DAVID.

## PSEAUME XXI.

℣. 1. PSEAUME de David au chef des chantres, ſur le bélier immolé au point du jour.

℣. 2. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné! Ce ſont mes péchez qui éloignent de moi votre ſecours.

℣. 3. Mon Dieu, je crie vers vous durant le jour, & vous ne me répondez

℣. 1. *In finem, pro ſuſceptione matutina, Pſalmus David.*

℣. 2. *Deus, Deus meus, reſpice in me: quare me dereliquiſti? longe à ſalute mea verba delictorum meorum.*

℣. 3. *Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies: & nocte, & non*

*ad insipientiam mihi.*

point : je crie durant la nuit, & vous gardez sur moi le silence.

℣. 4. *Tu autem in sancto habitas; laus Israël.*

℣. 4. Mais vous demeurez inéxorable dans le Sanctuaire où vous habitez, vous qui êtes la gloire d'Israël.

℣. 5. *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, & liberasti eos.*

℣. 5. Nos peres ont mis leur confiance en vous : ils ont mis leur confiance en vous, & vous les avez délivrez.

℣. 6. *Ad te clamaverunt, & salvi facti sunt : in te speraverunt, & non sunt confusi.*

℣. 6. Ils ont crié vers vous, & ils ont été délivrés : ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus.

℣. 7. *Ego autem sum vermis, & non homo : opprobrium hominum, & abjectio plebis.*

℣. 7. Mais pour moi, je suis un ver de terre, & non pas un homme : je suis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.

℣. 8. *Omnes videntes me, derisérunt me : locuti*

℣. 8. Tous ceux qui me voyent, se mocquent de moi :

ils marquent par le mouvement des lévres le mépris qu'ils font de moi, & ils ſecoüent la tête.

*sunt labiis, & moverunt caput.*

℣. 9. Il a mis ſa confiance dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre: qu'il le ſauve, puiſqu'il a mis en lui (toute) ſon affection.

℣. 9. *Speravit in Domino, eripiat eum: ſalvum faciat eum, quoniam vult eum.*

℣. 10. Mais, c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma mere: vous m'avez rempli de confiance, dès que j'ai ſucé ſes mammelles.

℣. 10. *Quoniam tu es, qui extraxiſti me de ventre: ſpes mea ab uberibus matris meæ.*

℣. 11. J'ai été jetté entre vos bras dès que je ſuis ſorti de ſes entrailles: vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mere.

℣. 11. *In te projectus ſum ex utero: de ventre matris meæ Deus meus es tu.*

℣. 12. Ne vous éloignez pas de moi, parceque l'affliction eſt préſente, & qu'il n'y a perſonne qui me ſecoure.

℣. 12. *Ne diſceſſeris à me: quoniam tribulatio proxima eſt: quoniam non eſt qui adjuvet.*

℣. 13. *Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obſederunt me.*

℣. 13. Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras & forts m'ont aſſiégé.

℣. 14. *Aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens.*

℣. 14. Ils ont ouvert leur bouche pour me dévorer, comme un lion raviſſant & rugiſſant.

℣. 15. *Sicut aqua effuſus ſum: & diſperſa ſunt omnia oſſa mea. Factum eſt cor meum tanquam cera liqueſcens in medio ventris mei.*

℣. 15. Je me ſuis écoulé comme l'eau : & tous mes os ſe ſont détachés l'un de l'autre. Mon cœur eſt devenu comme la cire : il s'eſt fondu au milieu de mes entrailles.

℣. 16. *Aruit tanquam teſta virtus mea, & lingua mea adhæſit faucibus meis : & in pulverem mortis deduxiſti me.*

℣. 16. Ma vigueur s'eſt deſſéchée comme l'argile cuite au feu, & ma langue s'eſt attachée à mon palais ; & vous m'avez réduit à la pouſſiere de la mort.

℣. 17. *Quoniam circumdederunt me canes multi : con-*

℣. 17. Car j'ai été environné par une troupe de chiens : j'ai

été assiégé par une multitude de gens qui me veulent perdre. Ils ont percé mes mains & mes pieds.

℣. 18. On pourroit compter tous mes os. Ils m'ont observé & considéré avec attention.

℣. 19. Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens ; & ils ont jetté ma robe au sort.

℣. 20. Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez point de moi : ô mon soutien, & ma force, hâtez-vous de me secourir.

℣. 21. Délivrez mon ame de l'épée : délivrez de la violence des chiens mon ame qui est seule & sans protection.

℣. 22. Sauvez-moi de la gueule du lion : (éxaucez-moi, ou) délivrez ma foiblesse

*cilium malignantium obsedit me. Foderunt manus meas, & pedes meos.*

℣. 18. *Dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi verò consideraverunt & inspexerunt me.*

℣. 19. *Divisérunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.*

℣. 20. *Tu autem Domine ne elongaveris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspice.*

℣. 21. *Erue à framea, Deus, animam meam : & de manu canis unicam meam.*

℣. 22. *Salva me ex ore leonis : & à cornibus unicornium humilita-*

*tem meam.*

℣. 23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio Ecclesiæ laudabo te.*

℣. 24. *Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob glorificate eum.*

℣. 25. *Timeat eum omne semen Israël ; quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis.*

*Nec avertit faciem suam à me : & cùm clamarem ad eum, exaudivit me.*

℣. 26. *Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ : vota mea reddam in conspectu timentium eum.*

de la puissance des forts.

℣. 23. J'annoncerai votre nom à mes freres : je vous loüerai au milieu d'une grande assemblée.

℣. 24. Loüez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le tous enfans de Jacob.

℣. 25. Que toute la postérité d'Israël le craigne: parcequ'il n'a point mépriſé, & n'a point eu en horreur l'humble priere du pauvre.

Il n'a point détourné de moi ſon viſage: il m'a éxaucé lorſque j'ai crié vers lui.

℣. 26. Vos bienfaits ſeront la matiere de mes loüanges dans une grande aſſemblée. Je rendrai mes vœux en préſence de ceux qui vous craignent.

℣. 27. Ces pauvres ſeront ceux qui mangeront, & qui ſeront raſſaſiés. Ceux qui cherchent le Seigneur le loüeront, & leurs cœurs vivront éternellement.

℣. 28. Tous les peuples, juſqu'aux extrémités de la terre, ſe reſſouviendront du vrai Dieu, & ſe convertiront à lui.

Toutes les tribus des nations ſe proſterneront devant lui pour l'adorer.

℣. 29. Car le régne apartient à Dieu ſeul; & c'eſt lui qui régnera ſur les nations.

℣. 30. Tous les riches de la terre mangeront, & adoreront: ils ſe proſterneront tous, tous s'humilieront juſques dans la pouſſiere.

℣. 27. *Edent pauperes, & ſaturabuntur, & laudabunt Dominum qui requirunt eum: vivent corda eorum in ſæculum ſæculi.*

℣. 28. *Reminiſcentur & convertentur ad Dominum, univerſi fines terræ.*

*Et adorabunt in conſpectu ejus, univerſæ familiæ gentium.*

℣. 29. *Quoniam Domini eſt regnum: & ipſe dominabitur gentium.*

℣. 30. *Manducaverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ: in conſpectu ejus cadent omnes qui deſcendunt in terram.*

℣. 31. *Et anima mea illi vivet: & semen meum serviet ipsi.*

℣. 32. *Annuntiabitur Domino generatio ventura: & annuntiabunt cœli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.*

℣. 31. Et mon ame vivra pour lui, & ma famille le servira.

℣. 32. On écrira sur les regiſtres du Seigneur une race nouvelle. *Ou:* on comptera pour ſerviteur du Seigneur une race nouvelle. Des hommes viendront qui annonceront ſa juſtice au peuple qui naîtra, & qui ſera l'ouvrage du Seigneur.

# EXPLICATION DES PSEAUMES DE DAVID.

## PSEAUME XXI.

### TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Pſeaume de David, au chef des chantres, ſur le Bélier immolé au point du jour.

℣. 1. *In finem, pro ſuſceptione matutinâ, Pſalmus David.*

LES termes de l'Original ſont ſi obſcurs, que les interprétes y ont donné diverſes explications, qui n'ont pas contenté les autres, & dont les Auteurs mêmes ont paru peu ſatisfaits. *Pro cervo matutino Canticum David*, S. Jerôme. *Super cervam matutinam*, quelques-uns: & c'eſt une traduction littérale. *Super ſtellam matutinam*, quelques-autres: mais ſans pouvoir juſtifier cette verſion par aucun éxemple. *Pro robore auroræ*, ce qui ne ſignifie rien, & ſuppoſe que אילת a la même ſignification que אילות, ce qui n'eſt pas. D'autres l'entendent d'un inſtrument de muſique, ſans avoir ſur cela d'autres conjectures que les ténébres mêmes, & la liberté

עלאילת השחר

חליל eſt le nom de l'Etoile du matin. *Iſai.* 14. 12.

que donne l'obſcurité. D'autres enfin croyent que c'eſt le commencement d'un air vulgaire & connu : ce qui ne convient point à la gravité du Pſeaume, ni à la majeſté d'une cérémonie religieuſe ; & n'eſt fondé que ſur le déſeſpoir de dire rien de mieux

L'interprétation des 70. toute obſcure qu'elle eſt, mérite de l'attention, ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως ἑωθινῆς. Ce que l'Auteur de la Vulgate a traduit : *Pro ſuſceptione matutinâ.* Car il paroit que ce Pſeaume devoit être chanté pendant certain ſacrifice offert au point du jour : & la Paraphraſe Caldaïque favoriſe cette conjecture : *Super potenti oblatione perpetuâ auroræ.*

Le ſacrifice ordonné tous les jours, étoit d'un agneau le matin, & d'un agneau le ſoir : mais ni le premier holocauſte n'étoit offert avant le lever du Soleil, ni le ſecond, après ſon coucher. C'étoit ſeulement dans les Néoménies, ou les premiers jours de chaque mois, qu'outre l'holocauſte ordinaire, on offroit dès le point du jour un bélier en holocauſte, qui étoit ſuivi de celui de deux veaux, & de celui de ſept agneaux.

Nomb. 28. v. 11. & 23. & c. 29. v. 6.

Le Pſeaume que nous expliquons, devoit être chanté dans les Néoménies, pendant qu'on offroit le premier holocauſte, au lever de l'aurore, & nous apprenons de ſon titre, que ce premier holocauſte étoit celui du bélier. Car je ſuis perſuadé qu'il faut lire ainſi ce titre : מזמור לדוי על איל את השחר *Pſalmus David, à præcentore cantandus, ad oblationem arietis cum aurorâ immolandi :* c'eſt-à-dire, *cum ortu auroræ, ad primum ortum auroræ.* « Pſeaume de » David qui doit être chanté par le chef des » chantres ſur le ſacrifice du bélier immolé au » point du jour. » Il a été très-facile de confondre les deux dictions : אל את en une ſeule,

℣. 2.

ſur-tout avant les points : parcequ'alors on mettoit aſſez ſouvent les voyelles pour déterminer le ſens : & quand on a vû, אלוח ne compoſer qu un ſeul mot, on a pû aiſément, lorſque les points ont été introduits, faire diſparoître l'Aleph, comme ſuperflu.

Il n'eſt pas dit dans le titre, que le Pſeaume devoit-être chanté pendant l'holocauſte du bélier offert aux Néoménies : parceque ce même holocauſte s'offroit pendant tous les jours de la Fête de Pâques, & de celle de la Pentecôte, dans la fête des Trompettes, dans celle de l'Expiation, dans le dernier jour & le plus ſolemnel de celle des Tabernacles. Mais il eſt dit que le chant du Pſeaume accompagnera l'oblation du bélier au point du jour: parceque dans toutes les ſolemnitez, auſſi-bien que dans les Néoménies, cette oblation étoit la premiere.

Voyez les chap. 28. & 29. des Nomb.

## SUJET DU PSEAUME.

Il eſt ſi évident, qu'on ne peut l'obſcurcir. C'eſt Jeſus-Chriſt ſouffrant, expirant ſur la Croix, reſſuſcité, conſolant ſes Apôtres, formant ſon Egliſe, y appellant toutes les nations, nourriſſant les fidéles de ſa chair, qui eſt également Sacrement & Sacrifice, & formant un peuple nouveau par une régénération ſpirituelle, qui eſt une eſpéce de création.

On s'efforceroit en vain de chercher dans la lettre un ſens immédiat qui convint à David. Dès qu'on l'éxamine, on

découvre qu'elle n'eſt capable que d'un ſens prophétique ; & que c'eſt non ſeulement lui faire violence, mais la détruire, que de la détourner à un autre objet que Jeſus-Chriſt. L'explication ſuivie en ſera une démonſtration perpétuelle : mais avant que d'y entrer, on peut s'en convaincre par quelques obſervations générales.

I. David n'a jamais été livré à ſes ennemis ; & il a été maître plus d'une fois de la vie de Saül. Au lieu que celui qui eſt marqué dans le Pſeaume, eſt opprimé, mis en Croix, inſulté, & meurt ſans protection & ſans défenſe.

II. On n'a jamais attaché David à la Croix en lui perçant les pieds & les mains. Toute métaphore ici eſt froide, & inſupportable.

III. On ne lui a jamais ôté les habits, dont il étoit actuellement couvert. On n'en a pas fait un partage à ſes yeux. On n'a pas jetté au ſort ſa robe, parcequ'elle ne pouvoit être partagée, ſans que les morceaux devinſſent inutiles. Ce qui enferme une diviſion réelle, & un partage réel : avec une circonſtance, qui apprend pourquoi tout n'a pas été diviſé.

IV. David n'eſt point mort dans les ſupplices, & n'eſt pas reſſuſcité après

ſa mort. Au lieu qu'il eſt clair, que celui qui parle dans le Pſeaume, eſt cloüé à une Croix, qu'il y expire, qu'il ne lui reſte que le tombeau ; & que ſes ennemis n'ont point une plus forte preuve contre lui, que de voir que Dieu ne le délivre point de leurs mains, & qu'il l'abandonne à leur pouvoir. D'un autre côté il n'eſt pas moins évident que celui qui n'eſt pas délivré de la Croix, ni de la mort, eſt plein de vie avant la fin du Pſeaume ; & qu'il eſt par conſéquent reſſuſcité. v. 16. 8. 9.

V. Ni David, ni aucun homme, qui ne ſera point élevé juſqu'à la Divinité, ne peut inviter tout le monde à un ſacrifice qui ſuffiſe également aux pauvres & aux riches, qui donne à tous une vie intérieure & ſpirituelle, & dont l'effet ſoit de les rendre immortels. On ne peut donc appliquer qu'à Jeſus-Chriſt la Prophétie d'un tel ſacrifice d'action de graces. v. 27 & 30.

VI. Il eſt impoſſible, ſans renoncer à la raiſon, d'entendre d'un autre que de J. C. cette prédiction claire, & réïtérée de la converſion de tous les peuples au vrai Dieu : *Convertentur ad Dominum univerſi fines terræ, adorabunt in conſpectu ejus univerſæ familiæ gentium.... Ipſe dominabitur gentium.* « Toutes les extrémitez v. 28. 29.

» de la terre ſe convertiront au Seigneur.
» Toutes les nations du monde lui ren-
» dront leurs adorations..... C'eſt lui
» qui dominera les nations.

VII. Enfin l'on ne peut, avec la moindre vrai-ſemblance, entendre, ni de David, ni d'aucun autre que de J. C. ce qui eſt dit d'un peuple nouveau dont
v. 31. 32. il ſera le pere, qui n'aura d'autre ſoin que celui de plaire à Dieu, & qui ne déſirera que ſa juſtice. Il eſt donc évident qu'on feroit d'inutiles efforts, & qu'on réſiſteroit au Saint Eſprit, ſi l'on cherchoit un autre ſens que le prophétique: je ne dis pas pour l'obſcurcir, ou pour l'éluder, ce qui ſeroit une horrible impiété: mais ſeulement pour montrer qu'il n'eſt pas le ſeul, quoiqu'il ſoit le principal.

Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que
S. Jean. 19. 24. Heb. 2. 12. S. Jean & S. Paul ont cité deux endroits de ce Pſeaume en les appliquant à Jeſus-Chriſt. Et tout le monde ſçait que Jeſus-Chriſt a prononcé lui-même
Matt. 27. 46. Marc. 15. 34. à la Croix les premieres paroles qui le commencent; & que rien ne peut être comparé à une telle preuve que tout le Pſeaume lui eſt propre, & ne regarde que lui.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

| | | |
|---|---|---|
| ℣. 2. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ! | ℣. 2. *Deus* *, *Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ?* | * Heb. *Eus meus.* |

L'Original n'a point *respice in me*, & le Fils de Dieu en prononçant les autres paroles, omit celles-ci. Il y a de l'apparence qu'elles ſont, ou une note, ou une explication qui a paſſé de la marge dans le texte. πρόσχες μοι eſt comme l'équivalent de, *quare me dereliquisti ?* Comme tout le monde n'entendoit pas l'Hébreu, J. C. les prononça, ſelon la verſion Caldaïque, *Eloi, Eloi, lammaſbacthani*, afin que les aſſiſtans compriſſent ce qu'il diſoit, & que ce peu de paroles ſervît un jour, ou à les éclairer utilement, ou à les convaincre.

| | |
|---|---|
| Mon Dieu, mon Dieu. | *Deus meus, Deus meus.* |

Jeſus-Chriſt, dans le tems de ſon ſacrifice, regarde ſon Pere comme ſon Dieu, plein de majeſté, redoutable pour ſa juſtice, immuable dans ſes décrets, d'une ſainteté ſi pure, qu'aucune créature ne peut la ſoutenir ; & que non-ſeulement tout pécheur en doit être accablé, mais quiconque même oſe être la caution du pécheur, & ſe mettre à ſa place, s'il n'eſt Dieu lui-même, & par conſéquent auſſi ſaint.

Le Fils de Dieu ſçait bien ce qu'il eſt par ſa naiſſance éternelle, & ce qu'il eſt devenu par ſon union perſonnelle avec le Verbe : mais il veut remplir le miniſtere dont il s'eſt chargé : il veut rendre à la majeſté divine tout ce qu'elle a droit d'éxiger. Il veut faire ceſſer l'indignation de ſon pere contre les hommes en la détournant ſur ſa tête. Et il deſcend pour cela auſſi bas, qu'il eſt poſſible à un Dieu de deſcendre après s'être revêtu d'une nature étrangere, à qui la plus profonde humiliation, la crainte la plus reſpectueuſe, la douleur la plus amére, la contrition la plus parfaite, peuvent convenir. Tout ce que le pécheur auroit dû faire pour mériter ſa réconciliation, ſi la choſe avoit été poſſible : tout ce que les Saints auroient dû penſer & ſentir, s'ils avoient été dignes d'être les réconciliateurs du pécheur : tout ce qu'il eſt juſte que le zéle pour la gloire de Dieu, & la charité pour les hommes, éxigent de celui qui eſt établi médiateur entre Dieu & les hommes: tout cela s'eſt réüni dans le cœur de Jeſus-Chriſt, & il a ſçû allier d'une maniere incompréhenſible toute la confiance & l'amour du Fils unique, avec tout le tremblement & toute la conſternation du pécheur devant le Saint des Saints.

Pourquoi

Pourquoi m'avez-vous abandonné ? | *Ut quid dereliquisti me ?*

Il falloit que le Sauveur des hommes mourût dans les douleurs, & dans l'ignominie ; & qu'il parût abandonné de ſon Pere : parce que c'eſt une loy inviolable, que le pécheur ſoit malheureux, couvert de honte, & rejetté de Dieu ; & que celui qui veut bien ſe mettre à ſa place, doit porter ce qu'il mérite : non comme le mérite le pécheur ; car autrement il ne ſeroit point ſon Libérateur, puiſqu'il ſeroit condamné aux mêmes peines : mais comme la juſtice divine l'éxige de celui qui peut la ſatisfaire, & qui veut la fléchir.

Une mort qui eût paru abſolument volontaire, ne convenoit point : elle devoit paroître un châtiment. Une mort douce & tranquille n'étoit pas celle qui étoit duë aux pécheurs : elle devoit être ſanglante & cruelle. Une mort qui n'eût pas été accompagnée de confuſion, n'eût pas reſſemblé à celle dont nous étions dignes : elle devoit, pour répondre à nos mérites, être auſſi honteuſe que cruelle. Une mort qui eût attiré la compaſſion univerſelle, & dont Dieu eût condamné l'injuſtice par quelque témoignage

public, n'eût pas imité celle que nous devions ſouffrir, après un anathême général du ciel & de la terre; l'inſulte, le mépris, & la mocquerie devoient y être joints; & il falloit que Dieu par ſon ſilence témoignât l'approuver, ou y être indifférent.

Mais un tel ſilence étoit un grand ſcandale pour tous les hommes. Qui pouvoit reconnoître le Fils unique de Dieu dans un tel abandon! Qui pouvoit croire en lui, en voyant que tout ce qu'il avoit dit de ſa miſſion, ſe terminoit à une mort honteuſe! Et n'étoit-ce pas mettre un obſtacle invincible à la foy au Libérateur, & rendre par conſéquent ſes ſouffrances inutiles, que d'accompagner ſa mort de tant de circonſtances capables d'obſcurcir ſon innocence, & de faire douter de ſa vérité!

La ſageſſe de Dieu a remédié à tout. Elle a levé le ſcandale en le faiſant prédire. Elle a rendu témoignage au Fils unique, en avertiſſant qu'elle ſuſpendroit ce témoignage pendant ſon ſacrifice. Elle a converti l'abandon même en preuve de la vérité de ſa miſſion, en le donnant comme l'un des caractéres auſquels on devoit le reconnoître; & en voulant que le Pſeaume, où ſa

mort étoit prédite, commençât par la plainte d'un tel abandon.

Ainſi Jeſus-Chriſt en prononçant à haute voix les paroles que nous expliquons, déclara qu'il étoit véritablement le Sauveur que les Ecritures avoient promis: puiſqu'il devoit ſouffrir & être abandonné comme lui ; & qu'il étoit le Fils bien aimé, que ſon Pere paroîtroit négliger, & qui s'en plaindroit à ſon Pere.

En commençant le Pſeaume par ces paroles, il invitoit tous les ſpectateurs, qui l'avoient ſouvent oüi chanter dans les jours ſolemnels, à en continuer la ſuite: & à voir avec quelle éxactitude ils accompliſſoient eux-mêmes dans ſa perſonne, tout ce que le Prophéte avoit prédit. Il faiſoit retomber ſur eux leurs railleries, & leurs blaſphêmes. Il leur prouvoit que l'abandon de Dieu, dont ils lui faiſoient un reproche, étoit auſſi clairement prédit que ſa mort. Et ſans leur reprocher leur crime, il les faiſoit ſouvenir en quels termes le S. Eſprit avoit parlé d'eux, & de leur fureur.

Il eſt certainement étonnant qu'aucun de ceux qui inſultoient à ſa patience, & qui prennoient le ſilence de Dieu comme une preuve qu'il en étoit rejetté, n'ait remarqué que leurs blaſ-

phêmes étoient prédits dans le Pſeaume dont le Fils de Dieu prononçoit les premieres paroles ; que leurs expreſſions y étoient rapportées mot à mot ; que leurs geſtes mêmes avoient été connus du Prophéte ; & qu'ils étoient par-conſéquent ces impies, repréſentés ſous les noms de taureaux, de lions, & de chiens, qui étoient altérés du ſang du Juſte, & qui avoient attaché à la Croix le Roy de gloire. Mais il en eſt ainſi de l'accompliſſement de toutes les prophéties. Les paſſions répandent des ténébres ſi épaiſſes, qu'en éxécutant ce qui eſt prédit, on ne voit pas qu'on l'éxécute ; & quelquefois la corruption du cœur eſt ſi grande, que ceux qui ont le plus de part à de grands maux que l'Ecriture a prévûs, ſont ceux qui y penſent le moins, ou qui s'applaudiſſent même d'y avoir concouru.

| | |
|---|---|
| *Longè à ſalute mea verba delictorum meorum.* | Ce ſont mes péchez qui éloignent de moi votre ſecours. |

Il y a dans l'Original ( S. Jérôme traduit ainſi ) *Verba rugitus mei :* & cette différence, qui eſt grande, ne vient que de la tranſpoſition d'une lettre : les 70. ſuivis par l'interpréte Latin ayant lû שגאתי *delicti mei, erroris mei.* Au lieu que nous liſons dans le texte שאגתי *rugitus mei, clamoris mei* ; le ל mis devant, ou

après l'aleph. Il eſt difficile de juger laquelle de ces deux manieres de lire eſt la meilleure, parce que l'une & l'autre conviennent au ſujet, & qu'on ne peut décider ſi l'éxemplaire des 70. étoit plus éxact. Aquila τῶ βρυχήματος μȣ. Symmaque τῶν ὠδυμῶν μȣ. V. Edit τῆς βοήσεώς μȣ VI. τῆς δεήσεώς μȣ. Tous les interprêtes Grecs, qui leur ſont poſtérieurs, ſont conformes au texte; & ce ſeroit un grand préjugé, s'il ne paroiſſoit qu'il a été plus aiſé de changer un terme odieux en un autre plus doux; & de préférer enſuite cette maniere de lire, introduite ou ſans deſſein, ou comme une correction à l'ancien Original, qui paroiſſoit un peu dur. Il me ſemble auſſi qu'il y a quelque choſe de plus conforme au génie de la langue, en traduiſant, *verba delictorum meorum*, qu'en traduiſant, *verba rugitus mei* : Il eſt pris dans le même ſens *Pſ.* 64. *v.* 4. Le mot, *verbum*, étant pris pour choſe, pour raiſon, pour motif dans le premier ſens : &. ne ſignifiant rien dans le ſecond.

Il me ſemble auſſi que le Prophête veut expliquer, pourquoi celui qui ſouffre eſt abandonné, pourquoi il n'eſt pas délivré : & il dit en ſon nom, que ce qui éloigne ſa délivrance, ce ſont les péchez dont il eſt chargé, μακρὰν ἀπὸ τῆς σωτηρίας μȣ οἱ λόγοι τῶν παραπτωμάτων μȣ. 70. *Longe à ſalute meâ verba delictorum meorum.* Et ce qui acheve de me déterminer pour la verſion des 70, eſt que dans le Pſeaume 68. qui eſt conforme à celui-ci, & qui s'entend certainement de Jeſus-Chriſt ſouffrant, le Fils de Dieu ſe plaint, comme ici qu'il crie ſans être éxaucé : *Je me ſuis fatigué à crier, & ma gorge en a été enroüée : mes yeux ſe ſont épuiſez à force de regarder vers le Ciel, dans l'attente & l'eſpérance où j'étois, que mon Dieu vint à mon ſecours.* v. 4.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

v. 6. Après quoi il ajoûte ces paroles : *Mon Dieu vous connoiſſez ma folie, & mes péchez ne vous ſont point cachez.*

La charité incompréhenſible du Pere l'a porté à mettre ſur ſon Fils toutes nos iniquitez : *Le Seigneur l'a chargé de toutes nos iniquitez.* Et la charité du Fils auſſi exceſſive que celle de ſon Pere, lui a fait accepter ce honteux & peſant fardeau : *Peccata noſtra ipſe pertulit in corpore ſuo ſuper lignum :* « C'eſt lui qui » a porté nos péchez en ſon corps ſur » le bois. » Et ce qui ſurpaſſe toute l'admiration & toute la reconnoiſſance des créatures, eſt que celui qui étoit l'innocence même, a bien voulu ſe charger de nos péchez, en les avoüant, en ſe les imputant, en évitant de dire qu'ils lui étoient étrangers. Il laiſſe à ſes Prophêtes & à ſes Apôtres le ſoin de nous dire qu'il ſouffre pour nous, qu'il s'eſt fait hoſtie pour nos péchez, qu'il eſt l'Agneau qui les expie en les portant. Pour lui, il parle comme nous aurions dû le faire. Et dans les Pſeaumes, où il s'explique lui-même, il imite tellement notre voix, que non-ſeulement il a les mains d'Eſaü, mais qu'il n'a pas retenu la voix de Jacob.

*Iſaï.* 53. 6.

1. *Pet.* 2. 24.

Dans l'Evangile même, où il parle ſi ſouvent de ſes humiliations & de ſes

ſouffrances, il ne dit point clairement que nos péchez en ſeront la cauſe. Il laiſſe ſes diſciples dans le doute & la peine ſur la raiſon & le motif de tout ce qu'il leur prédit qui lui doit arriver. Un mot auroit pû les en inſtruire : & ce mot eſt toûjours ſupprimé. Après ſa réſurrection même, il ne dit autre choſe, ſinon qu'il falloit que les Ecritures fuſſent accomplies, & qu'il étoit néceſſaire que le Chriſt ſouffrît pour entrer dans ſa gloire : donnant, ce ſemble, lieu de croire que ç'avoit été pour ſon propre intérêt qu'il avoit ſouffert : & ſe contentant de donner l'intelligence des Ecritures à ſes diſciples, & de leur communiquer ſon Eſprit, afin qu'ils fuſſent inſtruits par ce maître intérieur de tout ce qu'il ſupprimoit à leur égard, non-ſeulement pour leur donner l'éxemple d'une humilité qui ſera toûjours inimitable : mais pour leur faire ſentir qu'une charité ſi généreuſe, ſi noble, ſi peu attentive à ſe faire remarquer, ne pouvoit convenir qu'à un Dieu.

℣. 3. Mon Dieu, je crie vers vous durant tout le jour, & vous ne me répondez point : je crie durant

℣. 3. *Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies :* * *& nocte, & non ad inſipien-*

* Reſpondebis.

*tiam mihi.* | la nuit, & vous gardez le silence sur moi.

La seconde partie de ce verset paroît fort obscure, & l'on ne peut conjecturer ce qui a porté les 70 à donner cette interprétation aux termes de l'Original, que le Caldaïque, les Versions Grecques, & S. Jérôme traduisent ainsi : καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοὶ. 70. *Et non silentium mihi*, « & ma plainte ne cesse point : ce qui est fort intelligible & fort clair. Je ne sai néanmoins, si le sens ne seroit pas plus parfait, en lisant la négation לא (לא est souvent au lieu de לו & nous en verrons un exemple dans le vers. 31. suivant.) comme si c'étoit un pronom לו.

*Deus meus, clamabo per diem, & non respondebis : & nocte, at illi silentium ergà me.* | Mon Dieu, je crie vers vous durant tout le jour, & vous ne me répondez point : je crie durant la nuit, & vous gardez le silence sur moi.

L'opposition seroit alors plus sensible ; & les deux parties du verset seroient plus conformes, comme c'est l'ordinaire.

Il est étonnant que le Fils, au nom de qui les plus criminels sont écoutés, ne soit pas écouté lui-même. Qu'est donc devenu ce qu'il disoit un moment avant que de ressusciter Lazare : *Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi je sçai bien que vous m'exaucez.*

*Jean.* 11. ℣. 41. 42.

*m'éxaucez toûjours.* Et ce que nous entendons eſt-il bien propre à nous inſpirer une parfaite confiance en cette promeſſe ! *Tout ce que vous demanderez à mon Pere, en mon nom, il vous le donnera..... Demandez, & vous recevrez, afin que votre joye ſoit pleine & parfaite.* Jean. 16. 23.

La promeſſe, & ce que nous entendons ici, ne ſont pas contraires. Nous ſerons toûjours écoutés, en priant dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Mais Jeſus-Chriſt en priant dans la perſonne du pécheur, ne ſera pas toûjours écouté. C'eſt lui qui prie, lorſque nous le faiſons en ſon nom : c'eſt nous qui prions, lorſqu'il le fait au nôtre. Il demande que le pécheur ne meure pas, quand il demande de ne pas mourir. Il a conſenti qu'on le prît pour lui ; & dès-lors il a conſenti à porter ſon ſupplice. Le péché ne peut être impuni : le pécheur ne peut être délivré : ſa caution ne peut l'acquitter qu'en ſatisfaiſant à tout ce qu'il doit. Il faut que la vérité de Dieu ſoit victorieuſe. Il faut que ſa juſtice triomphe. Il faut que ſes décrets ſoient immuables. Tout ce qui ſera demandé contre des droits, qui ne ſe peuvent preſcrire, ſera refuſé. La victime pour le péché, ſera cloüée à la croix, comme le péché même. Une chair ſem-

blable à la nôtre, quoique très-innocente, ſera traittée comme nous. Le vieil homme, dont elle eſt l'image, doit mourir, & la réſurrection n'eſt promiſe qu'au nouvel homme. Les malédictions portées par la Loy, & la Loy elle-même, ſubſiſteront toûjours, ſi elles ne ſont abolies par les ruiſſeaux de ſang qui effaceront ſes décrets & ſes menaces, & ſi le pécheur chargé de ſes anathêmes ne meurt dans la chair de celui qui le repréſente. Nous ſommes tous intéreſſés au refus que fait le Pere à ſon propre Fils de l'écouter à notre préjudice. Il eſt néceſſaire qu'un ſeul ſouffre la mort, pour le ſalut de toute la nation. Si le ſouverain Pontife ne meurt, la captivité de ceux qui attendent ſa mort ſera éternelle. Aucun péché ne peut être remis que par l'effuſion du ſang: & ce n'eſt pas celui des victimes offertes par les Prêtres deſcendus d'Aaron, qui peut purifier la conſcience.

Nous ſommes donc vivement touchés d'entendre le Fils unique ſe plaindre, de ce qu'il n'eſt pas écouté, de le voir proſterné le viſage contre terre pendant la nuit, d'être témoins des cris qu'il pouſſe, les mains étenduës ſur l'autel de la croix pendant le jour: mais nous ſommes perdus, ſi le Pere

retracte le don qu'il nous a fait de ſon Fils, & s'il ſe laiſſe attendrir par ſes larmes. Si le Fils eſt épargné, nous ſommes écraſés par le poids de la colere de Dieu. Si le Chriſt eſt délivré à la fête de Pâques, Barabbas ſéditieux & homicide ne peut éviter le ſupplice.

Il n'y a cependant nulle comparaiſon à faire entre des eſclaves rebéles & le Fils unique, ſi le Fils demande abſolument de ne pas mourir : mais il ne le demande que ſous condition, & c'eſt pour cela qu'il le demande ſans l'obtenir. Il pourroit, s'il le vouloit, ne dire qu'un mot, & il ſeroit délivré. Il pourroit, ſans employer la priere, s'affranchir par ſa ſeule volonté, qui eſt toute-puiſſante. Mais il ne veut pas changer des décrets, dont il eſt l'auteur avec ſon Pere. Il a lui-même réſolu de n'accorder rien à la miſéricorde, que la juſtice ne ſoit ſatisfaite. Il nous avertit ſeulement par ſes ſupplications, que ſes douleurs ſont extrêmes. Il nous apprend ce que le bois ſec mérite, par la maniere dont le bois verd, & chargé de fruits, eſt traitté. Il nous rend attentifs au prix que nous lui coûtons. Il juſtifie la vérité de la chair qu'il a priſe pour nous. Il nous mérite le courage & la patience, en s'affoibliſſant

juſqu'à imiter notre crainte. Il ſanctifie les diſpoſitions des plus petits de ſes Elûs, en les adoptant, & en acceptant en leur nom le calice qu'ils auroient déſiré de ne pas boire, s'ils avoient pû en être diſpenſés. Il nous applique à conſidérer à quel excès Dieu a aimé le monde, puiſqu'il refuſe d'écouter ſon Fils unique pour nous ſauver.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Tu autem in ſancto habitas, laus Iſraël.* | ℣. 4. Mais vous demeurez inéxorable dans le Sanctuaire où vous habitez, vous qui êtes la gloire d'Iſraël. |

Cette expreſſion courte, & par conſéquent un peu obſcure, l'eſt encore davantage dans l'Original, qu'il eſt difficile de bien traduire. S. Jérôme l'interpréte ainſi : *Et tu ſancte : habitator, laus Iſraël* : ce qui certainement ne forme qu'un ſens imparfait & ſuſpendu. Quelques-uns joignent ישב avec תהלות *habitans laudes*, ou, *in laudibus*. Ce qui eſt fort dur, & fort obſcur. J'aimerois mieux, avec les 70 lire, קורש en tranſpoſant une lettre : & interpréter ainſi le Prophéte.

*Je prie, ô mon Dieu, & vous ne me répondez rien ; je crie le jour & la nuit, & vous gardez le ſilence. Vous demeu-*

*rez inéxorable dans le Sanctuaire où vous habitez.* Je ne paroîs devant vous qu'avec la reſſemblance de pécheurs. Vous ne me conſidérez, que comme reſponſable de toutes les iniquités commiſes contre vous; & plus je me ſuis abbaiſſé en voulant bien paroître devant vous comme un lépreux, plus vous vous êtes éloigné de moi par votre extrême ſainteté, qui vous rend également inacceſſible & redoutable.

*Vous qui êtes la gloire d'Iſraël.*

Cependant, ô mon Dieu, vous avez fait juſqu'ici la gloire & la conſolation d'Iſraël. Non ſeulement vous avez permis à vos ſerviteurs de vous invoquer, vous leur en avez même fait un devoir. Vous n'avez pas dédaigné d'avoir un Tabernacle dans le déſert, pendant le ſéjour qu'y ont fait nos Peres. Vous êtes entré avec eux dans la terre que vous leur aviez promiſe. Vous réſidez parmi nous ſur un trône de grace & de miſéricorde, que vous avez voulu, pour cette raiſon, qu'on appellât le Propitiatoire. Vous êtes acceſſible aux plus petits. Vous écoutez avec bonté tous ceux qui vous invoquent. Vous voulez même que les enfans des hommes ſoient

perſuadés qu'une majeſté, telle que la vôtre, trouve ſes délices à converſer avec eux. D'où vient donc, ô mon Dieu, que vous n'êtes ſaint & redoutable que pour moi ! Et pourquoi ſuis-je le ſeul, dans tout Iſraël, qui ne puiſſe m'approcher de vous avec confiance, vous loüer de vos miſéricordes, vous rendre graces de vos bienfaits.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *In te ſperaverunt * Patres noſtri, ſperaverunt, & liberaſti eos.* | ℣. 5. Nos Peres ont mis leur confiance en vous : ils ont mis leur confiance en vous, & vous les avez délivrés. |

* בטחו *Confiſi ſunt.*

Il n'y a pas un de ceux qui ont eu une ſincere piété, qui n'ait éprouvé votre ſecours. Vous avez quelquefois permis qu'ils tombaſſent dans quelque péril, mais ç'a toûjours été pour rendre votre protection plus ſenſible. Vous avez puni les princes qui avoient oſé toucher à vos oints & à vos prophêtes. Vous les avez conſervez comme la prunelle de l'œil. Et vous avez toûjours été ſi fidéle & ſi prompt à les délivrer, que c'eſt une maxime certaine parmi nous : ou qu'on eſt criminel, ſi l'on eſt abandonné de vous ; ou qu'on n'a pas en vous une véritable confiance, ſi l'on n'en eſt pas éxaucé.

℣. 6. Ils ont crié vers vous, & ils ont été délivrez : ils ont eſpéré en vous, & ils n'ont point été confondus.

℣. 6. *Ad te clamaverunt, & ſalvi facti ſunt : in te ſperaverunt, & non ſunt confuſi.*

Jamais l'eſpérance en vous, ô mon Dieu, n'a trompé perſonne. Jamais vous n'avez confondu l'innocent avec le coupable. Les Ecritures, qui ſont l'hiſtoire de la Religion, ſont auſſi l'hiſtoire des miracles que vous avez faits pour protéger vos Elûs. C'eût été un ſcandale, capable d'obſcurcir la foy qu'on doit avoir en votre providence, ſi un homme d'une inſigne piété, expoſé à quelque péril pour votre gloire, n'en eût pas été délivré. Et comment regardera-t-on, ô mon Dieu, votre conduite à mon égard, ſi vous ne rendez aucun témoignage à l'innocence de ma vie, à la confiance ſans bornes que j'ai en vous, à la vérité que j'ai annoncée, & qui m'a attiré tout ce que j'ai d'ennemis, au miniſtere dont je me ſuis acquitté en votre nom, à la qualité que j'ai priſe de Chriſt & de Meſſie, & aux miracles que j'ai faits, pour prouver que j'étois votre Fils unique ! Votre ſilence ne rend-t'il pas tout cela douteux ! Et

mes ennemis ne le tourneront-ils pas en preuve, non ſeulement contre moi, mais auſſi contre vous, qui m'avez envoyé !

Ils s'efforceront, je l'avouë, d'en faire cet uſage : mais ſouffrez, ô Pontife des biens futurs, que je vous repréſente que votre réſurrection, qui ſuivra de près votre mort, en effacera abſolument le ſcandale : que c'eſt déja l'avoir prévenu, que de l'avoir ſi clairement prédit ; & qu'il n'y aura que les imprudens, qui ne voyent pas l'extrême différence qu'il doit y avoir entre vous & nos Peres. Ils ont tous été délivrés, parcequ'aucun d'eux n'étoit notre Libérateur. Ils ont tous été éxaucés, parcequ'aucun d'eux n'étoit la victime néceſſaire au ſalut des hommes. Ils étoient comme nous foibles & pécheurs. Ils avoient beſoin comme nous d'être lavés dans votre ſang. Aucun d'eux n'auroit pû ſe reſſuſciter, s'il étoit mort. Si Iſaac avoit été immolé, il n'eût pû revivre ſans un miracle auquel il n'auroit eu aucune part ; & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'a eu la gloire d'imiter votre mort & votre réſurrection, qu'en myſtére & qu'en figure. Conſentez donc, s'il vous plaît, à être abbaiſſé pendant quelques momens, non ſeulement au-deſſous

des Anges; mais au-deſſous même de pluſieurs de nos Peres, qu'un prompt ſecours a délivrés de la mort. Il vous eſt réſervé de la vaincre, en vous y ſoumettant. Et il n'y a que vous qui aïez le pouvoir de donner votre vie, & de la reprendre ; de deſcendre aux enfers, & d'en enlever les captifs qui doivent régner avec vous.

℣. 7. Mais pour moi, je ſuis un ver de terre, & non pas un homme : je ſuis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.

℣. 7. *Ego autem ſum vermis, & non homo : opprobrium hominum & abjectio plebis.*

Il n'appartient qu'à celui qui eſt le Roy de gloire, & qui eſt la ſource de toute celle des ſaints, d'être véritablement humble, c'eſt-à-dire, de deſcendre au-deſſous de ce qu'il eſt. Un Dieu ne peut s'humilier : un homme, ni même un Ange, ne peut aller auſſi bas que le néant dont il eſt ſorti, & où Dieu peut le faire rentrer. Mais un Dieu fait homme peut deſcendre, parcequ'il eſt la grandeur même, dans une nature à qui rien n'eſt dû. Si les hommes admirables, dont parle l'Ecriture, avoient porté tout le poids de la majeſté divine, ils en auroient été acca-

blés; & s'ils avoient dû s'humilier devant elle auſſi profondément qu'elle en eſt digne, & que la réparation de l'orgüeil de l'homme l'éxigeoit, ils auroient été mille fois anéantis. Il n'y a que Jeſus-Chriſt ſeul qui ſoit capable de donner à ſes humiliations un prix infini, parcequ'il eſt Dieu; & d'être couvert d'opprobres & d'ignominies, parcequ'il eſt homme. Le pécheur y eſt condamné, mais ſans aucun fruit, & par conſéquent pour toûjours: Jeſus-Chriſt s'y ſoumet pour lui, mais avec un mérite infini, & par conſéquent pour un tems. Il deſcend, mais étant bien ſûr de remonter. Il ſçait que la grandeur, auſſi-bien que la divinité, lui eſt naturelle, & qu'il ne l'a point uſurpée; & que rien n'eſt capable de l'abbaiſſer ou de le deshonnorer, s'il ne le veut; & que c'eſt toûjours à cette condition, que ſes humiliations mêmes deviendront la matiere d'une plus grande gloire.

Mais cela n'empêche pas que dans le tems de ſon ſacrifice, il ne ſoit réduit à un état dont le dernier des hommes auroit honte; & qui convient plus à un ver de terre, que le plus foible peut écraſer, & dont perſonne ne tient compte, qu'à un homme. La ſouveraine grandeur de Dieu offenſée par la

révolte d'une créature auſſi foible, & auſſi dépendante de lui qu'un ver de terre, éxigeoit une telle ſatisfaction d'un homme égal à Dieu même. Il étoit juſte que l'orgüeil du pécheur fût pleinement deshonnoré, qu'il fût permis à tout le monde de lui inſulter, que les plus mépriſables euſſent droit de le mépriſer, que la riſée & la mocquerie de la part des plus indignes miniſtres, ſe joigniſſent à la cenſure générale des ſaints, & au dédain plein d'indignation de Dieu même : & l'amour que Jeſus-Chriſt nous a porté, l'a réduit à cette incompréhenſible humiliation. Il a été permis à tout le monde de le ſouffletter, de lui cracher au viſage, de le frapper autant qu'il l'a voulu, d'inſulter à ſon ſilence & à ſa douceur, de tourner en ridicule ſes plus auguſtes qualités, de le fouler aux pieds avec la même licence, & la même impunité que s'il eût été un ver de terre.

Qui pourra répondre à un tel amour par une reconnoiſſance qui y ait quelque proportion ? Qui ſera capable de ſe laſſer d'admirer un tel ſpectacle ? Qui ſera aſſez intelligent pour découvrir toutes les profondeurs d'un tel myſtere ? Qui ſera aſſez prudent, pour en recueillir tout le fruit ? Qui refuſera de de-

meurer toute ſa vie proſterné devant ſon Dieu & ſon Seigneur, humilié ſous les pieds de tout le monde, pour le délivrer d'une confuſion éternelle? Qui ne mépriſera la fauſſe gloire du ſiécle, en la voyant ici pleinement deshonnorée par le mépris qu'en a fait le Roy de gloire? Qui n'eſtimera pas l'opprobre de Jeſus-Chriſt infiniment plus que tous les tréſors de l'Egypte? Et qui eſt-ce qui voudra parvenir au Royaume du ciel par une autre voye, que celle que ſon Libérateur a choiſie pour y arriver lui-même, quand il ſeroit poſſible d'en trouver une autre.

℣. 8. *Omnes videntes me, deriſerunt * me. Locuti † ſunt labiis, & moverunt caput.*

℣. 8. Tous ceux qui me voyent, ſe mocquent de moi: Ils marquent par le mouvement des lévres le mépris qu'ils font de moi, & ils ſecoüent la tête.

* ילעיגו *Subſannant.*

† יפטירו בשפה *diſtendunt, dilatant labium:* ou; *emittunt è labiis.*

Il n'arrive jamais que les ſpectateurs du ſupplice d'un criminel ne ſoient attendris par la vûë de ce qu'il ſouffre,

& de la patience qu'il témoigne en le ſouffrant. Les ſentimens d'humanité ſe réveillent alors, & la compaſſion fait oublier tout le reſte. Mais dans le ſacrifice ſolemnel de l'expiation, la victime doit être brûlée hors du camp, & regardée par tout le peuple comme un anathême. C'eſt une circonſtance du ſacrifice du bouc émiſſaire livré à la juſtice divine, qu'il ſoit chargé d'imprécations, & que tout le monde applaudiſſe à la vengeance qui doit tomber ſur lui. L'aveuglement & la fureur de ceux qui chargent Jeſus-Chriſt d'injures & & d'outrages, accompliſſent ces deux figures. Moins ils ſçavent ce qu'ils font, plus ils ſont propres à les accomplir: & cette circonſtance eſſentielle au ſacrifice du Sauveur, y eût manqué, ſi ceux qui en étoient les ſpectateurs, ou les miniſtres, avoient eu quelque reſpect pour lui.

Il étoit néceſſaire que toutes les conſolations humaines manquaſſent à Jeſus-Chriſt, afin que Dieu ſeul fût ſa force, & qu'il fût ſeul le motif de ſa patience. Il vouloit être le modéle, & la ſource du vrai courage, & le purifier de tout orgüeil, de toute attention aux hommes, de tout déſir de ſe donner en ſpectacle, de toute eſpérance d'être admiré.

Il préparoit à ſes Martyrs une grande conſolation, en ſouffrant que ſa patience fût mépriſée, & qu'on ajoûtât à ſes douleurs exceſſives les ignominies & les outrages : parcequ'ils devoient un jour boire dans le même calice que lui ; & prendre part à ſes humiliations, auſſibien qu'à ſes ſouffrances. Il vouloit que dans tous les ſiécles, tous ceux qui ſeroient deshonnorés pour ſon ſervice, euſſent la gloire de lui reſſembler. Il fortifioit l'eſpérance de tous les ſaints, en leur prouvant qu'il n'avoit refuſé aucun des châtimens dûs à leurs péchez, qu'il avoit été pour eux raſſaſié d'opprobres, & qu'il avoit épuiſé toute la colere de ſon Pere à leur égard, en acceptant tout ce que ſa juſtice pouvoit éxiger. Enfin il méritoit pour tous ceux qui croiroient en lui, la liberté de paroître ſans confuſion & ſans honte devant la majeſté de Dieu : tout le mépris dont ils étoient dignes, étant tombé ſur ſon Fils bien aimé, dont ils avoient déſormais les priviléges, puiſqu'ils avoient ſon eſprit & ſon amour.

* גל *Spera.*

℣. 9. *Speravit * in Domino, eripiat eum : ſalvum faciat eum, quo-*

℣. 9. Il a mis ſa confiance dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre :

qu'il le ſauve, puiſqu'il a mis en lui ſon affection.

*niam vult eum.*

Il vaut mieux ponctuer גל *ſperavit : ſe ſuaque in Deum devovit : ejus fidei commiſit.* S. Jérôme traduit : *confugit ad Dominum :* c'eſt la même choſe.

Tout le crime de celui qui eſt inſulté par toutes ſortes de perſonnes, & qui ſouffre d'extrêmes douleurs, eſt d'avoir mis toute ſa confiance en Dieu ; de n'avoir rien eſpéré que de lui ; de n'avoir penſé qu'à lui plaire & à lui obéïr ; & de lui avoir laiſſé le ſoin de tout le reſte. Il a parlé aux hommes avec une éxacte vérité. Il a repris leurs vices avec liberté. Il a ôté à la fauſſe vertu le maſque de l'hypocriſie. Il n'a craint ni les contradictions, ni les dangers. Il n'a penſé qu'à remplir ſon miniſtere. Et il l'a ſoutenu dignement par une vie très-ſainte, & par une infinité de miracles. Ses ennemis les plus déclarés, en ne lui reprochant que ſa piété, conviennent de tout. Et ils n'oppoſent rien à la maniere dont il a prouvé qu'il étoit le Meſſie, que la patience qui doit faire le principal caractere du Meſſie, & le ſilence de ſon Pere, qui eſt clairement prédit.

Faudroit-il donc, pour rendre le

Meſſie plus connoiſſable, qu'il refusât de ſouffrir ce que les Prophêtes ont prédit qu'il ſouffriroit! Ou que ſon Pere fît un miracle pour le détacher de la croix, après avoir déclaré par ſes Prophêtes qu'il ne le feroit pas; qu'en vain les incrédules le lui demanderoient; & que ce ſeroit par la témérité avec laquelle ils oſeroient le tenter, & par le jugement qu'il éxerceroit contr'eux, en ſouffrant qu'ils miſſent à mort ſon propre Fils, que le myſtere de la rédemption des hommes s'accompliroit!

Si Jeſus-Chriſt eſt celui que les Ecritures annoncent, il doit être livré entre les mains des pécheurs, & leur paroître abandonné. Son eſpérance en la protection de Dieu, doit leur paroître vaine. Ils doivent la lui reprocher avec inſulte. Ils doivent prononcer contre lui les mêmes blaſphêmes que le Prophête, & l'auteur du livre de la Sageſſe, ont prédits. Il ne ſeroit pas le Meſſie promis, s'il étoit délivré avant la mort; s'il deſcendoit de la croix; ſi ſon ſacrifice demeuroit imparfait. Il ne ſeroit pas le Meſſie, ſi ſa mort n'étoit un ſcandale; & ſi les impies ne la regardoient pas comme une preuve qu'il n'étoit point envoyé par ſon Pere. Ils ſont donc ſes témoins, ſes prédicateurs, ſes prophêtes

*Sag. ch. 2. ℣. 17. 18. & ſuiv.*

*Matt. 27. ℣. 41.*

prophêtes en le renonçant, en ſe mocquant de ſon eſpérance, en tentant Dieu, en s'aveuglant par l'impunité, comme il étoit prédit qu'elle les aveugleroit.

Ils ne connoiſſent point ce qui eſt dû à Dieu; ce qui fait le caractere d'une parfaite juſtice; ce qui eſt la principale playe de l'homme, & ce qui doit en être le reméde. Ils ne ſçavent pas que l'obéïſſance eſt le véritable culte qu'on doit à Dieu, & qu'une obéïſſance qui ne va pas juſqu'à la mort la plus cruelle & la plus honteuſe, n'eſt pas digne de lui. Ils ne ſçavent pas que la juſtice, pour être parfaite, doit perdre tous les appuis qui lui ſont étrangers; & qu'elle doit toûjours ſubſiſter, quoiqu'elle paſſe pour folie, ou qu'on la confonde avec le crime, quoiqu'elle ne conduiſe qu'au ſupplice; quoiqu'elle ſoit deshonnorée avant & après la mort. Ils ne ſçavent pas que l'homme eſt capable de faire & de ſouffrir tout, par le motif d'une gloire humaine; que l'eſpérance d'être vengé de ſes ennemis, peut le ſoutenir dans les plus grandes humiliations; que le courage & la fermeté lui coûtent peu, quand ils ont quelques admirateurs. Enfin ils ne ſçavent pas que le Meſſie doit être le Sauveur des hommes, &

par conſéquent leur réparateur ; qu'il doit guérir leur enflure , au lieu de l'entretenir ; qu'il doit leur inſpirer le mépris de toute gloire humaine , au lieu d'en enflammer le déſir ; qu'il doit leur apprendre à obéïr à Dieu ſans limitation & ſans réſerve ; à ſe contenter de l'avoir pour témoin dans leurs actions, & dans leurs ſouffrances ; à compter pour rien ou la loüange , ou le blâme des injuſtes ; & à n'eſpérer de ré-
*Sap.* 2. 22. compenſe que de Dieu ſeul : *Neſcierunt ſacramenta Dei , neque mercedem ſperaverunt juſtitiæ , nec judicaverunt honorem animarum ſanctarum.* « Ils ont ignoré les » myſtéres & les profondeurs de Dieu : » ils n'ont ni connu ni attendu la véri- » table récompenſe de la véritable juſ- » tice ; & ils n'ont ſçû ce que c'étoit que » la ſolide gloire d'une ame juſte.

| | |
|---|---|
| ℣. 10. *Quoniam tu es , qui extraxiſti * me de ventre : ſpes mea ab uberibus matris meæ.* | ℣. 10. Mais c'eſt vous , Seigneur , qui m'avez tiré du ventre de ma mere : vous m'avez rempli de confiance dès que j'ai ſucé ſes mammelles. |

* גחי bien traduit, *eductor meus.* Saint Jérôme, *propugnator.* מבטחי *fiduciam mihi præbens.*

Mes ennemis, ô mon Dieu, me reprochent ce qui fait ma gloire, en me reprochant de n'eſpérer qu'en vous. Ils ne ſçavent pas que vous ſeul êtes mon Pere, & que j'ai été formé dans le ſein d'une Vierge par votre Eſprit. Ils ignorent que je vous ai adoré dès le premier moment de ma conception, que j'ai dès-lors connu toutes vos volontez, que j'ai accepté avec joye toutes les ignominies que je ſouffre aujourd'hui, & que vous m'avez appris quel en ſeroit le fruit, & pour votre gloire, & pour le ſalut de vos Elûs. J'ai eu depuis ma naiſſance la croix toûjours préſente à mon eſprit. J'ai déſiré le baptême de ſang & de douleur où je ſuis plongé. J'ai attendu avec impatience la derniere Pâque où je devois être ſubſtitué à l'Agneau qui me figuroit. J'ai toûjours eu en vous une pleine confiance que vous me délivreriez de tout, & de la mort, & des enfers; & les railleries que font les impies d'une diſpoſition qui eſt auſſi ancienne que ma vie, ne ſervent qu'à l'augmenter.

℣. 11. J'ai été jetté entre vos bras, dès que je ſuis ſorti de ſes entrailles: vous êtes mon Dieu dès

℣. 11. *In te projectus ſum ex utero: de ventre matris meæ Deus meus es tu,*

*ne * discesseris à me.* | le ventre de ma mere, ne vous éloignez pas de moi.

* Le verset suivant dans l'original commence à ces mots.

En entrant dans le monde, je n'y ai point trouvé d'azile, & mes sujets ne m'ont pas connu. Après quelques jours un Prince défiant & jaloux m'a voulu ôter la vie, & après m'être retiré en Egypte, j'ai été obligé de me cacher dans la Galilée. Mais j'ai toûjours éprouvé votre bonté & vos soins; & je suis certain que dans l'affliction où je suis, vous me serez aussi présent que dans tous les autres dangers de ma vie.

C'est ici le premier pasteur qui parle: mais il a mérité à la moindre de ses brebis de pouvoir parler comme lui. Elle ose dire à Dieu avec confiance, que ses mains l'ont formée, que ses soins l'ont nouri, que le lait qu'elle a sucé avoit une source invisible dans sa providence, qu'elle a éprouvé dans tous les dangers son attention & son secours, qu'elle lui doit tout ce qu'elle a trouvé de tendresse dans ses parens & ses amis, qu'elle lui a été aussi chere, que si elle avoit été sa fille ou son épouse, qu'elle a été jettée entre ses bras dès le premier mo-

ment qu'elle a vû le jour, & avant même qu'elle le vît, qu'elle lui a été consacrée dès le berceau par le baptême, & qu'elle l'a invoqué comme son Dieu avant qu'elle sçût former quelques paroles distinctes.

| | |
|---|---|
| ℣. 12. Ne vous éloignez pas de moi, parceque l'affliction est présente, & qu'il n'y a personne qui me secoure. | ℣. 12. *Ne discesseris à me, quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.* |

Je sçai que vous êtes toûjours avec moi, & que vous ne me laissez seul dans aucun tems. Vous êtes toûjours à mes côtez; & comme je ne suis attentif qu'à ce qui vous plaît, vous êtes aussi toûjours attentif à me protéger. Mais je demande ce que j'ai déja: parcequ'il est juste que votre protection soit toûjours demandée, & que l'humilité fait la principale partie de la reconnoissance. Je demande aussi pour les Elûs que vous m'avez donnés, ce puissant secours qui doit les soutenir dans la tentation: car je suis leur chef, & ils sont un même corps avec moi. Leurs périls sont les miens, & leur persévérance m'est nécessaire. Je leur apprends

*Jean. c. 8. 29.* *Ps. 15. 7.*

par mon éxemple à prier toûjours; & à redoubler leurs prieres, lorſque la tentation eſt préſente, & qu'elle eſt générale, & je les avertis qu'ils eſpéreront inutilement un autre ſecours que le vôtre.

℣. 13. *Circumdederunt me vituli * multi, tauri † pingues obſederunt me. Aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens.*

℣. 13. Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras & forts m'ont aſſiégé. Ils ont ouvert leur bouche pour me dévorer, comme un lion raviſſant & rugiſſant.

* פרים *juvenci.* אבירי בשן bien traduit.
† כתרדנני *ut corona cinxerunt*, bien traduit, par, *objederunt me.*

Dans le 17e. verſet, le Prophête joint à ces termes figurés, celui de *chiens:* CIRCUMDEDERUNT ME CANES MULTI : *J'ai été environné par une troupe de chiens :* & il les explique tous par cette expreſſion plus claire : CONCILIUM MALIGNANTIUM OBSEDIT ME. *J'ai été aſſiégé par une multitude de gens qui me veulent perdre.*

Tous les ennemis de Jeſus-Chriſt

méritent ces noms, qui expriment encore trop foiblement leur insolence, leur cruauté, leur acharnement, leur fureur. Une seule bête furieuse ne peut en être l'image: il faut réünir l'impudence du chien, son avidité, ses cris importuns, son obstination à mordre & à déchirer, avec la cruauté, la violence, & le rugissement du lion; & y ajoûter la fougue d'un taureau, avec les bonds extravagans d'un jeune bouvillon, qui blesse par ses cornes naissantes, en paroissant folâtrer. On peut attribuer séparément ces qualifications aux prêtres & aux pharisiens, au peuple, aux soldats, aux valets. Mais elles conviennent à tous: & il est mieux de ne les pas séparer.

Le Saint-Esprit qui anime le Prophête, & qui lui rend présent tout ce que nous lisons dans la Passion du Fils de Dieu, le remplit d'une sainte indignation contre les bêtes furieuses qui l'environnent, & qui joignent à la cruauté l'insolence & l'outrage. Mais le Fils de Dieu dans le tems de sa passion, garde le silence, & se contente de souffrir. Il ne se plaint point. Il ne menace point. Il ne répond point aux calomnies par des termes qui auroient paru une récrimination. Il sçait quels

1. Pet. 2. 23.

noms le Prophête donne à ſes ennemis, & il les ſupprime. C'eſt ainſi que tout eſt divin, & dans le Prophête qui voit les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, comme s'il en étoit le témoin, & qui en eſt indigné : & dans Jeſus-Chriſt qui ne voit que la volonté de ſon Pere dans ce que ſes ennemis lui font ſouffrir. Il n'y a que Dieu qui puiſſe découvrir à ſes Prophêtes avec tant de certitude & tant de circonſtances, les douleurs & les ignominies de Jeſus-Chriſt. Et il n'y a qu'un Dieu, qui puiſſe les ſouffrir avec la patience, la douceur, la modeſtie & le ſilence de Jeſus-Chriſt. Il n'y a que l'Eſprit de Dieu qui ait ſçû conduire les expreſſions & les ſentimens du Prophête, & les réprimer dans Jeſus-Chriſt. Le ſerviteur a dû être vivement touché du ſeul ſpectacle : & le maître a dû porter avec une tranquille dignité les plus ſanglans outrages. La ſeule idée a dû exciter le zéle, & l'indignation de David : le ſentiment actuel des plus vives douleurs & des plus grandes ignominies, a dû n'exciter dans Jeſus-Chriſt, que la compaſſion pour ceux qui en étoient les auteurs.

Cette obſervation nous conduit à une autre, qui n'eſt pas moins importante. Les Prophêtes décrivent les ſouffrances

de

de Jeſus-Chriſt d'une maniere vive, touchante, pathétique : * ils ſont pleins de ſentimens & de réflexions. Mais les Evangéliſtes les racontent d'une maniere ſimple, ſans mouvement, ſans réflexions, ſans rien permettre à leur admiration & à leur reconnoiſſance, ſans paroître avoir aucun deſſein de changer leurs lecteurs en diſciples de Jeſus-Chriſt. Il n'étoit pas naturel que des hommes éloignez de tant de ſiécles de celui du Meſſie, fuſſent ſi touchez de ſes ſouffrances : il n'étoit pas naturel que des témoins oculaires de ſa croix, & ſi zélés pour ſa gloire, parlaſſent d'une maniere ſi modérée du crime inoüi commis contre ſa perſonne. Le zele des Evangéliſtes eût été ſuſpect : celui des Prophêtes ne pouvoit l'être. Mais ſi les Evangéliſtes & ſi les Prophêtes n'avoient été inſpirés, les premiers euſſent écrit d'une maniere plus animée, & les ſeconds d'une maniere plus indifférente. Les uns euſſent marqué un deſſein de perſuader, & les autres une timidité & une héſitation dans leurs conjectures, qui n'eût touché perſonne. Tous les Prophêtes ſont ardens, zélés, pleins de reſpect & de vénéra-

* David dans ce Pſeaume, dans le 68. & beaucoup d'autres. Iſaïe ch. 53. & 50. Jérémie ch. 11. & les autres.

tion pour les myſteres qu'ils annoncent; tous les Evangéliſtes ſont tranquilles, & avec un zele égal à celui des Prophêtes, ils ont une modération inimitable. Qui peut ne pas reconnoître la main qui a conduit les uns & les autres ! Et quelle preuve peut être plus ſenſible de la divinité des Ecritures, que de ne reſſembler en rien à tout ce qu'écrivent les hommes !

| | |
|---|---|
| ℣. 15. *Sicut aqua effuſus ſum, & diſperſa * ſunt omnia oſſa mea.* | ℣. 15. Je me ſuis écoulé comme l'eau: & tous mes os ſe ſont détachez l'un de l'autre. |

* הִתְפָּרְדוּ *ſeparata, divulſa.*

Jeſus-Chriſt par une ſeule parole renverſa tous ceux qui oſerent s'approcher de lui. Il mit ſes diſciples en ſûreté. Il inſtruiſit S. Pierre ſur des devoirs importans. Il guérit le ſerviteur que cet Apôtre avoit bleſſé. Il parla à ſes ennemis auſſi long-tems qu'il lui plût de les rendre immobiles, & avant que de ſe livrer à eux, il les fit ſouvenir que juſques-là leur malice avoit été impuiſſante, & qu'elle le ſeroit toûjours, s'il ne levoit les barrieres miſes à la puiſſance des ténébres. Mais après avoir

donné toutes ces preuves de ſa divinité, il ne penſa plus qu'à donner des preuves de l'infirmité humaine dont il avoit bien voulu ſe charger ; & alors même il montra d'une maniere nouvelle, que ſon affoibliſſement étoit divin.

Il ne penſa ni à exciter la compaſſion, ni à ſe juſtifier, ni à faire paroître ſa ſageſſe, ni à laiſſer échapper aucun ſigne de ſa puiſſance. Il conſentit à porter tout le poids d'une triſteſſe mortelle. Il ſuſpendit la conſolation & la force, qui étoient la ſuite de ſon union perſonnelle avec le Verbe. Il voulut éprouver la conſternation & la crainte. Il s'écoula comme de l'eau. Il tomba dans une défaillance, où ſes os ſembloient n'être plus liés entr'eux, & n'étoient plus capables de le ſoutenir. Et il deſcendit juſques-là pour attirer les hommes par un tel ſpectacle ; & pour les porter à lui demander pourquoi étant Dieu il étoit devenu ſi foible ! (a) Il

(a) Avec le limon dont nous avons été formés, il a bâti la petite maiſon de ſon humanité pour y faire ſa demeure, & s'en eſt ſervi pour humilier les ſuperbes, & les faire paſſer de l'amour d'eux-mêmes à l'amour qu'ils doivent avoir pour lui. De cette ſorte il les a guéri de leur orgüeil, & rempli d'une affection toute ſainte : afin que n'étant plus emportés hors de

*Ædificavit ſibi humilem domum de limo noſtro, per quam ſubdendos deprimeret à ſe ipſis, & ad ſe trajiceret, ſanans tumorem, & nutriens amorem. Ne fiduciâ ſui progrederentur longius, ſed potiùs infirmarentur, videntes ante pedes ſuos infirmam divinitatem ex participatione tunicæ pelliceæ noſtræ, &*

les invitoit par-là à ſe pencher auprès de lui, à s'y arrêter, à ne plus préſumer de leurs forces en voyant leur Dieu & leur Seigneur ſi abbatu & ſi foible, à s'unir à lui par la compaſſion, à s'approcher de ſa bouche pour écouter de plus près ſes divines inſtructions, à prendre confiance en ſon amour, à oſer ſe repoſer ſur ſon ſein, & à éprouver qu'en s'y repoſant, ils étoient élevés de terre, & qu'inſenſiblement ils devenoient grands, courageux, invincibles par la ſecrette vertu d'un Dieu qui s'étoit rendu acceſſible par ſa foibleſſe, & qui n'avoit employé l'infirmité humaine que comme une eſpéce d'apas pour attirer les hommes, que l'orgüeil & une vaine confiance éloignoient de lui.

S'il étoit toûjours demeuré debout, l'homme ne ſeroit jamais relevé. S'il ne s'étoit écoulé comme l'eau, l'homme eût toûjours pris la dureté de ſon cœur & ſa fierté pour une grandeur &

*laſſi præſentantur in eam, illa autem ſurgens levaret eos.*

la voye du ſalut, par la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, ils reconnuſſent leur foibleſſe, en voyant à leurs pieds un Dieu devenu foible & infirme par la participation de notre nature mortelle, & que laſſés de leur égarement, ils ſe proſternaſſent devant cette divinité rabbaiſſée, qui en ſe relevant, les releveroit auſſi avec elle. *S. Aug. l. 7. Conf. c. 18.*

une fermeté réelle. S'il n'eût consenti à s'affoiblir jusqu'à n'avoir plus qu'une chair languissante, & que les os ne soutenoient plus, l'homme n'auroit jamais eu ni courage, ni vertu. Son Sauveur a fait un échange de ses qualitez avec les siennes. Il a pris de lui ses infirmitez, & il l'a revêtu de sa force & de son Esprit.

| | |
|---|---|
| Mon cœur est devenu comme la cire : il s'est fondu au milieu de mes entrailles. | *Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.* |

Le texte Hebreu met un division à *cera* ; & alors on doit traduire : *liquefactum est* : mais ces minuties ne sont rien.

Il n'y a personne qui étant maître de ses sentimens, voulût éprouver dans d'extrêmes douleurs, ce que c'est que l'abbattement intérieur & la désolation. Il seroit même très-dangereux à une créature, quelque grande que fût d'ailleurs sa vertu, de se réduire à cet état ; & s'il continuoit, elle seroit enfin renversée par une épreuve à laquelle le cœur succomberoit. Les martyrs ont été défendus par le dedans contre le dehors. Si leur cœur se fût amoli, il eût cédé aux tourmens. S'il se fût fondu au

feu comme la cire, ils n'euſſent pû en ſoutenir les ardeurs. Mais c'eſt que les martyrs n'auroient pû s'affoiblir, ſans être réellement foibles dans la vertu & dans la patience ; & qu'ils auroient perdu tout appui, ſi leur cœur eût ceſſé de les ſoutenir.

Il n'en eſt pas ainſi de Jeſus-Chriſt, qui conſerve toute la ſource du courage, dans le tems même qu'il ne dédaigne pas de trembler avec les foibles, & d'apprendre par ſa propre expérience juſqu'où le moindre de ſes Elûs peut être abbattu ſans être renverſé. Cette diſpoſition eſt en Jeſus-Chriſt jointe à un amour ſouverain, & à une obéïſſance ſans bornes ; & dès-lors elle n'a rien d'imparfait. Mais dans tout autre qu'un Dieu elle deviendroit une tentation, & elle ſeroit un défaut. (*a*) C'eſt ainſi qu'il a adopté le trouble. C'eſt ainſi qu'il a été ému de frémiſſement, d'indignation, de colere. Il l'a voulu : il en a été le maître : il a joint à ces diſpoſitions une profonde paix, & une pleine

(*a*) Il faut juger des foibleſſes intérieures de Jeſus-Chriſt par les extérieures. Dans le tems même qu'il ſe laiſſoit lier, conduire aux différens Tribunaux, chargez d'une Croix accablante, attacher avec des clous : il étoit néanmoins le Tout puiſſant, & la liberté même. C'étoit lui qui appelloit la puiſſance des ténébres, qui leur donnoit le ſignal & la permiſſion de tout entreprendre ſur lui, & qui cachoit ſa véritable force ſous le voile de ſes infirmitez volontaires.

& entiere ſupériorité ſur ſes ſentimens. Mais c'eſt pour nous néanmoins une grande conſolation que de ſçavoir qu'il a pleuré, qu'il a craint, qu'il a été triſte, qu'il a ſupplié que le calice qui lui étoit offert, paſsât loin de lui. Nous reconnoiſſons nos infirmitez dans ces ſentimens, quoiqu'ils ſoient dans Jeſus-Chriſt d'une maniere très-différente. Il a excité par-là notre confiance : il nous a prouvé par-là ſon amour. Il a conſolé ceux qui craignoient que leur foibleſſe ne fût mépriſée : *Et lui qui étoit le Fils de Dieu, il n'a pas laiſſé d'apprendre l'obéïſſance par tout ce qu'il a ſouffert..... Car le Pontife que nous avons, n'eſt pas tel qu'il ne puiſſe compatir à nos foibleſſes ; mais il a éprouvé comme nous toutes ſortes de tentations, hormis le péché.* *Heb.* 5.8. *Heb. ch.* 4. *v.* 15.

| | |
|---|---|
| ℣. 16. Ma vigueur s'eſt deſſéchée comme l'argile cuite au feu, & ma langue s'eſt attachée à mon palais. | ℣. 16. *Aruit tanquam teſta virtus mea: & lingua mea adhæſit faucibus * meis.* |

* *Palato meo*, S. Jérôme.

Rien n'eſt plus étonnant que l'application de Jeſus-Chriſt à faire remarquer ſa foibleſſe : un homme ne parleroit

point ainſi. Les plus juſtes conſervent toûjours quelques ſecrettes reſſources. Ils ſont toûjours reconnoiſſables à quelques déſirs de grandeur, & à quelque crainte de l'humiliation. Et ils ſont en un ſens excuſables: parceque la grandeur leur eſt étrangere, & l'humiliation naturelle: & qu'ils croyent n'être plus rien, s'ils ſe réduiſent à ce qu'ils ſont. Mais Jeſus-Chriſt ſe plaît à confeſſer qu'il n'eſt rien, parceque tout eſt à lui, & qu'il eſt tout. Il ne cherche point à cacher ſa foibleſſe, ni à la diſſimuler. Tout eſt en lui vérité. Il confond l'orgüeil des Philoſophes, qui auroient crû deshonnorer le ſage chimérique dont ils avoient fait leur idole, s'ils lui avoient permis de ſe plaindre dans la douleur, ou d'avoüer qu'elle étoit un mal. Il guérit ce qu'il y a de faſtueux dans la patience de ceux qui ſont au déſeſpoir en ſecret, & tranquiles devant des témoins. Il rend hommage à la puiſſance & à la juſtice divine, en s'humiliant devant elle. Il apprend à ſes diſciples à la craindre, & à ne pas s'endurcir ſous ſes coups. Il ſanctifie les gémiſſemens & les larmes de ceux qui avoüent, comme Job, que leur chair n'eſt ni de bronze ni d'airain: il autoriſe les plaintes qui naiſſent de la peur

que la tentation ne devienne trop violente, & qu'elle n'arrache quelques murmures. Il nous déclare qu'il aime mieux une moindre vertu avec une grande ſincérité, qu'une patience plus auſtere & plus réguliere avec un peu d'artifice. Et il nous conſole tous en montrant ce qu'il a ſouffert pour notre ſalut; & en ôtant à ce qui reſte du calice qu'il nous préſente, tout ce qu'il avoit d'amertume.

*Ma langue s'eſt attachée à mon palais.* C'eſt une circonſtance de la paſſion de Notre-Seigneur, que ſon ardente ſoif, cauſée par l'épuiſement de ſes forces, & la perte de ſon ſang. Il marqua l'accompliſſement de cette Prophétie, en diſant à haute voix, qu'il ſouffroit une extrême ſoif; & il ne le fit que pour donner lieu à un nouveau tourment prédit dans un autre Pſeaume: *Ils m'ont donné du fiel à manger; & lorſque j'ai eu ſoif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.* Car on ne lui offrit pour tout raffraîchiſſement, que ces déſagréables liqueurs. Ainſi dans le tems que les impies ne conſidéroient que ſon ſupplice, & ne penſoient qu'à l'augmenter: Jeſus-Chriſt avoit toutes les Ecritures préſentes, & en particulier ce qui avoit été prédit de lui dans les Pſeaumes; & à meſure que les mo- Pſ. 68 v. 22.

mens marquez pour leur accompliſſement étoient arrivez, il s'y ſoumettoit avec l'humilité d'une hoſtie, mais avec l'autorité d'un ſouverain Prêtre. Il appelloit ce qu'il devoit ſouffrir, comme le maître des hommes & des événemens: & il l'acceptoit comme le plus foible & le plus muet de tous les agneaux: *Jeſus ſçachant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture fût encore accomplie, il dit: j'ai ſoif..... ayant pris le vinaigre, il dit: tout eſt conſommé.*

Joan. ch. 19, v. 28.

| | |
|---|---|
| *Et in pulverem mortis deduxiſti me.* | Et vous m'avez réduit à la pouſſiére de la mort. |

Ce fût peu de tems après cette derniere parole, *tout eſt conſommé*, que Jeſus-Chriſt expira, ſelon le rapport du diſciple bien aimé, préſent à tout: *& baiſſant la tête, il rendit l'eſprit.* Ainſi le Pſeaume que nous expliquons fût accompli en tout: la ſoif précéda; & après le vinaigre, Jeſus-Chriſt baiſſa la tête & mourût. Les termes du Prophête ſignifient non-ſeulement la mort, mais le tombeau. C'étoit une circonſtance néceſſaire, pour aſsûrer la vèrité de la mort, d'où dépendoit celle de la réſur-

rection. Mais un autre Pſeaume nous apprend que le corps du Sauveur fût éxemt de toute corruption ; & que la pouſſiere, dont parle celui-ci, eſt celle de la terre qui cache les morts, & non celle de la chair du Fils de Dieu, qui fut précieuſement embaumée, & qui ne fut miſe en dépôt dans le ſépulchre que pour un tems fort court. Pſ. 15, 10.

℣. 17. Car j'ai été environné par une troupe de chiens: j'ai été aſſiégé par une multitude de gens qui me veulent perdre.

℣. 17. *Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obſedit me.*

Ce verſet a été expliqué avec le 13. & le 14.

Ils ont percé mes mains & mes pieds.

℣. 18. On pourroit compter tous mes os.

*Foderunt manus meas, & pedes meos.* Heb. Dinumeraverunt.

℣. 18. *Dinumeraverunt omnia oſſa mea.*

Ce verſet, l'un des plus importans, & des plus clairs de l'Ecriture, a été obſcurci dans le texte original par deux différentes cauſes, dont l'une a ſervi d'occaſion à l'autre. La premiere n'eſt point l'effet du deſſein : la ſeconde eſt l'effet, ou de la malice, ou de l'imprudence des Juifs, ennemis de l'Evangile. Il faut expli-

quer l'une & l'autre ſéparément.

Avant l'établiſſement des points, les voyelles ſervant à la prononciation, étoient quelquefois miſes pour la déterminer. Elles n'étoient point radicales, comme parlent les Grammairiens; & ainſi elles devoient diſparoître, dès que les points tenant lieu de voyelles, furent introduits. Elles furent ôtées en effet de tous les lieux où elles n'étoient plus néceſſaires: & ce fût l'uſage général. (a) Mais comme dans un grand détail, l'attention n'eſt pas toûjours égale, quelques mots retinrent des voyelles ſuperfluës avec les points: & les ſçavans en remarquent pluſieurs de ce genre, qui ne font de peine qu'à ceux qui ne ſont pas inſtruits de l'ancien uſage, & des veſtiges qui en ſont reſtés.

Le terme Hebreu rendu par les 70. ὤρυξαν *foderunt*, eſt un de ceux, où la voyelle *aleph*, qui ne ſervoit qu'à la prononciation, eſt demeurée avec le point qui devroit en tenir lieu, כארו *caarou*, au lieu de כרו *carou*.

Cette irrégularité a donné peut-être occaſion à une autre. Le *vau* a été diminué & converti en *jod* מארי, *caari*: parce que quelque copiſte a trouvé plus de ſens à cela, ou plus de conformité avec les régles de la Grammaire. Peut-être auſſi que la premiere origine d'un tel changement n'eſt que le défaut d'éxactitude, & la conformité des deux lettres dont il s'agit, plus reſſemblantes encore dans pluſieurs manuſcrits.

On a dès lors commencé à lire en deux ma-

(a) קאם *Conſurgit* Oſée 5. 14. où l'aleph n'eſt que pour déterminer la prononciation.

ראמה Ramah, *exaltabitur*, ou *exaltatur*. Zach. 14. 10. où l'*aleph* n'eſt point radical, mais ſimple voyelle.

nieres le terme dont s'eſt ſervi le Prophête ; & ſa ſignification naturelle, *foderunt*, eſt devenuë un peu moins claire & moins préciſe par le concours d'une ſeconde maniere de l'écrire, qui paroît ſignifier, *ſicut leo*.

Il étoit néanmoins très-aiſé de juger que la premiére étoit inconteſtablement la légitime : la ſeconde ne pouvant former aucun ſens raiſonnable, quelque ſoin que l'on prenne d'y ſuppléer, ce qui paroît lui manquer. *Sicut leo manus meas & pedes meos* [ *mordent, lacerant.* ] Les lions & les bêtes carnacieres ne choiſiſſent point par préférence les pieds & les mains de leur proye. Et une telle idée n'a rien que de froid & d'inſipide.

(*a*) Cependant comme l'ancienne maniere de lire reprochoit trop clairement aux Juifs le crime de leurs peres, & donnoit aux Chrétiens un avantage viſible ſur eux, ils devinrent favorables à la ſeconde, & ils l'admirent d'abord à la marge, comme digne d'être conſervée : au lieu de la ſupprimer comme défectueuſe & contraire au texte.

Ils paſſerent de ce premier dégré à un ſecond ; & ſans effacer du texte l'ancienne leçon, ils lui préférerent la nouvelle qui étoit à la marge : en avertiſſant que quoiqu'on écrivit, *carou*, il falloit lire, *caari*.

Enfin ils devinrent plus hardis, & contre leur coutume, ils mirent *caari* dans le texte, ſans avertir au moins qu'on pouvoit lire autrement.

Comme cette corruption de la parole de Dieu, pouvoit avoir contre eux-mêmes de dangereu-

(*a*) Le témoignage des Septante, de S. Jérôme, de S. Juſtin Apol. 2. & *adverſus Tryph.* prouve qu'il n'y avoit rien alors d'altéré dans le texte. Aucun ancien ne le reproche aux Juifs.

ſes ſuites : la poſtérité d'Abraham n'étant pas rejettée pour toûjours, & la vérité des Prophéties devant paſſer juſqu'aux reſtes d'Iſraël que Dieu s'eſt réſervés : ſa providence les a obligez eux-mêmes à rendre témoignage contre la fauſſeté qu'ils avoient introduite, ou plûtôt qu'ils avoient préférée au texte original.

I. Dans la Maſore marginale de ce verſet, ils avertiſſent que la diction, *caari*, ſe trouve deux fois dans l'Ecriture avec un kamets : ici, & dans Iſaïe ch. 38. v. 13. mais que dans ces deux endroits, elle a deux ſignifications différentes ; & par-là ils découvrent & réparent leur faute. Car il eſt clair que cette diction ne ſignifie pas, *ſicut leo* dans ce Pſeaume : puiſqu'il eſt évident qu'elle ne peut avoir que ce ſens dans Iſaïe.

*Tom. ult. p. 898. col. 4.*

II. Dans la Maſore générale imprimée à la fin de la Bible de Veniſe, rédigée par le Juif R. Jacob Ben-Haïm, il eſt obſervé, dans le rang, ou la liſte d'aleph, que dans quelques éxemplaires très-corrects, *carou*, étoit écrit dans le texte, & *caari*, à la marge, avec la note *Kéri*, pour montrer qu'il falloit lire ainſi, & non, *carou*. Il eſt donc conſtant par-là que, *carou*, a été ôté du texte, contre l'autorité d'excellens éxemplaires.

III. La Maſore fait un recüeil de toutes les dictions, qui, quoique terminées par un *vau*, doivent ſe lire par un *jod*. *Carou*, n'eſt pas compris dans le nombre. Il eſt donc conſtant, ſelon l'obſervation de Jacob Ben-Haïm, qu'il n'étoit point lû autrement qu'il n'étoit écrit.

On pourroit ajoûter d'autres preuves (*a*) à

(*a*) La Maſore ſur le verſet 9. du chap. 24. des Nombres, avertit que dans le Pſeaume 22. il faut lire *caari*, quoique des éxemplaires aïent *caarou*.

Dans le catalogue des dictions, qui ont un ſens diffé-

celles-ci : mais elles ſuffiſent pour juſtifier ce que nous avons avancé. 1°. Que le terme original eſt, *carou*, *foderunt*. 2°. Que l'autre leçon eſt moins ancienne, & qu'elle a été introduite ſans deſſein à la vérité, mais retenuë avec affectation. 3°. Qu'elle n'a d'abord été qu'à la marge, & non dans le texte. 4°. Que les Juifs poſtérieurs ont introduit *caari* dans le texte contre l'avis de leurs peres, plus ſinceres qu'eux & plus religieux. Mais il eſt tems de revenir au Prophête que les Juifs n'ont pas crû, & aux myſteres dont ils ont été les miniſtres, ſans en profiter.

*Ils ont percé mes mains & mes pieds : on pourroit compter tous mes os.* Non-ſeulement rien de tel n'eſt arrivé à David : mais la divine Providence n'a pas permis qu'aucun des Prophêtes, que les Juifs ont mis à mort, ait été mis en croix, de peur de confondre les ſerviteurs avec le maître, & de rendre douteuſe la Prophétie qui le regardoit ſeul.

Elle eſt ſi claire cette Prophétie, que

rent, quoiqu'elles s'écrivent de même, *caari* du Pſ. 22. & *caari*, d'Iſaïe ch. 38. 13. y ſont mis par Jacob Ben-Haïm. Jean Iſaac Lévite, Juif converti, mais zélé pour le texte hebreu, aſſûre en ſa conſcience, qu'il avoit vû dans le Pſeautier de ſon ayeul, *carou*, écrit dans le texte, & *caari*, à la marge. Et il ne doute pas qu'il n'en fut de même dans les anciens éxemplaires. Il écrivoit en 1558. contre Lindanus, ſon Traité, *De defenſione veritatis Hebraica*, imprimé à Cologne. Ce qu'on en cite ici, eſt dans le ſecond livre vers la fin.

*Nota*. Ce que je dis de la Maſore ſur le verſet 9, du ch. 24. des Nombres, n'eſt fondé que ſur l'autorité de Bellarmin, confus en cet endroit, & que Bithner ne confirme pas. Il faut voir l'endroit dans la Bible de Veniz,

ſans elle l'hiſtoire même de l'Evangile auroit quelque obſcurité. Car tous les Evangéliſtes diſent bien que Jeſus-Chriſt fut crucifié : mais aucun ne nous décrit ſon crucifiement ; & ſans ce qui
*Jean. ch. 20. v. 27.* eſt dit des veſtiges des clous, qui paroiſſoient ſur ſon corps reſſuſcité, nous ne ſerions inſtruits que par la prédiction que nous liſons ici, que ſes mains & ſes pieds furent percés par les cloux qui l'attacherent à la croix.

Nous ne ſçaurions même quelle étoit ſa croix, & comment il y fût attaché ; le nom & le ſupplice de la croix, ne marquant rien de diſtinct, à cauſe qu'il étoit diverſifié en pluſieurs manieres : ſi le Prophête n'ajoûtoit que tous les os, toutes les jointures, toutes les articulations du corps du Fils de Dieu pouvoient être facilement comptées, parcequ'elles étoient toutes expoſées à la vûë, & que la maniere dont on avoit tendu ſes pieds & ſes mains, avoit rendu ſenſibles toutes les liaiſons de chaque membre : *Ils ont percé mes mains & mes pieds : on pourroit compter tous mes os.*

Voilà ce que Jeſus-Chriſt avoit pré-
*Jean. c. 8. v. 28.* dit en termes myſtérieux. *Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis.* Il montra au ciel

ciel & à la terre, étant élevé entre les les deux, dequoi les étonner juſqu'à la fin des ſiécles; & quoique tout autre qu'un Dieu n'eût pû choiſir une telle voye pour ſe manifeſter aux hommes; nous devons pourtant avoüer que rien n'étoit plus capable de le découvrir dans ce qu'il a de plus ſecret & de plus impénétrable, qu'un tel moyen. Perſonne n'auroit connu comme il faut ſa majeſté ſuprême, ſans le ſacrifice de ſon Fils: ſa ſainteté & ſa juſtice, ſans une telle réparation: ſa miſéricorde & ſon amour ſans un tel excès: la diſtance de ſes penſées d'avec les nôtres, ſans un tel prodige.

Et le Fils lui-même ſeroit demeuré preſque inconnu ſans le myſtere de la croix, où il eſt tout-à-la fois hoſtie, ſouverain prêtre, médiateur, la fin de la loy & l'auteur d'une alliance nouvelle; la proye de la mort & ſon vainqueur; l'anathême pour le péché, & la ſource de toute juſtice & de toute bénédiction; l'objet de la colere de ſon Pere & de tout ſon amour; le réconciliateur de tous ceux qui l'ont précédé, & de tous ceux qui le ſuivront.

Avec ſes mains étenduës, il embraſſe tous les ſiécles. Il rappelle, & il réünit à lui tous les hommes. Il les in-

corpore & les confond avec lui-même. Il meurt au nom de tous. Et il eſt non ſeulement le centre, mais l'abrégé de tout l'univers.

Il n'eſt point offert comme les autres hoſties, qui ceſſent de vivre dès qu'elles ſont immolées. Il eſt attaché vivant ſur l'autel de ſon ſacrifice, & aucune bleſſure mortelle ne l'interrompra juſqu'à ce qu'il le veuille : & ce ne ſera même que lorſqu'il aura tout accompli, & rendu l'eſprit, que ſon côté ſera ouvert par la lance, qui donnera naiſſance à l'Egliſe.

Il priera juſques-là les mains étenduës : ſouffrant d'extrêmes douleurs, comme hoſtie ; & les offrant pour nous, comme ſouverain prêtre. Il attirera toutes choſes à lui, du haut de ce trône, que les impies deshonnorent par des blaſphêmes. Il abbaiſſera les empires, & ſe ſoumettra tous les Rois. Il étend une main à l'extrêmité du monde, & l'autre à l'extrêmité oppoſée. Et toutes les nations qui lui ſont promiſes comme ſon héritage, viendront ſe proſterner devant ſa croix, pour l'adorer.

*Joan. c. 12 ℣. 32.*

Il paroît contraire à la liberté, avec laquelle Jeſus-Chriſt s'immoloit, qu'il fût cloüé à la croix. Mais il repréſen-

toit le pécheur qui doit ſouffrir comme coupable, & comme condamné. Il étoit dans ſa chair mortelle la figure du péché, qui devoit être crucifié, & cloüé pour ainſi dire au lieu même où il avoit été expié. Il attachoit lui-même à la croix, comme à un trophée, tous ſes ennemis, qui n'avoient pas ſçû qu'ils ſe lioient eux-mêmes à ſon char de triomphe par les clous qu'ils enfonçoient dans ſes mains.

Il cloüoit à ſa croix la ſentence prononcée contre nous, afin qu'elle y fût effacée par ſon ſang, & qu'elle devint un monument éternel de notre réconciliation, & de ſa victoire : *Il a effacé la ſentence de condamnation qui nous étoit contraire : il l'a entierement abolie en l'attachant à la croix. Et ayant déſarmé les principautés & les puiſſances, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde après les avoir vaincuës par ſa croix.* Coloſſ. ch. 2. v. 14. & 15.

Jeſus-Chriſt vouloit auſſi conſoler & inſtruire ſes diſciples, qui n'auroient pas comme lui la liberté de s'éxempter des ſouffrances, & qui ſeroient attachés à des croix qu'ils n'auroient pas choiſies. Il leur apprennoit juſqu'où devoit aller leur obéïſſance, pour imiter la ſienne. Il leur méritoit la grace de

la paix & de la patience dans les afflictions néceſſaires & inévitables. Il les offroit à ſon Pere, en les uniſſant aux ſiennes, afin qu'elles fuſſent regardées de lui comme libres & volontaires, en récompenſe de celles qu'il paroiſſoit ſouffrir par néceſſité. Il purifioit la patience des ſaints par un tel remede; & il réformoit dans leur cœur un déſir ſecret de conſerver toûjours quelque image de liberté dans l'humiliation & la ſouffrance. Enfin il leur préparoit la grace de la perſévérance dans des ſituations pénibles & crucifiantes, dont ils pourroient ſortir par découragement, & où ils devoient mourir pour lui être fideles.

| | |
|---|---|
| *Ipſi verò conſideraverunt, & inſpexerunt me.* | Ils m'ont obſervé & conſidéré avec attention. Ils ont fixé ſur moi leurs regards. |

Ceux qui ont percé mes mains & mes pieds, ſe repaiſſent du ſpectacle de mes douleurs. Ils me gardent à vûë. Ils s'applaudiſſent du ſuccès de leurs deſſeins. Plus ils me voyent foible, épuiſé, approchant de la mort, plus ils mépriſent ma patience, qu'ils regardent comme forcée. Et plus ils me conſiderent, moins ils me connoiſſent.

C'eſt-là le caractere du Juif infidele. Il ne voit dans ce myſtere que ſon crime. Il ne le regarde qu'avec les yeux de Cham, qui inſulta à la nudité de Noé, & il ne ſçait pas que les malédictions, que ce Patriarche prononça à ſon réveil, figure de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, comme ſon ſommeil & ſa nudité l'avoient été de ſa mort ſur la croix : il ne ſçait pas, dis-je, que les malédictions que ce ſaint homme prononça contre la poſtérité de Cham, ſont tombées ſur le faux Iſraël, & que ſon aveuglement en eſt l'effet.

Pour les fideles choiſis entre les Juifs, & entre les Gentils, ils imitent le reſpect de Sem & de Japhet. Ils réverent un myſtere qui eſt au-deſſus de toute intelligence. Ils ne l'éxaminent point par les lumieres de la raiſon. Ils oppoſent les ſalutaires ténébres de la foy au témoignage des ſens, & au ſcandale de la ſageſſe humaine. Et ils regardent par des yeux ſpirituels, que le monde & l'orgüeil ne connoiſſent point un Dieu caché dans les foibleſſes de l'homme. Ils le conſiderent avec étonnement & avec fraïeur dans un état, où ils n'auroient jamais penſé qu'une telle majeſté pût deſcendre. Ils voyent en lui la vérité de ce qui étoit figuré par le ſer-

pent d'airain élevé dans le déſert ; qui n'avoit que la reſſemblance du ſerpent, & qui guériſſoit tous ceux que les véritables ſerpens avoient bleſſé. Ils n'attendent leur ſalut que de lui ; & leur foy puiſe dans ſes playes la réſurrection & la vie.

Ils comprennent le ſens de ces myſtérieuſes paroles dites autrefois à Moïſe:
Exod. 25. 40. *Conſidérez avec attention, & faites ſelon le modele qui vous a été montré ſur la montagne.* Ils étudient ce grand modele, ils le conſiderent de près, ils y paſſent la nuit & le jour, ils fixent leurs regards ſur l'auteur & le conſommateur de la
Hebr. 12. 2. foy. Ils apprennent quelle eſt la religion chrétienne de celui qui en eſt le fondateur. Ils comparent ſes leçons à ſon éxemple : ſes inſtructions au témoignage qu'il leur rend par ſa mort. Ils éxaminent par qui il eſt mis en croix, & par qui ils doivent y être mis eux-mêmes. Ils ſe fortifient dans la haine du monde, qui a crucifié leur Sauveur, & qui doit être crucifié pour eux. Ils mépriſent & ſa fauſſe gloire, & ſes délices. Ils ſe croiroient deshonnorés, s'ils n'avoient part aux opprobres de leur maître. Ils s'y préparent, en mépriſant une confuſion d'un moment, & ils ne trouvent rien qui les conſole ſi puiſſanment dans toutes leurs con-

tradictions & leurs épreuves, que le ſouvenir de leur Seigneur expoſé à la violence & aux railleries des impies. *Jettant les yeux ſur Jéſus, comme ſur l'auteur & le conſommateur de la foy, qui dans la vûë de la joye qui lui étoit préparée, a ſouffert la croix, en mépriſant la honte & l'ignominie; & eſt maintenant aſſis à la droite du trône de Dieu. Penſez donc en vous-même à celui qui a ſouffert une ſi grande contradiction des pécheurs qui ſe ſont élevez contre lui.* Heb. ch. 12. v. 2. 3.

| | | |
|---|---|---|
| ℣. 19. Ils ont partagé entre eux mes vêtemens; & ils ont jetté ma robe au ſort. | ℣. 19. *Diviſerunt ſibi veſtimenta mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem.* | Mat. ch. 27. v. 35. Jean. ch. 19. v. 23. 24. |

Les Evangéliſtes ont remarqué cette circonſtance, parcequ'elle eſt une preuve de l'accompliſſement de cette Prophétie, qui de ſon côté eſt une preuve de la mort. Celui qui eſt attaché à la croix y expire. Son ſeul bien étoient ſes habits, & ils ſont diviſez. Et ce partage eſt ſi réel, comme il a été obſervé dans le ſujet du Pſeaume, que la robe a été jettée au ſort, parcequ'elle ne pouvoit être diviſée ſans devenir inutile.

Les ſaints Peres l'ont regardée comme la figure de l'Egliſe, qui lui eſt unie, & qui ſera toûjours unique. On ne la diviſera jamais, quoiqu'on s'en ſépare. On la quittera par le ſchiſme: mais elle ne ſera jamais dans un parti ſchiſmatique. On ne la peut conſerver qu'en la retenant toute entiere. Elle périroit, ſi l'on la mettoit en morceaux. Les communions étrangeres qui portent le nom de Jeſus-Chriſt, ſont figurées par les lambeaux que chaque ſoldat eût par la diviſion. Mais la robe intérieure, immédiate de Jeſus-Chriſt, ſubſiſte toûjours. Et ce n'eſt point par le mérite, qu'on y eſt appellé, ou qu'on y perſévere : c'eſt par une miſéricorde purement gratuite, dont le ſort eſt le ſymbole.

Cette robe étoit ſans doute teinte du ſang de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il l'avoit pendant ſa ſueur de ſang, & qu'elle lui fût remiſe après une cruelle flagellation. C'eſt encore par-là qu'elle eſt l'image de l'Egliſe, qui ſeule peut avoir part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, qui a eu ſeule de véritables martyrs, & qui ſeule aura ce privilége juſqu'à la fin du ſiécle. Elle eſt ſans comparaiſon plus précieuſe que le manteau d'Elie, qui fut l'héritage d'Eliſée.

Tous

Tous les dons utiles au ſalut y ſont attachés. Elle ſeule donne droit à la prophétie & aux miracles ; & ſans elle on ne peut conſerver le double eſprit de Jeſus-Chriſt, de vérité & de ſainteté, parcequ'il ne ſubſiſte que dans ſon corps, & que l'erreur, & l'injuſtice inondent tout le reſte.

| | |
|---|---|
| ℣. 20. Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez point de moi : ô mon ſoutien, & ma force, hâtez-vous de me ſecourir. | ℣. 20. *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium * tuum à me : ad defenſionem meam conſpice.* |

* S. Jérôme. *Tu autem, Domine, ne longè facias : fortitudo mea, in auxilium meum feſtina.* L'Hébreu eſt conforme à cette verſion : mais dans le fond, c'eſt le même ſens.

Après que le Prophête a marqué en détail les ſouffrances, & le genre de mort du Fils de Dieu, il paſſe à ſa réſurrection, qui a été le fruit de ſes prieres. Il ne faut pas les confondre avec celles qui ont été marquées au commencement du Pſeaume, & qui n'ont pas eu leur effet, parcequ'elles étoient conditionnelles, & que Jeſus-Chriſt n'en déſiroit pas l'accompliſſement par une volonté abſoluë. Il s'eſt

plaint d'être abandonné, lorſqu'il demandoit d'être délivré de la croix, & de la mort: mais il rendra bien-tôt graces de ce que ſon Pere ne l'a pas laiſſé dans le tombeau.

J'accepte, ô mon Dieu, la mort, qui eſt dûë au pécheur, mais qui doit ſervir à le juſtifier. Je vous recommande mon eſprit, & je le mets en dépôt dans vos mains: hâtez-vous de me le rendre; & rétabliſſez bien-tôt le temple que vos ennemis & les miens vont détruire.

| | |
|---|---|
| ℣. 21. *Erue à framea*, Deus, animam meam; & de manu canis unicam † meam.* | ℣. 21. Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu: délivrez de la violence des chiens mon ame, qui eſt ſeule & ſans protection. |

* Heb. *à gladio, à morte violentâ.*

† יחידתי Le vrai ſens eſt, *ſolitariam, omni ope deſtitutam* (ſupple) *animam.* Voyez dans le Pſ. 24. v. 16. יחיד *unicus, ſolitarius, ope deſtitutus.* S. Jérôme traduit: *ſolitariam.*

Il eſt juſte, & j'y conſens, que votre ancienne malédiction contre le premier prévaricateur ſoit accomplie. Le corps qui a quelque liaiſon avec celui

d'Adam doit mourir. Mais ſi le péché eſt aboli, la mort qui en eſt la peine, doit ceſſer. Délivrez donc votre Fils, après avoir puni le pécheur. Rappellez-moi du tombeau, où je deſcends. Ne ſouffrez pas que les bêtes farouches qui m'environnent, inſultent à mon corps après ma mort. Ranimez-le promptement, & hâtez-vous pour votre gloire, pour ma juſtification, pour la conſolation de mes diſciples, de me donner une nouvelle vie, différente de celle que vous permettez qu'on me raviſſe.

℣. 22. Sauvez-moi de la gueule du lion : (éxaucez-moi, ou) délivrez ma foibleſſe de la puiſſance des forts. *A la lettre :* des cornes de licornes.

℣. 22. *Salva me ex ore leonis : & à cornibus unicornium humilitatem* meam.*

* עניתני *Exaudi me.* S. Jérôme, ou : *Exaudies.* Les 70. ont lû ענית, ou, ענות *afflictionem, infirmitatem meam.* Et ce ſens eſt très-bon.

Je ſouffre maintenant, tout ce qu'il vous plaît de la part des hommes qui n'ont rien d'humain, & qui me traittent avec une cruauté égale à leur orgüeil. Mettez des bornes à leur pou-

voir ; rendez leur malice impuiſſante ; arrachez au lion l'agneau qu'il dévore : tirez de deſſous les pieds des bêtes féroces, l'humble & le pauvre qu'elles foulent & qu'elles écraſent ; & mettez un grand intervale entre elles & votre fils Joſeph, dont elles déchirent & enſanglantent la tunique.

| | |
|---|---|
| ℣. 23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio Eccleſia laudabo te.* | ℣. 23. J'annoncerai votre nom à mes freres : je vous loüerai au milieu d'une grande aſſemblée. |

Je ſuis certain que vous me rendrez la vie, & que vous ne mépriſerez pas les larmes avec leſquelles je vous la demande. Je ſortirai du tombeau par votre puiſſance, à qui tout eſt ſoumis. Et mon premier ſoin après ma réſurrection, ſera de conſoler mes freres, que ma mort aura jettés dans une affliction peu différente du déſeſpoir ; de leur faire part de ma reconnoiſſance & de ma joye ; de leur découvrir les myſteres de votre ſageſſe & de votre amour ; de leur apprendre que tout ce qui m'eſt arrivé étoit prédit par vos Prophêtes ; que les hommes n'ont fait par leur malice, qu'éxécuter les deſſeins de votre

miſéricorde; que je n'étois pas moins votre Fils uniquement aimé ſur la croix, que dans l'état de gloire & d'immortalité où je ſerai pour lors; & que tout ce que j'ai ſouffert de douleurs & d'ignominies, étoit néceſſaire pour vous réconcilier avec eux, pour leur ouvrir le chemin du Sanctuaire fermé juſqu'à ce moment, & pour les aſſocier à ma qualité de fils & d'héritier.

Ils m'étoient déja unis par une même nature: je l'avois priſe pour leur reſſembler: & je ne me trouvois point deshonnoré de les avoüer pour mes freres dans le tems de mon infirmité. Mais je ne leur en ai point donné le nom avant ma mort. J'ai réſervé cette marque de ma tendreſſe pour le jour de ma réſurrection. Car plus il paroîtra de diſtance entr'eux & moi, plus j'affecterai de leur être égal; & je ſerai plus appliqué à leur prouver ma bonté, ma familiarité, mon humilité même, lorſque je ſerai entré dans mon Royaume, que lorſque j'étois avec eux dans l'humiliation: parcequ'ils auront alors plus beſoin d'être raſſurés, & de prendre en moi une confiance que mon retour dans le ciel & mon abſence ne puiſſent ébranler. Je chargerai la perſonne, dont l'amour pour moi aura été plus

*Hebr.* 12. ℣. 11. 12. 14.

*Jean.* 20. 17.

généreux & plus-persévérant, d'aller dire à mes disciples, combien celui que j'ai pour eux est tendre; de leur donner de ma part le nom de freres; de les assûrer que vous êtes mon Dieu & leur Dieu, que vous êtes mon Pere & leur Pere, & que je me regarde comme étant leur aîné, plûtôt que leur maître. Je me montrerai moi-même à eux quelques momens après avec un air de bonté, dont la tendresse de Joseph se manifestant à ses freres, n'étoit qu'une trés-imparfaite image. Je les jetterai dans l'étonnement, en ne leur reprochant rien, en oubliant tout, en ne voulant pas qu'ils me parlent de leur fuite, de leur incrédulité, de leur renoncement. Je convertirai leurs larmes causées par la douleur de m'avoir perdu, ou par le repentir de ne m'avoir pas été fideles, en des larmes d'admiration, de reconnoissance, & d'amour. Je leur apprendrai à vous invoquer, à espérer en vous, à vous rendre graces. Je commencerai, & ils imiteront mon éxemple. Et quoiqu'ils ne soient qu'un petit nombre dans les premiers jours; cette Eglise naissante fera bien-tôt de très-grands progrès à Jérusalem; & delà elle se répandra dans tout l'univers, qui retentira par tout de mes cantiques;

& qui en repétant les Pſeaumes où il eſt parlé de moi, & de ma réſurrection, s'unira à mes actions de graces, & continuëra ma reconnoiſſance.

| | |
|---|---|
| ℣. 24. Loüez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le tous, enfans de Jacob. | ℣. 24. *Qui timetis Dominum, laudate eum : univerſum ſemen Jacob glorificate eum.* |

Quel éxemple pour nous qu'une telle invitation ! Quelle leçon d'humilité ! Quelle preuve que nous ſommes aſſociez à tous les biens de Jeſus-Chriſt ; puiſque nous en devons rendre graces avec lui ! Quel témoignage qu'il nous regarde véritablement comme ſes freres ! Mais, Seigneur, que pouvons-nous ajoûter à vos ſentimens ! Et quel beſoin avez-vous que nous uniſſions nos loüanges & nos actions de graces aux vôtres ! Ce n'eſt pas le beſoin, mais l'amour qui nous invite. Ce n'eſt pas l'eſpérance de recevoir, mais le plaiſir de donner & de répandre. Le premier fruit de votre mort & de votre réſurrection, eſt que nous ne ſoyons plus ſéparez de Dieu, que nous commencions à le craindre utilement, que nous ne ſoyons occupés que de ſa gran-

deur, de ſes miſéricordes, des biens ineſtimables que nous avons reçûs à cauſe de vous. Sans vous nous ne ſerions que dignes de haine, exclus de la ſociété des ſaints, incapables de loüer jamais Dieu, ni de le bénir. Vous nous avez rendu ſes enfans, ſes amis, ſon héritage. C'eſt ce que vous nous apprenez, en nous invitant au même honneur que le vôtre, & en voulant bien partager avec nous l'auguſte emploi de le loüer.

| | |
|---|---|
| ℣. 25. *Timeat eum omne ſemen Iſraël; quoniam non ſprevit, neque deſpexit * deprecationem** pauperis.* | ℣. 25. Que toute la poſtérité d'Iſraël le craigne: parcequ'il n'a point mépriſé, & n'a point rejetté † l'humble priere du pauvre. |

* שקץ *abominatus eſt.*

** ענות *modeſtiam.* S. Jérôme, *humilitatem.*

† A la lettre: *il n'a point eu en horreur.*

Il eſt évident que le bienfait dont il s'agit, intéreſſe toute la maiſon de Jacob, toute la poſtérité d'Iſraël; qu'il eſt lié avec ſes eſpérances & ſes promeſſes; qu'il eſt inſéparable de ſon culte & de ſa religion; & qu'il ne peut par conſéquent regarder que le Meſſie.

En vain ceux qui l'ont rejetté, portent le nom d'Iſraël : en vain ils conſervent le Pſeaume qui les dégrade & les deshérite. Ils n'ont point de part à la joye de leur Seigneur : ils ne connoiſſent pas ce qui en fait le ſujet. Ils inſultent à ſa mort, & ils nient ſa réſurrection. Ils ſont dès-lors des étrangers & des ennemis, que Jacob & Abraham déſavoüent.

Parcequ'il n'a point mépriſé, & n'a point eu en horreur l'humble priere du pauvre.

*Quoniam non ſprevit, neque abominatus eſt deprecationem pauperis.*

Il ſemble que l'humilité de Jeſus-Chriſt devienne plus grande à proportion de ce qu'il eſt élevé. Qui croiroit, ſi toute la ſuite du Pſeaume ne nous y obligeoit, qu'il parle de lui-même en cet endroit ! Et que ce pauvre ſi humble & ſi reconnoiſſant, eſt le Fils unique du Pere, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre ! Il marque bien qu'il eſt le plus grand de tous, ſelon la régle qu'il a lui-même donnée dans l'Evangile, puiſqu'il eſt ſi petit à ſes yeux. Il eſt ſans doute le Roy de gloire, puiſqu'il eſt

le pauvre par excellence. Il eſt le chef de tous les ſaints, puiſqu'il eſt le plus reconnoiſſant & le plus humble. L'orgüeil & la miſere ſont toûjours en même proportion : & il en eſt ainſi de l'humilité & de la ſolide grandeur. Le chef des réprouvez mérite cette place, parce qu'il eſt plus vain & plus corrompu que tous les injuſtes. Le chef des prédeſtinez a cette auguſte qualité, parce qu'il eſt plus humble & plus pur que tous les juſtes.

C'eſt un nom que le ſiécle ne connoît point que celui de pauvre : les ſages & les prudens l'ignorent : mais les petits en ont l'intelligence. Et il n'y a que les pauvres qui ſçachent eſtimer cette précieuſe qualité de Jeſus-Chriſt, & qui s'efforcent de lui reſſembler.

| | |
|---|---|
| *Nec avertit faciem ſuam à me*, & cùm clamarem† ad eum, exaudivit me.* | Il n'a point détourné de moi ſon viſage: il m'a éxaucé lorſque j'ai crié vers lui. |

* Ab eo.

† בשועו *cum clamaret.* Les 70. ont lû *ïod*, au lieu de, *vau.* Mais c'eſt le même ſens.

Jeſus-Chriſt n'avoit qu'une reſſemblance extérieure de l'homme pécheur ; & il ne s'étoit chargé de nos offenſes,

que pour obéïr à ſon Pere, par zéle pour ſa juſtice, & par compaſſion pour nous. On diroit néanmoins qu'il étoit pécheur lui-même, & que toutes nos iniquitez lui étoient propres, tant il eſt plein de reconnoiſſance, de ce que ſon Pere ne s'eſt pas rendu inéxorable à ſes cris, n'a pas eu en horreur ſa priere, & n'a pas détourné ſes yeux de peur de le voir. Il oublie ſes mérites, qui ſont infinis. Il ne parle ni de ſes ſouffrances, ni de ſes ignominies, qui ont pleinement ſatisfait à la juſtice divine. Il ne paroît pas ſe ſouvenir qu'il eſt le Fils. Il n'a devant les yeux que la grace & la miſéricorde qu'il a reçûë, & qu'il ne peut aſſez admirer. Que doivent donc faire les pécheurs, quand ils prient? Comment doivent-ils rendre graces quand ils ſont écoutez? Et quelle confuſion n'eſt-ce point pour eux, d'être ſi peu reſſemblans à celui qui prie en leur nom avec tant d'inſtance, & qui remercie pour eux avec tant d'humilité & tant d'amour.

℣. 26. Vos bienfaits ſeront la matiere de mes loüanges dans

℣. 26. *Apud* te laus mea in eccleſiâ magnâ: vota*

* מאתך תהלתי, *à te laus mea* : c'eſt la même choſe, que, *in te gloriabor* : & ce qui eſt dans le Pſ. 33. *In Domino laudabitur anima mea.*

*mea reddam in conſpectu timentium eum.*

une grande aſſemblée. Je rendrai mes vœux en préſence de ceux qui vous craignent.

Comme la vie que vous m'avez renduë ſera éternelle, mes actions de graces ſeront auſſi éternelles. Comme c'eſt pour la réconciliation de ceux que vous me donnerez pour diſciples, que vous m'avez reſſuſcité, je les aſſemblerai pour vous en loüer. Je les inviterai au ſacrifice que je vous ai promis, lorſque j'étois dans l'affliction. J'offrirai avec eux une victime qui ſuffira pour tous, & qui ſubſiſtera toûjours, quoiqu'elle ſoit toûjours immolée; & je rendrai leur joye continuelle, en les appellant à un feſtin de religion, qui ne ſera jamais interrompu.

℣.27. *Edent pauperes, & ſaturabuntur, & laudabunt Dominum, qui requirunt eum: vivent corda eorum* * *in ſæculum ſæculi.*

℣. 27. Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiés, ceux qui cherchent le Seigneur le loüeront: & leurs cœurs vivront éternellement.

* לבבכם *cor veſtrum.* Mais un léger changement fait cette différence qui n'eſt point importante: & il eſt certain que le ſens des 70 eſt meilleur.

Tous les pauvres ſeront admis : ils ſeront tous raſſaſſiez : ils loüeront tous le Seigneur : ils ne penſeront tous qu'à lui plaire. Leur cœur ſe nourira du ſacrifice offert. Ils y puiſeront l'immortalité ; & ils ſeront ainſi éternellement aſſociez à mes actions de graces, & au culte ſouverain que je vous rendrai en m'acquittant de mes vœux & de mes promeſſes.

Il n'eſt pas poſſible de ne pas reconnoître l'Euchariſtie à des caractéres ſi viſibles, & de ne pas avoüer qu'elle eſt un vrai ſacrifice, puiſqu'elle eſt offerte ; & que les pauvres y ſont invitez, comme aux ſacrifices qu'on offroit dans le tems de la loi pour des actions de graces. *Deut. 16. v. 11. 14.*

Mais il eſt à propos de pénétrer un peu plus avant dans ces myſteres : ſans nous mettre en peine, ſi des hommes aveuglez par l'infidélité, y verront les mêmes choſes que nous.

Lorſque le Fils de Dieu s'offroit ſur la croix, perſonne n'y étoit attentif. J'excepte la très-ſainte Vierge, dont la foy a toûjours été conſtante, & qui ſe ſouvint alors de la prophétie de Simeon : les diſciples étoient diſperſez par la fuite ; & nous n'oſerions pas dire que S. Jean qui demeura aux pieds de

la croix, comme Magdelaine, & d'autres ſaintes femmes, eût alors plus d'intelligence qu'elles de ce profond myſtere. Tous les autres ſpectateurs ou inſultoient aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ou n'étoient touchez que d'une compaſſion humaine. Après ſa réſurrection les Apôtres & les autres fideles connurent la vérité : mais l'action étoit paſſée ; & il leur ſeroit reſté un regret éternel de ne l'avoir point compriſe, ſi l'inſtitution de l'Euchariſtie, dont Jeſus-Chriſt leur découvrit alors tous les motifs, ne les avoit mis en état d'aſſiſter avec foy & avec piété au myſtere de ſa mort.

Il étoit eſſentiel à un ſacrifice offert pour les hommes, qu'il eût de leur part de ſaints miniſtres, qui s'uniſſent à Jeſus-Chriſt, à ſes prieres, à ſon adoration, à ſon humilité, à ſa douleur pour nos fautes, qui demandaſſent pardon avec lui & par lui, qui le préſentaſſent à ſon Pere avec ſes ſouffrances, ſes ignominies, ſon ſang & ſes larmes. Tout cela manquoit ſur le Calvaire. Les miniſtres alors étoient des hommes furieux, qui ne méritoient que les noms de lions & de chiens. Et ſi l'Euchariſtie n'avoit pas rappellé le ſacrifice, qui y fût immolé par des impies & des ſcé-

lérats, le ſacrifice de Jeſus-Chriſt n'auroit jamais été offert par des mains pures, & n'auroit jamais eu parmi les hommes de ſaints miniſtres, quoiqu'ils y euſſent un extrême intérêt, & qu'ils fuſſent obligez de l'offrir.

Dans tous les ſacrifices de l'ancienne loi, la victime offerte pour quelqu'un, étoit préſentée au Prêtre par lui. L'une des cérémonies preſcrites, étoit qu'il lui imposât le premier les mains; & qu'il marquât par-là qu'elle tenoit ſa place aux yeux de Dieu. C'étoit donc à nous à conduire Jeſus-Chriſt à l'autel, c'eſt-à-dire, à ſa croix. C'étoit à nous à lui impoſer & nos obligations, & nos fautes. Il étoit notre don, puiſqu'il étoit notre victime: & c'étoit par conſéquent à nous à l'offrir. Nous aurions perdu tous ces droits ſans l'Euchariſtie, qui nous les reſtituë; & nous ne pouvons aſſez admirer le moyen que la ſageſſe & la bonté de Dieu ont établi pour nous les rendre.

Lorſqu'on offroit à Dieu des victimes pacifiques, ou pour rendre graces, ou pour s'acquitter d'un vœu, ou pour demander quelque bien; l'hoſtie étoit partagée entre l'autel, qui étoit l'image de Dieu; le Prêtre, qui l'immoloit; l'Iſraëlite, qui la préſentoit;

& ceux de ſa famille ou de ſes amis qu'il avoit invités au ſacrifice. Cette communion d'une même hoſtie entre Dieu, le Prêtre, & l'Iſraëlite, étoit un ſigne de paix & d'unité, qui inſpiroit de la confiance, & nourriſſoit la piété. Si le ſacrifice de Jeſus-Chriſt s'étoit terminé à ce qui ſe paſſa aux portes de Jéruſalem, nous euſſions été privez de la partie la plus capable de nous conſoler. Nous ſerions tous demeurés dans une eſpéce d'excommunication. Et ce n'eſt que par l'Euchariſtie que nous ſommes admis à manger la victime offerte pour nous: qu'on appelleroit vainement pacifique, s'il ne nous étoit pas plus permis d'y participer, qu'à l'holocauſte, & au ſacrifice pour le péché de l'ancienne loi.

On répondroit inutilement que la communion par la foy, & en eſprit ne ſeroit pas interdite. Elle devoit être réelle dans les ſacrifices pacifiques. Et ſi l'on la réduit à l'eſprit, on ne met aucune différence entre l'holocauſte, & les ſacrifices où le peuple & le prêtre étoient admis, & dont ils ſe nourriſſoient.

Comme les ſacrifices anciens ne pouvoient remettre les péchez, & que la loi n'étoit capable de juſtifier perſonne, Dieu

Dieu n'avoit pas voulu que les victimes offertes pour le péché fuſſent communiquées au pécheur. L'uſage lui en étoit interdit. Une partie * étoit brûlée ſur l'autel ; le reſte étoit la nourriture du Prêtre. Et le pécheur apprennoit par cette privation, qu'il étoit toûjours déſagréable à Dieu ; & qu'il avoit beſoin du ſang d'une victime plus pure pour lui être réconcilié. *Lévit. ch. 6. v. 25. 26.*

Au jour ſolemnel de l'expiation, le ſouverain Prêtre lui-même n'avoit aucune part aux hoſties dont il portoit le ſang dans le Sanctuaire. Elles étoient brûlées hors du camp, ſans que qui que ce fût en pût retenir une partie : *On brûlera dans le feu la peau, la chair, & la fiente du veau & du bouc.* Ce qui marquoit d'une maniere plus ſenſible une entiere excommunication. Celui qui étoit chargé du ſoin de brûler ces hoſties, devenoit impur juſqu'au ſoir. *Quiconque les aura brûlées, lavera dans l'eau ſes vêtemens & ſon corps, & après cela il rentrera dans le camp.* Et par-là tout le monde devoit juger combien une telle victime étoit incapable de purifier la conſcience, puiſque celui qui avoit été employé à la porter hors du camp, & *Lévit. ch. 16. v. 27.* *v. 28.*

* Les graiſſes, comme on le voit Lévit. ch. 4. v. 8. 19. 26. 31. 35.

à la brûler, devenoit impur ſelon la loi.

Rien n'étoit plus ſolemnel que le ſacrifice de la géniſſe rouſſe, immolée au nom de tout Iſraël par le ſouverain Prêtre : puiſque c'étoit de ſes cendres que toutes les purifications légales tiroient leur vertu. Mais perſonne n'avoit droit d'en rien réſerver ; & tout Iſraël n'étoit que ſpectateur : *Il la brûlera à la vûë de tous, en conſumant par la flamme tant la peau & la chair, que le ſang & les excrémens de l'hoſtie.* Il devoit reconnoître à ce ſévere interdit, que tous ſes péchez étoient retenus ; & Dieu l'en avertiſſoit par une autre voye, qui n'étoit pas moins propre à le détromper : en déclarant impur le grand Prêtre qui avoit ſacrifié la géniſſe, impur celui qui l'avoit brûlée, impur celui qui en avoit ramaſſé les cendres, impur celui qui en les mêlant avec de l'eau vive, s'en ſervoit pour purifier l'impureté d'un autre.

*Nomb. ch. 19. v. 11. & ſuivans.*

*Ibid. v. 7. 8, 9, 10.*

*℣. 21.*

L'hoſtie offerte pour les péchez du ſouverain Prêtre, commis par ignorance, & celles qui étoient offertes pour les péchez de tout le peuple, qui venoient auſſi d'ignorance, étoient brûlées hors du camp avec la même éxactitude, excepté qu'on en ſéparoit les

graiſſes * pour le brûler ſur l'autel des holocauſtes : *Pour ce qui eſt de la peau & de toutes les chairs, avec la tête, les pieds, les inteſtins, les excrémens, & tout le reſte du corps, il les emportera hors du camp dans un lieu net, & il les brûlera.* * *Levit. ch. 4. v. 8. 9. & 10. v. 11. 12.*

En un mot toutes les victimes, dont le ſang étoit porté dans le Sanctuaire, (*a*) où étoit l'autel des parfums, étoient brûlées hors du camp ; & il étoit défendu aux Prêtres, avec la même ſévérité qu'au peuple, ni d'en manger, ni d'en rien retenir : *Quant à l'hoſtie qui s'immole pour le péché, dont on porte le ſang dans le tabernacle du témoignage pour faire l'expiation dans le Sanctuaire, on n'en mangera point, mais elle ſera brûlée par le feu.* *Levit. ch. 6. v. 30.* Parceque ces victimes paroiſſoient plus capables que les autres de fléchir la colere de Dieu, leur ſang ayant été porté dans la premiere partie du tabernacle, ou même dans le Saint des Saints, comme au jour de l'expiation : Dieu avoit voulu marquer d'une maniere éclatante, qu'il ne les avoit point admiſes, que ſa juſtice n'étoit point ſatisfaite, que les pécheurs étoient encore ſoüillés, & que ni la loi, ni le ſacerdoce d'Aaron, ni les victimes preſ-

(*a*) Les ſacrifices pour le ſouverain Prêtre, & pour tout le peuple, dont on vient de parler, étoient de ce genre.

crites dans les plus ſolemnelles expiations, n'étoient capables d'obtenir le pardon des péchez, ou particuliers, ou publics.

Il eſt donc manifeſte que ce ſeroit réduire le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, offert pour nous ſur la croix, à la même condition que tous ceux de la loi, s'il ne nous étoit pas permis de manger ſa chair, s'il nous étoit défendu d'en rien réſerver, ſi nous n'étions que ſimples ſpectateurs d'un tel myſtere.

Il eſt évident que nous ne ſerions alors traités que comme les Juifs, qui attendoient la vérité, & qui n'avoient que la figure; que nous n'aurions comme eux, que l'eſpérance au Meſſie, & non le privilége d'y être réellement unis; que nous n'aurions que la vûë ſpirituelle de ſon ſacrifice, & non la grace & l'effet.

Il eſt viſible que nous ne pourrions nous aſſûrer que ſon ſacrifice ait obtenu la rémiſſion de nos péchez, qu'il nous a pleinement réconciliez, qu'aucune autre victime après celle-là n'eſt néceſſaire, que ce ſeroit un crime d'en attendre une autre: s'il nous étoit défendu de nous y unir: ſi la communion entr'elle & nous, étoit rompuë: ſi nous avions les mêmes raiſons de douter de

notre réconciliation, que les Juifs : si les mêmes signes & les mêmes preuves que Dieu donnoit aux Juifs, qu'il n'acceptoit pas leurs sacrifices, subsistoient à notre égard : si Jesus-Christ ayant souffert hors du camp, comme l'a observé S. Paul, étant mort pour les péchés de tout Israël & de tous les hommes, & ayant pris la place de la victime solemnelle de l'expiation, il étoit en tout semblable à elle, & que l'excommunication par rapport à nous, fût égale.

Il étoit donc absolument nécessaire, que nous fussions réellement admis à la participation de la chair de Jesus-Christ, que cette communion fût aussi réelle que l'immolation ; qu'elle fût extérieure & sensible comme dans les autres sacrifices ; que la victime nous fût donnée, comme elle étoit offerte ; & que nous ne pussions douter de notre réconciliation, non parce que nous le croirions ainsi, mais parce que le Pere de Jesus-Christ nous donneroit la chair de son Fils, & nous assureroit par-là que son sacrifice nous a pleinement justifiés, & qu'il nous regarde désormais comme ses enfans.

Toutes les Ecritures, & principalement celles qui prescrivent les cérémo-

nies des ſacrifices anciens, nous conduiſent à cette vérité eſſentielle au Chriſtianiſme : mais comme on peut tout conteſter, & tout affoiblir, c'eſt pour nous une conſolation indicible, que S. Paul ait ajoûté la certitude de la révélation divine à des raiſonnemens qui avoient déja l'évidence de la démonſtration.

Ce grand Apôtre voulant affermir dans la foi les Hebreux convertis à l'Evangile, mais un peu touchés de la majeſté extérieure des cérémonies de la loi, de l'éclat & des ſuperbes édifices du temple, & de la pompe des ſacrifices, leur dit que toutes les victimes offertes par les Juifs n'ont aucune vertu, qu'ils n'en ſont pas devenus plus juſtes, & que c'eſt la grace ſeule qui donne & qui conſerve la véritable juſtice. * « C'eſt une choſe excellente d'af-» fermir ſon cœur par la grace, au lieu » de s'appuyer ſur des viandes (de ſa-» crifices) qui n'ont ſervi de rien à » ceux qui y ont mis leur confiance. » Et il ajoûte que les Chrétiens ont une victime dont ils peuvent manger, mais dont l'uſage eſt interdit aux Juifs; qu'ils ont un autel dont les Juifs ne peuvent

* καλὸν tenum,

* *Optimum* * *eſt gratia ſtabilire cor, non eſcis, quæ non profue-runt ambulantibus in eis*, Hebr. cap. 13. v. 9.

approcher ; & que leur ſacrifice unique tient lieu de tous ceux de la loi : *Nous avons un autel, dont ceux qui rendent un culte au tabernacle judaïque, n'ont pas pouvoir de manger :* car, continuë ſaint Paul, il eſt défendu aux Juifs de manger des victimes offertes pour le péché ; la loy ordonne qu'elles ſoient brûlées hors du camp, & qu'on n'en faſſe aucune part aux ſpectateurs : au lieu que nous avons le privilége de manger l'hoſtie véritable, qui a été offerte pour les péchez du monde hors des portes de Jéruſalem. *Car les corps des animaux, dont le ſang eſt porté par le ſouverain Pontife dans le Sanctuaire pour l'expiation du péché, ſont brûlés hors le camp. Et c'eſt pour cette raiſon que Jéſus devant ſanctifier le peuple par ſon propre ſang, a ſouffert hors la porte de la ville.* ℣. 10. ℣. 11, 12.

Rien n'eſt plus clair que ce raiſonnement de l'Apôtre, pour établir la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, la manducation réelle de ſa chair, & l'oblation réelle de ſon corps par les prêtres de la loi nouvelle. Il y a un autel parmi nous, & une victime. Elle eſt offerte pour nos péchez; & la défenſe de participer réellement aux victimes offertes pour le péché, eſt levée. C'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt cette victime.

C'eſt donc lui qui s'immole parmi nous. C'eſt donc ſa chair que nous recevons.

L'union ſpirituelle qu'on voudroit ſubſtituer à la manducation réelle, détruit le raiſonnement de l'Apôtre : car nous avons, ſelon lui, ce qui étoit refuſé aux Juifs par rapport aux ſacrifices offerts pour le péché. Or il leur étoit permis de s'y unir en eſprit. Le Juif charnel n'y avoit que trop de confiance ; & le Juif ſpirituel, allant au-delà du ſacrifice viſible, s'uniſſoit par la foy au Meſſie attendu, & avoit le même avantage que les Chrétiens, ſi les Chrétiens n'ont point une autre union avec Jeſus-Chriſt que celle de la foi.

Ceux qui s'en contentent, ne ſçavent pas qu'ils confondent les tems, & les choſes ; qu'ils ôtent la diſtinction entre la loi & l'évangile ; qu'ils n'accordent aux Chrétiens, que ce qu'avoient les anciens avant la venuë de Jeſus-Chriſt ; qu'ils ne donnent aux uns & aux autres, que la vûë de ſes myſteres, l'eſpérance d'être réconciliés, le déſir que le ſang d'une victime digne de Dieu les délivre, l'attente des biens & non la joüiſſance.

Ce n'eſt point ainſi que Jeſus-Chriſt s'explique. *Prenez*, dit-il à ſes diſciples, *& mangez : c'eſt ici mon corps qui eſt livré*

*livré pour vous.* Il ne leur propoſe point une figure, ou un ſigne qui le promette. Il ne leur met pas dans les mains une hoſtie qui tienne ſa place. Il ne les oblige point à porter leur foi & leurs déſirs au de-là de ſes dons. Comme il eſt venu en perſonne, victime en perſonne, ſauveur en perſonne : il ſe donne comme préſent, comme victime, comme ſauveur. Et c'eſt renverſer tout l'ordre, & toute l'œconomie du ſalut, que de rappeller les promeſſes lorſqu'elles ſont accomplies, & les figures lorſque la vérité eſt préſente.

Il en eſt de même, lorſque Jeſus-Chriſt met la coupe où eſt ſon ſang entre les mains de ſes Apôtres, & qu'il leur commande de le boire: *Bûvez-en tous ; car ceci eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance.* Il abolit alors la défenſe de boire, ou de manger le ſang des victimes : (*a*) parceque le ſang de la nouvelle alliance eſt répandu, ou prêt à l'être ; & que la raiſon, qui avoit fait interdire ſi ſéverement de participer en aucune maniere au ſang des victimes incapables de juſtifier l'homme, ceſſe à l'égard de Jeſus-Chriſt. *Matt. ch. 26. v. 27. 28.*

Si l'on ne s'y unit qu'en eſprit, & ſi

(*a*) Toute perſonne qui aura mangé du ſang, périra du milieu de ſon peuple, *Levit. ch. 7. v. 27.*

on le voit couler, ſans oſer le boire auſſi réellement qu'il eſt répandu ; on le confond avec un ſang inutile & inefficace, qui laiſſe le pécheur dans ſes iniquitez, & qui doit être verſé ſeulement ſur l'autel, ſans qu'aucun aſſiſtant y prenne aucune part, à cauſe que Dieu n'en eſt pas ſatisfait, & qu'il en veut un autre plus ſaint & plus pur.

C'étoit dans l'attente du ſang de Jeſus-Chriſt, que Dieu avoit déclaré qu'il ſe réſervoit tout le ſang des victimes, & qu'il avoit défendu ſous peine de la vie aux hommes de s'en nourrir. Il leur apprennoit par-là qu'ils ne pouvoient lui être réconciliés, que par l'effuſion du ſang : mais que ce ſang n'étoit pas celui des victimes, preſcrites par la loi, & offertes par les miniſtres du tabernacle. *Le ſang tient lieu d'ame à la chair*, dit-il à Moïſe. *Et c'eſt pour cela que je vous l'ai donné, afin qu'il vous ſerve ſur l'autel pour l'expiation de vos ames, & que l'ame ſoit expiée par le ſang. C'eſt pourquoi j'ai dit aux enfans d'Iſraël : que nul d'entre vous, ni même des étrangers qui ſont venus d'ailleurs parmi vous, ne mange de ſang.*

*Levit. ch. 17. v. 11. 12.*

Depuis que le ſang du Médiateur a été répandu, non-ſeulement la défenſe de la loi ne ſubſiſte plus : mais c'eſt le

Fils de Dieu lui-même, qui nous menace de mort, si nous ne bûvons pas son sang : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne bûvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Jean c. 6. ℣. 54. Et il est clair qu'il nous exhorte à le boire comme il a été répandu ; qu'il oppose le commandement nouveau à l'interdit ancien ; qu'il veut que nous bûvions dans le même sens, que les Juifs ne pouvoient boire le sang des victimes ; qu'une maniere purement spirituelle, ne nous donne que ce qu'avoient les Juifs, dégrade le sacrifice de Jesus-Christ, & laisse subsister une défense de se nourrir réellement de son sang, qui lui est injurieuse, qui le rabbaisse à la condition des hosties légales, & qui est directement contraire à l'efficace du sang qu'il a répandu, & au commandement qu'il nous fait de le boire: *Bibite ex hoc omnes,* » bûvez-en tous. »

Après ce long éclaircissement que j'ai crû nécessaire, je reviens à l'explication du verset qui y a donné occasion.

*Les pauvres seront ceux qui mangeront.* Celui qui invite est pauvre, ennemi de l'avarice & de l'orgüeil, souverainement humble, obéïssant jusqu'à la mort de la croix, plein d'une religion infinie. Les conviez lui ressemblent. Ils n'ai-

ment point les fauſſes richeſſes, ni les biens qui ne durent qu'autant que la vie. Ils ſont humbles & petits. Ils connoiſſent leur indigence, & l'avoüent. Ils ont faim & ſoif, mais c'eſt de la juſtice. Ils demandent, mais ſe croyent indignes de tout. Ils portent les délais, ou même les refus avec patience. Ils ramaſſent les miettes, & s'en contentent. Ils admirent tout ce qu'on leur donne, & plus encore la bonté de celui qui le leur diſtribuë. Ils ſont pleins de reconnoiſſance, & néanmoins ils demandent toûjours. Ils ne croyent pas mériter le pain matériel dont ils ſe nourriſſent, & ils oſent cependant s'aſſeoir à la table du Seigneur, & l'y recevoir lui-même ſous la figure des alimens.

*Et qui ſeront raſſaſiez.* Ils ſont raſſaſiez à proportion de leur faim, & leur faim eſt leur amour. Ils reçoivent autant qu'ils déſirent. Ils ſont remplis autant qu'ils ſont vuides. Ils élargiſſent leur cœur, en le purifiant. Ils connoiſſent le prix de ce qu'on leur donne. Ils ne confondent pas le pain du ciel avec les viandes des Egyptiens. Ils ne le mangent pas avec dégoût. Ils ne ſe laſſent pas de vivre dans le déſert, où tombe cette manne céleſte. Ils craindroient d'en être privés, s'ils touchoient aux

fruits de la terre. Ils ne regardent les autres alimens que comme dangereux, ou comme des viandes en peinture. Rien ne les raſſaſſie & ne les ſoutient, que cette viande des forts, & qui devient auſſi le lait des enfans.

*Ceux qui cherchent le Seigneur, le loüeront.* Leur vie ſe paſſe à loüer Dieu, parcequ'elle ſe paſſe dans l'innocence. Ils ſe préparent au feſtin par la priere, & le feſtin devient pour eux le ſujet d'une perpétuelle action de graces. Ils béniſſent continuellement le Pere céleſte qui les nourrit. Ils ne s'accoutument point à ſa bonté & à ſa magnificence. Ils n'oublient point qu'ils auroient dû être toûjours ſéparés de lui, & condamnés même à la mort, au lieu d'être admis à ſa table. Ils ne murmurent jamais dans les épreuves. Ils ne perdent jamais patience dans l'affliction. Ils ſe ſoutiennent contre les tentations du dehors, par la conſolation & la joye qu'ils reſſentent au dedans. Et ils marchent dans un déſert aride & brûlant juſqu'à la montagne, où Dieu leur a promis de ſe rendre viſible, par la force que leur communique la chair vivifiante de leur Sauveur. 1. *Livre des Rois ch.* 19 *v.* 28.

*Ceux qui cherchent le Seigneur.* Ils le poſſedent, & ils le cherchent. Ils le goûtent,

mais ils ne le voïent pas. Ils ſçavent qu'ils en ſont vûs, & ils ne penſent qu'à lui plaire. Ils déſirent ardemment de le voir, & ils tâchent de s'en rendre dignes. Ils marchent avec lui les yeux fermez, mais avec un cœur brûlant d'amour.
Luc. 14. Ils reçoivent de lui l'intelligence de ſes myſteres, & des Ecritures qui les ont prédits, mais ils n'en deviennent que plus empreſſez pour le chercher, & pour le retenir. Les autres hommes s'arrêtent, ſe repoſent, ſe croyent heureux par la joüiſſance des biens qu'ils rencontrent ſur leur route. Mais les pauvres dont parlent le Prophête, ne trouvent rien dans leur chemin, qui vaille ce qu'ils cherchent, ou qui ſoit digne de lui être comparé. Le goût & l'odeur leur en ſont demeurez. Ils ſuivent l'attrait qui les a touchez; & tout le reſte leur paroît inſipide & mépriſable.

*Leurs cœurs vivront.* Le fruit de vie dont ils ſont nourris, n'eſt pas comme celui dont l'uſage fût interdit au premier homme après ſon péché, & qui n'eût ſervi qu'à l'empêcher de mourir. C'eſt un fruit qui renouvelle l'ame, qui la guérit de ſes langueurs, & de ſes foibleſſes, qui eſt le contre-poiſon de la cupidité, qui chaſſe l'eſprit impur des plus ſecrettes & plus profondes retraites du cœur où

il ſe tient caché. Ce n'eſt pas ſeulement une chair ſainte, mais ſanctifiante ; c'eſt le Verbe fait chair, créateur de l'homme qui vient le réparer. Il lui eſt plus intime que lui-même. Il eſt eſprit & vie. Et comme le Fils éternel vit de ſon Pere & pour ſon Pere, il communique le même principe de vie à celui qui mange ſa chair. Il lui fait part de ſa divinité, & de l'union naturelle qu'il a avec ſon Pere ; & il l'éleve à la même gloire dont il joüit : *Comme mon Pere, qui eſt vivant m'a envoyé : & que je vis par mon Pere & pour mon Pere, de même celui qui me mange, vivra auſſi par moi & pour moi.* Et le ſoir même où il venoit d'inſtituer la ſainte Euchariſtie, il dit dans la belle priere qu'il fait à ſon Pere : *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée ; afin qu'ils ſoient un comme nous ſommes un. Je ſuis en eux, & vous en moi, afin qu'ils ſoient conſommez en l'unité.* *Jean. c. 6. v. 58.* *Id. ch. 17. v. 22. 23.*

| | | |
|---|---|---|
| Eternellement. | *In ſæculum ſæculi.* | * * לְעַד *In æternum.* |

Ce n'eſt pas la manne du déſert, qui n'empêchoit pas de mourir, bien-loin de pouvoir reſſuſciter les morts. C'eſt un pain vivant capable de reſſuſciter les cendres de ceux qui l'ont man-

gé. C'eſt une ſémence de vie plus puiſſante, que la condamnation à la mort tranſmiſe avec le péché d'Adam à tous ſes enfans. C'eſt un germe d'immortalité, qui ſe mêle avec toutes les parties du corps des fideles; qui demeure ſecret & caché dans le tombeau; qui ſuit tous les changemens qui arrivent aux cendres des Saints juſqu'au jour de la réſurrection. C'eſt le ſceau de l'agneau auquel les Elûs ſeront reconnus, lorſque les Anges ſeront envoyez pour en faire le diſcernement. On reconnoîtra Jeſus-Chriſt incorporé dans eux, à l'odeur de vie qu'ils répandront dans le ſépulchre même. Et comme ils ſont partie de ſon corps, puiſqu'ils ont été nourris de ſa chair; & que le corps de Jeſus-Chriſt ne peut ſouffrir de corruption, ils deviendront comme lui immortels & incorruptibles. *Vos peres ont mangé la manne dans le déſert, & ils ſont morts. Mais voici le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que celui qui en mangera, ne meure point....* *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* |. *Je le reſſuſciterai au dernier jour.*

Jean. c. 6. v. 49. 50. 52.

v. 40.

℣. 28. *Reminiſcentur, & convertentur ad Do-*

℣. 28. Tous les peuples, juſqu'aux extrémités de la ter-

re, ſe reſſouviendront du vrai Dieu, & ſe convertiront à lui.

*minum * universi fines terræ.* * יהוה Le vrai Dieu.

Ce dernier caractere joint à tous les autres, rend Jeſus-Chriſt tellement reconnoiſſable, qu'il eſt étonnant que les Juifs ayent été capables de s'y méprendre. Sa paſſion eſt clairement prédite. Sa réſurrection eſt évidente. L'établiſſement d'un ſacrifice nouveau, auquel tous les pauvres & tous les juſtes ſont appellés, eſt manifeſte. Mais ſi l'on peut répandre des ténebres ſur tous ces points: comment réüſſiroit-on à obſcurcir la prédiction de la converſion des gentils, qui eſt eſſentiellement liée à la mort, & à la réſurrection de celui dont parle le Prophête! Un autre que le Meſſie doit-il être la lumiere des nations! Eſt-ce lui, ou quelqu'autre, qui a droit de les demander comme ſon héritage! Le ſuccès n'explique-t-il pas la Prophétie! Les gentils n'adorent-ils pas le vrai Dieu! N'eſt-ce pas la foi en Jeſus-Chriſt qui les a détrompez! Ne ſont-ce pas ſes diſciples qui ont été leurs maîtres! N'ont-ils pas été envoyés par lui à tous les peuples de l'univers, avec ordre de les enſeigner & de les laver dans le baptême, & avec une

promeſſe certaine du ſuccès !

La croix de Jeſus-Chriſt eſt un ſcandale pour le Juif qui demande des prodiges : mais ce ſcandale n'eſt-il pas bien levé par le miracle de la converſion de tous les peuples ! Ils refuſent de croire à Jeſus-Chriſt, parcequ'ils l'ont crucifié : mais n'eſt-il pas clair que les nations ne ſe convertiront, qu'après qu'ils auront percé les pieds & les mains de celui qui doit les rappeller à la connoiſſance du Dieu qu'elles ont oublié ! Ils ne peuvent accorder une ſi grande humiliation avec une ſi auguſte promeſſe ; mais Dieu a uni viſiblement l'humiliation à la promeſſe. Les faits ſont évidens : leurs peres ont crucifié le Sauveur : nos peres ont crû en lui : la prédiction eſt accomplie. Il n'eſt plus poſſible de l'obſcurcir.

*Ils ſe reſſouviendront du vrai Dieu, & ils ſe convertiront à lui.* La vérité eſt plus ancienne que le menſonge ; & les fauſſes religions ſont plus nouvelles que la vraïe. Elles ſont comme l'erreur d'une infinité d'eſpéces, contraires les unes aux autres, ſans principes, ni pour la doctrine, ni pour les mœurs, ſans avoir rien qui mérite l'eſtime d'un homme ſage, ſans pouvoir remonter juſqu'à une origine divine. Mais dans leurs ténebres mêmes, elles

ont conſervé quelques veſtiges de l'ancien culte qu'elles ont altéré. On remonte par leurs traditions même juſqu'au tems où tous les peuples étoient réünis dans une même famille; & où le Dieu, qui avoit ſubmergé toute la terre, étoit adoré par le petit nombre de ceux qu'il avoit conſervés dans l'arche. La diviſion des langues, dont l'orgüeil de leurs deſcendans fût puni, fit ceſſer le canal de la tradition, & donna occaſion à continuer l'hiſtoire générale du monde par des fables particulieres. Chaque famille ſéparée des autres, ſe fit un culte ſéparé, où la connoiſſance du vrai Dieu fût néanmoins conſervée malgré de grandes altérations. Enfin l'oubli prévalut: & l'ame naturellement chrétienne, parcequ'elle eſt naturellement portée à n'invoquer qu'un Dieu tout-puiſſant, & à ſe croire indigne de lui plaire par elle ſeule, fût plongée dans mille ſuperſtitions qui étoufferent une partie de ſes lumieres. Mais à la prédication de l'Evangile, ce qui reſtoit de ſageſſe dans les hommes, étant éclairé par la foy, & conduit par la grace, leur fit reconnoître leur égarement. Ils ſe réveillerent comme d'un profond ſommeil. Ils ſe reſſouvinrent du Dieu de leurs peres, après un très-long

oubli. Ils retournerent aux traditions auſſi anciennes que le monde; & ils n'adorerent plus que le Créateur de toutes choſes, & le Sauveur promis au premier homme, & enſuite à Noë, dont ils deſcendoient tous.

| | |
|---|---|
| *Et adorabunt in conſpectu ejus *, univerſæ familiæ gentium.* | Toutes les nations ſe proſterneront devant lui pour l'adorer. |

* Heb. *tuo*, 70. *αὐτῦ* eſt meilleur.

Il eſt important de remarquer ces expreſſions réïtérées : *univerſæ fines terræ : univerſæ familiæ gentium.* « Tous les » peuples juſqu'aux extrémités de la » terre : toutes les tribus des nations : parcequ'elles ne peuvent convenir qu'à Jeſus-Chriſt, & qu'elles ſont une pleine démonſtration, que ce Pſeaume ne regarde que lui. Le progrès de l'Evangile eſt meſuré par la divine providence. Certaines nations l'ont connu les premieres : d'autres l'ont reçû plus tard. La mer a long-tems ſervi de barriere pour des nations inconnuës, que la curioſité & l'avarice ont découvertes, mais que la miſéricorde de Dieu appelloit par ce moïen à la piété & au ſalut. Certains peuples ſe ſont univerſellement convertis :

dans quelques-autres la religion a toûjours été perſécutée. Ces différences ſont impénétrables à la ſageſſe humaine. Mais tout eſt ſoumis à Jeſus-Chriſt, & ceux qu'il délivre, & ceux qu'il condamne. Il gouverne tous les peuples, mais il en briſe pluſieurs par le ſceptre de fer dont parle l'Ecriture. *Vous les conduirez avec une verge de fer, & vous les briſerez comme un vaſe d'argile.* Pſ. 2. v. 9. Apoc. ch. 19. v. 15.

℣. 29. Car la roïauté apartient à Dieu ſeul; & c'eſt lui qui régnera ſur les nations.

℣. 29. *Quoniam Domini * eſt regnum: & ipſe dominabitur gentium.* * יהוה le vrai Dieu.

La terre eſt pleine de fauſſes divinitez, qui ont uſurpé le nom & la gloire du ſeul vrai Dieu : mais tous les uſurpateurs ſont des eſprits de ténebres, que la juſtice divine a déja condamnés, & qu'elle réléguera dans les abîmes creuſés pour eux, quand le moment en ſera venu. C'eſt par un juſte jugement que les hommes ennemis de la vérité, & eſclaves de leurs paſſions, ont été abandonnez à de ſi indignes maîtres. Mais lorſque Dieu ſe ſera réconcilié le monde par ſon Fils, il reprendra un empire, qui n'eſt dû qu'à lui.

Il établira ſon Fils ſur tous les peuples. Et il récompenſera ſon obéïſſance & ſes humiliations par une autorité univerſelle ſur toute la terre.

Les ſociétez qui auront moins d'étenduë que l'univers, ne ſeront pas l'héritage du Fils, parcequ'elles ne ſeront pas l'empire du Pere. Ce qui n'eſt qu'une partie, n'eſt pas digne de celui à qui tout eſt dû. C'eſt faire ſchiſme avec Dieu, que de le faire avec ſon Egliſe. C'eſt ôter à Jeſus-Chriſt la conquête du monde, que de le réduire à certaines nations, & à certains tems. Ce ſont ſes ennemis qui bornent ſon pouvoir. Et ce ſont des ſujets rebelles, qui tâchent de faire perdre aux autres, l'honneur de lui être ſoumis. (*a*) *Car le régne appartient à Dieu ſeul; & c'eſt lui qui régnera ſur les nations.*

(*a*) Quoniam Domini eſt regnum, & ipſe dominabitur gentium. *

* Gentibus.

| | |
|---|---|
| ℣. 30. *Manducaverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ.* | ℣. 30. Tous les riches de la terre mangeront, & adoreront. |

On pouvoit penſer que les pauvres dont il eſt parlé dans le 27^e. verſet,

l'étoient extérieurement, & que le repas auquel ils ſont invitez, étoit ſemblable à ceux qui accompagnoient les ſolemnitez & les ſacrifices des Juifs, ou pour le moins à ceux que les Chrétiens appelloient *Agapes*. Mais le Prophête nous apprend que les riches & les hommes puiſſans ſelon le ſiécle, ſont compris ſous le nom de pauvres, qu'ils ſont aſſis à la même table qu'eux, & que la victime, dont ils ſe nouriſſent ſuffit à tous, quoiqu'ils ſoient appellés de toutes les parties du monde. Les Apôtres & leurs diſciples ſont marqués en particulier ſous le nom de pauvres. *Edent pauperes*. « Les pauvres mangeront. » Les Gentils convertis, les grands de l'Etat, les Empereurs ſont marqués ſous celui de riches. *Manducaverunt omnes pingues terræ*. Mais les uns & les autres ont le même reſpect pour la viande divine, dont ils ſe nourriſſent. Ils la reçoivent avec les mêmes diſpoſitions. Ils s'en approchent avec la même religion & la même foy : *Manducaverunt, & adoraverunt*. « Ils mangeront, & adoreront. »

Il n'y a qu'une victime indiviſible qui puiſſe ſuffire à tous les pauvres & à tous les riches. Il n'y a qu'un ſacrifice toûjours ſubſiſtant, qui puiſſe

fournir la matiere d'un continuel feſtin. Il n'y a que l'hoſtie qui a réüni les Juifs & les Gentils, qui puiſſe leur être commune. Il n'y a que l'oblation de la nouvelle Loi, qui aboliſſe toutes les autres, & toutes les excluſions portées par la loi de Moïſe contre les peuples incirconcis. Il n'y a que l'Euchariſtie à qui il convienne qu'elle ſoit adorée, avant qu'on la reçoive. Il n'y a que ce ſacrifice, dont on ne puiſſe ſéparer la manducation ſans le rendre imparfait.

C'étoit un défaut de l'holocauſte ancien, de ce que le ſacrificateur, & l'Iſraëlite qui fourniſſoit la victime, en étoient exclus. Le commerce entre Dieu & l'homme, dont l'éxercice extérieur de la religion eſt le ſigne, n'y paroiſſoit point.

C'étoit un défaut de tous les ſacrifices offerts pour le péché, de ce que la participation en étoit interdite aux pécheurs qui préſentoient l'hoſtie, & ſouvent aux Prêtres mêmes qui l'immoloient. La colere de Dieu étoit ſenſiblement marquée par une telle excommunication.

C'étoit un défaut de tous les ſacrifices pacifiques, de ce qu'ils étoient partagez entre Dieu, le Prêtre & l'Iſraëlite à qui la victime avoit appartenu. On

ôtoit

ôtoit à Dieu une partie considérable de l'hostie, quoique tout lui soit dû. Et il restoit toûjours une ombre de divorce, en ce que les trois parts étoient différentes : celle de Dieu n'étant pas la même que celle du sacrificateur, ni du Juif.

L'Eucharistie remédie à tous ces défauts : à celui de l'holocauste, en y admettant l'homme : à celui du sacrifice offert pour le péché, en y réünissant le prêtre & le pécheur avec Dieu, réconcilié par son Fils : à celui des sacrifices pacifiques, en donnant tout à Dieu ; & en unissant dans une hostie indivisible Dieu même, l'unique Médiateur, qui est son Fils, le Prêtre qui est son ministre, & le fidele qui en mangeant la chair de Jesus-Christ, a la consolation d'être admis à cette ineffable unité. *Je suis en eux, & vous en moi, afin qu'ils soient consommez en l'unité.* *Jean. ch. 17. v. 23.*

| | |
|---|---|
| Ils se prosterneront tous, tous s'humilieront jusques dans la poussiere. | *In conspectu ejus cadent omnes, qui descendunt in terram.* |

Il y a quelque obscurité dans cette expression, & elle est augmentée ce semble, par le texte original, qui met, *in pulverem* : car on ne voit pas à qui le Prophête attribuë ce qu'il

dit. On découvre néanmoins avec un peu d'attention, qu'il dit ici la même choſe que dans les verſets précédens, où il a prédit la converſion de tous les peuples. Il ajoûte ſeulement ici qu'ils ſe proſterneront devant Dieu, & devant ſon Chriſt ; qu'ils mettront leur bouche dans la pouſſiere ; & que les plus puiſſans deſcendront de l'élévation où ils ſont, ſelon le ſiécle, pour s'humilier profondément devant lui.

| | |
|---|---|
| *Adorabunt omnes pingues terræ : coram illo incurvabuntur:* omnes deſcendent in pulverem.* | Tous les riches de la terre adoreront : ils ſe proſterneront tous, tous s'humilieront juſques dans la pouſſiere. [ *A la lettre :* tous deſcendront juſques .... ] |

* Il faut mettre une virgule après יכרעו, *incurvabuntur, proſternent ſe.*

| | |
|---|---|
| ℣. 31. *Et anima mea illi vivet : & ſemen meum ſerviet ipſi.* | ℣. 31. Et mon ame vivra pour lui, & ma famille le ſervira. |

*Et anima ejus non vivet : ſemen ſerviet ipſi : ſemen* ſans *affixa.* Liſez נפשי, *anima mea.* לו *illi*, & non, לא *non.* זרצו *ſemen meum*, & non, זרע *ſemen.*

Le texte original, tel que nous l'avons aujourd'hui, change fort le ſens que donnent les 70. & la vulgate ; & n'en ſçauroit former qu'un autre, qui eſt violent & forcé, & qui n'a aucun rapport, ni à ce qui précéde, ni à ce qui ſuit. Il eſt d'ailleurs viſible qu'avec de très lé-

géres corrections, on peut lire aujourd'hui ce que les 70. ont certainement lû. Et nous ne devons pas faire difficulté de préférer dans cette occaſion l'éxemplaire qu'ils ont ſuivi à celui qui nous reſte.

C'eſt Jeſus-Chriſt qui continuë de parler, comme il le fait dans tout le Pſeaume. Je ſerai le premier adorateur de mon Pere. Je ſerai toûjours ſon Pontife, & ſon hoſtie. Je ne vivrai que pour ſa gloire. Je conſerverai dans le ciel même, & durant toute l'éternité, les précieuſes marques de mon ſacrifice. Mes mains demeureront ouvertes : mes pieds paroîtront toûjours percés : mon côté laiſſera toûjours un accès libre à mon cœur. Je ne ceſſerai, à la droite même de mon Pere, de faire la fonction de Médiateur. Et je ne me réjoüis de ma réſurrection, que parceque j'apprendrai à tous les eſprits céleſtes & à tous les juſtes, avec quelle religion mon Pere mérite d'être adoré. Ils trouveront en moi ce qui manque à leurs ſentimens. Et je les conſolerai de leur impuiſſance, en faiſant pour eux & avec eux ce que Dieu ſeul, & la créature ſeule ne ſçauroient faire, mais ce qu'un Dieu homme fait divinement.

Ma poſtérité ſera celle qui naîtra de mon eſprit, & de l'eau, devenuë fé-

1. Ep. de S. Pierre ch. 2. v. 9. conde par ſa vertu. Ce ſera un peuple nouveau, un peuple de rois & de prêtres, un peuple conſacré à la piété & à la juſtice, un peuple ſemblable aux Anges, & qui n'aura comme eux que l'unique ſoin de loüer Dieu, & de lui obéïr.

| | |
|---|---|
| ℣. 32. *Annuntiabitur * Domino generatio (ventura.)* | ℣. 32. On écrira ſur les regiſtres du Seigneur une race nouvelle. *Ou:* on comptera pour ſerviteur du Seigneur une race nouvelle. |

* *Annuntiabitur Domino de generatione*, ou: *in generationem.* Ou: *numerabitur, accenſibitur in generationem.* יבאו *venient.* L'original ſépare ce mot de ce qui précéde, & en fait le commencement d'un nouveau verſet; & c'eſt mieux.

Ce ne ſeront plus les ſeuls Juifs qui ſeront ſon peuple. Ce ne ſera plus à la ſeule famille d'Abraham que ſon culte ſera confié. On écrira ſur les regiſtres du Seigneur une race nouvelle, on comptera parmi ſes ſerviteurs des hommes qui ne ſeront, ni proſélytes, ni circoncis. Ils viendront des extrêmitez de la terre. Et ils ſeront admis avec Abraham, Iſaac & Jacob au feſtin d'où

leurs enfans ſelon la chair ſeront excluſus.

Des hommes viendront qui annonceront ſa juſtice au peuple qui naîtra, & qui ſera l'ouvrage du Seigneur.

*Et annuntiabunt cœli * juſtitiam ejus, populo qui naſcetur, quem fecit Dominus.*

* *Cœli* n'eſt pas dans l'hebreu, ni dans les 70. Ceux-ci ajoûtent à la fin du verſet, *Dominus*, & cette addition rend le ſens plus clair. Il faut pour le rendre parfait, mettre au commencement, *venient & annuntiabunt.*

Des hommes pleins de lumiere & de zele, ſe répandront dans tout le monde pour y porter les nouvelles du ſalut & de la liberté; pour y annoncer une autre juſtice que celle qui vient de la loi, qui n'eſt qu'extérieure, & qui eſt toûjours fauſſe & préſomptueuſe. Ils montreront le chemin à la vie, par la vérité. Ils conduiront à la connoiſſance du Pere, par celle du Fils. Ils publieront ſans énigmes, & ſans figures, les myſteres de l'Evangile & du royaume du ciel. Ils apprendront aux hommes à devenir juſtes par une foi ſincere au Libérateur, par le ſentiment de leur indignité, par l'aveu de leur impuiſſance pour le bien, par une pleine perſuaſion

qu'ils ne peuvent être ni convertis, ni réconciliés que par la grace du ſauveur ; par un changement général de leurs mauvaiſes inclinations, & un attachement ſincere à toutes les volontez de Dieu, qui répandra dans leur cœur l'eſprit de grace & d'adoption, & mettra ſa juſtice à la place de la juſtice humaine, qui n'étoit qu'hypocriſie & qu'orgüeil : *Des hommes viendront qui annonceront ſa juſtice.*

L'un de ces hommes divins, envoyez dans toute la terre, & qui porte le nom d'apôtre des nations, nous explique la commiſſion de tous, en nous rapportant la ſienne ; & nous ne pouvons avoir un meilleur interprête que lui, d'une prophétie qui a été accomplie par ſon miniſtere : *Levez-vous....* lui dit Jeſus-Chriſt, *car je vous ai apparu afin de vous établir miniſtre & témoin des choſes que vous avez vûës, & de celles auſſi que je vous montrerai en vous apparoiſſant de nouveau : & je vous délivrerai de ce peuple & des gentils auſquels je vous envoye maintenant, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils ſe convertiſſent des ténebres à la lumiere, & de la puiſſance de ſatan à Dieu ; & que par la foy qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémiſſion de leurs péchez, & qu'ils ayent part à l'héritage des ſaints.*

*Act. ch. 26. v. 16. & ſuiv.*

*Au peuple qui naîtra.* Ce n'eſt donc pas Iſraël ſelon la chair, qui eſt ici marqué : il eſt déja très-nombreux, & il eſt répandu dans tous les païs. C'eſt un peuple qui n'eſt pas encore, dont parle le Prophête. C'eſt celui dont un autre Prophête admire la naiſſance ſubite & miraculeuſe : *Quis genuit mihi iſtos?* « Qui m'a engendré » ces enfans! » Et cette naiſſance eſt une eſpéce de création plus étonnante, & plus ſublime que la premiere, qui n'avoit donné qu'une vie temporelle, au lieu que celle-ci donne une vie éternelle, & tout ce qui doit en être le prix & le mérite. *Iſaïe. ch. 49. v. 21.*

| | |
|---|---|
| Qui ſera l'ouvrage du Seigneur. | *Quem * fecit Dominus.* |

* כי eſt ici la même choſe que אשר.

On ne parlera plus d'Adam, qui n'a pû tranſmettre que le péché & la mort. On ne parlera même plus d'Abraham, qui n'a pû tranſmettre ni ſa foi, ni ſa juſtice à ſes deſcendans. Dieu ſeul ſera le Pere de ces hommes nouveaux : *Il leur a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu . . . . . qui ne ſont pas nés du ſang, ni adoptés par le choix de la volonté humaine ; mais qui ſont nés de Dieu* *Jean. ch. 1. v. 12. 13.*

*même.* Ils ſeront ſa gloire & ſon ouvrage ; & ſa grace les rendra riches en bonnes œuvres par une vertu & une puiſſance ſemblable à celle qui a tiré toutes choſes du néant. *Car nous ſommes ſon ouvrage, étant créés en Jeſus-Chriſt dans les bonnes œuvres, que Dieu a préparées avant tous les ſiécles, afin que nous y marchaſſions.*

Avant que de finir l'explication de ce Pſeaume, il me paroît très-important de revenir un moment ſur mes pas, & de conſidérer avec étonnement combien il nous révéle de myſteres, peu connus même de la plûpart des chrétiens ; & de nous perſuader par une preuve ſi claire & ſi ſenſible, que les myſteres de Jeſus-Chriſt étoient connus des Prophêtes, & non ſeulement en général, mais dans un grand détail, & avec toutes leurs circonſtances : que leur foi étoit abſolument la même que la nôtre ; & qu'ils connoiſſoient Jeſus-Chriſt comme nous le connoiſſons : ſous les mêmes idées, & dans l'attente des mêmes biens, & du même ſalut : qu'étant pleins de ce qu'il devoit faire, & ſouffrir, & des ſuites que ſes ſouffrances & ſes travaux devoient avoir, il étoit naturel qu'ils en rempliſſent auſſi leurs prophéties, & ſurtout

tout les Pſeaumes, qui ajoûtent à la ſimple prédiction les loüanges & les actions de graces ; & qu'il ſeroit fort étrange qu'ils euſſent tenu une autre conduite : qu'on eſt par conſéquent très-éloigné de les entendre, quand on évite de voir dans leurs expreſſions ce qu'ils ont toûjours eu dans l'eſprit, & quand on s'applaudit, comme d'une découverte importante, lorſqu'on a pû ſubſtituer quelque événement hiſtorique aux myſteres de Jeſus-Chriſt.

Comme Dieu n'a jamais conſidéré les hommes que par rapport à ſon Fils, il eſt néceſſaire qu'il en ait toûjours été occupé. Il ne voit que lui ; depuis qu'il eſt venu : il ne voyoit auſſi que lui avant ſa venuë. Il ne juſtifie maintenant que ceux qui croyent & qui eſperent en Jeſus-Chriſt : il ne juſtifioit autrefois que ceux qui avoient la même foi & la même eſpérance. Il éxige de nous que nous prenions part à ſes ſouffrances & à ſes ignominies : il a toûjours éxigé la même choſe de tous les ſaints. La vraye piété a été dans tous les tems inſéparable de l'attente du vrai Libérateur & d'un vrai Sauveur, ennemi des paſſions des hommes, incapable de les favoriſer, & aſſez puiſſant pour les guérir. Sans cette lumiere, & ſans cette eſpérance,

on auroit toûjours vêcu dans l'erreur. On n'auroit eu que de fauſſes idées des biens & des maux. On n'auroit pû connoître la véritable juſtice, ni les moyens de l'acquérir. On auroit ignoré en quoi l'on déplaiſoit à Dieu, & par quelle voye l'on devoit retourner à lui.

Les Prophêtes étoient inſtruits de tout ; & le même eſprit qui leur révéloit diſtinctement les véritez ſalutaires, en mettoit l'amour dans le cœur de tous les juſtes, qui avec une connoiſſance plus confuſe d'un Médiateur, avoient les mêmes ſentimens ſur tous les points de morale que les Prophêtes; & n'eſpéroient leur réconciliation, que par les mérites de celui qui devoit être Fils d'une femme, ſelon la promeſſe faite au premier homme, mais incomparablement au-deſſus de la nature humaine.

Les Prophêtes voyoient de loin, ce que les Apôtres ont vû de près. Ceux-ci ont été plus heureux : mais les autres n'ont pas été moins occupés de Jeſus-Chriſt. Les Chrétiens ſont établis ſur la doctrine fondamentale des uns & des autres, dont Jeſus-Chriſt eſt le lien & comme la pierre angulaire. (a) Et l'on ſe tromperoit beau-

(a) Sur le fondement des Apôtres & des Prophêtes, dont Jeſus-Chriſt eſt lui-même la principale pierre de l'angle. *Ep. ch.* 2. *v.* 20.

coup si l'on faisoit consister la vertu & la lumiere des Apôtres, en ce qu'ils ont vû de leurs yeux, ce que les Prophêtes n'ont vû qu'en esprit. Il ne faut pas confondre la lumiere ni la vertu, avec la consolation. On peut être moins consolé que certains disciples de Jesus-Christ, qui ont eu le bonheur de le voir, & n'être pas moins parfait. Autrement Jesus-Christ n'auroit pas dit à ses Apôtres qu'il leur étoit utile qu'ils fussent privez de sa présence, & qu'elle seroit un obstacle à la venuë du Saint-Esprit. Il ne les auroit pas avertis que dans les dures épreuves où ils seroient exposez pour sa gloire, ils désireroient ardemment d'être un seul jour consolez par sa présence, mais que cette consolation leur seroit refusée, pour rendre leur vertu plus courageuse & plus pure. Enfin il n'auroit pas appellé plus heureux, c'est-à-dire, plus saints & plus fideles, ceux qui croyent sans voir, que ceux qui croyent parce qu'ils ont vû.

*Jean. ch. 16. v. 7.*

*Luc. ch. 17. v. 22.*

*Jean. ch. 20. v. 29.*

# PSEAUME XXII.

℣. 1. *PSalmus David.*

*Dominus regit me, & nihil mihi deerit.*

℣. 2. *In loco paſcuæ ibi me collocavit.*

*Super aquam refectionis educavit me.*

℣. 3. *Animam meam convertit.*

*Deduxit me ſuper ſemitas juſtitiæ : propter nomen ſuum.*

℣. 4. *Nam & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.*

*Virga tua, & baculus tuus ; ipſa me conſolata ſunt.*

℣. 1. PSeaume de David.

Le Seigneur eſt mon paſteur, je ne manquerai de rien.

℣. 2. Il me fait repoſer dans d'agréables pâturages.

Il me conduit doucement le long des eaux, qui inſpirent la tranquilité.

℣. 3. Il rend la force à mon ame.

Il me fait marcher dans les ſentiers de la juſtice, pour la gloire de ſon nom.

℣. 4. Auſſi quand je marcherois dans une vallée couverte de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; parce que vous êtes avec moi.

C'eſt votre houlette & votre bâton, qui me raſſurent & me conſolent.

℣. 5. Vous me préparez un festin (magnifique) à la vûë de mes ennemis. *Ou :* contre ceux qui m'affligent.

Vous répandez sur ma tête les parfums (les plus exquis ;) & ma coupe est enyvrante.

℣. 6. Je compte que votre bonté & votre miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie.

℣. 7. Et j'habiterai éternellement dans la maison du Seigneur.

℣. 5. *Parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me.*

*Impinguasti in oleo caput meum : & calix meus inebrians quàm præclarus est !*

℣. 6. *Et misericordia tua subsequetur me, omnibus diebus vitæ meæ.*

℣. 7. *Et ut inhabitem in domo Domini : in longitudinem dierum.*

---

℣. 1. Pseaume de David.

℣. 1. *Psalmus David.*

Par le titre, & beaucoup plus encore par la matiere, ce Pseaume est certainement de David.

## OCCASION DU PSEAUME.

David l'a composé dans le tems qu'il étoit errant dans les déserts de la Judée,

ou des païs voiſins, & apparemment dans celui de Maon, borné par la ſolitude de Pharan. C'eſt un cantique d'action de graces pour tous les biens & tous les ſecours qu'il avoit reçûs de Dieu, dans un état où il étoit abandonné des hommes, & pourſuivi par un puiſſant ennemi; & une priere pour obtenir une protection égale juſqu'à la fin de ſa vie.

1. *Livre des Rois ch. 25. v. 1. 2.*

## SUJET DU PSEAUME.

Mais David a principalement en vûë les Elûs & les Saints de tous les âges, & de tous les tems. Il rend graces à Dieu pour eux des miſéricordes dont il les comble, du ſoin particulier qu'il en prend, des conſolations dont il adoucit les peines & les afflictions inſéparables de leur éxil. Et il demande pour eux, que le paſteur inviſible qui veille ſur leur conduite, ſoit attentif à tous leurs dangers, juſqu'à ce qu'il les ait mis en ſureté, en les faiſant entrer dans ſa maiſon éternelle, & dans ſon repos.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

Le Seigneur eſt mon Paſteur, je ne manquerai de rien. | *Dominus regit me, & nihil mihi deerit.*

Il y a dans l'original. *Deus paſtor meus eſt, nihil mihi egebo.*

## PREMIER SENS.

Ceux qui me voyent proſcrit, éxilé, pourſuivi, me croyent perdu; & ma vie leur paroît trés-malheureuſe. Ils me regardent, & ceux qui me ſuivent, comme des hommes condamnez à mourir de faim & de miſere, quand nous ſerions aſſez heureux pour éviter la fin tragique dont nous ſommes menacez. Ils ne comprennent pas quelles peuvent être mes reſſources dans un déſert tel que celui de Pharan, ou les autres ſolitudes, qui m'ont ſervi juſqu'ici de retraite. Et la mort de Samuël, (*a*) qui vient d'arriver, & qui m'ôte le ſeul protecteur qui me reſtoit parmi les hommes, acheve de les perſuader que mes prétentions ne ſont que des chimeres; & que bien-tôt je ſerai contraint 1. *Liv. des Rois ch.* 25. *v.* 1.

(*a*) L'Ecriture rapporte la mort de Samuël comme aïant donné occaſion à David de s'enfoncer davantage dans le déſert.

d'en reconnoître moi-même la vanité.

Mais ces hommes qui ne voyent que ce que les ſens peuvent découvrir, & qui regardent ce qui eſt inviſible comme n'étant pas, ignorent que je ſuis ſous la main de Dieu, qu'il arrête ſes yeux ſur tous mes pas, que je lui ſuis plus cher qu'une brebis ne l'eſt à ſon paſteur, & que c'eſt lui qui régle tout ce qui m'arrive. Son attention ſur moi ſeroit moins marquée, ſi j'étois demeuré dans une ville au milieu de mes amis, & dans les emplois que le Prince m'avoit confiés. On ne verroit alors que les hommes, & les moyens humains, quoique ſa providence fût égale. Mais en me conduiſant dans le déſert, comme les paſteurs y conduiſent leurs troupeaux, il n'a voulu partager avec aucun autre le ſoin de me nourir & de me protéger. Je marche en aſſurance dans tous les lieux où il m'ordonne de le ſuivre. Je me repoſe ſur ſa bonté de tous mes beſoins. Et j'éprouve que ſa ſageſſe & ſa puiſſance préviennent même juſqu'à mes déſirs.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. *In loco paſcuæ ibi me collocavit.* | ℣. 2. Il me fait repoſer dans des pâturages agréables & abondans. |

*In amanitatibus herba, in pascuis herbarum acclinavit me.* Saint Jérôme. Dans le Pſeaume 64. verſet 13. *Pinguescent speciosa deserti.* Ceux qui traduiſent, *in tuguriis*, ou, *caulis herbidis*, ne forment aucun ſens. Et ceux qui prétendent qu'on dreſſoit comme des étables dans les pâturages, pour mettre à couvert les troupeaux dans l'ardeur du midi, diſent une choſe qui n'eſt ni vraye ni poſſible. Aquila & Symmaque avoient traduit : ἐν ὠραιότητι πόας, *in venuſtate herba*, ce qui répond éxactement au texte. Ce n'eſt point de נוה *habitavit*, mais de נאה *venuſtum, amanum fuit*, qu'il faut dériver נאות, dont une des principales ſignifications enferme les deux idées, de pâturage, & d'un lieu agréable, tel que ſont ordinairement les collines ; & c'eſt pour cela que dans le Pſeaume 64. le Prophête employe ces deux termes, נאות & גבעות *colles*, comme ayant à peu près le même ſens. *v.* 13.

Pour rendre tout le ſens de l'original, il faut traduire : *In amanis & herbiferis locis accubare me facit.*

Ceux qui ſont appliquez à me pourſuivre juſques dans les antres des rochers, juſques ſur les ſommets les plus arides & les plus eſcarpez des montagnes, ne peuvent concevoir comment j'y puis ſubſiſter un ſeul jour. Mais le paſteur qui prend ſoin de moi, ne reſſemble pas à ceux qui conduiſent les troupeaux, & qui ne peuvent changer les lieux ſauvages & ſtériles en des collines agrèables & fécondes. Le déſert le

plus brute devient un délicieux païſage, quand il le veut. L'herbe croît en abondance ſur les rochers les plus arides, quand il m'y conduit. Tout germe & tout fleurit ſous ſes pas. Par tout la nature reconnoît ſon maître; & comme elle n'eſt que ce qu'il lui a plû qu'elle fût, elle devient en un moment tout ce qu'il ordonne. Depuis que je me ſuis privé de tout, pour lui obéïr, je n'ai jamais manqué de rien. Mille ſecrettes reſſources inconnuës, & impoſſibles à la prudence humaine, ſe ſont offertes à mes beſoins. Et ces miracles n'ont pas été moins ſenſibles, que ſi les landes & les bruyeres étoient devenuës tout d'un coup de fertiles & d'agréables campagnes en ma faveur.

*Accubare me fecit.* | Il m'a fait repoſer.

A peine ai-je un moment de repos: tous les jours je change de demeure: mille eſpions éxaminent où j'ai paſſé la nuit, pour en rendre compte dès le matin. Je ſuis, à ce que l'on penſe, dans de continuelles allarmes; & l'on admire avec quelle vigilance, je prévois tout pendant le jour, & dans quelles

inquiétudes je passe les nuits. Mais on ne voit en tout cela que les dehors. Je suis attentif à tout, je l'avoüe; parceque je ne dois être ni téméraire, ni imprudent. Mais le fond de mon cœur joüit d'une profonde paix. Mes soins ne sont que pour la forme: ils cachent à ceux qui ont peu de foi, ce que Dieu fait pour me protéger: ils servent de voile à son amour; & ils sont utiles aussi à l'humilité, qui seroit trop exposée, si tout ce que Dieu a pour moi de bonté & d'attention, étoit connu. Mais mon sommeil est pur, tranquile, profond, lorsqu'on me croit agité par de continuelles frayeurs. Je change de demeure, quand mon pasteur le veut: mais je le vois toûjours à mes côtez. Et je suis alors aussi plein de confiance, que si je n'avois point d'ennemis.

| | |
|---|---|
| Il me conduit doucement le long des eaux qui inspirent la tranquillité. | *Super aquam refectionis educavit me.* |

Le sens sera plus clair, & l'original plus éxactement rendu, en traduisant ainsi: * *Juxtà aquas placidissimas sensim deduxit me.*

* *Juxtà aquas quietum.*

Dans les déserts voisins de l'Arabie, où je suis maintenant, rien n'est plus

rare que les eaux. On n'en peut avoir qu'en creuſant des puits: & ſouvent l'eau qu'on y trouve eſt amere. Mais je ne reſſens point cette incommodité : car non ſeulement j'ai des eaux en abondance ; mais je marche toûjours ſur le bord d'un ruiſſeau, qui entretient la fraîcheur des pâturages, & qui nourrit de grands arbres qui me défendent de l'ardeur du Soleil. Je ſuis toûjours au frais & à l'ombre, au lieu qu'on me croit mourant de ſoif au milieu d'un déſert brûlant, qui ne nourrit que des ſerpens, & des bêtes empoiſonnées.

| | |
|---|---|
| *Senſim*, ou, *leniter deduxit me.* | Il me conduit doucement. |

Et je ne marche pas dans cette aimable prairie, avec une ſecrette peur qui trouble le plaiſir qu'un autre ſeroit capable d'y prendre. Je m'y nourris, & je m'y promene, ſans crainte. Je ſuis mon paſteur, qui ſe meſure ſur moi, & qui ne s'avance que lentement. Il prend plaiſir à tout ce qui m'en fait; & de mon côté je mets ma joye à lui témoigner ma reconnoiſſance & la pleine confiance que j'ai en lui. Je doublerois le pas, s'il le falloit : mais il me le défend. Avec lui jamais on n'a fui. De-

vant lui les loups ne paroiſſent jamais. Les voleurs le craignent tous, & jamais il n'en a craint aucun.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. Il rend la force à mon ame. | ℣. 3. *Animam meam convertit.* |

On peut ajoûter, *refecit*, *recreavit*. Car le terme original a ces deux ſens, & le dernier eſt plus propre au ſujet.

Je ne puis quelque fois m'empêcher d'avoir de légers mouvemens de crainte, ou d'inquiétude : car je ne ſuis qu'une brebi, & bien éloignée de raſſembler à mon paſteur. Mais dès que je jette les yeux ſur lui, je ſuis raſſuré. Et lui-même me parle avec tant de bonté, que je ſuis conſolé pour long-tems. Il ne condamne pas, comme feroit un autre, mes foibleſſes. Il ſçait combien je ſuis fragile ; & je ne veux pas le lui cacher. Je lui dis tout ce qui ſe paſſe dans mon cœur : & dès que je le lui ai dit, je n'ai plus de peine. Il entre lui-même dans tout : & je ne ſçaurois exprimer avec quelle douceur, & avec quelle efficace, il répand la joye & la force dans mon ame, quand il m'inſtruit, ou qu'il me conſole.

| | |
|---|---|
| *Deduxit * me super semitas justitiæ.* † | Il me fait marcher dans les sentiers de la justice. |

* ינחני במעגלי צדק.

† Il y en a qui entendent seulement, *vias planas, æquabiles*; mais ils se trompent. Jamais la justice n'a été prise en ce sens. Les chemins droits sont sa figure, mais elle n'est point la figure des chemins droits.

La plus grande grace qu'il m'ait faite, a été de m'inspirer un amour sincere pour la justice, & de me défendre de la tentation ordinaire à ceux qui manquent de tout, qui est de prendre ce qui leur est nécessaire où ils le trouvent. J'aurois sans doute succombé à une tentation si pressante, s'il ne m'avoit toûjours tenu par la main; & s'il ne m'avoit affermi dans cette maxime: qu'il n'y a point d'autre mal que celui de l'offenser; & que le seul moyen pour mériter sa protection, est de conserver l'innocence. Les premiers momens coûtent un peu: mais si l'on est fidele, on en est bien-tôt récompensé: & tous les secours s'offrent en foule à celui qui a mieux aimé exposer sa vie, que sa conscience. J'en suis une grande preuve: car je n'ai pas enlevé une seule brebi pour moi, ni pour ceux qui me

ſuivent, depuis que je ſuis ſans biens. Et il n'y a perſonne, parmi ceux dont je ſuis le chef, qui n'ait eu ſur cela la même délicateſſe, & la même éxactitude que moi. J'ai vû, avec une ſinguliere reconnoiſſance pour la grace de Dieu, à qui nous en ſommes obligez, que ma troupe compoſée de ſix cens hommes armez, a été long-tems mêlée avec les paſteurs & les troupeaux d'un homme très-riche; & que non ſeulement elle n'a commis aucune violence, dont les bergers ayent pû ſe plaindre, mais qu'elle a bien voulu partager avec eux le ſoin de veiller ſur les troupeaux dont ils avoient la garde : *Ces gens là nous ont été très-utiles*, ont dit depuis ces bergers, comme je l'ai ſçû; *ils nous ſervoient de muraille tant de nuit que de jour, pendant le tems que nous avons demeuré au milieu d'eux avec nos troupeaux*. Et je dois ajoûter auſſi, que ni eux ni moi n'avons jamais été dans le beſoin.

1. *Livre des Rois. ch.* 25. *v.* 13.

1. *Livre des Rois. ch.* 25. *v.* 16.

Pour la gloire de ſon nom. | *Propter nomen ſuum.*

Ce n'eſt point à mes mérites, que je dois attribuer une telle protection; c'eſt à la bonté ſeule du paſteur qui me conduit. Je ſerois ſemblable aux plus in-

juſtes, s'il ne m'en avoit diſcerné. Je ne connoîtrois point la vérité, s'il ne m'en avoit inſtruit. Je ne l'aimerois point, s'il ne m'en inſpiroit l'amour. Je lui dois non ſeulement la fidélité avec laquelle je lui obéïs, mais la reconnoiſſance même que j'en ai. Je lui dois, & mes prieres dont il eſt l'auteur, & mes actions de graces dont il eſt le principe. Et plus je tâche de pénétrer les raiſons de ſa conduite pleine de bonté à mon égard, plus je découvre qu'il n'y en peut avoir d'autres que ſa miſéricorde. Il eſt le maître de ſes dons : il les diſtribuë à qui il veut. Il met ſa gloire à combler de biens le pauvre & l'indigent : mais rien n'eſt plus juſte, que le pauvre ſe ſouvienne toûjours qu'il n'a rien de ſon propre fond, & qu'il n'eſt capable par lui-même que de s'écarter de la juſtice.

Je viens d'en faire depuis peu de jours une expérience, qui doit me ſervir de leçon pour toute ma vie. Nabal, cet homme ſi riche, dont les bergers étoient ſi contens de moi & de mes gens, me refuſa très-incivilement un médiocre ſecours, que je luis demandois avec des manieres non ſeulement honnêtes, mais reſpectueuſes : *Donnez à vos ſerviteurs*, lui diſois-je, par ceux que

1. *Livre des Rois c.* 25. *v.* 8.

je

je lui avois envoyez, *& à votre fils David.* Il ajoûta à ſon refus des diſcours très-offenſans; &, ce qui me fût plus ſenſible, il me traita d'eſclave révolté contre ſon maître : attaquant ainſi dans ma perſonne le Chriſt, & l'oint du Seigneur, dont je ſuis la figure, & dont je tiens la place. Je fis ſerment, dans le premier tranſport de ma colere, d'exterminer toute la maiſon de Nabal : & ſans la prudence & les ſages diſcours d'Abigaïl, je l'euſſe éxécuté ; & je me ſerois reproché toute ma vie, d'avoir vengé moi-même mes propres injures, & d'avoir enveloppé dans ma vengeance des perſonnes très-innocentes. Dieu ſeul me retint ſur le penchant du précipice ; & dans le moment même où je me rendois indigne de ſes ſoins & de ſa bonté. Car aucune des circonſtances, qui me rappellerent à moi & à mon devoir, ne dépendit de mon choix ni de mes deſſeins : elles furent toutes ordonnées par la divine providence ; & je ne ceſſerai jamais d'admirer la ſageſſe & la miſéricorde qui les fit toutes conçourir à mon ſalut. *Il me fait marcher par les ſentiers de la juſtice pour la gloire de ſon nom.*

v. 10.

1. *Livre des Rois.* ch. 25. v. 31.

v. 32. 34. & 39.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Nam, * & si ambulavero in † medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* | ℣. 4. Aussi quand je marcherois dans une vallée couverte de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal : parce que vous êtes avec moi. |

* נם כי, *sed & si.*

† בגיא, *in valle.* Les 70. ont lû בגוא, *in medio*, ou ils ont rendu simplement le sens.

Rien ne me rassure tant contre les périls qui m'environnent, & qui menacent ma vie, que les preuves certaines que j'ai que Dieu veille sur ma vertu & sur mon innocence. Il m'exposera après cela à tout ce qu'il voudra. Je ne crains que d'être séparé de lui par ma faute. Et pourvû que je l'aye toûjours pour pasteur, je consens avec joye à avoir tout le monde pour ennemi. Mais, Seigneur, je vous vois à mes côtez. Je vous vois me devancer dans les périls. Il n'y en a plus dès que je vous ai pour protecteur & pour guide. Je traverserai avec vous les plus sombres forêts. Je descendrai dans les plus profondes vallées, où je ne pourrois éviter mes ennemis s'ils y étoient cachez. J'irai même les chercher : & je traver-

ſerai leur camp, moi ſeul, ou avec un ſeul témoin de la confiance que j'ai en vous. Je pénétrerai juſqu'à la tente de Saül : (a) j'enleverai d'auprès de lui ſa demie-pique ; & après avoir marché dans l'ombre la plus affreuſe de la mort, j'inſulterai en votre nom, du haut de la montagne où vous m'avez fait arriver, mes ennemis campez dans le vallon, que votre préſence aura rendus immobiles.

(a) David s'étant arrêté ſur le haut d'une montagne .... appella de-là à haute voix les gens de Saül, & Abner .... 1. *Livre des Rois* ch. 2. v. 13. 14.

C'eſt votre houlette & votre bâton, qui me raſſurent & me conſolent.

*Virga tua & baculus tuus, ipſa me conſolata ſunt.*

Je n'ai pas beſoin d'être armé, puiſque vous l'êtes pour moi. Je ſuis diſpenſé du ſoin de me défendre, puiſque vous vous mettez en état de repouſſer ceux qui m'attaqueront. Votre houlette m'apprend que je ſuis votre brebi, & que mes ennemis ſont les vôtres. Elle ſera pour moi un bouclier, & contr'eux une épée. Elle fait ma confiance, & elle ſera leur terreur. Je me repoſe pleinement ſur votre vigilance & ſur votre zele contr'eux : & je m'y repoſe auſſi

contre mes propres infidélités. J'eſpere que vous ne les punirez qu'avec un coup de houlette, & non pas en m'abandonnant. Vous me rappellerez ſi je m'égare. Vous me reprendrez avec une ſévérité mêlée de tendreſſe, ſi je n'obéïs pas dans le moment. Vous me parlerez toûjours en pere, vous ne convertirez point la houlette du paſteur en une verge de fer : je la verrai toûjours dans vos mains; & elle ſera toûjours ma conſolation & mon eſpérance.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Paraſti in conſpectu meo menſam adverſùs* eos qui tribulant me.* | ℣. 5. Vous m'avez préparé un feſtin (magnifique) à la vûë de mes ennemis. *Ou:* contre ceux qui m'affligent. |

* נגד *à regione, coram.* ἐξ ἐναντίας *in conſpectu* 70.

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de me donner chaque jour le pain dont j'ai beſoin. Vous avez préparé pour moi des greniers abondans, où vous avez mis en réſerve toutes ſortes de biens. La maiſon de Nabal eſt pleine de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie ; & vous venez de m'en rendre le maître, en l'ôtant à cet inſenſé. Je n'ai qu'à

m'asséoir à la table que vous m'avez fait servir. Vous m'avez eu en vûë dans les bénédictions que vous avez répanduës sur tout ce qui appartenoit à un avare ; & je vous en rends graces, comme si elles n'avoient regardé que moi.

Mes ennemis qui sont à une très-petite distance du lieu où vous m'avez placé, sont presque témoins de l'abondance où je suis, & ne sçauroient y mettre obstacle. Vous les tenez comme liez par une vertu secrette. Vous les intimidez, comme la présence du pasteur intimide les loups. C'est eux qui souffrent la faim : & moi je suis dans les délices.

| | |
|---|---|
| Vous répandez sur ma tête les parfums (les plus exquis :) & ma coupe est enyvrante. | *Impinguasti in oleo caput meum ; & calix meus inebrians.* |

Il est peut-être mieux de séparer les derniers mots, & de les joindre au verset suivant, en leur donnant un autre sens.

* אך טוב וחסך commencent dans l'original le verset suivant.

Non seulement j'ai dequoi vivre : mais j'ai même le superflu. J'ai trouvé d'excellens parfums, & des vins exquis.

Je n'en ai pas fait profuſion : mais je n'ai pas cru auſſi m'en devoir interdire l'uſage, ni à ceux qui me ſuivent. Il eſt bon qu'ils connoiſſent que la piété eſt utile à tout, & que c'eſt même à elle ſeule à qui tout eſt promis. Il eſt utile qu'ils apprennent que tous les biens ſont à vous. Et il eſt néceſſaire à la cauſe que je défends, qu'ils voyent dans la punition de Nabal, comment vous traittez mes ennemis ; & dans le ſoin que vous prenez de moi, comment vous traiterez ceux qui me ſont fidéles.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Et miſericordia tua* * *ſubſequetur* ** *me omnibus diebus vitæ meæ.* | ℣. 6. Je compte que votre bonté & votre miſéricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie. |

* *Tua*, n'eſt pas dans l'hebreu : mais il eſt ſupplée à propos.

** ורדפוני *perſequentur.*

Pour rendre le ſens de l'original parfait, il faut traduire : † *Sed & benignitas & miſericordia tua proſequentur me omnibus diebus vitæ meæ.*

† *Sed & benignitas.* C'eſt ainſi que S. Jérôme traduit.

Tant de preuves de votre bonté, Seigneur, me rempliſſent de confiance

pour l'avenir. J'attendrai ce qui me manque, de la même main qui m'a donné tout ce que j'ai reçû. Je ne me fonde ni ſur mes mérites, ni ſur ma juſtice. Mes vertus ſont des dons : & dans ma perſonne ils ſont toûjours fragiles. Mon unique appui, eſt votre miſéricorde : mon ſeul titre, eſt votre bonté. Vous ne pouvez en manquer ; & vous n'avez beſoin pour continuer à me faire du bien, que des motifs qui vous ont porté à me prévenir.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. Et j'habiterai éternellement dans la maiſon du Seigneur. | ℣. 7. *Et * ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum.* |

* L'une des deux particules eſt inutile. *Et habitabo.* S. Jérôme. ושבתי *revertar*, eſt ici au lieu de וישבתי, car שוב n'eſt pas la racine ; mais ישב *jeäit*, *habitavit.*

Ce n'eſt point le déſir de régner qui me fait demander avec inſtance, que je ſois délivré de l'injuſte guerre que l'on me fait. Le trône eſt environné de périls ſans comparaiſon plus grands, que ceux qui me menacent. Et je préférerois avec joye mon ancienne profeſſion de berger à un royaume, ſi j'étois le maître de choiſir. Je ſerois alors bien plus

ſemblable à une brebi, par la dépendance & l'humiliation : & mon emploi de paſteur me rappelleroit à tout moment le ſouvenir de celui qui me conduit. Ma douleur maintenant eſt de ne pouvoir aſſiſter aux ſolemnitez publiques, d'être exclus des aſſemblées d'Iſraël, de ne pouvoir être admis à aucun ſacrifice, & de n'avoir pas la liberté d'aller à Silo, où eſt le tabernacle, ou dans le lieu où l'Arche a été miſe en dépôt, depuis que les Philiſtins ont été forcez à la rendre. Si jamais je deviens le Roy de toutes les tribus, je me ſervirai de mon autorité pour avoir auprès de moi cette Arche divine, & pour lui dreſſer un tabernacle dont ma maiſon ſera comme le parvis. Alors je ne déſirerai plus rien ſur la terre : il n'y aura que le ciel qui ſoit capable de me toucher. Et il me ſeroit même indifférent, s'il n'étoit la réſidence du Dieu que je ſers.

## SECOND SENS.

Si nous nous contentions du premier, nous reſſemblerions à ceux, qui après avoir levé la premiere couverture faite avec du poil de chévre qui cachoit le tabernacle, s'arrêteroient à conſidérer avec admiration les peaux teintes en bleu

*Exod. ch. 36. v. 14.*

*Ibid. v. 19.*

bleu céleſte, ou en rouge, qui étoient ſous cette premiere enveloppe, ſans ſe mettre en peine d'aller juſqu'à l'intérieur, & ſans penſer même qu'il y eût rien au-delà d'une ſi belle ſurface. Il faut, s'il eſt poſſible, entrer dans le Sanctuaire; & nous ne devons pas craindre qu'il y ait en cela de la témérité, puiſque le voile, qui en défendoit l'entrée, a été déchiré, lorſque le ſouverain Pontife des biens futurs a rendu l'eſprit. Le Juif incrédule s'arrête au dehors: mais le fidele va juſqu'au Saint des Saints; & c'eſt la lettre même du Pſeaume qui l'invite, & qui le force à s'avancer juſques-là.

David a ſouvent manqué du néceſſaire; & dès les premiers jours de ſa fuite, il fut réduit à une faim ſi preſſante, qu'elle ſervit d'excuſe au violement de la loi, qui ne permettoit qu'aux prêtres l'uſage des pains de propoſition. Et nous apprenons de ſon hiſtoire, que pour ne pas mourir de faim dans la petite ville de Siceleg, que le Roy Achis lui avoit abandonnée, il étoit obligé de faire des courſes ſur des peuples voiſins, & de prendre la précaution de faire mourir juſqu'aux femmes, & juſqu'aux enfans, de peur que le Prince qui étoit ſon protecteur, n'en fût averti. Il falloit

1. Liv. des Rois c. 27. v. 9. & 11.

que le beſoin fût extrême pour être réduit à de tels moyens. Il y a donc de l'éxagération dans tout le Pſeaume, ſi l'on ne l'entend que des biens temporels.

Mais quand David n'auroit jamais éprouvé l'indigence, & qu'il auroit même toûjours eu dequoi fournir aux
℣. 5. délices : ou les actions de graces qu'il en rend à Dieu, lui ſont perſonnelles, ſans qu'on puiſſe les regarder comme communes à tous les juſtes : ou elles ſont générales, & faites au nom de tous les ſerviteurs de Dieu ; & elles renferment alors des promeſſes qui doivent s'accomplir dans tous les tems. Dans la premiere ſuppoſition, nous répétons inutilement un Pſeaume, qui ne nous regarde point. Il ne ſert qu'à nous donner une fauſſe confiance ; & l'Egliſe qui eſt perſuadée qu'il convient à ſes enfans, eſt la premiere trompée, & contribuë enſuite à nous jetter dans l'erreur.

Dans la ſeconde ſuppoſition, il faut que tous ceux qui ont Dieu pour paſteur, ne manquent jamais d'aucun bien néceſſaire à la vie ; qu'ils n'ayent jamais faim, qu'ils n'ayent jamais ſoif ; qu'ils ayent toûjours de quoi parfumer leur tête ; que les meilleurs vins leur ſoient fournis en abondance. Et que devien-

dront alors tant de juſtes de l'ancienne loy, dont il eſt parlé dans l'Epître aux Hébreux, à qui tout manquoit! Que deviendront tant de martyrs, que la faim, & la miſere ont fait mourir ou dans les priſons, ou dans les mines ? Et que répondrons-nous à S. Paul, qui parle ainſi en ſon nom, & en celui des Apôtres : *Juſqu'à cette heure nous avons ſouffert la faim & la ſoif, la nudité & les mauvais traitemens : nous ſommes errans & vagabonds..... Nous ſommes devenus comme les ordures, du monde, comme les baliûres qui ſont rejettées de tous.* Plus nous prendrons de telles promeſſes à la lettre, plus nous ſerons ſcandaliſez de les voir preſque toûjours ſans effet à l'égard des plus grands ſerviteurs de Dieu. Nous ſerons contraints de regarder l'Ecriture comme pleine d'expreſſions, qui ſont beaucoup au-deſſous du vrai. Et nous perdrons inſenſiblement le reſpect pour le ſeul livre que les hommes ayent intérêt de croire, & qui ſoit incapable de les tromper.

*Heb. c. 11. v. 36. 37. 38.*

*1. Cor. 4. v. 11. 13.*

C'eſt donc s'aveugler ſoi-même, au lieu de donner aux autres l'intelligence des Ecritures, que de ſe borner à un ſens, qui ne peut être réduit à une éxacte vérité, qu'avec des limitations, & des exceptions infinies, & qui ne ré-

pond en rien à la majesté, à l'étenduë, à la certitude des promesses que Dieu nous fait.

Une médiocre attention à certaines expressions qu'on ne peut réduire à une félicité temporelle, suffit pour découvrir ce que le S. Esprit a voulu cacher sous les autres. Car il est évident que le vrai sens d'une prophétie, est celui auquel toutes les parties se rapportent; & que l'on s'est mépris, si l'on est obligé de faire violence aux unes pour les concilier avec les autres. David en parlant de la justice dans le troisiéme verset, & d'une habitation éternelle dans la maison de Dieu, dans le dernier, a détrompé tous ceux qui croyoient voir dans les autres une protection & une abondance purement temporelles.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit.* | ℣. 1. Le Seigneur est mon pasteur : je ne manquerai de rien. |

C'est ici une brebi, qui parle au nom de toutes les autres : c'est un élû, qui rend graces au nom de tous les prédestinez. L'Evangile aussi bien que les Prophêtes, leur donne le nom de brebis : & Jesus-Christ en est le pasteur. Nous en avons la promesse dans Ezéchiel : *Je*

Ezech. ch. 34. v. 23.

*ſuſciterai ſur mes brebis le paſteur unique pour les paître, David mon ſerviteur : lui-même aura ſoin de les paître, & il leur tiendra lui-même lieu de paſteur.* Et Jeſus-Chriſt nous en a montré l'accompliſſement dans ſa perſonne : *Je ſuis le bon paſteur : & je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent.* Jean ch. 10. v. 14.

*Je ne manquerai de rien.* J'ai maintenant tout ce qui eſt néceſſaire pour arriver au terme : & lorſque j'y ſerai arrivé, je n'aurai plus de beſoins. Je ſuis foible : mais mon paſteur me ſoutient. Je ſuis malade : mais il me guérit. Je me ſuis briſé par une chute : mais il rétablit tout avec une adreſſe égale à ſa bonté. Je ſuis quelquefois par terre : mais il ne refuſe pas de me porter ou ſur ſes épaules, ou dans ſon ſein. Je m'égare ſouvent : mais il me rappelle ; & il quitte tout le troupeau, s'il eſt néceſſaire, pour m'aller chercher. Ezech. ch. 34. v. 16. Iſaïe ch. 40. v. 11. Luc. c. 15. v. 5.

Non-ſeulement je ſuis ſans inquiétude, mais je fais conſiſter toute ma prudence à me laiſſer conduire, & à me repoſer ſur les ſoins de mon paſteur. Je me ſuis toûjours trouvé mal de m'être voulu conduire par mes lumieres : ou d'avoir trop raiſonné ſur la maniere dont j'étois conduit. Je ne puis trop imiter la docilité d'une brebi. Je ne puis

trop m'abandonner à la ſage providence de celui qui m'a rendu tel que je ſuis. Car je n'ai pas toûjours été brebi. J'étois au commencent du nombre des loups. Il m'a changé par une nouvelle naiſſance ; & tous les jours il réforme ce qui m'eſt reſté de farouche, & de rude, de mon ancienne origine.

Depuis que je ſuis ſous ſa conduite, je n'ai manqué de rien : & je ſuis certain que ſi je lui demeure ſoumis, j'aurai toutes choſes en abondance. Une ſeule choſe me donne de la crainte : & c'eſt l'incertitude ſi je ſerai toûjours brebi. Car je puis retourner à ma premiere figure, & à mes premieres inclinations. Il n'y a que la bonté de mon paſteur, qui puiſſe s'oppoſer à une ſi étrange perverſité : & je crains que mes infidélitez ne le laſſent. Mais il a fait tant de choſes pour moi, & je lui en vois tant faire pour des brebis, en qui j'obſerve quelques-unes de mes défauts, que j'eſpere beaucoup plus que je ne crains. Une telle incertitude que la confiance modere, m'eſt néceſſaire. Sans ce contrepoids, je perdrois l'humilité, & avec elle tout mon bien. Il vaut mieux pour moi que je ne connoiſſe pas l'avenir, afin que je veille & que je prie, & que le beſoin de mon paſteur me ſoit

toûjours préſent. Il me ſuffit d'être aſſuré, qu'avec lui j'aurai toût; & d'eſpérer que je ſerai toûjours avec lui, quoique je n'en ſois pas aſſuré.

℣. 2. Il me fait repoſer dans des pâturages agréables & abondans.

℣. 2. *In loco paſcuæ ibi me collocavit.*

Il marche devant moi, après m'avoir ouvert la porte pour ſortir, & il m'appelle par le nom qu'il m'a donné. Car il connoît toutes ſes brebis, comme s'il n'en avoit qu'une ſeule. Il me montre les herbes ſalutaires dont je dois me nourrir; & il m'apprend à éviter celles qui ne cauſent que de l'enflure. Il s'arrête où les pâturages ſont abondans: & en s'aſſeyant auprès de moi, il m'invite à demeurer auſſi auprès de lui. La légéreté & l'inconſtance lui déplaiſent; & il n'aime pas qu'on coure & qu'on s'écarte, non pour trouver mieux, mais pour découvrir plus de choſes par le ſeul motif de la curioſité. *Jean ch. 10. v. 3. 4.*

Pour peu qu'on l'écoute, on en eſt bien récompenſé. Car ſous ſa houlette tout ſe couvre de fleurs; & ce qu'on auroit pris d'abord pour des païs incultes & ſtériles, devient en ſa préſence

un lieu de délices. Il répand la douceur du miel ſur des herbes auparavant ſéches & inſipides. Il révéle les myſteres cachez. Il explique les énigmes des Prophêtes. Il étale les richeſſes anciennes & nouvelles renfermées dans les Ecritures de l'une & de l'autre alliance. Il augmente l'eſprit naturel. Il y joint une intelligence ſupérieure aux lumieres naturelles. Il ouvre & il conſole le cœur. Il inſpire un ardent amour pour tout ce qui eſt vrai & ſolide ; & un dégoût univerſel pour tout ce qui n'eſt qu'illuſion & menſonge. Mais rien n'approche du goût exquis que je trouve dans tout ce qui l'annonce lui-même, & dans tout ce qui le repréſente, tel que je le vois de mes yeux, & tel que je l'éprouve par mon expérience.

Je ſuis par éxemple tranſporté de joïe, quand il me fait remarquer dans un Prophête la prédiction de tout ce que je lui vois pratiquer en ma faveur : & je lis alors avec une conſolation infinie ces paroles d'Ezéchiel : *Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les viſiterai moi-même. . . . . Je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſraël, le long des ruiſſeaux, & dans tous les lieux du païs les plus cultivez. Je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles. Les hautes monta-*

*Ezech. ch. 34 v. 11. 13. 14. 15.*

*ge d'Iſraël ſeront le lieu de leur pâture; elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes; & elles paîtront ſur les montagnes d'Iſraël dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis; je les ferai repoſer moi-même, dit le Seigneur notre Dieu.* Je me retourne alors vers mon aimable paſteur. Je lui montre, à mon tour, ce qu'il m'a montré. Je lui dis ce que dans une autre occaſion il a dit lui-même : *C'eſt aujourd'hui que cette Ecriture eſt accomplie.* Et je me nourris alors excellemment du ſuc de ces divines paroles, & plus encore de l'amour & de la reconnoiſſance qu'elles font naître. Luc. c. 4. v. 21.

Il me conduit doucement le long des eaux qui inſpirent la tranquillité. | *Super aquam refectionis educavit me.*

Ce n'eſt qu'en le ſuivant qu'on trouve des ſources d'eaux vives : tout le reſte eſt brûlé par les ardeurs du ſoleil, où l'on n'y trouve que des citernes entr'ouvertes, qui n'ont que du limon, & une eau bourbeuſe pleine d'inſectes & de reptiles. Je vois avec une extrême compaſſion périr de ſoif, & de maladies tous les troupeaux qui ſuivent d'autres guides. Ils n'entendent pas la voix Jerem. ch. 2. v. 13.

du Prophête qui les rappelle en ces ter-
*Isa. ch. 55. v. 1. v. 4.* mes. *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux..... Je m'en vais le donner pour témoin aux peuples, pour maître & pour chef aux gentils.* Ils refusent de l'écouter lui-même, quoiqu'il les invite avec une ex-
*Jean c. 7. v. 37.* trême bonté : *Si quelqu'un a soif,* leur dit-il, *qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* Ils aiment mieux s'empoisonner par quelques goutes d'eau corrompuë, qui
*Jean c. 4. v. 13.* ne servent qu'à allumer leur soif, que de venir se désaltérer avec nous ; & ce qui est étrange, l'expérience ne les détrompe point : & il semble même qu'el-
*Jean ch. 10. v. 26.* le fortifie leur aveuglement. Mais ils n'écoutent point la voix du pasteur, parce qu'ils ne sont point ses brebis. C'est lui-même qui nous en rend cette raison. Et il nous apprend ainsi à le remercier de ce que nous sommes ses brebis, & à voir dans l'état des autres ce que nous serions sans sa miséricorde.

Non-seulement nous marchons sur le bord d'une claire fontaine, non-seulement nous pouvons nous y désaltérer de tems en tems : mais après avoir bû de ses eaux, nous n'avons plus de soif. Tous nos anciens désirs sont calmés. Nous n'aimons plus les mêmes choses. Nous les voyons comme n'étant déja plus. Nous comprenons que notre ar-

deur venoit de la fiévre. Depuis qu'elle eſt guérie, nous ſommes tranquilles. Si l'on vouloit même nous donner les mêmes choſes que nous avons autrefois déſirées avec tant de paſſion, elles nous paroîtroient affreuſes. Notre cœur a changé d'objet, & nous avons goûté d'autres délices. Une ſoif a banni l'autre ; mais celle que nous éprouvons maintenant, n'a rien de ſemblable à la premiere. Une paix & une joye indicibles, ont ſuccédé à nos agitations & à nos inquiétudes. Nous déſirons : mais nous ſommes contens. Notre cœur s'éleve vers le ciel : mais c'eſt dans notre cœur même qu'eſt la ſource d'eau vive qui remonte juſqu'au ciel. Nous demandons la plénitude de l'eſprit : mais nous en avons les prémices. Nous marchons vers l'océan : mais ſur le bord d'une riviere, qui en tire ſon origine, & qui nous y conduit.

*Jean c. 4. v. 14.*

*Jean c. 7. v. 38. 39.*

| | |
|---|---|
| Il me conduit doucement. | *Senſim * deduxit me.* |

* *lentè, leniter.*

Ce que j'admire le plus dans le ſouverain paſteur qui me conduit, eſt ſa compaſſion pour les foibles, & ſon attention à les ménager. Il marche devant nous : mais ſelon notre pas. Il fait

*Iſai. c. 41 v. 11.*

même de tems en tems des pauſes pour attendre de petits agneaux, ou pour ſoulager leurs meres, qu'il a la charité de porter quelque fois. *Il a avec lui des enfans fort petits, & des brebis & des vaches pleines : s'il les laſſe en les faiſant marcher trop vîte, tous ſes troupeaux mourront en un même jour..... Il ſuit tout doucement, ſelon qu'il voit que ſes petits le peuvent faire.* Il n'aime point les brebis trop diligentes, qui ſe mettent en danger de s'égarer, & de quitter le troupeau en allant fort vîte, mais hors du chemin. Il veut ſur-tout qu'on ait ſoin de l'unité, & il ne peut ſouffrir les diſtinctions qui ont l'orgüeil pour principe. Celui qui aime le plus ſes freres, & qui eſt le plus humble, eſt ſelon lui le plus grand d'entre nous. Mais quoique nous en ſoyons perſuadez, nous avons tous plus d'envie d'imiter les qualitez éclatantes de notre paſteur, que ſa compaſſion & ſa tendreſſe. Et il eſt vrai que rien n'eſt plus inimitable, qu'une telle bonté & une telle humilité dans une ſi grande élévation.

Gen. c. 33. v. 13. & 14.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Animam meam convertit.* Ou : *recreavit, refecit.* | ℣. 3. Il rend la force à mon ame. |

Mon plus grand mal, & c'étoit auſſi celui de mes freres, étoit un dégoût général, accompagné d'une inquiétude, & d'un amour du changement, dont je ne connoiſſois point la cauſe. J'avois faim, mais je ne ſçavois de quoi. Tout ce que je voyois me tentoit d'abord, & puis me devenoit inſipide. Je m'étois trompé tant de fois, que je n'avois preſque plus le courage de faire de nouveaux eſſais. Mon cœur cependant étoit agité, malgré ma pareſſe. Je tâchois de lui impoſer ſilence, pour mon propre repos, mais ſans y réüſſir. Je l'interrogeois quelque fois, pour ſçavoir au juſte ce qu'il vouloit : mais il ne me répondoit que par un ſentiment confus, où je ne diſtinguois rien de paticulier, mais où tout me paroiſſoit compris. Je m'étonnois qu'il fallût tant de choſes pour me ſatisfaire, & que tout néanmoins fût capable de me remuer. J'étois ainſi par terre, également tourmenté par la faim & par le dégoût, lorſque mon cher paſteur, qui eſt auſſi un excellent médecin, s'eſt approché de moi, & m'a pris par la main pour me relever. Auſſi-tôt mon cœur a reconnu ſon maître. Il a ſenti que c'étoit lui qui étoit ſon bien : & que c'étoit lui qu'il cherchoit depuis ſi long-tems, mais où

il n'étoit pas, & en s'égarant. Dès ce moment j'ai commencé à être en paix, parce que j'ai commencé à rentrer dans la juſtice. Je cherchois le bonheur ſans elle, au lieu qu'il en eſt la récompenſe & le fruit. Maintenant je ſuis conſolé, à proportion de ce que je ſuis fidele à mes devoirs; & j'eſpere que lorſqu'il n'y aura plus rien en moi qui réſiſte aux volontés de Dieu, il n'y aura plus rien auſſi qui s'oppoſe à mes déſirs.

| | |
|---|---|
| *Deduxit me ſuper ſemitas juſtitiæ, propter nomen ſuum.* | Il m'a fait marcher par les ſentiers de la juſtice, pour la gloire de ſon nom. |

Avant que de me ſoumettre à mon paſteur, & de marcher dans le chemin qu'il m'a montré, combien me ſuis-je laſſé inutilement dans des routes, qui ne conduiſoient qu'à des précipices, ou qui me ramenoient par une eſpéce de cercle au point d'où j'étois parti! Combien de fois ai-je épuiſé mes forces, ou pour grimper ſur un rocher ſtérile, ou pour deſcendre dans des vallons pleins de foſſés, & embarraſſés de taillis & de buiſſons! Combien de fois me ſuis-je abandonné au déſeſpoir, ne voyant devant moi, ni chemin frayé,

ni iſſuë ! Et combien me ſuis-je repenti alors de n'avoir point voulu de guide; & d'avoir eu tant de paſſion pour une liberté qui ne ſervoit qu'à m'égarer, & qui devenoit mon ſupplice !

J'ai choiſi pour lors des maîtres qui me promettoient de me rendre ſage par leurs conſeils, & heureux par leurs maximes. Mais quels maîtres, ô mon Dieu ! ou plûtôt quels inſenſez, & quels aveugles ! Ils ont ajoûté leurs vices aux miens, & l'orgüeil à ma miſere. Ils étoient des étrangers, que les vrayes brebis ne connoiſſent & n'écoutent point. Ils étoient tous des raviſſeurs, & des meurtriers, qui ne penſoient qu'à ravager le troupeau. C'eſt un miracle que j'aye échappé à leurs mains : car il vaut mieux être ſans guides, que d'en avoir de tels ; & mon premier état n'étoit point ſi dangereux que le ſecond. *Jean ch. 10. v. 8. & 10.*

C'eſt du milieu de ces périls que le vrai & unique paſteur m'a tiré. Il a commencé par me montrer la fauſſeté de tout ce que l'on m'avoit appris. Et il m'a enſeigné des véritez, qui m'étoient nouvelles, mais qui avoient un tel rapport à mes maux, à mes beſoins, à mes devoirs, qu'à cela ſeul j'ay reconnu que j'étois ſon ouvrage ; & qu'il falloit qu'il m'eût donné l'être, puiſ-

qu'il ſçavoit ſi admirablement conſerver ce qui venoit de lui, & réformer ce que j'avois gâté.

Mais j'en ai été encore bien plus perſuadé, par la maniere dont il m'a enſeigné toutes choſes. Il les a placées lui-même dans mon cœur. Il les y a gravées, en m'en inſpirant l'amour; & il m'a fait éprouver un plaiſir ſi pur & ſi vif dans tout ce qu'il m'a commandé, que je n'ai pû douter qu'il ne fût mon Dieu, caché ſous l'extérieur d'un berger.

Il ne s'eſt pas contenté de me montrer de loin le lieu où je devois tendre: il s'eſt mis avec moi en chemin. Il ne m'a pas ſeulement ordonné de le ſuivre: il m'a pris par la main. Il ne lui a pas ſuffi de me donner la ſienne: il a fait couler par elle un eſprit de vie, & de force, dans mon intérieur, qui m'a renouvellé, & qui m'a rendu dans les derniers tems la jeuneſſe des premieres années: *Il m'a fait marcher par les ſentiers de la juſtice.* Pſ. 102. ℣. 5.

*Pour la gloire de ſon nom.* Ce n'eſt pas moi qui l'ai cherché: c'eſt lui qui m'a choiſi. Ce n'eſt pas moi qui l'ai aimé le premier: c'eſt lui qui m'a aimé, lorſque je n'avois rien d'aimable, & que je n'étois digne que de Jean ch. 15. v. 16. 1. Jean ch. 4. v. 10.

ſa

ſa haine. Je n'ai pû lui offrir que ſes dons. Je n'ai que ce qu'il m'a préparé de toute éternité. Et mes bonnes œuvres ſont compriſes dans les dons que ſa miſéricorde avoit réſolu de me faire. Ceux qui lui appartiennent, ne ſont pas ſtériles : mais c'eſt de lui que vient tout le fruit qu'ils produiſent. Et avant qu'ils fuſſent entés ſur ſa racine, il ne produiſoient que des épines. Le plus précieux de ces fruits eſt la reconnoiſſance. L'ingratitude fait ſécher les branches auparavant très-fécondes ; & toutes les branches ſéches, ſont ſéparées du tronc, & jettées au feu. Il n'y a rien qui nous allarme tant, que le danger de perdre par l'orgueïl ce que l'humilité a reçû. Nous nous rediſons ſouvent ce qui eſt écrit : *C'eſt par la grace que vous êtes ſauvés par le moyen de la foi : & cela ne vient pas de vous, c'eſt un don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne ſe glorifie.* Et nous faiſons conſiſter toute notre gloire à conſerver à notre Paſteur, toute celle qui eſt dûë à ſa miſéricorde : *afin que nous ſoyons la gloire, & le ſujet des loüanges de Jeſus-Chriſt.*

*Eph. ch. 2. v. 10.*

*Eph. ch. 2. v. 8. 9.*

*Eph. ch. 1. v. 12.*

℣. 4. Auſſi quand je marcherois dans une vallée couverte

℣. 4. *Nam & ſi*, où, *ſed & ſi ambulavero in medio*

*umbra mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; parce que vous êtes avec moi.

Mais l'humilité que notre Paſteur nous inſpire, n'eſt point oppoſée au courage. Elle en eſt au contraire le fondement : car moins nous attendons de notre foibleſſe, plus nous oſons tout eſpérer de la grace toute puiſſante de celui qui vit & agit en nous. Nous évitons avec ſoin les moindres dangers, quand la fuite eſt permiſe : parce que nous ne ſçavons pas ſi notre heure eſt venuë. Mais quand la néceſſité eſt inévitable, nous ne nous occupons plus du péril, & nous ne penſons qu'à la victoire. Nous ſommes perſuadés alors, que c'eſt le Paſteur qui combat plûtôt que l'une de ſes brebis ; qu'il s'agit du dépôt qui lui a été confié par ſon Pere ; qu'il s'agit même de la validité du don que ſon Pere lui a fait de nous ; qu'il eſt impoſſible qu'on nous arrache de ſes mains ; & que tout périroit plûtôt que de voir ſa vérité, ſon amour, & ſa puiſſance fruſtrées. Nous oſons alors défier toutes les créatures, comme foibles & impuiſſantes. Nous mépriſons,

*Jean ch. 10. v. 28. 29.*

non seulement l'ombre de la mort, mais la mort même; & entre les genres de mort, ceux qui sont les plus terribles & les plus cruels. La charité de notre Pasteur ne peut être vaincuë; & tout ce qu'on feroit pour nous en séparer, ne serviroit qu'à la rendre plus éclatante. *Rom. ch. 8. v. 35. & suiv.*

C'est votre houlete & votre bâton qui me rassurent & me consolent. | *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.*

Je ne sçai, ô mon aimable Pasteur, comment il y a des brebis qui craignent votre houlete, si pourtant elles sont brebis. Que commandez-vous qui ne soit juste! Qu'éxigez-vous de nous, qui ne nous soit utile! Vos défenses peuvent être réduites à ce seul mot: je vous défends d'être malheureux; & tous vos préceptes se peuvent réduire à celui-ci: je vous commande de chercher votre bonheur où il est. Tout votre loi est abregée dans le seul commandement de vous aimer. Nous devrions être inconsolables, si ce que vous nous commandez ne nous étoit pas permis. Et il faut, pour vous désobéïr, renoncer avant tout à nos plus chers intérêts,

& à notre plus ſolide gloire.

S'il arrive que je m'écarte, & que vous me frappiez de votre houlete pour me rappeller, quelles actions de graces dois-je vous rendre ! & quelle conſolation n'eſt-ce point pour moi, que vous ne m'abandonniez pas dans mon égarement, & que vous me diſcerniez des autres brebis, qui ne ſont de votre troupeau que pour quelques jours, & à qui vous laiſſez la triſte liberté de s'en éloigner ſans retour ! Car entr'elles & nous, tout eſt égal au-dehors, excepté la perſévérance. Souvent même elles paroiſſent plus aimées, & plus aimables que pluſieurs autres. Mais un leger écart au commencement, & qui devient infini dans la ſuite, les prive de votre protection pour toûjours, parce que vous ne les traitez pas comme moi, en allant au-devant d'elles, & en les ramenant au troupeau avec quelques menaces, & quelques châtimens, infiniment moins terribles que votre ſilence & votre mépris.

Cette houlete même, ſur laquelle vous vous appuyez, n'eſt point ſemblable à celle des autres paſteurs ; & il me ſemble qu'elle eſt terminée comme une croix. Il ne ſeroit pas juſte que je refuſaſſe d'être ſanctifié par ſon atouche-

ment; & que j'oubliaſſe que je ne ſuis devenu votre brebi, que parce que vous avez bien voulu me laver dans votre ſang, & mourir pour moi.

℣. 5. Vous me préparez un feſtin (magnifique) à la vûë de mes ennemis. *ou :* contre ceux qui m'affligent.

℣. 5. *Paraſti in conſpectu meo menſam adverſùs eos qui tribulant me.*

La table que vous m'avez préparée eſt un ſacrifice : & c'eſt vous qui en êtes la victime. Vous êtes venu pour nous donner la vie, & pour nous la donner avec plus d'abondance. Vous avez ſacrifié la vôtre pour nous, & après votre réſurrection vous continuez votre ſacrifice pour nous nourrir. Ce n'eſt pas nous, qui vous nourriſſons de notre lait : vous n'avez beſoin ni de nous, ni de nos biens : c'eſt vous qui convertiſſez en lait votre divine chair, pour conſerver la vie céleſte & divine que vous nous avez procurée. Un autre aliment n'eût pas été digne de l'eſprit de grace & de ſainteté, que vous avez répandu dans nos cœurs : & il étoit juſte qu'étant devenu notre chef, notre vie, notre juſtice, vous vouluſſiez bien encore de-

*Plan ch. 10. v. 14. 15.*

*Ibid. v. 10.*

venir notre pain. C'eſt un myſtere incroyable pour tous ceux qui ne connoiſſent, ni ce que vous avez fait pour nous, ni ce que vous nous préparez. Mais il eſt moins ſurprenant que vous nous donniez la chair, que vous n'avez priſe que pour notre ſalut, que de vous y être uni pour toûjours. Il y a quelque choſe de plus incompréhenſible dans le myſtere de votre mort, que dans celui de l'Euchariſtie, qui eſt la ſuite & l'accompliſſement du ſacrifice que vous avez offert pour nous. Il n'eſt pas plus incroyable que vous vouliez bien vous donner à nous maintenant ſous des voiles & des ſymboles, que de vous communiquer pleinement à nous dans l'éternité, ſans nüages & ſans énigmes. Vous nous avez enfantés, & vous nous nourriſſez de vos mammelles. L'un de ces miracles conduit à l'autre; & le premier ſeroit imparfait ſans le ſecond.

*A la vûë de mes ennemis.* Ou: *contre ceux qui m'affligent.*

Vous m'avez enlevé au fort armé qui me tenoit dans les fers: vous m'avez affranchi de la ſervitude du péché: vous avez vaincu pour moi le monde, & la mort: mais ſi vous m'aviez laiſſé ſeul, j'euſſe bien-tôt perdu tous ces avantages. Car le fort armé frémit autour de

moi comme un lion rugiſſant ; je ſens au-dedans de moi une loi contraire à l'eſprit qui en combat les ſaints déſirs ; je ſuis environné de ſcandales au-dehors, & je porte un reſte de mortalité au-dedans, qui affoiblit & qui engourdit l'ame. Mais en venant vous-même défendre votre conquête, vous mettez tout en ſureté. Mes ennemis fuyent devant vous, & en entrant dans mon cœur, vous le leur rendez inacceſſible. Je leur deviens terrible moi-même après vous avoir reçû. Ils ne peuvent ſoûtenir ni ma foi, ni mon zele : & je leur parois environné comme d'une flâme dont ils n'oſeroient approcher.

Vous répandez ſur ma tête les parfums (les plus exquis.) | *Impinguaſti in oleo caput meum.*

Lorſque vous avez offert votre vie ſur la croix, vous vous êtes livré pour moi aux plus cruelles douleurs, & aux plus grandes ignominies. Vous n'avez entendu que des blaſphêmes, vous n'avez reçû que des outrages, & vous avez voulu ſouffrir tout ce que méritoient mes péchés. Mais ce qui a été pour vous un ſacrifice ſanglant, vous le changez pour moi en un feſtin de dé-

lices. Vous m'y comblez de conſolation & de joye. Vous répandez ſur ma tête une onction divine, qui diſſipe toutes mes penſées triſtes, & toutes mes inquiétudes. Vous me donnez la confiance de vous parler, non comme un ſerviteur, mais comme un ami. Je me repoſe ſur votre poitrine, pendant le repas, & j'oublie dans ce myſtérieux ſommeil tous mes maux. Vous convertiſſez ma crainte en amour, en ne me laiſſant paroître que votre bonté. Et ſi j'oublie pour quelques momens votre ſainteté & votre grandeur; c'eſt qu'il me ſemble que vous les oubliez vous-même, auſſi-bien que mes imperfections & ma miſere.

| | |
|---|---|
| *Et calix meus inebrians.* | Et ma coupe eſt enyvrante. |

Le vin que vous me faites boire dans votre coupe, m'ôte le diſcernement, en me cauſant une ſainte yvreſſe. Je penſe alors, & j'agis, comme ſi je n'étois plus pécheur. Mes prieres deviennent plus hardies. Mon eſpérance va preſque juſqu'à la certitude. Ma reconnoiſſance & mon amour n'ont plus de régle ni de meſure. Je crois que tout n'eſt permis, parce qu'il me ſemble

que

que vous m'exhortez à tout. Je voudrois alors vous rendre vie pour vie. J'irois, ce me ſemble, au-devant du martyre, ſi l'occaſion s'en préſentoit. Je me perſuade que je ne ſentirois ni le fer ni le feu, ou que ce ſeroit pour moi une conſolation de ſouffrir quelque choſe pour votre gloire. Je me ſens ſur-tout extrêmement preſſé par cette réflexion, que ſi vous êtes mort pour moi, & ſi j'ai bû le ſang qu'il vous a plû de répandre pour mon ſalut, je ſuis donc mort avec vous, & incapable déſormais de vivre ni pour moi-même, ni pour le monde. Cette vérité me ſuit par-tout : & la peur d'y être infidele, me porte à déſirer que mon éxil, où les tentations ſont fréquentes, finiſſe bien-tôt ; & que je paſſe d'un feſtin à un autre, & de l'yvreſſe que cauſe votre myſtérieuſe coupe, à celle qui eſt l'effet du torrent de délices, dont vous inondez vos ſerviteurs. 2. Cor 5. ℣. 14. 15.

℣. 6. Je compte que votre bonté & votre miſéricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie.

℣. 6. *Sed & benignitas & miſericordia tua ſubſequentur me omnibus diebus vitæ meæ.*

Je ſuis néanmoins plein de confiance que votre bonté & votre miſéricorde ne m'abandonneront pas un ſeul jour de ma vie ; & que vous accomplirez à mon égard la promeſſe, que vous avez faite à tous vos élûs dans la perſonne de Jacob notre pere : *Je ſerai votre protecteur par tout où vous irez .... & je ne vous quitterai point, que je n'aye accomplie tout ce que j'ai dit.* Car ſi vous m'avez aimé lorſque je ne vous aimois pas, & ſi vous m'avez cherché lorſque je vous avois oublié ; combien dois-je plus eſpérer que vous me protégerez maintenant que je vous invoque, & que je ne déſire que de vous plaire. Mais ce n'eſt pas ſur mes diſpoſitions préſentes que je me fonde : elles peuvent changer, & c'eſt ce que je crains. C'eſt ſur la bonté que vous avez euë de me les inſpirer, que ma confiance eſt établie. Car, Seigneur, qu'avez-vous vû en moi, lorſque j'étois injuſte, qui méritât votre grace ! & quels motifs avez-vous eus en me convertiſſant, que vous ne puiſſiez avoir pour m'accorder la perſévérance ! Je ne la mérite pas, je l'avouë : c'eſt un don privilégié, & qui peut m'être refuſé. Mais je la demande, & je l'eſpere : ce que je n'ay pû faire à l'égard des premiers mouvemens de converſion que

*Gen. ch. 28. v. 15.*

vous m'avez inſpirés. Accordez-moi donc ma priere, vous Seigneur, qui n'avez pas attendu que je vous priaſſe, pour m'appeller à votre ſervice. Et faites que ma priere ſoit continuelle, afin qu'elle ſoit éxaucée : car j'aurai certainement la perſévérance, ſi je vous la demande toûjours : mais la perſévérance dans la priere fait partie de ce don ineſtimable; & c'eſt pour cela que je ne le puis mériter. Vous ne rejettez pas les humbles : mais de qui vient l'humilité, ſinon de vous! Vous ne retractez point vos dons : mais ſi vous ne les défendez & contre mes paſſions, & contre mes ennemis, ils me ſeront enlevés ; & c'eſt peu de choſe que vous ne me les ôtiez pas, ſi vous n'empêchez qu'on ne me les raviſſe.

Donnez-moi donc, ô mon ſouverain Paſteur, toutes les vertus, à qui vous avez promis votre protection. Rendez-moi vigilant. Inſpirez-moi de la ferveur. Faites que ma priere ſoit continuelle. Donnez-moi de l'amour pour l'aumône, de la haine pour les délices, du goût pour vos Ecritures, de l'attrait pour la ſolitude & le ſilence : mais ſur toutes choſes, donnez-moi le cœur d'une brebi, ou plûtôt du plus petit de vos agneaux. Je crains plus ma pré-

ſomption, & ma fauſſe ſageſſe, que la dent du loup, ni du lion. Je ſerai en ſûreté ſi je marche à côté de vous, ſi je ſuis porté dans vos bras, ſi je ſuis caché dans votre ſein. Ne ſouffrez point que je devienne jamais ni grand, ni prudent, ni fort à mes propres yeux. Plus j'avancerai en âge ſelon la vie temporelle, plus je déſire de m'approcher de l'enfance ſpirituelle, & de devenir foible & petit ſelon l'Evangile. Avec des cheveux blancs, je puis être par votre grace un agneau nouvellement né, digne de votre compaſſion & de votre tendreſſe. Je veux, & j'ai beſoin d'être porté juſqu'à la vieilleſſe. Vous me l'avez promis : & je vous repréſente votre promeſſe dans les termes mêmes dont vous vous êtes ſervi : *Je vous porterai moi-même*, nous avez-vous dit, *juſqu'à la vieilleſſe, je vous porterai juſqu'à l'âge le plus avancé : Je vous ai créés, & je vous ſoutiendrai : je vous porterai, & je vous ſauverai.* Voilà mon titre : voilà ſurquoi je me fonde: tout autre appui me tromperoit. Je vous ai pour Paſteur : ſoyez-le toûjours. Vous m'avez rendu votre brebi : faites que je la ſois juſqu'à la mort. Et accompliſſez en ma faveur, ce qui eſt dit par l'un de vos prophêtes dans une parabole qui vous convient

*Iſaïe c. 46. ℣. 4.*

admirablement, & où je crois me reconnoître. *Le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebi.* Vous ne rougiſſez pas, Seigneur, de la qualité de pauvre. Vous chériſſez chacune de vos brebis en particulier, comme ſi vous n'aviez qu'elle ſeule. *Il l'avoit achetée, & l'avoit nourrie : elle étoit cruë parmi ſes enfans en mangeant de ſon pain, buvant de ſa coupe, & dormant dans ſon ſein ; & il la chériſſoit comme ſa fille.* Il eſt aiſé de reconnoître ici votre tendreſſe. Il eſt aiſé d'y voir tout ce que vous avez fait pour moi. Vous m'avez acheté, nourri, élevé comme l'un de vos enfans : je mange à votre table, je bois dans votre coupe, je dors dans votre ſein. Achevez de me rendre en tout ſemblable à vos enfans, en me rendant votre héritier, & me plaçant pour toûjours à votre droite parmi vos brebis. 2. *Livre des Rois ch.* 12. *v.* 3.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. Et j'habiterai éternellement dans la maiſon du Seigneur. | ℣. 7. *Ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.* |

Je compte pour l'une des plus douces conſolations de cette vie, la permiſſion de demeurer dans les parvis du Sanctuaire où vous habitez parmi nous ; de vous

offrir des ſacrifices ; & de vous loüer aux jours ſolemnels avec toutes les tribus d'Iſraël. Mais ſi la religion finiſſoit avec cette vie, je me trouverois bien malheureux. J'ai beſoin de vous aimer & de vous loüer toûjours. Je ne puis être content d'un bien qui doit finir. Vous méritez un honneur éternel, & je déſire de vous le rendre toûjours. Et je ne puis comprendre que des hommes, qui croyent vous connoître, ſe bornent aux ſeuls devoirs qu'ils vous rendent en cette vie. J'ai plus d'ambition qu'eux ; & ſi je n'eſpérois que vous ſerez toûjours mon Paſteur, je ne verrois pas pourquoi vous auriez voulu le devenir pour quelques momens. Vous me réſervez ailleurs d'autres pâturages, d'autres fontaines, un autre repos. La table & la coupe ſeront les mêmes : mais j'aurai d'autres yeux, & un autre goût. Abrégez mon voyage, & terminez mon éxil. Fixez-moi pour toûjours dans le lieu de votre repos : & montrez-vous à moi, non ſous une figure qui vous cache, mais dans une gloire digne de vous.|.

# PSEAUME XXIII.

℣. 1. PSeaume de David.

La terre eſt au Seigneur, & tout ce qu'elle contient: le monde & tous ceux qui l'habitent ſont à lui.

℣. 2. Car c'eſt lui qui a fondé la terre près des mers, & qui l'a diſpoſée le long des fleuves.

℣. 3. Qui montera ſur la montagne du Seigneur? ou qui ſe préſentera devant ſon Sanctuaire?

℣. 4. Celui qui a les mains innocentes, & le cœur pur: qui ne fait point d'imprécations contre ſon ame, & qui n'employe point le ſerment pour tromper.

℣. 1. *PRima Sabbati, Pſalmus David.*

*Domini eſt terra, & plenitudo ejus: orbis terrarum & univerſi qui habitant in eo.*

℣. 2. *Quia ipſe ſuper maria fundavit eum: & ſuper flumina præparavit eum.*

℣. 3. *Quis aſcendet in montem Domini? aut quis ſtabit in loco ſancto ejus?*

℣. 4. *Innocens manibus & mundo corde: qui non accepit in vano animam ſuam, nec juravit in dolo proximo ſuo.*

℣. 5. *Hic accipiet benedictionem à Domino: & misericordiam à Deo salutari suo.*

℣. 5. Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction, & du Dieu son Sauveur (la récompense de) la justice.

℣. 6. *Hæc est generatio quærentium eum: quærentium faciem Dei Jacob.*

℣. 6. C'est-là la race de ceux qui cherchent le Dieu leur Sauveur, qui cherchent votre visage, ô Jacob. Sélah.

℣. 7. *Attollite portas principes vestras, & elevamini portæ æternales: & introibit Rex gloriæ.*

℣. 7. Portes élevez vos têtes: portes éternelles, ouvrez-vous: & le Roy de gloire entrera.

℣. 8. *Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis & potens; Dominus potens in prælio.*

℣. 8. Qui est ce Roi de gloire! c'est le Seigneur fort & puissant: c'est le Seigneur puissant dans le combat.

℣. 9. *Attollite portas principes vestras, & elevamini portæ æternales: & introibit Rex gloriæ.*

℣. 9. Portes élevez vos têtes: portes éternelles, ouvrez-vous: & le Roy de gloire entrera.

℣. 10. *Quis est*

℣. 10. Mais quel

eſt donc ce Roy de gloire, ce Roy de gloire! c'eſt le Dieu des armées.

*iſte Rex gloriæ? Dominus virtutum, ipſe eſt Rex gloriæ.*

---

℣. 1. Pſeaume de David.

℣. 1. *Primâ Sabbati, Pſalmus David.*

Il n'y a point d'autre titre dans l'original que celui-ci: *Pſalmus David*; PSEAUME DE DAVID. Ce qui n'en explique ni le deſſein ni le ſujet: mais nous aſſûre quel en eſt l'Auteur. Les Septante ſuivis par l'interprête Latin, y ajoûtent ces mots: *τῆς μιᾶς τῶν σαββάτων. Primâ Sabbati: pour le premier jour de la Semaine:* ce qui marqueroit que ce Pſeaume étoit affecté au Dimanche. Mais il y a de l'apparence que ce titre eſt venu de l'uſage de quelques Egliſes Chrétiennes; & peut-être de celles de Syrie, qui en ont mis à preſque tous les Pſeaumes, & en particulier à celui ci un titre preſque tout ſemblable: *De die quâ cœpit Deus creare*: « Du jour auquel Dieu commença de créer: » Ce qui ſignifie le premier jour de la Semaine, ou le Dimanche.

## OCCASION DU PSEAUME.

Elle eſt peu différente de celle du 14, quoiqu'elle regarde un autre tems. Lorſque David compoſa le premier, il ſe préparoit à tranſporter l'Arche du Seigneur de Cariathiarim à Jéruſalem. La

1. *Paral. ch. 13. v. 6.*

cérémonie fut troublée par la punition d'Oza : & l'Arche fut miſe en dépôt dans la maiſon d'Obededom, qui, ſelon l'Ecriture, étoit de Geth, mais reconnu pour un grand ſerviteur de Dieu, & qu'il ne faut pas confondre avec un autre Obededom, célébre parmi les Lévites.

2. Livre des Rois. ch. 6. v. 10. & 11. 1. Paral. ch. 15. v. 18. & 24.

Trois mois après, David ayant été informé de toutes les bénédictions que Dieu avoit répanduës ſur Obededom & ſur ſa maiſon à cauſe de l'Arche, & étant raſſuré par cet éxemple, il convoqua une ſeconde fois tout le Peuple, pour tranſporter avec toute la magnificence poſſible l'Arche du Seigneur ſur la montagne de Sion, où il lui avoit fait préparer un Tabernacle : & ce fut en cette ſeconde occaſion que David compoſa le Pſeaume que nous expliquons.

2. Livre des Rois. ch. 6. v. 12. & 1. Paral. ch. 15. v. 25. & ch. 16. v. 1.

## SUJET DU PSEAUME.

Voyez le Pſ. 14.

Il eſt le même que celui du 14, mais encore plus profond ; plus myſtérieux, plus prophétique ; & il cache ſous une lettre dont les parties s'uniſſent ce ſemble avec peine, une prédiction très-claire & très-ſuivie : comme on le verra dans le détail.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. La terre & tout ce qu'elle contient, eſt au Seigneur. | ℣. 1. *Domini eſt terra, & * plenitudo ejus.* |

* *& omnia quæ terram replent & ornant.*

On ne voit pas d'abord à quoi ce commencement a rapport. Il ſembleroit que David devroit plûtôt dire ce qui eſt dans un autre Pſeaume: *Le Seigneur aime plus les portes de Sion, que toutes les tentes de Jacob*: Et ajoûter ce qui eſt auſſi dans un autre: *Il n'a fait cette grace à aucune des Nations; & il ne leur a point fait connoître ſes Jugemens.* Car c'étoit le privilége d'Iſraël de connoître de Dieu, & celui de Jéruſalem d'être choiſie pour le lieu de ſa réſidence: & rien n'étoit plus capable d'obſcurcir ces deux priviléges, dont il devoit être queſtion dans ce cantique d'action de graces, que d'égaler tous les peuples à celui d'Iſraël, & tous les lieux du monde à la montagne de Sion.

Pſ. 86.

Pſ. 147. v. dernier.

On répond qu'il faut entendre ce premier verſet dans un ſens excluſif, & le limiter ainſi: quoique toute la terre ſoit au Seigneur, auſſi bien que tout ce qui la remplit; c'eſt néanmoins le privilége d'Iſraël d'être ſon héritage: & c'eſt auſſi

celui de Jéruſalem d'être l'unique lieu de l'univers, où l'on puiſſe lui offrir des ſacrifices, & où il veüille réſider pour toûjours.

Mais une telle interprétation eſt viſiblement contraire à la parole de Dieu, qui ne donne aucune idée de la limitation qu'on oſe mettre à des expreſſions très-générales. Le Saint-Eſprit a des vûës très-différentes. Il ne marque en aucune ſorte ni Jéruſalem ni le Peuple d'Iſraël, conſidéré comme une nation particuliere. Et c'eſt s'interdire l'intelligence de tout le Pſeaume, que de commencer par établir le préjugé qu'il veut détruire : car voici ce que le Prophête veut dire.

Tout Iſraël qui aſſiſte à cette majeſtueuſe cérémonie ; qui voit avec quelle pompe l'Arche d'Alliance eſt portée par les Lévites ; qui eſt témoin des victimes ſans nombre qui ſont offertes ſur ſa lente * marche, de ſept en ſept pas ; qui entend de toutes parts retentir les voix & les inſtrumens de ceux qui loüent Dieu ; qui admire avec quels tranſports je m'abandonne à ma reconnoiſſance & à ma joye : tout Iſraël, eſt perſuadé par un tel ſpectacle,

2. Livre des Rois ch. 6. v. 13. & 1. Paral. ch. 15. v. 26.

* Les Lévites s'arrêtoient au ſeptiéme pas. *Cum transcendiſſent ſex paſſus.*

qu'il eſt le ſeul peuple que Dieu conſidere. Il croit que tout le culte extérieur, dont il eſt témoin, eſt celui que Dieu éxige. Il regarde l'Arche comme la caution d'une protection éternelle, & Jéruſalem comme une Ville Sainte que Dieu n'abandonnera jamais. Il m'attribuë les mêmes penſées, parce qu'il ne voit que l'extérieur de mes actions: mais il ſe trompe en cela, comme dans tout le reſte; & le Pſeaume que j'ai aujourd'hui confié aux Lévites, comme propre à cette cérémonie, contient une prophétie toute oppoſée à des préjugés, qui n'ont d'autre fondement que l'orgüeil & une fauſſe juſtice.

Toute la terre eſt au Seigneur, & tous les hommes qui la rempliſſent, ſont également ſon ouvrage. Il n'y a point de lieu où il ne mérite d'être adoré: & il n'y a point de nations qui ne ſoient auſſi dignes que nous de le connoître. Il ne bornera pas toûjours ſon culte à un ſeul peuple, ni à une ſeule ville. Il viendra un tems, où l'on ne montrera plus ni Silo, où nos peres ont offert des ſacrifices, ni Jéruſalem où nous en offrons maintenant, comme des lieux plus ſaints que les autres. Par tout des hommes purs leveront vers le ciel leurs mains innocentes. Par tout

l'on adorera le Pere de tous, en eſprit & en vérité : Et ce culte ſpirituel abolira celui qui n'en eſt que la figure.

| | |
|---|---|
| *Orbis terrarum, & univerſi qui habitant in eo.* | Le monde & tous ceux qui l'habitent ſont à lui. |

Dieu n'a pas abandonné le ciel & la terre à une puiſſance étrangere, & beaucoup moins les hommes, qui lui ſont plus chers que les créatures ſans intelligence. Il les appellera quand le tems de la miſéricorde ſera venu, comme il appella autrefois Abraham. Ils quitteront leurs idoles, comme ce ſaint homme renonça aux ſuperſtitions de ſa famille. Ils lui obéïront, comme ſon fidéle ſerviteur lui obéït. Les promeſſes qui lui furent faites, comprennent toutes les nations. Il doit être le pere de pluſieurs peuples, & non d'un ſeul. C'eſt le monde entier, & non pas la Judée, qui eſt ſon héritage. Il fût déclaré juſte avant que d'être circoncis ; & ce fut avant la circonciſion que tous les peuples lui furent promis. Ils ſont tous entre les mains de Dieu, également ſoumis à ſon autorité, également capables de ſes bienfaits. Et ce ſeroit une erreur bien injurieuſe à Dieu, que de penſer qu'il

n'eſt le Dieu que d'une ſeule famille, & non le Dieu de toutes les nations.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. Car c'eſt lui qui a fondé la terre près des mers, & qui l'a diſpoſée le long des fleuves. | ℣. 2. *Quia ipſe ſuper maria fundavit eum: & ſuper* † *flumina præparavit* * *eum.* |

* *diſſonit.*

† Il faut expliquer, *ſuper*, ſelon le génie de la langue originale, comme s'il y avoit, *juxta*: faute de ſçavoir la vraye ſignification de *ſuper*, עַל en hebreu, quelques interprêtes Grecs, & Saint Jean Chryſoſtome même, ont penſé que la terre étoit une grande ſurface nageant ſur la mer. Mais ce qui eſt dit des rivieres auroit dû les détromper.

Dieu a uni tous les hommes entr'eux par le commerce de la mer, & des rivieres. Il a joint par ce moyen les peuples les plus éloignés; & il a conſervé entre les nations différentes, une image de la liaiſon qu'il a miſe entre les parties d'un même corps par les veines & les artéres. C'eſt lui qui a marqué dès le commencement à chaque famille, le pays qu'elle devoit habiter: C'eſt lui qui a diſtribué ſelon ſa * ſageſſe, l'univers entre les deſcendans de Noë. Il n'a pas oublié ceux que nous ne connoiſſons plus; & ils ne lui ſont pas devenus indifférens,

* *Deuter. ch. 32. v. 8.*

quoique leur langue & leurs mœurs ſoient différentes des nôtres. Les chemins pour aller à eux ſont ouverts. Ils ne ſont pas éxilés dans un monde ſéparé du nôtre. La divine providence n'a pas mis entr'eux & nous, un abîme, qui des deux côtés ſoit inacceſſible. La vraye religion peut leur être annoncée avec la même facilité, qu'on peut faire un voyage de notre pays au leur, ou du leur au nôtre. Il n'y a point d'iſle où l'on ne puiſſe aborder. Il n'y a point de nation ſauvage qu'on ne puiſſe reconnoître, ſi elle eſt bornée par la mer; ou qu'on ne découvre, en remontant juſqu'à elle par les rivieres. Les envoyés qui doivent un jour annoncer à tous les hommes ſans diſtinction les nouvelles de leur ſalut, ſont déja connus de Dieu, par leurs noms & par leurs emplois. Ils iront non ſeulement dans les pays qui ſont vis-à-vis de nous, en Grece, en Thrace; en Italie, mais juſqu'aux extrémités du monde, pour y purifier les hommes par une céleſte doctrine, & par d'autres ablutions que celles que la loi preſcrit. Ils les conſacreront comme des hoſties vivantes au même Dieu que nous adorons. Et ils reviendront avec les diſciples qu'ils auront inſtruits, avec autant de facilité & de commodité, que

ſi

ſi leur voyage s'étoit fait en carroſſe & en litiére. *Je viens pour les aſſembler avec tous les Peuples de quelque pays & de quelque langue qu'ils puiſſent être : ils comparoîtront tous devant moi, & ils verront ma gloire... J'envoyerai vers les Nations au-delà les mers, dans l'Afrique, dans la Lydie... dans l'Italie, dans la Grece, dans les Iſles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi, & qui n'ont point vû ma gloire... & ils feront venir tous vos freres de toutes les nations* (pour les offrir) *comme un préſent au Seigneur ; ils les feront venir ſur des chevaux, ſur des chars, ſur des litiéres, ſur des mulets, & ſur des chariots, à ma montagne ſainte de Jéruſalem, dit le Seigneur, comme lors que les enfans d'Iſraël portent un préſent au Temple du Seigneur dans un vaſe pur.* Iſaïe ch. 66. v. 18. 19. 20.

Ces peuples ſont maintenant regardés comme impurs, & c'eſt pour nous donner de l'éloignement de leur idolâtrie, & de leurs mœurs corrompuës, que nous nous abſtenons de pluſieurs animaux qui ſont leur figure. Mais ces animaux n'ont point un autre Créateur, que ceux qui ſont propres aux ſacrifices, & dont nous pouvons manger. Et il en eſt ainſi de toutes les nations que nous avons en horreur. Elles ont le

même Dieu que nous pour créateur, elles auront un jour comme nous, & peut être plus que nous un même sauveur. La distinction des animaux purs & impurs cessera pour lors, parce qu'il n'y en aura plus entre les hommes. Et l'on comprendra pour lors tout le sens (a) caché dans ces paroles : *La terre est au Seigneur, & tout ce qui la remplit :* soit hommes, soit animaux ; & par conséquent rien n'est impur par son origine: Et tout ce qui défigure l'ouvrage du créateur, peut être réparé dans les autres, aussi-bien que dans nous.

*Act. ch. 10. v. 15.*

(a) C'est ce que nous apprend saint Paul dans la premiere aux Cor. ch. 10. v. 25. & 26. en citant cet endroit du Pseaume pour faire connoître que la distinction entre les animaux n'a plus de lieu.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Quis ascendet in montem Domini ? aut quis stabit in loco sancto ejus ?* | ℣. 3. Qui montera sur la montagne du Seigneur ! & qui se présentera devant son Sanctuaire ! |

Jamais on n'a vû tant de monde à Jérusalem. La montagne de Sion ne peut contenir la foule qui la remplit, & qui l'assiége. Les Lévites & les Prêtres sont presque tous présens, & ils ont tous quelque fonction dans cette

ſolemnité. Je cherche cependant au milieu de cette multitude infinie d'hommes purifiés ſelon la loi, quelqu'un qui ſoit digne de parvenir à la montagne du Seigneur, & de le ſervir dans ſon Sanctuaire. Je demande comme une choſe rare & difficile à trouver, ce qui ſeroit très-commun, ſi je n'entendois par la montagne que celle de Sion; & par le Sanctuaire, que le Tabernacle que j'y ay préparé pour l'Arche d'alliance. Il y a donc une montagne plus ſainte que j'ai en vûë: & il y a un ſanctuaire plus auguſte que j'ai dans l'eſprit. Et il y a une autre juſtice, que celle de la loi, que je demande. Sur la terre rien n'eſt plus ſaint que la montagne que Dieu a choiſie, ni que le Tabernacle où ſon Arche doit être miſe. J'ai donc en vûë le ciel, & non la terre. Parmi les hommes, il n'y a point de loy qui vienne de Dieu, que la nôtre: Il n'y a point de ſacerdoce qui ait une origine divine que celui d'Aaron. Je demande néanmoins quelque choſe de plus, puiſque je ne ſuis content ni des œuvres de la loy, ni des purifications dont les prêtres ſont les miniſtres. J'attends donc la juſtice de l'évangile, & la réconciliation que le ſouverain Pontife doit nous mériter, en devenant lui-

même nôtre victime. Tout cela eſt clair & convainquant. Mais aujourd'hui preſque perſonne ne comprend ma penſée : on n'eſt attentif qu'au ſpectacle extérieur, & à la majeſté des cérémonies : & l'on y applique les expreſſions mêmes les plus fortes, dont je me ſers pour en montrer l'inſuffiſance.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Innocens manibus, & mundo corde.* | ℣. 4. Celui qui a les mains innocentes, & le cœur pur. |

Ma réponſe eſt encore plus propre à détromper la multitude, que ma queſtion. Je ne preſcris rien de tout ce qu'elle a obſervé pour ſe purifier, ni de tout ce qu'elle éxige des autres. Je ne nomme pas ſeulement la circonciſion ; & dès-lors j'ôte la principale diſtinction entre le Juif & le Gentil. Je ne parle ni de viandes impures, ni d'accidens involontaires, ni de ſoüillures purement extérieures, ni d'aucun des moyens ordonnés par la loi pour laver ces ſortes de tâches. Je n'éxige ni ſacrifices pour le péché, ni oblations ordinaires, ni vœux, ni cérémonies : quoique le ſang des victimes que j'offre, coule par ruiſſeaux ; & que je paroiſſe tout occupé de ce que le Juif admire en ce jour. Enfin je ne

parle ni d'Abraham, ni de ſa race, & je détruis par mon ſilence, toute la vaine confiance que mes freres mettent dans le privilége d'être ſes enfans. Obededom, quoiqu'originaire de Geth, a été béni par le ſéjour de l'Arche. Et Oza non-ſeulement Iſraëlite, mais honoré du ſacerdoce, a été puni pour ſa témérité. Peut-être que Dieu préférera la maiſon d'un étranger, pour y marquer le lieu de ſon Temple, & qu'il choiſira un Jébuſéen, plûtôt que l'un d'entre nous. Car je ſçai bien en général qu'il veut établir ſa demeure à Jéruſalem : mais le lieu particulier qu'il a choiſi ne m'eſt pas encore révélé. Quiconque reſſemble à Abraham, eſt ſon fils. Quiconque a l'innocence & la vertu de Jacob, eſt Iſraëlite aux yeux de Dieu. C'eſt l'obſervance de la loy, & non la circonciſion, qui fait le véritable Juif. Et celui qui porte la loy écrite dans ſon cœur & dans ſes actions, ſans avoir oüi parler de celle de Sinaï, condamnera tous ceux qui l'ont reçûë avec beaucoup d'éclat, mais qui ne la conſervent que ſur des tables de pierre.

1. *Paral.* *ch.* 21. *v.* 18. *& ch.* 21. *v.* 1. 2. *Paral.* *ch.* 3. *v.* 1.

*Celui qui a les mains innocentes, & le cœur pur.* Je joins ces deux choſes : parce qu'elles ſont eſſentiellement unies. Je n'éxamine pas tant les actions que les

motifs. C'eſt par la racine qu'on diſtingue les véritables vertus, de celles qui n'en ont que l'apparence. Et c'eſt l'amour ou de la juſtice, ou de ſoi-même, qui diſcerne l'homme de bien, & l'injuſte. Les mains de l'un & de l'autre peuvent ſe reſſembler ; & quelquefois elles paroiſſent plus pures, & d'une plus éclatante blancheur dans l'hypocrite ; mais le cœur eſt très-différent. Je ſçai où réſide la concupiſcence. Je ſçai où elle tâche de ſe maintenir contre les défenſes de la loi qui la condamne abſolument : *non concupiſces :* « Vous n'aurez point de convoitiſe : » Mais qui ne peut ni la convaincre, ni la punir : parce qu'elle ſe cache dans les plus profondes retraites du cœur. C'eſt juſques dans ces ténébres que je la cherche, parce que c'eſt juſques-là que les yeux de Dieu la pourſuivent. Si elle n'y régne plus, l'homme eſt juſte : Mais qui peut réprimer tous les déſirs injuſtes, s'il n'a un amour conſtant de la juſtice ! Et d'où peut venir un tel amour ! La crainte ne le donne pas : & les menaces de la loi ne peuvent inſpirer que de la crainte.

*Qui non accepit in vano animam ſuam, nec ju-*

Qui ne fait point d'impréeations contre ſon ame, & qui

n'employe point le ſerment pour tromper. | *ravit in dolo proximo ſuo* *.

* *proximo ſuo*, n'eſt point dans l'hebreu.

Saint Jerôme traduit ainſi la premiere partie du verſet : *Qui non exaltavit fruſtrà animam* * *ſuam* : qui ne s'eſt point élevé vainement ; ce qui marqueroit l'humilité.

* Les Maſoretes avertiſſent de lire נַפְשִׁי *animam meam* : quoiqu'il y ait dans le texte נַפְשׁוֹ *animam ſuam* : mais dans cette occaſion il ne faut pas ſuivre leur conſeil ; & quelques habiles Juifs préferent le texte.

D'autres, qui traduiſent avec la vulgate, *qui n'a point reçu ſon ame en vain* : penſent que le Prophête veut par cette expreſſion ſignifier une vie ſérieuſe, occupée de ſoins importans, ennemie des amuſemens & de l'oiſiveté : & condamner ceux qui perdent le tems dont ils auroient dû faire un ſaint uſage, comme des hommes indignes d'une ame raiſonnable, qu'ils ont inutilement reçûë, & qu'ils ont abaiſſée à des choſes frivoles, qui la dégradent & la déshonorent. Ces deux ſens ſont très-beaux, & peuvent également convenir au texte, en le détachant de ce qui précede, & de ce qui ſuit : mais ils paroiſſent compris l'un & l'autre dans ce premier éloge : *Celui qui a les mains innocentes, & le cœur pur.* Car il n'y a point de vie innocente, qui ne ſoit ſérieuſe : ni de cœur pur, qui ne ſoit humble : Et ils n'ont l'un & l'autre aucun rapport à ce qui ſuit immédiatement : *qui n'employe point le ſerment pour tromper*, quoique ces dernieres paroles ſoient une eſpéce de répétition de celles qui

précedent : *qui non accepit in vano animam ſuam.*

Il faut donc entendre du jurement cette premiere expreſſion, auſſi-bien que la ſeconde : & traduire ainſi le verſet : *Qui non aſſumpſit in vanum*, (id eſt qui non juravit falsò,) *in animam ſuam*, ou, *contra animam ſuam* ; *nec juravit in dolo. Qui ne fait point d'imprécations contre ſon ame pour* (aſſurer) *la fauſſeté ; & qui n'employe point le ſerment pour tromper.* Il eſt à propos de remarquer avec le Prophéte, que tout jurement enferme néceſſairement une imprécation contre ſoi-même, s'il n'eſt pas conforme à la vérité ; parce qu'il eſt juſte que Dieu puniſſe le mépris qu'on fait de ſon nom : comme il eſt juſte qu'il ſoit le protecteur de celui qui l'appelle dans la néceſſité, comme témoin de ſon innocence, & comme garand de la vérité.

Il manquoit aux deux premiers traits de l'homme de bien, celui qui devoit terminer ſon portrait. Ses actions, & ſes penſées nous étoient connuës : mais il lui manquoit la parole. Le Prophête nous dit en peu de mots, que ſa ſincérité eſt éxacte, que ſa fidélité eſt à toute épreuve, que la prudence & la réfléxion réglent tous ſes diſcours, qu'il ne promet rien dont il doive ſe répentir. Il peut, s'il eſt néceſſaire, atteſter par le ſerment tous ſes traités, & tous ſes engagemens avec ſon prochain. Et dans tous les cas, ſon ſerment ſeroit véritable.

℣. 5.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction. | ℣. 5. *Hic accipiet benedictionem à Domino.* |

Celui-là, quel qu'il ſoit, eſclave ou libre, Grec ou Romain, Juif ou Gentil, ſera béni du Seigneur avec le fidéle Abraham ; non comme la loy bénit ceux qui ne connoiſſent que les biens de cette vie, & qui n'en craignent que les maux : mais comme les juſtes qui n'ont rien déſiré en cette vie, & qui ont été purifiés par de dures épreuves, ont été bénis pendant leur éxil & après leur mort. Ils ont été les amis de Dieu, & ils le ſeront toûjours. Ils ſont morts comblés de ſes graces, & ils régneront avec lui dans tous les ſiécles. Ils ſeront invités à entrer dans ſa gloire par ces paroles, qui mettront un éternel divorce entre eux & les injuſtes : *Venez vous, qui avez été bénis par mon Pere ; poſſédez le Royaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Et l'on verra pour lors combien les promeſſes faites à la vertu, ſont indépendantes de tout ce que le Juif regarde comme un avantage : & combien les malédictions prononcées contre le vice ſont générales, malgré toutes les exceptions que le Juif

*Matt. ch. 25. v. 34.*

espere & se promet. *L'affliction & le désespoir accablera tout homme qui fait le mal, le Juif premierement, & puis le Gentil. Et au contraire la gloire, l'honneur, & la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien, du Juif premierement, & puis du Gentil. Car Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes.*

Rom. ch. 2. v. 9. 10. 11.

| | |
|---|---|
| *Et misericordiam à Deo salutari suo.* | Et du Dieu son Sauveur la récompense de la justice. *à la lettre* : la justice. |

Il y a dans l'original, *justitiam*, ce que les Septante ont traduit, ἐλεημοσύνην, parce que dans le Syriaque & dans le Caldaïque, ce terme signifie l'un & l'autre, & *la justice*, & *la miséricorde*. Dans cet endroit, il signifie la récompense de la justice, *corona justitiæ*, comme parle saint Paul; & le témoignage que Dieu rendra devant les Anges & les hommes, à une justice intérieure & véritable : au lieu qu'il couvrira d'ignominie la fausse justice, qui avoit paru, avant le dernier jour, digne de l'admiration des hommes, quoiqu'elle fût en abomination devant Dieu. Mais une telle justice est un don du Sauveur, *justitiam à Deo salutari suo*, & elle ne mérite une récompense éter-

Voyez S. Matt. ch. 6. v. 1. 2.

2. Tim. ch. 4. v. 3.

Luc. ch. 16. v. 15.

nelle, que parce qu'elle eſt le fruit de ſa grace & de ſa miſéricorde. Elle eſt ici clairement oppoſée à la juſtice qu'on eſpere de l'obſervation extérieure de la loi, & de ſes propres efforts. Elle tire ſa gloire & ſon origine de Jeſus-Chriſt. Elle a commencé par lui, & ſe termine à lui. Il la couronne, & il la communique.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. C'eſt-là la race de ceux qui cherchent le Dieu leur Sauveur. | ℣. 6. *Hæc eſt generatio quærentium eum.* |

Le dernier mot ſe rapporte à ce qui précede; & il faut ſuppléer *Deum ſervatorem.*

Il n'eſt pas queſtion, dit le Prophéte, d'une nation, ou d'une famille particuliere, qui ait des priviléges par rapport à la juſtice, dont les autres ſoient excluës. La chair & le ſang n'ont ici aucun lieu. On n'eſt point vertueux, par le mérite de ſes ancêtres. On n'eſt point agréable à Dieu, parce qu'on deſcend d'ayeux qui lui ont plu. Cham n'a point hérité de la juſtice de Noë. Iſmaël a été exclus des promeſſes faites à Abraham. Eſaü a renoncé à celles d'Iſaac. Les enfans de Jacob ont perſécuté le plus juſte de leurs freres. Et le vrai Iſraëlite, n'eſt

pas celui qui le prouve par sa généalogie : mais celui-là seul qui est né comme Isaac en vertu de la promesse.

Le caractére propre de cette famille spirituelle, qui comprend tous les justes de tous les âges & de toutes les nations, est d'attendre, de désirer, de chercher le Sauveur qui doit les rendre saints. Ils le deviennent par la foy qu'ils ont en lui, & par la grace qui est accordé à leur foy. Ils l'invoquent, avant qu'il soit venu ; parce qu'ils sont certains qu'il viendra. Ils soupirent en l'attendant ; parce qu'ils ne peuvent être sauvés que par lui ; & leur unique consolation pendant son absence, est de s'occuper de ses mystéres futurs, de s'informer des tems & des circonstances de tout ce qui le regarde, & d'aller comme au-devant de lui par leurs gémissemens & leurs saints désirs. *C'est-là la race de ceux qui cherchent le Dieu leur Sauveur.*

1 Ep. de S. Pierre. ch. 1. v. 10. & 11.

| | |
|---|---|
| *Quærentium faciem * Dei Jacob.* | Qui cherchent votre visage, ô Jacob, Sélah. |

Il y a dans l'original, *Quærentium faciem tuam Jacob, ô Sélah*, & la différence est importante.

* Selon une note grecque Schol. Aquila, Symmaque les Septante, la V. & la VI. édition

avoient : *faciem tuam, Jacob.* Mais on n a point vû d'éxemplaires qui juſtifiaſſent que les Septante euſſent traduit ainſi. *Nobilius.*

L'obſcurité de cette expreſſion a porté les Septante à l'éclaircir, en ajoûtant le nom de Dieu, & en lui rapportant ce qui paroiſſoit être dit de Jacob. Mais c'eſt changer le texte, & non l'expliquer dans un point, où il eſt dangereux de ſe méprendre : comme l'addition de *Sélah*, nous en avertit. Pluſieurs interprétes néanmoins admettent le changement introduit par les Septante, au moins pour le ſens ; & les autres qui paroiſſent ſe contenter du texte original, reviennent à l'interprétation commune, après un détour.

Il me ſemble qu'ils n'ont pas aſſez remarqué où le Prophête vouloit les conduire, & qu'ils ont perdu de vuë le but, lorſqu'ils y touchoient : parce qu'une expreſſion obſcure le cachoit à leurs yeux.

Il eſt évident que le Prophête dans tout le Pſeaume, veut détromper les Juifs de tous les faux préjugés qui ſeroient un obſtacle à la véritable juſtice, & à la connoiſſance du Sauveur. Il parle d'abord de la vraie juſtice, & en marque les vrais caractéres. Il paſſe enſuite au Sauveur, qu'il appelle Dieu, & qu'il

veut qu'on attende, & qu'on désire. Il fait entendre par-là qu'il doit venir, & il marque indirectement son incarnation. Il s'explique ensuite plus clairement, en donnant le nom de Jacob au Sauveur attendu : comme les Prophétes postérieurs lui ont donné celui de David. Et il joint si immédiatement ces deux choses : *le Dieu Sauveur*, auquel il faut espérer : *le Sauveur Jacob*, qu'il faut attendre ; qu'on ne peut douter, en unissant ces deux choses, que le véritable Sauveur ne soit Dieu, & ne soit homme : que celui qui a été promis à Jacob, comme devant bénir toutes les Nations, ne soit l'unique principe de la justice & du salut : Et que Jacob dans les principales circonstances de sa vie, n'ait été son Prophête, & sa figure.

*Jérémie, Ezéch.*

*Gen. ch. 32. 24.*

La principale de ces circonstances, est son mystérieux combat avec un Ange qui représentoit Dieu ; qui fut terminé par la bénédiction que l'Ange lui donna, & par l'aveu de l'Ange que Jacob avoit été plus fort que Dieu même, & qu'il étoit demeuré victorieux, quoique Jacob eût paru être renversé, & qu'il demeura boiteux toute sa vie. L'interprétation de ce combat a été donnée ailleurs. Et il suffit de remarquer ici, que le combat signifioit d'un côté la

ſainteté & la juſtice de Dieu, contraires à la réconciliation des hommes : & de l'autre la charité & l'obéïſſance de Jeſus-Chriſt, ſe ſoumettant pour nous à toutes les douleurs, & à toutes les humiliations que la ſainteté & la juſtice divine pouvoient éxiger d'un Dieu fait homme : que la bénédiction de l'Ange étoit le ſigne de la réconciliation de Dieu : que la victoire de Jacob étoit une preuve, que la juſtice de Dieu ſeroit déſarmée & vaincuë par la patience & l'obéïſſance de ſon fils : que l'affoibliſſement de Jacob, même après ſa victoire, étoit un gage que Jeſus-Chriſt ne conſerveroit pas ſeulement dans toute l'éternité, la nature humaine qu'il n'auroit pas dédaigné de prendre ; mais qu'il retiendroit toûjours la qualité de victime, & qu'il porteroit des veſtiges ineffaçables de ſes douleurs & de ſes ignominies ; en conſervant les playes de ſes pieds, de ſes mains, & de ſon côté.

Il n'y avoit rien dans toute l'antiquité qui eût plus de rapport à Jeſus-Chriſt, que ce myſtérieux combat ; & il n'y avoit rien auſſi dans la vie de Jacob qui fût plus célébre. Rien n'étoit plus propre à figurer la victoire de Jeſus-Chriſt, & la maniere dont il devoit triompher de tout, après avoir contraint pour ainſi

dire la juſtice divine à lui céder, & à le bénir en avoüant qu'elle étoit vaincuë. C'étoit de la victoire & du triomphe de Jeſus-Chriſt que David vouloit parler, comme nous l'allons voir: parce que c'eſt à ſa victoire, que nous devons la bénédiction que nous avons reçûë en lui & par lui, pour devenir juſtes, & pour rentrer dans le ciel. Et il étoit par conſéquent naturel, que David donnât au Sauveur le nom de Jacob, dans une occaſion où ce nom ſeul rappelloit le ſouvenir d'un combat & d'une victoire de Jeſus-Chriſt. *Hæc eſt generatio quærentium Deum Salvatorem ſuum, quærentium faciem tuam, ô Jacob.* « C'eſt-là la race de ceux « qui cherchent le Dieu leur Sauveur; « qui cherchent votre viſage, ô Jacob. Le Patriarche qui portoit ce nom, n'étoit qu'un homme, quoique très-ſaint. Et il rendoit graces après ſa victoire, d'avoir eu le bonheur de voir Dieu & d'en avoir reçû le ſalut. Mais le Sauveur, à qui le Prophête donne le nom de Jacob, eſt plus qu'un homme: Il eſt le vrai Dieu; & le bonheur des juſtes conſiſte à voir ſon viſage: *Quærentium faciem tuam, ô Jacob:* L'alluſion à ce qui eſt dit dans la Geneſe, eſt ici très-évidente.

*Gen. ch. 32, v. 30.*

| | |
|---|---|
| ℣. 7. Portes élevez vos têtes : portes éternelles, ouvrez-vous : & le Roi de gloire entrera. | ℣. 7. *Attollite portas principes vestras, & elevamini portæ æternales : & introibit Rex gloriæ.* |

(*a*) Les Septante & Symmaque qui les ſuit, ont crû voir dans le reſte du Pſeaume une eſpéce de dialogue ; en quoi ils ne ſe ſont pas trompés ; & cette penſée les a portés à traduire רשים *capita*, par celui d'ἄρχοντες, *principes* : comme ſi ceux qui accompagnoient le vainqueur, demandoient à ceux qui préſidoient aux portes, de les ouvrir pour le recevoir en triomphe. (*b*) Mais le génie de la langue Hebraïque ne ſouffre pas qu'on diviſe le pronom, attaché au nom, pour l'attribuer à un terme éloigné : & l'on ne peut ſuivre que la verſion de ſaint Jerôme : *Levate porta capita veſtra* : qui eſt autoriſée par le Caldaïque, le Syriaque, Aquila, & les autres. *Levate porta capita veſtra, & elevamini porta æternales, & introibit Rex gloriæ.* « Portes élevez vos têtes : portes éternelles, ouvrez-vous : & le Roi de gloire entrera.

---

(*a*) 70. ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν. Symm. μετάρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν.

(*b*) ראשיכם ne peut ſignifier que, *principes veſtri* : ſi l'on veut traduire, *principes*, & non, *capita*.

Ceux qui entendent tout le reſte du

Pſeaume ſans aucun rapport à Jeſus-Chriſt, le voyent ici paroître tout d'un coup, ſans qu'ils puiſſent rendre raiſon d'une ſaillie ſi ſubite & ſi imprevuë du Prophéte : & par-là ils ſont avertis qu'ils ne ſont pas entrés dans ſa penſée auſſi-tôt qu'il le falloit ; & qu'ils n'ont pas remarqué la liaiſon ſecrete, & la dépendance de toutes les parties d'une prophétie, dont Jeſus-Chriſt étoit le principal, ou même l'unique but.

Ce ſeroit un moyen de concilier tout, qui paroîtroit fort naturel, que d'exclure abſolument Jeſus-Chriſt, & que de ſe borner à la ſeule conſidération de l'Arche. Mais il faudroit être bien aveugle pour ne pas reconnoître le Roy de gloire, victorieux après le combat, & retournant dans le ciel avec les captifs qu'il a délivrés ; & l'on ſeroit alors dans de plus épaiſſes ténébres que quelques interprêtes Juifs, qui n'ont pu diſſimuler qu'il s'agiſſoit, au moins dans le dernier verſet, du triomphe & de la gloire du Meſſie.

Aben Ezra, ſur cet endroit.

Pour rendre plus ſenſible la ſeule interprétation que je crois vraie, il eſt utile d'y préparer par quelques obſervations.

I. Pendant que l'ancien tabernacle

ſubſiſtoit, le Saint des Saints étoit le lieu de l'Arche ; & ce lieu étoit inacceſſible à tout autre qu'au Grand-Prêtre, une ſeule fois l'année, après le ſacrifice ſolemnel de l'expiation. Le voile qui ſéparoit cette partie de la premiere, demeuroit toûjours abattu : & il n'étoit jamais levé, non pas même dans l'unique cérémonie dont nous venons de parler. Celui qui fermoit l'entrée de la premiere partie, étoit de même immobile. Et l'un & l'autre, ſelon S. Paul, marquoient que l'entrée du ciel étoit fermée.

II. David avoit préparé ſur la montagne de Sion un tabernacle pour l'arche : *Ædificavit locum arcæ Dei, tetenditque ei tabernaculum.* Et il y avoit ſans doute obſervé toutes les ſéparations que Dieu avoit ordonnées à Moyſe, lui qui en connoiſſoit ſi parfaitement le myſtére. *Arcam adduxerat David*, dit l'Ecriture dans un autre endroit, *in locum quem præparaverat ei, & ubi fixerat illi tabernaculum.* 1. Paral. ch. 15. v. 1. 2. Paral. ch. 1. v. 4.

III. Ç'eût été renverſer tout l'ordre, abolir les figures avant le tems, égaler la loi à l'évangile, détruire le myſtére de l'ancien tabernacle, que d'en ouvrir les portes, ou que de les élever d'une maniere qui eût rendu viſible le

ſanctuaire le plus ſecret. Ce n'étoit donc point par rapport à l'Arche que David demandoit que les portes fuſſent ouvertes, ou qu'elles fuſſent même élevées. Il n'auroit ſçû ce qu'il diſoit : & il eût combattu par une expreſſion indiſcrete, & par un déſir prématuré, toute l'économie de l'ancien teſtament.

IV. Les portes que le Prophéte a en vûë, ſont des portes éternelles, miſes dès le commencement du monde, fermées dès l'origine du ſiécle : *Januæ ſempiternæ*, comme traduit ſaint Jerôme. Or il eſt viſible que les portes d'un tabernacle, que David n'avoit dreſſé que la veille de la ſolemnité, & qui ne devoit ſubſiſter que juſqu'à la conſtruction du temple, ne pouvoient, en aucun ſens raiſonnable, être appellées éternelles. Et l'on ne répond rien de juſte, en diſant que David entend parler du temple même, dont les portes devoient être ſolidement fondées, & qui devoient être d'une maſſe à réſiſter à toutes les injures du tems.

Car en premier lieu, l'on avouë par-là, que c'eſt plûtôt l'avenir, que la ſolemnité préſente, que David a dans l'eſprit: ce qui eſt contraire à l'idée qu'on avoit euë juſqu'à cette heure, en expliquant

le Pſeaume. En ſecond lieu il eſt contre le bon ſens, dans une marche pompeuſe, où l'Arche eſt portée avec tout l'éclat & toute la majeſté poſſible, qu'on commande à des portes qui ne ſont pas, de s'ouvrir & de s'élever; & qu'on ne s'adreſſe pas à celles par leſquelles l'Arche doit paſſer dans peu de momens, & qui ſont préparées pour la recevoir. En troiſiéme lieu, l'expreſſion du texte original פתחי עולם, *portes de l'éternité*, ne ſouffre point qu'on la détourne à l'avenir: comme s'il y avoit, פתחים לעולם *portes pour l'éternité:* ce ſont des portes anciennes: *portæ ab ævo:* & non des portes nouvelles, qui ſubſiſteront long-tems: *portæin ævum.* Enfin c'eſt préciſement tout le contraire de ce que veut le Prophéte, que de ſubſtituer des portes qui ſeront éternelles, à celles dont il demande qu'elles ne ſubſiſtent plus. C'eſt vouloir fermer ce qu'il ouvre: c'eſt rétablir l'obſtacle qu'il veut ôter.

V. 11 eſt ſans éxemple, que le nom de Dieu ſoit donné à l'Arche, qui n'eſt conſidérée dans l'Ecriture, que comme ſon marche-pied, (a) ou tout au plus, comme ſon trône. Mais ſans nous ar-

(a) On diſoit bien en l'élevant dans le deſert: *Exurgat Deus, &c.* Que Dieu ſe leve; mais on ne l'entendoit pas d'elle.

rêter à cette réflexion, il eſt évident que le Dieu qui doit entrer en triomphe dans un certain lieu fermé, a quelque choſe qui étonne, & qui paroît contre l'uſage. C'eſt le ſujet d'une queſtion réïtérée : *Quis eſt iſte Rex gloriæ?* « Qui eſt ce Roi de gloire! C'eſt l'occaſion d'une réponſe auſſi réïtérée : *Dominus fortis & potens : Dominus virtutum, ipſe eſt rex gloriæ.* « C'eſt le Seigneur « fort & puiſſant : C'eſt le Seigneur des « armées, qui eſt ce Roi de gloire. » Or il n'y avoit rien d'étonnant en ce que l'Arche fût miſe dans la partie du tabernacle, qui lui étoit deſtinée. C'étoit une choſe extraordinaire qu'elle n'y fût pas ; & que, depuis que les Philiſtins l'avoient enlevée, elle n'y eût pas été rétablie. Et d'ailleurs, il y avoit bien plus lieu de s'étonner, que Dieu voulût avoir un tabernacle parmi les hommes, que de ce qu'il en prenoit poſſeſſion.

VI. Enfin il n'eſt pas poſſible de ne pas voir qu'il s'agit d'un triomphe, après une certaine victoire : mais d'un triomphe dû à Dieu, après une victoire remportée par lui. Et que peut-on imaginer qui ſoit propre à l'Arche, dans la ſolemnité dont il s'agit, qu'on n'ait pû dire d'elle dans tout autre tems ! Quelle vi-

ctoire particuliere peut-on montrer ! Quel triomphe y a-t'il rapport ? Sans compter que tout ce qu'on dira, ſera plûtôt une victoire accordée aux hommes par la protection de l'Arche, qu'une victoire que Dieu ait remportée lui-même, & qui lui ſoit perſonnelle.

Toutes ces réfléxions nous conduiſent néceſſairement à Jeſus-Chriſt, devant qui toutes les difficultés diſparoiſſent. Et il ne s'agit plus, que de montrer la liaiſon naturelle de ce que nous expliquons, avec ce qui a précédé.

David avoit prédit la vocation de tous les peuples de la terre à la connoiſſance du vrai Dieu; la juſtice chrétienne, intérieure, ſpirituelle, dont l'origine étoit la foi au Meſſie; la récompenſe éternelle préparée à ceux qui ne mettoient leur confiance qu'en lui, & qui ne déſiroient que ſon avénement; l'incarnation de Jeſus-Chriſt qui uniſſoit en lui la divinité, & une nature ſemblable à celle de Jacob, dont il devoit être le fils; ſon combat, ſemblable à celui de ce Patriarche, & ſa victoire. Il ne s'agiſſoit plus que de prédire auſſi ſon triomphe & ſon retour dans le ciel, d'où dépendoit la liberté, le ſalut éternel, & la gloire de tous les ſaints. Et

c'eſt ce qu'il fait en ces termes magnifiques :

*Attollite porta capita veſtra, & elevamini porta æternales, & introibit rex gloriæ.* « Portes élevez vos têtes : « portes éternelles ouvrez-vous, & le « Roi de gloire entrera.

Le commerce entre le ciel & la terre eſt rétabli : l'anathême eſt levé : Dieu n'eſt plus irrité contre les hommes : ils ne ſont plus étrangers, ni bannis. Les priſons où ils étoient retenus ſont rompuës. Les captifs ſont menés en triomphe par leur libérateur. Ouvrez-vous, portes auſſi anciennes que le péché du premier homme, portes juſqu'à cette heure inéxorablement fermées, portes auſſi inacceſſibles que le ſanctuaire que vous fermez. Le ſouverain Pontife eſt préſent avec le ſang qu'il a répandu. Ouvrez-vous, & ne vous refermez jamais. Le ciel eſt dû au Fils unique du Pere qui en eſt deſcendu. Il s'eſt anéanti pour quelque tems : mais il retourne comme Roi de gloire.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. *Quis eſt iſte Rex gloriæ ?* | ℣. 8. Qui eſt ce Roi de gloire ! |

Il y en a qui penſent que ces verſets étoient chantés à deux chœurs ; & la choſe

choſe eſt vrai-ſemblable. Mais ſi l'on s'arrête à l'Arche, & ſi l'on ne conſidere dans les deux chœurs qu'une ſimple répétition de la même choſe, l'on abaiſſe infiniment la penſée du Prophête, qui veut marquer l'étonnement des Anges, & préparer les hommes par cette admirable figure à l'admiration & à l'intelligence de ce myſtere.

Nous ſommes dans le ſéjour de la gloire, diſent les eſprits bienheureux, mais nous avons beſoin qu'on nous apprenne qui eſt le Roi de gloire, qui veut y entrer. La garde des portes nous eſt confiée. Il n'entre rien de la terre ici. L'homme ſeroit bien plûtôt rétabli dans le paradis terreſtre, qu'il n'entreroit dans le ciel. Le chérubim, qui l'a chaſſé du premier lieu, eſt encore à la porte pour lui en défendre le retour: Et nous n'oſons pas le recevoir dans la vie éternelle, lorſqu'il lui eſt interdit de manger le fruit de vie.

C'eſt le Seigneur fort & puiſſant. | *Dominus fortis & potens.* | * *Jehova.*

C'eſt le nom de Dieu incommunicable, qui eſt ici donné à Jeſus-Chriſt par tous les juſtes qu'il a délivrés, par tous les patriarches, & par tous les pro-

phétes : & c'eſt une preuve complette de ſa divinité. Le Roi de gloire, qui veut entrer, eſt le Dieu unique, le Dieu fort, le Dieu puiſſant. Le ciel eſt ſon ouvrage ; & vous êtes ſes créatures. Il s'eſt humilié au-deſſous de vous pour un tems : mais ce tems eſt paſſé. Il s'eſt affoibli : mais ſans perdre ſa toute-puiſſance. Il reprend une grandeur, qu'il n'avoit pas uſurpée. Et il remonte ſur un trône, dont il n'eſt deſcendu, que pour acquérir un nouveau droit d'y être aſſis.

| | |
|---|---|
| *Dominus potens in prælio.* | C'eſt le Seigneur puiſſant dans le combat. |

Il retourne après un grand combat, & une ſignalée victoire. Mais il n'a voulu employer dans le combat que la foibleſſe de ſa chair, ſon humiliation, ſon obéïſſance, ſa patience, ſes prieres, & ſes larmes. Il a vaincu par cette foibleſſe même la juſtice de ſon pere ; il a ſurmonté ſes décrets ; il l'a obligé à convertir ſes malédictions en bénédictions. Et après une telle victoire obtenuë contre Dieu même, tous ſes autres ennemis ont été facilement vaincus. Le tiran eſt chaſſé du monde, & rélégué dans

Gen. ch. 32. v. 28.

l'abîme. Le péché eſt aboli. L'homme pécheur eſt demeuré attaché à la croix. L'homme nouveau ne doit plus rien à la loi, & les anathêmes prononcés contre l'ancien ne le regardent pas. Le fort Samſon n'eſt pas ſeulement retourné des enfers, mais il en a enlevé les portes. La mort, qui étoit le dernier ennemi à vaincre, a été engloutie par la vie. Il eſt juſte que le ciel reconnoiſſe une autorité qui s'eſt ſoumis la terre & les enfers; & que tout genou fléchiſſe devant celui à qui tout doit obéïr, ou par choix, ou par néceſſité.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. Portes élevez vos têtes : Portes éternelles ouvrez-vous; & le Roi de gloire entrera. | ℣. 9. *Attollite portas principes veſtras, & elevamini portæ æternales : & introibit Rex gloriæ.* |

Il faut expliquer ce verſet par rapport au texte primitif, comme on a fait le ſeptiéme, les termes étant les mêmes : *Erigite portæ capita veſtra : elevamini januæ ſempiternæ.* Ces expreſſions ne conviennent point aux portes, ni du tabernacle, ni du temple, qui ne s'ouvroient point en s'élevant. Mais elles ſont très-propres à celles du ciel, qui, par rapport à la terre, doivent s'élever pour s'ouvrir; & il eſt clair auſſi, que c'eſt du ciel que le Prophéte veut parler.

Ce commandement réïtéré renferme un grand ſens. Il nous apprend combien la juſtice divine eût été inéxorable ſans Jeſus-Chriſt, puiſque les portes du ciel ne s'ouvrent qu'après une recherche éxacte ſi c'eſt lui en perſonne qui doit entrer, & qu'après un commandement réïtéré. Il nous apprend combien nous lui devons être unis, & lui devenir ſemblables, puiſqu'on ne veut ouvrir qu'à lui. Il nous apprend combien l'humilité & la reconnoiſſance nous ſont néceſſaires, puiſque ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas devenu notre chef, & n'avoit pas confondu ſes intérêts avec les nôtres, il ſeroit entré ſeul, & nous euſſions été exclus pour toûjours.

Dans le tems que tout le peuple regardoit comme un grand bonheur, que l'Arche fût miſe dans le tabernacle préparé par David : ce ſaint Roi élevoit ſes yeux vers le ciel; & il tournoit toute ſon attention vers Jeſus-Chriſt. Il ſçavoit que l'Arche étoit ſa figure, & le tabernacle celle du ciel ; & que tant que le tabernacle ſubſiſteroit, le ciel ſeroit fermé. O portes éternelles, diſoit-il, juſqu'à quand ſerez-vous fermées ? Juſqu'à quand ſerons-nous privés de la vérité, & n'aurons-nous que des figures ? juſqu'à quand mettrons-nous ſous des voi-

les, & retiendrons-nous dans les ténébres, le ſigne extérieur de l'alliance & de la réconciliation que nous eſpérons? Une telle cérémonie, qui met aujourd'hui tout le peuple dans la joye, & qui m'en cauſe à moi-même une très-ſenſible; parce que c'eſt une grande conſolation que d'avoir des gages d'une félicité future, quoiqu'on ſoit encore malheureux: une telle cérémonie m'avertit que les tems du ſalut ſont différés; que d'autres ſeront plus heureux que nous; que je mourrai ſans avoir vû le libérateur; & que je deſcendrai avec mes peres dans ces ſombres retraites, où l'on ne ſe conſole que par l'eſpérance, que le pontife des biens futurs ouvrira un jour le ciel qui nous eſt fermé. O portes redoutables, ouvrez-vous! ô ſanctuaire inacceſſible, découvrez-vous. O Roi de gloire, entrez dans votre royaume, & ſouvenez-vous de nous lorſque vous y ſerez entré. *Luc, ch. 23. v. 42.*

℣. 10. Mais quel eſt donc ce Roi de gloire!

℣. 10. *Quis eſt iſte Rex gloriæ?* *

* מי הוא זה & non ſimplement, מי זה comme dans le huitiéme verſet. Il y a dans l'original une plus grande marque d'étonnement, & qu'on peut rendre en notre langue par ces mots: *Mais quel eſt donc ce Roi de gloire!*

Le deſſein du Prophéte, en attribuant aux Anges tant d'étonnement & tant de ſurpriſe, après qu'on leur a répondu, que le Roi de gloire eſt le Dieu tout-puiſſant, eſt de faire entendre qu'il eſt caché dans une nature qui le rend un peu méconnoiſſable, & qui paroît le changer: Car s'il eſt ſeulement Dieu, comment ces eſprits bienheureux héſitent-ils à le reconnoître & à l'adorer! Ne le voyent-ils pas dans le ciel! Et peuvent-ils s'y méprendre! Pourquoi faut-il lui ouvrir les portes du lieu où il régne! Et en quel ſens y retourne-t-il, n'en étant jamais deſcendu! Il eſt donc évident que ce Roi de gloire eſt Jeſus-Chriſt véritablement Dieu, mais véritablement homme; & que le myſtere de ſon incarnation le rend comme incompréhenſible aux Anges mêmes.

* *Jehova Sabaoth.*

*Dominus * virtutum, ipſe eſt Rex gloriæ.*

Ce Roi de gloire, c'eſt le Seigneur des armées.

A cette réponſe tout ſe proſterne & tout s'humilie. C'eſt le Dieu des eſprits céleſtes: c'eſt l'unique Seigneur: c'eſt l'auteur de la nature, & de toute la beauté du ciel & de la terre: c'eſt le principe, & la fin de tout: c'eſt celui

qui a la clef du ciel, & qui l'ouvre à qui il lui plaît : c'eſt le Verbe fait chair, à qui toutes les armées céleſtes obéïſſent. *Il s'appelle le Verbe de Dieu, & les armées qui ſont dans le ciel le ſuivent.* Apoc. ch. 19. v. 13. & 14.

La divinité de Jeſus-Chriſt ne peut être marquée en termes plus forts, que ceux-ci : *Dominus virtutum, Deus Sabaoth, ipſe eſt Rex gloriæ.* « Ce Roi de « gloire, c'eſt le Seigneur des armées.

## PSEAUME XXIV.

℣. 1. DE David.

Seigneur, j'éleve mon ame vers vous.

℣. 2. Je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, je ne ſerai point confondu.

℣. 3. Que mes ennemis ne ſe mocquent point de moi : car tous ceux qui vous attendent, ne ſeront point trompés dans leur attente.

℣. 1. *IN finem; Pſalmus David.*

*Ad te, Domine, levavi animam meam.*

℣. 2. *Deus meus in te confido, non erubeſcam.*

℣. 3. *Neque irrideant me inimici mei : & enim univerſi, qui ſuſtinent te, non confundentur.*

℣. 4. *Confundantur omnes iniqua agentes, supervacuè.*

*Vias tuas, Domine, demonstra mihi: & semitas tuas edoce me.*

℣. 5. *Dirige me in veritate tuâ, & doce me; quia tu es Deus Salvator meus, & te sustinui totâ die.*

℣. 6. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine: & misericordiarum tuarum, quæ à sæculo sunt.*

℣. 7. *Delictâ juventutis meæ: & ignorantias meas ne memineris.*

*Secundùm misericordiam tuam.*

℣. 4. Tous ceux qui commettent l'injustice gratuitement, tomberont dans la confusion.

Seigneur, faites-moi connoître vos voyes: Enseignez-moi vos sentiers.

℣. 5. Conduisez-moi dans votre vérité, & instruisez-moi; parce que vous êtes Dieu, & que vous êtes mon Sauveur: je vous attend pendant tout le jour.

℣. 6. Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur, de ces miséricordes que vous éxercez dès le commencement du monde.

℣. 7. Ne vous souvenez point des péchés de ma jeunesse, ni des infidélités que j'ai commises.

Mais souvenez-vous de moi selon votre miséricorde,

féricorde, Seigneur, dans la vuë de votre bonté.

℣. 8. Le Seigneur eſt bon & juſte : c'eſt pourquoi il inſtruit & corrige ceux qui s'égarent dans la voie.

℣. 9. Il conduit les humbles dans les ſentiers de la juſtice : il enſeigne ſa voye aux humbles.

℣. 10. Toutes les voyes du Seigneur ſont miſéricorde & vérité, pour ceux qui gardent ſon alliance & ſes loix.

℣. 11. Seigneur pardonnez-moi pour la gloire de votre nom ; & remettez-moi mon iniquité, parce qu'elle eſt grande.

℣. 12. Qui eſt l'homme qui craint le Seigneur! Il l'inſtruit & le conduit dans la voye qu'il doit choiſir.

*memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.*

℣. 8. *Dulcis & rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.*

℣. 9. *Diriget manſuetos in judicio : docebit mites vias ſuas.*

℣. 10. *Univerſæ viæ Domini, miſericordia & veritas : requirentibus teſtamentum ejus, & teſtimonia ejus.*

℣. 11. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum eſt enim.*

℣. 12. *Quis eſt homo qui timet Dominum? Legem ſtatuit ei in viâ, quam elegit.*

℣. 13. *Anima ejus in bonis demorabitur : & ſemen ejus hæreditabit terram.*

℣. 13. Son ame repoſera dans l'abondance des biens: & ſa race poſſéderala terre.

℣. 14. *Firmamentum eſt Dominustimentibuseum: & teſtamentum ipſius ut manifeſtetur illis.*

℣. 14. Le Seigneur découvre ſes ſecrets à ceux qui le craignent,&il leur donne l'intelligence de ſon alliance.

℣. 15. *Oculi mei ſemper ad Dominum : quoniam ipſe evellet de laqueo pedes meos.*

℣. 15. J'ai toûjours les yeux élevez vers le Seigneur,parce que c'eſt lui qui dégagera mes pieds du filet.

℣. 16. *Reſpice in me, & miſerere mei: quia unicus & pauper ſum ego.*

℣. 16. Regardez-moi, & ayez pitié de moi; parce que je ſuis ſeul & pauvre.

℣. 17. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ ſunt : de neceſſitatibus meis erue me.*

℣. 17. Les détreſſes dont mon cœur eſt ſerré, ſe multiplient: délivrez-moi des maux qui me preſſent.

℣. 18. *Vide humilitatem meam, & laborem meum: & dimitte univerſa delicta mea.*

℣. 18. Jettez les yeux ſur mon humiliation & ma peine: & pardonnez-moi tous mes péchés. *A*

*la lettre* : Portez tous mes péchés.

℣. 19. Conſidérez que le nombre de mes ennemis eſt grand, & que la haine qu'ils me portent eſt injuſte.

℣. 19. *Reſpice inimicos meos, quoniam multiplicati ſunt: & odio iniquo oderunt me.*

℣. 20. Gardez mon ame, & délivrez-moi: que je ne demeure point confus, puiſque je mets mon eſpérance en vous.

℣. 20. *Cuſtodi animam meam, & erue me: non erubeſcam, quoniam ſperavi in te.*

℣. 21. L'innocence, & la droiture me conſerveront : parce que je vous ai attendu avec patience.

℣. 21. *Innocentes & recti adhæſerunt mihi: quia ſuſtinui te.*

℣. 22. O mon Dieu, délivrez Iſraël de toutes ſes afflictions.

℣. 22. *Libera, Deus, Iſraël, ex omnibus tribulationibus ſuis.*

---

## TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. De David.

℣. 1. *In finem, Pſalmus David.*

Le titre eſt très-ſimple dans l'original. לדוד

*Davidi*, ou, *Davidis*. DE DAVID. Les Septante ajoûtent, *Psalmus*, *Pseaume*, & l'interprète latin, *in finem*. Ceux qui prétendent que les titres des Pseaumes en expliquent le sujet, ne peuvent tirer aucun éclaircissement de celui-ci, ni de tous ceux qui n'ont rien de plus précis; & il est peu vrai-semblable qu'ils fassent partie des Pseaumes.

(*a*) Tous les versets de celui-ci commencent par l'une des lettres de l'alphabet, & dans le même ordre; mais le *beth*, & le *vau*, sont précedés d'un autre terme: le *coph*, est omis: & le *pé*, outre sa place naturelle, est répeté au dernier verset. Les plus habiles conviennent que l'affectation de lier les versets à l'ordre alphabétique, a eu pour but de soulager la mémoire: Mais il faut ajoûter, que le dessein de faire retenir le Pseaume, est une preuve que le Saint-Esprit a voulu nous le faire considérer comme très-utile & très important. Il y en a quelques autres, qui sont écrits avec le même ordre, tels que le 33. le 118. & le 144; & ils paroissent plus touchans, plus instructifs, & plus conformes aux dispositions des justes que les autres.

(*a*) Dans tous les Pseaumes alphabétiques, c'est le premier verset, & non le titre, qui commence par, *Alep*. Ce qui est une preuve que le titre est postérieur. Il y a de l'apparence que cette division de versets de quelques Pseaumes, a donné occasion à celle de tous les autres, & ensuite de toute l'Ecriture.

## OCCASION DU PSEAUME.

Il y a de l'apparence que David l'a composé, lorsqu'il étoit persécuté par Saül, abandonné de tous, foible, fugitif, sans retraite, & sans protection,

comme on le voit par les verſets, 2. 17. 18. 19. 20. 21. Et ces circonſtances ne permettent pas qu'on le rapporte à la guerre que lui fit Abſalom, parce que les meilleures troupes lui demeurerent alors fidéles, & le rétablirent ſur le trône.

L'état de David, errant dans le déſert, environné d'ennemis, marchant au milieu des piéges, n'eſpérant de ſecours que de Dieu, n'en pouvant recevoir que de lui, mais plein de confiance en ſa bonté, & ne s'appuyant que ſur ſa miſéricorde : étoit une vive image de l'état des juſtes en cette vie. Son deſſein dans ce Pſeaume, a été de les inſtruire, & de les conſoler. Et il a tellement meſuré ſes expreſſions, qu'il paroît beaucoup plus occupé de leurs biens & de leurs maux ſpirituels, que de ſes intérêts temporels : comme on peut le remarquer dans les verſets 4. 5. 9. 10. 11. 13. 14. 15. & ſur-tout dans le dernier.

On ſe tromperoit ſi l'on regardoit ce Pſeaume comme une ſimple priere. Il eſt prophétique en tout, & les myſtéres qu'il nous révele, nous intéreſſent autant que ceux dont l'évangile a été l'accompliſſement. Il nous découvre les penſées les plus ſecrettes de Dieu ſur ſes ſerviteurs. Il nous apprend les motifs de ſa conduite ſur eux. Il nous an-

nonce ſes promeſſes. Il nous inſtruit & nous conſole de ſa part. Et c'eſt Dieu même plûtôt que David, que nous devons écoûter ſur des matieres qui ne dépendent que de ſa liberté; & ſur leſquelles nous n'aurions que de vaines conjectures, s'il ne s'étoit expliqué lui-même pour notre bien & pour notre ſalut.

| | |
|---|---|
| *Ad te, Domine, levavi animam meam.* | Seigneur, j'éleve mon ame vers vous. |

C'eſt une expreſſion propre aux Hebreux, pour marquer un grand déſir, de dire qu'on éleve ſon ame vers l'objet qu'on déſire. On en peut remarquer des exemples dans l'Ecriture; & ce qui eſt dans Jéremie ſuffit pour le prouver: *Ils éleveront leur ame vers cette terre, & néanmoins ils n'y reviendront jamais.* Ce ſens eſt néanmoins trop limité pour répondre à toute l'étenduë des ſentimens du Prophête.

*Jerem. ch. 22. v. 27.*

Je ſuis, Seigneur, environné d'ennemis, & je marche au milieu des dangers. Je n'ai ſur la terre aucun azile: & je n'ai ni la force ni la ſageſſe néceſſaires pour vaincre, ou pour éviter ceux qui ont conjuré ma perte. Mais du milieu

des périls, j'éleve mes yeux & mon eſprit vers vous, & je vous expoſe mes craintes, & mes dangers. Je ſuis ſeul, & je ne puis rien : mais je ſuis à vous, & je vous invoque. Je me remets & ma cauſe entre vos mains. Je m'éleve au-deſſus de tout ce qui m'intimide & me preſſe, pour chercher auprès de vous ma conſolation & ma ſureté. J'impoſe ſilence à mes penſées qui ne ſervent qu'à m'affliger, & je m'élance juſqu'à vous. Ma foi eſt la ſeule choſe qu'on ne puiſſe m'ôter. Mes ennemis ne peuvent me fermer le chemin qui conduit à vous. Mon ame eſt libre de ce côté; & plus elle ſe trouve malheureuſe ſur la terre, plus elle fait d'efforts pour aller reſpirer auprès de vous, & pour dépoſer dans votre ſein ſes inquiétudes & ſes déplaiſirs.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. Je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu: je ne ſerai point confondu. | ℣. 2. *Deus meus, in te confido, non erubeſcam.* |

Ce n'eſt point, ô mon Dieu, la ſeule néceſſité qui m'oblige de recourir à vous. Elle m'en avertit : mais elle n'eſt pas la principale raiſon. Au milieu de l'abondance & de la paix, vous ſeriez

également mon Dieu, & je devrois n'être attentif qu'à vous : Car c'eſt de vous que j'ai tout reçû ; & c'eſt vous ſeul qui pouvez me le conſerver. Dans tous les tems, vous voyez tout, & vous faites tout. Je ne vous apprends rien, quand je vous fais le récit de mes peines. Je ne vous appelle point à une choſe qui vous ſoit indifférente, quand je vous appelle à mon ſecours. Vous êtes mon Dieu ; & dès-lors j'ai droit de vous tout dire, parce que vous ne pouvez rien ignorer ; & j'ai lieu de tout eſpérer, parce que votre ſecours eſt préparé à ceux qui vous invoquent.

La confiance que j'ai en vous, n'eſt mêlée ni d'incertitudes, ni de variations. Je ſçai à qui je me fie. Je ſçai quelle différence il y a entre le Dieu d'Iſraël, & les idoles muettes qu'adorent les nations. Je ſçai que rien ne vous diſtrait, que rien ne vous eſt difficile, que rien ne vous eſt indifférent. Un ſeul homme attire vos regards : la priere du pauvre monte juſqu'à votre trône. Son danger vous occupe autant que le gouvernement du monde entier. Tout cela m'eſt connu, parce que vous me l'avez révélé : Car ſi vous n'aviez pas découvert les richeſſes de votre miſéricorde : qui de nous auroit pû s'en former une

idée conforme à la vérité ! Qui auroit osé s'adresser à vous avec une pleine confiance ! Et qui n'auroit pas été combattu par mille doutes, aussi raisonnables en apparence que les motifs qui l'auroient porté à vous invoquer ! Mais je vous connois, ô mon Dieu, parce que vous vous êtes manifesté à mes peres, & que vous m'avez choisi pour votre prophête. Je me repose sur vous : sur votre vérité : sur votre miséricorde : sur vos promesses. Il n'est pas possible qu'un tel appui me trompe. La honte & la confusion sont duës à une espérance vaine. Ceux qui parlent au bois, & à la pierre, méritent de rougir d'une telle stupidité. Les impies qui veulent vous rendre complice de leurs injustes desseins, sont dignes d'être rejettés. Mais le pauvre, qui n'est opprimé que parce qu'il vous est fidéle, ne sçauroit vous invoquer en vain.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. Que mes ennemis ne se mocquent point de moi. | ℣. 3. *Neque irrideant me inimici mei.* |

Saint Jérôme : *ne lætentur inimici mei mihi.*

Si je ne suis pas éxaucé, Seigneur, mes ennemis insulteront plus à la piété,

qu'à mes malheurs. Ils ſçavent tous quelle eſt ma confiance en vous, & que c'eſt ſur votre parole que je m'expoſe à tant de dangers. L'événement leur apprendra ſi mon eſpérance eſt bien fondée ; & ils croiront avoir rendu vos promeſſes vaines, ſi leurs deſſeins réuſſiſſent. Ils abuſent déja de votre patience à leur égard, & je ſuis devenu le ſujet de leurs railleries, parce que je ſuis abandonné de tous, & que je n'ai d'autre protection que la vôtre. Leur vain triomphe ne m'affoiblit pas. J'attends la fin, & que vous vous déclariez pour l'innocence, dans le tems même qu'on croira l'avoir opprimée. Mais ſi vous permettiez que je tombaſſe entre les mains de ceux qui perſécutent vos dons & votre miſéricorde dans ma perſonne, le ſcandale ſeroit preſque général, & le nombre de ceux qu'il affoibliroit, ſeroit infini. Humiliez-moi auſſi long-tems qu'il vous plaira par l'éxil, & par l'indigence. Ajoûtez, ſi vous le voulez, à mes inquiétudes, & à mes craintes. Mais n'affligez pas vos ſerviteurs qui connoiſſent, ce que vous avez révélé à Samuël ſur mon ſujet, & qui ſçavent avec quelle vérité je vous invoque, en m'expoſant à la riſée des impies, qui croyent que la vertu n'eſt qu'un nom, & que la con-

fiance qu'on a en vous, n'eſt qu'une ſimplicité & une imprudence.

| | |
|---|---|
| Car tous ceux qui vous attendent, ne ſeront pas trompés dans leur attente. | *Etenim univerſi qui ſuſtinent te, non confundentur.* |

*Etiam, ſed & univerſi.*

Je ne ſerai point excepté de la régle générale, & je ſerai même un jour un éxemple illuſtre, que tous ceux qui eſperent en vous, ne ſont point trompés dans leur attente. Je repaſſe dans ma mémoire tous les ſiécles paſſés; & je n'y vois que des preuves de votre miſéricorde, qui s'étend d'âge en âge ſur tous ceux qui vous craignent. La fin de tous les autres a été malheureuſe; leur orgueil les a conduits à une éternelle ignominie, & une fauſſe apparence de bonheur à une miſere infinie. Ils ſe ſont hâtés de jouir des biens préſens, & ils n'ont pas connu ceux que vous réſervez à vos amis. Leur impatience les a trompés. Ils n'ont pu ſe réſoudre à vous attendre, & ils vous ont perdu. Vos ſerviteurs font le contraire. Ils vous attendent, ils ſupportent vos délais, ils ne ſe laiſſent jamais vaincre par vos retarde-

mens : parce qu'ils ſçavent que vous viendrez certainement ; & que ſi vous différez, c'eſt pour rendre leur foi plus ferme & plus conſtante par cette épreuve.

Elle dure quelquefois cette épreuve, autant que la vie ; & l'on meurt quelquefois dans l'humiliation, ſans qu'il paroiſſe que vous ayez diſcerné le juſte d'avec l'injuſte. Mais vous m'apprenez qu'alors même ceux qui ont eſpéré en vous, ne ſont point trompés dans leur eſpérance ; & que les pécheurs, qui inſultent à leur mort, comme s'ils n'étoient plus, ne connoiſſent pas votre magnificence à récompenſer vos ſerviteurs. *Car tous ceux qui vous attendent, ne ſeront point trompés dans leur attente.* Je les regarde comme immortels, & comme jouiſſant d'une paix profonde dans le lieu que vous leur avez préparé ; & je m'eſtimerois très-heureux, ſi vous m'aviez choiſi pour être immolé comme Abel. Mais vous avez voulu que je fuſſe la figure du régne du Meſſie, comme Abel l'a été de ſon innocence & de ſon ſacrifice. Et ſi ce que vous avez prédit de moi n'étoit pas accompli, toutes les prophéties qui regardent le Sauveur que nous attendons, deviendroient incertaines. C'eſt donc, ô mon Dieu, ſur le

même principe qui a ſoûtenu les juſtes opprimés dans tous les tems, que je ſuis perſuadé que je ne mourrai pas dans l'oppreſſion. Vos promeſſes après cette vie les ont conſolés : vos promeſſes pendant cette vie me conſolent. C'eſt le même fondement : mais l'application en eſt différente.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. Tous ceux qui commettent l'injuſtice gratuitement, tomberont dans la confuſion. | ℣. 4. *Confundantur omnes iniqua* * *agentes*, † *ſupervacuè*. |

* בגדים *prævaricantes*, *perfidè agentes*.
† *fruſtrà*, *gratuitò*.
On peut traduire : *confundentur*. Et la liaiſon avec ce qui précede, le demande.

Les injuſtes ne ſont, dans la proſpérité, que comme une herbe tendre qui ſe ſéche du matin au ſoir. C'eſt une fleur qui paſſe en un moment. Et c'eſt parce que l'on ignore ce qu'ils deviennent après la mort, qu'on admire leur gloire pendant cette vie. Mais à quelque élevation qu'ils ſoient parvenus, ils tomberont tous dans l'humiliation. La condamnation eſt générale, aucun ne ſera excepté. Les princes qui meurent après de grandes victoires, & à qui on rend

après la mort des honneurs exceſſifs, ſeront comme les autres, couverts de honte, s'ils ont été injuſtes. Tout ce qu'ils ont fait ſera détruit. Tous leurs deſſeins s'en iront en fumée. Il ne reſtera de leurs vains projets que l'orgueil & l'injuſtice, dont l'ignominie ſera la peine. On en peut juger par tout ce que l'on fait contre moi. Rien ne ſubſiſtera que ce que Dieu a réſolu. On me hait ſans raiſon. On me pourſuit avec chaleur. On me déclare l'ennemi public. On joint la calomnie à la violence. On employe tout pour m'exclure du trône. La main de Dieu ne m'y placera pas moins, quand le moment en ſera venu. Et tout ce qu'on fait pour m'en éloigner, ne ſert qu'à avancer ce moment. Il en eſt ainſi de toutes les entrepriſes contre les gens de bien. Elles ſeront toûjours malheureuſes, & l'injuſtice ſera toûjours impuiſſante & déshonorée.

| | |
|---|---|
| *Vias tuas, Domine, demonſtra mihi, & ſemitas tuas edoce me.* | Seigneur, faites-moi connoître vos voyes: enſeignez-moi vos ſentiers. |

Plus je ſuis certain, ô mon Dieu, que vous êtes le protecteur des juſtes, plus

je désire de l'être, & plus je crains de m'écarter de votre loi. Je sçai qu'on ne peut trop se fier à votre bonté, si l'on veut vous obéïr. Mais quand on connoît sa foiblesse & ses ténébres, qui peut s'assurer qu'il voudra toûjours vous obéïr ! Instruisez-moi de peur que je ne me trompe. Marquez-moi le chemin où je dois marcher, de peur que je ne m'égare. Votre loi extérieure ne me suffit pas. Je la connois, & je la médite: mais j'ai besoin d'un autre maître. Elle est hors de moi; & c'est mon esprit qu'il faut persuader. Vous seul êtes plus intime à mon ame, qu'elle ne l'est à soi-même. Apprenez-moi, ce que je ne puis apprendre utilement que de vous. Parlez à mon cœur comme étant son Dieu; & rendez-le docile, dans le tems que vous m'éclairez.

℣. 5. Conduisez-moi dans votre vérité, & instruisez-moi; parce que vous êtes Dieu, & que vous êtes mon Sauveur, je vous attends pendant tout le jour.

℣. 5. *Dirige* * *me in veritate tuâ, & doce me: quia tu es Deus salvator meus, & te sustinui totâ die.*

* הדריכני *deduc me.*

Ne permettez pas que je ſuive l'erreur & le menſonge, en croyant ſuivre la vérité. Ne m'abandonnez pas à ma propre ſageſſe, qui n'eſt qu'imprudence. Ne ſouffrez pas que de ſecrettes paſſions répandent des ténébres qui me cachent vos volontés, & qui m'engagent dans des routes où je ne vous aye plus pour guide & pour paſteur. Ne vous contentez pas, Seigneur, de me montrer le chemin, & de m'avertir des dangers que j'y trouverai. Conduiſez-moi par la main : ſoutenez-moi à chaque pas: ne confiez ma ſureté & mon ſalut qu'à votre attention ſur moi, & à votre amour. Je ſuis encore plus foible, qu'aveugle. J'ai une ſecrette pente à ſortir du ſentier étroit de la juſtice & de la vérité. Et je ne puis que me jetter dans les précipices dont il eſt bordé, ſi vous m'abandonnez un moment à mon inclination pour la liberté & pour l'indépendance. Veillez, s'il vous plaît, continuellement ſur mes penſées, & ſur mes déſirs. Suggérez-moi de ſages conſeils. Inſpirez-moi des ſentimens conformes à votre loi. Ne laiſſez point votre ouvrage imparfait, en m'éclairant d'un côté, & me laiſſant dans les ténébres de l'autre. Conduiſez-moi en tout par votre vérité, en me l'enſeignant,

& en me la rendant aimable ; & ne ſouffrez pas que je m'applaudiſſe en voyant ſa lumiere, & que je demeure cependant privé de ſa chaleur, & ennemi de ſes corrections ſalutaires.

Parce que vous êtes Dieu. | *Quia tu es* **Deus.* * Heb. *Deus ſalutis meæ,*

Je ne puis, Seigneur, m'adreſſer à un autre qu'à vous. Je ſuis votre ouvrage, & non celui d'une divinité étrangere, ou d'une créature qui me ſoit ſupérieure. Mon eſprit ne peut être éclairé que par vous. Ma volonté eſt dans vos mains, mais elle eſt indépendante de toute autre puiſſance. Perſonne ne peut entrer dans le ſecret, où je ſuis à vos yeux tout ce que je ſuis. Perſonne ne peut ſubſtituer des penſées que je n'aye pas, à celles que j'ay. Perſonne ne peut réformer mes déſirs, en m'en inſpirant de contraires. Je ne ſçaurois donc, ô mon Dieu, avoir un autre maître & un autre guide que vous. Tous les autres, qui me parlent en votre nom, ſont vos diſciples comme moi. Vous êtes leur lumiere, & ils ne ſont pas la mienne. Ils vous écoutent, & ils me répétent ce que vous leur dites ; Mais ſi vous ne me parlez comme à eux, je ſuis ſourd à leur

voix, qui ne ſçauroit pénétrer juſqu'à moi, & qui s'arrête à la porte. Le commerce entre vous & moi eſt donc abſolument néceſſaire. Aucun interprête ne peut ſe mettre entre nous, ni remplir votre place. Vous êtes Dieu, & la grandeur même: & je ſuis tiré du néant, & par conſéquent je n'ai rien de mon propre fond. Cependant ces deux extrémités infiniment éloignées doivent être immédiatement unies. Et vous avez rendu votre ſerviteur ſi grand par ſes beſoins & ſa capacité, que ce qui n'eſt point infini ne peut le remplir. Faites que je conſerve précieuſement une telle gloire, & que je ne m'abaiſſe point par un choix honteux, ſous une autre autorité que la vôtre. Car il ne m'eſt pas permis d'obéïr à un autre qu'à vous. Comme je ne ſuis point ma régle, une créature ne peut pas l'être non plus. Tous les eſprits vous environnent, vous écoutent, vous admirent: & plus ils ſont juſtes & ſaints, plus ils ſont éloignés d'uſurper votre place, & de donner leurs volontés comme des loix & des régles. *Et que vous êtes mon Sauveur.*

Si je ne voyois que votre majeſté, je n'oſerois m'adreſſer à vous. Si je me ſouvenois ſeulement que je ſuis votre ouvrage, je ne penſerois qu'à éviter vos

regards, comme celui qui nous a tous condamnés à la mort par ſon péché. Car votre ouvrage eſt bien différent de ce qu'il étoit, quand il ſortit de vos mains. Mais la promeſſe du Sauveur eſt preſque auſſi ancienne que notre perte : Et depuis le commencement du monde, vous avez ſéparé de la corruption générale, tous ceux qu'il vous a plû de choiſir. J'eſpere que je ſuis de ce nombre, & vos ſignalées miſéricordes juſtifient mon eſpérance. Je vous regarde donc comme mon Sauveur, & non ſeulement comme mon Dieu. Et je ne vous cache point ce qui défigure en moi votre ouvrage, parce que je ſçai que vous aurez la bonté de le réformer. C'eſt une nouvelle raiſon qui me preſſe de recourir à vous : & c'eſt comme à mon Sauveur, que je vous demande avec inſtance, que vous diſſipiez mes ténébres, & que vous guériſſiez ma foibleſſe. *Conduiſez-moi dans votre vérité, & inſtruiſez-moi, parce que vous êtes Dieu, & que vous êtes mon Sauveur.*

| | |
|---|---|
| Et je vous attends pendant tout le jour. | *Et * te ſuſtinui totâ die.* |

* *Et*, n'eſt pas dans l'hebreu : mais il eſt ſuppléé à propos.

Ce n'eſt point une priere interrompuë

par de longs intervalles qui vous eſt agréable. Le gémiſſement, capable d'attirer la miſéricorde que je demande, doit être continuel : & j'y employe auſſi tous les jours. Je ne me laſſe point d'élever mes yeux vers vous, quoique mes yeux s'épuiſent & ſe laſſent. J'implore votre ſecours dès la premiere veille du matin, & je continuë juſqu'à la nuit. Je l'attends à tous les momens, & mon ſommeil qui interrompt mes cris, ne peut interrompre mes déſirs. Je me conſole, dans le déſert où je ſuis caché, par une attention continuelle à vous. Et comme il me ſemble que vous ne me perdez jamais de vuë, je tâche auſſi de vous regarder toûjours comme préſent. Ma priere, lors même que vous différez de m'éxaucer, me tient lieu de ce que je vous demande, parce qu'elle m'eſt une caution que vous me l'accorderez. Elle eſt le fruit de votre grace ; & je n'y perſévére, que parce que vous m'en inſpirez le ſentiment. Vous l'écouterez certainement, puiſque vous la formez. Vous ne mépriſerez pas vos dons. Et puiſque c'eſt par votre eſprit que je vous prie, vous reconnoiſſez ſans doute ſa voix, & vous approuvez tous ſes déſirs.

℣. 6. Souvenez-vous de vos miſéricordes, Seigneur : de ces miſéricordes que vous éxercez dès le commencement du monde.

℣. 6. *Reminiſcere miſerationum tuarum, Domine, & miſericordiarum tuarum, quæ* * כי *quiæ à ſæculo ſunt.*

Regardez-moi, Seigneur, avec la même bonté, que vous avez euë pour les hommes dont nous liſons l'hiſtoire dans vos Ecritures. Souvenez-vous de ce que vous leur avez pardonné, de la maniere toute gratuite dont vous les avez choiſis avant qu'ils vous connuſſent, des miſéricordes dont vous les avez comblés. Qu'étoient-ils avant que vous les euſſiez rendus ſaints ! Qui d'entr'eux a pû prévenir votre grace ! Qu'ont-ils eû qu'ils n'ayent pas reçû ! Et ſi votre miſéricorde ne les avoit pas diſcernés du nombre de ceux qui périſſent, comment euſſent-ils évité un ſemblable malheur ! Souvenez-vous des motifs qui vous ont porté à les aimer lorſqu'ils n'étoient point aimables ; & ne demandez pas à votre ſerviteur des mérites que vous n'avez pas éxigés de nos peres, & qui ne peuvent être l'effet que de vos dons. Vous avez voulu que nous ſçuſſions com-

ment Abraham a été appellé : pourquoi Iſaac avant ſa naiſſance a été préféré à Iſmaël : par quelle miſéricorde Jacob a été aimé, quoiqu'il fût en tout ſemblable à Eſaü, qui a été l'objet de votre haine : afin que nous oſaſſions tout eſpérer de votre grace, & que nous ne meſuraſſions pas notre confiance en vous ſur notre juſtice & ſur nos œuvres. N'oubliez pas ce que vous avez voulu que nous n'oubliaſſions jamais. Nous croyons vos Ecritures : nous y liſons l'hiſtoire de votre amour pour les hommes : nous n'avons point de meilleur titre pour eſpérer en votre miſéricorde, que de ſçavoir qu'elle eſt éternelle, inépuiſable, indépendante de nos mauvais mérites.

| | |
|---|---|
| ℣. 7 *Delicta juventutis * meæ, & ignorantias † meas ne memineris.* | ℣. 7. Ne vous ſouvenez point des péchés de ma jeuneſſe, ni des infidélités que j'ai commiſes. |

* *pueritiæ, adoleſcentiæ.*

† פְּשָׁעַי : le terme eſt plus fort, que celui, d'*ignorantias*, *prævaricationes.*

En vous conjurant de vous ſouvenir de vos anciennes miſéricordes, je vous ſupplie d'oublier mes anciennes fautes.

L'une de ces graces enferme l'autre, ou en eſt la ſuite : car à qui feriez-vous du bien, ſi vous entriez en jugement avec lui ! Perſonne n'eſt pur devant vous : & tout le monde doit être muet & abbattu en votre préſence. Un enfant conçû dans le ſein de ſa mere eſt déja coupable. Le péché & la vie ſe communiquent en un même moment. Et la corruption cachée dans le ſecret du cœur, ſe manifeſte & ſe développe à proportion de ce que l'âge ſe fortifie.

Vous m'avez prévenu de bonne heure ; & la piété, par votre miſéricorde, a preſque dans moi devancé la raiſon. J'ai été mieux inſtruit que mes maîtres ; & dans un âge tendre j'en ai plus ſçû que les vieillards, parce que vous m'avez découvert dans votre loi plus de choſes que la prudence humaine, & l'expérience en peuvent apprendre. Dès que j'ai ſçû parler, j'ai mis ma joye à raconter vos merveilles ; & j'ai reçû de vous un talent particulier pour les chanter ſur divers inſtrumens, & pour bannir l'eſprit impur par ces ſons harmonieux.

Mais avec de tels ſecours, je n'ai pas laiſſé de commettre beaucoup de fautes : & elles ont été grandes à proportion de la lumiere que vous m'aviez donnée. Plus j'avois reçû, plus j'étois obligé de

vous rendre ; & mon ingratitude comparée à votre miſéricorde, me remplit maintenant de crainte & de douleur. Je ne m'excuſe point ſur ma jeuneſſe. Je ne me raſſure point ſur le tems qui s'eſt écoulé depuis. Je ſçai que le tems ne couvre & n'efface rien, & que devant vous tout eſt auſſi récent que s'il venoit d'arriver. Je ne me repoſe point ſur les bonnes actions qui ont ſuivi. J'ai dû les faire, & éviter le mal ; & je n'ai pas acquitté mes dettes, en n'en contractant pas de nouvelles ; & la ſeule choſe qui ſoit capable de modérer mes frayeurs ſur ma vie paſſée, eſt votre miſéricorde infinie.

| | |
|---|---|
| *Secundùm miſericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.* | Mais ſouvenez-vous de moi ſelon votre miſéricorde, Seigneur, dans la vuë de votre bonté. |

Je laiſſe à ceux qui craignent d'être obligés à une trop grande reconnoiſſance, de conteſter avec vous ſur leurs dettes & ſur leurs comptes. Je leur laiſſe la triſte conſolation de vous aimer moins, parce qu'ils s'imaginent que vous aurez moins à leur remettre. Pour moi, Seigneur, je veux tout devoir à votre miſéricorde.

ſéricorde. Je lui rapporte le bien qui eſt en moi, & dont elle eſt le principe. Je lui rapporte le mal qui n'y eſt pas, & dont elle m'a préſervé. Je lui raporte ma pénitence pour celui que j'ai fait, parce que c'eſt elle qui me l'a inſpirée. Je lui rapporte la réconciliation que j'eſpere, parce qu'elle ſera purement gratuite, & que je ne puis m'y préparer que par vos dons. Ne me regardez jamais, ô mon Dieu, qu'avec des yeux attendris par la compaſſion. Ne prenez jamais la qualité de juge en éxaminant ce que je ſuis, ou ce que j'ai été. Voyez mes périls, ſans vous ſouvenir de mes péchez. Ecoutez mes prieres, ſans rappeller des offenſes qui y mettent obſtacle. Recevez le ſacrifice d'un cœur humilié, ſans me reprocher mon ancien orgüeil. Et faites tout cela, qui paroît contraire à la juſtice, parce que vous êtes la bonté, la généroſité, la magnificence même : & que c'eſt par votre propre fond que vous pardonnez : au lieu que c'eſt d'un fond étranger, & de la malice des hommes, que vient votre indignation & votre vengeance.

℣. 8. Le Seigneur eſt bon & juſte : c'eſt pourquoi il inſtruit

℣. 8. *Dulcis* * *& rectus Dominus : propter hoc*

* טוב bonus.

*legem dabit delinquentibus in viâ.* | & corrige ceux qui s'égarent dans la voïe.

En implorant votre miſéricorde, Seigneur, je penſe moins à l'impunité qu'à ma converſion. Je ne regarderois pas même comme un avantage de n'être pas condamné, en demeurant coupable. J'ai beſoin que vous ne me jugiez pas, mais c'eſt afin que je devienne meilleur. Si les hommes étoient mes juges, ils ne pourroient qu'être ſévéres, s'ils étoient juſtes; ou devenir mes complices, s'ils étoient indulgens. Un Ange ſeroit inflexible, parcequ'il ne ſeroit que l'éxécuteur de votre juſtice, & qu'il ne ſeroit pas en ſon pouvoir d'abolir le paſſé, & de me changer pour l'avenir. Mais ce qui fait ma conſolation, & qui me remplit d'eſpérance, eſt que vous avez une bonté infinie pour me tout pardonner, & une juſtice égale pour me convertir. Vous me ſouffrez, mais non mes péchez. Vous m'aimez, mais non mes foibleſſes. Vous êtes bon, mais en me rendant bon. Vous êtes juſte, mais en me rendant juſte. Il n'y a que vous, Seigneur, en qui la miſéricorde & la vérité ſoient une même choſe; il n'y a que vous qui remettiez toutes les dettes, ſans rien perdre: il n'y a que vous

qui ſçachiez vous faire rendre par l'amour & la reconnoiſſance des pénitens, ce que l'impunité du pécheur paroît vous ôter.

C'eſt pourquoi il inſtruit & corrige ceux qui s'égarent dans la voye. | *Propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.*

C'eſt de votre juſtice, conduite par votre bonté, que vient tout ce que vous faites pour le ſalut des hommes. Ils s'égarent, ils ſe trompent, ils tombent dans mille crimes : vous en avez compaſſion, mais ſans faire tort à votre ſainteté. Vous les reprennez, vous les effrayez même, vous y ajoûtez de ſalutaires châtimens : mais c'eſt pour les préparer à la clémence dont vous voulez uſer à leur égard. Si vous les négligiez, ou ſi vous les jugiez dans la rigueur, ils ſeroient également malheureux, parce qu'ils ſeroient également impénitens. Mais vous uniſſez utilement pour eux le zele à l'indulgence ; & vous les rendez dignes du pardon, avant que de leur pardonner.

℣. 9. Il conduit les humbles dans les ſen- | ℣. 9. *Diriget manſuetos* * *in ju-* | * ענוים *humiles.*

* humi-lis. *dicio; docebit mi-tes * vias ſuas.*

tiers de la juſtice : il enſeigne ſa voye aux humbles.

L'orgüeil eſt le vice de tous les hommes, & il les porte tous à l'indépendance. C'eſt le premier & le plus grand obſtacle à leur converſion; & la premiere victoire que la grace doit remporter ſur eux, eſt de les préparer à l'humilité. Elle eſt foible au commencement, & fort combattuë. Elle s'affermit dans la ſuite; & le progrès dans la vertu, eſt toûjours meſuré ſur celui que l'on fait dans l'humilité. Les ſaints en ſont bien avertis; & ils ne penſent qu'à guérir l'enflure de leur cœur, & à déraciner une fauſſe opinion de ſageſſe, qui eſt abſolument contraire à la vraye. Ils travaillent à devenir doux & dociles comme des enfans. Ils deſcendent tous les jours de quelque dégré de la vaine élévation où ils s'étoient placés. Et plus ils ſe rapprochent de leur ſituation naturelle, plus ils s'avancent vers la vérité. Ils découvrent de-là tout ce qui leur étoit caché, lorſqu'ils penſoient être très-clairvoyans : parce que Dieu ne ſe révele qu'aux humbles. Il leur parle alors comme à ſes amis. Il leur explique ſes volontez les plus ſecretes. Il

écarte pour eux les nuages dont il punit l'orgüeil des autres. Il leur fait voir dans des préceptes, ſimples en apparence, une grandeur & une étenduë qu'ils n'avoient jamais compriſe. Il les avertit de pluſieurs dangers, dont juſques-là ils ne s'étoient jamais défiés. Il leur montre dans la vertu des perfections, dont ils n'avoient pas même d'idée. Et il approche tellement certaines vérités, qui avoient fait juſqu'alors peu d'impreſſion, qu'elles paroiſſent toutes nouvelles.

| | |
|---|---|
| ℣. 10. Toutes les voyes du Seigneur ſont miſéricorde & vérité, pour ceux qui gardent ſon alliance & ſes loix. | ℣. 10. *Univerſæ viæ Domini miſericordia & veritas, requirentibus* teſtamentum ejus, & teſtimonia ejus.* |

* *his qui obſervant, cuſtodiunt pactum ejus.*

Plus on éxaminera la conduite de Dieu ſur ſes ſerviteurs, plus on verra qu'elle eſt toute fondée ſur ſa miſéricorde, & ſur ſa fidélité. Sa miſéricorde a tout préparé, & ſa fidélité éxécute tout. Il a promis, par une bonté toute gratuite. Il accomplit ſes promeſſes, avec la même éxactitude, que ſi elles étoient des obligations. Nous ne

devons point chercher d'autres motifs de ſon amour, que ſon amour même. Il n'a pas ſuppoſé le mérite, il l'a fait. Il n'a pas eu beſoin, comme nous, que l'objet qu'il choiſiſſoit fût aimable: il l'a rendu tel en l'aimant. Perſonne ne lui a donné le premier; & perſonne n'a pû lui ſuggérer un conſeil. Tout eſt fondé ſur ſa liberté auſſi indépendante que ſa divinité, auſſi incapable d'avoir une cauſe ou un principe étranger. Voilà ſurquoi l'eſpérance des ſaints eſt établie. Un tel fondement ne peut être ébranlé. Et il faudroit être bien imprudent, pour aimer mieux ſe fier à ſa volonté propre, qu'à la miſéricorde de Dieu.

Mais le principal effet de cette miſéricorde, eſt de rendre les Elûs attentifs à la loi de Dieu, & à toutes ſes volontés. Ils ſont appliqués à en éxaminer les ſignes & les témoignages. Ils craignent le moindre écart, comme pouvant avoir des ſuites funeſtes. Une déſobéïſſance libre & avec réflexion, leur paroît une infraction de l'alliance, parce qu'elle peut conduire à l'apoſtaſie. Ils n'eſperent point, s'ils ſe permettent volontairement une faute, de la réparer par leurs ſeules forces; & ils ne ſçavent pas, ſi la grace qu'ils auroient mépriſée,

leur ſeroit renduë. Ils ſont tremblans & allarmés ſur ce point. Mais ce point eſt unique. Ils ſont pleinement raſſurés ſur tout le reſte. Ils ſçavent que leur eſpérance ne peut les tromper : la bonté & la fidélité de Dieu leur en répondent. Ils mépriſent les railleries que les impies font de leur foy. Ils ſupportent avec patience, & même avec joye, toutes les épreuves inſéparables de la vertu. Ils meurent, ſans douter un moment des biens qui leur ſont promis. Et ils ſont fortement perſuadez, que toute la puiſſance des hommes, toute leur injuſtice, toute leur haine, n'empêcheront point que la miſéricorde de Dieu, & ſa fidélité n'ayent à leur égard tout leur effet : *Toutes les voyes du Seigneur ſont miſéricorde & vérité envers ceux qui gardent ſon alliance & ſes loix.*

℣. 11. Seigneur, pardonnez-moi pour la gloire de votre nom ; & remettez-moi mon iniquité, parce qu'elle eſt grande.

℣. 11. *Propter nomen tuum Domine propitiaberis* peccato meo, multum † eſt enim.*

* S. Jérôme, *propitiare iniquitati meæ, quoniam grandis eſt.*

† On peut rapporter, *multum*, ou à, *nomen*, ou à, *peccatum*, ſi l'on ne conſulte que le genre, qui eſt équivoque en hébreu, comme dans le latin: mais le ſens le détermine au dernier.

Le Prophête venoit de dire que toute la conduite de Dieu ſur ceux qui gardoient ſon alliance, & qui obſervoient la loi, étoit pleine de miſéricorde, & une preuve continuelle de ſa fidélité dans ſes promeſſes. Cette vérité peu conſolante pour les pécheurs, a rappellé la mémoire des anciennes fautes de David; & il avouë que ſi les Elûs étoient tous innocens, il ſeroit exclus de leur nombre. En cela il a raſſuré tous les pénitens; & il leur a ſervi de modele. Il ne cherche point de vaines excuſes, comme on l'a déja remarqué. Il ne rejette point ſes fautes ſur ſon peu de lumiere, ſur l'exemple, ſur la foibleſſe naturelle, ſur la pente au mal commune à tous les hommes. Il reconnoît que ſes péchez ſont grands & par la qualité, & par le nombre: car le terme dont il ſe ſert, ſignifie l'un & l'autre. Et il ne découvre aucun moyen d'en obtenir le pardon, ni dans les ſacrifices preſcrits par la loi, ni dans les œuvres qu'elle commande. Il n'a garde auſſi d'alléguer l'alliance que Dieu a faite avec les hommes. Il s'en eſt exclus; & toutes les conditions de l'alliance ſont contre lui. Il n'a pas recours non plus aux promeſſes: elles ſont converties contre lui en menaces. Il ne perd pas néanmoins l'eſpérance: parce

que Dieu ne peut ceſſer d'être bon ; & que ſa miſéricorde ne peut ſe refuſer à ceux qui y ont recours. Mais excepté ce motif, il n'en voit aucun autre. Il s'abbaiſſe profondément par cette double vûë, que la ſeule miſéricorde de Dieu peut le ſauver : & qu'il s'en eſt rendu tout-à-fait indigne. Et dans cet état humilié, il convertit ſa miſere même en un nouveau motif de confiance. Je ſçai, dit-il, ô mon Dieu, que vous pardonnez aux pécheurs : mais que vous ne le faites, que parce que votre clémence eſt infinie ; & parce que vous mettez votre gloire à montrer juſqu'où votre miſéricorde peut aller. Je ſuis plus propre qu'un autre à la faire éclatter : parce que mon péché eſt plus grand que celui des autres. Je deviendrai une preuve de votre bonté, capable de raſſurer tous les pécheurs touchez de repentir ; & je contribuërai plus qu'eux à la faire connoître, & à la faire admirer dans tous les ſiécles.

℣. 12. Qui eſt l'homme qui craint le Seigneur ! Il l'inſtruit, & le conduit dans la voye qu'il doit

℣. 12. *Quis eſt homo qui timet Dominum ? Legem ſtatuit ei in viâ, quam* * *ele-*

* *quam*, n'eſt pas dans l'hébreu : mais il eſt bien ſuppléé.

*git.* * | choisir.

* Ou, *eliget* ; ou, *eligat*. C'est-à-dire, *eligere debet*.

Le Prophête après avoir animé les justes, & consolé les pénitens, s'adresse à tous en commun ; & il ne regarde comme heureux, que ceux qui ont toûjours conservé la crainte de Dieu, ou qui l'ont recouvrée.

*Qui est l'homme qui craint le Seigneur* ? Qui d'entre les hommes a reçû cette distinction honorable, de craindre Dieu, & de ne penser qu'à lui plaire ! Où est-il cet homme privilégié ! Sçait-il bien quel est son bonheur, & quelle est sa gloire ! En rend-il graces comme il le doit ! Conserve-t'il un si riche trésor avec toutes les précautions dont il est digne ! Peut-il se croire malheureux avec de telles richesses ! Seroit-il possible qu'il s'affligeât avec excès ou dans la pauvreté, ou dans les persécutions ! Seroit-il tenté de porter envie un moment à ceux qui joüissent ici d'une profonde paix ! Et pourroit-il être affoibli par le mépris qu'on fait de sa piété, ou par les mauvais traitemens qu'elle lui attire !

*Il l'instruit, & le conduit dans la voye qu'il doit choisir.* Sçait-il bien cet homme, si digne de l'envie des autres, que

Dieu le conduit pas à pas ? Qu'il s'eſt rendu le compagnon de ſon éxil, & de ſon voyage ; qu'il veille ſur tout ce qui peut lui nuire ; qu'il l'inſtruit de tout ce qui peut lui être utile ; qu'il lui découvre tous les piéges tendus dans le chemin ; qu'il l'empêche de s'engager dans des ſentiers détournés ; qu'il l'anime & l'encourage à marcher conſtamment dans l'unique voye du ſalut ; & qu'il le conſole dans toutes les peines qu'il y rencontre.

℣. 13. Son ame repoſera dans l'abondance des biens ; & ſa race poſſédera la terre.

℣. 13. *Anima ejus in bonis demorabitur* *, *& ſemen ejus hæreditabit terram.*

* *perno ſtabit ; ut hoſpes manebit.*

Les imprudens, & ceux qui ne jugent des choſes que par les ſens, ne connoiſſent point la paix, la joye ſecrete, la liberté, l'innocence d'un homme de bien. Souvent il eſt caché ſous des dehors humilians. Mais dans une caſſine, & ſous le chaume, la ſageſſe éternelle y demeure avec lui. Avec un peu de pain & des herbes, il eſt plus content que ceux qui vivent dans les délices. Il rend graces de tout. Il con-

noît l'uſage de tout. Il convertit en mérites, tout ce qui porte les autres à l'impatience & au murmure. S'il a du bien, il le partage avec les pauvres. S'il peut préter, il le fait avec joye. S'il eſt en autorité, il n'en abuſe jamais. S'il a des enfans, il les inſtruit avec ſoin & avec amour, & plus par ſon éxemple, que par ſes diſcours. S'il leur laiſſe des héritages, il leur laiſſe auſſi la bénédiction que ſes aumônes y ont attirée. Il les leur laiſſe en bon état, ſans procès, ſans jalouſie ; & le reſpect qu'on avoit pour ſa vertu, s'étend juſques ſur ſa famille, qui eſt toûjours eſtimée, ſi elle ne dégénére point : mais qui tombe avec juſtice dans le mépris, ſi elle oublie un ſi grand modele.

| | |
|---|---|
| ℣. 14. *Firmamentum eſt Dominus timentibus eum; & teſtamentum ipſius ut manifeſtetur illis.* | ℣. 14. Le Seigneur découvre ſes ſecrets à ceux qui le craignent : & il leur donne l'intelligence de ſon alliance. |

Les 70. ont lû יסד *fundamentum* : au lieu que nous liſons dans l'hébreu סוד *arcanum*, *ſecretum*. Les anciens interprêtes autoriſent cette maniere de lire ; & elle eſt plus liée avec la ſeconde partie du verſet.

Aquila, ἀποῤῥητον Κυρίου, *ſecretum*. Symmaque,

ὁμιλια, *colloquium.* Theodotion, μυστηριον. S. Jérôme: *Secretum Domini timentibus eum, & pactum ſuum oſtendet eis.*

Quand on craint Dieu, non comme les eſclaves, mais comme les enfans, & qu'on aime ſincérement ſa volonté, on apprend de lui tous les jours des ſecrets interdits à tous les autres. On reçoit de lui l'intelligence des myſteres, dont les étrangers ſont exclus, & l'on entre par ſa lumiere dans les vûës & dans les motifs qu'il a eû en établiſſant une alliance, qui n'eſt que la figure d'une autre. Un homme que Dieu inſtruit par lui-même, voit dans les ſacrifices, les ſolemnitez, les cérémonies, toute autre choſe que ce qu'y découvrent ceux qui n'ont point un tel maître. On leur parle en énigmes, & en chiffres. Mais en particulier tout eſt expliqué aux amis: & ces amis ſont preſque toûjours ceux que les ſçavans mépriſent. Une vaine connoiſſance les enfle; & pendant qu'ils s'applaudiſſent de ſçavoir beaucoup de choſes, ou inutiles, ou même dangereuſes: ils ignorent en quoi conſiſte la vraie juſtice. Ils y mettent obſtacle par les efforts même qu'ils font pour y arriver; & ils prétendent l'acquérir par l'orgüeil & la préſomption, au lieu qu'elle eſt la récompenſe de l'humilité.

℣. 15. *Oculi mei ſemper ad Dominum, quoniam ipſe evellet de laqueo* * *pedes meos.*

℣. 15. J'ai toûjours les yeux élevés vers le Seigneur, parce que c'eſt lui qui dégagera mes pieds du filet.

Pour moi à qui Dieu a révélé ſes myſteres dès ma jeuneſſe, je n'attend rien, ni de ma propre ſageſſe, ni de mes efforts. Je ſçai que je marche au milieu des piéges qui me ſont tendus par mes ennemis, & par moi-même: car je travaille le premier à me ſéduire; & je ſuis comme d'intelligence avec ceux qui déſirent ma perte. Mon propre cœur, par une ſecrette pente, me conduit hors du ſentier de la juſtice; & mes déſirs ont beaucoup de part à mes penſées. Comment prévoir des dangers que j'aime! Comment éviter ce que je cherche? Comment rompre des liens, ou que je me ſuis formés, ou qui me plaiſent?

J'éleve, ô mon Dieu, mes yeux vers vous, & je vous invoque à chaque pas que je fais. Vous voyez où je ſuis, & ce que je ſuis. Vous connoiſſez ce qui me lie, & ce qui m'arrête. Vous êtes attentif à mes dangers, & à mes fautes; & avec une miſéricorde qui ne ſe laſſe

point, vous me délivrez auſſi ſouvent que j'ai l'imprudence de m'engager dans le péril. Ma foi s'affoiblit, vous la ſoutenez. Mon eſprit ſe diſſipe, vous le rappellez à vous. Ma priere devient plus languiſſante, vous m'inſpirez une nouvelle ferveur. Je tombe, mais toûjours ſur votre main. Je ſuis ſouvent même relevé, avant que j'aye ſçû que j'étois tombé. Votre bonté me cache une infinité de ſecours, que j'éprouve ſans les diſtinguer. Car quelle attention ſuffiroit à obſerver toûjours la vôtre ſur moi! Et qui ſeroit capable de compter des miſéricordes ſans nombre!

| | |
|---|---|
| ℣. 16. Regardez-moi, & ayez pitié de moi, parce que je ſuis ſeul & pauvre. | ℣. 16. *Reſpice in me, & miſerere mei, quia unicus* * *& pauper* † *ſum ego.* |

* יחיד *ſolus.*
† עני *humilis, afflictus, inops.*

Comme j'éleve continuellement mes yeux vers vous, ô mon Dieu, daignez abbaiſſer les vôtres vers moi: mais que ce ſoit des yeux de compaſſion, s'il vous plaît, & de miſéricorde; & ne me regardez jamais que dans le deſſein de me ſecourir. Je ſuis ſeul, ſans protec-

tion humaine, & ſans défenſe. Perſonne ne penſe à moi, que pour m'opprimer. Je ne ſuis en état de faire du bien à qui que ce ſoit, & il eſt au pouvoir de tout le monde de me nuire. Je n'oppoſe à la violence & aux deſſeins de mes ennemis, que la patience; & je n'employe ni la médiation des hommes, ni les ſollicitations ſecrettes auprès des perſonnes puiſſantes, ni les moyens que la prudence peut fournir, pour faire changer mon état. Je craindrois de perdre votre protection, ſi j'en cherchois une autre. J'aime mieux être abandonné des hommes, que d'en être aimé. Ma pauvreté & ma ſolitude, me raſſurent & me conſolent, parce qu'il me ſemble que vous êtes attentif ſur moi, à proportion de ce que je ſuis délaiſſé de tous. Les hommes n'en uſent pas ainſi. Ils fuyent les malheureux, & ils courent où eſt la faveur. Et en cela ils ont quelque raiſon : car ils ſont tous foibles, & ils ont tous une infinité de beſoins. Ils évitent les malheureux & les pauvres, parce qu'ils le ſont eux-mêmes, ou qu'ils craignent de le devenir. Mais vous, Seigneur, vous êtes la ſource de la puiſſance & du bonheur; & comme le pauvre a beſoin de vous : il ſemble auſſi que vous ayiez beſoin

beſoin de lui, pour faire éclatter votre magnificence & votre bonté.

℣. 17. Les détreſſes dont mon cœur eſt ſerré, ſe multiplient, délivrez-moi des maux qui me preſſent.

℣. 17. *Tribulationes * cordis mei multiplicatæ † ſunt: de neceſſitatibus * meis erue me.*

* צרות *anguſtiæ.*
† רחיבו *dilatatæ ſunt.*
* *preſſuræ* מצוקות.

Il y a dans l'original une énergie qu'il eſt difficile de rendre en une autre langue: *Anguſtiæ cordis mei dilatatæ ſunt, de preſſuris meis erue me.*

Ce n'eſt point ce qui m'environne, quoique très-affligeant, qui fait ma principale peine: c'eſt ce que j'éprouve au dedans de moi, qui m'eſt plus difficile à ſoutenir. On ſe conſole de tout, quand le cœur eſt en paix: mais quand le cœur eſt dans l'amertume, tous les ſujets de déplaiſir deviennent beaucoup plus ſenſibles. Je ſuis dans une continuelle détreſſe: & j'ai le cœur ſi ſerré, que rien ne peut l'élargir, & que je n'ai pas la liberté de le répandre dans celui d'un ami. Je ſuis chargé de ſoutenir & de conſoler ceux qui me ſuivent:

mais je n'ai perſonne qui me conſole. Je porte ſeul mes inquiétudes & mes incertitudes : & je ſuis bien foible pour les porter ſeul. Je vous les expoſe, Seigneur, & je vous ſupplie de m'en délivrer, ou en répandant dans mon cœur une goute de cette onction précieuſe, qui guérit en un moment tous les maux ; ou en me marquant d'une maniere plus claire & plus préciſe, ce que vous éxigez de votre ſerviteur. Je ſçai en général que vous m'ordonnez de prendre une entiere confiance en vos promeſſes, d'attendre en ſilence votre ſecours, & de ſouffrir avec courage tout ce que vous permettez qu'il m'arrive. Mais il y a une infinité de choſes dans ma ſituation qui ne ſont pas décidées, & qui me jettent dans de grandes perpléxités. Je crains de ſortir de votre ordre, & de vous tenter, en vous demandant plus de lumiere. Je crains auſſi de ſuivre mes propres penſées, en ne vous conſultant point ſur les moindres circonſtances. Dans un état plus tranquille, je n'aurois pas beſoin de vous demander ſi ſouvent des réponſes ſur mes doutes : parce qu'ils ſeroient preſque tous réſolus par les régles générales de cet état. Mais dans le mien, tout eſt nouveau chaque jour, & tout y eſt

incertain. Les miracles y devroient être, ce me ſemble, auſſi fréquens, que mes dangers, & mes incertitudes. Faites-le ceſſer, Seigneur; ou parlez-moi plus ſouvent, & plus clairement que vous ne faites.

℣. 18. Jettez les yeux ſur mon humiliation & ma peine; & pardonnez-moi tous mes péchez. *A la lettre*, portez tous mes péchez.

℣. 18. *Vide humilitatem meam & laborem meum, & dimitte* * *universa delicta mea.*

* Saint Jérôme, *porta*. C'eſt dans le fond la même choſe.

Ne meſurez pas, ô mon Dieu, mes ſouffrances, ſur ce que j'ai mérité de ſouffrir: mais ſur ma foibleſſe. Voyez mon accablement, & non mes péchez. Il me ſemble que l'épreuve à laquelle vous m'expoſez, eſt plûtôt un châtiment, qu'un remede: car vous appeſantiſſez votre main ſur moi, ſans daigner conſidérer que j'y ſuccombe. Vous ne traittez point ainſi les enfans, que vous reprenez avec bonté; & je crains que vous ne me regardiez comme un eſclave qui s'endurcit ſous les coups, & que les châtimens ne changent point.

Hélas ! Seigneur, je ſuis par votre grace très-éloigné d'une telle diſpoſition. Je me proſterne à vos pieds, & je vous ſupplie de conſidérer mon humiliation, & ma douleur. Je ſuis coupable, je l'avouë : mais ſans vouloir défendre mon péché. Vous voulez que j'en porte le poids : mais cela n'eſt pas poſſible : il m'écraſeroit. J'oſe au contraire vous ſupplier de le prendre ſur vous, & de m'en décharger. Car je ſçai bien qu'il ne peut être remis, ſans être expié : mais je ſçai bien auſſi que les plus ſévéres châtimens, & ceux mêmes qui ſeroient éternels, ne peuvent l'expier. Ma confiance eſt en celui qui ſera l'hoſtie de propitiation pour les péchez de tout le monde, & pour les miens, & qui les abolira, en s'en chargeant. Et ma confiance au médiateur promis, n'eſt point différente de celle que j'ai en vous. Car ce ſera vous, qui vous réconcilierez le monde dans la perſonne du Meſſie.

℣. 19. *Reſpice inimicos meos, quoniam multiplicati ſunt, & odio iniquo,* * *oderunt me.*

* Hb. iniquitatis.

℣. 19. Conſidérez que le nombre de mes ennemis eſt grand, & que la haine qu'ils me portent, eſt injuſte.

Outre mes péchez, qui m'inquiettent, & mes perpléxitez, qui me jettent dans des détreſſes dont je ne vois point d'iſſuë : je ſuis accablé d'ennemis, dont le nombre augmente tous les jours, & dont la haine eſt irréconciliable. Si je pouvois m'en délivrer par des voyes légitimes, j'acheterois la paix aux dépens de tout. Mais il faudroit, pour les ſatisfaire, vous déſobéïr, & renoncer à vos promeſſes. Car je ne leur ſuis odieux, que parce que vous m'aimez ; & ils ne me perſécutent, que parce que vous m'avez choiſi. Ils reſſemblent en cela à d'autres ennemis, moins viſibles, mais plus redoutables, qui ne ſont irritéz contre moi, que parce que vous me faites du bien. Ils ne me haïſſent qu'à cauſe de vous. Votre miſéricorde pour moi les met en fureur. Et c'eſt la piété & la vertu, plûtôt que moi, qu'ils perſécutent. Daignez, Seigneur, vous intéreſſer à une guerre, qui vous regarde plus immédiatement que votre ſerviteur. Défendez contre mes ennemis vos propres dons. Protégez ce que je ne puis conſerver que par vous. Aſſûrez le choix que vous avez fait de moi pour me mettre ſur le trône. Aſſûrez encore plus mon élection éternelle. Montrez à mes ennemis que votre amour eſt in-

vincible ; & , dans ma perſonne , faites voir que ni la haine , ni l'envie , ni les hommes , ni les eſprits de ténébres , ne peuvent rien contre vos Elûs.

| | |
|---|---|
| ℣. 20. *Cuſtodi animam meam, & erue me : non erubeſcam , quoniam ſperavi in te.* | ℣. 20. Conſervez mon ame , & délivrez-moi : que je ne demeure point confus , puiſque je mets mon eſpérance en vous. |

Je ſerois perdu , ſi j'eſpérois conſerver ou ma vie , ou mon ſalut , par mes précautions , ou par ma réſiſtance. Je mets l'une & l'autre en dépôt entre vos mains , & je vous conjure de ne me pas exclure de votre ſein où je cherche un azile. Soyez mon pere , & mon tuteur , & répondez à ma pleine confiance en vous , par une charité qui n'ait point de bornes. C'eſt votre vérité que j'invoque : ſeroit-il poſſible qu'elle me trompât ! C'eſt à votre miſéricorde abſolument gratuite que j'ai recours : faut-il autre choſe pour la mériter , que d'y recourir ! Ajoûtez à ma confiance , ſi elle eſt imparfaite. Soutenez ma priere , ſi elle eſt affoiblie par quelque héſitation. Mais ne me rejettez pas, puiſque je n'eſpere qu'en vous.

*Conſervez, & délivrez.* Couronnez, ô mon Dieu, ce que j'ai reçû: ajoûtez-y ce qui me manque. Mettez en ſureté vos miſéricordes: prévenez-moi par de nouvelles. Affermiſſez ma ſanté dans ce que vous avez guéri: guériſſez ce qui eſt encore malade. Défendez-moi contre les ennemis qui m'attaquent: arrachez-moi de leurs mains, s'ils m'ont déja vaincu. Servez-moi de bouclier & d'épée. Gardez-moi, & délivrez-moi. *Cuſtodi animam meam, & erue me.* Accompliſſez ce que la ſage Abigaïl m'a prédit, & que j'ai regardé comme une prophétie que votre eſprit lui avoit inſpirée. Renfermés ma vie dans votre puiſſante main. Conſervez-là avec celle de vos Elûs & de vos amis. Mettez mes ennemis comme dans une eſpéce de tourbillon, qui les agite & les diſſipe. Jettez-les bien-loin, comme avec une fronde, & écartez-les pour toûjours. (a) *S'il s'éleve un jour quelqu'un qui vous perſécute*, ce ſont les paroles de votre ſervante, *& qui cherche à vous ôter la vie, votre ame ſera conſervée dans le Seigneur votre Dieu, comme étant liée dans le faiſſeau des vivans; mais l'ame* 1. Livre des Rois. ch. 25. v. 29.

(a) Si ſurrexerit aliquando homo perſequens te, & quærens animam tuam, erit anima (tua) cuſtodita quaſi in faſciculo viventium apud Dominum Deum tuum: porro inimicorum tuorum anima rotabitur quaſi in impetu & circulo fundæ.

*de vos ennemis ſera agitée & jettee bien-loin, comme une pierre qui eſt lancée d'une fronde avec grand effort.*

| | |
|---|---|
| ℣. 21. * *Innocentes & recti adhæſerunt mihi, quia ſuſtinui te.* | ℣. 21. L'innocence & la droiture me conſerveront : parce que je vous ai attendu avec patience. |

* *Simplicitas & æquitas ſervabunt me*, ſaint Jérôme.

Il y a dans le texte original : *Innocentia & rectitudo ſervabunt me.* Et quoiqu'on puiſſe, avec d'autres points lire, *innocens & rectus*, on ne ſçauroit changer le terme qui ſignifie, *ſervabunt*, en celui qui pourroit ſignifier, *adhæſerunt.* * David ſe plaint qu'il eſt ſeul. Ici il diroit, ce ſemble, le contraire. La liaiſon du Pſeaume demande qu'on liſe comme le texte primitif.

* C'eſt דבק qui ſignifie, *adhæſit.*

Si je paroiſ occupé des dangers qui menacent ma vie, & du nombre de mes ennemis, ce n'eſt que par rapport aux promeſſes qui m'ont été faites, & dont je dois déſirer l'accompliſſement, à cauſe qu'elles ont une étroite liaiſon avec celles qui regardent tout Iſraël. Sans cette raiſon, qui eſt eſſentielle, je mépriſerois & la vie, & le trône. Je rentrerois avec joye dans ma premiere condition de berger, & je renoncerois

ſans

ſans peine à des prétentions qui allarment ceux qui ne me connoiſſent pas. Mes déſirs ſont plus ambitieux qu'ils ne croyent. Ce n'eſt ni le royaume de Saül, ni celui du monde entier que je ſouhaite. Je porte mes vûës bien plus haut & bien plus loin. Je ne puis être content, ſi je ne deviens bien ſaint & bien juſte. Je penſe continuellement à le devenir: & j'eſpere que Dieu écoutera les prieres que je lui offre ſans ceſſe pour ce ſujet. Que me ſerviroit-il en effet de commander à mes freres, ou de conquérir tout le monde, ſi j'avois l'imprudence de me perdre? Il n'y a que l'innocence & la vertu qui puiſſent m'acquérir l'immortalité. Il n'y a qu'une vie pure, ſimple, ſincere, conforme en tout à la juſtice, qui puiſſe être éternelle. Je ne compte pas ce qui finit. Je ne veux pas finir moi-même. Je m'attache à des biens qui ſubſiſtent toûjours, & qu'on ne peut m'ôter. Ils me conſerveront, ſi je les conſerve. Je demande à Dieu cette grace unique; & je l'eſpere de ſa bonté, puiſque c'eſt lui qui m'inſpire & le déſir, & la confiance dont je ſuis plein. Je cache, pour les étrangers, ces ſentimens, ſous l'ombre de mes affaires extérieures, & des événemens de ma vie. Mais l'Eſprit ſaint

révélera un jour à un peuple fidele, ce qu'il y avoit de ſecret dans mon cœur, & qui échappe ici en pluſieurs manieres : & les cantiques que le peuple nouveau aimera le mieux, ſeront ceux où il verra plus clairement la conformité de ſes déſirs & de ſes gémiſſemens avec les miens.

| | |
|---|---|
| ℣. 22. *Libera**, *Deus Iſraël, ex omnibus tribulationibus ſuis.* | ℣. 22. O mon Dieu, délivrez Iſraël de tous les maux qui l'affligent. |

* *Redime Deus Iſraelem ex omnibus anguſtiis ſuis.*

La ſituation où je ſuis maintenant dans le déſert, ſans appui viſible, manquant de tout en apparence, pourſuivi par des ennemis puiſſans qui ont conjuré ma perte, eſt une vive image de l'état des juſtes en cette vie : & ce que j'éprouve au-dedans de moi, eſt une expreſſion fidelle de leurs ſentimens mêlés de crainte & d'eſpérance, de leurs tentations, de leurs doutes, de leurs afflictions, de leur perſévérance dans la priere. C'eſt eux que j'ai en vûë, en découvrant mes diſpoſitions. C'eſt pour eux, & avec eux que je prie. Je préviens les ſiécles futurs, où les vrais Iſraëlites

ſeront répandus dans toute la terre ; & je m'unis maintenant à tous les juſtes, qui ſont comme moi éprouvez en différentes manieres. J'apprends par mes propres périls à trembler pour les leurs ; & le beſoin que j'ai de conſolation & de force, me rend ſenſible à de pareils beſoins pour mes freres. Heureux celui qui joindra ſes prieres aux miennes pour Iſraël ! Heureux qui répétera avec une foi & un amour ſincere ce qu'il entend ! Heureux qui perpétuëra mes déſirs ; qui ſuppléera dans chaque ſiécle, à ce qui manque à l'étenduë de mon zéle pour l'Egliſe ; qui méritera par ſa patience dans les perſécutions, de devenir tendre & compatiſſant pour tous les ſaints qui en ſouffrent de ſemblables.

---

## PSEAUME XXV.

℣. 1. DE David.

Seigneur ſoïez mon juge : car ma conduite eſt pure & innocente : j'eſpere en vous, & je ne ſerai

℣. 1. *IN finem. Pſalmus David.*

*Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ meâ ingreſſus ſum : & in Domino ſperans*

*non infirmabor.*

℣. 2. *Proba me, Domine, & tenta me : ure renes meos, & cor meum.*

℣. 3. *Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : & complacui in veritate tuâ.*

℣. 4. *Non sedi cum concilio vanitatis : & cum iniqua gerentibus non introibo.*

℣. 5. *Odivi ecclesiam malignantium : & cum impiis non sedebo.*

℣. 6. *Lavabo inter innocentes manus meas : & circumdabo altare tuum, Domine ;*

℣. 7. *Ut audiam vocem laudis : & enarrem universa*

point ébranlé.

℣. 2. Eprouvez-moi, Seigneur, & éxaminez ce que je suis. Eprouvez par le feu mes reins, & mon cœur.

℣. 3. Car votre miséricorde m'est toûjours préſente, & votre vérité est la régle de ma conduite.

℣. 4. Je n'ai point fait de liaiſon avec des hommes trompeurs, & je n'ai point eu d'union avec des hommes diſſimulés.

℣. 5. J'ai haï l'aſſemblée des méchans; & je n'ai point pris place parmi les impies.

℣. 6. Je laverai mes mains, & je les rendrai pures; & j'environnerai votre autel, Seigneur;

℣. 7. Afin que je publie vos loüanges, & que j'annonce tou-

tes vos merveilles.

℣. 8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire.

℣. 9. Ne confondez pas mon ame avec les impies : *Ou :* ne rendez pas ma mort égale à celle des impies : ne m'ôtez point la vie comme aux homicides.

℣. 10. Le crime eſt dans leurs mains, & la récompenſe eſt dans leur droite.

℣. 11. Pour moi je continuërai à marcher dans l'innocence : rachetez-moi, Seigneur ; & prenez pitié de moi.

℣. 12. Mes pieds s'affermiront de plus en plus dans la droite voye : je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées.

*mirabilia tua.*

℣. 8. *Domine, dilexi decorem domus tuæ : & locum habitationis gloriæ tuæ.*

℣. 9. *Ne perdas cum impiis Deus animam meam : & cum viris ſanguinum vitam meam.*

℣. 10. *In quorum manibus iniquitates ſunt : dextera eorum repleta eſt muneribus.*

℣. 11. *Ego autem in innocentiâ meâ ingreſſus ſum : redime me, & miſerere mei.*

℣. 12. *Pes meus ſtetit in directo : in eccleſiis benedicam te Domine.*

| | |
|---|---|
| ℣. 1. *In finem, Psalmus David.* | ℣. 1. De David. |

Le titre eſt fort ſimple dans l'original.

## SUJET DU PSEAUME.

Il eſt le même que celui du ſeptiéme & de quelques-autres, où David prend Dieu à témoin de ſon innocence, & de ſes intentions droites à l'égard de Saül ſon perſécuteur, qui, pour juſtifier ſes violences, accuſoit David d'ambition & d'infidélité.

Ce Pſeaume convient encore plus à Jeſus-Chriſt qu'à David, & pour l'innocence, & pour les calomnies. Il eſt auſſi la conſolation des martyrs, & de tous ceux qui ſouffrent pour la juſtice. Et il eſt une prophétie pour tous les ſiécles, que les calomnies ne nuiront point aux gens de bien; qu'en vain l'on s'efforcera de les confondre avec les méchans; que Dieu les ſéparera des injuſtes; & qu'il les fera entrer dans ſa maiſon & dans ſon temple, dont ils ont toûjours déſiré la gloire, & dont ils ont tâché, par toutes ſortes de moyens, de ſe rendre dignes.

Ce Pſeaume eſt auſſi une grande inſ-

truction pour tous ceux qui s'approchent de l'autel, ou pour y offrir le divin ſacrifice, ou pour y participer. Et les diſpoſitions qu'ils doivent avoir, ſont clairement marquées par celles de David, par ſon innocence & ſa pureté : par ſa patience dans les maux, & ſa conſtance dans les perſécutions : par ſon zele pour la gloire de Dieu : par ſa reconnoiſſance, & par ſon amour: & par une application nouvelle à devenir juſqu'à la fin de ſa vie plus ſaint & plus pur.

Tous ces ſens ſont ſi liés, & ſi voiſins, que ce ſeroit un ſoin inutile de les traiter ſéparément. Le premier, qui regarde David, étant bien entendu, découvre tous les autres: & il ſuffira dans l'occaſion d'avertir par quelques mots, que David n'eſt pas attentif à lui ſeul dans ce cantique.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

Seigneur, ſoyez mon juge : car ma conduite eſt pure & innocente : j'eſpere en vous, & je ne ſe-

*Judica me Domine, quoniam ego in innocentiâ*meâ ingreſſus † ſum, & in Domino ſpe-*

* *in integritate.* ]. *in ſimplicitate*, S. Jérôme.
† Heb. *ambulavi.*

*rans, non infirmabor.** | rai point ébranlé.

* Heb. *Non deficiam.* | S. Jérôme, *non vacillabo.*

Je ne puis avoir, ô mon Dieu, d'autre juge que vous. Mes ennemis ont toute l'autorité ; & ils ont intérêt, pour ſe juſtifier, que je ſois coupable. Les récompenſes ſont pour ceux qui m'accuſent, les diſgraces pour ceux qui parleroient pour moi. Jonathas lui-même a failli à ſe perdre, pour avoir dit un mot en ma faveur. Tous ceux qui craignent, ou qui eſperent, ſont muets, ou me calomnient. Il n'y a que vous, Seigneur, de qui je puiſſe attendre juſtice.

1. Livre des Rois c. 20. v. 33.

*Car ma conduite eſt pure & innocente.* Vous ſçavez avec quelle modeſtie j'ai vêcu depuis que Samuël m'a choiſi pour régner ſur Iſraël, & qu'au milieu de mes freres, il a verſé ſur ma tête l'onction royale. Je n'en ai pas été moins humble, ni plus dégouté de l'emploi de berger. Lorſque Saül m'a fait venir auprès de lui pour chaſſer les vapeurs noires qui le troubloient, & qu'il m'a fait ſon Ecuyer, je n'ai point penſé à m'établir à la cour, & je ſuis revenu à mes brebis avec une grande ſatisfaction. J'avois l'habit de berger, lorſque

1. Livre des Rois ch. 16. v. 19.

Ibid. v. 21. c. 17. v. 15.

1. Livre des Rois c. 17. v. 56. 58.

je vainquis Goliath, & mon extérieur pauvre m'avoit rendu ſi méconnoiſſable, que Saül après la victoire me demanda qui j'étois. Il avoit promis ſa fille en mariage au vainqueur, mais je ne penſai point à la demander. Et lorſqu'il me fit propoſer l'aînée, & enſuite la cadette, au cas que je me rendiſſe par de nouveaux exploits digne de cette alliance, je répondis toûjours qu'elle étoit fort au-deſſus de ma naiſſance & de mes prétentions. Lorſqu'il m'a confié une partie de ſes troupes, je n'ai penſé qu'à le bien ſervir, quoique je ſuſſe qu'il ne m'en donnoit le commandement, que pour m'expoſer aux dangers. J'ai eu la confiance & l'eſtime des grands & du peuple, ſans m'en prévaloir. J'ai vû la jalouſie, les défiances & les mauvais deſſeins du prince, ſans prendre pour ma ſûreté d'autre précaution, que la vigilance & la fuite. Je n'ai fait ni liaiſon, ni traité avec perſonne. Je n'ai entretenu intelligence ni au-dedans, ni au dehors de l'Etat. Je ſuis demeuré dans la ſimplicité & la modération d'une perſonne privée. Comme je n'ai point déſiré d'être choiſi pour Roy, je n'ai point déſiré d'en avoir l'autorité. J'ai compris de qui je tenois la place; & j'ai été bien aiſe de lui ref-

1. *Ib. ch.* 17. ℣. 25.

1. *Ib. ch.* 18. ℣. 18. & 23.

*Ibid.* ℣. 17.

*Ibid.* ℣. 16. & 22.

ſembler par l'humilité & la patience, parce que je ſçai, que c'eſt par l'une & & l'autre qu'il doit régner.

*J'eſpere en vous, & je ne ſerai point ébranlé.* Mais je n'ai point fait conſiſter l'humilité à douter de ma grandeur future, parce que ç'eût été douter des promeſſes divines. Je vis maintenant dans la baſſeſſe & l'obſcurité : mais je n'en ſuis pas moins ſûr de régner un jour. Je ne veux employer aucuns moyens humains : mais ce n'eſt que parce que j'eſpere tout de la protection de Dieu. Perſonne ne m'ôtera cette eſpérance, & il n'eſt pas au pouvoir de perſonne de la rendre vaine. La main ſur laquelle je m'appuye, eſt celle du tout-puiſſant : & toutes celles qui s'efforcent de me renverſer, ſont les mains des enfans des hommes. Ils ne voyent que ma foibleſſe, & ils ſe trompent. Je ne vois que mon défenſeur, & je ſuis en repos. Ils paſſeront ; & leur haine impuiſſante paſſera avec eux. Mais celui qui m'a deſtiné au trône, eſt un Roy immortel.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. *Proba me Domine, & tenta me : ure renes meos, & cor* | ℣. 2. Eprouvez-moi, Seigneur, & éxaminez ce que je ſuis. Eprouvez par le feu |

mes reins, & mon cœur. | *meum.*

On peut donner quelque vrai-ſemblance aux accuſations qu'on forme contre moi. On ſçait que je ne déſavouë pas que je ſuis Roy, & que je déclare, quand il le faut, que c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez choiſi pour conduire votre peuple. On voit que je refuſe de rentrer dans la condition d'un homme privé, & que je ne congédie pas ceux qui m'ont ſuivi dans le déſert. On connoît les inquiétudes que ma retraite donne à Saül; & bien des gens trouvent ſes défiances bien fondées. Mais vous ſçavez, ô mon Dieu, ſi je me conduis en cela par des vûës d'ambition, & ſi je veux régner comme les princes de la terre. Mon royaume n'eſt pas comme le leur. Il a une origine céleſte, & il n'eſt pas de ce monde. Je ne penſe qu'à vous obéïr, dans le tems qu'on me pourſuit comme rebelle. Je ne déſire que la paix, lorſqu'on me traite comme un ſéditieux. Je n'aï pas la moindre impatience, que la vie & le régne de Saül ſoyent terminés. Je ne forme aucun deſſein pour l'avenir, & qui ſoit fondé ſur ſa mort. Perſonne n'eſt plus zélé qûe moi pour ſon ſer-

vice & pour ſa gloire ; & je ſerois bien fâché de comparer ma fidélité à celle de tant de flateurs, qu'il regarde comme ſes amis.

Mais, Seigneur, qui d'entre les hommes eſt aſſez juſte & aſſez déſintéreſſé pour juger de mes diſpoſitions par les ſiennes! Et qui me croira capable d'une ſi grande modération, & d'une ſi éxacte probité, en ſe mettant avec moi dans les mêmes circonſtances où je ſuis ! Il n'y a que vous qui connoiſſiez mon cœur, & mes plus ſecrets déſirs. J'expoſe à vos yeux ce qu'il y a dans moi de plus caché. Portez vos regards juſqu'où je ne puis aller moi-même. Sondez un abîme impénétrable à mon égard. Je ne crois pas que vous y découvriez aucun mouvement d'ambition, aucun empreſſement pour régner, aucun ſentiment contraire à la plus éxacte fidélité. J'oſe ſur cela demander l'éxamen le plus ſévére ; & je ne crains point la plus rigoureuſe épreuve, ni la plus ſouvent réïtérée.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Quoniam miſericordia tua ante oculos meos eſt, & complacui* * *in veritate tuâ.* | ℣. 3. Car votre miſéricorde m'eſt toûjours préſente, & votre vérité eſt la régle de ma conduite. |

* ambulavi.

Je n'ai garde d'employer des moyens humains pour faire réüſſir vos deſſeins de miſéricorde ſur moi, ni d'aſſurer la vérité de vos promeſſes par des voyes injuſtes. Je ſçai par quelle bonté vous m'avez choiſi. Je ſçai à qui je me fie en eſpérant en vous. Votre amour, & votre fidélité, ſont l'unique objet de mes penſées. Je ne les perds jamais de vûë, & elles ſont ma conſolation & ma ſureté. Car, Seigneur, qui s'oppoſeroit à votre miſéricorde! Ou qui pourroit mettre obſtacle à votre vérité! Ne m'avez-vous pas connu, quand vous m'avez choiſi! Avez-vous fait dépendre mon élection de mes mérites? Et ceux que vous m'avez préparés, ne doivent-ils pas être l'effet & non la cauſe de votre amour? Pouvez-vous oublier ce que vous avez promis? Etes-vous capable de promettre ce que vous ne pouvez accomplir! Et tous les dons qu'il vous a plû de renfermer dans une promeſſe abſoluë, ſont-ils ſujets au repentir!

℣. 4. Je n'ai point fait de liaiſon avec des hommes trompeurs; & je n'ai point

℣. 4. *Non ſedi cum concilio* * *vanitatis; & cum iniqua gerentibus*

* מתי שוא *viris mendacii.*

*non introibo.* | eu d'union avec des hommes diſſimulés.

Le terme original * qui a été traduit par l'interprête Latin, *iniqua agentes*, ſignifie des hommes couverts & cachés, qui montrent ce qu'ils ne penſent pas, & qui ſont habiles à feindre & à diſſimuler.

* נעלמים *homines tecti, vafri, verſuti, qui eor tegunt & ſimulant.*

Je n'ai dans aucun tems aimé l'artifice, & le déguiſement. A la cour, comme à la campagne, je n'ai fait cas que de la vérité. Ce qu'on appelle intrigue, politique, myſtere, m'a toûjours parû une lâche tromperie, & une étude honteuſe du menſonge. J'ai regardé tous ceux qu'on eſtime dans le monde comme de grands hommes d'état, parce qu'ils ſçavent tromper les autres par une profonde diſſimulation, comme des hommes corrompus, qui ont intérêt de cacher leurs ſentimens parce qu'ils ſont injuſtes, & qui mériteroient la haine publique, ſi leur cœur étoit connu de tous.

J'aurois pû, ſi j'avois voulu, m'attacher pluſieurs perſonnes de ce caractere. Ils ſeroient entrés dans mes paſſions, ſi j'avois conſenti à favoriſer les

leurs ; & je ne doute point, que ceux qui m'ont offert leurs ſervices, dans le tems où je paroiſſois pouvoir prétendre à tout, ne m'ayent regardé depuis ma diſgrace, comme un homme peu habile pour ſa fortune, & peu capable d'une premiere place. Mais je leur laiſſe ſans envie, la gloire d'exceller en perfidie. Je ne connois de chemin ſûr, que l'éxacte & ſimple vérité. Je ne veux rien de ce qu'on ne peut obtenir, que par le menſonge. La ſouveraine puiſſance ne me tente pas, s'il faut, pour y arriver, manquer à quelqu'un de mes devoirs. Tout ce qui n'eſt poſſible que par d'injuſtes moyens, eſt impoſſible à mon égard. J'attends tout de Dieu ; & je ſerois bien malheureux, ſi je me rendois indigne de ſa miſéricorde, & de ſa bonté, en employant l'injuſtice & le menſonge.

℣. 5. J'ai haï l'aſſemblée des méchans; & je n'ai point pris place parmi les impies.

℣. 5. *Odivi Eccleſiam malignantium, & cum impiis non ſedebo.*

On appelle ordinairement ſages & prudens, ceux qui ſçavent diſſimuler, & qui ſont aſſez habiles pour ſe joüer

des autres hommes. Mais pour moi, je les ai toûjours regardés comme les ennemis de la ſociété publique : comme des gens ſans conſcience, & ſans honneur : comme des impies qui convertiſſent la religion en politique, & comme plus coupables que les méchans les plus déclarés; parce qu'à tous les autres vices, ils ajoûtent l'hypocriſie. J'ai toûjours mis entre moi & ces hommes marqués, le plus grand intervalle que j'ai pû. Je leur ai refuſé ma confiance, & n'ai point voulu de la leur. J'ai mépriſé leur baſſeſſe lorſque j'étois en crédit ; & je la mépriſe encore dans l'état d'humiliation où je ſuis réduit. Je ne me repens point de n'avoir ménagé aucun de ceux qui parlent aujourd'hui à Saül contre moi, & qui ont ſouvent eſſayé de me ſonder en me parlant contre lui. Une miſere plus grande que celle où je ſuis réduit, ne me portera point à recourir à eux. Je hais leur malice & leur fourberie ; & bien-loin de vouloir parvenir au trône par leurs intrigues & leur cabale, j'en deſcendrois ſi j'y étois parvenu, & que je ne puſſe m'y maintenir, que par de ſi indignes moyens.

℣. 6. *Lavabo inter innocen-* | ℣. 6. Je laverai mes mains, & je les rendrai

| | |
|---|---|
| rai pures : & j'environnerai votre autel, Seigneur. | *tes * manus meas : & circumdabo altare tuum Domine.* |

* Il y a dans l'original, *in innocentiâ*, & S. Jérôme traduit ainſi. C'étoit une loi pour les Prêtres de ſe laver les mains, & même les pieds avant le ſacrifice. Voïez Exode chapitre 30. verſet 19. C'eſt à cet uſage que David fait alluſion.

Il n'eſt pas néceſſaire que je régne, mais il eſt néceſſaire que je vive ſans crime. Lorſque je régnerai, ce ſera pour le bien des autres : mais lorſque je conſerve l'innocence & la vertu, c'eſt pour moi. Je ne préfere pas ce qui m'eſt étranger, à ce que je ſuis ; & je m'eſtime plûs que le monde entier, s'il faut l'acheter aux dépens de ma conſcience. Saül & ceux qui l'irritent contre moi, ne connoiſſent rien de plus grand, que la ſouveraine autorité, & ils me croïent capable de ſacrifier tout pour elle, parce qu'ils n'héſiteroient pas à le faire. Mais je ne connois de véritable grandeur, que celle d'être véritablement homme de bien ; ni d'ambition raiſonnable, que celle de tâcher à le devenir davantage. Je regarde tout le reſte comme n'étant déja plus, parce que dans quelques momens il ceſſera d'être. Mais l'innocence eſt un

bien éternel, & la ſeule voye pour régner toûjours. Je travaillerai donc ſans relâche à purifier mes mains, non comme le ſont les hypocrites, qui ſubſtituent l'eau à l'innocence, & les mains à leur cœur. Je ne compte pour pur, que ce qui l'eſt aux yeux de Dieu. Je crains ſes yeux, mais je ne crains que les ſiens. Je veux lui plaire, mais c'eſt à lui ſeul que je le veux.

| | |
|---|---|
| *Et circumdabo * altare tuum Domine.* | Et j'environnerai votre autel, Seigneur. |

* Voyez le Pſeaume ſuivant, verſet 11. ſelon les Septante, & le Pſeaume 117. verſet 25.

Ceux qui me pourſuivent comme l'ennemi de l'état, & comme un homme dévoré par une ambition furieuſe, me connoiſſent bien peu. Je ne ſuis occupé que du ſoin de me conſerver dans une telle innocence, que je ſois en état d'approcher de l'autel, dès que j'en aurai la liberté. Je ne trouve rien de dur dans mon éxil, que d'en être ſéparé. Je ne me promets point de plus douce conſolation, quand la paix me ſera renduë, que celle d'y offrir des victimes qui tiennent ma place, & qui ſoient l'image de mes ſentimens. Et le

privilége attaché à la royauté qui me flatte le plus, eſt qu'il ne ſera au pouvoir de perſonne, de m'interdire la vûë du tabernacle & de l'autel, & de mettre obſtacle à ma religion & à ma piété.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. Afin que je publie vos loüanges ; & que j'annonce toutes vos merveilles. | ℣. 7. *Ut audiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabilia tua.* |

Il eſt mieux de traduire : *ut audiri faciam*, comme une ancienne note des Hébreux nous en avertit.

Les Maſoretes avertiſſent qu'au lieu de lire, לשמע comme il eſt écrit, il faut lire להשמיע, & cette note eſt bien fondée.

Je me répandrai alors en actions de graces, ſans que perſonne ait droit de me réduire au ſilence. Je publierai alors à haute voix, ce que je retiens maintenant dans le ſecret de mon cœur. Je donnerai aux Lévites les cantiques que Dieu m'inſpire dans mon éxil pour me conſoler ; & ils les feront retentir ſur les inſtrumens de muſique dans les ſolemnités d'Iſraël. On ſçaura pour lors, ô mon Dieu, tout ce que vous m'avez révélé, tout ce que vous avez fait pour moi ; tout ce que vous m'avez promis. Je joindrai aux graces que j'ai reçûës de vous, le ſouvenir de vos

anciennes merveilles. Je deviendrai plûtôt votre Prophéte & votre Pontife, que le Roy de votre peuple. Et ces tems me paroiſſent ſi voiſins & ſi proches, que pendant qu'on me croit perdu, & qu'on traite mes eſpérances de vaines chiméres, je prépare déja les cantiques d'actions de graces pour le jour ſolemnel où vous m'établirez ſur le trône.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. *Domine, dilexi decorem *domus tua, & locum habitationis gloria tua.* | ℣. 8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. |

* *habitaculum*, S. Jérôme. Dans le fond c'eſt la même choſe, que ce que l'interprête Latin, après les Septante, a voulu dire.

Mon premier ſoin, lorſque toutes les Tribus m'auront reconnu pour leur chef, ſera de faire rendre à l'Arche de votre alliance, ô mon Dieu, le culte qui lui eſt dû; de la tranſporter avec toute la pompe digne d'elle, de la maiſon particuliere où elle eſt comme oubliée, depuis qu'elle a été captive chez les ennemis de votre nom; de lui préparer un tabernacle ſur la montagne de Sion, où vous m'avez appris que vous

1. *Livre des Rois, ch. 6. v. 1. & ſuiv. & ch. 7. v. 2. 1. Paral. ch. 13. v. 3.*

voulez établir le centre de la religion ; & de changer enſuite ce tabernacle en un temple majeſtueux, qui par ſa magnificence ait quelque proportion avec votre ſuprême grandeur.

Je ne conſens à être Roy, que pour être plus en état de faire une dépenſe, qui eſt au-deſſus des forces d'un particulier. Je deſtine à cela toutes les dépoüilles des ennemis que vous me ſoumettrez. J'y conſacre dès maintenant une grande partiedes revenus,dont vous me rendrez le maître. J'amaſſerai, par mes épargnes, un fond qui étonnera les Princes les plus riches. Je mettrai un grand ordre dans le culte public qui vous ſera rendu, dans les familles ſacerdotales, dans les fonctions des Lévites, dans les ſolemnités, dans le chant, dans tout ce qui pourra contribuer à votre gloire. Et je penſe dès maintenant, avec une conſolation infinie, que je ſerai logé aux portes de votre temple, que j'habiterai dans ſes parvis ; & qu'il me ſera permis d'aller,dans tous les tems,me proſterner devant votre ſanctuaire, & de m'y abandonner à la joye de me conſacrer pleinement à vous, & d'inviter tout le monde au même devoir.

1. *Livre des Rois c. 8. v. 11.* 1. *Paral. ch. 22. v. 14. & ch. 29. v. 3.*

1. *Paral. ch. 23. 24. 25. 26.*

℣. 9. Ne conſon- | ℣. 9. *Ne per-*

*das * cum impiis Deus animam meam, & cum viris ſanguinum vitam meam.*

dez point mon ame avec les impies : *Ou :* ne rendez point ma mort égale à celle des impies : ne m'ôtez point la vie comme aux homicides.

* Heb. *ne auferas*, ou, *ne colligas* אסף a ces deux ſignifications, & l'une & l'autre conviennent ici.

Je ne borne point mes déſirs à cette ſeule félicité d'être auprès de votre temple en cette vie. Il y a un autre lieu que le tabernacle, où vous montrez votre gloire. Vous avez ailleurs un autre trône que l'arche. Vous habitez dans un ſanctuaire que la main des hommes n'a point formé, & qui eſt inacceſſible aux injuſtes. Ils ſont maintenant les maîtres de tous les lieux, où nos peres vous ont adoré. Ils ſont en poſſeſſion, & du tabernacle, & de l'arche. Tous les dehors de la religion ſont à eux, & toutes les apparences d'une entiere excommunication me conviennent. Je ſuis chaſſé de toutes les aſſemblées. On déſire que je ſerve des Dieux étrangers. On publie même que je ſuis coupable de cette apoſtaſie ; & ma retraite chez les infideles, ou dans leur voiſinage, ſert de prétexte à cette

calomnie. Mais tout ce qui n'eſt qu'extérieur, me touche peu. Les opinions des hommes ne ſont rien. Ma crainte n'eſt pas qu'ils me confondent avec les injuſtes : mais que ce ſoit vous, Seigneur, qui me confondiez avec eux. Je conſens à le paroître, mais non à le devenir. J'aurai, ſi vous le voulez, l'humiliation de leur reſſembler toute ma vie, en demeurant éloigné de votre autel & de votre maiſon : mais ſéparez-moi d'eux à la mort ; & mettez de la différence dans le terme, ſi vous voulez nous confondre dans le chemin.

Je ne demande point à être délivré de la mort : c'eſt une loi générale ; & ce ſeroit un malheur que d'être immortel dans le lieu de mon éxil. Je ne demande point non plus de mourir avec plus de gloire, plus de tranquillité, plus de regrets de la part de mes ſujets, que les injuſtes. La plûpart d'entr'eux paroiſſent en mourant plus heureux que les gens de bien, dont pluſieurs meurent dans l'oppreſſion & la miſere. Et quelle différence d'ailleurs y auroit-il, entre ma mort & celle des plus méchans, ſi le moment qui la ſuivroit, rendoit tout égal. Je demande donc, Seigneur, que vous ne me jugiez pas comme eux à la mort ; que vous ne m'en-

veloppiez pas dans leur condamnation ; que vous ne me ſépariez pas comme eux de l'aſſemblée des juſtes ; que vous ne me refuſiez pas comme à eux, l'entrée de votre maiſon éternelle. Ceux qui vous aiment, entendront tout le ſens de cette priere. Ceux qui ne l'approfondiront pas, mériteront bien de n'y avoir aucune part. Et ceux qui chercheront à l'obſcurcir, malgré l'évidence des termes dont je me ſers, ſeront plus coupables que les infidéles : *Ne confondez point mon ame avec les impies : ne rendez pas ma mort égale à celle des méchans.*

| | |
|---|---|
| *Et cum viris ſanguinum* vitam meam.* | Ne m'ôtez point la vie comme aux homicides. |

* homicidis.

L'injuſtice & l'homicide ſont preſque inſéparables. Toutes les paſſions ſont extrêmes. Les plus douces en apparence, deviennent enfin cruelles, ſi elles ne peuvent obtenir ce qu'elles déſirent, que par des moyens inhumains. Elles n'ôtent pas toûjours la vie à ceux qui leur réſiſtent, mais elles portent toûjours à déſirer qu'ils ne ſoient plus : & ils ne ſeroient plus en effet, ſi le déſir étoit tout-puiſſant. Ils ne doivent leur conſervation qu'à ſa foibleſſe : & le cœur eſt

eſt homicide alors, quoique la main ſoit innocente. Il n'y a que la vertu, qui ſoit patiente & modérée juſqu'à la fin. Il n'y a que la charité qui ne s'irrite jamais, parce qu'elle eſt toûjours déſintéreſſée. Elle ne haït perſonne, parce qu'elle n'aime rien de ce qu'on lui peut ôter. Et elle ne ſe porte jamais à des moyens injuſtes, parce qu'elle ne veut conſerver que la juſtice.

Vous m'avez fait, Seigneur, la grace de me mettre dans ces diſpoſitions. Conſervez-les juſqu'à la fin; & ne permettez pas que l'injuſte perſécution qu'on me fait, me porte enfin à imiter ceux qui me perſécutent, à rendre le mal pour le mal, à oppoſer la haine à la haine, à déſirer la mort de ceux qui ne penſent qu'à m'ôter la vie. *Ne m'ôtez point la vie comme aux homicides.*

| | |
|---|---|
| ℣. 10. Le crime eſt dans leurs mains, & la récompenſe eſt dans leur droite. | ℣. 10. *In quorum manibus iniquitates * ſunt, dextera eorum repleta eſt muneribus.* * שְׁמֹאל *ſcelus.* |

Lorſque la calomnie eſt récompenſée, elle devient bientôt générale; & lorſqu'on peut s'avancer par le crime, il devient bientôt public. Saül n'a eu

1. Livre des Rois, ch. 22. v. 8. besoin que de dire une fois à ceux qui sont dans les emplois & les charges ; que le fils d'Isaï ne sçauroit leur donner ni biens, ni revenus, & toute sa cour est devenuë pleine de délateurs contre moi, & contre ceux qui m'ont rendu quelque service. Un seul mot de Doëg contre le grand-prêtre Achimelech, qui m'avoit donné quelqu'assistance dans mon extrême nécessité, a coûté la vie non seulement au souverain pontife, mais encore à quatre-vingt-cinq prêtres revêtus de l'habit sacerdotale, & à tous les habitans de Nobé. Il n'y a point de crimes que l'avarice ne conseille. Il n'y a point de noirceurs, dont une ame intéressée, & dès-lors lâche & perfide, ne soit capable. Et l'éxemple de ceux qui ont renoncé les premiers à la pudeur & à la probité pour s'avancer, & qui par de tels moyens y ont réussi, entraîne enfin les autres, & ôte au crime la honte en le rendant universel.

Ibid. v. 9. 18. & 19.

| | |
|---|---|
| ℣. 11. *Ego autem in innocentiâ mea ingressus* * *sum : redime me, & miserere mei.* | ℣. 11. Pour moi je continuerai à marcher dans l'innocence : rachetez-moi, Seigneur ; & prenez pitié de moi. |

* אֲנִי *Ani*

Empêchez, Seigneur, que la corrup-

tion générale ne devienne pour moi une tentation. Faites que le crime ſoit toûjours à mon égard auſſi horrible, que s'il étoit ſans éxemple. Otez lui les dehors de la faveur & de l'autorité, qui cachent ſa honte & ſa malice. Augmentez l'amour que vous m'avez donné pour l'innocence & la vertu. Apprenez-moi à faire plus d'état d'une conſcience droite, que de tous les tréſors de la terre. Faites que j'aye le même reſpect pour la juſtice, lors même qu'elle eſt opprimée, que j'aurois pour elle ſi elle étoit ſur le trône. Affermiſſez-moi contre le torrent des paſſions & des préjugés des hommes. Délivrez-moi de ce ſiécle injuſte & corrompu. Continuez-moi les miſéricordes dont vous m'avez comblé juſqu'ici. Préparez-moi à en recevoir de nouvelles, par la reconnoiſſance. Et ne permettez pas que j'attribuë à mes mérites le diſcernement que vous avez fait de moi, & d'une infinité de perſonnes qui ne connoiſſent ni vous ni la piété : puiſque ce diſcernement n'eſt fondé que ſur votre miſéricorde ; & que ſi vous ne m'aviez délivré de l'aveuglement général, je ſerois dans les mêmes ténébres que tous les autres. *Rachetez-moi Seigneur, & prenez pitié de moi.*

℣. 12. *Pes meus ſtetit in directo: in Eccleſiis benedicam te* * *Domine.*

℣. 12. Mes pieds s'affermiſſent de plus en plus dans la droite voye : je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées.

*Heb. *benedicam Domino,*

J'eſpere, Seigneur, par votre protection que je demeurerai ferme dans le bien, & que la contagion générale ne ſervira qu'à m'affermir. Je comprendrai par le malheur des autres, quel eſt mon bonheur. Je conſerverai avec ſoin un tréſor devenu fort rare. Je me ſouviendrai de tout le bien que j'ai reçû de la piété. Je ferai de ſérieuſes réfléxions ſur tout ce que vous avez fait pour moi juſqu'ici. Et je m'attacherai fortement à vous, pour me rendre digne des promeſſes qui n'ont pas encore été accomplies. Ce que j'ai éprouvé, me répond de ce que j'attends. Les obſtacles à mon établiſſement, ceſſeront. Ce qui eſt aujourd'hui, demain ne ſera plus. La puiſſance qui paroît ſi redoutable à des hommes qui ne voyent que le préſent, eſt une fleur qui ſéche auſſi promptement que celle de l'herbe. Votre vérité, Seigneur, triomphera de tout. Elle s'accomplira, comme vous me l'avez révélé. Les délais viennent de vous, & non de mes ennemis. Lorſque vous

vous ſerez ſervi d'eux pour m'éprouver, ils diſparoîtront. Et vous me conduirez par la main juſqu'au trône, & ce qui m'eſt infiniment plus précieux, juſqu'à votre autel, que je chargerai de victimes en actions de graces, & devant lequel je chanterai, & j'apprendrai à toute votre Egliſe à chanter avec moi vos miſéricordes, & vos bienfaits. Mes cantiques paſſeront d'âge en âge: d'une Egliſe, ils ſeront tranſmis à une autre. Votre Eſprit qui me les a dictés, m'apprend qu'ils ſeront éternels; & que tous ceux qui vous connoîtront, vous béniront avec moi, & par mon miniſtere. *Je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées.*

---

## PSEAUME XXVI.

℣. 1. DE David.

Le Seigneur eſt ma lumiere, & mon ſalut: Qui craindrai-je!

Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie:

℣. 1. *Psalmus David priuſquam liniretur.*

*Dominus illuminatio mea, & ſalus mea: quem timebo?*

*Dominus protector vita mea: à*

*quo trepidabo ?*

qui pourra m'intimider !

℣. 2. *Dum appropiant ſuper me nocentes : ut edant carnes meas.*

*Qui tribulant me inimici mei : ipſi infirmati ſunt, & ceciderunt.*

℣. 2. Dans le tems que les méchans étoient tout prêts à me dévorer.

Mes perſécuteurs & mes ennemis ſe ſont heurtés, & ſont tombés.

℣. 3. *Si conſiſtant adversùm me caſtra : non timebit cor meum.*

℣. 3. Quand une armée camperoit autour de moi, mon cœur ne craindra point.

*Si exurgat adversùm me prælium : in hoc ego ſperabo.*

Si cette armée en vient au combat contre moi : dans le combat même je ſerai plein de confiance.

℣. 4. *Unam petii à Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.*

℣. 4. J'ai demandé une ſeule choſe au Seigneur ; & je ne ceſſerai de la lui demander : c'eſt d'habiter tous les jours de ma vie dans la maiſon du Seigneur.

*Ut videam voluptatem Domini : & viſitem tem-*

Afin que je contemple les beautés que le Seigneur y a tracées,

& que j'étudie avec attention ſon temple.

℣. 5. Car il me couvrira de l'ombre de ſon tabernacle, dans les jours d'affliction: il me retirera dans le ſecret de ſon temple.

℣. 6. Il me placera ſur une roche élevée: & dès maintenant il me rendra ſupérieur à tous mes ennemis, qui ſont autour de moi.

Je lui offrirai dans ſon tabernacle des ſacrifices accompagnés de cris de joye. Je chanterai des cantiques & des hymnes à la loüange du Seigneur.

℣. 7. Seigneur, écoutez ma voix, je crie vers vous: ayez pitié de moi, & éxaucez-moi.

℣. 8, Mon cœur

*plum ejus.*

℣. 5. *Quoniam abſcondit me in tabernaculo ſuo: in die malorum protexit me, in abſcondito tabernaculi ſui.*

℣. 6. *In petrâ exaltavit me: & nunc exaltavit caput meum ſuper inimicos meos.*

*Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hoſtiam vociferationis: cantabo, & pſalmum dicam Domino.*

℣. 7. *Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te: miſerere mei, & exaudi me.*

℣. 8. *Tibi dixit,*

*cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.*

℣. 9. *Ne avertas faciem tuam à me : ne declines in irâ à servo tuo.*

*Adjutor meus esto, ne derelinquas me : neque despicias me, Deus salutaris meus.*

℣. 10. *Quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me.*

℣. 11. *Legem pone mihi, Domine, in viâ tuâ ; & dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.*

℣. 12. *Ne tradideris me in animas tribulantium me: quoniam insurrexerunt in me te-*

vous parle : mon visage vous cherche : Seigneur, je chercherai toûjours le vôtre.

℣. 9. Ne me cachez pas votre visage ; ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colere.

Vous êtes mon appui, ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas, ô Dieu mon Sauveur.

10. Car mon pere & ma mere m'ont abandonné : mais le Seigneur a pris soin de moi. *à la lettre :* m'a ramassé.

℣. 11. Seigneur enseignez-moi votre voye, & conduisez-moi dans un sentier droit à cause de mes ennemis.

℣. 12. Ne m'abandonnez pas à la passion de ceux qui me persécutent : parce que de faux témoins

se sont élevés contre moi, & que leur iniquité, *ou*, calomnie, est évidente : *ou* : & qu'ils ont avancé en l'air des calomnies contre moi.

*stes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.*

℣. 13. Je suis certain de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

℣. 13. *Credo videre bona Domini, in terrâ viventium.*

℣. 14. Attendez le Seigneur, agissez courageusement : que votre cœur se fortifie, & attendez le Seigneur.

℣. 14. *Expecta Dominum, viriliter age : & confortetur cor tuum, & sustine Dominum.*

---

## TITRE DU PSEAUME.

Dans l'original il y a simplement, *de David.* Les Septante tels que nous les avons, ajoûtent : *avant qu'il fût sacré*, πρὸ τοῦ χρισθῆναι : *priusquam ungeretur*, ou, comme a traduit l'interprête Latin, *liniretur.* Quelques éxemplaires Grecs avoient cette inscription, au rapport de Theodoret : mais celui des éxaples ne l'avoit pas. On peut la regarder comme une preuve, que c'étoit la pensée des anciens que David composa ce Pseaume, avant qu'il fût sacré à Hébron par la Tribu de Juda, ou par toutes

S. Jérôme, David.

2. Livre des Rois, ch. 2, v. 1.

les Tribus d'Iſraël, & qu'il étoit alors perſécuté par Saül. Cette penſée eſt très-conforme à la vérité. Et ceux qui different ce Pſeaume juſqu'à la vieilleſſe de David, ne l'ont pas éxaminé avec ſoin : car tout ce qui y eſt dit, a un rapport viſible au tems de Saül.

## SUJET DU PSEAUME.

Il eſt en bien des choſes conforme à celui du Pſeaume précédent. Mais dans celui-ci, David fait paroître une confiance, qui ſemble être le fruit & la récompenſe de la priere qui a précédé.

Sous l'image de ſes perſécutions, il prédit celles des martyrs & des élus : & ſa confiance dans le ſecours de Dieu, eſt une aſſurance pour les ſaints, que rien ne ſera capable de les ſéparer de ſon amour.

Il couvre ſon déſir des biens futurs, & du ciel, ſous l'empreſſement qu'il a de voir le ſanctuaire où Dieu réſide.

Il eſt clairement la figure de Jeſus-Chriſt, non ſeulement dans ſes perſécutions, & dans la promeſſe qui lui eſt faite que tous ſes ennemis lui ſeront ſoumis : mais dans le deſſein qu'il a de ne régner que pour faire régner la piété, & pour contribuer à la gloire de la maiſon de Dieu.

Il apprend aux ſaints à prier, & à

rendre graces ; à joindre l'eſpérance à la crainte ; à mettre en Dieu toute leur confiance , & à ne jamais préſumer d'eux-mêmes ; à ne ſe décourager jamais dans le danger , & à ne ſe croire jamais hors du péril.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. Le Seigneur eſt ma lumiere , & mon ſalut : Qui craindrai-je ! | ℣. 1. *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea , quem timebo ?* |

Il ne paroît du côté des hommes aucune apparence de ſalut pour moi. Tout ce qui m'environne, n'eſt capable que de m'intimider. Une ſombre nuit me couvre & m'enveloppe. Mes amis ſont plongés dans la triſteſſe ; & leur découragement eſt peu différent du déſeſpoir. Mais je ne ſuis attentif qu'à Dieu , & à ſa bonté. Son viſage ſerein me raſſure contre toutes mes craintes. Il me regarde avec des yeux qui me promettent tout, & qui m'exhortent à tout eſpérer. Il eſt ma lumiere , & ma joye. Il écarte toutes les penſées affligeantes. Il prévient tous mes doutes. Il me découvre dans l'avenir mille ſujets de conſolation. Il m'apprend que c'eſt lui ſeul qui or-

donne tout ce qui m'arrive ; & il m'inſtruit des raiſons de ſa conduite, & du fruit que j'en dois tirer. Il me dit, mais en des termes qui ne ſe peuvent répéter, qu'il eſt mon ſalut. Il le dit d'une maniere ſi claire, que je ne puis en douter, & ſi efficace, que mon cœur en eſt tranſporté de joye. Quelle nuit une telle lumiere n'eſt-elle pas capable de diſſiper ! Quels dangers peuvent paroître grands en préſence d'un tel libérateur ! Que ſont les hommes devant Dieu ! Que peut l'argile contre l'ouvrier qui la manie & la figure ! Quels ennemis puis-je craindre, ſi Dieu eſt mon défenſeur, & leur ennemi.

*Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo ?*

Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie, qui pourra m'intimider !

On leve contre moi des armées. On promet des récompenſes à tous ceux qui pourront m'ôter la vie, ou découvrir mes retraites. On choiſit les plus hardis & les plus vîtes à la courſe, pour me ſuivre juſqu'aux rochers les plus eſcarpés. Mais je demeure tranquille au milieu de tant de périls & de tant d'ennemis, parce que Dieu s'eſt chargé du

ſoin de ma vie. Elle eſt dans ſes mains : Il en eſt garand. Il faudroit ou le vaincre, ou le ſurprendre, pour arriver juſqu'à moi. Tout ce qu'on fait contre moi, le regarde avant moi. C'eſt ſa cauſe, plus que la mienne : Il s'agit de ſa gloire plus que de ma vie. Et comme je ſçai qu'on ne ſurmontera ni ſa puiſſance, ni ſa ſageſſe, ni ſon amour, je ſuis auſſi sûr que mes ennemis ne pourront rien contre moi, que je ſuis aſſuré que Dieu eſt invincible.

Tout le monde en liſant ceci ſe ſouvient de ce que dit l'Apôtre : *Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ?* Mais pour entrer dans tout le ſens de cette parole, & de celle de David, il faut les regarder comme dites au nom de tous les élus, qu'aucune créature ne ſera capable de ſéparer de l'amour de Jeſus-Chriſt qui les a reçûs de ſon Pere, & qui ne ſouffrira pas qu'aucun de leur nombre périſſe. Rom. ch. 8. v. 31. Ibid. 38.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. Dans le tems que les méchans étoient tout prêts à me dévorer. | ℣. 2. *Dum appropiant ſuper me nocentes, ut edant carnes meas.* |

La haine que me portent mes ennemis va plus loin que la fureur. Ils vou-

droient pouvoir me mettre en piéces, manger ma chair, & ſe déſaltérer de mon ſang. Ils me cherchent dans ce deſſein : ils me pourſuivent ſans relâche : ils ſont prêts de me ſaiſir ; & je ne ſuis ſéparé d'eux, que par une très-petite diſtance. Mais je me regarde comme dans un lieu inacceſſible pour eux. Je vois ſans frayeur ces bêtes carnacieres, parce qu'elles ſont renfermées, & que je ſuis en liberté. La protection de Dieu a mis entre moi & ces furieux une barriere inviſible, contre laquelle ils font d'inutiles efforts. Les lions & les tigres trouvent par tout le paſteur, & jamais la brebi. Je le vois ce paſteur, qui ſe jouë de tout ce qui m'épouvante. Il me raſſure par un ſouris ; & il met en fuite mes ennemis par un ſeul regard plein de menaces.

| | |
|---|---|
| *Qui tribulant* * *me inimici mei, ipſi infirmati* † *ſunt, & ceciderunt.* | Mes perſécuteurs & mes ennemis ſe ſont heurtés, & ſont tombés. |

* Heb. *Hoſtes mei, & inimici mei.*
† כשלו *impegerunt, corruerunt, collapſi ſunt.*

Pluſieurs fois toutes les troupes qu'on avoit levées contre moi, ſe ſont inutilement laſſées à me chercher. Tous les

projets de mes ennemis ſe ſont exhalés en fumée. Leur haine & leur fureur ſe ſont terminées à des déſirs impuiſſans. Autant de fois qu'ils m'ont attaqué, autant de fois une main inviſible les a renverſés. Qui cherchez-vous ? diſoit mon paſteur : & tout le monde à ce ſeul mot tomboit par terre. La fin répondra à ce que j'ai ſi ſouvent éprouvé. Une ſeule journée fera périr tous ceux qui ſont maintenant attentifs à ma perte. Et l'on m'apportera, lorſque j'y penſerai le moins, le diadême de mon principal ennemi.

℣. 3. Quand une armée camperoit autour de moi, mon cœur ne craindra point.

℣. 3. *Si conſiſtant adversùm me caſtra, non timebit cor meum.*

J'ai vû quelquefois d'une hauteur l'armée entiere des ennemis campée dans un vallon, & j'ai oſé en me confiant en Dieu, traverſer le camp moi ſeul avec un écuyer, & emporter de la tente du prince ce que j'ai voulu. Je me ſuis vû réduit à un rocher dont une partie de l'armée faiſoit l'enceinte, & l'autre s'attachoit à me ſuivre: & dans ce péril, qui paroiſſoit inévitable, je n'ai

1. Livre des Rois. ch. 26. v. 7.

1. Livre des Rois. ch. 14. v. 16.

point perdu l'eſpérance. Une autre fois
1. Livre des Rois, ch. 24. ℣. 4. je n'avois pour toute retraite qu'une caverne, dont tous les environs étoient occupés par mes ennemis, ſans qu'il me reſtât aucune iſſuë : & mon protecteur me livra dans ce moment le prince qui me pourſuivoit. Quand donc je ſerois ſeul expoſé à tous les traits de mes ennemis, & qu'ils m'environneroient de toutes parts : je n'en ſerois que plus intrépide : parce que ce ſeroit alors à Dieu même à me défendre ; & que rien n'étant poſſible en cette occaſion à la prudence & à la force humaine, il me paroîtroit évident, que ce ſeroit le moment que Dieu ſe ſeroit réſervé pour faire éclater ſa miſéricorde & ſon pouvoir.

| | |
|---|---|
| *Si exurgat adversùm me prælium, in hoc * ego ſperabo.* | Si cette armée en vient au combat contre moi : dans le combat même je ſerai plein de confiance. |

* בזאת il ſe rapporte à מלחמה & je ne vois point pourquoi l'on traduiroit, *in hâc re*, comme le prétendent quelques interprêtes, en le liant avec les premiers verſets.

Si Dieu permettoit que la fuite, la vigilance,

vigilance, & toutes les précautions dont je me ſers, ne puſſent me garantir de mes ennemis, & que je fuſſe ſeul à ſoutenir tous leurs efforts, dans cette extrêmité même je ſerois plein de confiance; parce que ce n'eſt pas ſur moi qu'elle eſt fondée, & que celle que j'ai en Dieu n'eſt pas bornée à certains dangers, ni à certaines circonſtances. Je dois éviter tout ce qu'il m'eſt poſſible d'éviter. Ce n'eſt point à moi à attaquer, parce que ce n'eſt point à moi à m'expoſer: je ſerois alors téméraire, & indigne d'être ſecouru. Mais ſi c'eſt mon libérateur même qui m'expoſe: c'eſt alors une preuve qu'il veut vaincre; & je dois être moins occupé du combat, qui paroît me regarder ſeul, que de la victoire qu'il veut partager avec moi. Je n'éxamine point alors comment il peut me délivrer. Je ne vois rien en détail: mais j'eſpere tout. Je tâche de répondre à ſa bonté infinie par une confiance infinie. Il peut infiniment plus de choſes que je n'en ſçaurois comprendre: mais j'ai la conſolation d'en attendre autant de lui, qu'il eſt réſolu d'en faire pour me protéger.

L'Egliſe, en répétant ſans ceſſe les paroles de cet admirable Pſeaume, eſt perſuadée qu'il n'a pas pour unique,

ni même pour principal objet, la protection temporelle de David. Elle croit y voir des promeſſes qui regardent tous ſes véritables enfans; & elle les exhorte à y mettre toute leur confiance. Si elle ſe trompe aujourd'hui dans ce point important, ce ſont les Apôtres que Jeſus-Chriſt lui a donnés pour maîtres, qui l'ont trompée : car c'eſt d'eux qu'elle a reçû les pſeaumes comme ſa priere, & ſa principale conſolation. Si l'Egliſe ne ſe trompe pas, les pſeaumes, & en particulier celui que nous expliquons, ne ſe bornent pas à la perſonne de David, ni aux principales circonſtances de ſa vie. Les promeſſes que nous y liſons, s'étendent à tous les ſaints & à tous les élus. Elles embraſſent tous les tems. Elles conviennent à chaque fidele qui oſe s'y fier. Elles ne tromperont aucun de ceux qui y mettront leur confiance. Elles ne ſont donc pas de ſimples conjectures, ou de ſimples vrai-ſemblances, qui n'ont aucun ſolide fondement dans la révélation divine. Elles ne ſont pas d'agréables illuſions d'une imagination ſéduite par la conformité des termes, avec ſes beſoins, quoique le Prophête n'y ait jamais penſé. Elles ne ſont pas une vaine extenſion de ce que le Saint-Eſprit n'a promis qu'à un ſeul : & elles

ne lui attribuent point ce qu'il n'a ni voulu, ni prédit.

David n'eſt plus parmi nous; & ſi les pſeaumes ne regardent que lui, nous répétons ſans fruit ce qui ne nous eſt point donné. Nous eſpérons mal-à-propos, ce qu'il eſpéroit. Nous imitons à contre-tems ſa confiance. Nous croyons ſans fondement, ce qui n'étoit raiſonnable ni fondé que pour lui. Nous nous rempliſſons de faux préjugés, & nous les faiſons paſſer aux autres auſſi imprudemment, que nous les avons reçûs de ceux qui nous ont précédés. Notre piété en un mot porte en l'air; elle eſt toute arbitraire, & c'eſt plûtôt un uſage introduit par l'ignorance du vrai ſens des pſeaumes, que le fruit de la lumiere & de l'intelligence.

℣. 4. J'ai demandé une ſeule choſe au Seigneur; & je ne ceſſerai de la lui demander: c'eſt d'habiter tous les jours de ma vie dans la maiſon du Seigneur.

℣. 4. *Unam * petii à Domino, hanc * requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.*

* C'eſt ſelon l'Hebreu; il faut traduire: *Unum. hoc.*

Autant que je ſuis en repos ſur ce qui ne regarde que ma ſûreté & ma vie, autant je ſuis plein de déſir & d'impatience pour un autre bien, qui m'eſt plus précieux que ni ma vie ni ma ſûreté. Je ne penſe qu'à ce ſeul bien : je le demande ſeul : je le demande toûjours. Tout le reſte ſans lui m'eſt indifférent, ou même inſipide. Avec un tel bien, je conſens avec joye de manquer de tous les autres, ſi néanmoins il eſt poſſible, quand on l'a, de manquer de quelque choſe. C'eſt, ô mon Dieu, que je puiſſe entrer dans votre maiſon, & qu'il me ſoit permis d'y demeurer toute ma vie. Un ſeul jour auprès de vous, vaut mieux que mille autres. La moindre place dans votre maiſon, eſt préférable à toutes celles qu'on peut avoir auprès des grands de la terre, qui ne le ſont d'ordinaire que par leur orgueïl & leurs crimes. Je ne veux de diſtinction, que celle de la piété. Je renonce à toute autre gloire qu'à celle de vous ſervir. Donnez à d'autres, ſi vous le voulez, le diadême & le trône : je ne vous demande que d'être l'un de vos domeſtiques. Que je ſois ignoré de tous les hommes, pourvû que je ſois connu de vous. Que je ſois même dans l'indigence, s'il eſt néceſſaire, pourvû que je ne ſois pas éloigné de

votre préſence. Tout ce que vous me donneriez, en me refuſant ce bonheur, me laiſſeroit dans la pauvreté. Otez-moi tout, & mettez-moi auprès de vous, & je ſerai ſatisfait. Ceux qui ſe contentent des autres biens, ſont ſans ambition. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez remplir la mienne; & tout ce qui n'eſt pas vous, eſt à mon égard une véritable miſere.

Délivrez-moi, Seigneur, d'une perſécution qui m'éloigne de votre tabernacle, & qui me ſépare de votre autel. Exercez-moi, s'il m'eſt utile d'être encore éprouvé. Mais que ce ne ſoit plus par cette eſpéce d'anathême qui m'interdit la participation des choſes ſaintes, & qui eſt comme une image de votre colere contre moi. Les jugemens que les hommes font de moi, me touchent peu. Leur haine & leur calomnies ne vont point juſqu'à me troubler. Mais je ne puis ſoutenir la penſée, que c'eſt peut-être un châtiment, plûtôt qu'une épreuve ſalutaire, que je ſois ainſi ſéparé de vous. Je puis avec votre ſecours tout ſouffrir du côté des hommes: mais tout ce qui porte quelque idée que vous êtes irrité contre votre ſerviteur, m'eſt inſupportable, & doit me l'être.

Il me ſemble, ô mon Dieu, que je n'ai qu'un devoir en cette vie, qui eſt celui de vous adorer, & de vous rendre graces. Toutes les autres occupations me déplaiſent, & elles me paroiſſent toutes des diſtractions à l'égard de celle qui eſt uniquement néceſſaire. Pourquoi ne m'eſt-il pas permis de ne vivre que pour vous, puiſque je ne ſuis qu'à vous! Pourquoi la religion ne remplira-t'elle pas toute ma vie, puiſqu'elle doit m'occuper tout entier! Faites, Seigneur, que tout ce qui partage maintenant mon eſprit, céde à l'unique ſoin de vous plaire. Banniſſez mes inquiétudes. Donnez-moi le calme, & la paix. Fixez mon cœur, & mes déſirs, en m'établiſſant pour toûjours dans votre maiſon. Et après beaucoup d'agitations, & de mouvemens, permettez-moi de me réunir tout entier dans votre amour.

*Ut videam voluptatem* * *Domini, &* † *viſitem templum ejus.*

Afin que je contemple les beautés que le Seigneur y a tracées, & que j'étudie avec attention ſon temple.

* נעם *amanitatem.*
† לבקר *ut ſedulò inquiram.*

Saint Jérôme traduit, *ut videam pulchritudinem Domini, & attendam templum ejus.*

Il y a des myſteres infinis dans tout le culte public, dans la ſtructure du tabernacle, dans les différens ſacrifices, dans tout ce qui a été révélé à Moyſe ſur la montagne, & établi par ſon miniſtere. J'ai reçû l'intelligence de pluſieurs de ces myſteres; & Dieu a bien voulu m'inſtruire en ſecret des profondeurs de ſa ſageſſe. Je paſſerois les jours & les nuits à les méditer, à les comparer, à les pénétrer avec un humble reſpect, ſi j'avois le bonheur d'habiter auprès de l'arche, & de l'autel. Je verrois ſur la terre une légere ébauche du ciel. Je conſidérerois dans les victimes, celle que nous attendons. Je verrois dans leur ſang l'image de celui qui doit nous laver. Je ſoupirerois en voyant le ſanctuaire fermé, & inacceſſible à tout autre qu'au grand-prêtre, mais qui en entrant laiſſe toûjours le voile abattu. Je m'enflammerois par la vuë des figures, dans l'amour de la vérité. Je ſerois plus occupé de ce qui nous eſt promis, que de ce que nous avons reçû. Je monterois par dégrés juſqu'à la véritable maiſon de Dieu; & un temple me conduiroit à un autre. *Afin que je contemple les beautés que le Seigneur y a tracées, & que j'étudie avec attention ſon temple.*

Pſ. 5. v. 7.

Hebr. ch. 8. v. 5.

C'eſt la maiſon éternelle, c'eſt le temple où Dieu réſide avec tout l'éclat de ſa majeſté, que j'ai principalement en vûë. Toutes mes expreſſions le ſignifient, & elles ne peuvent être priſes à la lettre, ſans découvrir ma penſée. Car il ne m'eſt point permis, ſelon la loi, d'habiter dans le tabernacle, ni dans les parvis des Prêtres & des Lévites. Il m'eſt défendu d'entrer dans le ſanctuaire où réſide l'arche, & même dans la premiere partie, où eſt l'autel des parfums. Ce ſeroit une témérité, & non une action de religion, ſi j'oſois éxaminer avec les yeux ou les mains, ce que les voiles me cachent. Il eſt d'ailleurs difficile qu'étant appellé à la royauté, toute ma vie ſe paſſe dans le temple. Je n'aurois pas été éxaucé, ſi je n'avois demandé que cela : & j'aurois eu tort de regarder ce privilége comme l'unique grace que je duſſe déſirer, puiſqu'il étoit au pouvoir des hommes d'y mettre obſtacle ; & qu'un homme de bien peut être éloigné du temple extérieur, ſans avoir pour cela moins de vertu ; comme un injuſte peut y entrer ſans en devenir moins criminel. Mais ſi l'on compare mes expreſſions & mes déſirs avec l'auguſte temple où Dieu ſe découvre à ſes ſerviteurs : il ne faut rien

ſuppléer,

ſuppléer, rien diminuer, rien expliquer dans ce que je dis; & cela ſeul eſt une preuve de ce que j'ai penſé en le diſant.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. Car il me cou vrira de l'ombre d: ſon tabernacle dan. les jours d'afflictions: il me retirera dans l: ſecret de ſon temple. | ℣. 5. *Quoniam bſcondit me in tabernaculo ſuo *: in die malorum protexit me, in abſcondito tabernaculi ſui.* |

* Dans l'hébreu & dans le grec, *in die malorum* eſt joint à la premiere partie.

Dans l'original tout eſt au futur, & il ſemble que le ſens en eſt plus clair.

Je vous demande, Seigneur, avec inſtance, que vous me permettiez de chercher un aſile auprès de votre maiſon, & que vous me délivriez de la vie errante & tumultueuſe que je mene. Il me ſemble qu'alors je ſerois couvert par la nuée même, qui couvroit autrefois le tabernacle; & que la majeſté de votre préſence écarteroit tous mes ennemis, comme elle a ſouvent écarté les rébelles qui avoient conjuré contre Moïſe. Vous me cacheriez dans un lieu inconnu à tous les hommes. Vous me rendriez inviſible à leur égard. Vous me couvririez d'une ombre ſalutaire; & au lieu que je ſuis occupé de mille

ſoins, je n'aurois que celui de vous bénir & de vous rendre graces.

Pendant ce tems-là, les jours de tentation & d'orage paſſeroient. J'attendrois en paix que vos momens fuſſent arrivés. Je donnerois lieu à la colere de mes ennemis, & je ne les aigrirois pas, en donnant malgré moi quelque prétexte à leur défiance & à leur jalouſie. Pourquoi faut-il que j'employe l'intervalle, que votre providence a jugé néceſſaire, à changer de retraites, à chercher des lieux ſûrs, à vivre dans une continuelle inquiétude! Pourquoi ces années ſi précieuſes ne ſont-elles pas employées à un ſaint loiſir, où vous m'inſtruiriez en ſecret, & où je vous écouterois avec une conſolation infinie! Pourquoi ne me traitez-vous pas comme Moïſe, en me conduiſant comme lui dans la ſolitude, juſqu'à ce que le tems de ma manifeſtation ſoit venu! J'ai regret à tout ce que les diverſes néceſſités, qui me preſſent, m'enlevent de tems. Je leur donne, en gémiſſant, l'attention que je ne puis leur refuſer. Et je ſouhaiterois, Seigneur, que puiſque je n'ai d'ennemis que ceux qui ſont les vôtres, vous priſſiez ſeul le ſoin de me défendre, & que je ne fuſſe que ſpectateur de votre victoire.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. Il me placera ſur une roche élevée: & dès maintenant, il me rendra ſupérieur à tous mes ennemis, qui m'environnent. | ℣. 6. * *In petrâ exaltavit me, & nunc exaltavit caput meum ſuper inimicos meos.* |

* Dans la diviſion des verſets de l'hébreu, *in petrâ exaltavit me*, eſt joint au verſet précédent.

C'eſt encore ici un futur, ſelon le texte primitif.

Vous avez, Seigneur, une infinité de moyens, pour me délivrer de mes ennemis, ſans qu'il m'en coûte ni diſtraction, ni inquiétudes. Vous pouvez m'élever ſur un lieu où ils ne puiſſent atteindre, ſi vous ne voulez pas me cacher dans votre tabernacle. Vous pouvez me tranſporter ſur la montagne de Sinaï, où Moïſe a été deux différentes fois, pendant pluſieurs jours, uniquement attentif à vous, & à votre loi. Vous pouvez me préparer un lieu, d'où je regarde ſans crainte tous les efforts de ceux qui me haïſſent, & où j'aye la liberté de ne penſer qu'à vous. Vous pouvez enfin, Seigneur, terminer mes agitations en terminant la guerre qu'on me fait. Accompliſſez votre ouvrage, & délivrez votre ſerviteur. Soumettez-

moi ceux que vous avez promis de me ſoumettre. Rendez-moi la paix intérieure, en m'accordant celle du dehors. Faites que je n'aye plus d'ennemis, afin que je ne ſois plus partagé dans le culte que je dois, & que je déſire vous rendre.

*Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hoſtiam * vociferationis: cantabo, & Pſalmum dicam Domino.*

* Heb. *hoſtias.*

הרועה *jubili.* S. Jérôme, *triangoni.*

Je lui offrirai dans ſon tabernacle des ſacrifices accompagnés des cris de joïe: je chanterai des cantiques & des hymnes à la loüange du Seigneur.

Dans le texte original, le terme que la vulgate, en ſuivant les Septante, (*a*) a traduit par celui de *circuivi*, ſignifie, *circuitus mei*, ou, *circum me*. Et il eſt joint avec la fin du verſet précédent dans le texte, & par S. Jérôme: *Nunc quoque exaltabit caput meum ſuper inimicos meos, qui ſunt in circuitu meo.*

(*a*) Les Septante ont lû סבתי *circuivi*, au lieu que nous liſons סביבותי *circuitus mei*.

Lorſque vous m'aurez affermi ſur le trône, ô mon Dieu, & que je n'aurai plus d'ennemis, je ne ſerai occupé que de la religion. Je ne penſerai qu'à vous rendre graces; & je m'acquitterai

alors de tous les vœux que je fais maintenant. Je multiplierai les ſacrifices : j'y joindrai des pſeaumes & des cantiques : j'employerai les trompettes & les inſtrumens. Je me livrerai ſans meſure aux ſentimens qui ſont maintenant retenus. Je tâcherai de ſuppléer à l'impuiſſance de ma voix, par des inſtrumens, dont le ſon ſoit plus fort & plus éclattant. Je ſoulagerai mon cœur, en lui prêtant & ma voix, & celle de tous les Lévites, & même de tout Iſraël. Je témoignerai mon raviſſement par des tranſports, où j'oublierai tout, excepté la piété, & où je ne me ſouviendrai d'être roy, que pour vous en rendre graces, & pour en être devant vous plus humble & plus petit. Je regarderai les bienſéances inventées par les hommes, & attachées à ma dignité, comme une gêne inutile & contraire à mon zele. Je paroîtrai yvre d'amour, & de reconnoiſſance. Je le ſerai en effet. Et cette yvreſſe, qui viendra de votre eſprit, ne ſervira qu'à me rendre plus ſage, & plus modeſte, en me portant à m'humilier devant vous ſans égards, & ſans ménagement, ni pour moi, ni pour tout le peuple qui en ſera témoin : *Je lui offrirai des ſacrifices accompagnés de cris de joye, & je chanterai des cantiques &*

2. Livre des Rois, ch. 6. v. 15. & 16.

Ibid. v. 21. & 22.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi adte; miſerere mei, & exaudi me.* | ℣. 7. Seigneur, écoutez ma voix, je crie vers vous: ayez pitié de moi, & éxaucez-moi. |

Mais, en attendant ma liberté, je gémis maintenant, & je vous expoſe ma douleur dans ma priere. Ecoutez mes cris, & ſoyez touché de mon état. Voyez à quoi ſe paſſe ma vie, & prenez compaſſion d'une ſituation auſſi triſte & auſſi contraire au déſir de me conſacrer tout à vous, qu'eſt la mienne. C'eſt vous-même, Seigneur, qui me la rendez pénible, en me faiſant éprouver dans de certains momens combien vous êtes doux, & combien je ſerois heureux ſi je pouvois l'éprouver toûjours. Vous me découvrez, comme dans un éclair rapide, des myſteres, qui demanderoient une profonde paix, pour les approfondir. Vous me détrompez tous les jours de la vanité des grandeurs que les hommes admirent. Vous m'apprennez qu'un ſeul jour, paſſé tranquillement auprès de vous, ſurpaſſe tous les biens du monde. Et après cela, Seigneur, vous me laiſſez en proye à mille ſoins dévorans: vous

me refuſez tout loiſir & tout repos : vous permettez à peine que je m'entretienne quelques inſtans avec vous : vous me laiſſez porter tous le poids du jour, ſans rafraichiſſement & ſans conſolation. Et pourquoi, Seigneur ? Pour une dignité que je ne vous ai point demandée, que je ne déſire point, & qui ne vaut pas les inquiétudes qu'elle me cauſe. *Ayez pitié de moi, & éxaucez-moi.*

| | |
|---|---|
| ℣. 8. Mon cœur vous parle : mon viſage vous cherche, Seigneur, je chercherai toûjours le vôtre. | ℣. 8. *Tibi dixit cor meum, exquiſivit * te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram.* |

* Il y a dans le texte, *quærite faciem meam* בקשו פני. Mais il faut lire, *quæſivit vultus meus* בקשך פני, comme traduit S. Jérôme. L'autre ponctuation obſcurcit ce qui étoit fort ſimple & fort clair ; & il y a de l'apparence que les Maſſoretes ne l'ont préférée, que parce qu'ils n'ont pas compris le ſens de *dixit cor meum*, & qu'ils ont crû que ce qui ſuit, eſt la choſe que le cœur ou l'eſprit de David avoit prononcé. L'interprête latin a bien ſuppléé, *te*, qui manque dans l'original, & qui ne manque peut-être que parce qu'il falloit répéter deux fois את פניך. & qu'en copiant, l'un des deux a été omis ; ce qui arrive quelquefois.

Mon cœur, au milieu de ſes agita-

tions, s'en plaint à vous par ſon amour. Il ſoupire de ce que vous ne lui permettez pas de ſe fixer, & de ſe repoſer en vous. Il vous parle par ſes déſirs; & ſa ſeule conſolation, eſt de s'affliger en votre préſence de ce que vous vous refuſez à lui. Il vous ſuit, & vous paroiſſez le fuïr. Il vous cherche, & vous vous cachez. Il s'élance vers vous; & parce qu'il ne vous trouve pas, ou qu'il ne vous trouve que pour vous perdre de vûë un moment aprés, il retombe dans lui-même par ſon propre poids; & il compare triſtement ſes ténebres à votre lumiere, & ſa miſere au bien qui eſt en vous.

Je crois être dans une ſombre nuit, quand je ne vous vois pas : & cette nuit eſt encore plus réelle que je ne penſe. Quand le ſoleil eſt ſous l'horiſon, toute la nature diſparoît, & elle eſt à notre égard, comme n'étant plus. Quand vous vous cachez, Seigneur, qu'eſt-ce que tout ce qui eſt viſible! Quel intérêt y ai-je! En quoi peut-il me rendre heureux! Je ne vois plus alors ni la lumiere qui doit me conduire, ni le ſentier où je dois marcher. Tout eſt pour moi couvert de ténebres; tout eſt pour moi plein de dangers. Mes yeux alors vous cherchent par tout.

Mon viſage attend & deſire le vôtre. Je marche alors comme à tâtons, pour aller au-devant de vous. Je marche au ſon de votre voix ſans vous diſcerner. Mais, juſqu'à ce que vous paroiſſiez, je ſerai dans le gémiſſement & les larmes : & juſqu'à ce que vous paroiſſiez, je vous chercherai.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. Ne me cachez pas votre viſage : ne vous détournéspoint de votre ſerviteur dans votre colere. | ℣. 9. *Ne avertas faciem tuam à me, ne declines * in*ira à ſervo tuo.* |

* Dans le texte, il y a, *ne declinare facias in iram ſervum tuum* : אל תט באף עבדך ce qui eſt dûr dans la conſtruction, & ne ſignifie rien. Il faut אל תט, *ne declines in irâ tuâ à ſervo tuo.* La traduction de S. Jérôme eſt conforme. Comme on peut être touché de ce que la prépoſition, *min*, manque dans le texte ; il eſt bon de ſçavoir qu'elle n'eſt pas néceſſaire : *ne prætermittas in irâ ſervum tuum.*

Je ſçai, ô mon Dieu, que dans cette vie, il eſt rare que vous vous montriez ; & que nous ne ſerions pas éxilés, ſi nous vous voyions ſouvent dans notre éxil. Mais je crains que ce qui eſt pour d'autres une conduite utile à leur ſalut, ne ſoit pour moi un effet de votre colere. Je ne ſçai, lorſque je ne vous vois

pas, ſi vous vous cachez pour vous faire déſirer, ou pour me punir. Je ne puis, & je ne dois pas ſonder vos jugemens. Mais la ſeule incertitude où ils me laiſſent, me glace de crainte. Je conſens à tout, excepté à devenir l'objet de votre colere. Traitez-moi comme il vous plaira, mais que ce ſoit toûjours par miſéricorde. Si vous vous cachez, que ce ſoit pour me rendre plus attentif & plus humble. Si vous vous montrez, que ce ſoit pour m'inſpirer plus de patience dans les maux, & plus de courage. Regardez-moi toûjours comme votre ſerviteur. Ne mépriſez dans aucun tems ma confiance & mon amour. N'affectez pas de m'éviter, lorſque je vous cherche. Ne ſouffrez pas que je m'engage dans des ſentiers qui m'éloigneroient de vous, où j'entrerois par imprudence, & où vous me laiſſeriez continuer pour m'en punir.

| | |
|---|---|
| *Adjutor meus eſto* *, *ne derelinquas me, neque deſpicias* † *me Deus ſalutaris* * *meus.* | Vous êtes mon appui, ne me quittez pas: ne m'abandonnez pas, ô Dieu, mon Sauveur. |

* Heb. *auxilium meum fuiſti.* S. Jérôme traduit ainſi.

† Heb. *nec dimittas me*, S. Jérôme.

* Heb. *Deus ſalutis meæ*, ou, *ſalvator meus.*

Vous avez été juſqu'ici, ô mon Dieu, ma force, mon appui, mon conſeil, ma ſageſſe : ne m'abandonnez pas au milieu de ma courſe ; & ne laiſſez pas votre ouvrage imparfait. Je ſçai que rien ne m'eſt dû ; & ce n'eſt point par une fauſſe modeſtie, que je vous ſupplie de ne me point abandonner. Je vous en donne de très-frequens & de très-juſtes ſujets ; & c'eſt par la connoiſſance de mes infidélités, que je ſuis ſi allarmé ſur le châtiment qu'elles méritent. Mais, Seigneur, dès le commencement ne m'avez vous pas connu ! Avez-vous éxigé de moi quelque choſe, quand vous m'avez choiſi, qui dût précéder votre choix ! Et puis-je vous donner le premier, ou pour commencer, ou pour perſévérer, ce que je n'aurois pas reçû de vous ! Prévenez mes fautes, ou pardonnez-les. Ne m'expoſez point aux dangers, ou délivrez-m'en. Faites toûjours, ce que vous avez fait juſqu'ici. Conſervez, & augmentez même, les ſentimens d'humilité que vous m'avez inſpirez. Eloignez de moi toute préſomption, & toute ingratitude. Rendez ma priere continuelle & fervente. Rempliſſez-moi de ſaints déſirs ; & pénétrez-moi d'une vive crainte d'être ſéparé de vous. C'eſt ce que je vous de-

mande, en vous ſuppliant de ne me pas abandonner : car vous êtes bien près des humbles ; & quand vous nous rendez tels, nous ſommes bien près de vous.

| | |
|---|---|
| ℣. 10. *Quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem aſſumpſit* * *me:* | ℣. 10. Car mon pere & ma mere m'ont abandonné : mais le Seigneur a pris ſoin de moi: *à la lettre* : m'a ramaſſé. |

* Heb. *collegit me.*

1. Livre des Rois, ch. 22. v. 1.

Il eſt rapporté dans le premier livre des Rois, que les freres de David, & tous ceux de ſa maiſon, ſe rendirent auprès de lui dans le déſert, & s'attacherent à ſes intérêts. Son pere & ſa mere ſont nommés en particulier dans le même endroit. Ils étoient avec lui dans Maſpha, place forte du païs de Moab ; & il les recommanda au Roy de Moab, quand il ſortit de ſes états. On ne voit donc pas comment il peut dire qu'il en a été abandonné. Et l'on voit encore moins le préjudice qu'ils lui auroient porté en l'abandonnant, puiſqu'ils n'étoient point en état de le ſecourir, & qu'ils n'étoient capables que de lui donner du ſoin & de l'inquiétude.

Ibid. v. 3. & 4.

Mais David parle d'un autre tems,

& il remonte aux premieres années de ſa vie. Et voici le ſens de ſes paroles. Je ſuis né, dit-il, après pluſieurs freres, tous plus grands, & mieux faits que moi. J'ai été négligé, comme le ſont ordinairement les derniers dans les familles nombreuſes. On ne m'a crû capable, que de l'emploi de berger. Et mon pere & ma mere, en me reléguant à la campagne, non-ſeulement n'ont pris aucun ſoin de mon éducation, mais ils ont preſque oublié que je fuſſe leur fils. Cela parut clairement, lorſque Samuël vint pour moi dans la maiſon de mon pere : car ils firent venir devant lui tous mes freres, ſans ſe ſouvenir de moi ; & il fallut que le Prophéte me rappellât dans leur mémoire, en leur demandant s'ils n'avoient point encore un autre fils. Après même l'onction royale, qui fût répanduë ſur ma tête, je ne leur parus digne que de mon premier emploi. Et c'étoit ſi fort l'opinion de toute ma famille, que je ne pouvois rien prétendre de plus, qu'Eliab mon aîné, à qui, par l'ordre de mon pere, j'avois porté des raffraichiſſemens à l'armée, (a) m'accuſoit d'orgüeil, parce

1. Livre des Rois, ch. 16. v. 7. & ſuivans.

Ibid. v. 11.

Ibid. v. 19. ch. 17. v. 15.

1. Livre des Rois, ch. 17. v. 28.

(a) Pourquoi êtes-vous venu, & pourquoi avez-vous abandonné dans le déſert ce peu de brebis que nous avons? Je ſçai quel eſt votre orgüeil & la malignité de votre cœur, & que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. 1. *Livre des Rois chap.* 17. *v.* 6.

que, même pour ſon ſervice, j'avois quitté un moment mes brebis.

Mais dans le tems, où mon pere & ma mere m'avoient oublié, de quelle miſéricorde Dieu ne me prévint-il point! Quel ſoin ne prit-il pas de m'inſtruire! Quels myſteres ne me découvrit-il pas? Avec quelle bonté la ſageſſe éternelle s'abbaiſſa-t-elle juſqu'à un enfant! Avec quelle tendreſſe me tint-elle lieu de mere! Avec quelle familiarité s'entretint-elle avec moi! Les hommes ignoroient mon bonheur: mais il n'en étoit que plus en ſureté, de ce qu'ils l'ignoroient. Ils me mépriſoient: & Dieu me traittoit comme ſon fils. De-là vient tout ce que je ſçai aujourd'hui. Et delà vient auſſi cette conduite égale que j'ai tenuë, dans l'humiliation, & dans la gloire, ſans m'étonner ni de l'une ni de l'autre; ſans être ſurpris de ce qu'on me choiſiſſoit pour Roy, ſans être touché de ce qu'après un tel choix, on me laiſſât dans la condition de berger.

Ce ſont ces premieres miſéricordes, non-ſeulement gratuites & ineſpérées, mais ſingulieres & miraculeuſes, qui me conſolent dans mes afflictions, & qui nourriſſent mon eſpérance pour l'avenir. Je penſe à ce que j'étois par moi-même, & à ce que je ſuis devenu

par la bonté de Dieu. Je ne puis croire qu'il ait eu pour moi dans le commencement tant d'indulgence, & même tant d'amour, & qu'il m'abandonne dans la ſuite. Ce que j'ai éprouvé, me raſſure contre ce que je crains. Je me demande, ſi dans ces premiers tems, je méritois quelque choſe, ſi j'avois même l'idée des biens que j'ai reçûs, ſi j'ai pû déſirer ce qui m'étoit abſolument inconnu! Et je m'exhorte ainſi à eſpérer, que de tels biens ne me ſeront pas refuſez, maintenant que j'en connois le prix, que je les demande avec inſtance, & que je joints à la priere de vives actions de graces pour le paſſé.

| | |
|---|---|
| ℣. 11. Seigneur, enſeignez-moi votre voye, & conduiſez-moi dans un ſentier droit à cauſe de mes ennemis. | ℣. 11. *Legem pone * mihi Domine in viâ tuâ, & dirige † me in ſemitam rectam propter inimicos meos.* |

* *Doce me viam tuam.*
† S. Jérôme *oſtende*, heb. *deduc me.*

Vous m'inſtruiſiez, Seigneur, de vos volontez les plus ſecrettes, lorſque je n'étois qu'un enfant & qu'un ſimple berger. Je n'étois alors expoſé à aucun

péril important. Mon emploi me ſervoit d'aſile, en me cachant au monde, & à ma propre famille, qui ajoûtoit à vos dons une nouvelle ſureté, en me mépriſant. Mais maintenant je marche au milieu des piéges & des périls. Tous mes pas ſont d'une dangereuſe conſéquence ; & le ſentier étroit, où je ſuis, eſt bordé de précipices. Enſeignez-moi, Seigneur, moment à moment ce que je dois faire. Marquez-moi tous mes devoirs en détail, & ne laiſſez rien à ma propre ſageſſe à décider. Je vous interroge ſur tout : répondez-moi, s'il vous plaît, ſur tout. Les plus petits événemens en apparence, ont des liaiſons avec les plus importans & les plus eſſentiels, & ces liaiſons ne ſont connuës que de vous. Je ne découvre qu'un point à la fois, mais vous voyez tout. Mes conjectures ſont foibles & incertaines : mais votre lumiere diſſipe tous les nuages, & leve toutes les perpléxitez. Je dois toûjours vous obéïr : parlez-moi donc toûjours. Votre volonté eſt mon unique régle ; daignez donc, s'il vous plaît, me la manifeſter en toutes choſes.

Mais ne vous contentez pas de cette grace : conduiſez-moi par la main, & ſoutenez-moi. Je puis voir le chemin, &

& tomber, parce que je ſuis foible. Je puis le voir, & refuſer d'y marcher, parce que je ſuis injuſte. Ne vous repoſez ſur moi de quoi que ce ſoit. Je ſuis à moi-même mon propre ſéducteur; & je ne vous ſuis fidele, qu'à proportion de ce que vous avez de bonté & de miſéricorde pour moi.

Mes ennemis, que votre protection étonne, eſperent qu'elle ne durera pas toûjours. Ils ne ſçavent même, ſi c'eſt votre aſſiſtance, ou ma ſeule bonne conduite, ou même le hazard, qui m'a juſqu'ici délivré de leurs mains. Ils attendent qu'un malheur, ou une imprudence de mon côté, leur apprennent ſi l'eſpérance que j'ai en vous, eſt bien fondée, & ſi ce que je dis de vos promeſſes, eſt un artifice de ma part, ou une vérité. Délivrez-moi pour l'intérêt de votre gloire. Sauvez la religion, en me ſauvant; & n'éxaminez pas ſi je mérite votre ſecours, mais ſi vos ennemis n'inſulteront pas à vos Prophétes, & à la piété, au cas que vous m'abandonniez.

℣. 12. Ne m'abandonnez pas à la paſſion de ceux qui me

℣. 12. *Ne tradideris me in animas * tribulantium* * II-b animas

*me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui*, & mentita est iniquitas sibi.*

persécutent : parceque de faux témoins se sont élevés contre moi, & que leurs calomnies sont évidentes : *Ou :* & qu'ils ont avancé en l'air des calomnies contre moi.

* *Mendacii falsi*, ויפח חמס. *& apertum mendacium*, S. Jérôme. Ou, *aperta iniquitas, vielentia.* C'étoit comme avoit traduit Aquila au rapport de Théodoret : ἡ, ἐξέφανη ἡ ἀδικία, *& apparuit iniquitas.* On ne voit pas néanmoins comment ce qui est dit dans le texte, peut avoir ce sens à moins que les Septante, S. Jérôme & Aquila n'ayent lû, יפתח, au lieu que nous lisons maintenant, יפח de פוח *loquens*, ou, *flans. Loquutus est*, *sufflavit.*

Il y a beaucoup d'apparence, que le nom, ou le verbe, qui est dans l'original, avoit une signification odieuse, & connuë de tout le monde, comme calomniateur, inventeur de choses fausses. Et alors les Septante ont rendu le sens par une périphrase, sans s'attacher rigoureusement aux termes. Il y a dans le 6. chapitre des Proverbes, verset 19. une expression très-semblable à celle-ci. יפיח כזבים עד שקר *proferens mendacia testis fallax.* Peut-être que le texte de quelques éxemplaires avoit יפתח, *aperietur.*

Mes ennemis sont préparés à me dévorer : mais sans vous, ils ne peuvent rien contre moi. Ne me livrez pas à

leur haine & à leur fureur, & éxaucez plûtôt ma priere que leurs injuſtes déſirs. Vous paroîtrez, Seigneur, en leur permettant de m'engloutir, juſtifier les calomnies dont ils me noirciſſent, & autoriſer les faux témoignages qu'ils portent contre moi. Je conſens à mourir, ſi je vous déplais: & je vous offre avec une pleine ſoumiſſion le ſacrifice de ma vie: mais je ne puis me réſoudre à mourir comme rébelle, ou comme ſéditieux. Je ne ſçaurois empêcher, que des hommes ſans conſcience & ſans honneur, ne m'accuſent de l'être; & qu'ils ne ſoient écoutés par un prince ſoupçonneux, à qui tout paroît vrai-ſemblable, quand il s'agit de ſon autorité. Mais l'évidence eſt abſolument pour moi; & rien n'eſt plus clair que mon innocence. Ceux qui m'accuſent en ſecret, n'oſeroient le faire en public. Ils m'attribuent des deſſeins, dont les uns combattent les autres. Et je n'ai beſoin que de leurs propres contradictions, pour me juſtifier, & pour les convaincre.

1. Livre des Rois, ch. 16. v. 19.

Ibid. ch. 24. v. 10.

Mais ſi je tombe dans leurs mains, les plus fauſſes accuſations deviendront des crimes prouvés. Tout ſera crû, ſi je ſuis malheureux. On jugera de moi par l'événement. Et le moindre des reproches qu'on me fera, ſera celui d'a-

voir été trompé par de fauſſes eſpérances. On y ajoûtera l'impoſture, l'hypocriſie, la révolte, & l'ingratitude. Délivrez-moi de l'apparence de tous ces crimes, en me continuant votre protection. Et repouſſez les bêtes farouches, que votre préſence a tenuës juſqu'ici dans le reſpect.

Il paroît ſurprenant, que David ſupplie avec tant d'inſtance de n'être point livré à ſes ennemis, après avoir dit ſi hautement qu'il ne craignoit rien, parce que Dieu étoit ſa lumiere & ſon protecteur. Il eſt, ce ſemble, maintenant trop timide, ou il étoit au commencement trop aſſuré. Mais nous nous trompons, ſi nous jugeons la priere contraire au courage, ou à la confiance. Elle en eſt la ſource, parce que c'eſt elle qui obtient le ſecours de Dieu: & la priere la plus efficace, eſt la plus humble. Les ſaints ont une charité qui croit tout, & qui eſpere tout: mais ils ont auſſi une humilité qui ne s'attribuë rien. Ils ſçavent que la miſéricorde de Dieu a tout promis. Mais ils ſçavent auſſi à qui elle a tout promis. Sa bonté qui ne les traitte pas ſelon leurs mérites, ne les aveugle pas. Ils s'y fient, ſans devenir préſomptueux, & ils demandent ce qu'elle leur a préparé, comme n'y aïant

aucun droit, que par ce qu'elle le leur a préparé. Leur unique titre, eſt la promeſſe qui leur eſt faite. Ils ne peuvent remonter plus haut : car cette promeſſe ne leur étoit pas dûë. Mais ils oſent s'appuyer ſur ce titre, & repréſenter à Dieu avec une profonde humilité, que ſi elle ne s'accompliſſoit pas, il n'y auroit que les ennemis de ſa gloire qui s'en réjoüiroient ; & que ce ſeroit pour tous ſes ſerviteurs la matiere d'une douleur éternelle : *Ne m'abandonnez pas à la paſſion de ceux qui me perſécutent : parce que de faux témoins ſe ſont élevez contre moi, & qu'ils ont avancé en l'air des calomnies contre moi.*

℣. 13. Je ſuis certain de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

℣. 13. *Credo videre bona Domini, in terrâ viventium.*

Il y a dans le texte primitif : *Si non credidi* : Si je ne ſuis certain : ce qui eſt une maniere d'aſſurer avec une eſpéce de ſerment. *Ego autem credo quòd videam bona Domini*, S. Jérôme. Ceux qui croyent qu'il faut ſuppléer : *Defeciſſem in iſtis malis, ſi non credidiſſem*, affoibliſſent la penſée & l'expreſſion du Prophéte.

Pour entrer dans ſon ſentiment, il eſt néceſſaire d'expliquer ce qu'il entend par * la terrre des vivans. Les uns penſent qu'il entend le ciel : & les autres qu'il entend cette vie. Ces derniers le prouvent par ce qui eſt dit dans le cantique d'Ezéchias : (a) *J'ai dit, je ne verrai plus le Seigneur mon Dieu dans la terre des vivans. Je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le monde.* Ce qui ſignifie, je ne verrai plus le temple, ni Jéruſalem, ni ceux qui y habitent. Et ils le prouvent encore plus clairement par ce qui eſt dit du Meſſie dans le 53. chapitre d'Iſaïe (b) *Il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cauſe des crimes de mon peuple.* Car il eſt évident que cette expreſſion ne ſignifie que ſa mort.

* Le Caldaïque, *terram vitæ æternæ.*

Iſaïe ch. 38. v. 11.

v. 8.

On peut néanmoins leur accorder le ſens de ces paſſages, qui eſt inconteſtable, ſans convenir qu'il ſoit le même dans le Pſeaume que nous expliquons. Le terme, dont il s'agit, dans le propre, ſignifie cette vie : & dans le figuré, il peut ſignifier le ciel. Et pour connoître lequel de ces deux ſens eſt le vrai, il faut éxaminer dequoi il eſt queſ-

(a) Dixi : non videbo Dominum Deum in terrâ viventium, non aſpiciam hominem ultrà.

(b) Abſciſſus eſt de terrâ viventium : propter ſcelus populi mei percuſſi eum.

tion. Lorſqu'on oppoſe la terre des vivans à la mort naturelle : il eſt clair que la terre des vivans, eſt l'état de cette vie. Mais ſi l'on oppoſe la terre des viuans à l'état même de cette vie : il n'eſt pas vrai alors qu'elle ſignifie cette vie.

Or, il paroît évident que David ne l'oppoſe pas à ſa mort. Il eſt dans la terre des vivans priſe dans le ſens ſimple : & il dit qu'il en eſpere une autre. Il l'entend donc dans le ſens figuré ; & les biens du Seigneur qu'il ajoûte à cette idée, & dont il eſpere d'avoir la joüiſſance, rendent cette explication très-vrai-ſemblable, pour ne pas dire certaine.

Il faut néanmoins ſuppoſer que David ne parle ici qu'en myſtere, & qu'il couvre une eſpérance ſous une autre : celle de voir Dieu, ſous celle de voir ſon temple : celle de régner avec lui, ſous celle de régner pour le faire connoître, & pour rétablir la majeſté de ſon culte. I.

Je ſuis maintenant ſéparé du commerce des hommes, & je les évite comme mes ennemis, parce qu'ils ne ſont attentifs qu'à me nuire. Les cavernes & les forêts me ſervent, comme aux bêtes ſauvages, de tanieres & de retraites. A peine m'eſt-il permis de joüir de

la lumiere, & je ſuis contraint de ne marcher preſque que la nuit. Un homme enfermé vivant dans un tombeau, eſt l'image de ma vie; & à comparer celle que je mene avec celle des hommes, qui ont une pleine liberté, elle mérite mieux le nom de mort, que de vie.

Mais elle en eſt encore bien plus digne par rapport aux éxercices publics de religion, dont je ſuis abſolument exclus. Mon nom eſt devenu odieux, & perſonne ne ſe voudroit charger de préſenter de ma part une victime aux miniſtres du Seigneur: une partie de la race d'Aaron a été égorgée pour une action d'humanité à mon égard, dont le grand Prêtre ſeul étoit coupable. Je n'oſerois aſſiſter à aucune aſſemblée. Aucune fête ne l'eſt pour moi. Je ſuis plus étranger que ni les Iduméens, ni les Gentils. Je ſuis mort, & compté pour tel. Et il y a même des hommes aſſez méchans pour déſirer que j'abandonne le culte de Dieu, & qui ne m'excluënt de l'héritage du Seigneur, que pour me contraindre à y renoncer: *Ils m'ont chaſſé aujourd'hui, afin que je n'habite point dans l'héritage du Seigneur, en me diſant: Allez, ſervez les Dieux étrangers.* 1. Livre des Rois ch. 26. v. 19.

Mais j'atteſte les promeſſes divines, & l'immuable

l'immuable vérité de celui qui m'a choiſi pour ſon Chriſt, que malgré la triſte vie que je mene, & malgré tout ce qui s'oppoſe à mon établiſſement ſur le trône, je ne doute pas un ſeul moment, que je n'y arrive, & que je ne paſſe d'un état où l'on me croit mort & perdu, à un autre plein de gloire qui ſera l'admiration de tous les ſiécles.

Je ne ſerai pas ſeulement maître alors de tout le pays, où l'on ne veut pas que je poſſede tranquillement une ſeule caverne: j'aurai de plus une ſuprême intendance ſur le culte public, comme Prophête, & comme repréſentant la ſouveraine autorité du Meſſie. Et la honte d'avoir été rejetté de toutes les aſſemblées de religion, ſera hautement réparée par la gloire d'en être le modérateur.

Mais ceux qui s'arréteront à cela, & qui ne verront rien de plus, ne ſçavent pas ce que j'entends par la terre des vivans. Je ne donne point ce nom à celle d'Iſraël, où l'on ne vit pas plus longtems qu'ailleurs, & où les injuſtes ſont admis comme les autres. Le culte du vrai Dieu qui y eſt connu, & qui la releve infiniment au-deſſus des autres nations, s'il ſe termine à la mort, eſt peu de choſe: puiſqu'alors les impies & les

ſerviteurs de Dieu ſont égalés. Je ne fais cas que de ce qui dure toûjours. Je n'appelle terre des vivans, que celle où l'on ne meurt point. Je ne regarde comme félicité, que celle qui ne finira jamais. Les biens du Seigneur que j'eſpere de voir, ſont éternels : & la terre, où j'eſpere de les voir, eſt très-différente de celle-ci, qui, dans le dernier jour, ne couvrira que des morts. *Je ſuis certain de voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.*

℣. 14. *Expecta Dominum, viriliter* * *age, & confortetur* † *cor tuum, & ſuſtine* * *Dominum.*

* Heb. *confortare.*
† Heb. *roboretur.*
* *expecta.*

℣. 14. Attendez le Seigneur, agiſſez courageuſement : que votre cœur ſe fortifie, & attendez le Seigneur.

Il y en a qui croyent que David dans ce verſet ſe parle à ſoi-même : & l'on ne peut douter, qu'il ne ſe mette du nombre de ceux à qui il parle. Mais il eſt viſible (*a*) que ſon deſſein eſt de parler à tous : & par cette exhortation générale, il découvre la véritable fin de tout le Pſeaume que nous venons d'expliquer.

(*a*) La conſtruction autrement ſeroit très-rude, & peu conforme au génie de la langue hebraïque.

Tous ceux, dit-il, qui ſont appellés à un royaume, dont celui qui m'eſt promis, eſt le gage auſſi-bien que la figure, auront comme moi des ennemis, ſeront comme moi long-tems éprouvés, ſeront abandonnés par les uns, & perſécutés par les autres; verront contr'eux l'autorité & la puiſſance armée, ſeront jugés indignes de tous les droits de la ſociété civile, & de tous ceux de la religion; ſuccomberont à la calomnie; chercheront un aſyle & auront peine à le trouver; meneront une vie errante, expoſée à mille dangers, & pleine de perpléxités & d'inquiétudes. Mais Dieu qui me protége, m'ordonne de leur dire de ſa part, qu'ils ne perdent jamais ſa confiance en lui. Je parle ici à tous les ſaints de tous les ſiécles futurs, ſans faire aucune diſtinction entr'eux. Leurs épreuves ſeront diverſifiées en mille manieres: mais la promeſſe eſt pour tous: & ils ne peuvent y prendre une trop grande confiance. Le Seigneur les délivrera, s'ils l'attendent. Il viendra, s'ils l'eſperent. Les délais ſont inconnus: mais la fin eſt certaine. Ses ſerviteurs n'ont beſoin que de patience & de courage. La vérité ne ſçauroit les tromper: & elle ſubſiſtera après tout ce qui paroît l'obſcurcir.

Apoc. ch. 13. v. 10. Qu'ils ſe ſouviennent donc, que c'eſt ici le tems de la foi & de la patience des ſaints ; qu'ils oppoſent à de grandes tentations une grande fermeté, & à de longues épreuves une eſpérance qui dure plus qu'elles. Qu'ils s'appuyent, lorſqu'ils ſeront battus par les vents & par les flots, ſur l'ancre immobile d'une confiance qui triomphe de tout, & qui s'éleve juſqu'au trône de Dieu ; qu'ils prient ſans interruption & ſans héſitation ; & qu'ils ſoient pleinement perſuadés qu'ils ne ſeront point trompés dans leur attente. *Mon fils lorſque vous entrerez au ſervice de Dieu, [ demeurez ferme dans la juſtice & dans la crainte, ] & préparez votre ame à la tentation..... humiliez votre cœur, & attendez avec patience, [ prêtez l'oreille, & recevez les paroles de la ſageſſe, ] & ne vous hâtez point au tems de l'obſcurité... [ Souffrez les ſuſpenſions & les retardemens de Dieu, ] demeurez uni à Dieu, & ne vous laſſez point d'attendre, afin que votre vie ſoit à la fin plus abondante... Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrivera, [ demeurez en paix dans votre douleur, ] & au tems de votre humiliation, conſervez la patience... [ Car l'or & l'argent ] s'épurent par le feu ; mais les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des ſiens, s'éprouvent dans le fourneau de l'humiliation.*

Eccli. ch. 2. v. 1. juſqu'au 6.

Mais ſi le juſte, qui eſpere en Dieu, & qui l'attend, meurt avant le ſecours, que deviendra ſon eſpérance! Si ſes ennemis lui ôtent la vie : s'il périt de faim, dans le déſert, & dans les rochers, où il s'eſt caché : s'il eſt jetté dans une obſcure priſon, & enſuite oublié : ſi les calomnies dont on le noircit paſſent pour des crimes certains, & qu'il n'en ſoit point juſtifié en cette vie : de quelle utilité lui a été ſa confiance en Dieu, & quel fruit lui a apporté ſa patience! Il faut néceſſairement que ſon eſpérance ſubſiſte après ſa mort ; ou l'on l'exhorte en vain à eſpérer juſqu'à la fin. Le plus grand nombre des juſtes meurent dans l'oppreſſion : & ce ſont ceux qui meurent ainſi, qui donnent une plus grande preuve de leur juſtice. Ils recevront donc après cette vie, une récompenſe digne de leur foi & de leur courage : ou le Prophête les trompe en leur commandant de l'attendre.

Ces endroits de l'Ecriture, ſont l'interprétation de tous les autres, où les biens futurs ſont annoncés ſous d'autres noms & ſous d'autres images. Rien ne peut obſcurcir la lumiere qui brille dans les uns ; & il eſt juſte que de là elle ſe répande ſur tous les autres.

David, comme appellé divinement à

la royauté, eſt l'image de la vocation des ſaints, qui ſont appellés au royaume céleſte. Comme perſécuté, avant qu'il régne actuellement, il eſt l'image de ce qu'il en doit coûter aux ſaints pour régner. Comme régnant avec beaucoup d'éclat & de gloire, après avoir vaincu tous ſes ennemis, il eſt l'image de la gloire & de la paix des ſaints après leur victoire. Mais ce qui a été réuni dans David, eſt diviſé dans les ſaints. Ils éprouvent ici tout ce que ce Prophête a ſouffert: & ce ne ſera que dans une autre vie qu'ils ſeront comblés d'une gloire, dont celle de ce roi a été la figure.

# EXPLICATION

## DU LIVRE

## DES

# PSEAUMES.

*SECONDE PARTIE*

DU

TOME SECOND.

# PSEAUME XXVII.

DE David.

℣. 1. Je crie vers vous, Seigneur, qui êtes ma forteresse. Ne soyez point sourd à ma voix : ne demeurez point dans le silence. Autrement je deviens semblable à ceux qui tombent dans l'abîme.

℣. 2. Seigneur, écoûtez la voix de mes prieres, lorsque je crie vers vous, lorsque j'éleve mes mains vers votre sanctuaire.

℣. 3. Ne m'enveloppez pas avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injustice.

Qui tiennent à leur prochain des dis-

*PSalmus ipsi David.*

℣. 1. *Ad te, Domine clamabo, Deus meus ne sileas à me : nequando taceas à me, & assimilabor descendentibus in lacum.*

℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te : dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.*

℣. 3. *Ne simul trahas me cum peccatoribus : & cum operantibus iniquitatem ne perdas me.*

*Qui loquuntur pacem cum proxi-*

*mo ſuo : mala autem in cordibus eorum.*

cours de paix : mais leur cœur eſt plein de malignité.

℣. 4. *Da illis ſecundùm opera eorum, & ſecundùm nequitiam adinventionum ipſorum.*

℣. 4. Traitez-les ſelon leurs œuvres, & ſelon la malice de leurs deſſeins.

*Secundùm opera manuum eorum tribue illis : redde retributionem eorum ipſis.*

Rendez-leur, ſelon les œuvres de leurs mains : rendez-leur ce qu'ils méritent.

℣. 5. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus : deſtrues illos, & non adificabis eos.*

℣. 5. Parce qu'ils n'ont pas compris les ouvrages du Seigneur, les œuvres de ſes mains : il les détruira, & ne les établira point.

℣. 6. *Benedictus Dominus : quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.*

℣. 6. Béni ſoit le Seigneur, de ce qu'il a éxaucé la voix de mes prieres.

℣. 7. *Dominus adjutor meus, & protector meus : in ipſo ſperavit cor meum, & adjutus ſum.*

℣. 7. Le Seigneur eſt ma force & mon bouclier : mon cœur a mis ſa confiance en lui, & j'en ai été ſecouru.

Et ma chair a refleuri : *ou* a pris une nouvelle vigueur : & je lui rendrai graces du fond du cœur.

*Et refloruit caro mea : & ex voluntate meâ confitebor ei.*

℣. 8. Le Seigneur eſt la force de ſon peuple : il eſt la force qui ſauve ſon Chriſt.

℣. 8. *Dominus fortitudo plebis ſuæ : & protector ſalvationum Chriſti ſui eſt.*

℣. 9. Sauvez votre peuple, Seigneur : béniſſez votre héritage : ſoyez leur paſteur : élevez-les, & ſoûtenez-les juſques dans l'éternité.

℣. 9. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ : & rege eos, & extolle illos uſque in æternum.*

---

## TITRE DU PSEAUME.

Pſeaume de David.

*Pſalmus ipſi David.* τῦ Δαυὶδ.

Ce titre eſt ſeulement une preuve que ce Pſeaume eſt de David, & que c'eſt lui qui en fait le ſujet.

## OCCASION ET SUJET DU PSEAUME.

Il y a des Pſeaumes dont l'explication dépend beaucoup de la connoiſſance de

l'occaſion particuliere où ils ont été compoſés : & celui-ci eſt de ce nombre. Il eſt certain en premier lieu que David étoit dans un extrême danger. verſ. 1. 2. & 3. Il eſt encore certain qu'il ne s'agit pas d'une guerre étrangere. C'eſt le peuple même d'Iſraël qui eſt armé contre lui : ce ſont des hommes liés avec lui ou par l'amitié, ou par des devoirs encore plus indiſpenſables, qui ſont devenus ſes ennemis. verſ. 3. 4. & 5. Le péril qui avoit d'abord été grand, eſt évité. verſ. 6. & 7 : & ce ſemble pour toûjours. verſ. 7. 8. & 9. David étoit alors roi de tout Iſraël ; & le peuple lui étoit ſoumis. v. 8. & 9.

Toutes ces circonſtances déterminent clairement le Pſeaume au tems de la révolte d'Abſalom : & elles levent l'incertitude où nous aurions pû être, s'il ne convenoit pas auſſi à la perſécution de Saül.

Une ſeule choſe peut arrêter ceux qui ſçavent avec quels ſentimens de douleur & de compaſſion David pleura la mort de ſon fils, quoiqu'ingrat & rebelle : & qui auront peut-être de la peine à croire, que les imprécations répanduës dans ce Pſeaume, tombent ſur ce fils, & ſur ceux qui l'avoient ſuivi dans ſa révolte.

Mais David épargne ſon fils ; & ſes imprécations ne tombent directement que ſur ceux qui lui avoient ſervi de conſeil, & qui l'avoient précipité dans un malheur éternel en favoriſant ſon ambition. Et bien loin que de telles imprécations ſoient une preuve qu'il s'agit ici d'une autre guerre : elles en ſont une au contraire qu'il s'agit de celle d'Abſalom : parce que David en employe toûjours de pareilles dans les Pſeaumes dont la révolte d'Abſalom eſt le ſujet, ou l'occaſion : comme le Pſeaume 108. qui n'eſt plein que d'invectives, le 54. verſ. 12. juſqu'au 16. & le 40. verſ. 10. & 11.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

## PREMIER SENS.

℣. 1. Je crie vers vous, Seigneur, qui êtes ma fortereſſe. Ne ſoyez point ſourd à ma voix : ne demeurez point dans

℣. 1. *Ad te, Domine, clamabo, Deus * meus, ne ſileas † à me, nequando taceas à me, & * aſſimila-*

* צורי *petra mea, fortitudo, arx mea.*

† אל תחרש *ne obſurdeſcas mihi.* S. Jérôme. C'eſt-à-dire: *Ne ſurdum agas. Ne ſileas velut non audiens.* μὴ κοφώσῃς. Aquila.

* פך *alioquin.* בור *fovea.*

le silence. Autrement je deviens semblable à ceux qui tombent dans l'abîme.

*bor descendentibus in lacum.*

Je crie vers vous, Seigneur, qui êtes l'immobile fondement de mon espérance, & qui n'êtes pas comme les hommes sujet au changement. Tout le monde m'a déja abandonné, ou est prêt à le faire : mais votre protection est invariable : & j'y mets toute ma confiance. Hâtez-vous, s'il vous plaît de me secourir, parce que le danger est pressant. Tout le peuple suit avec ardeur Absalom. Je n'ai osé m'enfermer dans Jérusalem : & je ne serois en sûreté dans aucune ville. Je suis obligé même de passer avec précipitation le Jourdain : & si le conseil d'Achitophel est suivi, & que l'élite des rebelles, conduite par ce traître, vienne fondre sur la petite troupe qui m'accompagne, j'en serai certainement abandonné, & je tomberai dans les mains d'un homme furieux, qui veut abolir la honte de sa trahison, en m'ôtant la vie. Un moment de retardement rend ma perte certaine. Si vous différez, Seigneur, de me secourir, je ne serai plus. L'état où je suis, n'est pas semblable à ceux où je me suis

2. Livre des Rois, ch. 15. v. 13. 14.

ch. 17. v. 16. & 22.

ch. 17. v. 1. 2.

ſouvent trouvé : & où il m'étoit utile de prier & d'attendre long-tems. Les flots vont me couvrir, ſi vous ne me tendez la main. Je me noye, ſi vous délibérez un ſeul moment à me ſecourir. Que mes cris vous touchent, & n'éxaminez que mon péril. Dans un autre tems vous vous ſouviendrez, ſi vous voulez, de mes péchés : mais ne voyez maintenant que mon affliction & ma pénitence. Je ſçai que mes offenſes m'ont attiré ce châtiment : & ce qu'a fait Abſalom à la vuë du ſoleil, & devant tout le peuple, n'eſt que la juſte punition d'un crime que j'ai commis en ſecret, mais dont le ſcandale eſt devenu général. Mais, Seigneur, vous m'avez pardonné ce crime : & vous ne voulez pas me perdre, quoique vous vouliez me purifier par l'humiliation & la crainte.

2. Livre des Rois, ch. 16. v. 22. & ch. 12. v. 11. 12.

℣. 2. Seigneur, écoutez la voix de mes prieres, lorſque je crie vers vous, lorſ-

℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis* * *meæ : dum oro* † *ad te,*

* Heb. *deprecationum mearum.*
† Heb. *dum clamo ad te.*

| | |
|---|---|
| *dum extollo manus meas ad templum * sanctum tuum.* | que j'éleve mes mains vers votre ſanctuaire. |

* דביר *ad adytum oraculum.*
χρηματιστήριον. Aquila & Symmaque. δαβιρ. Theodotion.

Je multiplie mes prieres, parce que je n'attends rien ni de moi, ni des autres. Je ne compte ni ſur ma ſageſſe, ni ſur mon expérience, ni ſur ce qui me reſte d'amis, ni ſur mon activité, quoique je n'omette rien, pour ne pas vous tenter. Je pouſſe des cris, qui partent du fond du cœur. J'éleve mes mains vers le ſanctuaire où vous réſidez, & j'attends de là tout mon ſecours. Je tiens mes yeux arrêtés ſur le lieu d'où partent vos oracles, & qui eſt comme le trône de votre miſéricorde. Je vous demande une réponſe de vie. Je ſerai conſolé par le moindre ſigne que vous m'aurez entendu. Je ne ſuis pas digne d'un miracle éclattant: je ne veux pas même avoir dans mon camp l'arche de votre alliance, ni que le ſouverain pontife vous conſulte pour moi. Il me ſuffit, Seigneur, que vous m'entendiez, & je me repoſe pleinement ſur votre providence de tout le reſte. S'il vous plaît de me

2. Liv. des Rois, ch. 15. v. 25. & 27.

rappeller, vous me montrerez de nouveau & l'arche, & le tabernacle. Je ſuis maintenant dans la pénitence. Il ne m'eſt permis que d'élever mes mains vers votre temple. Il ne m'eſt permis que de pleurer & de gémir. Mais au moins, Seigneur, que mes prieres & mes larmes ne ſoient pas rejettées.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. Ne m'enveloppez pas, Seigneur, avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injuſtice. | ℣. 3. *Ne ſimul trahas * me cum peccatoribus, & cum operantibus iniquitatem ne perdas † me.* |

* C'eſt ainſi qu'il faut lire ſelon l'original, & les Septante, & non *tradas* : comme en quelques Bibles latines.

† Les Septante l'ont ajoûté pour rendre le ſens plus clair.

Il eſt évident, Seigneur, que vous êtes irrité contre votre peuple, puiſque vous le puniſſez par des guerres civiles. Il y a certainement beaucoup d'injuſtes, puiſque le nombre des rebelles eſt ſi grand. Et nous ſommes tous coupables, puiſque les uns méritent votre colere, & que les autres ſont dignes d'en être les inſtrumens. Mais dans cette occaſion, Seigneur, ne confondez

pas la bonne cauſe avec la mauvaiſe, en nous traitant tous également. Ne mêlez point ceux qui vous ſont demeurés fidéles, avec ceux qui ont mépriſé dans ma perſonne votre autorité. Ne m'entraînez pas dans l'abîme, où votre colere, débordée ſur nous comme un torrent, va précipiter une partie de mon peuple. Vous punirez certainement ſa révolte : mais vous pouvez me punir moi-même le premier par les rebelles : & pour lors, Seigneur, on ne ſçaura plus ſi j'étois votre Chriſt, & ſi c'étoit vous qui m'aviez établi ſur votre ſainte montagne. Vous obſcurciriez ainſi le choix que vous avez fait de moi, qui eſt l'image de celui du Meſſie. Et vous paroîtriez également condamner le roi légitime & l'uſurpateur. *Ne m'enveloppez pas, Seigneur, avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injuſtice.*

| | |
|---|---|
| *Qui loquuntur pacem cum proximo * ſuo, mala † autem in cordibus eorum.* | Qui tiennent à leur prochain des diſcours de paix : mais leur cœur eſt plein de malignité. |

* רעיהם *amicis ſuis*, S. Jérôme, *ſociis.*
† רעה *malum.* Il y a dans le texte oppoſition entre רעה & רעיהם.

Les

Les chefs de la révolte étoient tous dans ma confiance. Plusieurs étoient de mon conseil ; & le plus criminel est celui à qui je communiquois tous mes desseins. Ils mangeoient souvent à ma table. Je les traitois plûtôt comme amis, que comme mes sujets ; & ils paroissoient répondre à ma bonté & à ma confiance, par une fidélité & un attachement à toute épreuve. Mais ils ne pensoient qu'à me tromper par un extérieur qui cachoit leur perfidie. Mon cœur leur étoit ouvert, & ils me fermoient le leur. Ils connoissoient mes desseins, & ils employoient cette connoissance contre mon service.

℣. 4. Traitez-les selon leurs œuvres, & selon la malice de leurs desseins.

℣. 4. *Da illis secundùm opera* * *eorum, & secundùm nequitiam adinventionum* † *ipsorum.*

* Heb. *opus suum.*

† *studiorum suorum.*

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'une telle perfidie ait le succès qu'ils en ont espéré. Arrêtez par un châtiment, nécessaire au bien public, le progrès d'un pernicieux éxemple. Rendez dès cette vie, le crime malheureux, afin qu'il ne soit pas imité. Rétablissez parmi nous

la bonne foi, la vérité, la reconnoiſſance, en faiſant paroître votre indignation contre ceux qui ont mépriſé ces vertus, qui ſont le fondement de la ſociété civile, & de la religion. Sauvez votre peuple, en condamnant ceux qui le corrompent.

| | |
|---|---|
| * Heb. *ipsis.* *Secundùm opera manuum eorum tribue illis, redde retributionem eorum ipſis.* | Rendez-leur ſelon les œuvres de leurs mains : rendez-leur ce qu'ils méritent. |

Ils n'ont eu ni probité, ni ſincérité, ni humanité. Ils ſe ſont endurcis par les bienfaits. Ils ont regardé la tendreſſe naturelle, & la compaſſion comme une foibleſſe. Ils ſe ſont affermis contre les ſentimens les plus juſtes, & les plus indiſpenſables : & les malédictions prononcées, non ſeulement dans les Ecritures, mais par un conſentement général de tous les hommes, contre les ingrats & les perfides, leur ont paru de vaines ſuites, de vains préjugés. Qu'ils éprouvent, Seigneur, combien elles ſont réelles. Qu'ils ſoient punis du mépris qu'ils ont fait de la miſéricorde, en ne trouvant que votre juſtice. Que la bonté, qu'ils ont regardée comme un

nom, ou comme une foibleſſe, devienne à leur égard ce qu'ils ont crû qu'elle étoit. Et que les efforts qu'ils ont faits pour éteindre en eux toute compaſſion, ayent encore le ſuccès de l'éteindre dans leur juge.

Ceci n'eſt point une ſimple prédiction : c'eſt l'effet d'un juſte zéle : c'eſt l'eſprit de Dieu, dont ſon Prophéte eſt animé, qui juge & qui condamne. C'eſt Jeſus-Chriſt lui-même dans la perſonne de David, qui demande à ſon Pere que ceux qui n'ont point voulu qu'il régnât ſur eux, ſoient exterminés : c'eſt un jugement rendu par les ſaints, contre les ennemis de la vertu & de la juſtice. Car il eſt écrit qu'ils jugeront les Anges mêmes. Et David les repréſente comme aſſis ſur des trônes, d'où ils prononcent contre les rois & les nations des jugemens ſéveres, qui ſont éxécutés dans le moment. (*a*) *Pour éxécuter ſur eux l'arrêt qui en eſt écrit : c'eſt-là la gloire qui eſt réſervée à tous les ſaints.* Pſ. 149.

» (*a*) Et pour éxercer ainſi contr'eux le jugement » qui eſt marqué & preſcrit. Telle eſt la gloire » qui eſt propre à tous les ſaints. Alleluia.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. Parce qu'ils n'ont pas compris les ouvrages du Seigneur | ℣. 5. *Quoniam non intellexerunt opera Domini ;* |

*& in * opera manuum ejus: deſtrues illos, & non ædificabis † eos. (b)*

les œuvres de ſes mains, il les détruira, & ne les établira point.

* *in*, eſt inutile.

† Heb. *deſtruet. ædificabit.* Il y a dans l'original oppoſition entre: יבינן *intellexerunt*, & *ædificabit eos.*: יבנם.

»(*b*) Parce qu'ils ne ſont pas entrés dans l'in» telligence des ouvrages du Seigneur, & des » œuvres de ſes mains, vous les détruirez, & » ne les rétablirez plus.

Les rebelles qui ont pris les armes contre moi, attaquent Dieu directement, qui m'a choiſi d'une maniere ſi extraordinaire & ſi miraculeuſe, & qui a révélé non ſeulement à Samuël, (*c*) mais à pluſieurs autres Prophétes que j'étois ſelon ſon cœur, & que c'étoit lui plûtôt que ſes miniſtres, qui avoit répandu l'onction ſainte ſur ma tête: Il eſt étonnant, que ces aveugles volontaires n'ayent pas fait attention à tous les prodiges, qu'il a plû à Dieu de faire pour m'établir ſur le trône, pour me rendre victorieux de mes ennemis, pour me ſoumettre tout Iſraël, & les

Pſal. 88. ℣. 21.

(*c*) Alors vous parlâtes dans une viſion à vos ſaints Prophétes, & vous leur dites: J'ai mis mon ſecours dans un homme qui eſt puiſſant; & j'ai élevé celui que j'ai choiſi du milieu de mon peuple . . . J'ai trouvé David mon ſerviteur, & je l'ai oint de mon huile ſainte. *Pſ.* 88.

nations voiſines. Il n'y a rien, depuis ma premiere jeuneſſe, juſqu'à ce moment, qui ne porte le caractere du choix, & de la main de Dieu. Il faut fermer les yeux à la plus vive lumiere pour ne la pas voir, & pour n'en pas ſentir l'impreſſion. Il faut mépriſer les plus évidentes preuves de la volonté de Dieu, qui ſont ſes miracles, pour douter que je ſois ſon Chriſt. Il faut le rejetter lui-même, & entreprendre de ſécoüer ſon joug, auſſi-bien que le mien, pour me refuſer l'obéïſſance. Pſ. 2.

*Ils n'ont point compris les ouvrages du Seigneur, les œuvres de ſes mains. Il les détruira, & ne les établira point.* L'ambition & l'avarice les ont aveuglés. Ils ont eſpéré que ſous un autre régne, ils auroient plus de moyens de s'avancer & de s'agrandir; que ſous un jeune prince moins ſévere contre les crimes, moins ennemi de l'artifice & des voyes injuſtes, moins inacceſſible à la flaterie, ils pourroient profiter de ſa facilité pour s'enrichir aux dépens du public, & pour faire paſſer dans leurs familles les dépouilles des provinces. Mais, Seigneur, vous ne permettez pas, que ces hommes qui ont tout ſacrifié à leur intérêt, & qui ſont réſolus d'y ſacrifier encore votre peuple, parviennent à ce qu'ils ont Voyez le Pſ. 100.

eſpéré. Vous ébranlerez leurs maiſons par les fondemens, & vous en ferez tomber les ruines ſur leurs têtes. Vous tournerez contre eux tous les moyens injuſtes, dont ils ſe ſont ſervis pour s'agrandir. Vous leur ferez perdre en peu de jours, leurs biens, leur crédit, leurs emplois, & même la vie. Et vous leur ôterez, en punition de leur révolte, non ſeulement les vaines grandeurs dont ils ſe flattent, mais les anciens héritages de leurs familes, & les emplois que je leur avois confiés dans le tems qu'ils paroiſſoient fideles.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Benedictus Dominus quoniam exaudivit vocem deprecationis * meæ.* | ℣. 6. Béni ſoit le Seigneur, de ce qu'il a éxaucé la voix de mes prieres. |

* Heb. *deprecationum.*

Dans le tems que je vous prie, Seigneur, j'apprends que vous m'avez tout accordé. Un ſeul combat a terminé la révolte. Les ſéditieux, que les bienfaits n'avoient pas touchés, & que ma clémence n'auroit pas ramenés à leur devoir, ſont demeurés ſur le champ de bataille; & pluſieurs d'entr'eux, qui avoient évité le fer, n'ont pû éviter en fuyant la juſte vengeance, qui les pour-

ſuivoit. (a) Ils ſont tombés vivans dans les gouffres dont la forêt voiſine étoit pleine ; & ils ſont deſcendus, ainſi que vous me l'aviez révélé, pleins de vie dans les enfers. Un ſeul que mes larmes n'ont pû ſauver, diminuë le ſentiment de la victoire, ſans diminuer pourtant ma reconnoiſſance. C'étoit un malheur pour moi, que mon fils fût à la tête des rebelles. C'eſt un malheur pour moi, que je n'aye pû le conſerver pour le convertir. Mais je rends graces ici pour tout Iſraël : comme c'étoit pour tout Iſraël que je craignois, & que j'étois en priere. Mon affliction domeſtique n'eſt ici qu'un incident particulier : & je ne dois pas lui donner place dans le cantique, qui doit être un monument éternel de la joye & de la reconnoiſſance publique.

2. Livre des Rois, ch. 18. v. 8.

(a) Que la mort vienne ſurprendre mes ennemis, qu'ils deſcendent en enfer tout vivans. *Pſ.* 54. *v.* 16.

℣. 7. Le Seigneur eſt ma force & mon bouclier : mon cœur a mis ſa confiance en lui, & j'en ai été ſecouru.

℣. 7. *Dominus adjutor meus & protector meus : in ipſo ſperavit cor meum, & adjutus ſum.*

Heb. *Dominus fortitudo mea, & ſcutum meum. In ipſo confiſum eſt cor meum.* S. Jérôme.

C'eſt à vous ſeul, ô mon Dieu, que j'attribuë la victoire, & tout ce qui l'a précédé. C'eſt vous, qui m'avez inſpiré le conſeil, la réſolution, la vigilance. C'eſt à vous à qui je dois la fidélité & le courage de ceux qui m'ont ſuivi. C'eſt vous qui avez porté Berſellaï, & quelques autres perſonnes puiſſantes à m'aſſiſter de toutes choſes dans le déſert, où ſans un tel ſecours, je n'aurois pû faire ſubſiſter mon armée. C'eſt vous, qui avez fait retomber le conſeil d'Achitophel ſur ſa tête, & qui l'en avez puni par ſes propres mains. C'eſt vous, ſans vouloir même employer mes mains & ma conduite, qui avez été le chef inviſible de ceux qui ont combattu pour moi. Et c'eſt encore à vous que je dois la confiance pleine, que j'ai euë en votre ſecours, & qui étoit comme le gage de la victoire. Je m'en tenois ſi aſſuré, que je ne recommandois à mes lieutenans que la vie d'Abſalom. Mais cette aſſurance, ne me portoit qu'à vous prier avec plus de ferveur: & l'union d'une telle confiance avec une telle priere, eſt une preuve, Seigneur, que je vous dois l'une & l'autre.

*Et refloruit caro mea, & ex voluntate* | Ma chair a refleuri: & a pris une nouvelle vigueur.

vigueur. Je lui rendrai graces du fond du cœur.

*tate meâ confitebor ei.*

C'eſt une traduction fidelle des Septante; (*a*) mais le texte original, tel que nous l'avons aujourd'hui, eſt éxactement rendu par cette verſion de ſaint Jérôme: *Gaviſum eſt cor meum; & in cantico meo confitebor illi.* Ainſi la différence, entre l'original & les Septante, paroît ſans remede.

(*b*) Cependant, comme il eſt ſans apparence, que les Septante ayent traduit un terme auſſi commun & auſſi connu que לבי, par celui de σάρξ, il faut néceſſairement que dans leur éxemplaire, il y ait eu quelque choſe qui ait ſervi de fondement à leur verſion, & l'on peut ſur cela propoſer deux conjectures.

La premiere eſt, qu'au lieu de לבי, ils ayent lû, * לחי *viror*, ou: *vigor meus:* ce qui eſt bien exprimé par ces paroles: *refloruit caro mea:* qui répondent à celles-ci: *exultavit vigor meus.*

La ſeconde paroît moins ſimple, & d'abord

(*a*) καὶ ἀνέθαλεν ἡ σάρξ μου, καὶ ἐκ θελήματός μου ἐξομολογήσομαι αὐτῷ.

(*b*) Hebreu. ויעלז לבי ומשירי אהודנו

Aquila, & Symmaque autoriſent l'hebreu, & Theodotion eſt conforme. Excepté que ce dernier traduit, יעלז comme les Septante, ἀνέθαλεν: ce qu'Euſebe attribuë auſſi à Symmaque, prétendant que ſa verſion portoit, ἀνθήσει. Mais tous ces interprêtes ont, καρδία, & non σαρξ.

* לח c'eſt le terme dont ſe ſert l'Ecriture pour marquer que, lorſque Moyſe mourut, ce ne fût point par défaillance de vie, parce qu'il avoit encore une *vigueur* & une *fraîcheur*, capable de le ſoutenir long-tems, mais que ce fût par l'ordre exprès de Dieu même. *Deuter. ch.* 34. *v.* 7.

moins vrai-ſemblable : & néanmoins elle peut être vraye.

On ſuppoſe que dans l'éxemplaire des Septante, il y avoit, יעלו בשרי & que c'eſt par une double erreur, mais l'une & l'autre innocente, que לבי a été déplacé de ſon lieu naturel, & ſubſtitué à, בשרי.

La premiere erreur eſt une pure faute de copiſte, qui de, בשרי fit, משרי ou qui paroiſſant fetmer le, *beth*, donna occaſion à d'autres de le prendre pour, *mem*.

La ſeconde erreur eſt la ſuite de la premiere, & une fauſſe correction. On vit יעלו משרי qui étoit prononcé משיריי†, & comme cela ne faiſoit aucun ſens, on ne douta point qu'il n'y eut une tranſpoſition de, משיריי, & de לבי, & l'on joignit le dernier terme avec יעלו auquel il convenoit; & l'on renvoya משיריי à l'autre partie du verſet, pour le joindre au verbe אהודה, auquel il avoit un rapport naturel. Ce changement qui avoit paru néceſſaire, fût ſuivi de tous; & ſans l'éxemplaire des Septante, qui rend témoignage à une manierede lire plus ancienne que la correction, perſonne ne ſoupçonneroit le changement, quoiqu'il ſoit arrivé dans une matiere importante.

Je ſuppoſe ici l'une de ces deux conjectures véritables; & je préfere même la ſeconde, parce qu'elle répond plus éxactement à la verſion des Septante & à la vulgate; & qu'elle paroît très conforme à la penſée du Prophéte.

*Ma chair a refleuri:* ou: *a pris une nouvelle vigueur.** L'on me regardoit, il n'y a qu'un

† La voyelle, *iod*, étoit ſupplée & le, ש, ſe liſoit alors ſans les points gauche ou droit.

* Il avoit alors environ 62. ans. Il eſt mort âgé de 70. ans & un peu plus.

moment, comme un roi que l'âge rendoit incapable du gouvernement, qui n'étoit plus propre à combattre, & qui négligeoit dans l'état beaucoup de choſes importantes. * Tout le monde tournoit les yeux vers un jeune prince, bienfait, populaire, careſſant, zélé en apparence pour le bien public; & ſes premiers ſuccès avoient été ſi prompts & ſi heureux, qu'on me comptoit pour perdu. Mais aujourd'hui, Seigneur, après la victoire complette que vous m'avez accordée, tous les ſentimens ſont changés. On reſpecte en moi votre protection. On croît voir la main inviſible qui me place ſur le trône. On regarde cette journée comme le commencement d'un nouveau régne; & je me conſidere moi-même comme établi ſeulement d'aujourd'hui ſur toutes les tribus d'Iſraël.

* voyez 2. Livre des Rois, ch. 15. v. 3. 4.

2. Livre des Rois, ch. 19. v. 22.

Je ſuis comme rajeuni, & comme reſſuſcité, dans la penſée de tout le monde. On a pour moi le même zéle, & la même ardeur, que lorſque les anciens d'Iſraël vinrent pour me ſacrer une troiſiéme fois à Hebron. * J'ai de la peine même à empêcher que l'amour qu'on me porte, n'excite de la jalouſie entre les tribus, & n'y mette de la diviſion. Et pour moi, je ſuis ſi conſolé par le témoignage viſible de la bonté & de

* voyez 2. Livre des Rois, ch. 19. v. 41. 42. & 43.

la protection de Dieu, que ma joye se répand jusques dans les sens; & qu'elle y fait une impression qui tient lieu de la vigueur de la jeunesse.

| | |
|---|---|
| *Et ex voluntate * meâ confitebor ei.* | Je lui rendrai graces du fond du cœur. |

* Il y a comme on l'a remarqué, *de cantico meo*, dans l'hebreu: משרי, mais nous rétablissons *ex corde meo*, מלבי; & comme la prépositon *mi*, convient mieux à לבי qu'à שרי, auquel David joint d'ordinaire la prépositon בי *in*, c'est un vestige resté du déplacement de לבי.

Lorsque je sortis de Jérusalem, & que je traversois le torrent de Cédron, je marchois la tête couverte, & je répandois beaucoup de larmes, parce que je portois alors le poids de la colere de Dieu, qui m'avoit fait prédire qu'il puniroit ainsi mon péché. Mais je compte aujourd'hui que mon péché ne subsiste plus, & qu'il est pleinement effacé, puisque Dieu me releve de la poussiere, & qu'il déchire le sac d'humiliation & de pénitence dont je m'étois revêtu. Et je retourne à Jérusalem plein de joye & de confiance, pour y rendre mes vœux, & pour y accompagner de cantiques & d'actions de graces les sacrifices que j'y offrirai.

℣. 8. Le Seigneur eſt la force de ſon peuple : il eſt la force qui ſauve ſon Chriſt.

℣. 8. * *Dominus fortitudo plebis ſuæ, & protector ſalvationum Chriſti ſui eſt.*

S. Jérôme, *fortitudo mea.* mais למו ne ſignifie pas, *mea.*

Il y a dans le texte hébreu que nous avons, *fortitudo eorum :* עז למו ce qui eſt trop général, & trop indécis. L'exemplaire des Septante avoit ſans doute : עז לעמו, κραταίωμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Et leur verſion, qui eſt plus déterminée, & qui ſe lie beaucoup mieux avec ce qui ſuit, nous apprend ce qui manque au texte.

Quoique je ſois pénétré de reconnoiſſance, de ce que Dieu a été touché de mes larmes, & de ce qu'il m'a délivré aujourd'hui par un miracle, pareil à ceux qu'il a faits ſi ſouvent pour moi : je ſuis beaucoup plus ſenſible à l'intérêt de tout le peuple, qu'au mien particulier, & c'eſt encore plus pour lui, que pour moi que je rends graces. Dieu l'a ſauvé, en me ſauvant. Il étoit perdu, ſi je l'avois été. Sous un uſurpateur qui mépriſoit les plus ſaintes loix, qui avoit commencé ſon régne par les plus grands crimes, qui avoit outragé en public la nature, qui ne reconnoiſſoit pour vertus, que l'ambition & l'hypocriſie, la licence & le déſordre

auroient prévalu en peu de tems. Des hommes ſans conſcience & ſans probité, auroient eu tout le crédit & tous les emplois. Le peu qui ſeroit reſté de gens de bien, auroit été la proye des méchans. La religion & la piété n'auroient paſſé que pour des préjugez populaires. Et la nation ſainte, dont Abraham eſt le pere, ſeroit devenuë plus criminelle que celles qui n'adorent que les démons. Mais graces à la miſéricorde de Dieu, tout eſt rétabli par mon rétabliſſement. Le vice ſera contraint de ſe cacher. La vertu ſera non-ſeulement en ſûreté, mais honorée. Je ne régnerai que pour faire reſpecter la religion. Et mon unique ſoin, pendant les années qui me reſtent, ſera de rendre à Dieu, & de lui faire rendre par les autres, le culte qui lui eſt dû.

℣. 9. *Salvum fac populum tuum Domine, & benedic hæreditati tuæ, & rege * eos, & extolle illos uſque in æternum.*

℣. 9. Sauvez votre peuple, Seigneur : béniſſez votre héritage ; ſoyez leur paſteur : élevez-les, & ſoutenez-les juſques dans l'éternité.

* Hebpaſce.

Continuez, s'il vous plaît, ô mon Dieu, à protéger, à délivrer, à con-

duire votre peuple. Vous me l'avez confié pour un tems, mais comme à votre miniſtre, & non pas comme au véritable maître de votre héritage. Je ſuis, comme les autres, votre ſerviteur, & je le ſuis même plus que les autres, en qualité de roy : parce que j'ai plus de devoirs, plus de beſoins, plus de dangers, plus de compte à vous rendre. Je parois le chef de votre troupeau : mais c'eſt vous-même qui en êtes le paſteur : & ma principale gloire conſiſte à être l'une de vos brebis. Ne puniſſez plus vos agneaux & vos brebis, à cauſe de moi. Ne leur imputez plus mes fautes. Prenez vous-même un ſoin immédiat, & du troupeau, & de celui que vous en avez établi le berger. Multipliez-le, défendez-le, couvrez-le de votre protection ; mettez entre votre peuple, & les autres nations, une différence viſible ; faites-y fleurir la juſtice & la piété ; montrez, en le ſanctifiant, qu'il vous eſt particulierement conſacré ; & rendez-le digne de vous avoir toûjours pour paſteur.

## *SECOND SENS.*

Il convient aux juſtes, qui ſont expoſez à de grands dangers, qui gémiſ-

ſent au milieu des ſcandales, qui éprouvent quelque perſécution de la part de ceux que ſaint Paul appelle de faux freres, & qui deviennent plus ſincerement attachez à l'Egliſe, & plus ſenſibles à ſes biens & à ſes maux, par les afflictions mêmes qu'ils éprouvent dans ſon ſein.

℣. 1. *Ad te Domine clamabo, Deus meus ne ſileas à me: nequando taceas à me, & aſſimilabor deſcendentibus in lacum.*

℣. 1. Je crie vers vous, Seigneur, qui êtes ma fortereſſe. Ne ſoyez point ſourd à ma voix. Ne demeurez point dans le ſilence. Autrement je deviens ſemblable à ceux qui tombent dans l'abîme.

Pendant que les autres prient avec peu de ſentiment, ou ne prient point du tout, le juſte qui vit de la foi, pouſſe des cris qui pénétrent le ciel, & qui montent juſqu'au trône de Dieu. Il eſt ſouvent écouté dès le premier moment, & avant que ſon cœur ſe ſoit expliqué par une priere extérieure: mais il l'ignore, & ſa crainte jointe à ſes déſirs, fait qu'il continuë à crier, juſqu'à ce

qu'il ſoit certain que ſes cris ont été entendus, & qu'on lui diſe, comme à cet aveugle dont il eſt parlé dans l'Evangile : *Ayez bonne eſpérance, levez-vous, il vous appelle.* Marc. ch. 10. v. 49.

*Ne ſoyez point ſourd à ma voix, ne demeurez point dans le ſilence.* Le moindre retardement allarme l'homme de bien, ſur-tout dans un péril preſſant. Il ſçait ce qu'il peut perdre, & dans quel fragile vaiſſeau le tréſor qu'il porte eſt caché. Il ne compte point ſur ſes forces, ni ſur ſes premieres victoires. Il ne voit que Dieu, & le péril : & tout péril lui paroît extrême, parce qu'il n'y en a aucun qui ne le puiſſe devenir, & qui ne le ſoit déja pour le préſomptueux.

*Autrement je deviens ſemblable à ceux qui tombent dans l'abîme.* Il ne connoît point de petites fautes, parce que celles qui paroiſſent légeres, peuvent être punies par de plus grandes, & qu'elles le méritent. Il croit avec raiſon n'être ſoutenu ſur la bouche d'un puits profond, que par une main inviſible. Il croit n'être porté, comme le Prophête Habacuc, que par un cheveu. Il croit, ſelon l'expreſſion de David, n'être éloigné de la mort que d'un ſeul dégré. Il ne voit, s'il eſt abandonné un moment à lui-même, qu'un précipice d'où il ne

1. Livre des Rois, ch. 20. v. 23.

reviendroit jamais. Et il prie, comme ne pouvant être délivré, que par l'instance & la ferveur de sa priere. Ceux qui prononcent les mêmes paroles que lui avec un cœur indifférent, ou tout-à-fait muet, sont bien à plaindre. Ils sont déja tombez dans l'abîme, qui fait tant d'horreur à l'homme de bien. Ils ne parlent plus à Dieu, & ils ne se mettent plus en peine s'il leur répond. Ils sont muets, quoique leur bouche prononce quelques paroles : & Dieu est sourd à un murmure extérieur que le cœur désavoüe par ses injustes désirs.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te : dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.* | ℣. 2. Seigneur, écoutez la voix de mes prieres, lorsque je crie vers vous : lorsque j'éleve mes mains vers votre sanctuaire. |

Tout prie dans un homme de bien, quand un pressant danger excite sa foi ; ses yeux & ses mains suivent le mouvement de son cœur. Il fait effort pour s'élever jusqu'au trône de Dieu dans le ciel ; & il se prosterne en esprit, comme y étant déja arrivé. Il ne doute point qu'il ne soit présent devant sa majesté,

& il croit la voir. Il en attend une réponſe de miſéricorde, & ſes oreilles ſont préparées à l'entendre. Tout autre ſoin, tout autre objet eſt banni: & il demeure proſterné, juſqu'à ce que ſa priere ſoit reçûë, & qu'il ait une preuve qu'elle l'a été, ou par la paix intérieure de ſon cœur, ou par un renouvellement de confiance, ou par le calme de la tempête extérieure qui le menaçoit, ou par celui des paſſions que la tentation avoit ſoulevées. *La priere de celui qui s'humilie, pénétrera les nuës; & celui qui prie ainſi, ne ſera point conſolé juſqu'à ce que ſa priere approche du trône: & il ne ceſſera point de prier, juſqu'à ce que le très-haut le regarde. Et Dieu de ſon côté ne différera pas; mais il vengera les juſtes, & leur rendra juſtice, & le tout-puiſſant ne ſouffrira pas * tranquillement leur oppreſſion.* Eccl. ch. 35. v. 21. & 22.

* Jeſus-Chriſt a ceci en vûë dans la parabole de la veuve, & en emprunte les mêmes paroles.

℣. 3. Ne m'enveloppez pas, Seigneur, avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injuſtice.

℣. 3. *Ne ſimul trahas me cum peccatoribus, & cum operantibus iniquitatem ne perdas me.*

L'unique crainte des juſtes, qui con-

noiſſent le prix de ce qu'ils ont reçû, eſt de décheoir de la juſtice, & de devenir ſemblable à ceux qui lui préferent les autres biens. Les tentations & les épreuves ne dépendent pas d'eux. Il n'eſt pas en leur pouvoir d'éviter de certains périls. Ceux qui les perſécutent, ont une autorité ſupérieure. Il faut ou réſiſter, ou s'affoiblir. Le nombre de ceux qui s'affoibliſſent, eſt le plus grand. On porte dans le fond de ſon propre cœur les principes d'une foibleſſe encore plus grande : & le juſte, qui n'eſt pas ſubmergé, mais qui craint de l'être, demande avec inſtance qu'un torrent qui entraîne tout, ou ne vienne pas juſqu'à lui, ou ſoit changé en un ruiſſeau qui ne lave que les pieds, & qui ne puiſſe couvrir la tête.

*Qui loquuntur pacem cum proximo ſuo, mala autem in cordibus eorum.*

Qui ont dans la bouche des paroles de paix pour leur prochain : mais leur cœur eſt plein de malignité.

Rien n'eſt plus capable d'affoiblir un homme de bien dans un tems d'orage, que le décri où eſt la vérité, & le ſuccès des perſonnes prudentes ſelon le

ſiécle, qui ſe font un art de parler à ceux qui peuvent nuire ou ſervir, un langage qui leur convienne. Dans le fond, ces perſonnes mépriſent tout le monde, & n'aiment qu'elles : mais elles ſçavent plaire, parce qu'elles ſçavent flatter. Leur intérêt, qui eſt à leur égard la ſeule choſe ſérieuſe, les tourne, & les fléchit à propos : & tout le reſte eſt un jeu. Ces perſonnes joüiſſent du repos, que les juſtes n'ont pas. Elles ſont en ſureté, & les juſtes tremblent. Elles ſont en faveur & en autorité, & les juſtes dans l'oppreſſion. Il ne faudroit qu'à ceux-ci un peu moins de conſcience, & ils ſeroient auſſi heureux. On eſt tenté, quand la vertu & la vérité ſont long-tems mépriſées, & qu'elles n'attirent que de mauvais traitemens, de devenir moins ferme, & moins religieux, au moins pour ne pas toûjours trembler.

Mais le juſte, qui parle dans le pſeaume, a horreur d'un tel affoibliſſement, & il demande avec ardeur de n'y être pas abandonné : parce que rien n'eſt plus oppoſé à la véritable piété, que cet eſprit ſéculier & mondain, qui a éteint dans le cœur l'amour de la vérité, & qui lui ſubſtituë celui du repos, & de la vie. On eſt alors aux yeux de Dieu

préparé à tous les crimes qui seroient nécessaires pour conserver ce qu'on aime : & le Prophéte, comprend dans la seule hypocrisie, tournée en politique, toutes les iniquitez des hommes les plus injustes : *Ne m'enveloppez pas, Seigneur, avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injustice : qui tiennent à leur prochain des discours de paix, mais dont le cœur est plein de malignité.*

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Da illis secundùm opera eorum, & secundùm nequitiam adinventionum ipsorum.* | ℣. 4. Rendez-leur selon leurs œuvres, & selon la malice de leurs desseins. |

Une telle imprécation est plus forte que tous les raisonnemens, pour retenir les justes dans le devoir. Car avec un peu de foi, qui pourroit désirer une situation, qui paroît douce & tranquile pendant quelques momens, mais que Dieu frappe d'anathême ! Ces hommes, si contens d'eux-mêmes, sont déja jugez. Leur sentence est écrite ici. Plusieurs d'entr'eux la lisent, sans penser qu'elle les regarde : mais leur aveuglement n'en empêchera pas l'effet. Les saints, qui ne sçavent pas en cette vie, ni ce qu'ils sont, ni s'ils le seront toû-

jours, répétent en tremblant une condamnation qui peut les regarder ; & ils ſont touchez de compaſſion pour pluſieurs de leurs freres, qui dans le ſanctuaire, & devant l'autel, prononcent ſi hardiment, pour ne rien dire de plus, une imprécation qui retombe dans le moment même ſur leur tête.

| | |
|---|---|
| Rendez-leur ſelon les œuvres de leurs mains : rendez-leur ce qu'ils méritent. | *Secundùm opera manuum eorum tribue illis, redde retributionem eorum ipſis.* |

Cette répétition eſt pour montrer que l'anathême eſt certain & irrévocable, & pour y rendre les juſtes plus attentifs. Ne conſidérez pas, leur dit le Prophête, le chemin où ils marchent : mais le terme où il conduit. Ne regardez pas ce qu'ils font, mais le châtiment qui leur eſt préparé. Ils ſont dans la joye ; mais voyez l'indignation peinte ſur le viſage de leur juge. Ils ſont en paix : mais vous entendez déja gronder le tonnerre qui doit les foudroyer. Ils ont compté la vérité pour rien : mais il n'y a qu'elle qui ſoit éternelle. Ils ont bien voulu l'avoir pour ennemie : & elle le ſera ſans aucune réconciliation, dans tous les ſiécles.

℣. 5. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus; deſtrues illos, & non ædificabis eos.*

℣. 5. Parce qu'ils n'ont point compris les ouvrages du Seigneur, les œuvres de ſes mains : il les détruira, & ne les établira pas.

Lorſqu'on parloit à ces hommes, ſi ſages à leurs yeux, ou de la providence, qui éclatte dans l'ordre & la beauté des créatures ; ou des merveilles que Dieu a faites pour tirer ſon peuple de l'Egypte, & pour le mettre en poſſeſſion de la terre promiſe ; ou des éxemples de ſa juſtice ſur le monde entier, noyé dans le déluge, ſur des villes criminelles, ſur des hommes endurcis & impénitens : à peine daignoient-ils y faire quelque attention. Pluſieurs mêmes étoient aſſez corrompus, pour en douter, ou pour aller encore plus loin que le ſimple doute. Le préſent, & l'amour des choſes viſibles, les ont aveuglez. Tout ce qui ne tombe point ſous les ſens, leur paroît fabuleux. Tout ce qui ne favoriſe pas leurs paſſions, ou qui les met à la gêne, n'entre point dans leur eſprit, ou n'y fait aucune impreſſion. Ils regardent même comme une vaine ſpéculation, tout ce que l'on dit

dit de la vertu, & de l'eſpérance d'une autre vie. La modération d'un homme ſans ambition, n'eſt ſelon eux qu'une molle pareſſe; leur attachement à la juſtice, une opiniâtreté, ou un vain ſcrupule; leur patience dans les maux qu'ils pourroient éviter en cédant, une ſimplicité & une folie. Pour eux, ils vont au ſolide, & ils ne s'amuſent pas à des chimeres. Ils amaſſent de grands biens: ils bâtiſſent de belles maiſons, ils établiſſent puiſſamment leur famille: ils ſont en état de ſe faire craindre; & ils ne voyent pas comment leur fortune pourroit changer.

*Il les détruira, & ne les établira point.* Mais c'eſt un mauvais fondement que l'injuſtice, la duplicité, & l'irréligion: c'eſt un mauvais architecte qu'une politique humaine, ſans probité: c'eſt une folie, & non pas une ſageſſe, comme il plaît au monde de l'appeller, d'édifier une maiſon que Dieu détruira. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées: ceux-ci bâtiront; & moi je détruirai. Et ce qu'ils bâtiſſent, ſera appellé le païs de l'impiété; & le peuple qui y habitera, le peuple contre qui Dieu eſt irrité pour l'éternité.* Il ne reſtera de ces maiſons établies ſur le menſonge & la fraude, que de triſtes ruïnes, qui ſeront des Malach. ch. 1. v. 4.

preuves de la colere de Dieu. L'eſpérance du juſte ne les trompera point : mais celle de l'impie périra avec lui. Il n'y a que la vérité & l'innocence qui ayent droit à l'éternité : le menſonge & le crime, ne méritent que l'oubli & l'ignominie ; & les ténébres & la honte les couvriront pendant tous les ſiécles.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Benedictus Dominus : quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.* | ℣. 6. Béni ſoit le Seigneur, de ce qu'il a éxaucé la voix de mes prieres. |

Les prieres des juſtes, qui gémiſſent au milieu des ſcandales, & des tentations, ſont toûjours éxaucées, quoique ce ne ſoit pas toûjours auſſi promptement qu'ils le déſirent. Ils verront à la fin que leurs larmes n'ont point été mépriſées, & que leurs ſoupirs ſont montés juſqu'au trône de Dieu : & en attendant leur parfaite délivrance, ils reçoivent en mille différentes manieres la conſolation & la force dont ils ont beſoin, pour ſe ſoutenir dans les épreuves qui les preſſent & les environnent. Ils ne ſubſiſteroient pas dans le déſert brûlant où ils marchent, ſans les goûtes de roſée qui tombent du ciel. Ils n'auroient pas la force de ſoutenir le

pénible voyage juſqu'à la montagne d'Oreb, où ils eſperent de voir Dieu, ſans le pain dont celui d'Elie étoit la figure. Ils ſe laſſeroient de chercher celui qu'ils aiment uniquement, s'ils ne le rencontroient quelquefois pendant la nuit, & s'ils ne recevoient par un baiſer rapide le déſir de le chercher toûjours. Mais quand ils ont reçû cette grace, ils en témoignent auſſi-tôt leur reconnoiſſance par des loüanges & des cantiques. Ils ſçavent que l'ingratitude tarit la ſource des miſéricordes, & qu'on prie ſans fruit, ſi l'on ne joint à la priere l'action de graces; & ils ſont bien inſtruits que ſans l'humilité & l'amour, on ne remercie point comme il faut. *Béni ſoit le Seigneur, de ce qu'il a éxaucé la voix de mes prieres.* Cant. ch. 8. v. 1.

℣. 7. Le Seigneur eſt ma force & mon bouclier: mon cœur a mis ſa confiance en lui, & j'en ai été ſecouru.

℣.7. *Dominus adjutor meus & protector meus. In ipſo ſperavit cor meum, & adjutus ſum.*

Ils s'affermiſſent dans l'eſpérance, par tout ce qui leur prouve qu'ils n'ont pas eſpéré en vain. Ils deviennent plus aſſidus à la priere, & plus fervens, par

l'expérience qu'ils ont faite que leur priere n'a pas été rejettée. Ils commencent à connoître Dieu plus diſtinctement, & ſi l'on peut parler ainſi, plus familierement, par les témoignages perſonnels qu'ils ont reçûs de ſa bonté. Leur foi n'eſt plus uniquement fondée ſur les promeſſes générales ; elle s'appuye auſſi ſur des preuves particulieres. Et les juſtes, dans ces momens de conſolation, pourroient dire aux Prophétes qui les ont inſtruits & ſoutenus par leurs paroles, ce que les habitans de Samarie dirent à la célébre Samaritaine, après avoir vû Jeſus-Chriſt:

Jean ch. 4. v. 42. *Ce n'eſt plus ſur ce que vous nous en avez dit que nous croyons en lui ; car nous l'avons oüi nous-mêmes, & nous ſçavons qu'il eſt vraiment le ſauveur du monde.*

| | |
|---|---|
| *Et refloruit caro mea, & ex voluntate meâ confitebor ei.* | Ma chair a refleuri : *Ou :* a pris une nouvelle vigueur : je lui rendrai graces du fond du cœur. |

Souvent, lorſque tout paroît ſoulevé contre les juſtes, & qu'on les compte pour perdus, Dieu prend plaiſir de les tirer comme du tombeau, & de choiſir l'inſtant même où l'on les regar-

doit comme n'étant plus, & comme enſevelis, pour les tirer de l'oppreſſion, & pour leur donner un nouvel éclat. Un homme de bien, qui eſt mépriſé, & qui conſent à l'être, eſt quelquefois contre ſon attente & ſon déſir, produit tout d'un coup à la lumiere. Ce ſpectacle attire les yeux de tout le monde, & principalement de ceux qui avoient inſulté à ſa patience & à ſa vertu. Et l'homme de bien alors s'en réjoüit, pour l'intérêt de ſes freres, que cette merveille conſole : & pour l'intérêt même de la religion, qu'un tel événement rend plus reſpectable. *Il arrive quelquefois qu'un homme eſt abbattu, ſans eſpérance d'être rétabli, ſans aucune force, plongé dans la pauvreté & la miſere : & que tout d'un coup l'œil de Dieu le regarde avec bonté, le tire de l'humiliation, lui releve la tête* (c'eſt-à-dire, l'éleve en gloire) *& pour lors pluſieurs admirent ce changement, & en rendent gloire à Dieu.* Eccl. ch. 11. v. 12.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. Le Seigneur eſt la force de ſon peuple : il eſt la force qui ſauve ſon Chriſt. | ℣. 8. *Dominus fortitudo plebis ſuæ: & protector ſalvationum Chriſti ſui eſt.* |

Dieu ne ſouffre pas que la conſpira-

tion contre la vertu dure long-tems, ni que la domination que les injuſtes éxercent ſur les gens de bien, ſoit ſans bor-
Pſ. 124. nes, de peur que les juſtes ne deviennent ſemblables à ceux qui les oppriment. Il meſure la tentation ſur les forces qu'il a préparées à ſes Elûs; & il en arrête la violence, afin qu'une ſeule de ſes brebis ne périſſe pas. Celui qui
Pſ. 120. garde Iſraël ne s'endort jamais; & lorſqu'on prend ſon ſilence pour un ſommeil, il n'en eſt pas moins attentif à ſes diſciples, & à leur danger. Il connoît l'agitation de l'Egliſe, & ce qui en eſt la cauſe. Il eſt touché de l'inquiétude de ſes ſerviteurs. Il paroît enfin ſe réveiller à des cris, & à des gémiſſemens, dont il a été lui-même la cauſe ſecrette. Et lorſque le naufrage paroît prochain, il commande avec empire aux vents & à la mer, & le calme eſt auſſi-tôt rétabli. On reconnoît à ce changement ſubit, que Dieu gouverne ſon Egliſe, & qu'il en eſt le protecteur. On ſe ſouvient des promeſſes que Jeſus-Chriſt lui a faites. Et l'on s'affermit dans la penſée qu'il eſt toûjours avec elle; & qu'il eſt auſſi peu poſſible qu'elle périſſe; qu'il eſt poſſible que Jeſus-Chriſt perde l'héritage que ſon pere lui a promis, & qui eſt le fruit de ſa mort.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. Sauvez votre peuple : béniſſez votre héritage : ſoyez leur paſteur : élevez-les, & ſoutenez-les juſques dans l'éternité. | ℣. 9. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ : & rege eos, & extolle illos uſque in æternum.* |

Le caractere des juſtes qui le ſeront toûjours, & qui ſont écrits dans le livre de vie, eſt d'aimer tendrement l'Egliſe. Ils apprennent par leurs ſouffrances, à s'intéreſſer aux ſiennes; & par leurs conſolations, à prendre part à ſa joye. Ils prient en commun avec elle, ils gémiſſent, & ils rendent graces en commun. Ils ont avec elle les mêmes craintes, les mêmes déſirs, la même eſpérance. Ils ſont dans ſon ſein, & ils la portent dans leur cœur. Ils ſont ſes enfans, & ils ont pour elle les entrailles d'une mere. Ils tirent d'elle leur vie & leur ſanté, & ils tâchent de lui rendre ce qu'ils en reçoivent, en demandant continuellement pour elle la ſanté & la vie. Les pſeaumes, où il eſt parlé d'elle, les attendriſſent plus que les autres. Ils répétent avec joye les bénédictions qui lui ſont données. Ils adoptent les vœux qui ſont faits pour elle. Ils ratifient avec un plein conſentement, tous les

ſouhaits & tous les déſirs des Prophétes qui l'ont pour objet ; & leur plus douce conſolation, eſt de penſer qu'ils ſont ici voyageurs avec elle, tentés avec elle, hais du monde avec elle, protégés avec elle, pleins d'eſpérance de régner avec elle.

## *TROISIE'ME SENS.*

Il convient à Jeſus-Chriſt, expirant ſur la croix, demandant avec inſtance ſa réſurrection avant que d'expirer, rendant graces de ce qu'il l'a obtenuë, béniſſant l'Egliſe qu'il a enfantée par ſa mort, & réprouvant la ſynagogue qui a conſpiré contre lui, & qui a préféré la malédiction qu'a mérité ſa perfidie, à la bénédiction qu'eût mérité ſa foy.

℣. 1. *Ad te Domine clamabo, Deus meus ne ſileas à me ; nequando taceas à me, & aſſimilabor deſcendentibus in lacum.*

℣. 1. Je crie vers vous, Seigneur, qui êtes ma fortereſſe. Ne ſoïez point ſourd à ma voix, ne demeurez point dans le ſilence : autrement je deviens ſemblable à ceux qui tombent dans l'abîme. Le

Le tems où le Prophête repréſente Jeſus-Chriſt, eſt celui dont parle ſaint Paul dans l'Epître aux Hébreux, lorſqu'au milieu des plus vives douleurs, & des plus grandes ignominies, étant extérieurement abandonné par ſon pere, & ſouffrant au-dedans un délaiſſement inexplicable à toute créature, il demande avec un grand cri, & avec larmes, d'être délivré de la mort, c'eſt-à-dire, de n'y être pas condamné pour toûjours. *Auſſi pendant le tems de ſa vie mortelle & ſouffrante, ayant offert, avec un grand cri & avec larmes, ſes prieres & ſes ſupplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il a été éxaucé à cauſe de ſon humble reſpect pour ſon pere.* Heb. ch. 5. v. 7.

Les tems marqués par les Prophétes approchent, & l'heure que vous avez fixée pour ma mort, va bien-tôt terminer ma vie. Je crie vers vous, ô mon Dieu, & vous demeurez dans le ſilence. Il ne me reſte plus qu'un moment: répondez moi. Ne me laiſſez point expirer, ſans me témoigner que vous m'avez entendu. Que je ne meure point, comme ceux que je repréſente ſur ma croix. Que je ne meure point, comme tous ceux qui ſont morts avant moi. Diſcernez votre fils de l'apparence de pécheur, dont il s'eſt revêtu. Mais ne ſé-

parez point votre fils, des pécheurs mêmes dont il s'eſt rendu l'hoſtie. Je ſçai que la réſurrection m'eſt dûë. Je ſçai que je ne devrois pas mourir. Ce n'eſt pas pour moi que je ſuis en peine : c'eſt pour tous ceux dont je ſuis caution. Je meurs en vain pour eux, ſi je ne reſſuſcite pas pour eux. Je les porte dans ma chair, & je la livre pour eux. Qu'ils meurent avec moi, puiſqu'ils ſont vos ennemis : mais qu'ils reſſuſcitent avec moi, puiſque je ſuis votre fils unique, & leur pontife. Il faut, avant que je baiſſe la tête pour expirer, que je ſois certain de leur réconciliation. Il faut, avant que je m'endorme, que l'épouſe qui doit naître de mon côté, ſoit lavée dans mon ſang, & qu'elle n'ait plus de tâche. Expliquez-vous, ô mon pere, ou mes douleurs ne finiront pas. Parlez en faveur des hommes, ou je ne ceſſerai point de crier vers vous.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te : dum extollo manus meas ad templum * ſanctum tuum.* | ℣. 2. Seigneur, écoutez la voix de mes prieres, lorſque je crie vers vous, lorſque j'éleve mes mains vers votre ſanctuaire. |

* *ad adytum, ad oraculum*

Ne différez pas, ô mon pere, à qui je m'immole comme à mon Dieu, d'écouter non-seulement ma priere & mes larmes, mais la voix de mon sang, qui crie vers vous, mais d'une autre maniere que le sang d'Abel. Toutes mes playes sont autant de bouches, qui vous demandent grace pour les hommes. J'étends mes mains vers vous, pour obtenir leur réconciliation, mais autrement que Moyse. Il se lassoit de les tenir étenduës; mais j'étends les miennes avec une patience & un amour invincibles. On le fit asséoir afin qu'il priât plus commodément, & je suis suspendu par mes playes. Aaron & Hur lui soutenoient les mains des deux côtez, & les miennes sont attachées au bois par des clouds. Vous lui accordâtes la victoire, seulement parce qu'il imitoit la figure de ma croix, & qu'il vous offroit ma patience & mon obéïssance futures: accordez-moi une pleine victoire sur l'ennemi de votre nom & de votre peuple: sur la mort & sur celui qui l'a introduite dans le monde par sa malice & son envie: sur le péché, & sur les malédictions portées dans la loi contre les pécheurs: sur votre juste indignation contr'eux, à cause qu'elle a éxigé de moi tout ce qu'ils lui devoient,

Exod. ch. 17. v. 12.

& au de-là même de ce qu'ils lui devoient.

Il eſt important de faire ici attention ſur la ſageſſe infinie de Dieu, qui a choiſi pour le ſalut des hommes le ſacrifice de la croix. Aucun autre genre de mort ne convenoit ſi parfaitement à une hoſtie raiſonnable, volontaire, ſainte, choiſie pour être la réconciliation de Dieu avec les hommes, & qui devoit réünir en elle la victime & le prêtre. Cette divine hoſtie s'offre & meurt en priant. Elle fait les fonctions de pontife, par le genre même de ſupplice qu'elle endure. Et l'on ne peut la conſidérer les mains étenduës, élevées entre le ciel & la terre, & intercédant pour les hommes, ſans être auſſi touché de reſpect pour le ſacrificateur, qu'attendri par la compaſſion & par la reconnoiſſance envers la victime.

Il étoit naturel aux hommes, quand ils prioient avec inſtance & avec ferveur, de prévenir, en étendant les mains, le myſtere de la croix. Mais depuis que la foi a révélé d'une maniere plus claire ce qui étoit ſecretement enſeigné par la nature, rien n'eſt plus conſolant pour les fideles qui prient avec ardeur, que de repréſenter Jeſus-Chriſt par le dou-

ble inſtinct de la nature & de la piété ; que d'imiter ſa priere & ſon ſacrifice en l'invoquant ; que de s'unir à lui-même dans l'extérieur de la ſituation où il étoit quand il s'offroit à ſon pere ; & c'eſt pour cela que l'Egliſe, dans le tems du ſacrifice auguſte de nos autels, veut que le prêtre imite la croix de Jeſus-Chriſt, en priant comme lui les mains étenduës.

*Lorſque j'eleve mes mains vers votre ſanctuaire.* Je ſçai que vous réſidez dans un ſanctuaire inacceſſible aux pécheurs : *Tu autem in ſancto habitas.* Je ſçai que le ciel, dont le tabernacle eſt la figure, eſt fermé pour eux. Je ſçai que le voile, qui eſt à l'entrée du ſaint des ſaints, ſubſiſtera juſqu'à ce que ma chair, dont il eſt l'image, ſoit diviſée d'avec mon ame, & qu'elle expire dans les douleurs. Je conſens que ce voile ſoit déchiré, & que mon corps, qui eſt votre temple, ſoit détruit. Mais rétabliſſez-le ſelon votre promeſſe : & recevez-moi dans votre ſanctuaire, comme prêtre éternel, en vûë du ſang que je répans maintenant comme votre victime. Faites ceſſer les figures, après que tout ce qu'elles marquoient a été accompli. Rendez libre l'entrée du ciel, & pour moi, & pour ceux dont je ſuis le mé- Pſ. 21.

diateur. Et avant que je rende l'esprit entre vos mains, donnez-moi des assurances que la (a) rédemption que j'opere aujourd'hui, sera éternelle & irrévocable.

(a) Æternâ redemptione invenâ.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Ne simul trahas me cum peccatoribus, & cum operantibus iniquitatem* [ *ne perdas me.* * ] | ℣. 3. Ne m'enveloppez pas, Seigneur, avec les méchans, & avec ceux qui commettent l'injustice. |

* Ces mots ne sont point dans l'Hébreu.

Je suis exposé à la vûë de tout le peuple entre deux criminels, & je suis condamné au même supplice qu'eux par le même tribunal. On ne met entr'eux & moi d'autre différence, que celle de me croire plus coupable qu'eux, & d'insulter à mes douleurs, au lieu qu'on les épargne, & qu'on les plaint. Je suis élevé sur la croix comme le serpent d'airain, & parce que j'en ai la ressemblance, on croit que j'en ai le poison. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, comme le peuple me juge. Ne me regardez pas comme coupable, quoique vous me frappiez comme si je l'étois. Ne confondez pas en moi le péché avec

l'hoſtie du péché. Ne refuſez pas à ma chair la réſurrection qui lui eſt dûë, quoiqu'elle ſouffre la mort, comme repréſentant la chair condamnée à la corruption. Traitez-moi comme médiateur entre vous & les pécheurs, & ne me ſéparez pas de vous en me rejettant avec eux. Je veux les unir à vous, mais non m'unir à eux. Attirez-les à cauſe de moi, en les convertiſſant ; & ne me regardez pas comme leur complice, parce que je n'ai pas refuſé d'être leur caution.

Qui ont dans la bouche des paroles de paix pour leur prochain : mais leur cœur eſt plein de malignité.

*Qui loquuntur pacem cum proximo ſuo, mala autem in cordibus eorum.*

Séparez ma cauſe de celle des injuſtes, qui n'eſperent point en moi. Puniſſez-les, mais non ceux que vous m'avez donnez. Je vous prie pour moi-même, en vous priant pour vos Elûs : parce qu'ils me ſont unis, & qu'ils ſont à vous. Mais je condamne comme vous, tous ceux qui refuſent de recevoir celui que vous avez envoyé ; & qui, en vous adorant des lévres, ſont par le cœur très-éloignez de vous. Ils paroiſ-

ſent attendre un Libérateur, & ils refuſent d'avoüer qu'ils ſont eſclaves. Ils eſpérent un ſauveur, & ils ne ſont pleins que de leur propre juſtice. Ils ſe croyent fort religieux, en ornant les tombeaux des Prophétes que leurs peres ont fait mourir, & ils comblent la meſure de l'iniquité de leurs peres, en mettant en croix le Dieu des Prophétes. Leur malice & leur injuſtice, qu'ils affectoient de cacher ſous une apparence de vertu, éclattent aujourd'hui, & ſelon la prophétie de Siméon, leurs véritables diſpoſitions ſont miſes au jour; & ils ſont convaincus de n'avoir pour vous, pour moi, pour vos miniſtres, que de la haine.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Da illis ſecundùm opera eorum, & ſecundùm nequitiam adinventionum ipſorum.* | ℣. 4. Traitez-les ſelon leurs œuvres, & ſelon la malice de leurs deſſeins. |

Traitez-les comme le monde obſtiné dans ſon aveuglement & ſa malice, pour lequel j'ai déclaré, en allant à la mort, que je ne vous priois point. Faites retomber ſur leurs têtes toutes les imprécations portées par la loi, dans laquelle ils mettent toute leur confiance, quoi-

qu'ils en ſoient prévaricateurs dans tous les chefs. Puiſqu'ils refuſent d'être bénis en moi, il eſt juſte que la malédiction les conſume & les dévore. Ils n'ont pas voulu être lavez dans mon ſang, parce qu'ils l'ont regardé comme ſoüillé, & il tombera ſur eux & ſur toute leur poſtérité, comme une pluye de feu, qui les rendra ſemblables aux villes que vous avez détruites dans votre colere. Ils éprouveront pendant pluſieurs ſiécles, ce qu'ils ont déſiré eux-mêmes, en conſentant que vous tiraſſiez d'eux, & de leurs deſcendans la vengeance de mon ſang. Et vous leur demanderez compte de tout celui qui a été répandu depuis Abel juſqu'à Zacharie, parce que tous les crimes de leurs peres, ſont compris dans celui qu'ils commettent en ma perſonne; & que leur haine contre moi, eſt une approbation de celle que leurs peres ont portée contre tous mes ſerviteurs, qui m'ont ou figuré, ou prédit.

| | |
|---|---|
| *Secundùm opera manuum eorum tribue illis: redde retributionem eorum ipſis.* | Rendez-leur ſelon les œuvres de leurs mains : rendez-leur ce qu'ils méritent. |

Ils n'ont point voulu être délivrés

par moi de votre colere : qu'ils en ſentent tout le poids. Ils ont refuſé la lumiere : qu'ils vivent toûjours dans les ténébres qu'ils lui ont préférées. Ils ne m'ont pas voulu reconnoître dans les Ecritures : qu'elles ſoient pour eux un livre fermé. Ils attendent un autre Meſſie : qu'ils l'attendent toûjours. Ils n'ont vû dans le ſacrifice volontaire de ma vie, que leur crime : qu'ils n'y voyent jamais autre choſe : qu'ils ayent ce qu'ils ont choiſi, & qu'il leur ſoit fait ſelon leur incrédulité.

℣. 5. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus, deſtrues illos, & non ædificabis eos.*

℣. 5. Parce qu'ils n'ont point compris les ouvrages du Seigneur, les œuvres de ſes mains ; il les détruira, & ne les établira point.

Si je n'avois pas fait devant eux des miracles, qui étoient des preuves évidentes de ma miſſion & de ma divinité, ils ſeroient en quelque ſorte excuſables. Mais ce ſont les miracles mêmes qui les ont aigris. Ils ont attribué au démon la ſouveraine autorité avec laquelle je le chaſſois. Ils ont exclu de leur ſynagogue un aveugle de naiſſance que j'avois

guéri, pour cette ſeule raiſon qu'ils ne pouvoient obſcurcir ce miracle. Ils ont formé le deſſein de tuer Lazare, parce qu'ils ne pouvoient nier ſa réſurrection. Et dans la derniere aſſemblée où ils ont conclu ma mort, ils ont fondé cette réſolution ſur ce que tout le monde étoit frappé de mes miracles. Ils étoient votre ouvrage, ô mon pere, autant que le mien. Je n'en ai fait aucun que par votre ordre, & par votre puiſſance. C'eſt vous, plûtôt que moi, qu'ils ont rejetté. Et ils ont mérité par leurs blaſphêmes contre le ſaint Eſprit, que leur péché devint irrémiſſible : au lieu qu'ils auroient pû eſpérer quelqu'indulgence, s'ils avoient ſeulement été ſcandaliſez par les foibles dehors de la nature que j'ai priſe.

*Il les détruira, & ne les établira point.* Ils ont crû, en me condamnant à la mort, conſerver leur temple & leur ville : & ils ont joint à cela une vaine crainte des Romains, que ma qualité de Meſſie & de Roy pouvoit allarmer. Mais leur fauſſe politique ne ſervira qu'à hâter leur perte, & qu'à vérifier ce que j'ai prédit de leur temple & de leur ville, qui ſeront détruits juſqu'aux fondemens, & où ils ne reſtera pas pierre ſur pierre. Les Romains viendront avec

une puiſſante armée pour les exterminer, ou pour les reléguer juſqu'aux extrémitez du monde. Leur déſolation durera juſqu'à la fin. Ils ſeront errans, diſperſez, haïs : ſans chef, ſans pontife, ſans ſacrifice ; & leur état ſera contr'eux une nouvelle preuve de leur perfidie : mais une preuve inutile à leur égard, quoique très-convaincante & très-conſolante pour tous ceux qui croiront en moi.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Benedictus Dominus: quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.* | ℣. 6. Béni ſoit le Seigneur, de ce qu'il a éxaucé la voix de mes prieres. |

J'entends, ô mon Dieu, votre voix. J'entends votre réponſe de miſéricorde & de grace. Tout eſt déſormais accompli. Le ſceau eſt mis au ſalut des hommes. Je baiſſe la tête, & je m'endors en paix. La mort expire avec moi. Le péché ni le pécheur ne ſont plus. Une créature nouvelle leur ſuccéde, qui ne doit rien à l'ancienne loy, & qui n'eſt point ſujette à ſes anathêmes. Je deſcends aux enfers pour en briſer les portes. On mettra mon corps dans le tombeau, pour y laiſſer un germe de vie, qui ſera le principe de la réſurrection de tous les morts. La corrup-

tion n'altérera point l'intégrité & la perfection d'une chair, non-seulement sainte, mais qui doit être le canal de la sainteté. Je vous rends graces, ô mon pere, de ce que vous m'avez éxaucé. J'étois bien certain que je le serois. Mais il étoit juste que je m'humiliasse profondément, parce que je priois non-seulement pour moi, mais pour les pécheurs. J'ai accompli toute justice. Tout est acquitté. Tout est payé : au moins le prix est tout prêt. Et la lance qui va ouvrir mon cœur, va faire couler ce qui doit laver & purifier tout le monde.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. Le Seigneur est ma force & mon bouclier : mon cœur a mis sa confiance en lui, & j'en ai été secouru. | ℣. 7. *Dominus adjutor meus, & protector meus : in ipso speravit cor meum, & adjutus sum.* |

Dans le tems de mon plus profond abbaissement, j'ai toûjours conservé la gloire que j'ai euë avant tous les siécles dans le sein de mon pere. Lorsque j'en ai paru abandonné, il me soutenoit par sa puissance, afin que je portasse un délaissement qu'aucune créature n'eût pû porter. C'est sa miséricorde qui m'a fait surmonter sa justice. C'est

par ſon eſprit que j'offre ma vie ; & c'eſt lui-même qui ſe réconcilie le monde par le miſtere de ma mort. Ma confiance eſt auſſi pleine dans ce moment, que dans celui où je reſſuſciterai. Je deſcends dans le tombeau, comme Jonas dans la mer. Je vois ſans crainte le gouffre ouvert, qui doit m'engloutir. Celui qui eſpere me dévorer, ſera percé par l'hameçon caché ſous la proye qu'il attend. Il perdra ſes captifs, pour avoir oſé me mettre du nombre. Il ſera déſarmé & dépoüillé, par les précautions mêmes qu'il prend pour ne l'être pas.

| | |
|---|---|
| *Et reſloruit * caro mea : & ex voluntate meâ confitebor ei.* | Ma chair a refleuri : je lui rendrai graces du fond du cœur. |

* On peut traduire : *reſlorebit*, « ma chair » refleurira.

Je laiſſerai dans le tombeau l'infirmité humaine, & j'en ſortirai immortel, impaſſible, éclattant de gloire. Je
℣. 2. ne tiendrai plus d'Adam la vie. Je ſerai dans ma réſurrection uniquement le fils de mon pere céleſte, qui me donnera une naiſſance nouvelle. Les apparences du péché ne ſubſiſteront plus, ni les foibleſſes qui en étoient les ſuites. La

divinité régnera pleinement dans ma chair, plus pure & plus brillante que le ſoleil. Et au lieu qu'elle eſt maintenant ſi cachée par mes humiliations & mes douleurs, qu'on ne peut la découvrir que par la foy : elle cachera à ſon tour ſi pleinement tout ce qu'il y a d'imparfait dans la nature humaine, que je paroîtrai Dieu en tout, & que les ſens ne ſeront frappés que de l'éclat de ma majeſté.

*Je lui rendrai graces du fond du cœur.* Mais dans ce nouvel éclat de gloire, je n'en ſerai, ni moins l'hoſtie, ni moins le pontife de mon pere. Une profonde reconnoiſſance ſuccédera à mes humiliations; & mon humilité ſera la même, quoique l'éxercice en ſoit différent. Tous les eſprits bienheureux apprendront de moi, comment mon pere doit être adoré. Je leur enſeignerai un culte plus parfait, que celui qu'ils lui ont rendu juſqu'ici. Ils verront avec étonnement, qu'il faut lui être égal, pour lui rendre tout ce qui lui eſt dû. Ils s'uniront à moi pour ſuppléer à ce qui manque à leur adoration & à leur amour. Et tout le ciel réüni dans ma perſonne, deviendra une ſeule hoſtie ſpirituelle, un ſeul prêtre éternel, un ſeul adorateur, & un ſeul fils.

℣. 8. *Dominus fortitudo plebis ſuæ : & protector ſalvationum Chriſti ſui eſt.*

℣. 8. Le Seigneur eſt la force de ſon peuple : il eſt la force qui ſauve ſon Chriſt.

Je ſuis le ſeul de qui l'on puiſſe dire, ſans éxagération, que le ſalut du peuple de Dieu eſt dépendant du mien. Et je ſuis le ſeul, que l'on puiſſe nommer abſolument le Chriſt du Seigneur. Tous les Elûs me ſont donnés par mon pere. Je ſuis leur chef, & leur vie eſt en dépôt dans mes mains. Ils ſont tous intéreſſés à ma mort, & à ma réſurrection : & c'eſt pour eux que je m'offre, & pour eux que je rends graces. Le monde entier aura part à ces myſteres : mais il n'y a que le peuple choiſi qui en tire le fruit, parce qu'il n'y a que le peuple privilégié qui me demeure inſéparablement uni.

℣. 9. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ : & rege eos, & extolle illos uſque in æternum.*

℣. 9. Sauvez votre peuple : béniſſez votre héritage : ſoyez leur paſteur : élevez-les, & ſoutenez-les juſques dans l'éternité.

Jean. ch. 7.

La priere que Jeſus-Chriſt fit à ſon pere

pere, en allant à ſa paſſion, explique celle-ci qu'il fait ſur la croix.

Je laiſſe le troupeau, que j'ai formé par mes ſoins. Il eſt intimidé & affoibli par ma mort: raſſurez-le, en me reſſuſcitant. Réüniſſez les brebis, en leur rendant leur paſteur. Elles ſont maintenant diſperſées, mais je les chercherai, & je les raſſemblerai, après que l'orage ſera diſſipé. Sauvez les prémices de votre Egliſe: arrêtez la haine des Juifs: couvrez de votre protection des diſciples encore foibles.

Béniſſez-les en votre nom. Envoyez-leur du ciel la force & la vertu dont ils doivent être revêtus. Rempliſſez-les de votre Eſprit, & rendez-les invincibles à toute la puiſſance du monde.

Servez-vous du petit nombre de ceux qui ont crû en moi, & qui ont appris de moi à vous connoître, pour convertir toute la terre. Aſſujettiſſez-vous tout l'univers par leur miniſtere; & triomphez de tous les obſtacles qu'on oppoſera à l'Evangile, par des hommes ſans crédit, ſans lettres, ſans biens, ſans naiſſance, & ſans aucun ſecours humain.

Conſervez à l'Egliſe, étenduë par eux juſqu'aux extrémitez du monde, la même protection que vous aurez ac-

cordée à l'Egliſe naiſſante. Ne ſouffrez point que les héréſies ſoient plus puiſſantes contr'elle, que les princes idolâtres. Rendez la toûjours ſupérieure à toutes les ſectes, qui s'en ſépareront. Faites qu'elle ait toûjours plus d'éclat, & par ſa ſainteté, & par ſon étenduë, que toutes les ſociétés ſchiſmatiques. Renouvellez-la dans ſa vieilleſſe, par la converſion des derniers reſtes d'Iſraël, que vous vous êtes réſervés. Et ſoyez juſqu'à la fin des ſiécles, ſon appui, ſa lumiere, ſa conſolation, & ſon Dieu. Je vous demande tout cela pour elle en mourant. Je l'ai obtenu; & je ſuis auſſi certain des promeſſes que vous lui faites à cauſe de moi, que je ſuis aſſuré de ma réſurrection. *Sauvez votre peuple, Seigneur : béniſſez votre héritage : ſoyez leur paſteur : élevez-les, & ſoutenez-les juſques dans l'éternité.*

---

## PSEAUME XXVIII.

℣. 1. *Pſalmus David in conſummatione tabernaculi.*

℣. 1. DE David.

*Afferte Domino filii Dei : afferte*

Venez enfans de Dieu : venez rendre

hommage au Seigneur, & reconnoître ſa puiſſance.

℣. 2. Rendez gloire à ſon nom : adorez le Seigneur dans ſon auguſte ſanctuaire.

℣. 3. La voix du Seigneur ſe fait entendre ſur les eaux. Dieu plein de majeſté fait entendre ſon tonnerre : il le fait entendre ſur les grandes eaux.

℣. 4. La voix de Dieu ſe fait entendre d'une maniere puiſſante. La voix de Dieu ſe fait entendre d'une maniere magnifique.

℣. 5. La voix de Dieu briſe les cédres: elle briſe les cédres du Liban.

℣. 6. Elle les fait ſauter comme de jeu-

*Domino filios arietum.*

℣. 2. *Afferte Domino gloriam & honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus : adorate Dominum in atrio ſancto ejus.*

℣. 3. *Vox Domini ſuper aquas, Deus majeſtatis intonuit : Dominus ſuper aquas multas.*

℣. 4. *Vox Domini in virtute: vox Domini in magnificentiâ.*

℣. 5. *Vox Domini confringentis cedros : & confringet Dominus cedros Libani.*

℣. 6. *Et comminuet eas tanquam*

*vitulum Libani : & dilectus quemadmodum filius unicornium.*

℣. 7. *Vox Domini intercidentis flammam ignis :*

℣. 8. *Vox Domini concutientis desertum : & commovebit Dominus desertum Cades.*

℣. 9. *Vox Domini præparantis cervos, & revelabit condensa : & in templo ejus omnes dicent gloriam.*

℣. 10. *Dominus diluvium inhabitare facit : & sedebit Dominus rex in æternum.*

℣. 11. *Dominus virtutem populo suo dabit ; Dominus benedicet populo suo in pace.*

nes taureaux ; & elle fait sauter les montagnes mêmes du Liban, & de Sarion, comme les petits des licornes.

℣. 7. La voix du Seigneur qui partage les flammes du feu :

℣. 8. La voix du Seigneur qui effraye le désert : la voix du Seigneur qui effraye le désert de Cadès.

℣. 9. La voix du Seigneur fait avorter les biches : elle éclaircit les forêts : & tous lui rendent gloire dans son temple.

℣. 10. Dieu est assis sur les nuages prêts à submerger la terre. Le Roy éternel y a mis son trône.

℣. 11. Le Seigneur donnera la force à son peuple : le Seigneur bénira son peuple, & lui donnera la paix.

## TITRE DU PSEAUME.

Il n'y a dans l'original que le nom de David. Mais dans l'éxemplaire des Septante, tel que nous l'avons aujourd'hui, nous liſons cette addition, ἐξοδίου σκηνῆς : ou ἐξόδου σκηνῆς, comme liſoient autrefois ſaint Baſile & Théodoret. Ce dernier nous apprend que cette addition ne ſe trouvoit point dans l'éxemplaire des Septante, donné par Origéne dans les héxaples, comme le plus correct ; & une note * grecque nous avertit de la même choſe. L'ancienne verſion latine traduit l'inſcription grecque : *in conſummatione tabernaculi* ; & cette verſion, qui paroît peu littérale, peut ſe rapporter au tabernacle de Moyſe, ou à celui que David avoit préparé à l'arche ſur la montagne de Sion : ſans que pour cela nous ſoyons mieux inſtruits du ſujet du Pſeaume. Il y en a qui traduiſent ainſi : *Exeunte feſto tabernaculorum* ; mais c'eſt ce me ſemble avec beaucoup de liberté. L'inſcription n'eſt pas aſſez autoriſée, pour nous obliger à en rechercher plus long-tems le ſens.

* rapportée par Nobilius.

## OCCASION ET SUJET DU PSEAUME.

Il y a bien de l'apparence que dans un grand orage, & une violente tempête, Dieu inſpira ce Pſeaume à David. Il y décrit en termes magnifiques le bruit effrayant du tonnerre, les effets terribles

de la foudre, la conſternation des hommes & des animaux. Mais ſon principal deſſein, eſt d'intimider utilement les hommes par rapport au dernier jour, où la colere de Dieu, contre les impies & les orgueilleux, éclattera d'une maniere ſans comparaiſon plus terrible, & où il n'y aura que les juſtes & les humbles qui ſoient en paix, & en ſûreté.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. *Afferte Domino filii* * בני * *Dei: afferte Domino filios arietum.* אלים. | ℣. 1. Venez, enfans de Dieu: venez rendre hommage au Seigneur, & reconnoître ſa puiſſance. |

Le texte original n'a que la moitié de ce verſet, ſans néanmoins qu'on puiſſe le regarder comme défectueux. C'eſt une double verſion des termes équivoques, בני אלים, qui peuvent également ſignifier, *filii Dei*, &, *filii arietum*, qui a été reçûë dans le texte des Septante, & qui eſt paſſée dans la vulgate L'une de ces verſions manquoit dans quelques éxemplaires ſelon ſaint Baſile (a). Et Origéne qui les avoit reçûës l'une & l'autre dans ſes héxaples, avoit marqué la premiere comme ſuperfluë.

Comme il faut choiſir l'une des deux, il faut déterminer le vrai ſens des termes de l'original

(a) *Apud* 70. *Obelo notatum eſt.* Euſebe cité par Nobilius.

par rapport à ce qui les ſuit, & au deſſein principal du Prophéte. Et pour lors il paroît évident qu'il faut retenir, *filii Dei*, & ſupprimer, *filios arietum*; & réunir comme dans l'hébreu ce commencement avec la ſuite. * *afferte Domino filii Dei*, † *afferte Domino gloriam & honorem.*

* S. Jérôme traduit, *afferte Domino filios arietum*, & ſupprime l'autre partie. La paraph. Cald. traduit *cœtus angelorum*, & ſupprime *filios arietum*.

† הבו *date.* עז *fortitudinem, imperium.* S. Jérôme.

*Venez, enfans de Dieu: venez rendre hommage au Seigneur, & reconnoître ſa puiſſance.* Rien n'eſt plus majeſtueux, ni plus capable d'inſpirer un ſaint tremblement, que cette expreſſion du Prophéte. Venez vous tous, qui êtes reſpectés par les autres hommes comme des divinités, qui jugez les peuples, qui êtes établis ſur leurs têtes, qui êtes par votre autorité les images du très-haut: venez vous humilier en ſa préſence. Venez avoüer qu'il eſt ſeul grand & terrible. Venez reconnoître qu'il régne ſeul dans le ciel & ſur la terre. Voyez avec quelle facilité il change la nature, avec quel empire il s'en fait obéïr, avec quel zéle toutes les créatures ſont prêtes à le ſervir dans ſa juſte indignation contre les impies.

Il ſemble que parce que vous faites trembler les autres hommes, vous n'ayez

rien à craindre ; & que vous n'ayez point de juge, parce qu'il n'y a ſur la terre aucun tribunal qui vous puiſſe juger. Mais la foudre ſuſpenduë ſur vos têtes, & prête à éclatter, vous menace autant que les particuliers qui ſont ſans autorité. Le bruit effrayant du tonnere, vous intimide comme les plus petits. Le trône de votre juge placé dans les nuées, & les éclairs qui en partent, vous apprennent combien vous vous trompez, quand vous vous regardez comme indépendans.

| | |
|---|---|
| ℣. 2.* *Afferte Domino gloriam nomini* † *ejus. Adorate* * *Dominum in atrio* † *ſancto ejus.* | ℣. 2. Rendez gloire à ſon nom : adorez le Seigneur dans ſon auguſte ſanctuaire. |

* *date.* Heb.
† Heb. *nominis :* ce qui eſt plus clair.
* *curvi adorate.*
† *decore ſancto*, ſelon l'original. Les Septante qui ont traduit ἀυλῇ ont lû, חדרת par ח & non par ה.

Confeſſez que toute la puiſſance humaine n'eſt que foibleſſe devant Dieu ; que le plus fier de tous les hommes, le plus craint, le mieux accompagné, le plus

plus invincible à la guerre, peut être étouffé par un éclair, & mis en poudre par la foudre. Qu'il n'y a pour les rois, non plus que pour leurs ſujets, aucune protection que celle de la piété : aucun aſyle, que le lieu où réſide l'arche : aucun moyen de détourner la colere de Dieu, que la priere & l'humilité. Dans les autres tems les perſonnes puiſſantes s'humilient avec peine, même à la vuë du ſanctuaire. L'éclat qui les environne, les rends moins attentifs à la majeſté du temple : & les reſpects qu'on leur rend, ne leur permettent preſque pas de penſer combien ce lieu eſt ſaint, & combien ils ſont indignes d'en approcher. Mais aujourd'hui toute autre gloire, que celle de Dieu, diſparoît. La conſternation eſt générale. L'adoration la plus parfaite eſt encore au-deſſous de celle que la frayeur inſpire. Tout le monde eſt abbatu & proſterné. Tout le monde s'avouë coupable. Tout le monde ſe regarde comme indigne d'entrer dans les parvis du tabernacle : & tout le monde néanmoins s'empreſſe d'y entrer, parce que le danger paroît inévitable par tout ailleurs, & qu'on croit être plus en ſûreté dans un lieu conſacré à la religion.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Vox Domini ſuper aquas: Deus majeſtatis intonuit: Dominus ſuper aquas multas.* | ℣. 3. La voix du Seigneur ſe fait entendre ſur les eaux. Dieu plein de majeſté fait entendre ſon tonnere. Il le fait entendre ſur les grandes eaux. |

Le ciel eſt couvert de nuages obſcurs, qui verſent des torrens de pluye: & un tonnerre preſque continuel, dont les coups ſont redoublés, & les éclats durs & perçans, intimide les plus fermes. Dieu, qui eſt oublié dans les jours ſerains, ou quand une douce roſée rend les campagnes fertiles, s'eſt réſervé cette voix terrible pour réveiller les hommes de leur aſſoupiſſement, pour leur reprocher leur ingratitude, & pour abbattre leur orgueïl. Il eſt aiſé de comprendre que s'il le vouloit, il noyeroit une ſeconde fois la terre. Et perſonne ne peut ſçavoir, ſi ayant promis de ne plus ſubmerger le monde entier, il épargnera la Judée, ou quelque province particuliere. Les nuées, qui maintenant verſent la pluye à grands flots, ne paroiſſent point décharger le ciel. Elles ſe précipitent les unes ſur les autres, ſans que la

ſource en tariſſe. Et il eſt viſible, que c'eſt la ſeule volonté de Dieu qui peut empêcher que l'orage & le tonnerre ne durent toûjours.

℣. 4. La voix de Dieu ſe fait entendre d'une maniere puiſſante. La voix de Dieu ſe fait entendre d'une maniere magnifique.

℣. 4. *Vox Domini in virtute. Vox Domini in magnificentia.*

Rien ne reſſemble à cette voix puiſſante & majeſtueuſe, dont Dieu ſe ſert pour tirer l'homme de ſa léthargie, & pour lui apprendre qu'il eſt préſent. Elle fait ſur les gens de bien une impreſſion mêlée de terreur & de joye. Elle les conſole preſqu'autant qu'elle les intimide: & elle leur fait ſentir, combien ils ſont heureux de craindre & d'aimer toûjours une majeſté ſi formidable & ſi ſainte. A l'égard des pêcheurs & des infidéles même, elle les effraye ſi vivement, qu'elle paroît les avoir convertis. Elle ſuſpend tous les crimes. Elle arrête toutes les diſſolutions. Elle inſpire à chaque nation des ſentimens d'une religion commune & générale, qui n'a aucun rapport aux fables ni aux ſuper-

ſtitions qui ont altéré le véritable culte. Tous les hommes invoquent alors le même Dieu. Tous ſont humiliés & pénitens. Et le cœur de tous les hommes reconnoît alors la voix de ſon véritable maître.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Vox Domini confringentis cedros: & confringet Dominus cedros Libani.* | ℣. 5. La voix de Dieu briſe les cédres: elle briſe les cédres du Liban. |

Cette voix n'eſt point un ſimple bruit ſans effet: & ce n'eſt pas ſeulement par le ſon effrayant qu'elle répand par tout la terreur, mais par la violence avec laquelle elle briſe & renverſe tout. Perſonne, avant l'expérience, n'eût penſé qu'entre le ciel & la terre, il pût ſe former de ſi terribles tempêtes; que d'une légere vapeur, il pût naître un tel fracas; que du ſein des nuées, il en pût ſortir des ruiſſeaux de feu; qu'une flâme, en apparence ſi mobile & ſi inconſtante, fût capable de renverſer & de mettre en poudre tout ce qui s'oppoſe à ſon cours. Depuis l'expérience, les hommes ont eſſayé de rendre raiſon de ces effets. Mais quoiqu'ils ſoient naturels, ils ſont fort au-deſſus des conjectures humai-

nes : & le Prophéte nous apprend ici comment il en faut parler. *La voix de Dieu briſe les cédres : elle briſe les cedres du Liban.*

La miſéricorde de Dieu eſt toûjours mêlée en cette vie avec ſa juſtice, & elle la ſurpaſſe toûjours. Le bruit du tonnere eſt général : mais la foudre ne tombe, que ſur quelques lieux particuliers. Les menaces ſont univerſelles : mais la vengeance eſt limitée. Le bruit & l'éclair ſont ordinaires & fréquens : mais il eſt rare qu'ils ſoient ſuivis de la foudre. Et quand elle tombe, c'eſt plûtôt à la campagne, que dans les villes ; & ſur les arbres, que ſur les hommes. Les hauts cédres du Liban ſont renverſés, afin que les hommes s'humilient. Car quelle eſt leur force en comparaiſon de ces arbres, ſi droits, ſi vigoureux, ſi ſolidement établis ſur leurs racines ! Et comment réſiſteroient-ils à une violence, qui briſe & qui met en éclats des arbres ſi forts & ſi durs ! Ceux qui attribuent au hazard, ou à des cauſes purement naturelles, des effets que le Prophéte rapporte immédiatement à Dieu, ſont peu propres à entrer dans les ſecrets de ſa providence, & connoiſſent peu ce qu'ils lui doivent.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Et comminuet eas tanquam vitulum Libani: & dilectus, quemadmodum filius unicornium.* | ℣. 6. Elle les fait ſauter comme de jeunes taureaux : & elle fait ſauter les montagnes même du Liban, & de Sarion comme les petits des licornes. |

Ce verſet qui eſt très-obſcur, eſt une fidelle traduction * des Septante, qui ont lû un ſeul mot hébreu † autrement que nous, & qui ont été contraints par là de s'écarter du ſens naturel. Il faut donc traduire ainſi le texte original: *Et ſubſilire facit eas, tanquam vitulum: Libanum & Sarion tanquam filium unicornium.*

* Il y a dans les Septante τὸν λίβανον: mais il paroît certain qu'il doit y avoir τῷ λιβάνῳ comme a lû l'interprête latin. † Les Septante ont lû, וישרון au lieu de וישירון & ils ont traduit ce terme par celui de ἠγαπημένος, comme ils l'ont traduit, Deuter. ch. 32. verſ. 15. & ch. 33. v. 5. Iſa. ch. 44. v. 2. ce qui les a obligés à affoiblir la ſignification du verbe וירקיד ſubſtituant *comminuet*, au lieu de, *ſaltare*, *ſubſilire fecit*: & les a portés à ſéparer *Libanum*, de, *Sarion*: au lieu qu'il falloit joindre ces deux montagnes dans la même comparaiſon.

Aquila σκιρτήσει. Symmaque ἐρχίσθαι ἐποίησε. V. édit. σκιρτοποιήσει.

Les plus grands cédres, & du plus vaſte contour, ſont déracinés, & jettés

loin du lieu où ils étoient, avec la même facilité qu'on voit bondir de jeunes troupeaux. Il ne faut qu'un geſte de la main, il ne faut que s'avancer d'un pas, pour faire que de jeunes veaux s'enfuyent en ſautant. Quand il plaît à Dieu tout ce qu'il y a de plus ferme & de plus immobile ſur la terre, ne lui coûte pas davantage à ébranler. Il n'a qu'à commander aux vents & à la foudre, & toute la terre alors eſt agitée comme l'eſt un troupeau timide, qui s'écarte & s'enfuit. Les montagnes elles-mêmes ſont déplacées, & portées d'un lieu à un autre avec une légereté comparable aux bonds & aux ſaults (*a*) des bêtes, qui ſont accoûtumées à s'élancer d'un rocher à un autre, & de franchir d'un ſault les vallons.

Le Prophéte nomme la montagne du Liban, & celle de Sarion ou d'Hermon, (*b*) comme les plus hautes qui fuſſent aux environs de la Judée, les plus couvertes de grands bois, & les mieux défenduës par les autres montagnes qui les environnoient. Et ſon deſſein en les nommant, eſt de faire com-

(*a*) Les chamois dans les Alpes ont une ſeule corne, ſur laquelle ils ſe jettent d'un rocher élevé ſur un autre inférieur.

(*b*) *Mons Hermon, quem Sidonii Sarion vocant, & Amorrhæi Sanir.* Deut. cap. 3. v. 9.

prendre qu'il en eſt ainſi des montagnes les plus élevées dans les autres parties de la terre, qui ſont tranſportées, malgré l'énormité de leur maſſe, avec autant de facilité, que ſi elles n'avoient aucun poids.

Il eſt rare que Dieu faſſe éclatter ſa puiſſance par de tels prodiges : mais en le faiſant quelquefois, il nous apprend ce qu'il peut toûjours. Dans une violente tempête, tout paroît prêt à ſe renverſer; & l'on voit bien alors, que ce qui empêche un déſordre général, n'eſt que la volonté du Créateur. Lorſque le tonnere ébranle la terre par de grandes ſecouſſes, & que la foudre part avec tout le fracas qu'elle eſt capable de produire, les édifices les plus fermes ſont agités, & toutes les montagnes frémiſſent. Si Dieu ajoûtoit quelques dégrés à la tempête, tout ſeroit déplacé; & il ne lui coûteroit pas plus de déraciner les montagnes, que de les faire trembler.

Il faut néanmoins avoüer qu'en rapportant les expreſſions du Prophête au tonnere & à la foudre, tels que nous les éprouvons ordinairement, il y paroît de l'éxagération. Mais c'eſt une preuve que ſous l'image d'une tempête, il en prédit une autre; & que ce qui eſt éxagéré dans la premiere, a une éxacte vérité dans la ſeconde.

Saint Pierre nous décrit avec quelle rapidité le ciel & la terre paſſeront, au jour que Jeſus-Chriſt ſe manifeſtera. *Dans le bruit d'une effroyable tempête, les cieux paſſeront, les élemens embraſés ſe diſſoudront, & la terre ſera brûlée avec tout ce qu'elle contient.* David avoit une connoiſſance auſſi diſtincte de ce dernier jour, que l'Apôtre, & il décrit ainſi la tempête qui doit le précéder. *Notre Dieu viendra, & il ne demeurera plus dans le ſilence. Un feu conſumera tout devant ſa face: & il ſera environné d'une effroyable tempête. Il appellera devant lui le ciel & la terre, pour y juger ſon peuple.* Il en fait une peinture encore plus vive dans un autre Pſeaume. *Il eſt environné d'obſcurité & de nuages épais; la juſtice & l'équité ſont les baſes de ſon trône. Il envoyera devant lui les feux & les foudres, pour brûler de toutes parts ſes ennemis. Il fera luire ſes éclairs aux yeux de toute la terre, qui les voyant, frémira de crainte.* Tout ce qui eſt dit dans le Pſeaume que nous expliquons, a ici un accompliſſement parfait. Mais le Prophéte ſe déclare davantage ici, en rapportant à l'avénement du ſouverain juge la conſternation & l'ébranlement de toute la nature: au lieu qu'il cache un peu plus ſa penſée dans le 28. Pſeaume, & qu'il ne laiſſe

2. Epiſt. de ſaint Pierre, ch. 3. v. 10.

Pſ. 49. v. 3. & 4.

Pſ. 96. v. 2. & 5.

entrevoir ſon principal objet, que par des expreſſions trop fortes & trop magnifiques, pour l'objet immédiat qu'il paroît avoir.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Vox Domini intercidentis * flammam ignis:* | ℣. 7. La voix du Seigneur qui partage les flammes de feu: |
| ℣ 8. *Vox Domini concutientis † deſertum: & commovebit * Dominus deſertum Cades.* | ℣. 8. La voix du Seigneur qui effraye le déſert: la voix du Seigneur qui effraye le déſert de Cades. |

* Heb. *dividens flammas ignis.*
† Heb. *paturire faciens.*
* יחיל *paturire facit.* S. Jérôme, Aquila, & Symmaque, conformes.

Rien n'eſt plus admirable que les éclairs, ni plus terrible que ceux qui portent avec eux la foudre. Il n'y a point de vûë aſſez ferme pour ſoutenir cette vive lumiere qui part de la nuë entr'ouverte, ni d'homme aſſez intrépide pour voir tomber la foudre près de ſoi, & n'en être pas effrayé. Cependant que ſont les éclairs & la foudre, ſinon des flammes diviſées comme en autant de ruiſſeaux par une main invi-

ſible, qui meſure & modere tout, & qui eſt plus attentive à corriger les hommes, qu'à les punir! Que deviendroient-ils! Que deviendroit la terre, ſi des torrens de feu étoient précipités du ciel ſans meſure! Si la même providence, qui fait paſſer les eaux comme par un crible délié, afin qu'elles ne ravagent pas les lieux où elles tombent, ne partageoit & ne diviſoit en une infinité de flammes innocentes & paſſageres; cet amas qui eſt enfermé dans les nuës, & qui cauſeroit une déſolation générale, s'il tomboit ſur nous tout à la fois! Mais comme au déluge les eaux du ciel furent précipitées à grands flots ſur la terre: les flammes qui doivent la purifier, pleuveront ſur elle de toutes parts au dernier jour; & les hommes qui ont une ſolide piété, voyent dans un jour de tempête un crayon de ce qui arrivera, & rendent graces de ce qu'ils ſont épargnés.

| | |
|---|---|
| La voix du Seigneur qui effraye le déſert: la voix du Seigneur qui effraye le déſert de Cades. | *Vox Domini concutientis deſertum: & commovebit Dominus deſertum Cades.* |

Le terme original eſt le même dans les deux

parties du verſet. Il ſignifie pluſieurs choſes ; mais qui ont toutes rapport à la douleur, à la ſurpriſe, à l'effroi.

Non-ſeulement Dieu intimide les hommes, & jette les villes dans la conſternation par le bruit formidable de ſon tonnerre : il frappe auſſi de la même terreur les animaux qui ſont ſans intelligence. Il remplit le déſert, & les bêtes qui y ſont leur retraite, d'une frayeur qui tient lieu du reſpect & de l'adoration dont elles ne ſont pas capables : & toute la nature paroît alors tremblante devant ſon Seigneur. Car ce ne ſont pas les ſeules bêtes timides, qui ſont épouvantées du ſon de ſa voix. Ce ſont les plus farouches & les plus cruelles. Les lions & les léopards, les tigres & les ours qui habitent l'affreuſe ſolitude de Cades * : les dragons & les ſerpens de toute eſpéce, qui ſont cachés dans ſes roches & dans ſes antres : tous ces animaux ſont comme foudroyés, quand le tonnerre eſt violent. Les femelles avortent de peur. Les autres ſont ventre à terre. Tous ſont arrêtés, & deviennent comme immobiles par la crainte, qui leur glace le ſang dans les veines. Et c'eſt moins le bruit qui cauſe cette épouvante générale, qu'une impreſſion ſecrete de la majeſté de Dieu, à qui

* Elle eſt la même que celle de Pharan & de Sin.

toutes les créatures, mêmes les plus féroces & les plus cruelles, doivent hommage. Elles oublient alors leurs inclinations naturelles. Toutes ſont dans le reſpect. Toutes ſont humiliées. Aucune ne penſe à nuire à l'autre. On les prendroit alors pour des agneaux, ou des colombes. La peur, ſans changer le cœur, ſuſpend les actions. Et cette apparente converſion des animaux les plus fiers & les plus ſanguinaires, eſt l'image de celle des hommes qui ont les mêmes caracteres, & ſur qui une vive crainte fait la même impreſſion pour quelques momens.

℣. 9. La voix du Seigneur fait avorter les biches : (a) elle éclaircit les forêts: & tous lui rendent gloire dans ſon temple.

℣. 9. *Vox Domini præparantis* * *cervos* †, *& revelabit condenſa: & in templo ejus omnes dicent gloriam,*

* יחולל *parere facit.*

† אילות *cervas. Obſtetricans cervis*, S. Jérôme, Aquila & Symmaque conformes.

(a) Ceux qui ont écrit des choſes naturelles, aſſurent que les biches ſont aidées par la crainte du tonnere à ſe délivrer, qui ſans cela ſeroient long-tems en travail. Mais tout cela eſt fort incertain.

Comme la force & le courage abandonnent les lions & les tigres, lorſque

le tonnere ſe fait entendre ; la vîteſſe & la légereté deviennent inutiles alors aux cerfs & aux dains. Ils ſont comme engourdis & comme fixés par la peur qui les ſaiſit : ils baiſſent la tête, comme s'ils devoient être frappés à l'heure même par la foudre. Et la crainte d'une mort préſente, fait ſur eux une telle impreſſion, que leurs entrailles ſe reſſerrent, & que les biches avortent preſque toûjours.

En vain les bêtes ſauvages cherchent les endroits les plus ſombres & les plus épais des forêts pour ſe garantir des éclairs. La foudre qui tombe ſur les plus hauts arbres, ouvre un chemin à la lumiere dans les lieux où elle n'étoit jamais parvenuë. Elle met auſſi le feu quelquefois dans les taillis les plus ſerrés ; & l'incendie ſe répandant enſuite aux environs, elle change une forêt en une campagne toute nuë. *Elle éclaircit les forêts.*

Les hommes qui n'ont ni la vîteſſe des cerfs, ni la force des lions, ni l'intrépidité des bêtes qui ne diſcernent pas le péril, chercheroient vainement un aſile dans les antres des rochers, ou dans d'épaiſſes forêts, ou dans des maiſons ſolidement bâties. Puiſque le tonnere ébranle les montagnes, & que la foudre ren-

verſe tout, il n'y a pour eux de ſûreté qu'à s'humilier ſous la main de Dieu. Le ſeul aſile qu'il y ait dans le monde contre ſa colere, c'eſt le lieu qu'il a choiſi pour écouter nos prieres, & pour éxercer ſa miſéricorde. Auſſi s'empreſſe-t-on quand le ciel eſt irrité, d'y chercher quelque protection. Tous les parvis du tabernacle alors ſont pleins; & ils retentiſſent des voix & des gémiſſemens de ceux qui rendent gloire à Dieu, à ſa redoutable majeſté, à ſon effrayante juſtice. *Et tous lui rendent gloire dans ſon temple.*

| | |
|---|---|
| ℣. 10. Dieu eſt aſſis † dans les nuës, prêtes à ſubmerger la terre. Le roy éternel y a mis ſon trône. | ℣. 10. *Dominus diluvium inhabitare * facit: & ſedebit Dominus rex in æternum.* |
| † A la lettre: *dans le déluge.* | * יָשַׁב *ſedet in diluvio.* |

Lorſque le ciel eſt ſerein, & que l'eſpace de la terre juſqu'à lui, paroît immenſe, il ſemble aux hommes que Dieu ſoit alors fort éloigné d'eux, & qu'il ait peu d'attention à leurs actions. Mais quand les nüées nous cachent la diſtance du ciel à la terre, qu'elles dérobent le jour, & qu'elles ne fourniſ-

ſent d'autre lumiere que celle des éclairs: lorſqu'elles portent dans leur ſein le tonnere & la foudre, & qu'elles ne s'entr'ouvent que pour inonder & brûler la terre : il ſemble alors que Dieu ſoit deſcendu du ciel pour s'approcher de nous, qu'il ſe ſoit fait un trône de ces nüages épais & menaçans; & qu'il y ait préparé tout ce qui doit ſervir à ſa vengeance.

Il diſſipe alors tous nos faux préjugez, qui nous le faiſoient regarder comme abſent. Il réveille le ſentiment de nos fautes, dont nous ne pouvons douter en ce moment, qu'il ne ſoit bien inſtruit. Il met devant nos yeux tout ce que nous croyions qu'il avoit oublié. Et il nous cite tous devant ſon tribunal, pour apprendre de ſa terrible voix ce que nous avons mérité.

Il nous fait ſouvenir de l'ancien déluge, & beaucoup plus de ſon dernier avénement, où il paroîtra ainſi ſur les nüées, plein d'éclat & de majeſté. Il a jugé une fois tous les hommes. Il les jugera tous une derniere fois. Tous les impies furent noyés. Tous les impies ſeront conſumés par le feu. Dieu ſeul régnera toûjours : & tous ſes ennemis périront. *Dieu eſt aſſis dans les nüës prêtes à ſubmerger la terre : le roy éternel y a mis ſon trône.*

℣. 11.

℣. 11. Le Seigneur donnera la force à ſon peuple : le Seigneur bénira ſon peuple, & lui donnera la paix.

℣. 11. *Dominus virtutem populo ſuo dabit : Dominus benedicet populo ſuo in pace.*

Il n'y aura donc à la fin ni de ſureté ni de gloire, que pour les juſtes. Tout l'orgüeil paſſera. Toute fauſſe grandeur ſera anéantie. Tout ſera foudroyé, excepté l'innocence & la piété. En vain les hypocrites eſpéreront d'être à couvert dans le temple de Jéruſalem, qui ſera brûlé ; ou dans des Egliſes matérielles, que la foudre renverſe ſouvent. Tous ceux qui croyent être le peuple de Dieu, ne le ſont pas. C'eſt un peuple compoſé d'humbles & de petits. On les traite comme on veut en cette vie, & ils ne réſiſtent pas. Ils ſont foibles, & ſe glorifient de l'être. Ils ſont ici rarement en paix, & ils s'en conſolent par l'eſpérance d'une paix éternelle, que le monde ne peut ni donner, ni ravir. Ils attendent avec une ſainte impatience l'avénement du juſte juge, que les autres appréhendent. Ils commenceront à reſpirer & à lever la tête, lorſque les autres ſécheront de crainte. Ils iront avec joye au-devant de leur li-

Luc. ch. 21. v. 28. 2. Theſſ. ch. 1.

bérateur, ſans en être empêchés par ces tourbillons & ces torrens de feu qui dévoreront les impies. Et ils deviendront les miniſtres de ſa vengeance; ſes aſſeſſeurs, & ſes conſeillers, dans le tems que les autres paroîtront devant eux comme des criminels. *Le Seigneur donnera la force à ſon peuple : le Seigneur bénira ſon peuple, & lui donnera la paix.*

S. Baſile, & quelques-autres Peres ont expliqué ce Pſeaume dans un ſens allégorique, en l'appliquant à la prédication & au baptême de S. Jean, qui ont été comme le commencement de l'Evangile, dont le ſon éclattant s'eſt répandu juſqu'aux extrémités du monde, & s'eſt fait entendre juſques dans les ſolitudes les plus inacceſſibles; & dont l'efficace a renverſé & converti les perſonnes qui y avoient le plus d'oppoſition par leur orgüeil, & leurs autres vices. On peut, ſi l'on le juge à propos, expliquer ainſi tout le reſte. Pour moi j'ai appréhendé que l'explication de certains endroits ne parût pas aſſez naturelle; & je laiſſe ce ſoin à d'autres qui ſeront plus éclairés.

# PSEAUME XXIX.

℣. 1. PSeaume qu'on doit chanter pour la dédicace de la maiſon de David.

℣. 2. Seigneur, je célébrerai votre nom, parce que vous m'avez tiré de l'abîme; & que vous n'avez pas voulu que je fuſſe un ſujet de joye à mes ennemis.

℣. 3. Seigneur, j'ai crié vers vous; & vous avez remédié à tout.

℣. 4. Seigneur, vous avez tiré mon ame du tombeau: vous m'avez rendu la vie, en me ſéparant de ceux qui deſcendent dans le ſépulchre.

℣. 5. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes

℣. 1. *Psalmus cantici, in dedicatione domûs David.*

℣. 2. *Exaltabo te, Domine, quoniam ſuſcepiſti me: nec delectaſti inimicos meos ſuper me.*

℣. 3. *Domine Deus meus, clamavi ad te: & ſanaſti me.*

℣. 4. *Domine eduxiſti ab inferno animam meam: ſalvaſti me à deſcendentibus in lacum.*

℣. 5. *Pſallite Domino, ſancti ejus: & confitemini*

*memoriæ ſanctitatis ejus.*

pleins de religion & de piété : rendez-lui graces, & conſervez la mémoire de ſa ſainteté.

℣. 6. *Quoniam ira in indignatione ejus ; & vita in voluntate ejus.*

℣. 6. Parce que ſa colere ne dure qu'un moment ; & que bientôt par ſa bonté il rend la vie.

*Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia.*

Le ſoir on eſt dans les pleurs, & le matin dans la joye & l'action de graces.

℣. 7. *Ego autem dixi in abundantiâ meâ, non movebor in æternum.*

℣. 7. Lorſque j'étois en paix & tranquile, je me diſois à moi-même : je ne ſerai jamais ébranlé.

℣. 8. *Domine, in voluntate tuâ, præſtitiſti decori meo virtutem.*

℣. 8. C'étoit, Seigneur, votre bonté qui avoit donné à mon élévation une ſolide grandeur.

*Avertiſti faciem tuam à me, & factus ſum conturbatus.*

Vous avez caché votre viſage, & j'ai été troublé.

℣. 9. *Ad te, Domine, clamabo ; & ad Deum meum deprecabor.*

℣. 9. Je me ſuis écrié vers vous, ô Seigneur ; & je vous ai adreſſé ma priere.

℣. 10. Quel gain vous reviendra-t-il, ſi vous permettés qu'on répande mon ſang, & que je deſcende dans le tombeau pour y être réduit en cendres.

℣. 10. *Quæ utilitas in ſanguine meo; dum deſcendo in corruptionem?*

La pouſſiere vous loüera-t-elle, & annoncera-t-elle votre vérité?

*Numquid confitebitur tibi pulvis; aut annuntiabit veritatem tuam?*

℣. 11. Le Seigneur m'a entendu, & a eû pitié de moi. Le Seigneur s'eſt déclaré mon protecteur.

℣. 11. *Audivit Dominus, & miſertus eſt mei. Dominus factus eſt adjutor meus.*

℣. 12. Vous avez changé ma plainte en un chant de réjoüiſſance: vous avez rompu le ſac que je portois, pour me revêtir d'un habit de joye.

℣. 12. *Convertiſti planctum meum in gaudium mihi: conſcidiſti ſaccum meum, & circumdidiſti me lætitiâ.*

℣. 13. Afin que ma gloire vous chante des cantiques, & ne ſe taiſe jamais. Seigneur mon Dieu, je vous rendrai d'éternelles actions de graces.

℣. 13. *Ut cantet tibi gloria mea, & non compungar. Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.*

# TITRE DU PSEAUME, ET SON SUJET.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. *Psalmus cantici * dedicationis domûs David.* | ℣. 1. Pseaume qu'on † doit chanter, pour la dédicace de la maison de David. |

* *in dedicationem*, ou, *ad dedicationem.*
† *A la lettre :* Pseaume du cantique.

Il y a des pseaumes, dont le sujet est triste. Il y en a d'autres consacrés à la joye & à l'action de graces. Ces derniers, outre le nom général de *Pseaume*, ont encore celui de *Cantique*. Les uns & les autres étoient chantés, mais sur des tons différens.

C'étoit un usage autorisé par la loy, & plus ancien qu'elle apparemment, que les maisons fussent dédiées par quelque cérémonie religieuse, avant que ceux qui les avoient fait bâtir, y habitassent. *Y a-t-il quelqu'un*, s'écrioit-on à la tête des troupes rangées en bataille, *qui ait bâti une maison neuve, & qui ne l'ait pas encore dédiée! Qu'il s'en retourne . . . . . de peur qu'il ne meure dans le combat, & qu'un autre ne la dédie au lieu de lui.*

Deut. ch. 20. v. 5.

Auſſi-tôt que David fût maître de la citadelle de Sion, il y fit bâtir un palais avec beaucoup de magnificence. Et quelques interprêtes rapportent à la pompe, avec laquelle il fut dédié, le pſeaume que nous expliquons. Mais alors David commençoit ſeulement à joüir de cette paix & de cette tranquilité, qui devoient ſelon les apparences, durer toûjours, mais qui furent enſuite troublées par un revers imprévû, comme il le dit dans le ſeptiéme verſet. Les autres circonſtances du pſeaume ne conviennent point à ce tems-là : & elles conviennent encore moins à la dédicace du premier ou du ſecond temple, quoique les Juifs l'y rapportent. 2. Livre des Rois, ch. 5. v. 11. & 1. Paral. ch. 14. v. 1.

La penſée la plus raiſonnable, eſt de ceux qui l'entendent de la cérémonie publique, avec laquelle David purifia ſa maiſon, & la dédia une ſeconde fois, après la guerre d'Abſalom. Elle avoit été ſoüillée en bien des manieres par cet uſurpateur : & il étoit néceſſaire d'effacer la tache & la mémoire du crime énorme qu'il y avoit commis. Il ſemble que l'Ecriture marque indirectement cette cérémonie dans le 20e. chapitre du ſecond livre des Rois. *Le roy étant revenu en ſon palais à Jéruſalem, commanda que les dix concubines qu'il avoit* v. 3.

*laissées pour le garder, fussent renfermées dans une maison, où il leur faisoit donner ce qui leur étoit nécessaire.* Mais indépendamment de ces conjectures, il paroît certain que tout le pseaume a un visible rapport à la maniere dont David fût rétabli sur le trône après la mort funeste de son fils.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti * me : nec delectasti inimicos meos super † me.*

℣. 2. Seigneur, je célébrerai votre nom, parce que vous m'avez tiré de l'abîme; & que vous n'avez pas voulu que je fusse un sujet de joye à mes ennemis.

* דליתני *exaltasti : ascendere fecisti è profundo.* ἀνεῖλκυσας, Aquila.
† לי *de me.*

Il y a un grand rapport entre ce pseaume; & le 27^e^. L'un étoit une humble & fervente priere lorsque le danger étoit extrême, & que tout le monde suivoit le parti d'Absalom. L'autre est un cantique d'action de graces, après que la tranquilité publique a été rétablie, & que les

Voyez 2. Livre des Rois, ch. 19. & 20.

les ſemences d'une ſeconde révolte ont été étouffées par la punition de Seba fils de Bochri.

Je n'ai pas oublié, Seigneur, le péril d'où vous m'avez tiré. Il me ſera préſent toute ma vie; & je n'y penſerai jamais ſans admirer, & ſans bénir votre miſéricorde qui m'en a délivré. Je ne ferai uſage de la puiſſance & de l'autorité que vous m'avez renduës, que pour votre gloire. Je ne régnerai déſormais, que pour établir votre régne, & pour vous faire obéïr. Je ſerai ſur le trône plus humble encore que dans mon humiliation, parce que je joindrai à l'humilité, que la crainte & le danger inſpirent, celle qui eſt l'effet de la reconnoiſſance & de l'amour. Je ſerai toûjours petit & tremblant devant vous, parce que je me ſouviendrai toûjours de l'abîme profond, d'où votre main m'a élevé où je ſuis, & de la juſtice qu'il y auroit à m'y replonger, ſi je tombois dans l'ingratitude.

Mes ennemis s'attendoient à une grande révolution, où ils ſeroient les maîtres de tout, & où ils inſulteroient à l'eſpérance que j'avois en vous. Leur joye ſeroit devenuë l'affliction des gens de bien, & le ſuccès de leur révolte eût été un grand ſcandale pour les foibles.

Je vous remercie au nom de tous ceux qui vous craignent, de ce que vous leur avez épargné une si dangereuse tentation, & de ce que vous avez affermi leur foi, en accordant à la justice une protection si évidente, & si prompte.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Domine Deus meus, clamavi ad te, & sanasti me.* | ℣. 3. Seigneur, j'ai crié vers vous, & vous avez remédié à tout : *à la lettre :* vous m'avez guéri. |

* *sanasti*, se prend ici dans le figuré, comme dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture : & l'on ne doit point supposer ici de maladies.

Les maux paroissoient sans remede : & en effet, il n'y en avoit aucun du côté des hommes. Mais il y en a un qui est toûjours sûr, dans les maux mêmes les plus déseſpérés : & c'est l'espérance en vous. Je l'ai conservée, lorsque tout m'abandonnoit, & m'étoit contraire. Le danger n'a servi qu'à la rendre plus vive & plus ferme. Il a converti ma priere en des cris pénétrans, qui sont montés jusqu'à vous. Il a donné des aîles à mes désirs & à ma confiance : & il a réüni en vous seul toutes les pensées & toute l'attention dont j'étois capable.

J'ai trouvé dans ma priere même une

conſolation, qui a ſurmonté mes craintes, & qui a fixé mes agitations. Mon cœur humilié à vos pieds a trouvé la liberté & la paix. Votre main bienfaiſante a guéri en ſecret tout ce qui m'étoit ſenſible, & qui me cauſoit de la douleur. Elle m'a ſoutenu dans ma chute, de peur que je n'en fuſſe briſé. Et en public, elle a dans un moment remédié à tout, & d'une maniere ſi parfaite, qu'il ne reſte pas le moindre veſtige des maux qu'elle a guéris.

℣. 4. Seigneur, vous avez tiré mon ame du tombeau : vous m'avez rendu la vie, en me ſéparant de ceux qui deſcendent dans le ſépulchre : *à la lettre :* dans l'abîme, *ou*, dans la foſſe.

℣. 4. *Domine, eduxiſti ab inferno animam meam, ſalvaſti * me a deſcendentibus in lacum.*

* חייתני *vivificaſti me.* On peut lire מיורדי בור *à deſcendentibus in lacum*, ou, מיורדי בור *ne deſcenderem in lacum.* Les Maſſoretes ont préféré cette ſeconde leçon, & S. Jérôme l'a ſuivie. Je crois néanmoins que la premiere, qui a plus de rapport au Pſeaume 17, eſt la meilleure.

David ſe ſouvient de ce qu'il avoit

demandé dans le Pſeaume 27. *Mon Dieu, ne ſoyez point ſourd à ma voix : ne demeurez point dans le ſilence ; autrement je deviens ſemblable à ceux qui tombent dans l'abîme.* Il voit après ſa délivrance le péril auſſi grand, que ſa crainte le lui avoit repréſenté. J'étois perdu, dit-il, ſi vous euſſiez tardé un moment à me ſecourir. Le tombeau étoit ouvert ſous mes pieds. C'étoit ma tête qu'on demandoit, & l'épée étoit déja levée pour l'abattre. Vous ſeul avez détourné le coup, & l'avez fait retomber ſur mes ennemis. Je vous dois la vie, comme ſi vous m'aviez reſſuſcité ; & je vous l'offre, comme ne la tenant que de votre main.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Pſallite Domino, ſancti* * *ejus : & confitemini memoriæ* † *ſanctitatis ejus.* | ℣. 5. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes pleins de religion & de piété : rendez-lui graces en conſervant la mémoire de ſa ſainteté. |

* Le même terme ſignifie, *ſancti*, & *miſericordes.*

† On peut rendre ainſi le ſens de ces paroles : *gratias agite, & memores eſtote nominis ſancti ejus. Celebrate commemorando nomen ſanctum ejus.* ἀναμιμνήσκοντες τὸν ἁγιασμὸν. *rememorantes ſanctificationem.* Symmaque.

J'invite tous ceux qui ont tremblé pour moi, à s'unir à mes actions de graces. Leurs prieres ont ſoutenu les miennes : & j'eſpere que leur reconnoiſſance ſuppléra à celle que je dois. Dieu les a eu en vûë en me ſauvant : & il eſt juſte qu'ils l'en béniſſent avec moi. Il eſt devenu leur protecteur, comme le mien. Il les a mis en sûreté, en me rétabliſſant ſur le trône. Il leur a épargné de grandes tentations, en conſervant à la vertu la liberté & l'autorité, & en l'ôtant au vice. Je ſuis d'ailleurs uni étroitement à tous ceux qui ont une ſincecere piété. Je les porte dans mon cœur. Je ſuis ſenſible à leurs biens & à leurs maux. Je ne fais avec eux qu'un corps & qu'un eſprit : & ma conſolation la plus pure, conſiſte à penſer qu'ils ont à mon égard les mêmes ſentimens ; qu'ils offrent à Dieu, dans toutes les parties de la terre, le ſacrifice de loüanges que je lui offre aujourd'hui ; que je ſuis, pour ainſi dire, multiplié dans eux, & qu'ils me prêtent leur cœur, pour ſoulager, & pour ſatisfaire le déſir infini du mien de bénir Dieu, & de lui rendre graces. Je ne me borne pas à ceux de ma nation. J'embraſſe le monde entier. Quiconque ſert Dieu en vérité, eſt à moi, & je ſuis à lui. Je ne compoſe avec tous les ſaints

qu'un ſeul pontife, qu'un ſeul prophéte, qu'un ſeul adorateur. Le pſeaume que le ſaint Eſprit me dicte, eſt à tous ceux qui ſont animez de cet Eſprit. Ils y ont tous le même droit; ils y en ont même plus que moi, s'ils ont plus d'amour. J'adore avec eux le nom ſuprême, le nom redoutable, le nom trois fois ſaint du Dieu créateur de tout, qui s'eſt manifeſté à nos peres. Je l'adore en tremblant, & proſterné; & je déſire qu'avec moi toute la terre s'humilie devant une ſi ſainte majeſté.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Quoniam ira* * *in indignatione ejus: & vita in voluntate* † *ejus.* | ℣. 6. Parce que ſa colere ne dure qu'un moment; & que bientôt par ſa bonté il rend la vie. |

* Les Septante ont ſans doute lû רגז *ira, commotio*, au lieu de רגע *momentum*, qui eſt dans le texte original.

† רצונו *beneplacito ejus, voluntate benevola.* Selon l'original, il faut traduire, comme a fait S. Jérôme: *Quoniam ad momentum eſt ira ejus: & vita in repropitiatione ejus.*

Je n'ai éprouvé qu'un moment la juſtice divine, & j'eſpere une miſéricorde éternelle. Je méritois d'être abandonné: mais le ſecours a été prompt. Je ne méritois pas d'être rétabli: & je

le ſuis pour toûjours. Je me ſerois peut être crû innocent, ſi je n'avois été puni: mais je n'aurois pû ſoutenir un châtiment ſevere, ſi la miſéricorde ne l'avoit tempéré, & n'en avoit abrégé le tems. La colere n'a été qu'un éclair : la bonté durera toûjours. Mais un éclair m'a preſque foudroyé : & c'eſt la bonté qui m'a rendu la vie. J'ai appris à craindre Dieu, par un eſſai de ſa juſtice. Je dois apprendre toute ma vie à lui rendre graces, puiſque je ne vis que par ſa miſéricorde.

| | |
|---|---|
| Le ſoir on eſt dans les pleurs, & le matin dans la joye & l'action de graces. | *Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum latitia.* * |

* רנה *Jubilatio, laus cum gaudio.*

Il n'y a eu qu'une nuit entre mes larmes, & ma joye ; entre mes craintes, & ma liberté. Mon affliction ſemblable à d'épaiſſes ténébres, ne paroiſſoit capable d'aucune conſolation, & toute lumiere paroiſſoit éteinte. Mais le matin, la triſteſſe & l'horreur de la nuit ont été diſſipées par les rayons du ſoleil, & tout a changé de face.

Il en eſt ainſi de tous les élûs en cette

vie. Ils ſont comme moi, expoſés à de continuelles viciſſitudes. Ils ſont repris, & conſolés. Ils paſſent ſouvent des ténébres à la lumiere, & des larmes à la joye. Ils ont beſoin de cette inégalité pour perſéverer dans la juſtice. Une longue paix les endormiroit : & une épreuve un peu trop longue leur feroit perdre courage. Mais tout ce qui ne dure qu'autant que cette vie, ne doit être conſidéré que comme un moment. Tout ce qui doit finir, n'eſt qu'un nuit, n'eſt qu'un ſoir. Les hommes conduits par les ſens, employent cette nuit en délices : mais les ſaints la paſſent à pleurer. Les uns craignent la lumiere, & ne l'eſperent pas : les autres l'attendent & la déſirent. Le matin confondra les uns, & il conſolera les autres. *Le ſoir on eſt dans les pleurs, & le matin dans la joye & l'action de graces.*

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Ego autem dixi in abundantiâ * meâ : non movebor in æternum.* | ℣. 7. Lorſque j'étois en paix & tranquille, je me diſois à moi-même : je ne ſerai jamais ébranlé. |

* בשלוי *in tranquillitate meâ.*

Je jouiſſois d'une profonde paix, &

je ne voyois pas comment elle pouvoit être troublée, lorſque tout s'eſt ſoulevé contre moi. Tous mes anciens ennemis étoient vaincus, & accoûtumés à m'obéïr. Ma frontiere étoit bien munie. Mes troupes étoient nombreuſes, & les chefs me paroiſſoient affectionnés & fideles. J'ignorois que dans ma propre famille on méditoit ma perte, que je nourriſſois dans mon ſein mon mortel ennemi, & qu'une tranquillité apparente cachoit une révolte générale. Dieu a choiſi pour la faire éclatter, le moment même où je m'en défiois le moins, & où je comptois avec plus de sûreté ſur l'avenir. Cet orgueïl ſecret m'étoit inconnu. Je le prenois pour un ſentiment raiſonnable & permis : & je ne ſçavois pas que je commençois à me ſouſtraire à la main de Dieu, dont je ne voyois plus le beſoin ; que je tombois inſenſiblement dans l'ingratitude en oubliant ſa protection ; & que je ceſſois de rendre à ſa providence l'honneur qui lui eſt dû, en attribuant la paix intérieure & extérieure de l'état à d'autres cauſes, qu'à ſes ſoins & à ſa bonté.

Les plus juſtes imitent ſouvent mon éxemple. Ils ſe croyent bien loin du péril, un moment avant que d'y tomber. Ils ne voyent que leur ſanté & leur

force, lorſqu'ils ſont prêts à être renverſés. Et ils ſe rendent dignes par l'enflure de leur cœur d'éprouver combien il eſt inconſtant & léger. Jamais ils ne doivent plus trembler, que lors que leur paix paroît ſolidement établie. La crainte ſeule peut les aſsûrer ; & tout ce qui affoiblit cette crainte, doit non ſeulement leur être ſuſpect, mais leur donner de l'allarme & de l'inquiétude.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. *Domine, in voluntate tuâ præſtitiſti decori * meo virtutem.* | ℣. 8. C'étoit, Seigneur, votre bonté qui avoit donné à mon élevation un ſolide appui. |

* Les Septante ont lû הדרי, *decori meo*, au lieu de הרי *monti meo*, qui eſt dans le texte. Aquila & V. édit. τῷ ὄρει. Ceux qui rapportent ces paroles, *monti meo* : à la montagne de Sion en particulier, en affoibliſſent le ſens, qui eſt plus étendu, & qui comprend tout l'état.

Saint Jérôme traduit ainſi le texte hebreu. *Domine, in voluntate tuâ poſuiſti monti meo fortitudinem.*

Je me regardois comme établi ſur un ferme rocher, & ſur une montagne inébranlable, & j'avois raiſon. Mais je ne ſçavois pas, que ce rocher & cette montagne devoient à Dieu leur fermeté, &

leur ſolidité ; que ſans lui ils n'étoient qu'une terre mouvante, un tas de ſable & de cendres propre à m'engloutir ; une élevation creuſe & minée de tous côtés, qui pouvoit en un moment fondre ſous mes pieds. Si l'on m'eût demandé pour lors comment un tel malheur pouvoit m'arriver, je n'en aurois point vû de cauſe, & il m'eût parû ſans vrai-ſemblance. J'aurois avoué en général que Dieu peut tout, & que je n'ignorois pas que je tenois tout de lui : mais le fond de mon cœur ſeroit demeuré tranquile, & les apparences m'auroient pleinement raſſuré contre des motifs de crainte que j'aurois crû très-éloignés.

Depuis l'expérience, je ne penſe pas ainſi. Tout m'eſt ſuſpect maintenant. Une montagne me paroit une plaine. Une plaine me paroit un gouffre. Je ſçai que je marche au milieu des dangers : & je ne compte que ſur la ſeule protection de Dieu, que je n'attribuë qu'à ſa ſeule miſéricorde.

J'avertis les ſaints de ne point s'écarter de cette régle pendant cette vie. Rien n'eſt plus grand ni plus beau, que le ſpectacle d'une ame juſte, mais rien n'eſt plus ſéduiſant. Il ne faut ſe regarder, que pour gémir de ce qui man-

que, & pour rendre graces de ce qu'on a reçû. Et ces deux ſentimens doivent toûjours être unis, parce qu'étant ſéparés, ils deviennent dangereux. On ne peut croire, quand on eſt fort, qu'on ſoit capable de tomber. On ne peut eſpérer, quand on eſt tombé, qu'on puiſſe ſe relever. Le ſentiment actuel & préſent fait une telle impreſſion, qu'il ôte la crainte ou l'eſpérance d'un ſentiment contraire. Et l'on eſt ainſi preſque toûjours ou téméraire, ou découragé. Une grande foi évite ces deux écuëils. Elle croit ce que la raiſon ne voit pas. Elle eſt timide dans la paix, & courageuſe dans les épreuves.

| | |
|---|---|
| * Heb. abſcondiſti *Avertiſti * faciem tuam à me, & factus ſum conturbatus.* | Vous avez caché votre viſage, & j'ai été troublé. |

Vous n'avez pas eu beſoin, Seigneur, d'employer votre puiſſance pour ébranler ma ſituation, qui me paroiſſoit auſſi ferme & auſſi immobile, que celle d'un rocher & d'une montagne. Vous n'avez fait que détourner vos yeux; & tout ce que vous avez ceſſé de regarder, s'eſt évanoüi. Il ne m'eſt demeuré aucune place. Jéruſalem & la montagne de

Sion m'eussent enseveli dans leurs ruines, si je m'y étois enfermé. Et ce fût ce que je dis en me hâtant d'en sortir : *hâtons-nous de sortir, de peur qu'il ne nous prévienne, & qu'il ne fasse passer toute la ville au fil de l'épée.* Vous étiez la cause secrette de la soumission de mes sujets, & de leur fidélité, de l'ordre & de la paix qui régnoient dans mes états, du succès de mes entreprises, du bonheur & de l'abondance qui m'environnoient. Vos yeux arrêtés sur moi écartoient tous les maux, & suspendoient tous les périls. Vous les avez détournés un moment, & ce malheur a été la source de tous les autres. Je vous ai déplû, & tout a concouru à m'en punir. 2. Livre des Rois, ch. 15. v. 14.

C'est moins pour en conserver la mémoire que je l'écris, que pour inspirer aux élus une sainte défiance d'eux-mêmes. Ils ne sçavent pas ce qu'une vaine complaisance peut leur attirer, ni ce qu'il en coûte pour réparer une infidélité d'un moment. J'ignorois en commençant le jour, ou même lorsque je montai sur la terrasse de mon palais, que mon orgueïl me préparoit une affreuse chûte. Si j'avois été plus humble, ou la tentation m'eût été épargnée, ou j'aurois détourné les yeux pour ne pas voir la femme d'Urie. Mais je m'é-

levois en ſecret, & je ne croyois pas m'élever. Il étoit néceſſaire que j'en fuſſe inſtruit par mon péché : car le danger devient plus grand, & le mal plus incurable, quand ils demeurent inconnus. C'eſt néanmoins un étrange remede pour guérir, que de ſe briſer en tombant. Sans une miſéricorde infinie, on ne ſe releveroit pas après s'être précipité : & cette miſéricorde n'eſt promiſe qu'aux élûs. Aucun d'eux ne ſçait s'il eſt du nombre. Aucun d'eux par conſéquent ne doit s'attendre à cette grace : & ils doivent tous chercher uniquement leur ſûreté dans l'humilité & la priere.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. *Ad te, Domine, clamabo* * : *& ad Deum meum deprecabor.* | ℣. 9. Je me ſuis écrié vers vous, ô Seigneur, & je vous ai adreſſé ma priere. |

* C'eſt-à dire, *clamavi*, ou *clamabam*. Il rapporte ce qu'il a fait, & non ce qu'il fera.

Dans le moment même où j'ai connu votre indignation par mon châtiment, je me ſuis humilié, & j'ai cherché dans votre miſéricorde un aſile contre votre juſtice. Je n'ai perdu ni la confiance, ni la paix : parce que je ſçais que vous

ne puniſſez vos ſerviteurs, que pour les rappeller à vous. Mais je n'ai point tâché de m'affermir ſous vos coups par une force humaine, ni par un courage inſpiré par une vaine philoſophie : parce que ç'eût été vous irriter par un nouvel orgueïl. J'ai prié avec ardeur ; j'ai pleuré en votre préſence : j'ai donné des marques publiques de l'humiliation de mon cœur & de ma pénitence ; & je n'ai point affecté de montrer au-dehors une vaine apparence de fermeté, de peur ou d'intimider ceux qui me demeuroient fideles, ou de paſſer pour foible dans leur eſprit. J'ai cru, Seigneur, que rien n'étoit plus propre à expier mon orgueïl ſecret, qu'une humilité ſans ménagement & ſans étude ; que je n'avois point d'autre intérêt que celui de vous fléchir & de vous appaiſer ; & que ſi vous daigniez jetter ſur moi un regard de compaſſion & de bonté, vous rétabliriez en un moment toutes choſes dans le même état où elles étoient, avant que vous euſſiez détourné vos yeux pour ne me plus voir.

Voyez le 2. Livre des Rois, ch. 15. & v. 16.

C'eſt principalement à ces diſpoſitions qu'on reconnoît les élûs en cette vie. Ils font des fautes : mais au lieu de s'en troubler, & de perdre courage, ils en tirent un nouveau motif d'eſpéran-

ce. Ils aiment l'humiliation attachée à leurs fautes, parce qu'elle eſt un remede à leur orgueïl, quoiqu'ils ſoient affligés de leur injuſtice. Ils deviennent plus fervens, plus circonſpects, plus fideles à la priere, moins attentifs à l'eſtime des hommes, plus convaincus de leur propre foibleſſe, plus portés à excuſer celles des autres. Et ils tâchent de profiter ſi promptement de la ſévere leçon que Dieu leur fait, en permettant qu'ils tombent, qu'une ſeconde ne ſoit pas néceſſaire.

℣. 10. *Quæ utilitas in ſanguine * meo, dum deſcendo in corruptionem.*

℣. 10. Quel gain vous reviendra-t'il, ſi vous permettez qu'on répande mon ſang, & que je deſcende dans le tombeau pour y être réduit en cendres.

* Preuve qu'il s'agit d'une mort violente, & par l'épée, & non d'une maladie.

Dans ma priere qui étoit formée par votre eſprit, je vous diſois, Seigneur, que je ne refuſois pas de mourir, ſi vous l'aviez ainſi ordonné : Mais que je déſirois que ma mort pût contribuer à votre

votre gloire, & que dans les circonſtances où je me trouvois, elle n'étoit, ce ſemble, capable que de l'obſcurcir. Je ne laiſſois point, en mourant ainſi, le ſucceſſeur que vous m'aviez promis. Je ne lui recommandois point le ſoin de vous bâtir un temple. Je ne pouvois lui remettre ni le modéle que j'en avois reçû de vous, ni les tréſors que j'avois préparés pour ce deſſein. Je ne mourois point au milieu des ſénateurs & des chefs de mon peuple, en les béniſſant en votre nom, & en les exhortant à vous bénir. Je rendois douteux tout ce que vous aviez fait pour moi, en ne recevant pas l'effet entier de vos promeſſes. La religion couroit preſque avec moi les mêmes périls : & le danger où la juſtice & la vérité alloient tomber, me touchoit plus que le mien.

1. Paral. ch. 28. v. 19.

1. Paral. ch. 29. v. 20.

La pouſſiere vous loüera-t'elle, & annoncera-t'elle votre vérité ?

*Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?*

Je ne pouvois me réſoudre à ne plus vous loüer dans les aſſemblées d'Iſraël, & à ne plus prononcer vos cantiques. Un tel ſilence me paroiſſoit plus redoutable que la mort : & je ne pouvois pen-

ſer ſans une extrême douleur, que ma bouche deviendroit müette pour toûjours à votre égard. J'avois encore dans l'eſprit des myſtéres, que je n'avois pas rendu publics, & qui devoient être la matiere de pluſieurs Pſeaumes. Il me reſtoit d'utiles établiſſemens à faire, & pour votre culte, & pour le bien de l'état. Je commençois ſeulement à reſpirer des longues guerres, qui m'avoient cauſé juſques-là de continuelles inquiétudes. J'eſpérois une vieilleſſe tranquille, où je ne ſerois occupé que de l'unique ſoin de vous plaire. Et j'avois crû que les dernieres années de ma vie me conſoleroient de l'agitation des autres, & que vous m'y feriez recueïllir le fruit de tous les prodiges que vous avez faits pour m'établir ſur le trône, en m'accordant un ſaint loiſir pour vous loüer, pour vous adorer, pour vous rendre graces, & pour apprendre aux autres à le faire avec moi. (a)

Iſaïe ch. 38. v. 18. & 19.

(a) Car ceux qui ſont dans le tombeau ne vous béniront point, les morts ne vous loüeront point; & ceux qui deſcendent ſous la terre, ne mettront point leur attente dans la vérité de vos promeſſes...: Ce ſont les vivans, ô mon Dieu, ce ſont les vivans qui vous loüeront comme je fais aujourd'hui: le pere apprendra votre vérité à ſes enfans.

℣. 11. *Audivit* * | ℣. 11. Le Sei-

* Il y a ſelon les points des Mazoretes: *Audi*

gneur m'a entendu, & a eu pitié de moi. Le Seigneur s'eſt déclaré mon protecteur.

*Dominus, & miſertus eſt mei: Dominus factus eſt adjutor meus.*

*Domine, & miſerere mei. Dominus eſto adjutor.* Et c'eſt ainſi que ſaint Jérôme a traduit. Mais les Septante ont lû ce verſet avec les points du paſſé : & ils ont eu raiſon.

Ma priere, qui partoit d'un cœur briſé & humilié, a été reçûë. Elle vous a porté, Seigneur, à me regarder. Vous l'avez fait avec compaſſion : & ce ſeul regard m'a ſauvé. Mais la principale grace n'eſt pas celle qui a été publique & manifeſte. Je vous demandois plus que les hommes attachés à la vie ne penſent : & vous m'avez plus accordé qu'ils ne croyent. Je cachois un bien inviſible, ſous un autre dont les ſens peuvent juger : une vie éternelle appliquée à vous loüer, ſous une vie temporelle employée à ce ſaint devoir. J'avois mérité par un orgueïl mélé d'ingratitude, que vous détournaſſiez de moi votre viſage : & je ſerois tombé entre les mains de mes ennemis, ſi votre colere contre moi eût duré plus long-tems. Une mort funeſte m'eût ſéparé pour toûjours des aſſemblées de votre peuple, & de la

vûë de votre tabernacle ; & elle m'eût ôté la conſolation de vous loüer & de vous bénir en public.

Ces malheurs n'étoient pas les plus grands, mais ils étoient très-propres à en ſignifier d'autres plus dignes de ma crainte & de mes larmes. Mon orgueïl pouvoit être puni par la ſouſtraction de votre grace. Vous pouviez me livrer à mes ténébres, & me laiſſer continuer dans le chemin où je m'étois engagé. Vous pouviez m'abandonner à mes ennemis, qui ne demandent que ma perte. Ils m'auroient précipité dans une mort éternelle : & j'aurois été condamné avec eux à ne vous jamais loüer, à être exclus pour toûjours de la céleſte Jéruſalem, à n'en entendre jamais les cantiques, & à n'avoir jamais de part avec ſes heureux citoyens. Voilà ce qui pouvoit m'arriver, & dont la punition extérieure que j'avois méritée, étoit l'image. Voilà ce qui me faiſoit pouſſer des cris ſi redoublés & ſi perçans. Et c'eſt ce que je repréſentois ſous des termes, qui ne peuvent être approfondis ſans découvrir ma penſée.

Car où ſeroit le ſujet ou de craindre autant que je l'ai fait, ou de me répandre en d'auſſi grandes actions de graces que je le fais maintenant, ſi le péril

avoit uniquement consisté à mourir un peu plûtôt, & si le miracle qui m'a sauvé, se réduisoit à me faire vivre un petit nombre d'années!

A quoi se termineroient mes desseins, & mes projets pour le culte de Dieu, que je paroissois si affligé de ne pouvoir éxécuter avant ma mort, si tout finissoit avec cette vie! Quelle différence réelle peut-il y avoir entre l'impie qui ne connoît pas Dieu, ou qui ose même le mépriser, & l'homme religieux qui n'est attentif qu'à lui plaire, si le tombeau les rend égaux, & s'il ne reste de l'un & de l'autre qu'un peu de cendre! Où est l'avantage de celui qui a toûjours loüé Dieu, au-dessus de celui qui a toûjours été müet à son égard, ou qui même l'a outragé par des blasphêmes, si enfin l'un & l'autre sont condamnés à un silence éternel! Entre les deux éternités immenses, dont l'une a précédé la vie très-courte de ces deux hommes, & l'autre la suivra, qu'est-ce que le moment où ils ont vécu? Et de quelle considération peut être un point & un instant englouti des deux côtés par une durée infinie!

Si l'on dit que c'est quelque chose pour l'homme de bien, que d'avoir été agréable au moins pendant quelques

années à celui qui lui avoit donné la vie ; Dieu lui-même ne fait-il pas sentir, en confondant cet homme avec son ennemi, qu'un tel avantage n'est rien ; qu'il y est absolument indifférent ; qu'il n'y fait même aucune attention ; & que c'est à son égard la même chose, de le loüer toûjours, ou de ne le faire jamais, puisqu'il en fait le même cas, & qu'il en paroît également distrait !

Comment ne voit-on pas dans le motif qui me fait désirer de vivre, que je désire de vivre toûjours, & que par conséquent si je suis éxaucé, comme je rends graces de l'avoir été, il faut que j'aye reçû la promesse d'une vie éternelle ! N'est-ce pas pour loüer Dieu, & pour l'adorer, que je demande que la vie me soit conservée ! N'est-ce pas de peur que le culte que je lui dois ne finisse, que je le prie de me délivrer de la mort ! Un tel motif n'embrasse-t'il pas tous les tems ! Est-ce aujourd'hui seulement que je veux rendre graces ! N'ai-je plus de devoirs après un certain nombre de jours ! Serai-je plus consolé après huit ou dix ans, de tomber dans la corruption, & d'être converti en poudre, & d'être ainsi condamné à un éternel silence à l'égard de Dieu, que je ne l'eusse été huit ou dix ans plûtôt !

Et aurois-je eu raiſon de regarder comme un grand malheur, de ne pouvoir plus rendre à Dieu mes adorations, puiſque je ne pouvois ignorer que c'étoit la condition de tous les hommes, & que j'étois en cela traité comme les plus ſaints & les plus parfaits !

Il en eſt de même de la raiſon dont je me ſers par rapport à Dieu, & qui eſt liée à l'intérêt de ſa gloire. Car il eſt viſible, ou qu'elle ne conclud rien, ou qu'elle conclud à me faire délivrer de la mort pour toûjours. Seigneur, lui dis-je, quel gain vous reviendra-t'il, ſi vous permettez qu'on répande mon ſang, & que je deſcende dans le tombeau pour y être réduit en cendres ! Un homme en cet état, eſt-il capable de vous loüer, & d'annoncer vos vérités & vos merveilles ! Je ne prétends point, en parlant ainſi à Dieu, que ma vie, ou celle d'aucun autre lui ſoit utile. Il n'a beſoin de rien, puiſque toutes les créatures ſont ſon ouvrage, & que c'eſt de lui qu'elles ont tout reçû. Je n'ai en vûë, que la gloire qu'il trouve lui-même à ſe manifeſter à ſes ſerviteurs, & à leur faire comprendre combien il eſt digne de leur admiration & de leur amour ; & combien ils ſont heureux, quand ils n'admirent & n'aiment que lui. Cette

gloire qui consiste dans l'effusion de ses bienfaits sur des créatures intelligentes, étoit ma principale raison pour désirer de vivre : & elle dépendoit en effet de ma conservation, puisqu'elle dépendoit de mon adoration & de mes loüanges, & du bonheur que je trouvois à l'adorer & à le loüer.

Or, peut-on penser, que cette gloire de la bonté & de la miséricorde de Dieu, qui veut bien se communiquer à ses serviteurs, ne soit intéressée à leur vie, que pour un tems limité ! Ne finit-elle pas avec eux ! Peut-elle subsister, s'ils ne connoissent & n'aiment plus l'auteur de tous les biens ! Et est-il juste qu'elle finisse, cette gloire, puisque tout n'a été créé que pour elle ! Mais en supposant qu'elle doit finir, & par rapport à moi, & par rapport aux autres, quel sens y avoit-il dans ma priere, lorsque je demandois de ne pas mourir, afin que je pusse toûjours loüer Dieu, & lui rendre graces ! Je voulois donc être conservé pour une chose qui doit finir ! J'avois donc pour la gloire de Dieu un zele qu'il n'a pas lui-même ! Et je désirois de perpétuer un culte qu'il a résolu d'abolir.

Qu'importoit-il alors que je mourusse un peu plûtôt ! Que perdoit Dieu

en

en m'ôtant la vie, que ce qu'il vouloit bien perdre! Sa gloire lui étoit-elle plus chere un jour, & plus indifférente un autre! Etoit-ce un mal à ſon égard que ſon Prophête ne chantât pas ſes loüanges pendant huit ou dix ans, & qu'il fût muet pendant l'éternité! Il eſt évident que mon motif de la gloire de Dieu, eſt un motif éternel, & que ſi c'eſt un mal que l'homme ne ſoit plus capable de loüer Dieu, c'eſt un mal pour tous les tems.

C'eſt le ſeul mal que craignent les élûs. C'eſt en leur perſonne que je demande à Dieu de n'être pas condamné à une mort qui mette fin à ſes loüanges. C'eſt en leur nom que je rends graces de ce que j'ai été éxaucé, & de ce qu'il me ſera permis de le loüer & de l'aimer toûjours. C'eſt pour eux que je gémis & que je chante. Ils continueront juſqu'à la fin des ſiécles à ſoupirer, & à rendre graces avec moi. Ils auront l'intelligence de ce qui m'eſt révélé & promis pour eux. Et parmi beaucoup d'étrangers qui uſurperont mes paroles, ils ſeront les ſeuls qui entendent mon ſecret & le leur, & les ſeuls qui en ſçachent eſtimer le prix.

Mais dès que je parle au nom des Elûs, je le fais encore bien plus au nom

de leur chef. Et c'eſt principalement par rapport à lui qu'il faut entendre cette expreſſion prophétique. *Quel gain vous reviendra-t-il, ſi vous permettez qu'on répande mon ſang, & que je deſcende dans le tombeau, pour y être réduit en cendres? Le Seigneur m'a entendu, & a eu pitié de moi.* Car le Libérateur d'Iſraël verſera ſon ſang, mais n'éprouvera pas la corruption. Il expirera ſur la croix, mais pour reſſuſciter. Ces deux myſteres ſont liez en ſa perſonne, & inſéparables. L'un ſera l'accompliſſement de l'autre. Et comme il effacera nos péchés par l'effuſion de ſon ſang, il nous méritera une nouvelle vie par ſa réſurrection. Sans cela, il nous ſeroit inutile qu'il mourût. Notre eſpérance ſeroit enſevelie avec lui dans le tombeau. Nous n'aurions qu'une vaine attente, & notre foi nous tromperoit.

1. Cor. ch. 15. v. 14.

℣. 12. *Convertiſti planctum meum in gaudium * mihi: conſcidiſti † ſaccum meum, & circumdediſti me lætitiâ.*

℣. 12. Vous avez changé ma plainte en un chant de réjoüiſſance: vous avez rompu le ſac que je portois, pour me revêtir d'un habit de joye.

* Heb. *canticum, chorum*, S. Jérôme. למחול.

† *ſolviſti*. Heb.

Dans le tems, ô mon Dieu, que je portois le poids de votre colere, je m'étois couvert d'un cilice, qui marquoit mon affliction & ma pénitence. Je mêlois mes larmes avec l'eau que je bûvois. Je marchois triſte & courbé; & tout mon extérieur, non-ſeulement négligé, mais ſalli par la pouſſiére & la cendre répanduës ſur ma tête & ſur mes habits, étoit une image de l'humiliation intérieure de mon ame, & de ſa douleur. Mais lorſque vous avez fait briller ſur moi la lumiere de votre viſage, je me ſuis vû comme environné de votre éclat. Vous avez changé au-dedans ma triſteſſe en joye: & en m'ôtant au dehors le cilice dont j'étois couvert, vous m'avez rendu tous les ornemens de la dignité royale. Ceux qui m'accompagnoient, lorſque je paſſai le torrent de Cédron, fondoient en pleurs: aujourd'hui les mêmes triomphent de joye. Je laiſſai Jéruſalem dans la conſternation, lorſque j'en ſortis: aujourd'hui elle retentit de cantiques & d'actions de graces. Je ne me jugeai pas digne de conſerver l'arche d'alliance dans mon éxil, & pendant ma diſgrace: aujourd'hui c'eſt vous-même, ô mon Dieu, qui m'invitez à entrer dans votre tabernacle, & qui m'aſſurez en me montrant

le propitiatoire, que vous êtes réconcilié avec votre ſerviteur. Je l'avois ainſi eſpéré; & je me ſouviens avec joïe de ce que je dis alors à votre miniſtre. *Reportez l'arche de Dieu dans Jéruſalem. Si je trouve grace devant les yeux du Seigneur, il me ramenera, & il me montrera ſon arche & ſon tabernacle.* Enfin je quittai tout avec précipitation, & je laiſſai le palais & mes richeſſes à la diſcrétion de l'uſurpateur: aujourd'hui vous m'avez tout rendu, & je rentrerai dans ma maiſon, après que vous l'aurez purifiée par votre préſence, & que vous en ſerez devenu le maître avant moi. Car je veux tenir tout de vous, & être rétabli aujourd'hui par vous-même ſur le trône, & dans tous mes biens.

2. Livre des Rois, ch. 15. v. 23.

Cette fête, que tout Iſraël célébre avec moi, eſt l'image d'une autre que les ſeuls véritables enfans d'Abraham célébreront avec leur Chriſt & leur Roy. Ils ſont maintenant éxilés, & dans les larmes. Ils portent tous la tunique honteuſe d'Adam chaſſé du paradis. Ils attendent, au milieu des perſécutions & des dangers, leur délivrance & leur retour. Ils ſoupirent pour être rétablis dans les biens dont ils ſont déchûs. Ils ſe ſouviennent, en gémiſſant, de Jéruſalem, dont ils ſont bannis. Ils eſ-

perent d'être employés dans ſon édifice, & ils ſouffrent avec patience que le marteau & le ciſeau les y préparent. Ils préviennent en eſprit la ſolemnité de la dédicace de leur maiſon éternelle. Ils applaudiſſent au ſpectacle de ce jour, parce qu'il réveille leurs déſirs, & conſole leur eſpérance. Et au lieu que la multitude s'arrête à moi, & à la pompe qui m'environne, ils ſont principalement attentifs à celui dont je ne ſuis que l'ombre ; qui ne dédaignera pas de naître de ma race, & de ſe couvrir d'une chair mortelle, ſemblable par le dehors à celle des pécheurs. Il ſera comme nous revêtu d'un cilice, qui eſt l'habit d'un pénitent. Il mourra, & ſon cilice ſera déchiré. Mais il reſſuſcitera plein de gloire, immortel, impaſſible ; & la plénitude de ſa vie conſumera toutes nos foibleſſes. Il prendra ſéance en notre nom au plus haut des cieux. Il y préparera notre place : & il prendra plaiſir, en conſolant ſes Elûs, de déchirer leur cilice, & de les revêtir d'une gloire ſemblable à la ſienne.

| | |
|---|---|
| ℣. 13. *Ut cantet tibi gloria * mea*, | ℣. 13. Afin que ma gloire vous chante |

* Il n'eſt pas dans l'hébreu : mais, ou il y a été autrefois, ou l'on doit le ſuppléer. On

*& non compungar. Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.*

des cantiques, & ne ſe taiſe jamais. Seigneur mon Dieu, je vous rendrai d'éternelles actions de graces.

peut entendre par *gloria, gloriatio mea.* Ce qui comprend & les ſentimens intérieurs, & les cantiques.

Le terme qui eſt traduit par, *non compungar*, ſignifie, *non taceat:* & cette verſion comme plus littérale & plus claire, doit être préférée.

Ma plus vive crainte, Seigneur, avoit été qu'une mort précipitée n'interrompît vos loüanges, & mes cantiques. Et maintenant ma plus ſenſible joye, eſt que rien ne ſera capable de les interrompre. Je ſerai toûjours plein d'une reconnoiſſance nouvelle. Je méditerai toûjours quelque hymne nouveau. Je ne me laſſerai jamais d'admirer vos miſéricordes. Je ne me tairai jamais. La mort même ne m'impoſera point ſilence. Je vous loüerai dans l'éternité. Je vivrai toûjours, & je ne vivrai que pour vous aimer.

Ici je léve tous les voiles, & je ne ſçaurois plus parler avec ces précautions & ces ménagemens que l'état de la loi

me preſcrit. Ma reconnoiſſance & ma joye ne peuvent ſouffrir cette gêne. Je ſuis plein d'une eſpérance éternelle. J'ai des promeſſes qui vont au de-là de tous les ſiécles. Comment enveloper de telles choſes ſous les foibles images des biens temporels ! Il doit m'être permis aujourd'hui de parler clairement de la cité, dont Jéruſalem n'eſt qu'une imparfaite figure ; & de la maiſon qui m'y eſt préparée, dont celle que je dédie n'eſt que l'image. J'explique aux Elûs par ce ſeul mot, ce que je ſemble leur cacher ailleurs. Aucune interprétation judaïque ne peut obſcurcir ces paroles, qui les regardent autant que moi : *Seigneur mon Dieu, je vous rendrai d'éternelles actions de graces.* On ne peut limiter une expreſſion ſi étenduë au petit nombre d'années qui me reſtent à vivre ; & l'on ne peut m'accorder après ma mort temporelle un inſtant de vie, ſans être obligé de reconnoître que je vivrai toûjours. Ceux qui m'accuſeront d'avoir employé des termes magnifiques pour ſignifier peu de choſe, ne croiront pas que je n'aye parlé que par l'eſprit de vérité : & ce ſera plûtôt contre lui, que contre moi que s'élevera leur témérité. Mais elle ne peut être mieux punie que par elle-même : & je conſens

qu'ils ne voyent ni les biens futurs, ni mon eſpérance dans mes cantiques, puiſqu'ils le veulent ainſi.

On a pû remarquer dans l'explication de ce pſeaume, que j'ai toûjours joint au ſens immédiat qui regarde David, un autre ſens prophétique qui regarde les Elûs. Mais j'ai tâché de le faire de telle ſorte qu'ils ne fuſſent pas confondus, & que l'un préparât tellement à l'autre, qu'on pût néanmoins les ſéparer.

Depuis le dixiéme juſqu'à la fin.

En interprétant les derniers verſets, j'ai joint un troiſiéme ſens aux deux autres, & j'ai attribué à Jeſus-Chriſt, ce que j'avois dabord expliqué de David & des Elûs. Je n'ay pas crû qu'il fût néceſſaire de le ſuivre dès le commencement, parce qu'il a beaucoup de rapport à celui du 27^e. pſeaume, & que j'ai appréhendé les redites. On pourra prendre dans l'un, ce qui manque à l'autre, & en compoſer un qui ſoit parfait.

J'avertis ſeulement, que quoiqu'on puiſſe appliquer à Jeſus-Chriſt les verſets 7, 8, & 9, en les entendant, ou de la penſée de pluſieurs Iſraëlites qui croyoient que le Chriſt demeureroit éternellement, & qu'il ne mourroit pas; ou de l'eſpérance que conçurent ſes diſciples, lorſqu'il entra en triom-

phe à Jéruſalem, qu'il rétabliroit le royaume d'Iſraël, & prendroit poſſeſſion du trône de David : il eſt plus ſimple néanmoins & plus naturel, de n'attribuer le ſens propre de ces verſets qu'à David, qui eſt certainement dans ce pſeaume la figure de Jeſus-Chriſt, mais non en tout; ce qui couvre la prophétie ſous des circonſtances qui lui ſont perſonnelles, comme il le fait preſque toûjours.

On ne ſçauroit, après ce que Jeſus-Chriſt en a dit, ne pas regarder Jonas comme la figure de ſa mort, de ſa ſépulture, & de ſa réſurrection. Et cependant l'on ne peut attribuer, qu'à ce Prophête, ſa fuite, qui paroît une déſobéïſſance ; & ſa douleur de ce que Ninive étoit conſervée, que Dieu ce ſemble n'approuve pas. On ſçait que ſa fuite & ſon zele renferment des myſteres. Mais ce n'eſt pas toûjours la même choſe, qu'une action ſoit myſtérieuſe, & qu'elle ſoit loüable dans toutes ſes circonſtances. L'un dépend des deſſeins de Dieu, & l'autre de la parfaite conformité avec ſa volonté.

# PSEAUME XXX.

℣. 1. *IN finem: Psalmus David, pro extasi.*

℣. 2. *In te Domine speravi, non confundar in æternum: in justitiâ tuâ libera me.*

℣. 3. *Inclina ad me aurem tuam: accelera ut eruas me.*

*Esto mihi in Deum protectorem; & in domum refugii, ut salvum me facias.*

℣. 4. *Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu: & propter nomen tuum deduces me, & exutries me.*

℣. 5. *Educes me de laqueo hoc, quem*

℣. 1. DE David.

℣. 2. Seigneur, j'ai espéré en vous; je ne tomberai jamais dans la confusion: délivrez-moi par votre justice.

℣. 3. Panchez l'oreille à ma voix: hâtez-vous de me tirer du péril.

Servez-moi d'une forte roche, & d'une citadelle imprenable, pour m'y sauver.

℣. 4. Car c'est vous qui êtes mon asile & ma fortereſſe. Vous serez mon guide, & mon pasteur pour la gloire de votre nom.

℣. 5. Vous me tirerez de ce filet qu'ils

m'ont tendu en ſecret : parce que vous êtes toute ma force.

℣. 6. Je mets en dépôt mon ame entre vos mains. Vous me racheterez, Seigneur, vous qui êtes le Dieu de vérité.

℣. 7. Je haïs les obſervateurs des vanités trompeuſes.

Mais pour moi je mets ma confiance dans le Seigneur.

℣. 8. Je ſentirai des tranſports de joye dans la vûë de votre miſéricorde.

Parce que vous avez regardé mon affliction, & que vous avez pris connoiſſance des détreſſes de mon ame.

℣. 9. Vous ne m'avez point enfermé dans les mains de l'ennemi : & vous m'avez établi dans un lieu libre & ſpacieux.

*abſconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.*

℣. 6. *In manus tuas commendo ſpiritum meum : redemiſti me Domine Deus veritatis.*

℣. 7. *Odiſti obſervantes vanitates ſupervacuè.*

*Ego autem in Domino ſperavi.*

℣. 8. *Exultabo & lætabor in miſericordiâ tuâ.*

*Quoniam reſpexiſti humilitatem meam : ſalvaſti de neceſſitatibus animam meam.*

℣. 9. *Nec concluſiſti me in manibus inimici : ſtatuiſti in loco ſpacioſo pedes meos.*

℣. 10. *Miserere mei Domine: quoniam tribulor: conturbatus est in irâ oculus meus, anima mea & venter meus.*

℣. 10. Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis dans l'affliction. Mes yeux, mon ame, & mes entrailles se dessèchent par l'excès de la tristesse & de l'ennui.

℣. 11. *Quoniam defecit in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus.*

℣. 11. Car ma vie se consume dans une continuelle douleur, & mes années se passent dans le gémissement.

*Infirmata est in paupertate virtus mea: & ossa mea conturbata sunt.*

La misere & l'indigence m'ont abbatu la force, & mes os se sont desséchés.

℣. 12. *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, & vicinis meis valde; & timor notis meis.*

℣. 12. Je suis en opprobre parmi tous mes ennemis : je le suis à l'excès parmi mes voisins. Et je suis un objet de crainte pour ceux qui me connoissent.

*Qui videbant me, foras fugerunt à me.*

Ceux qui m'ont vû dehors, ont fui de moi.

℣. 13. *Oblivioni datus sum tanquam*

℣. 13. Je suis oublié & effacé du

cœur comme les morts.

Je ſuis réputé comme un vaiſſeau briſé.

℣. 14. J'entends les diſcours injurieux qu'on tient contre moi : & de toutes parts j'ai des ſujets de crainte.

Car on s'aſſemble contre moi, pour délibérer ſur les moïens de m'ôter la vie.

℣. 15. Mais pour moi, Seigneur, j'eſpere en vous: j'ai dit: vous êtes mon Dieu.

℣. 16. Tous mes événemens ſont dans vos mains.

Délivrez-moi de la main de mes ennemis, & de ceux qui me perſécutent.

℣. 17. Faites éclater ſur votre ſerviteur la lumiere de votre viſage. Sauvez-

*mortuus à corde.*

*Factus ſum tanquam vas perditum.*

℣. 14. *Quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.*

*In eo dum convenirent ſimul adverſum me : accipere animam meam conſiliati ſunt.*

℣. 15. *Ego autem in te ſperavi Domine : dixi , Deus meus es tu.*

℣. 16. *In manibus tuis ſortes meæ.*

*Eripe me de manu inimicorum meorum , & à perſequentibus me.*

℣. 17. *Illuſtra faciem tuam ſuper ſervum tuum, ſalvum me fac in*

*miſericordiâ tuâ.*

noi par votre miſéricorde.

℣. 18. *Domine, non confundar, quoniam invocavi te.*

℣. 18. Que je ne tombe pas dans la confuſion, Seigneur, puiſque je vous ai invoqué.

*Erubeſcant impii, & deducantur in infernum.*

Que les méchans ſoient couverts de confuſion, & qu'ils ſoient réduits au ſilence dans l'enfer.

℣. 19. *Muta fiant labia doloſa.*

℣. 19. Que les bouches livrées au menſonge deviennent muettes.

*Quæ loquuntur adverſus juſtum iniquitatem, in ſuperbiâ & in abuſione.*

Ces bouches qui uſent de paroles outrageuſes contre le juſte, avec orgüeil & avec mépris.

℣. 20. *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abſcondiſti timentibus te!*

℣. 20. Que la bonté, que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, eſt grande!

*Perfeciſti eis, qui ſperant in te, in conſpectu filiorum hominum.*

Vous la faites même quelquefois paroître devant les enfans des hommes, en faveur de ceux qui eſperent en vous.

℣. 21. Vous les cacherez dans le secret de votre visage, pour les mettre à couvert de la violence des hommes.

Vous les mettrez à l'abri de la contradiction des langues, en leur procurant un asile. *Ou* : une cabanne à l'écart.

℣. 22. Que Dieu soit béni de ce qu'il a signalé sa miséricorde à mon égard, en m'empêchant de m'enfermer dans une ville fortifiée.

℣. 23. Je ne laissai pas de dire pour lors dans la peine & l'inquiétude où j'étois : serois-je donc, Seigneur, rejetté de devant vos yeux !

Mais vous aviez déja, Seigneur, éxaucé ma priere, pendant que je criois vers vous.

℣. 21. *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, à conturbatione hominum.*

*Proteges eos in tabernaculo tuo, à contradictione linguarum.*

℣. 22. *Benedictus Dominus : quoniam mirificavit misericordiam suam mihi, in civitate munitâ.*

℣. 23. *Ego autem dixi in excessu mentis meæ : projectus sum à facie occulorum tuorum.*

*Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.*

℣. 24. *Diligite Dominum omnes ſancti ejus : quoniam veritatem requiret Dominus ; & retribuet abundanter facientibus ſuperbiam.*

℣. 24. Aimez le Seigneur vous tous qui êtes ſes ſaints. Le Seigneur garde ceux qui lui ſont fideles : & il rend abondanment aux ſuperbes, ce qu'ils méritent.

℣. 25. *Viriliter agite, & confortetur cor veſtrum : omnes qui ſperatis in Domino.*

℣. 25. Agiſſez avec courage, & que votre cœur ſe fortifie & s'affermiſſe, vous tous qui eſpérez au Seigneur.

## TITRE DU PSEAUME.

τῷ Δαυὶδ, ἐκστάσεως.

Il n'y a dans l'original que le ſimple nom de David : mais les Septante ajoûtent, *pro extaſi.* Une note, tirée d'Euſebe, nous avertit que les anciens interprêtes Grecs n'ont rien de tel, & que ce mot a été vrai-ſemblablement ajoûté à la verſion des Septante par quelque particulier, qui a crû que le ſujet du Pſeaume étoit marqué par ces paroles du 23e. verſet : * *Ego autem dixi in exceſſu meo : projectus ſum à facie oculorum tuorum.* Cette conjecture eſt fortifiée par ce que dit Théodoret, que cette adition ne ſe trouvoit que dans quelques éxemplaires des Septante, & l'on eſt par conſéquent bien fondé à la regarder comme n'ayant aucune autorité. S. Jérôme n'en parle point.

* ἐν τῇ ἐκστάσει μου.

OCCASION

## OCCASION DU PSEAUME, ET SON SUJET.

Il y a preſque certitude qu'il a été inſpiré à David, lorſqu'il étoit dans le déſert d'Engaddi, peu de tems après avoir été délivré de la mauvaiſe volonté des Ceilites; & lorſqu'il venoit récemment d'échapper à la pourſuite de Saül, que l'irruption des Philiſtins avoit rappellé du déſert de Maon, à la défenſe de ſes états. 1. Livre des Rois, ch. 24. v. 1. ch. 23. v. 1. Ibid. v. 27.

Comme cette irruption des Philiſtins n'eut point de ſuite, & qu'ils ſe retirerent à l'approche de Saül: ce prince informé du lieu où David s'étoit caché, ſe prépara à l'y chercher avec l'élite de ſes troupes, réſolu de le pourſuivre juſques ſur les roches les plus eſcarpées, & où l'on ne pouvoit en quelque ſorte parvenir qu'avec des aîles: *Où il n'y a que les chévres ſauvages qui puiſſent monter.* 1. Livre des Rois, ch. 24. v. 3.

David averti du deſſein de Saül, & de ſon obſtination à le perdre, s'adreſſe à Dieu avec une humble confiance; met ſa vie & ſa ſureté en dépôt entre ſes mains; lui repréſente les miracles qu'il vient de faire pour le ſauver, & lui en demande de pareils; ſe conſole de

ſes peines, & de la triſte ſituation où il ſe trouve, en lui en faiſant le récit & la peinture ; prédit la fin de ſes perſécutions, & le châtiment de ſes perſécuteurs; découvre à tous ceux qui, comme lui, ſouffrent pour la juſtice, une ſource abondante de graces, cachées dans leurs ſouffrances mêmes ; & il finit en les éxhortant à la patience, dont il leur donne lui-même l'éxemple.

Il eſt évident, par ce précis, que le S. Eſprit a principalement en vûë dans tout ce pſeaume, de conſoler & de fortifier les juſtes, qui n'aiment pas le monde, & qui n'en ſont pas aimés ; qui ſont expoſés à quelque danger pour la vertu ; & dont la vie a quelque conformité avec la ſituation où ſe trouvoit David, quand il prioit & pour lui, & pour eux. On peut aſſurer ſans crainte, que tous les pſeaumes qu'il a compoſés, les regardent : mais la choſe eſt manifeſte dans celui-ci. Car David s'adreſſe directement à eux dès le vingtiéme verſet (*a*), & il continuë à leur parler juſqu'à la fin.

Jeſus-Chriſt, avant que d'expirer, prononça à haute voix ces paroles : *Je remets mon ame entre vos mains* : qui ſont

Luc. ch. 23. v. 46.

(*a*) Que la bonté que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, eſt grande !

partie du ſixiéme verſet. Et il nous apprit, en ſe les appliquant, qu'il étoit le principal objet de tout le pſeaume, & que c'eſt lui plûtôt que David, qu'il y faut conſidérer.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. Seigneur, j'ai eſpéré en vous, je ne tomberai jamais dans la confuſion : délivrez-moi par votre juſtice.

℣. 2. *In te, Domine, ſperavi, non confundar in æternum: in juſtitiâ tuâ libera* * *me.*

* *fac ut evadam,*

Je paſſe d'un danger à un autre, & celui qui ſuccéde, eſt ſouvent plus grand que celui que je viens d'éviter. Mais, Seigneur, ma confiance en vous eſt encore plus grande & plus perſévérante, que mes dangers. Je ſerois un jour trompé, ſi je me fiois aux hommes. Je tomberois inévitablement dans la confuſion, ſi je me fondois ſur ma ſageſſe & ſur ma prudence. Mais que puis-je craindre en m'aſſurant pleinement ſur votre bonté ! Y a-t-il pour vous, qui êtes tout-puiſſant, quelque choſe de difficile ? Quelqu'artifice peut-il ſurprendre votre ſageſſe ? Peut-on laſſer votre bonté, ou épuiſer votre miſéri-

corde, en continuant d'y avoir recours ! Si je m'appuyois ſur ma juſtice, je mériterois d'être abandonné. Mais c'eſt ſur la vôtre uniquement que je me fonde : ſur votre vérité dans vos promeſſes, ſur la compaſſion que vous avez pour tous ceux qui ſont opprimez, ſur la haine que vous portez à la violence & à l'injuſtice.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Inclina ad me aurem tuam: accelera, ut eruas me.* | ℣. 3. Panchez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me tirer du péril. |

1. Livre des Rois, ch. 23. v. 26. Il n'y a que peu de jours que, ſans un miracle étonnant, je ſerois tombé entre les mains de Saül. Un moment plus tard, je n'aurois pû les éviter. Mais votre providence meſura ſi bien toutes
v. 27. choſes, que l'irruption des Philiſtins, & le courier qui en apporta la nouvelle, précéderent d'un inſtant ma priſe & ma perte. Faites, s'il vous plaît, maintenant le même prodige pour moi. Expoſez-moi au danger, mais ne m'y livrez pas. Apprenez-moi à vous prier avec une nouvelle ferveur, en me mettant dans un nouveau péril : mais contentez-tous de ma crainte & de ma priere. Donnez-moi une humilité &

une foi, qui puiſſent mériter un prompt ſecours. Ne ſouffrez pas que mes cris ſe rallentiſſent, ni que j'oublie un ſeul moment que je ne dois eſpérer qu'en vous ſeul.

Servez-moi d'une forte roche, & d'une citadelle imprenable, pour m'y ſauver.

*Eſto mihi in Deum protectorem; & in domum refugii, ut ſalvum me facias.*

L'original porte: *eſto mihi in petram fortiſſimam* *, *& in domum munitiſſimam* †, *ut ſalves me.*

* *fortitudinis.*
† *munitionum.*

Je ſuis dans une ſolitude pleine de montagnes & de rochers eſcarpés. J'ai dû la choiſir telle, pour ne point multiplier les périls, & pour ne manquer à rien de ce que la prudence éxige de moi. Mais, Seigneur, ſi je n'ai d'autre aſile que les rochers & les cavernes; ſi je n'ai d'autre retraite que les bois & les montagnes: je me compte pour perdu. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez me cacher & me défendre. Vous ſeul êtes inacceſſible & invincible. Tous les hommes devant vous ne ſont que des fourmis. Toute leur élévation n'eſt qu'un atôme. Tous leurs efforts ſont ſemblables à ceux d'un enfant qui entrepren-

droit d'ébranler une montagne. Mettez-moi auprès de vous, & je me regarderai comme auſſi élevé que le ciel, & mes ennemis comme rampans ſur la terre.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Quoniam * fortitudo mea, & refugium meum es tu: & propter nomen tuum deduces† me, & enutries me.* | ℣. 4. Car c'eſt vous qui êtes mon aſile & ma, forteresſe. Vous ſerez mon guide, & mon paſteur pour la gloire de votre nom. |

* Heb. *Quia petra mea, & munitio mea tu es.*

† Le premier de ces termes dans l'original, ſignifie proprement, conduire, ſervir de guides: & le ſecond, conduire comme paſteur, avec attention aux beſoins du troupeau qu'il conduit. *Dux mihi & paſtor eris.*

Vous m'avez appris, Seigneur, à ne mettre ma confiance qu'en vous, & à ne chercher de ſureté que dans votre protection. L'expérience que j'ai faite de votre bonté, a rendu ma foi encore plus vive & plus ferme: & je ne déſire que votre attention & vos regards. Faites que je joüiſſe du même repos, que ſi j'étois dans une forteresſe, dont l'accès fût interdit aux hommes. Faites que je vous demeure uni & ſoumis,

& que je ne ſois occupé que de cet unique ſoin ; parce qu'en effet, il me diſpenſe de tous les autres. Si je ne ſors point de votre ordre, je ſerai à l'égard de mes ennemis dans une citadelle imprenable. Si je ne deviens point préſomptueux, & ſi je ne compte point ſur mes forces, vous employerez pour moi votre toute-puiſſance. Si j'oſe me fier à votre amour, je ſerai toûjours en ſureté dans votre ſein. *C'eſt vous qui êtes mon aſile & ma forteresſe.*

Je ne ſçai quel conſeil prendre, ni à qui je dois découvrir mes inquiétudes. Tout m'eſt ſuſpect, & tout doit me l'être. Un lieu qui me paroît sûr, cache peut-être une embuſcade. Celui que je crains, eſt peut-être ſans danger. Conduiſez-moi, Seigneur, au milieu des mes perpléxités, & de mes ténébres. Ne me laiſſez point dans une irréſolution pénible & inutile. Ecartez les penſées qui ne viennent pas de vous. Marchez devant moi, & tendez-moi la main. Ne m'engagez pas, s'il vous plaît, dans des routes difficiles. Menez-moi doucement, & meſurez-vous ſur mes forces. Souvenez-vous que je ne ſuis qu'une brebi, & non pas un géant. Une courſe trop longue & trop pénible, m'épuiſeroit. Je puis vous ſuivre,

ſi vous êtes auſſi bien mon paſteur que mon guide : parce qu'alors vous n'avancez qu'autant que moi, & que vous vous arrêtez, lorſque je m'arrête. Mais ſi vous vous contentiez de me montrer le chemin, ſans m'y ſoutenir, & ſans m'y donner de la nourriture & du raffraichiſſement, j'y ſuccomberois. Je n'ai pas droit, Seigneur, à tant de graces. Mais dès que vous êtes mon Dieu, quelles bornes dois-je mettre à votre bonté, & comment puis-je borner mes beſoins ! C'eſt ce que vous êtes, qui m'inſpire la confiance. C'eſt ce que je ſuis, qui me met dans la néceſſité de vous tout demander. *Vous ſerez mon guide, & mon paſteur pour la gloire de votre nom.*

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Educes me de laqueo hoc quem abſconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.* | ℣. 5. Vous me tirerez de ce filet qu'ils m'ont tendu en ſecret : parce que vous êtes toute ma force. |

Le terme original traduit par celui de, *laqueus*, a une ſignification plus étenduë, & qui convient mieux au ſujet. *Educes me de rete quod abſconderunt mihi ;* & c'eſt ainſi que traduit S. Jérôme.

Je ſçais que Saül marche contre moi, mais

mais avec une extrême attention à me cacher ſes deſſeins. *Callidè*, diſoit-il lui-même il y a peu de jours, *inſidior ei.* Il me fait obſerver avec un ſoin infini, & il a beaucoup d'eſpions, qui lui rapportent où je mets le pied, où je me retire, où l'on m'a vû. Mais je n'ai perſonne qui l'obſerve, & qui m'inſtruiſe éxactement ni du chemin qu'il prend, ni des artifices qu'il doit employer pour me ſurprendre. Je ſçais ſeulement, parce que j'ai déja éprouvé de lui, qu'il veut découvrir la montagne où je me retire; & l'environner auſſi-tôt par une enceinte qui m'ôte tout moyen de lui échapper. Je ne ſuis, en comparaiſon de ceux qui me pourſuivent, que comme une bête fauve, à qui des chaſſeurs tendent des toiles autour du fort où ils ont remarqué qu'elle étoit. Il eſt impoſſible à la prudence humaine de me tirer de ce péril. Je ne puis me rendre inviſible, ni voler dans les airs. Je ne veux pas non plus employer l'épée pour me défendre contre mon ſouverain. Je ne puis donc, que me cacher dans une profonde caverne, aſſez étenduë pour loger toute ma troupe, & aſſez obſcure pour la couvrir. Mais le moindre délateur peut en donner avis: & alors ma perte eſt certaine, & je me ſerai moi-

1. Livre des Rois ch. 23. V. 22.

Ibid.

Voyez ch. 23. V. 26.

1. Livre des Rois, ch. 24.

même jetté dans le filet. O mon Dieu je vous abandonne tout. Vous pouvez tout ce qui m'eſt impoſſible. Vous ſçavez tout ce que j'ignore. Vous me protégez : cela ſuffit. La préſence & la certitude même d'un danger inévitable, ne m'étonne point. Vous le voyez, & vous m'aimez : je ſuis en repos.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *In manus tuas commendo * ſpiritum meum : redemiſti me Domine Deus veritatis.* | ℣. 6. Je mets en dépôt mon ame entre vos mains : vous me racheterez, Seigneur, vous qui êtes le Dieu de vérité. |

* *In manu tuâ commendabo ſpiritum meum.* S. Jérôme. Il y a en effet אפקיד : mais il peut également ſignifier le préſent & le futur.

Je mets en dépôt ma vie entre vos mains. Je ne puis me la conſerver : mais il n'eſt au pouvoir de perſonne de me la ravir, ſi vous ne voulez. Ceux qui me pourſuivent, vous trouveront, & non pas moi. Vous tromperez leur fauſſe ſageſſe, & vous les prendrez dans les piéges mêmes qu'ils me tendront. Vous les livrerez à ma diſcrétion, au lieu de me livrer à leur fureur ; & vous me rendrez maître de leur vie, parce que je ne veux point d'autre protecteur que vous de la mienne.

Voyez ch. 24.

Mais ſi je me trompe, & que vous ayiez réſolu, pour des raiſons qui me ſont inconnuës, de permettre à mes ennemis de me faire mourir : je n'en eſpere pas moins l'accompliſſement des promeſſes que vous m'avez faites. Vous êtes le Dieu de la vérité : & les plus grands prodiges ne vous couteront rien, quand il faudra le prouver. Abraham, de qui je tâche d'imiter la foi, n'héſita point à vous ſacrifier Iſaac, ſon fils unique, à qui les promeſſes du Sauveur que nous attendons étoient faites : parce qu'il n'héſita point à croire, que comme vous le lui aviez donné par un miracle, vous pouviez le lui rendre par un autre en le reſſuſcitant. Je ſuis plein comme lui de la même eſpérance. Vous me rendrez la vie peu de jours après qu'on me l'aura ôtée, s'il eſt néceſſaire pour vos deſſeins que je meure. Ce ne ſeront point, à proprement parler, mes ennemis qui me l'ôteront. Elle ſera miſe en dépôt entre vos mains, qui ſont celles de la vérité même. Vous me la reſtituerez, quand le moment en ſera venu ; & je régnerai certainement, puiſque vous me l'avez promis, ſoit que je vive, ſoit que je meure. Vous me délivrerez de l'une ou de l'autre maniere, Seigneur. Je vous en laiſſe le choix ; &

je me remets entre vos mains de tout le ſoin qui me regarde.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Odiſti* * *obſervantes vanitates ſupervacuè* †. | ℣. 7. Je haïs les obſervateurs des choſes vaines, & fondées ſur le menſonge. |

* שנאתי *odivi.*

† הבלי שוא *mendacii, falſitatis.*

L'original met à la premiere perſonne, ce que la verſion met à la ſeconde. La différence eſt peu importante. Mais je préfere le texte primitif.

J'ai toûjours eu un éloignement infini, non ſeulement de la vaine confiance que les nations ont dans leurs idoles, mais auſſi de toutes les ſuperſtitions qui en ſont les ſuites. Je déteſte les augures, les devins, les ſéducteurs, qui promettent aux hommes crédules la connoiſſance de l'avenir. J'ai horreur des enchantemens & de la magie, & des cérémonies déteſtables qui ſervent à l'évocation des morts, ou à faire parler les démons. Les plus grandes détreſſes, & les plus preſſantes néceſſités, ne me porteront jamais à une curioſité défenduë.

Lorſque vous me laiſſerez dans les té-

nébres, ô mon Dieu, j'adorerai votre ſilence, & votre conduite. Lorſque vous m'abandonnerez à des perpléxités où je ne verrai point d'iſſuë; je ne ſerai point tenté pour cela de demander, à d'autre qu'à vous, la lumiere dont j'aurai beſoin. Et lorſque vous paroîtrez me refuſer votre ſecours, je ne chercherai point pour cela d'autre protecteur que vous. Je croirai alors que vous m'éprouvez, pour ſçavoir juſqu'où va mon eſpérance & ma foi. Et bien loin de m'affoiblir, j'en deviendrai à votre égard plus conſtant & plus fidéle. Auſſi-bien tout ce que je chercherois hors de vous, n'eſt que vanité & menſonge. Je ſerois opprimé par la protection même que j'aurois ſubſtituée à la vôtre : & je perdrois en même-tems, & le fruit de l'affliction, & la certitude d'en être un jour délivré.

| | |
|---|---|
| Mais pour moi, je mets ma confiance dans le Seigneur. | *Ego autem in Domino ſperavi.* * * Heb. confiſus ſum. |
| ℣. 8. Je ſentirai des tranſports de joye dans la vûë de votre miſéricorde. | ℣. 8. *Exultabo, & lætabor in miſericordiâ tuâ.* |

Non ſeulement, Seigneur, j'eſpere

en vous, quoique ma ſituation ſoit très-preſſante : mais je ſuis plein de confiance, & ma confiance va même juſqu'à la joye, & ma joye paſſe juſqu'au tranſport. Je ſuis ſi certain de votre miſéricorde, que je crois en avoir obtenu tout ce que je lui demande. Je vois moins le péril où je ſuis, que votre main qui m'en délivre. Et je penſe que vous ne m'y expoſez, que pour avoir une nouvelle occaſion de me montrer votre protection & votre bonté. Dans une vie plus tranquille, je ſçaurois ce que vous avez promis à vos ſerviteurs affligés, mais je ne l'éprouverois pas. J'aime mieux, Seigneur, le ſçavoir par mon expérience : & je vous remercie de ce que vous multipliez mes dangers, parce que vous ne le faites, que pour multiplier à mon égard les preuves de votre miſéricorde.

*Quoniam reſpexiſti humilitatem* meam, ſalvaſti de neceſſita-*

Parce que vous avez regardé mon affliction, & que vous avez pris connoiſſan-

* Heb. *afflictionem meam.*

La ſeconde partie du verſet eſt ainſi dans l'original : *Cognoviſti in tribulationibus animam meam.* C'eſt le même ſens : mais le texte a quelque choſe de plus ſingulier.

ce des détreſſes de mon ame. | *tibus animam meam.*

Je ne me ſuis trouvé juſqu'ici dans aucune peine, ni dans aucune affliction, que vous n'ayiez daigné partager avec moi. Je vous ai toûjours vû à mes côtés dans tous mes dangers ; & moins j'ai reçû d'aſſiſtance ou de juſtice de la part des hommes, plus j'ai éprouvé votre conſolation & votre ſecours. Il ſembloit que plus j'étois abandonné, plus vous deveniez attentif ; & qu'un moyen sûr pour attirer vos regards, étoit que je fuſſe affligé. Vous paroiſſiez vous informer alors avec une extrême bonté & de mes peines, & de ce qui en faiſoit le ſujet. Vous entriez dans le détail de tout, & vous preniez connoiſſance de tout ce qui troubloit la paix de mon cœur. De mon côté, je vous découvrois tout, parce que ma douleur s'évanouiſſoit dès que je vous en avois rendu compte. Et ce que j'ai éprouvé dans ces tems-là, me remplit d'eſpérance, que vous ne mépriſerez pas mon affliction préſente, ni ma priere.

℣. 9. Vous ne m'avez point enfermé dans les mains de | ℣. 9. *Nec concluſiſti me in manibus inimici : ſta-*

* Heb. *in latitudine.*

*tuisti in loco * spatioso pedes meos.*

mon ennemi: & vous m'avez établi dans un lieu libre & spatieux.

1. Livre des Rois, ch. 23.

Je n'oublierai jamais, Seigneur, le signalé miracle que vous venez de faire pour me délivrer des mains de Saül. Il me tenoit déja, pour ainsi dire. Il n'avoit qu'à étendre la main pour me saisir. Encore un pas, & j'étois à lui. Il ne me restoit plus de terrain. J'étois réduit au sommet d'une montagne. De là je n'avois que les airs. Mais, ô mon Dieu, avec quelle facilité avez-vous écarté ceux qui me poursuivoient avec tant d'ardeur! Comment leur avez vous fait lâcher prise! De quelle détresse à quelle liberté m'avez-vous fait passer en un moment! Lorsque je vis que tous mes ennemis se hâtoient de descendre avec plus de précipitation qu'ils n'étoient montés, quelle fût ma surprise! Avec quels sentimens adorai-je la main qui les mettoit ainsi en fuite! Mais quand je sçûs, que, pour me sauver, vous aviez appellé une nation qui ne vous connoît pas; que vous aviez mésuré sa marche sur mes périls; que vous aviez concerté, par rapport à moi seul, toutes les circonstances de cet événe-

ment qui ſont infinies : je ne ſçaurois exprimer ni ce que je ſentis pour lors, ni ce qui m'eſt reſté de ces ſentimens. Un tel prodige de bonté me ſurprendra toûjours, & me ſera toûjours nouveau. Mais auſſi après un tel prodige, il ne m'eſt plus permis de craindre.

Je m'arrête ici un moment, pour faire obſerver combien les diſpoſitions de David ſont parfaites, & élevées : combien les juſtes ſeroient heureux s'ils imitoient ſa foi, ſa reconnoiſſance, ſon entiere réſignation à la volonté de Dieu, ſa patience dans la perſécution, ſa réſolution conſtante de n'attendre du ſecours que de Dieu ſeul. Il ſeroit inutile d'employer beaucoup de tems, pour leur appliquer ce qu'il nous a découvert de ſes ſentimens. Il eſt ſi clairement leur interprête, qu'ils ne doivent avoir aucune peine à ſe reconnoître dans ce qu'il dit de lui-même.

Il va continuer dans la ſuite à parler en leur nom : mais ce ſera en repréſentant leurs gémiſſemens, comme il a repréſenté juſqu'ici leur confiance. Ils verront leur état dans le ſien : leurs tentations & leurs épreuves dans les ſiennes. Et ils apprendront de lui à joindre l'humilité, la priere, & les larmes, au courage & à l'eſpérance.

Depuis le verſet 10. juſqu'au 10.

℣. 10. *Miserere mei, Domine, quoniam * tribulor : conturbatus † est in * irâ oculus meus, anima mea, & venter meus.*

℣. 10. Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis dans l'affliction. Mes yeux, mon ame, & mes entrailles se dessèchent par l'excès de la tristesse & de l'ennui.

* Heb. *angustia mihi.*
† Heb. *contabuit.*, *caligavit :* Saint Jérôme.
* ou : *mœrore.*

Quoique ma confiance en vous, ô mon Dieu, n'ait point de bornes, elle ne m'ôte pas néanmoins le sentiment de mes maux, ni elle ne m'empêche pas de voir à quoi je suis exposé. Votre dessein, en me consolant, n'est pas de me délivrer entierement ni de l'humiliation, ni de la crainte : mais de les modérer, & de m'y soutenir. J'ai besoin également de votre grace, pour ne pas m'élever, & pour ne pas tomber dans le découragement. Je ne demande donc pas de ne rien souffrir : mais de pouvoir respirer dans les souffrances. Je sens que leur continuité m'agrit l'esprit, & m'abbat. Je compare quelquefois l'état tranquille des injustes avec le mien, & j'ai

peine à retenir un mouvement d'indignation contr'eux, & leur fauſſe paix. Mes refléxions, même celles qui contribuent à m'affermir, m'épuiſent la tête, & je ſens que l'effort continuel pour conſerver la patience & la tranquillité, me coute & m'agite. Je ne vois autour de moi, que des perſonnes affligées, qui me communiquent malgré moi une partie de leurs chagrins, & de leurs inquiétudes. Je les conſole comme je puis, mais je ſuis ſeul à le faire, & aucun ne me ſoutient. Le ſoin de tout retombe ſur moi ; & je me conſume au dedans & au dehors par des peines, qui font impreſſion ſur le corps, auſſi-bien que ſur l'eſprit. Prenez, Seigneur, compaſſion de moi, vous à qui tous mes déplaiſirs ſont connus. Je ne demande point d'être heureux, mais d'être conſolé dans ma miſere.

℣. 11. Car ma vie ſe conſume dans une continuelle douleur, & mes années ſe paſſent dans le gémiſſement.

℣. 11. *Quoniam defecit in dolore * vita mea, & anni mei in gemitibus.* †

* Heb. *mœrore, moleſtiâ.*
† *gemitu.*

Ma vie ſe paſſe dans l'affliction, & mes années s'écoulent dans le gémiſſement. J'ai tous les jours quelque nouveau ſujet qui me fait ſoupirer. Mon cœur eſt toûjours comme preſſé, & mon eſprit toûjours à la gêne. J'attends, j'eſpere : mais je vieillis à force d'attendre & d'eſpérer. Ma vie errante & miſérable attendriroit mes ennemis, s'ils en étoient témoins. Ils me portent envie : mais je ſuis bien plus digne de leur compaſſion. Ce n'eſt rien pour moi que d'être éxilé : & plût à Dieu que j'euſſe un éxil fixe. On me pourſuit comme un ennemi public ; & je ne ſçais en me levant, où je paſſerai la journée. Les incommodités d'une telle vie ſont extrêmes, & changent tous les jours. Je verſe en ſecret beaucoup de larmes, mais en évitant en public de paroître affligé : & je n'ai pas la liberté qu'ont les autres de faire éclatter ma douleur, quoique j'en aie plus de ſujet.

*Infirmata eſt in paupertate * virtus* | La miſere & l'indigence m'ont abbatu

* On lit dans l'hebreu בעוני *in iniquitate meâ:* mais ſans changer rien on peut lire בעוני *in paupertate, in afflictione meâ.* Symmaque a lû ainſi, puiſqu'il a traduit : διὰ τὴν κάκωσιν μου. *propter afflictionem meam.*

la force ; & mes os ſe ſont deſſéchés : *ou :* ſont tombés dans la défaillance.

*mea, & oſſa mea conturbata † ſunt.*

† *contabuerunt.* C'eſt le même terme que celui du verſet 10. **נמקו**.

Vous me deſtinez, Seigneur, à conduire votre peuple, & à ſoumettre les nations voiſines qui en ſont ennemies. Cela ſera, puiſque vous l'avez promis. Mais j'oſe vous repréſenter que les continuelles fatigues de mon état ont épuiſé mes forces, & que mes continuels déplaiſirs ont pénétré juſqu'à la moëlle de mes os. Je n'ai pas trente ans, mais l'on m'en donneroit le double ; la faim, la nudité, le travail, la crainte, une ſollicitude continuelle pour ceux qui me ſuivent, ont altéré le fond de ma ſanté, & ont miné inſenſiblement cette force qu'on admiroit dans ma jeuneſſe. Renouvellez-la en me conſolant : ou abregez le tems d'une épreuve qui la détruit.

Vous n'aimez pas, Seigneur, un faux courage. Vous voulez qu'on vous parle avec la confiance & l'ingénuité d'un enfant. Je vous expoſe mes maux. Je vous découvre ma foibleſſe. En vain j'entre-

prendrois de vous la cacher. Je ne ferois alors que me priver de votre ſecours, & ma patience ne ſeroit plus qu'hipocriſie. Vos élus auront toûjours ce caractére de vérité & de ſimplicité. Ils ſeront ſoumis & obéïſſans: mais ils pleureront devant vous. Ils ſouffriront tout : mais en vous ſuppliant d'épargner leur foibleſſe.

| | |
|---|---|
| ℣. 12. *Super * omnes inimicos meos factus ſum opprobrium ; & vicinis meis valde, & timor notis meis.* | ℣. 12. Je ſuis en opprobre parmi tous mes ennemis: je le ſuis à l'excès parmi mes voiſins ; & je ſuis un ſujet de crainte pour ceux qui me connoiſſent. |

* Saint Jérôme traduit : *apud omnes hoſtes meos factus ſum opprobrium.* Et c'eſt le véritable ſens de l'hebreu, comme il paroît par la ſuite. Ceux qui expliquent מכל, *præ omnibus* ; & non pas *ex omnibus*, *apud omnes*, s'écartent du ſens, pour s'attacher à la ſignification ordinaire d'une prépoſition, qui en a une autre.

Si je n'avois à ſouffrir que les incommodités extérieures de la fuite & de l'éxil, je ſerois moins touché. Mais les calomnies dont on me noircit, & que le crédit & la multitude de mes ennemis

font recevoir comme des vérités constantes, ajoûtent beaucoup à ma douleur. Le mépris qu'ils font de ma patience & de ma foi, & leurs railleries contre la piété, dont ils veulent m'ôter le solide appui, me sont encore plus sensibles que leurs calomnies. Et je vois avec un extrême déplaisir, que leur irréligion fait tous les jours des progrès, & qu'elle se communique à des personnes qui avoient autrefois de la probité, & quelque respect pour vos promesses.

Mes amis pour la plûpart ne me connoissent plus, & me renoncent ouvertement. Les autres, qui sont en petit nombre, n'oseroient me nommer, ni conserver avec moi quelque liaison. Le redoutable éxemple d'Achimelech & des prêtres égorgés, & le carnage fait à Nobé, où l'on n'a pas même épargné les enfans, ont répandu une terreur générale. Et j'évite moi-même d'avoir aucun commerce avec ceux qui m'aiment encore & qui me plaignent, parce que je les perdrois, & que je ne veux pour mon service exposer personne.

Ceux qui m'ont vû dehors, ont fui de | *Qui videbant me, foras * fuge-*

* Il vaut mieux traduire: *qui videbant me*

*runt à me.* | moi.

*foris, fugiebant à me.*

C'eſt une choſe triſte que d'être ainſi mépriſé des uns, renoncé par les autres, & apprehendé par ſes amis. Mais c'eſt une conſolation, que de n'en être pas témoin. La douleur & la confuſion ſont tout autres, quand on ne peut éviter de l'être, & qu'on voit de ſes yeux juſqu'à quel point l'on eſt décrié. Je ne marche guéres que la nuit, & dans des ſolitudes: mais je ne laiſſe pas d'être vû par quelques perſonnes; & je connois à leur fuite, combien je ſuis devenu odieux. La patience, quand elle eſt réduite à cette épreuve, n'eſt mêlée d'aucune conſolation humaine; & il eſt rare qu'elle ſe ſoutienne juſqu'à la fin. Vous voyez, Seigneur, ma tentation: tenez moi lieu de tout ce que je perds pour vous demeurer fidele.

℣. 13. *Oblivioni datus ſum, tanquam mortuus à corde.* | ℣. 13. Je ſuis oublié & effacé du cœur, comme les morts.

Au commencement de ma perſécution, pluſieurs y prenoient part, & me faiſoient

faiſoient aſſurer de leur bonne volonté. Quelques-uns de ceux qui m'avoient obligation, conſervoient la mémoire de mes bienfaits, & déſiroient mon rétabliſſement. La maniere dont j'avois été choiſi, & les prédictions des Prophétes en ma faveur, faiſoient encore quelque impreſſion ſur les eſprits. Mais inſenſiblement tout s'eſt évanoüi. Ma perſécution a plus duré que l'amitié & la reconnoiſſance des hommes. Elle leur a fait oublier tout ce que Dieu a fait pour moi. Je ſuis à leur égard comme les morts après le tems du deüil. On ne ſe ſouvient pas ſi j'ai été, bien loin de ſe mettre en peine de ce que je ſuis. Et le cœur de tout le monde, eſt tellement fermé pour moi, qu'on ne croiroit pas que j'y aie jamais eu aucune place. Vous ſeul, ô mon Dieu, me tenez toûjours le vôtre ouvert. Faites, s'il vous plaît, qu'un tel bonheur me conſole de l'oubli & de l'ingratitude des hommes.

Je ſuis reputé comme un vaiſſeau briſé.

*Factus ſum tanquam vas perditum.*

℣. 12. J'entends les diſcours injurieux qu'on tient contre moi : & de toutes

℣. 14. *Quoniam audivi vituperationem multorum commoran-*

*tium* * *in circuitu.* | parts j'ai des ſujets de crainte.

* Le même terme, avec différens points, ſignifie, *commoratio* מגור, & *pavor.*

Le Prophéte Jérémie a employé la ſeconde partie de ce verſet, ſans rien changer dans les termes de l'original ; & ſaint Jérôme les a traduits ainſi dans ce Prophéte: *Audivi contumelias multorum, & terrorem in circuitu.* On peut employer la même verſion, qui eſt plus claire, & plus conforme à la ſituation où étoit David, qui n'étoit pas alors aſſiégé, mais qui apprenoit de toutes parts qu'on formoit des deſſeins pour le perdre, & qui étoit ménacé de tous côtez.

Jerem. ch. 20. ℣. 10.

Ceux qui eſpéroient, Seigneur, que vous vous ſerviriez de moi pour délivrer Iſraël, regardent maintenant comme des viſions tout ce qui leur avoit paru autrefois ſi bien fondé & ſi certain, & ils ont honte de leur ancienne crédulité. Je ſuis déſormais conſidéré comme un homme, de qui l'on ne doit rien attendre, & qui ne pourra jamais ſe rétablir. Chaque jour confirme ce préjugé : & votre ſilence, ô mon Dieu, eſt expliqué par tout le monde comme un entier abandon.

J'entends ce qu'on dit de moi, & ce que tout le monde croît. Je ſuis un ſéditieux, un rebelle, un ſéducteur. Ma piété eſt hypocriſie. Mon attachement

à vous ſuivre, une opiniâtreté. Et comme je parois foible & malheureux, on joint à ces premieres accuſations l'inſulte & la mocquerie.

Mais le mépris qu'on fait de moi, n'empêche pas qu'on ne me regarde comme un ennemi dangereux, & dont il faut néceſſairement délivrer l'Etat. Saül lui-même ne croît ni ſa couronne, ni ſa vie en sûreté, tant que je ſubſiſterai. Toute l'autorité publique eſt armée contre moi. Il eſt au pouvoir de tout le monde de me nuire, & tout le monde en a la volonté.

Car on s'aſſemble contre moi pour délibérer ſur les moyens de m'ôter la vie.

*In eo dum convenirent ſimul adverſum me, accipere animam conſiliati ſunt.*

On joint à la haine & à la violence les déliberations & les conſeils. C'eſt une affaire ſérieuſe que mon oppreſſion. C'eſt la ſeule qui doive occuper le prince. Les perſonnes les plus intelligentes à nuire, lui donnent ſur cela leurs refléxions & leurs avis. Elles s'aſſemblent entr'elles : elles conſultent : elles choiſiſſent les voyes, non les plus douces, mais les plus promptes : elles ſont tou-

tes altérées de mon ſang, & rien ne peut les contenter que ma mort. C'eſt un prodige que je ſois encore en vie, avec tant d'ennemis, ſi puiſſans, ſi habiles, & ſi cruels.

| | |
|---|---|
| ℣. 15. *Ego autem in te ſperavi, Domine ; dixi : Deus meus es tu.* | ℣. 15. Mais pour moi, Seigneur, j'eſpere en vous. J'ai dit : vous êtes mon Dieu. |
| ℣. 16. *In manibus tuis ſortes * mea.* | ℣. 16. Tous mes événemens ſont dans vos mains. |

* *In manu tuâ tempora mea.* Les anciens interprétes Grecs ont tous traduit : οἱ καιροί μου. Mais le terme des Septante κλῆροι, a le même ſens. *Caſus mei, eventus mei.*

Je n'oppoſe à tous ces ennemis, ô mon Dieu, que l'eſpérance que je conſerve en vous. Je me dis à moi-même à tout moment, que vous êtes mon Dieu; & cette penſée me rend la paix & la tranquillité. Vous voyez tout, & tout eſt à vous. Si vous paroiſſiez, que craindrois-je! Et êtes vous moins préſent, parce que vous êtes inviſible! Que ſont les hommes, ſinon les inſtrumens ou de votre miſéricorde, ou de votre juſtice! Feront-ils autre choſe que ce que vous

avez réſolu ! Sont-ils moins dans vos mains que moi ! En dépendent-ils moins ? Et parce qu'ils ont moins de religion, ont-ils pour cela plus d'autorité ! Vous feront-ils changer de ſentiment à mon égard, parce qu'ils ne m'aiment pas ? Aboliront-ils vos promeſſes, parce qu'ils s'en mocquent ! Rendront-ils vos conſeils & vos deſſeins inutiles, en multipliant leurs délibérations & leurs aſſemblées ! Qu'ils s'agitent donc tant qu'ils voudront : qu'ils menacent : qu'ils viennent à main armée : qu'ils ſoulevent contre moi le monde entier : ſortiront-ils pour cela de l'étenduë de votre royaume, ou même de devant vos yeux ! Et obtiendront-ils d'une autre divinité que vous, le pouvoir de me nuire que vous leur refuſez.

Je n'ai donc, Seigneur, qu'à me tenir uni à vous, à vous adorer, à vous être fidele. Ce que je ſuis, & ce qui doit m'arriver, ne dépend que de vous. Toutes les créatures enſemble n'y changeront pas la moindre circonſtance. Elles n'abrégeront pas ma vie d'un ſeul jour. Elles ne me feront pas perdre un ſeul cheveu de ma tête. Elles ne feront par tous leurs efforts, que concourir au ſuccès de ce qu'elles veulent empêcher. Je vous remets donc, Seigneur, tout ce

qui me regarde. Je me décharge ſur votre providence de toutes mes inquiétudes. Je jette dans votre ſein tout ce qui ſeroit capable d'agiter & de troubler mon cœur. Je me délivre de tout, en ne mettant ma confiance qu'en vous. C'eſt vous ſeul que je crains. C'eſt en vous ſeul que j'eſpere. Je n'ai après cela ni crainte, ni eſpérance, ni ennemi, ni protecteur. *Délivrez-moi de la main de mes ennemis, & de ceux qui me perſécutent.*

| | |
|---|---|
| ℣. 17. *Illuſtra faciem tuam ſuper ſervum tuum. Salvum me fac in miſericordiâ tuâ.* (Heb. *luce fac.*) | ℣. 17. Faites éclatter ſur votre ſerviteur la lumiere de votre viſage. Sauvez-moi par votre miſéricorde. |
| ℣. 18. *Domine non confundar, quoniam invocavi te.* | ℣. 18. Que je ne tombe pas dans la confuſion, Seigneur, puiſque je vous ai invoqué. |

Tout ce que je vous demande, Seigneur, dans le preſſant péril où je ſuis, eſt de me témoigner par quelque ſigne, que vous me regardez avec bonté. Un ſeul clein d'œil me ſuffit. Je ne veux qu'un inſtant de lumiere & de conſolation. Je ne veux même que ſentir

redoubler ma confiance & mon courage. Ne me laiſſez pas dans la triſteſſe. Diſſipez les nuages épais qui m'environnent. Percez la ſombre nuit, où je ſuis plongé, par quelque éclair qui m'avertiſſe que vous m'écoutez, & que vous m'êtes favorable. Je puis tout porter, excepté votre ſilence. Lorſque vous me conſolez, tout m'eſt facile. Mais qui peut me conſoler au lieu de vous? Et qui peut parler à mon cœur, lorſque vous ne lui dites rien.

Sauvez-moi, parce que vous ſeul le pouvez faire, & que vous n'avez beſoin, pour le vouloir, d'aucun autre motif, que de votre miſéricorde. C'eſt vous, Seigneur, qui me portez à vous invoquer. C'eſt à vous que je dois ma perſévérance dans la priere. Refuſeriez-vous d'écouter des gémiſſemens, dont votre eſprit eſt la ſource? Rejetteriez-vous vos propres dons? Souffririez-vous que je tombaſſe dans la confuſion, après qu'il eſt public que je n'eſpere qu'en vous?

Que les méchans ſoient couverts de | *Erubeſcant impii, & deducantur* * *in*

* ידמו לשאול *taceant in inferno*, S. Jérôme.

*infernum.*

confusion, & qu'ils soient réduits au silence dans l'enfer.

℣. 19. *Muta fiant labia dolosa.* †

℣. 19. Que les bouches livrées au mensonge, deviennent muettes.

† Heb. *mendacii.* On peut expliquer ce verset en le regardant comme une simple prophétie : car les tems sont au futur. Mais on peut aussi les prendre dans un sens plus fort.

C'est à vos ennemis, Seigneur, que la confusion est préparée. C'est à eux à rougir de la folie de leur entreprise. C'est sur eux que doit retomber la honte de leurs mensonges & de leurs calomnies. Ils parlent maintenant avec hauteur, & ils se font également écouter par ceux qui les croyent, & par ceux qui n'osent les contredire. Ils promettent : ils menacent : ils donnent à l'imposture de la vrai-semblance : & ils soutiennent une calomnie par une autre, parce qu'on n'écoute qu'eux, & qu'il ne m'est pas permis de parler. Mais ces hommes qui méprisent maintenant la vérité, seront jugez par elle. Ils seront rendus muets par sa présence : & ils seront relégués par elle dans l'affreux séjour, où la nuit est éternelle, où l'injustice n'a plus de crédit, l'innocence

cence eſt bannie, & où le menſonge & la calomnie ſont punis, & ne ſont plus écoutés.

*Quæ loquuntur adversus juſtum iniquitatem *, in ſuperbiâ & in abuſione †.*

Ces bouches, qui uſent de paroles outrageuſes contre le juſte avec orgüeil & avec mépris.

* Heb. *dura.*
† *deſpectione, contemptu.*

Pendant cette vie, ces hommes ont compté pour amis leurs flateurs, & pour ennemis ceux qui avoient un attachement infléxible à la juſtice. Ils les ont traités avec un orgüeil & un mépris que la patience de Dieu a diſſimulés. Ils ont crû être grands, parce qu'ils étoient craints ; & innocens, parce qu'ils étoient impunis. Ils ont au contraire regardé les juſtes comme mépriſables, parce qu'ils étoient dans l'humiliation ; & comme coupables, parce qu'ils leur avoient déplû. Tout cela changera. Ils ſeront humiliés à leur tour, mais où l'humiliation ſera éternelle : & les juſtes au contraire, qu'ils avoient mis ſous leurs pieds, deviendront leurs juges, & ſeront revêtus d'une gloire qui ne finira point.

L'image de ce changement, ſera celui que j'attends dès cette vie, & qui eſt peut-être fort proche. Mes ennemis ſeront alors couverts de confuſion, & moi ſur le trône. Mais le bonheur que je promets ici par l'eſprit de Dieu à tous les juſtes, eſt différé juſqu'au tems où les injuſtes ſeront punis. Ces derniers ne ceſſeront de les calomnier qu'à la mort. Ils ne ſe tairont que dans le tombeau. Ils ne ſeront couverts de confuſion, que lorſqu'ils auront perdu le crédit & la faveur qu'ils ont ici. Les gens de bien les ſouffriront juſques-là. Ils mourront par conſéquent eux-mêmes ſans être vengés. Et ils ſe tromperoient s'ils attendoient plûtôt leur délivrance. *Que les méchans ſoient couverts de confuſion, & qu'ils ſoient réduits au ſilence dans l'enfer : que les bouches livrées au menſonge deviennent muettes : ces bouches qui uſent de paroles outrageuſes contre le juſte avec orgüeil & avec mépris.*

Par-là je déclare bien nettement qu'il y a après cette vie un état très-redoutable pour les impies, & très-heureux pour les juſtes. Car ſi les uns & les autres ne ſubſiſtent plus après la mort, & ſi le néant les réduit également au ſilence, je prédis aux injuſtes comme un malheur, ce qui doit arriver de même

aux gens de bien : & je prononce une malédiction, ou qui eſt abſolument vaine, ou qui retombe ſur moi-même, & ſur tous ceux qui eſperent en Dieu, & qui ne penſent qu'à lui plaire.

| | |
|---|---|
| ℣. 20. Que la bonté que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, eſt grande ! | ℣. 20. *Quàm * magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abſcondiſti timentibus te!* |

* Heb. *quàm multa eſt bonitas tua !*

Il paroiſſoit n'être queſtion juſqu'ici que des afflictions de David, de ſes perſécuteurs, & de ſa patience. Il paroiſſoit lui-même n'être occupé que de ſes propres maux, & de ſes propres dangers, & ne prier que pour lui. Si nous avions voulu comprendre tous les juſtes dans ſa priere, & leur appliquer tout ce qu'il dit de ſon état, pluſieurs perſonnes auroient tout au plus regardé cette application comme édifiante, mais peu littérale : & quelques autres auroient oſé la traiter de frivole & de téméraire.

Mais David détrompe ici lui-même ces deux ſortes de perſonnes, en paſſant promptement de ſon état particulier à

celui de tous les juſtes ; & en regardant ſes perſécutions, & les promeſſes qui lui ſont faites, comme leur étant communes avec lui.

Le S. Eſprit ne répand pas dans tous les pſeaumes une égale clarté : mais il veut qu'on ſe ſouvienne dans tous, de ce qu'il a découvert dans quelques-uns. Ceux qui veulent être inſtruits par lui, & non par une lumiere purement humaine, ſont très-attentifs à tous les lieux où il leur parle plus clairement. Ils regardent ces endroits comme des clefs & des interprétations de tous les autres plus obſcurs. Ils n'éxigent pas que la ſageſſe divine leur répéte toûjours la même leçon. Ils l'écoutent avec un cœur docile quand elle parle : & ils ſçavent qu'elle ne le fait ordinairement qu'une fois.

Puiſque David entreprend de conſoler dans le reſte du pſeaume tous les juſtes, il faut néceſſairement ſuppoſer qu'il les éxhorte à conſidérer tout ce qu'il a dit de ſes tentations & de ſes déplaiſirs, comme étant l'image & la peinture de leurs ſouffrances.

Vous paſſerez comme moi, leur dit-il, votre vie dans l'affliction, & vos années dans le gémiſſement. Vous ſerez conſumés par des déſirs qui ſeront

combattus, & par un zéle qui trouvera preſque par-tout de l'oppoſition. Vous aurez les mêmes ennemis inviſibles que moi, & vous en aurez quelquefois au dehors d'auſſi puiſſans & d'auſſi injuſtes, que ceux qui demandent ma vie. Vous tomberez comme moi dans le mépris, & vous deviendrez odieux à tout le monde. On refuſera de vous connoître, & l'on évitera tout commerce avec vous. On vous oubliera : ou l'on ne ſe ſouviendra de vous que pour vous nuire. Vous ne verrez, & vous n'entendrez rien que de triſte. Vous tremblerez à tout moment : & chaque jour vous en fournira un nouveau ſujet.

Mais ſi vous éprouvez tout cela, & dans le même dégré que moi, ne perdez pas la confiance dont vous voyez que je ſuis plein. Et ſi votre état eſt plus doux que le mien, joignez même à la patience l'action de grace. Dieu connoît mieux que vous tout ce que vous ſouffrez : & il ne m'a ordonné d'en faire ici le détail ſous l'apparence de décrire mes propres maux, que pour vous perſuader que rien ne lui échappe, qu'il peſe tout, qu'il en tient compte, qu'il ſçait ce qu'une circonſtance ajoûte à une autre, en quoi elle eſt plus

ſenſible, quel dégré de force elle demande, quelle récompenſe elle mérite.

C'eſt lui qui m'a inſpiré les plaintes reſpectueuſes que je lui ai faites, afin que vous viſſiez dans moi, ce que vous croiriez autrement que vous ſouffrez ſeuls. C'eſt lui qui m'a porté à prier extérieurement, & à découvrir le fond de mon cœur, afin que vous euſſiez un modele de priere dans un état ſemblable au mien. C'eſt lui qui m'a fait penſer & parler comme vous le faites dans votre affliction, afin que cette conformité d'expreſſions & de ſentimens vous approchât de moi, & vous rendît enſuite capables de la conſolation dont je ſuis plein. J'ai pleuré avec vous, j'ai tremblé, j'ai confeſſé ma foibleſſe: en cela nous ſommes unis. Mais maintenant que vous êtes entre mes bras, & que vous ne pouvez douter de ma compaſſion & de ma tendreſſe; je vous déclare que je ſuis plein de joye & pour moi, & pour vous; & que rien ne me paroît plus déſirable que mon état & le vôtre. *Que la bonté que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, eſt grande!*

Le monde, ô mon Dieu, ne vous connoît point. Il ignore ce que vous

êtes, & ce que vous êtes capable de faire pour ceux qui vous craignent. Le myſtere de votre amour lui eſt abſolument inconnu ; & il ne croira jamais de votre miſéricorde & de votre bonté, ce que nous en éprouvons. Il voit nos ſouffrances : mais il ne voit pas celui qui nous conſole. Il juge de nous par les yeux du corps, & il eſt privé de ceux qui diſcernent les biens inviſibles. Comme il n'aime que ceux de cette vie, & que nous ne les avons pas, il nous croit très-malheureux. S'il ſçavoit ce qui nous eſt préparé, mais qui eſt caché à ſon incrédulité, il changeroit bien de ſentiment. Une eſpérance vive & certaine de ce que nous ſerons, nous fait oublier ce que nous ſommes. Une main inviſible, dès maintenant, répand ſur nos playes une huile céleſte qui en ſuſpend la douleur. La joye même d'être éprouvés, puiſque tous les ſaints doivent l'être, ſuffit pour nous ſoutenir.

Mais ce qui ajoûte à la patience une gloire & un triomphe qui nous élevent au-deſſus de nous, eſt que nous ſommes par nos ſouffrances les Prophétes de celles du Meſſie ; que nous les prévenons ; que nous ſommes déja unis en eſprit à ſes douleurs & à ſes ignominies ; que c'eſt lui dans

nos perſonnes que le monde haït, & qu'il perſécute (*a*); que c'eſt ſur lui que retombent les calomnies, le mépris & les outrages que nous ſouffrons pour la juſtice; & que le Pere céleſte qui nous a promis ſon Fils unique, ne conſidere que lui dans nos épreuves.

(*b*) Depuis que je ſuis rejetté du monde, les myſteres du Meſſie, qui doit en être rejetté comme moi, me ſont tous les jours révélés d'une maniere plus diſtincte. Je vois dans les contradictions que j'éprouve, celles qu'il voudra bien éprouver lui-même. Il ſera roy, & ne ſera pas obéï. Il viendra dans ſon propre empire, & il n'y ſera pas reçû. Il ſera l'innocence & la juſtice même, & l'on s'efforcera de le faire paſſer pour criminel. Il ſera, comme moi, obligé de ſe cacher & de s'enfuïr. Ses diſciples ſeront timides & en petit nombre. On ſera exclus des ſynagogues, dès qu'on fera profeſſion de croire en lui. Je trouve dans mon état une partie de ce qui lui doit arriver. Et c'eſt pour moi une conſolation infinie, & une gloire d'un prix ineſtimable,

(*a*) Idcirco Abel ſanguis & Zachariæ in hanc eorum poſteritatem venturus oſtenditur, quia jam in his habitans & prædicans, erat paſſus. *S. Hilar. in Matt. can.* 24.

(*b*) Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous? *Act. ch.* 9. *v.* 4.

d'être choisi pour représenter dans ma personne des mystéres incompréhensibles à la sagesse humaine. *Que la bonté que vous tenez cachée pour ceux qui vous craignent, est grande !*

Vous la faites même quelquefois paroître devant les enfans des hommes, en faveur de ceux qui espérent en vous.

*Perfeciſti * eis qui ſperant in te, in conſpectu filiorum hominum.*

* Suppléez l'article précédent : *quam dulcedinem.*

Je parle, Seigneur, des consolations secretes, qui ne sont connuës que de ceux qui espérent en vous. Mais ces consolations ne sont pas les seules, quoiqu'elles soient les plus importantes. Vous prenez un soin si visible de vos serviteurs, qui s'abandonnent pleinement à vous, que les hommes les moins attentifs & les moins religieux ne peuvent s'empêcher de reconnoître la protection que vous accordez à la vertu, & de l'admirer. Vous justifiez par-là publiquement votre providence, & vous paroissez n'exposer les justes à de grands dangers, que pour avoir occasion de les

ſauver par des miracles. Tout ce qui m'eſt arrivé en eſt une preuve. Car autant de fois que j'ai été en péril, autant de fois vous m'en avez tiré par des prodiges : & vous ne m'avez jamais ôté toute reſſource humaine, que pour rendre votre ſecours plus viſible.

| | |
|---|---|
| ℣. 21. *Abſcondes eos in abſcondito faciei tuæ, à conturbatione * hominum.* | ℣. 21. Vous les cacherez dans le ſecret de votre viſage, pour les mettre à couvert de la violence des hommes. |

* Le terme hébreu eſt un peu obſcur, *à duritia viri*, S. Jérôme. D'autres, *ab elationibus hominum.* D'autres, *à perverſitatibus.* Le ſens de la Vulgate eſt très-bon, & comprend tout.

Quelquefois vous délivrez vos ſerviteurs d'une maniere éclattante, comme vous délivrâtes nos peres de l'Egypte avec une main puiſſante & un bras étendu. Quelquefois vous les couvrez d'une ombre ſalutaire, comme autrefois Moyſe proſterné devant le tabernacle, ſur lequel vous faiſiez deſcendre votre nüée pour le mettre à couvert de votre peuple indocile. Quelquefois vous employez des moyens encore moins ſenſibles, & néanmoins également sûrs.

Il ſemble alors que vos ſerviteurs ſoient devenus inviſibles à leurs ennemis, & que vous les ayez enlevés auprès de vous comme Enoch, pour les mettre en ſûreté. On les cherche avec application, ſans les trouver. On paſſe auprès d'eux, ſans les voir. Ils ſont alors comme cachés ſous votre main. Ils ſont gardés à vûë par votre miſéricorde. Ils ſont enfermés dans le lieu le plus inacceſſible de votre ſanctuaire. Vous les tenez comme dans vos bras; & il ſemble que vous panchiez encore ſur eux votre viſage pour les couvrir.

Vous les mettez à l'abri de la contradiction des langues, en leur procurant un aſile. *Ou:* une cabanne.

*Proteges eos in tabernaculo * tuo à contradictione linguarum.*

* בסכה *in umbrâ.* S. Jérôme, *in tugurio; in umbraculo.*

Lorſque tout le monde eſt le plus animé contr'eux, vous les conduiſez à l'écart, & vous leur faites goûter une profonde paix ou dans la priere, ou dans la méditation de votre loy. Ils paroiſſent éxilés, errans, proſcrits, ſéparés de la ſociété des hommes: &

c'eſt vous, Seigneur, qui avez voulu les entretenir en liberté, & qui leur avez bâti dans le déſert une cabanne, contre la pluïe & l'ardeur du ſoleil. Ils auroient été livrés à mille diſputes inutiles dans les villes, & leur préſence n'auroit ſervi qu'à les entretenir. Vous leur épargnez par bonté cette amere & ſtérile douleur, & vous leur conſervez dans la ſolitude un tems précieux, pour vous connoître, & pour vous adorer.

| | |
|---|---|
| ℣. 22. *Benedictus Dominus, quoniam mirificavit miſericordiam ſuam mihi, in civitate munitâ.* | ℣. 22. Que Dieu ſoit béni de ce qu'il a ſignalé ſa miſéricorde à mon égard, en m'empêchant de m'enfermer dans une ville fortifiée. |

Selon l'avis de quelques-uns (*a*), il faut ſuppléer *velut in civitate munitâ.* Mais je ne crois pas ce ſupplément néceſſaire: & il n'eſt propre, ce me ſemble, qu'à obſcurcir le ſens du Prophéte, & à interrompre la ſuite de ſon diſcours.

(*a*) Symmaque l'a ſupplée: ὡς ἐν πόλει περιφραγμένῃ.

Je ne ſçaurois aſſez rendre graces à Dieu de la miſéricorde ſignalée qu'il m'a faite, en me fermant la porte de toutes les villes, & en m'empêchant en

particulier de demeurer dans Ceïla (*a*), que j'avois ſauvée des mains des Philiſtins, & qui me paroiſſoit très-propre à ſoutenir un ſiége, au cas que les habitans m'euſſent été affectionnés. Dans quel déluge de maux me ſerois-je plongé, & dans quel océan de ſoins & d'inquiétude me ſerois-je enfoncé, ſi Dieu par ſa bonté, ne m'avoit inſpiré de le conſulter ſur l'événement, & s'il n'avoit daigné me répondre en termes clairs & précis ! Toutes les peines que je ſouffre dans le déſert, ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'un ſiége m'auroit attirées, quand le ſuccès n'en auroit pas été malheureux. J'ai maintenant des heures libres, où Dieu veut bien me conſoler & m'inſtruire. J'ai la nuit pour le conſulter. J'ai des cavernes, où le bruit des villes ne pénétre point, & où j'écoute en ſilence celui qui parle à mon cœur. Qu'il ſoit béni de m'avoir accordé un tems ſi précieux ; & qu'il ſoit encore béni du ſaint uſage qu'il m'apprend à en faire.

(*a*) Elle eſt appellée, *civitas portarum & vectis* : ce qui eſt la même choſe que, *civitas munita*, 1. Livre des Rois, ch. 23. v. 7. *in hebreo.*

℣. 23. Je ne laiſſai pas de dire pour lors

℣. 23. *Ego autem dixi in exceſ-*

*su * mentis meæ: projectus sum à facie oculorum tuorum.*

dans la peine & l'inquiétude où j'étois: ſerois-je donc, Seigneur, rejetté de devant vos yeux?

* Le terme hébreu חפזי eſt différemment expliqué. Les Septante ἐν ἐκστάσει μου. S. Jérôme, *in ſtupore meo.* D'autres, *in feſtinatione meâ.* D'autres, *in trepidatione meâ.* Aquila ἐν θαμβήσει μου. Symmaque ἐν τῇ ἐκπλήξει μου. Je marquerai bien-tôt le ſens qu'il a ici.

Je dois néanmoins avoüer que je n'ai connu la grace que Dieu m'avoit faite en me tirant de Ceïla, que quelques tems après. Car lorſque j'en ſortis, ni moi, ni ceux qui m'accompagnoient, ne ſçavions que devenir (*a*). Nous marchions au hazard, pleins d'anxiétés & de craintes; fort affligés de nous être trompés dans nos projets; connoiſſant ce que Dieu ne vouloit pas, mais ignorant ce qu'il vouloit. Nous venions d'irriter contre nous les Philiſtins, en arrachant de leurs mains Ceïla, & en faiſant d'eux un grand carnage *. Ainſi nous nous étions fermé toute retraite parmi eux. Il ne paroiſſoit pas d'un au-

(*a*) David & ſes gens, étant partis de Ceïla erroient çà & là, ſans ſçavoir où ils iroient. 1. *Livre des Rois*, ch. 23. v. 13.

* Percuſſit eos plaga magna. *Ibid.*

tre côté poſſible que nous demeuraſſions dans les terres de l'obéïſſance de Saül, ſans fortereſſe & ſans aſile. En effet il marcha peu de jours après contre nous : & il étoit ſi bien inſtruit du lieu où je me retirois, qu'il m'y vint inveſtir avec ſes meilleures troupes. Je fûs alors fort ſurpris : mais infiniment davantage, lorſque je me vis pourſuivi ſans relâche juſqu'au ſommet d'une montagne iſolée, qui n'avoit point d'iſſuë. Je ne me crus pas néanmoins perdu : mais j'avouë que dans une telle perpléxité, & dans une occaſion ſi preſſante, je commençois à me dire à moi-même : ſeroit-il donc poſſible que Dieu m'eût rejetté ! Et que pour me punir de mes péchés, il eût révoqué ſes promeſſes ! Je le priois cependant avec ardeur : & ma foi ſe ſoutînt toûjours. Mais il y avoit des momens où je ne ſçavois que penſer, & où le péril étoit ſi preſſant, que je craignois d'avoir mérité par quelque faute d'y être abandonné.

Il eſt dit dans le récit de cette hiſtoire au premier livre des Rois, que David déſeſpéroit de pouvoir échapper à Saül. *Deſperabat ſe poſſe evadere à facie Saül.* L'original employe dans cet endroit le même terme que ch. 27. v. 26.

David dans celui que nous expliquons. Et c'eſt une grande preuve qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre du même événement. *Anxius vehementer erat quo pacto è manibus Saül exiret.* Il ne ſçavoit comment il l'éviteroit. Il n'en voyoit aucun moyen. Le tems preſſoit : ſa confiance alors fût mêlée de quelque trouble : mais ſans qu'il ceſsât pour cela ni de prier, ni d'eſpérer.

Le Prophéte Jonas dans un péril encore plus grand, & où tout paroiſſoit déſeſpéré, ſe ſervit depuis de l'expreſſion de David : *J'ai dit en moi-même : je ſuis rejetté de devant vos yeux* (a) ; mais en conſervant comme lui la confiance : *mais néanmoins je verrai encore votre temple ſaint.*

Jon. ch. 2. v. 5.

(a) נגרזתי du pſeaume, & נגרשתי de Jonas, ſont la même choſe.

| | |
|---|---|
| *Ideo exaudiſti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.* | Mais vous aviez déja, Seigneur, éxaucé ma priere, pendant que je criois vers vous, |

S. Jérôme traduit : *Ergo* * *ne exaudiſti vocem deprecationis meæ ?* Mais le terme original ſignifie, *certò, verè.* Et il ne faut, pour ren-

* Il ſemble que S. Jérôme ait lû הכן par, ךן, & non par ✝.

dre

dre le ſens parfait, que ſuppléer, *at*, qui eſt néceſſairement ſous-entendu ; & mettre, *exaudieras*, à la place, d'*exaudiſti*

Mais dans le tems de mon plus grand embarras, & dans le moment où je commençois à douter, Seigneur, ſi vous ne m'aviez point rejetté, vous aviez déja éxaucé ma priere; & vous aviez mandé, pour me délivrer, les Philiſtins mêmes que j'avois ſi fort irrités. Après un tel miracle, ô mon Dieu, il n'y a rien que je ne puiſſe eſpérer de votre bonté. Déſormais les plus inévitables périls ne feront qu'augmenter ma confiance. Je ne conſidérerai plus à l'avenir ni le pouvoir de mes ennemis, ni ma foibleſſe : je ne ſerai attentif qu'à vous ſeul. J'ai perdu toute penſée de m'enfermer dans quelque ville forte, & d'aſſocier à votre protection celle des hommes. Je ſuis ravi de ne dépendre que de vous, & d'en dépendre à tout moment. Je ſerois fâché d'être dans une ſituation plus tranquille, & où tout ne m'avertiroit pas de recourir à vous. Je ſuis à la campagne, expoſé aux ennemis qui me cherchent, comme votre brebi ; & il me ſemble que mes dangers ſervent à redoubler votre attention & vos ſoins, parce que vous êtes mon paſteur. On m'avertit que Saül vient : c'eſt

m'avertir que vous veillez ſur moi. Je n'ai point de retraitte : c'eſt pour cela même que je ſuis certain de votre ſecours. Rien n'eſt plus précieux que mon état : puiſque tous les inſtans ſont marquez par quelque protection particuliere, & que c'eſt vous-même qui m'obligez à eſpérer continuellement des miracles.

| | |
|---|---|
| ℣. 24. *Diligite Dominum omnes ſancti ejus, quoniam veritatem * requiret* Dominus, & retribuet* abundanter facientibus ſuperbiam.* | ℣. 24. Aimez le Seigneur vous tous qui êtes ſes ſaints. Le Seigneur garde ceux qui lui ſont fideles ; & il rend abondamment aux ſuperbes ce qu'ils méritent. |

* אמונים. Septante, ἀληθειάς, *veritates. fideles ſervat.* S. Jérôme, *cuſtodiens* נצרי.

Ce n'eſt point pour moi ſeul que je parle ainſi. La conduite que Dieu tient à mon égard n'eſt point ſinguliere. Tous les juſtes qui lui ſont fidéles, doivent attendre de ſa bonté la même protection. Et ce n'eſt point ſur de ſimples conjectures, ni ſur des conſé-

quences tirées de mon éxemple, que je leur donne cette assurance. C'est par son Esprit, & comme son Prophéte, que je leur promets sa protection & son secours. Ils ne peuvent trop s'appuyer sur sa parole. Ils ne peuvent trop compter sur ses promesses. Elles sont sans limitation & sans réserve. Elles embrassent tous les lieux & tous les tems. Elles comprennent toutes les espéces de périls, où l'on peut être exposé pour son service. Elles s'étendent à tout ce qui peut devenir la matiere d'une injuste persécution. On espérera vainement de vaincre les saints : il faudroit pour cela vaincre la vérité. On se trompera toûjours en les regardant comme foibles & mépriſables : toute la puissance de Dieu leur est promise. On jugera faussement de leur état, en les plaignant comme malheureux : leur bonheur est aussi sûr, que le châtiment de ceux qui les oppriment est certain. Ils n'ont donc pas besoin qu'on les éxhorte à la patience, puisque tout est pour eux. C'est à eux seuls à être dans la joye. C'est à eux seuls à être pleins de reconnoissance & d'amour. *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints. Le Seigneur garde ceux qui lui sont fideles ; & il rend à ceux qui s'abandonnent sans mesure à l'orgueil, ce qu'ils méritent.*

| | |
|---|---|
| ℣. 25. *Viriliter agite, & confortetur * cor veſtrum, omnes qui ſperatis in Domino.* | ℣. 25. Agiſſez avec courage, & que votre cœur ſe fortifie, & s'affermiſſe, vous tous qui eſpérez au Seigneur. |

* יאמץ *roborabit.* Mais il eſt ici dans le ſens de l'Hithpael. *Roboretur*, S. Jérôme.

Vous n'avez donc beſoin, vous tous qui eſpérez au Seigneur, que d'y eſpérer toûjours, & que de ne vous point laſſer de l'attendre. S'il differe, redoublez votre confiance: car certainement il viendra. S'il paroît vous oublier, ſouvenez-vous de lui avec encore plus de ſoin: car il éxamine alors votre vigilance & votre foi. Réſiſtez à la défiance & à la timidité naturelle, par un courage ſurnaturel, qui fixe votre cœur, & qui en arrête les agitations. Oppoſez aux ſens, la révélation divine: aux vraiſemblances humaines, l'immuable vérité des Ecritures: à l'incrédulité du ſiécle, la foi dont le juſte doit vivre.

Ce peu de paroles, *agiſſez avec courage, & que votre cœur ſe fortifie & s'affermiſſe*, renferme un abrégé de l'Evangile. Car pour mettre en pratique cet avis important, il faut être humble,

doux, patient, détaché de tout, zélé pour la juſtice, aimer les larmes & l'affliction; conſerver la paix avec ceux qui en ſont les ennemis; leur pardonner par une charité éclairée, ce qu'ils font par une malice aveugle; & regarder comme un grand bonheur la perſécution pour la juſtice. Si l'une de ces diſpoſitions manque, on n'ira point juſqu'au terme: & ſi on les a toutes, on eſt heureux autant de fois que Jeſus-Chriſt l'a dit dans le ſermon ſur la montagne, où il a compris ſous huit béatitudes toute la perfection de la loi nouvelle.

On voit par-là combien on ſe tromperoit, ſi l'on réduiſoit l'exhortation & les promeſſes renfermées dans ce pſeaume, au ſeul tems de cette vie. Elles ne ſeroient capables que de ſéduire les juſtes, & que de prouver à la plûpart d'entr'eux, que leur eſpérance étoit vaine. Ils attendroient un ſecours, qui ne leur ſeroit point donné, & une délivrance qui leur ſeroit refuſée. Et ils ſe plaindroient avec raiſon, de ce qu'on les auroit flattés d'une protection, dont ils n'auroient vû aucun effet.

# PSEAUME XXXI.

*Ipſi David intellectus.*

℣. 1. *BEati, quorum remiſſæ ſunt iniquitates: & quorum tecta ſunt peccata.*

℣. 2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec eſt in ſpiritu ejus dolus.*

℣. 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt oſſa mea, dum clamarem totâ die.*

℣. 4. *Quoniam die ac nocte gravata eſt ſuper me manus tua: converſus ſum in ærumna mea, dum configitur*

℣. 1. HEureux celui dont l'iniquité eſt pardonnée, dont le péché eſt couvert.

℣. 2. Heureux l'homme, à qui Dieu n'a point imputé le péché, & dont l'eſprit eſt éxemt de diſſimulation.

℣. 3. Parce que je me ſuis tû, mes os même ſe ſont affoiblis & envieillis, pendant que durant tout le jour je pouſſois des cris ſemblables au rugiſſement.

℣. 4. Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour, & durant la nuit. Je me tournois & retournois

dans ma désolation, dans les douleurs cuisantes, que me causoit l'épîne qui me pénétroit.

℣. 5. Ce fut alors que je vous confessai mon péché : & que je ne vous cachai plus mon injustice. Je pris la résolution de confesser au Seigneur contre moi mon péché : quoique vous eussiez déja pardonné l'injustice de mon crime.

℣. 6. Ce sera un motif qui portera tous les saints à vous prier, dans le tems propre à vous trouver.

De sorte que lorsque les grandes eaux se déborderont, elles n'arriveront point jusqu'à celui qui se sera converti.

℣. 7. Vous êtes, Seigneur, mon asile

*spina.*

℣. 5. *Delictum meum cognitum tibi feci : & injustitiam meam non abscondi.*

*Dixi, confitebor adversùm me injustitiam meam Domino, & tu remisisti impietatem peccati mei.*

℣. 6. *Pro hac orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.*

*Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.*

℣. 7. *Tu es refugium meum à tri-*

*bulatione, quæ circumdedit me: exultatio mea erue me à circumdantibus me.*

secret contre mes ennemis, qui me preſſent & m'aſſiégent : ô vous, qui êtes ma loüange & ma joye, délivrez-moi de ceux qui m'environnent.

℣. 8. *Intellectum tibi dabo, & inſtruam te in viâ hâc, qua gradieris : firmabo ſuper te oculos meos.*

℣. 8. Je vous rendrai ſage & prudent: je ſerai votre maître dans le chemin où vous marcherez : je vous conſeillerez par mes regards attentifs ſur vous.

℣. 9. *Nolite fieri ſicut equus & mulus, quibus non eſt intellectus.*

*In chamo & fræno maxillas eorum conſtringe, qui non approximant ad te.*

℣. 9. Ne devenez pas ſemblable au cheval & au mulet, qui ſont ſans intelligence.

Rappellez ceux qui s'éloignent de vous, en les retenant par la bride, & les ſerrant par le mord.

℣. 10. *Multa flagella peccatoris; ſperantem autem in Domino miſericor-*

℣. 10. Les afflictions préparées au pécheur, ſont en grand nombre : mais la

la miſéricorde environnera celui qui met ſa confiance au Seigneur.

℣. 11. Réjoüiſſez-vous, juſtes, dans le Seigneur, & ſoïez ravis de joye : chantez avec allégreſſe des cantiques, vous tous qui avez le cœur droit.

*dia circumdabit.*

℣. 11. *Lætamini in Domino, & exultate juſti: & gloriamini omnes recti corde.*

## TITRE DU PSEAUME.

*Ipſi* † *David intellectus* : ou, comme traduit ſaint Jérôme : *David eruditio.* Le terme original peut également ſignifier, que le prophête a été inſtruit de Dieu; & qu'il en a reçû l'ordre d'inſtruire auſſi les autres hommes : & il ne faut pas ſéparer ces deux ſens.

On pourroit penſer que ce titre a été pris du 8e. verſet : *intellectum* * *tibi dabo* : ſi pluſieurs autres pſeaumes n'en avoient un ſemblable, dont on ne peut rendre

† Le terme משכיל peut également ſignifier, *intelligens, & erudiens.* συνέσεως τῷ Δαυιδ. les Septante.

* אשכילך.

une pareille raiſon. Il eſt donc mieux de juger qu'un tel titre tient lieu d'avertiſſement, & qu'il apprend dès l'entrée que le pſeaume eſt plein de grandes vérités, qui ſont peu connuës, & qui méritent une profonde réfléxion. La note Sélah, répétée juſqu'à trois fois, en eſt une preuve : car on a vû ailleurs que ſelon la conjecture la plus vrai-ſemblable, cette note n'eſt miſe que pour avertir que ce qu'on vient de lire, eſt très-important, & demande de la méditation.

## OCCASION ET SUJET DU PSEAUME.

On ne peut douter que David ne l'ait compoſé pour rendre graces à Dieu de ce qu'il lui avoit pardonné ſon péché ; & pour faire paſſer dans tous les ſiécles ſa pénitence, auſſi bien que ſes actions de graces. Mais il faut ajoûter à cela, pour unir toutes les parties du pſeaume dans un ſens ſuivi, que Dieu le lui inſpira, après qu'il eût été guéri d'une maladie, qu'il lui avoit envoyée pour le porter à la pénitence : mais qui n'auroit pas eu cet effet, ſi le prophête Nathan n'eût joint à cet avertiſſement, une ſage répréhenſion, qui fût ſuivie d'un ſalutaire repentir.

L'hiſtoire des Rois ne marque point clairement que David fût malade, lorſque Nathan lui parla : mais elle ſemble l'inſinuer par la réponſe de ce Prophéte : *Le Seigneur a transféré votre péché ; vous ne mourrez pas.* Et comme pluſieurs verſets de ce pſeaume ne ſe peuvent expliquer d'une maniere ſimple & naturelle, qu'en ſuppoſant cette circonſtance, on doit la ſuppléer dans l'hiſtoire des Rois, & la regarder comme certaine. 2. Liv. des Rois, ch. 12. v. 13.

Voilà l'occaſion du pſeaume : le ſujet en eſt plus étendu. Le Saint-Eſprit veut apprendre à tous les hommes, qu'ils ſont tous injuſtes ſans exception, & qu'ils ont tous un égal beſoin du libérateur ; que tous les péchés peuvent être remis en ſon nom, ſi l'on les déteſte ; que le tems accordé par ſa miſéricorde, eſt limité, & par conſéquent très-précieux ; que le ſeul moyen de perſévérer dans la juſtice, eſt une continuelle aſſiſtance de ſa grace ; que les hommes impénitens, qui mépriſent les afflictions que Dieu leur envoye pour les rappeller à lui, ſe préparent des châtimens éternels ; & que les élûs au contraire, en s'humiliant ſous la main de Dieu, & en profitant de tout ce qui ſert à les purifier, s'ouvrent un chemin à un bonheur qui ne finira jamais.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. *Beati * quorum remiſſæ ſunt iniquitates ; & quorum tecta ſunt peccata.* | ℣. 1. Heureux celui dont l'iniquité eſt pardonnée, dont le péché eſt couvert. |
| ℣. 2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum.* | ℣. 2. Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé le péché. |

* Heb. *Beatus, cui dimittitur prævaricatio, cujus tegitur peccatum.* C'eſt le même ſens que dans les Septante.

Sans la lumiere que ſaint Paul a répanduë ſur ces expreſſions, nous n'en pénétrerions point le ſens, ni l'étenduë. Nous n'y verrions que David, & quelques pénitens comme lui : & nous regarderions comme un excès, d'y vouloir comprendre tous les hommes, & d'établir ſur ce fondement la néceſſité indiſpenſable de la grace de Jeſus-Chriſt. Et c'eſt-là une preuve que les pſeaumes, comme les autres parties de l'Ecriture, cachent ſous une ſurface aſſez ſimple, des profondeurs que la ſageſſe humaine ne peut découvrir ; & qu'on ne ſçauroit ſonder qu'en ſe rendant diſciple des

Apôtres, à qui le Saint-Eſprit a révélé tous les myſtéres.

Saint Paul dans le 3^e. chapitre aux Romains, établit cette vérité capitale, qu'il n'y a par rapport à la vraye juſtice, qui vient de Dieu ſeul, aucune différence entre les Juifs & les Gentils: parce que tous ont péché; que tous ont beſoin d'être juſtifiés gratuitement par la grace & la rédemption de Jeſus-Chriſt; & que c'eſt par lui ſeul que Dieu pardonne les péchés paſſés: montrant qu'il eſt juſte, & que c'eſt lui ſeul qui juſtifie celui qui a la foi en Jeſus-Chriſt. *Où eſt donc*, continuë l'Apôtre, *le ſujet de votre gloire? Il eſt exclus. Et par quelle loi? Eſt-ce par la loi des œuvres? non: mais par la loi de la foi. Car nous devons reconnoître que l'homme eſt juſtifié par la foi, ſans les œuvres de la loi.... C'eſt ainſi que David dit, qu'un homme eſt heureux, à qui Dieu impute la juſtice ſans les œuvres. Heureux, dit-il, ceux dont les iniquites ſont pardonnées, & dont les péchés ſont couverts. Heureux celui à qui Dieu n'a point imputé de péché. Or ne doit-on attribuer ce bonheur qu'à ceux qui ſont circoncis, & non aux incirconcis?* v. 22. 23. 24. 25. & 26. v. 27. 28. ch. 4. v. 6. 7. 8. & 9.

Voilà le raiſonnement de ſaint Paul dans ſa juſte étenduë. Il eſt ſur la matiere la plus importante de la religion

Chrétienne : & il eſt viſible qu'il eſt fondé ſur l'interprétation qu'il donne aux verſets que nous expliquons. Dès que vous limiterez cette interprétation à quelques hommes, le raiſonnement de l'Apôtre ne ſera plus concluant, & vous lui ôterez la principale preuve ſur laquelle il s'appuye. Car il y joint à la vérité ce que l'Ecriture dit d'Abraham: qu'il crût ce que Dieu lui avoit dit, & que ſa foi lui fut imputée à juſtice. Mais ce paſſage, qui prouve qu'on eſt juſtifié par la foi, ne prouve pas directement que tous ont beſoin d'être juſtifiés, parce que tous ſont pécheurs : au lieu que le témoignage de David prouve l'un & l'autre, s'il eſt entendu ſans reſtriction & ſans réſerve, comme l'entend ſaint Paul. Il faut donc l'entendre ainſi : ou expoſer la religion au mépris, auſſi bien que ſaint Paul, qui en eſt le miniſtre & le prophéte.

Rom. ch. 4. v. 3.

*Heureux celui dont l'iniquité eſt pardonnée : dont le péché eſt couvert.* C'eſt un bonheur infini : c'eſt une grace ſignalée. Il ne faut pas l'attendre de la loi. Ses victimes réïtérées chaque année ne juſtifient point Iſraël. On parle, au jour ſolemnel de l'expiation des anciennes prévarications de nos peres, comme récentes, & comme ſubſiſtant encore.

Heb. ch. 10. v. 1. v. 3.

On essaye en vain dans cette cérémonie publique de faire retomber sur le bouc émissaire les malédictions que toute la nation a méritée : car on les prononce tout de nouveau, sur la tête d'une autre victime destinée à la colere de Dieu, lorsqu'une nouvelle année a ramené le même jour. Les particuliers seroient bien téméraires, s'ils espéroient pour eux, une réconciliation refusée depuis tant de siécles à toute la maison de Jacob. Ils multiplient sans succès les hosties pour le péché. Leur sang ne peut pénétrer jusqu'à leur conscience : & plus ils y mettent leur confiance, plus ils s'éloignent de la justice. Le pauvre autrement, qui ne peut rien offrir, seroit bien malheureux : & le riche, plus injuste souvent que lui, n'auroit rien à craindre, parce qu'il auroit de grands troupeaux, dont il offriroit une partie. Avant tout, les mains doivent être pures : & qui les purifiera, si l'innocence vient de victimes étrangeres ! Qui rendra le prêtre agréable à Dieu, s'il lui déplaît avant qu'il monte à l'autel ! Il rendra les victimes odieuses, & par conséquent inutiles : comme le particulier rendra son offrande abominable, & en perdra par conséquent le fruit.

Levit. chap. 16. v. 22.

Hebr. chap. 9. v. 9.

Les hommes privés de la connoissan-

ce de Dieu, ou qui n'ont pas été inſtruits, comme nous, de ſes volontés, ni du culte qu'on doit lui rendre, ſont encore bien plus éloignés de la juſtice, puiſqu'ils ignorent qu'ils ſont nés pécheurs, qu'ils n'ont point oüi parler du médiateur qui nous a été promis, qu'ils comptent pour des actions, ou permiſes, ou indifférentes, de très grands crimes, qu'ils ne ſçavent pas avec quelle ſévérité Dieu condamne les péchés qu'ils reconnoiſſent pour tels; qu'ils attribuent la vertu à leurs propres forces; & qu'ils corrompent ce qu'ils font de bien, ou par l'orgueïl, ou par l'ingratitude.

La foi, qui commence à diſſiper les ténébres générales répanduës ſur tous les hommes, & qui leur découvre ce qu'ils doivent craindre de la juſtice divine, & ce qu'ils doivent eſpérer du médiateur, eſt un don qui ne peut être mérité, parce qu'il eſt la premiere origine de tout mérite. La plûpart des enfans d'Abraham ſelon la chair, n'ont pas hérité de ſa foi. Ils eſperent, non le Sauveur qui leur a été promis; mais un prince qui favoriſe leurs paſſions, & qui en ſoit le miniſtre. Ceux même qui connoiſſent le vrai libérateur, & qui l'attendent, n'ont pas tous une foi vive & agiſſante, qui ſoit capable de purifier

leur cœur par une ſincere pénitence : & j'en ſuis moi-même un grand éxemple. Car je n'ai oublié dans aucun tems le médiateur promis à nos peres, dont j'ai connu ſi diſtinctement & ſi clairement les myſtéres, & que j'ai prédit ſi ſouvent dans les pſeaumes qui m'ont été inſpirés. Et néanmoins quel uſage ai-je fait d'une telle connoiſſance depuis ma chûte dans le péché ! Comment en ſerois-je ſorti, ſi j'avois été laiſſé à moi-même ! Et par quel moyen ſerois-je retourné à la juſtice que j'avois perduë, ſi Dieu n'eût fait pour moi les premiers pas : s'il n'avoit troublé mon faux repos : s'il ne m'avoit remis devant les yeux, ce que je tâchois de me diſſimuler : s'il n'avoit fait naître l'eſpérance du pardon, en même tems que la crainte : s'il n'avoit reſſuſcité dans mon cœur l'amour de ſa loi, & la haine de toute injuſtice : s'il n'avoit aboli mon iniquité, en la pardonnant : s'il ne m'avoit rétabli dans tous les droits dont j'étois déchû, & que ſa miſéricorde ſeule pouvoit me rendre : s'il ne m'avoit conduit à la vraye juſtice, par une grace purement gratuite, en formant en moi toutes les diſpoſitions néceſſaires, pour y parvenir.

Il en eſt ainſi de tous ceux à qui les

péchés ſont pardonnés. Ils ſont heureux, parce qu'ils ont été prévenus par une miſéricorde dont ils étoient indignes. Ils ſont heureux, parce qu'ils ſont diſcernés par grace, d'un nombre infini de pécheurs laiſſés dans l'impénitence. Ils ſont heureux, parce que la juſtice leur a été renduë dans le tems même qu'ils conſentoient à en être privés pour toûjours, & qu'ils étoient incapables par eux-mêmes de former pour elle aucun déſir ſalutaire. *Lorſqu'un homme ſans faire des œuvres croit en celui qui juſtifie le pécheur, ſa foi lui eſt imputée à juſtice, ſelon le décret de la grace de Dieu... C'eſt ainſi que David dit qu'un homme eſt heureux, à qui Dieu impute la juſtice ſans les œuvres... Heureux ceux à qui leurs iniquités ſont pardonnées, & dont les péchés ſont couverts.*

Rom. ch. 4. v. 5. & ſuiv.

Il faut néceſſairement ſelon le raiſonnement de ſaint Paul, que David ait penſé tout ce qu'il penſoit lui-même ſur la vraye juſtice, qui vient de Dieu par Jeſus-Chriſt, & dont la foi chrétienne eſt le commencement : & par conſéquent, je n'ai fait juſqu'ici que découvrir & développer ce qui étoit réellement compris dans les paroles du Prophéte.

*Ceux dont le péché eſt couvert.* Ceux

qui ont abuſé de cette expreſſion, & de celle qui ſuit : *Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé le péché :* pour nier que le pécheur ſoit intérieurement juſtifié, & pour réduire ſa juſtification à la ſeule grace de n'être point condamné, ſe ſont engagés dans une erreur, également contraire à la raiſon, & à la foi, & dont leurs derniers diſciples ont honte. Dieu ne peut diſſimuler une injuſtice ſubſiſtante, ni ſe réconcilier avec un pécheur qui aime encore ſon crime. Il voit ce qui eſt, & ne peut le cacher, qu'en l'abolifſant. Autrement on feroit Dieu complice du péché, qui ne lui déplairoit plus. Et l'on ſubſtitueroit à ſa miſéricorde une eſpéce de connivence, injurieuſe à ſa juſtice.

Il y a un tems, où le pécheur vit dans l'oubli de Dieu : mais où Dieu ne l'oublie pas, s'il eſt du nombre de ceux à qui la juſtice eſt préparée. Ses crimes alors offenſent Dieu : mais ils ne changent pas le décret de l'élection éternelle, ou le deſſein que Dieu a de lui inſpirer la pénitence. C'eſt alors, dans un ſens très-véritable, que Dieu ne lui impute point ſes péchés : parce qu'il ne veut pas les punir, & qu'il veut ſauver le pécheur. Il les haït, & les abolira : mais il épargnera celui qui les commet,

& le convertira. Il diſſimulera même les foibles commencemens de ſa converſion, & les motifs imparfaits qui en altéreront la pureté : mais ce ne ſera pas pour le laiſſer dans cet état. Il continuëra, ſans avoir égard à ſes fautes, à lui communiquer ſes dons ; & il le rendra aimable, en perſéverant à l'aimer.

Lorſqu'il ſera converti, Dieu ne fera pas que les anciennes fautes du pécheur n'ayent pas été commiſes : mais il les cachera. Il ne les reprochera pas : il n'en demandera pas compte. Il ſe contentera de la juſtice préſente, & n'éxigera pas que les tems paſſés dans l'ignorance & l'injuſtice, & qui devoient être conſacrés à la vertu, ſoient remplacés par le pécheur, qui eſt inſolvable en tout ſens, mais qui l'eſt encore plus par rapport au paſſé.

Dieu ſe ſert de ces expreſſions : *cacher le péché, ne pas l'imputer :* pour découvrir l'étenduë de ſa miſéricorde ; & pour animer la confiance des pénitens. Il veut les raſſurer contre une exceſſive timidité, qui ſeroit un obſtacle à leur reconnoiſſance & à leur amour. Il leur déclare qu'il les regardera avec la même bonté, que s'ils lui avoient toûjours été fideles ; qu'il aura pour eux la même

attention, que pour les innocens; qu'ils auront avec lui le même accès, la même liberté, la même confiance; & que leurs péchés seront si parfaitement effacés, & si sincerement oubliés, que ce sera la même chose que s'ils n'avoient point été commis.

Le Prophéte, en qui le Saint-Esprit parle, ne met aucune différence entre les pécheurs, ni entre les péchés. Il n'exclud point de la pénitence & du pardon, ceux qui ont renoncé à une premiere alliance, qui ont péché les yeux ouverts, qui ont tâché de couvrir un crime par un autre, qui ont vêcu long-tems dans l'impénitence. Le péché de David avoit presque toutes ces circonstances: & tous les pécheurs y trouvoient quelque chose capable de les rassurer. Aussi ce prophéte nomme le péché de trois différentes manieres dans l'original, (*a*) *prévarication, erreur, perversité*; afin d'en comprendre toutes les espéces, & il permet à tous ceux qui sont coupables d'espérer la même indulgence qu'il a reçûë.

(*a*) פשע *prævaricatio.* חטאה *aberratio.* עון *perversitas.*

℣. 2. Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé le péché, & dont l'esprit est éxemt de dissimulation.

℣. 2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in * spiritu ejus dolus.*

* Il y a maintenant dans les Septante ἐν τῷ στόματι. Mais plusieurs éxemplaires avoient πνεύματι. Voyez la note de Nobilius.

Il ne falloit que lire les dernieres paroles de ce verset, pour expliquer les premieres. Car un pécheur qui conserve encore de l'amour pour son péché, est-il sincerement converti? Et s'il a le cœur droit & sincere, est-il encore injuste! C'est donc résister à l'Ecriture, & lui faire violence, que de regarder comme justifié de la part de Dieu, celui qui ne s'accuse que des lévres, & dont le cœur dément les paroles: ou que de regarder comme criminel, celui que Dieu justifie en lui donnant un cœur nouveau.

Le bonheur de celui à qui les péchés sont remis, est inséparable de la grace de la pénitence: & la pénitence n'est sincere, qu'autant que le cœur l'est aussi. Les dehors peuvent être communs aux vrais & aux faux pénitens. Non seulement les discours peuvent

être ſemblables, mais les penſées, & quelquefois les actions. Ce ne ſont ni les feüilles, ni même certains fruits qui les diſcernent. C'eſt une racine ſecrete qui eſt dans le cœur : & c'eſt cette racine, qui dans les uns eſt l'amour de Dieu & de ſa loi, & dans les autres l'amour de ſoi-même, qui fait toute la différence.

Il ſemble que David faſſe alluſion à la fauſſe pénitence de Saül, qui avoit avoüé au Prophéte Samuël ſon péché, d'une maniere auſſi ſimple & auſſi ſincere en apparence, que lui-même avoit avoüé le ſien au Prophéte Nathan. L'un & l'autre s'étoit ſervi de la même expreſſion : *peccavi*, mais dans des diſpoſitions très-différentes. L'orgueïl & l'hypocriſie avoient rendu l'aveu de Saül inutile. L'humilité & la ſincérité avoient rendu celui de David ſalutaire.

1. Livre des Rois, ch. 15. v. 24.

℣. 3. Parce que je me ſuis tû, mes os même ſe ſont affoiblis & envieillis,

℣. 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt * oſſa mea, dum clamarem* †

* Heb. *attrita ſunt.* S. Jérôme.

† Heb. *in rugitu meo*, S. Jérôme. *Ex eo quod lugerem tota die : ἀπὸ τῆς ὀδύνης.* Symmaque.

*totâ die.* pendant que durant tout le jour je pouſſois des cris ſemblables au rugiſſement.

Il ſemble qu'il y ait de la contradiction entre ſe taire, & crier tout le jour: & certainement il y en auroit une viſible, ſi le ſilence avoit le même objet que les cris, & s'il naiſſoit de la même cauſe : mais il a un autre principe & un autre objet.

Pendant que je tâchois de couvrir mon péché devant les hommes, l'adultere par l'homicide, l'homicide par une ſortie des Ammonites; & que je faiſois tous mes efforts pour l'oublier, & pour en écarter la penſée: vous m'affligeâtes, Seigneur, mais par bonté, de douleurs ſi aiguës, que je n'avois aucun repos ni le jour, ni la nuit; & que j'étois contraint, par la violence & la continuité du mal, à pouſſer des cris ſemblables aux rugiſſemens. Ces douleurs étoient ſi intimes & ſi pénétrantes, qu'elles ſe faiſoient ſentir juſques dans la moëlle de mes os. Elles s'attachoient aux jointures & aux articles, & elles en relâchoient tous les liens. Et elles faiſoient ſur moi cette double impreſſion, de me

2. Livre des Rois, ch. 11. v. 15.

rendre

rendre tous les mouvemens très-douloureux, & toute ſituation inſupportable. C'étoit ainſi, ô mon Dieu, que vous puniſſiez la fauſſe paix que je voulois avoir dans le crime, & la mauvaiſe honte qui m'empêchoit de l'avoüer. Mes cris perçans, mais inutiles, étoient la juſte peine de mon ſilence. Mes agitations, qui ne ſervoient qu'à augmenter mes douleurs, étoient le châtiment de mon faux repos.

℣. 4. Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour, & durant la nuit.

℣. 4. *Quoniam die ac nocte gravata eſt ſuper me manus tua.*

Je ne remontois point alors juſqu'à la véritable cauſe des maux que je ſouffrois. Je ne ſçavois pas que votre main, redoutable aux pécheurs, s'appeſantiſſoit ſur moi, & que j'étois briſé de ſon poids; que c'étoit vous, qui teniez mon ame humiliée, malgré elle, ſous votre ſouverain pouvoir: que c'étoit vous, qui enfonciez les pointes, qui me perçoient de toutes parts; que c'étoit vous, qui cauſiez en moi cette impreſſion d'une douleur violente, & qui ne m'accordiez aucun intervalle. Hélas!

Seigneur, que ſerois-je devenu, ſi j'avois porté plus long-tems le poids de votre colere ? Ou ſi en expirant dans les douleurs, j'étois tombé dans vos mains, injuſte & impénitent, pour être dans tous les ſiécles la victime de votre juſtice ! Que ſont les hommes ſous votre main ! Que devient leur orgüeil, quand elle s'appeſantit ſur eux ? Quel aſile peuvent-ils trouver, quand vous voulez les punir ! Et comment ſe ſépareront-ils d'eux-mêmes, quand vous imprimerez dans le plus intime de leur ame une douleur déſeſpérante ! O mon Dieu, je me ſouviendrai toute ma vie de l'eſſai que j'en ai fait, quoique je doive l'attribuer à votre clémence, plûtôt qu'à votre ſévérité.

*Converſus ſum in ærumnâ meâ dum configitur ſpina.*

Je me tournois & retournois dans la déſolation, dans les douleurs cuiſantes que me cauſoit l'épine qui me pénétroit.

Ces expreſſions, déja un peu obſcures par elles-mêmes, le ſont devenuës davantage, par la différence du texte original, qui eſt expliqué ainſi : *converſus eſt viror meus in ſiccitates æſtatis.* Ce ſens, qui paroît naturel, n'a au-

eun rapport avec la verſion des Septante, qui cependant eſt autoriſée en partie par S. Jérôme, & par les anciens interprétes Grecs, qui ne connoiſſent point le terme לשד qu'on prétend ſignifier le ſuc nourricier, d'où dépend la vie, & dont ils font deux mots, comme les Septante, *in arumnâ meâ.*

Le terme לשד n'eſt que dans le livre des Nombres, ch. 11. v. 8. où l'on ne ſçauroit prouver qu'il ſignifie ni, *viror*, ni, *humor* : & dans cet endroit qui eſt conteſté.

S. Jérôme, *verſatus ſum in miſeriâ meâ.* Symmaque, μετεστράφη μοι εἰς διαφθοραν. Aquila, ἐστράφην εἰς πρασινην. V. Edit. ἐστράφη εἰς παλαιπωρίαν.

Dès que ces interprêtes ne conviennent pas avec le texte original, tel que nous l'avons dans la premiere partie, ils n'ont pas vû l'oppoſition entre *viror*, &, *ſiccitas.* Ils conviennent néanmoins tous dans la traduction de קיץ *æſtas* : & aucun ne parle de *ſpina.* S. Jérôme, *dum exardeſcere æſtas.* Symmaque, ὡς καυσος θερινον. Aquila, ἐν ἐκπυρωσει θερεος V. Edit. ἐν τῷ ἐκπυρωθῆναι ὀπωραν.

Il eſt manifeſte que ces verſions dans cette ſeconde partie, ſont fort obſcures ; & qu'elles deviendroient plus claires, en ſubſtituant קוץ *ſpina*, à קיץ *æſtas.*

Mais dans une choſe de cette nature, je me contente de m'attacher à la verſion des Septante, comme très-autoriſée, & dont le ſens eſt très-bon, ſans prétendre y obliger perſonne.

Je ſupplie ſeulement les lecteurs judicieux, d'obſerver, 1°. Que la principale difficulté eſt dans le terme נהפך *converſus eſt* : & que ſans doute il n'étoit pas ainſi dans tous les éxemplaires : puiſque S. Jérôme traduit : *verſatus ſum* : & Aquila ἐστράφην, ſans parler des Septante, qui ont le même terme. Ainſi l'on peut

lire אהפך *convertar*, ou, *conversus sum* : car le verbe הפך a les significations de l'actif, & du passif.

Je prie d'observer en second lieu, que le terme, חרבנם peut aussi bien être traduit par, *ardores*, que par, *siccitates* : témoin la version de S. Jérôme : *dum exardesceret æstas* ; & celle de Symmaque : ὡς καυσος θερινον. (*carbo* des latins, vient apparemment de l'hébreu חרכון.)

Enfin, je prie d'observer en troisiéme lieu, que les termes de, קוץ, & de קיץ n'étant différens que par une lettre ambiguë, il a été très-aisé que l'un fût substitué à l'autre dans quelques éxemplaires ; & que le rapport du terme חרגיגים avec celui de קוץ, étant plus sensible & plus populaire qu'avec celui de קוץ, il étoit presque inévitable que cette seconde maniere de lire, ne prévalût sur l'ancienne, & ne devint générale.

Il n'y auroit donc qu'à rétablir un א, & à donner un peu plus de longueur à l'iod, pour rendre le texte original conforme à l'éxemplaire des Septante, * אהפך לשרי בחרבני קוץ, *conversus sum*, ou, *contorquebam me*, *invertebam me in miseriâ meâ*, *in ardoribus spina*, *dum ureret me spina*. Ce qui a été heureusement tendu par les Septante, εστραφην εις ταλαιπωριαν : (j'aimerois mieux : ἐν τῇ ταλαιπωρίᾳ μου) ἐν τῷ ἐμπαγῆναι ἄκανθαν : & plus heureusement encore traduit par l'interprête Latin : *Conversus sum in ærumnâ meâ dum configitur in spina.* « Je » me tournois & retournois dans la désola » tion, dans les douleurs cuisantes que me » causoit l'épine qui me pénétroit.

* En lisant נהפכתי, la correction est encore plus aisée.

Lorſque j'étois ſous votre main, ô mon Dieu, je m'agitois, & je me tournois en tout ſens, autant que les vives douleurs que je ſentois dans tous les membres, me le pouvoient permettre. Je tâchois de me ſouſtraire à votre pouvoir & à votre juſtice, mais très-inutilement. Lorſque je m'étois mis ſur un côté, j'étois rejetté ſur l'autre par une eſpéce de convulſion. Il me ſembloit que j'étois couché ſur des pointes de fer; & dès que je voulois changer de ſituation, je ſentois d'autres pointes encore plus aiguës & plus pénétrantes. J'enfonçois ainſi l'aiguillon, en m'efforçant de me roidir contre, ou de l'éviter. Votre main puiſſante le faiſoit entrer plus avant à proportion de ce que je différois à me ſoumettre. J'étois brûlé par une ardeur plus vive que celle du feu : & les parties les plus ſenſibles de mon corps étoient percées par des épines ſecrettes qui mettoient l'ame au déſeſpoir. Un tel ſupplice réveilla mes remords, que j'avois tâché de calmer. Je me reconnu criminel, en me voyant ſi miſérable. Et ma conſcience allarmée joignit aux mots que je ſouffrois, la crainte d'autres maux encore plus grands, que j'avois mérités, & dont la mort,

qui paroiſſoit prochaine, ſeroit le commencement. Rien n'eſt plus affreux qu'un tel état. Et vous êtes encore, ô mon Dieu, plus redoutable quand vous reprochez le crime, que lorſque vous le puniſſez. Je ne pouvois alors ni ceſſer de me voir, ni me ſouffrir. Une voix s'élevoit du fond de mon cœur, qui me glaçoit de crainte, & que je ne pouvois faire taire. Le remede eût été de confeſſer avec humilité ce qu'elle me reprochoit, & de parler comme elle, pour diminuer ſon ton menaçant: mais une ſecrete honte, un profond découragement, une crainte qu'il ne fût trop tard, un trouble affreux & inutile, me retenoient dans le ſilence; & ſervoient à redoubler en même-tems, & la torture de mon corps, & le ſupplice de ma conſcience.

℣. 5. *Delictum meum cognitum tibi feci *: & injuſtitiam meam non abſcondi.*

℣. 5. Ce fût alors que je vous confeſſai mon péché, & que je ne vous cachai plus mon injuſtice.

* C'eſt un futur dans l'hébreu, mais dans le ſens du paſſé, comme il paroît par le terme ſuivant, *abſcondi*.

Ce fût dans ces circonſtances, Seigneur, que vous m'envoyâtes votre Prophéte, qui me fit voir la grandeur de mon crime ſous l'image d'un autre beaucoup plus excuſable; qui me prépara à me condamner moi-même, par la maniere dont je m'étois déja condamné dans la perſonne d'un autre; & qui arracha les voiles que j'avois affecté juſques-là de mettre ſur mes yeux, pour ne pas voir mon injuſtice, telle qu'elle étoit devant vous. Je me vis alors tel que j'étois: mais vous empêchâtes que cette vûë ne me jettât dans le déſeſpoir. Vous m'inſpirâtes de la confiance, en me couvrant de confuſion. Vous m'apprîtes dans le même tems à vous aimer, & à me haïr. Et vous me fîtes comprendre que je ne pouvois couvrir ma faute, qu'en vous l'avoüant; ni éviter votre juſtice, qu'en me reconnoiſſant coupable. Je confeſſai donc alors mon crime avec une entiere ſincérité. Et mon cœur dans ce moment fût pénétré d'une ſi profonde douleur de vous avoir offenſé, que vous acceptâtes dès-lors le ſacrifice de mon humiliation & de ma pénitence. Votre Prophéte m'en aſsûra de votre part: & en me donnant cette conſolation qui me ren-

dit la vie, il m'en donna auſſi-tôt une preuve, en calmant mes douleurs, & en me délivrant du danger préſent de la mort.

*Dixi: confitebor adversùm * me injuſtitiam † meam Domino: & * tu remiſiſti † impietatem peccati mei.*

Je pris la réſolution de confeſſer au Seigneur contre moi mon péché : quoique vous euſſiez déja pardonné l'injuſtice de mon crime.

* עלי *ale.* Il vaut mieux lire עלי, *alai.*

† Heb. *prævaricationes meas.* Les Septante ont lû au ſingulier, comme S. Jérôme : *ſcelus meum.*

* Expliquez, *&*, comme s'il y avoit, *at.*

† *remiſiſti*, *remiſeras.*

Mais une abſolution & une guériſon ſi promptes, n'eſſuyerent pas mes larmes, & elles ſervirent au contraire à les rendre plus abondantes, en leur donnant une autre origine. Je connus alors, ô mon Dieu, plus clairement que jamais votre bonté ; & je ne pouvois aſſez m'affliger d'avoir déplû à un ſi bon maître. Je n'étois plus tourmenté

té par la crainte, ni par les remords : mais j'étois infiniment humilié & attendri par l'amour, qui me reprochoit plus vivement mon ingratitude, que tous les cris précédens de ma conscience. Plus vous aviez été prompt à me pardonner : moins je pouvois me pardonner moi-même. Et moins vous éxigiez de moi, plus j'étois résolu de vous rendre. Je venois d'éprouver combien l'aveu sincere de mon péché vous avoit plû : & je formai, par reconnoissance, le dessein de le confesser en public devant tout Israël, & de laisser à tous les siécles un monument éternel de ma pénitence. Au lieu du secret que j'avois affecté, je résolus d'appeller tout l'univers en spectacle. Au lieu des vaines excuses, dont j'avois tâché de diminuer mon péché ; je voulus le peindre moi-même avec toutes ses noirceurs. Au lieu que le Prophéte ne m'en avoit repris que dans ma maison, & qu'il m'en avoit accordé le pardon avant que d'en sortir ; je crûs qu'il étoit juste que je me prosternasse aux pieds de tous les hommes, & que je demandasse pardon, & devant eux, & par eux, en leur laissant des pseaumes, qu'ils ne pourroient prononcer, sans continuer ma pénitence.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. *Pro * hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno †.* | ℣. 6. Ce ſera un motif qui portera tous les juſtes à vous prier dans le tems propre à vous trouver. |

* זאת עד il ne ſe rapporte point à, *impietatem peccati*, qui dans l'hébreu, eſt maſculin.

† Heb. *tempore inveniendi.*

Il faut expliquer, *pro hac*, dans le ſens de, *propter hoc*, qui eſt celui de l'original.

Ce ſera pour tous les ſaints un éxemple qu'ils imiteront : ce ſera une ſolide conſolation pour eux : ce ſera le fondement de leur eſpérance. Car les plus ſaints ne ſont point nés tels. Ils naiſſent pécheurs, & vivent ſouvent dans le péché. Ils ſont quelquefois livrés à leurs paſſions, & à leur aveuglement, pour humilier leur orgueil, avant qu'ils entrent dans les voyes de la juſtice. Ils ſont quelquefois renverſés au milieu de leur courſe, & ſe briſent par une péſante chute, que leur ingratitude leur attire. Ils ont tous beſoin de craindre ce qui m'eſt arrivé. Ils ont tous beſoin, s'il leur arrive, d'apprendre de mon éxemple, ce qui eſt un obſtacle à

la pénitence, & ce qui la rend parfaite. Mon ſilence, & ma punition, ſont une leçon pour eux. Ma docilité, quand j'ai été repris, en eſt une autre. Mon aveu ſincere les inſtruit. Ma promptitude, à me convertir, leur apprend à ne pas différer. Mon eſpérance doit leur en inſpirer une égale. Le pardon que j'ai obtenu, eſt un gage de celui qu'ils doivent attendre. Mon humiliation & ma priere, les éxhortent à s'humilier & à prier comme moi. Mais qu'ils ſe ſouviennent bien qu'il y a un tems marqué par la miſéricorde, après lequel on ne la trouve plus. Les délais ſont tous dangereux, & quelquefois ils ſont ſuivis d'une excluſion ſans retour. Les momens, que Dieu s'eſt réſervés, nous ſont inconnus. Il voit les ſuites, & nous ne voyons que le préſent. Si aujourd'hui vous entendez ſa voix, n'endurciſſez pas vos cœurs, & ne choiſiſſez point, pour retourner à lui, un autre jour que celui où il vous invite de le faire. Tous les Elûs auront cette fidélité ; les autres employeront de vaines excuſes pour juſtifier leur retardement : & ils ſeront ſurpris par la vengeance divine, comme ceux que Noé invitoit à la pénitence, & comme ceux que Loth, averti par les anges, éxhor-

toit à ſortir des villes injuſtes. *Ce ſera un motif qui portera tous les juſtes à vous prier dans le tems propre à vous trouver.*

| | |
|---|---|
| *Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.* | De ſorte que lorſque les grandes eaux ſe déborderont, elles n'arriveront point juſqu'à celui qui ſe ſera converti. |

Ce verſet eſt une dépendance du precédent, dont il rend le ſens parfait, quoiqu'il paroiſſe interrompu par, *verumtamen*. S. Jérôme qui ſuit en cela Symmaque (*a*), traduit l'un & l'autre ainſi : *Pro hâc orabit omnis misericors ad te, tempus inveniens : ut cùm inundaverint aqua multa, ad illum non accedant.*

Le ſens de la particule אך en cet endroit, eſt mêlé de ces deux ſignifications, dont l'une aſsûre, & l'autre diminuë : *certè, &, tantum. Ita ut nequidem in inundatione aquarum multarum, ab ipſis leviter attingatur.*

| | |
|---|---|
| (*a*) ὑπὲρ τουτου προσεύξεται πᾶς ὅσιος, καιρὸν εὑρών, ὡστε ἐπικλύζοντα | ὕδατα πολλὰ πρὸς αὐτὸν μὴ ἔγγισαι. |

Pendant que les ſaints s'appliqueront à ſe purifier par la pénitence, en profitant de mon éxemple, & en s'appuyant ſur les promeſſes que Dieu leur fait ici par mon miniſtere, de les recevoir avec bonté s'ils retournent à lui

avec un cœur ſincere : les autres, ou ne penſeront point à ſe convertir, ou remettront à un autre tems celui de leur pénitence. Et lorſqu'ils ſeront endormis par une fauſſe paix, la colere du ciel éclatera ſur eux comme une ſubite tempête, & ils ſeront ſubmergés dans un déluge de maux, dont celui de Noé étoit l'image. Mais comme alors la famille de ce juſte fut conſervée au milieu des eaux, qui noyerent tous les impénitens, & que ni les pluyes continuelles, ni la mer ne pénétrerent point dans l'arche, où Dieu lui avoit préparé un aſile : il en ſera de même au jour de la vengeance. Aucun de ceux qui auront tâché de laver leurs péchez dans leurs larmes, ne ſera ſubmergé : aucun de ceux qui auront eu recours à la miſéricorde de Dieu, lorſqu'il étoit tems de la trouver, ne ſera ſacrifié à ſa juſtice : aucun de ceux qui ſe ſeront diſcernez des impies, par une pénitence libre & volontaire, ne ſera confondu avec eux, lorſqu'ils ſeront punis. Dieu ſera attentif à les démêler du milieu des pécheurs. Quand ils ſeroient dans le feu, il ne leur nuira point. Quand ils ſeroient plongez dans le fond de la mer, ils n'en recevront aucun mal. La miſéricorde qu'ils ont invoquée dans

Iſaïe, ch. 43. v. 2.

le tems favorable, les accompagnera par tout : & elle ne se déchargera sur aucun autre du soin qu'elle en veut prendre.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circumdedit me: exultatio mea erue me à circumdantibus me.* | ℣. 7. Vous êtes, Seigneur, mon asile secret contre mes ennemis, qui me pressent & m'assiégent. O vous, qui êtes ma loüange & ma joye, délivrez-moi de ceux qui m'environnent. |

C'est une traduction fidelle des Septante, qui ont lû dans leur éxemplaire un peu autrement que nous ne lisons dans le texte original. La différence n'est pas importante pour le sens ; mais il est plus clair dans leur version, & je la préfere pour cette raison au texte, tel qu'il est aujourd'hui.

Il y a maintenant dans l'hébreu : *Tu es protectio mea ; ab hoste, à tribulatione custodies me : exultationibus liberandi circumdabis me.* Les Septante ont lû אתהסתר לי מצר יצרני, ou יצרני, comme venant de צור *pressit, obsedit*, & non de נצר *custodivit*. Ils ont encore lû רני *rani*, & non רני *rane*, & מסובבני, & non תסובבני. *Laus mea, exultatio, erue, libera à circumdante me.* S. Jérôme qui traduit : *laus mea, salvans*, a lû comme les Septante רוני, & je ne sçai s'il y a quelque éxemple de cette expression : רני פלט *exultationes liberandi.*

Mais, Seigneur, dans le tems que j'éxhorte les autres à la pénitence, & à ſe confier en votre miſéricorde: je n'oublie pas ma fragilité, & mon inconſtance: je n'oublie pas les ennemis qui m'aſſiégent au dehors, ni ceux qui peuvent me ſéduire au dedans. Je ſuis très-capable de retomber dans l'état d'où votre grace m'a tiré: & je m'y précipiterai de nouveau, ſi votre main ne me retient. C'eſt ma préſomption plûtôt que ma foibleſſe que je crains. * Cachez-moi dans votre ſein. Oſtez-moi la vuë & l'occaſion du mal. Ne m'expoſez à aucune tentation qui ſoit capable de me ſéduire. Faites que je ne ſorte jamais de deſſous votre main, par une vaine confiance en mes forces, ni par un amour injuſte de ma liberté. Conſervez la juſtice que vous m'avez renduë, en me conſervant les ſentimens d'humilité & de reconnoiſſance que vous m'avez inſpirez. Mettez vos dons en ſureté, en les gardant vous-même, & ne les confiant pas à ma vigilance. Guériſſez, juſques dans la racine, la pente que j'ai à m'élever du bien que vous me faites. Avant tout, préparez un lieu au tréſor que vous mettez en moi, afin qu'il ne ſoit pas enlevé, & ne ſouffrez

* *Heb.* Tu abſconſio mea es.

pas que mon orgüeil se nourrisse en secret de vos largesses. Soyez vous seul ma gloire, ma joye, ma consolation, ma loüange. Ecartez toute complaisance humaine, comme un poison d'un très-prompt & très-dangereux effet. Délivrez-moi, sans vous lasser, & sans cesser un moment de le faire, de tous les piéges qui m'environnent. N'attendez pas que je vous prie : ne vous réglez pas sur mes désirs. Faites pour moi tout ce qui est nécessaire pour assurer mon salut, sans consulter autre chose que votre miséricorde. Je vous demande aujourd'hui la persévérance, pour les tems mêmes où je serai peut-être moins touché & moins religieux. C'est la fin, plus que le chemin, qui m'occupe. Que sert l'innocence de quelques années, si l'on ne la conserve pas! Et de quelle utilité seroit ma pénitence, si elle ne duroit pas jusqu'à la fin de ma vie! Je crains tout désormais de ma part : mais, Seigneur, j'espere tout de la vôtre. Ecoutez-moi : & rassurez-moi par une réponse qui m'assure de l'avenir.

℣. 8. *Intellectum tibi dabo : & instruam te in viâ hâc quâ gradieris :*

℣. 8. Je vous rendrai sage & prudent : je serai votre maître dans le che-

min où vous marcherez : je vous conſeillerai par mes regards attentifs ſur vous.

*firmabo * ſuper te oculos meos.*

*Symmaque Βουλεύσομαι περὶ σε τῷ ὀφθαλμῷ μου. Saint Jérôme, *cogitabo de te oculo meo.*

La derniere partie du verſet eſt ainſi dans l'hebreu : *conſulam tibi oculo meo.* C'eſt le même ſens : & il n'eſt pas néceſſaire que les Septante ayent lû autrement.

Rien n'eſt plus conſolant que la réponſe que Dieu fait à tous les élus, dans la perſonne de David, qui prioit en leur nom, & qui eſt éxaucé pour eux.

Je ne me ſouviendrai point de leurs péchés : je les couvrirai de telle ſorte qu'ils ne paroîtront plus : & je veillerai avec le même ſoin & le même amour ſur leur conduite, que s'ils ne m'avoient jamais offenſé. Je les rendrai ſages & prudens dans tout ce qui regarde le ſalut. Je leur apprendrai à préferer les biens éternels à ceux qui ne durent qu'autant que la vie ; & je les délivrerai de la ſéduction générale qui cache aux autres, & le terme & le chemin. Je ne permettrai pas qu'ils s'engagent dans des routes écartées, ou qu'ils y perſéverent. Je leur découvrirai les dangers, de peur qu'ils n'y tombent, ou je les en déli-

vrerai s'ils ont le malheur d'y tomber. Je ne les laisserai point dans des doutes, & des perplexités, qui les rendent longtems incertains du chemin qu'ils doivent tenir. Je ferai précéder ma lumiere dans les sentiers où ils marcheront. Je serai leur guide & leur appui. Et mes yeux seront continuellement arrêtés sur eux, & sur-tout ce qui les environnera. Ils me regarderont, & je leur ferai signe à chaque pas, de ce qu'ils auront à faire. Je les conduirai de l'œil & de la main; & je ne les quitterai point, que je ne les aye mis en sûreté.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. *Nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.* | ℣. 9. Ne devenez pas semblables au cheval & au mulet, qui sont sans intelligence. |

C'est le Prophéte qui parle. Il a jusqu'ici représenté dans sa personne, (a) le malheur de ceux, qui ajoûtent à leurs péchés l'impénitence : le bonheur de ceux qui les confessent avec une profonde douleur : les périls où sont encore exposés ceux qui sont rétablis dans

(a) Les trois Sélah marquent ces trois parties importantes du Pseaume.

la juſtice, & le beſoin continuel qu'ils ont d'une aſſiſtance particuliere pour y perſévérer. Il adreſſe maintenant ſon diſcours à tous les hommes, pour les porter à conſerver l'innocence, & à ne pas ſe dégrader par le péché : ou à revenir promptement à la juſtice, en profitant des châtimens que Dieu leur envoye : de peur qu'ils ne ſoient condamnés à des ſupplices qui dureront autant que la félicité des ſaints.

Souvenez-vous, leur dit le Prophéte, de votre dignité. N'aſſerviſſez pas l'ame ſous les ſens & ſous la chair. Ne ſuivez pas vos yeux, & les objets préſens, avec auſſi peu de réfléxion que les bêtes. Ne ſubſtituez pas la reſſemblance du cheval & du mulet, à l'auguſte image de la divinité qui fait votre gloire. Ne vous déshonorez pas vous-mêmes, en deſcendant volontairement de la haute élevation où Dieu vous a placés, pour vous égaler aux plus vils animaux. Il n'y a que lui qui ſoit au-deſſus de vous : il vous a rendus égaux aux plus ſublimes eſprits : & il vous a aſſujetti toutes les autres créatures. Conſervez ſans tâche cette nobleſſe & cette ſouveraineté : & ne rampez point avec les bêtes, étant ſi voiſins du trône de Dieu.

*In camo & fræno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.*

Rappellez ceux qui s'éloignent de vous, en les retenant par la bride, & les ſerrant par le mord.

Mais, Seigneur, ſi les hommes ſe dégradent eux-mêmes, en s'éloignant de vous, & en ſuivant les inclinations des bêtes, ne les abandonnez pas à leur égarement & à leur folie. Traitez-les par bonté, comme nous traitons certains animaux. Donnez-leur un frein qui les retienne, & qui les rappelle. Affligez leur eſprit par la chair. Eteignez leurs paſſions par l'ardeur d'une fiévre. Réprimez par de vives douleurs l'amour pour la volupté. Otez-leur les biens dont ils abuſent. Rappellez-les à vous, & à leur cœur, par de ſalutaires adverſités. Ajoûtez aux premiers coups, de plus rudes, s'ils ſe rendent indociles. Faites pour eux, ce que vous avez fait pour moi. Et ne ſouffrez pas qu'ils ſe croyent heureux, pendant qu'ils ſeront injuſtes, de peur qu'ils ne ſoient éternellement injuſtes & malheureux.

℣. 10. Les afflictions préparées au pécheur, sont en grand nombre : mais la miséricorde environnera celui qui met sa confiance au Seigneur.

℣. 10. *Multa* * *flagella peccatoris: sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.*

* Heb. *multi dolores.*

Ces deux vérités, que le Saint-Esprit me révele, sont générales, & sans exception. Le pécheur impénitent sera accablé de maux : & celui qui se convertira à Dieu, en mettant sa confiance en sa miséricorde, éprouvera qu'elle n'a point de bornes. C'est donc un extrême malheur pour les pécheurs, que d'être tranquille en cette vie : comme c'est une grace pour les pénitens d'être purifiés en ce monde par des afflictions. On admire la félicité des uns, & l'on porte compassion à la misere des autres. Mais l'on se trompe des deux côtés ; & l'on juge d'un point, & d'un instant, sans penser à l'éternité qui le suit. Un criminel, qui marche à son supplice, n'est pas heureux, parce que le chemin qui l'y conduit est aisé. Un juste, qui

s'avance vers une gloire éternelle, n'eſt pas à plaindre, quoique la montagne qu'il monte ſoit eſcarpée.

Ceux qui s'arrêtent à l'écorce de la loi, & aux malédictions ou aux bénédictions qu'elle marque en détail, contre les pécheurs, ou pour les gens de bien, ſont ſouvent ſcandalizés, de ce que la juſtice divine éprouve plûtôt Jacob, qu'Eſaü. Mais c'eſt cette affectation même qui devroit leur ouvrir les yeux, & leur faire comprendre que les châtimens temporels ne ſont pas les véritables, puiſqu'ils tombent plus ordinairement ſur les juſtes; & que les bénédictions temporelles ne ſont pas dignes de la vertu, puiſqu'elles ſont très-ſouvent accordées à ceux qui la mépriſent. On n'effacera donc point cet arrêt: *Les afflictions préparées au pécheur ſont en grand nombre:* ni cette promeſſe: *Mais la miſéricorde environnera celui qui met ſa confiance au Seigneur.* Mais puiſque ni cet arrêt, ni cette promeſſe n'ont point leur accompliſſement en cette vie: ils ſont une preuve indubitable l'un & l'autre, que le pécheur & le juſte ſurvivent à la mort temporelle: puiſque c'eſt ſeulement alors que Dieu eſt fidele ou à ſes menaces ou à ſes promeſſes.

℣. 11. Réjouiſſez-vous juſtes, dans le Seigneur, & ſoyez ravis de joye : chantez avec allégreſſe des cantiques, vous tous qui avez le cœur droit.

℣. 11. *Lætamini in Domino, & exultate juſti, & gloriamini* * *omnes recti corde.*

* Heb. *jubilate, laudantes exultate.*

Il n'y a donc que les juſtes à qui la joye ſoit permiſe : ils ſont les ſeuls, à qui les cantiques & les actions de graces conviennent. Tous les autres, quoique couronnés de fleurs, ſont des victimes de la colere de Dieu. Moins ils pleurent, plus ils méritent d'être pleurés. Plus ils inſultent aux juſtes qu'ils tiennent dans l'oppreſſion, plus ils attirent leur compaſſion & leurs larmes. Mais la joye des ſaints en cette vie, eſt mêlée de crainte & de gémiſſemens. Ils ſont encore aſſis ſur les rives des fleuves de Babylone, & leurs harpes ſont ſuſpenduës aux arbres qui ſont ſur le bord. Ils ne chanteront à pleine voix les cantiques de Sion, qu'en entrant dans cette ville de paix & de juſtice, dont Jéruſalem eſt l'image. Ici alterna-

tivement ils pleureront, & ils rendront graces. Cette vie, mêlée de périls & de bienfaits ; de fautes, & de bonnes œuvres ; de paix, & d'allarmes, n'eſt pas digne d'un cantique où la joye ſoit pure, & où l'on ne parle que de triomphes.

---

## PSEAUME XXXII.

℣. 1. *Exultate juſti in Domino : rectos decet collaudatio.*

℣. 2. *Confitemini Domino in cithara : in pſalterio decem chordarum pſallite illi.*

℣. 3. *Cantate ei canticum novum : bene pſallite ei in vociferatione.*

℣. 1. VOus tous qui êtes juſtes, loüez avec une ſainte joye le Seigneur : c'eſt à ceux qui ſont droits qu'il ſied bien de loüer.

℣. 2. Loüez le Seigneur ſur la harpe : faites retentir de ſaints airs ſur la lyre, & ſur l'inſtrument à dix cordes.

℣. 3. Chantez en ſon honneur un nouveau cantique : étudiez-vous à toucher les inſtrumens de muſique, & à pouſſer des cris

cris de joye.

℣. 4. Car la parole du Seigneur eſt droite : il eſt fidele dans toutes ſes œuvres.

℣. 5. Il aime la juſtice & l'équité : toute la terre eſt pleine de la miſéricorde du Seigneur.

℣. 6. Les cieux ont été créez par la parole du Seigneur ; & la diſpoſition des étoiles a été ordonnée par le ſouffle de ſa bouche.

℣. 7. Il a aſſemblé comme dans un vaſe les eaux de la mer : il a renfermé tous les abîmes dans un tréſor.

℣. 8. Que toute la terre craigne le Seigneur : que tous les hommes, qui habitent dans le monde, tremblent devant lui.

℣. 9. Car il a dit ; & l'univers a été. Il a commandé, & l'u-

℣. 4. *Quia rectum eſt verbum Domini : & omnia opera ejus in fide.*

℣. 5. *Diligit miſericordiam & judicium : miſericordia Domini plena eſt terra.*

℣. 6. *Verbo Domini cœli firmati ſunt ; & Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

℣. 7. *Congregans ſicut in utre aquas maris : ponens in theſauris abyſſos.*

℣. 8. *Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.*

℣. 9. *Quoniam ipſe dixit, & facta ſunt : ipſe manda-*

*vit, & creata sunt.*

℣. 10. *Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum , & reprobat consilia principum.*

℣. 11. *Consilium autem Domini in æternum manet: cogitationes cordis ejus in generationem & generationem.*

℣. 12. *Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus: populus, quem elegit in hæreditatem sibi.*

℣. 13. *De cœlo respexit Dominus; vidit omnes filios hominum.*

℣. 14. *De præparato habitaculo suo, respexit super omnes, qui habitant terram.*

℣. 15. *Qui fin-*

nivers a paru.

℣. 10. Le Seigneur dissipe le conseil des nations : il rend vaines les pensées des peuples, & réprouve les conseils des princes.

℣. 11. Mais le conseil du Seigneur demeurera éternellement : les pensées de son cœur dureront dans la succession de tous les siécles.

℣. 12. Heureux la nation, dont le Seigneur est le Dieu ; heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

℣. 13. Dieu regarde du haut du ciel : il considere tous les enfans des hommes.

℣. 14. De son trône éternel, il contemple tous les habitans de la terre.

℣. 15. Il a formé en

particulier le cœur de chacun d'eux: il a connoissance de toutes leurs œuvres.

℣. 16. Les rois ne se sauvent pas par le grand nombre de leurs troupes : & les plus forts ne se tirent pas du péril par la grandeur de leurs forces.

℣. 17. En vain l'on attend son salut de la bonté d'un cheval : quelque vigoureux qu'il soit, il ne sauve point celui qu'il porte

℣. 18. Mais les yeux du Seigneur sont arrêtés sur ceux qui le craignent, & sur ceux qui attendent sa miséricorde.

℣. 19. Pour délivrer leurs ames de la mort, & les nourrir dans le tems de la famine.

℣. 20. Notre ame attend le Seigneur : il

*xit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.*

℣. 16. *Non salvatur rex per multam virtutem : & gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.*

℣. 17. *Fallax equus ad salutem : in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur.*

℣. 18. *Ecce oculi Domini super metuentes eum : & in eis, qui sperant super misericordia ejus.*

℣. 19. *Ut eruat à morte animas eorum : & alat eos in fame.*

℣. 20. *Anima nostra sustinet Do-*

*minum, quoniam adjutor & protector noſter eſt.*

est notre secours, il est notre bouclier.

℣. 21. *Quia in eo lætabitur cor noſtrum: & in nomine ſancto ejus ſperavimus.*

℣. 21. Notre cœur se réjoüit en lui: parce que nous espérons en son saint nom.

℣. 22. *Fiat miſericordia tua, Domine: ſuper nos, quemadmodum ſperavimus in te.*

℣. 22. Seigneur; faites nous sentir les effets de votre miséricorde, selon l'espérance que nous avons en vous.

## TITRE DU PSEAUME.

Il n'en a point aujourd'hui dans l'hebreu; & nous apprenons d'une ancienne note, (*a*) que les trois célébres interprêtes grecs avoient laissé ce pseaume

(*a*) Schol. *ſine inſcriptione apud Hebræos, & apud tres.* La cinquiéme & sixiéme édition dans les Octaples avoient τῷ Δαυίδ. Quelques exemplaires des Septante avoient cette inscription; & en même tems cette note: ἀνεπιγράφως πάς, Ἑβραίοις. Theodoret pense que les Septante eux-mêmes étoient auteurs de cette observation: ce qui est sans apparence. Elle avoit été ajoûtée par quelque autre: & c'étoit la moitié de l'ancienne note dont j'ai parlé.

ſans inſcription. Les Septante avoient lû ſans doute dans leur éxemplaire cellé qu'ils ont miſe dans leur verſion : *Pour David* ; & il y a preuve qu'elle ſe trouvoit dans quelques-uns.

## SUJET DU PSEAUME.

Le Prophéte renferme dans ce pſeaume les principaux devoirs de la piété la plus pure & la plus éclairée. Il invite les hommes à loüer Dieu. Il leur en fournit les motifs : & il leur apprend à le faire d'une maniere digne de lui.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 1. Vous tous qui êtes juſtes, loüez avec une ſainte joye le Seigneur : c'eſt à ceux qui ſont droits qu'il ſied bien de loüer.

℣. 1. *Exultate* * *juſti in Domino : rectos decet* † *collaudatio.*

* *laudantes exultate.*

† לישרים נאוה תהלה *rectis decora, ſpecioſa laus.* Aquila ὡραιότης. Les Septante ont heureuſement rendu le ſens en traduiſant πρέπει αἴνεσις.

Je ne m'arrête pas à une nation particuliere : je n'ai pas en vûë la ſeule poſté-

rité d'Abraham : & je ne me renferme pas dans les bornes étroites de la Judée. J'invite tous les juſtes de la terre, ſans diſtinction, & je n'éxige pour les reconnoître juſtes, qu'un cœur droit & ſincere. Je m'unis à eux en eſprit, quoique les lieux & les tems nous ſéparent. Je tâche de former avec eux un ſaint concert ; & de ſuppléer, par leurs voix & par leurs ſentimens, à ce qui me manqueroit ſi j'étois ſeul.

Je ſçai que la plûpart d'entr'eux gémiſſent ſous le poids de leur chair, qu'ils vivent dans la miſere & l'oppreſſion, qu'ils ſont éxercés au dedans & au dehors par différentes épreuves : mais le Saint-Eſprit me charge aujourd'hui de les conſoler, en les aſſurant qu'ils ſont heureux au moins par l'eſpérance, & en les exhortant à ſuſpendre leurs larmes pour loüer Dieu avec moi dans un ſaint tranſport de joye.

Il n'appartient qu'à eux de le loüer & de le bénir : & il défend aux autres d'uſurper cette auguſte fonction. Il ferme lui-même la bouche aux injuſtes & aux pécheurs, qui ont la témérité de raconter ſes juſtices, & de parler de ſon alliance avec une bouche impure. Il n'y a que l'amour qui ait droit de le loüer. Il n'entend que la voix du cœur. Il ne

Pſ. 49. v. 17.

reçoit point une adoration feinte, qui ne conſiſte que dans un ſon extérieur, & qui ſubſiſte avec une haine réelle de ſes volontés.

Que loüeroit en effet le pécheur ? la ſainteté de Dieu, qu'il mépriſe ? ſa juſtice, qu'il ne craint pas ? ſes promeſſes, qu'il regarde comme vaines ? ſa miſéricorde, dont il abuſe ? ſa magnificence & ſa bonté toûjours appliquée à le combler de biens, à laquelle il ne répond que par ſon ingratitude ?

Lorſque le pécheur demeure dans le ſilence, il eſt coupable : mais il ne prononce pas au moins contre lui ſon arrêt. Mais quand il oſe uſurper les ſaints cantiques, dont toutes les paroles portent contre lui, il joint à ſon injuſtice une eſpéce d'inſolence, qui n'eſt propre qu'à hâter la vengeance que méritent ſes crimes.

Il faut avoir le cœur droit, pour loüer Dieu qui eſt la ſouveraine juſtice, la régle eſſentielle de tous les devoirs, le principe immuable de tout ordre & de toute équité. Il faut aimer ce qu'il commande, pour loüer ſes volontés. Il faut ſe ſoumettre à tout ce qu'il permet qui arrive, pour loüer ſa providence. Il faut uſer ſaintement de toutes les créatures, pour le loüer de ce

qu'il les a faites pour notre uſage. Autrement on le contredit en tout, on le cenſure, on le juge, on le haït: & ce qui met le comble à cette affreuſe diſpoſition, eſt de vouloir encore le tromper, en lui diſant tout le contraire de ce qu'on a dans le cœur.

℣. 2. *Confitemini Domino in cithara * : in pſalterio decem † chordarum pſallite illi.*

℣. 2. Loüez le Seigneur ſur la harpe : faites retentir de ſaints airs ſur la lyre, & ſur l'inſtrument à dix cordes.

* כינור le terme grec a rapport à notre guittare.

† נבל d'où viennent ναβλα, & , *nablium*, n'eſt point connu, & l on n'en parle que ſur des conjectures très incertaines. עשור qui eſt joint ici avec *nebel*, en eſt ſéparé dans le Pſeaume 91. verſ. 3. comme étant un inſtrument de muſique différent.

En invitant les juſtes à loüer Dieu, je les invite auſſi à le faire avec une joye qui éclatte au dehors. Je ne veux point de perſonnes lentes & froides. Je ſupporte avec peine la lâcheté & la tiédeur. Je n'aime point qu'on s'épargne & qu'on ſe meſure. Je veux & le cœur, & l'homme tout entier. J'éxige en même-tems & l'amour, & le chant,

chant, & le ſon des inſtrumens. Je demande les mains, auſſi-bien que la voix, & les déſirs. Je veux qu'on ait aſſez de zele pour en inſpirer aux autres; qu'on ſoit en état de réveiller par des ſons plus éclattans que la voix, ceux qui ne ſont pas émûs par le ſimple chant: & que tout parle, tout retentiſſe, tout ſoit d'accord dans ceux qui s'uniront à moi pour louër Dieu.

Je me ſers, pour couvrir ma penſée, du nom des inſtrumens de muſique connus dans ma nation. On pourra ignorer un jour ce qu'ils étoient, & quel en étoit l'uſage. Et les moins clairvoyans apprendront de-là, que je n'éxigeois pas des juſtes, qu'ils ſe ſerviſſent de ces inſtrumens pour rendre à Dieu des loüanges dignes de lui. Je ſçai qu'un homme peut avoir le cœur droit & exceller en vertu, ſans entendre la muſique, & ſans ſçavoir jouër d'aucun inſtrument; qu'il peut être dans les fers pour la juſtice; qu'il peut même être ſans langue & ſans mains, ou par quelque accident, ou, ce qui eſt bien plus glorieux, pour les avoir ſacrifiées à la piété. Mais alors tout parle dans ce juſte, ou captif, ou muet pour un ſujet légitime. L'éxemple qu'il donne eſt encore plus touchant, que ne le ſeroit

le ſon de ſa voix ; il ſe fait entendre de plus loin. Il eſt d'un plus grand effet. Et tout ce que je demandois ſous un langage figuré, ſe trouve dans celui, qui joint à un cœur droit & ſincere, de ſaints cantiques, & de ſaintes actions.

| | |
|---|---|
| ℣. 3. *Cantate ei canticum novum : bene * pſallite ei in vociferatione †.* | ℣. 3. Chantez en ſon honneur un nouveau cantique : étudiez-vous à toucher les inſtrumens de muſique, & à pouſſer des cris de joïe. *ou*, excellez dans le concert des inſtrumens, & des cris de joye. |

* *excellite canendo, & bene fides pulſando.*

† *in jubilo*, ou, *in clangore.* La vulgate a bien rendu le ſens de l'hébreu.

J'invite tous les juſtes, de tous les ſiécles, à chanter avec moi un nouveau cantique : & s'ils ſont véritablement juſtes, ils comprendront ſans peine quel eſt ce cantique, que j'oppoſe aux anciens. Les autres ne m'entendront pas ; & ils croiront que je préfere le pſeaume, qui m'eſt inſpiré aujourd'hui, aux cantiques anciens, par cette ſeule raiſon qu'il eſt nouveau. Mais, ſi c'étoit-là ma penſée, le concert des inſtrumens & des cris de joïe dans quelques années, il n'auroit plus la grace de la nouveauté,

& il perdroit beaucoup de ſon mérite.

J'entends par un cantique nouveau, celui qui annonce l'alliance nouvelle. Heb. ch. 8. v. 13. Tout ce qui appartient à l'ancienne, eſt ancien : il vieillit avec elle ; & il paſſera avec elle. Mais la nouvelle alliance ne vieillira jamais, parce quelle eſt éternelle.

Ce n'eſt plus le paſſage de la mer rouge, & Pharaon noyé dans les mêmes eaux qui ſauverent Iſraël, que je veux chanter. Ce n'eſt point la loi, donnée ſur la montagne de Sinaï au milieu de tout ce qui étoit capable d'inſpirer de la terreur, qui eſt la matiere de mon cantique. Ce n'eſt point le Jourdain ouvert devant l'arche, les murs de Jérico renverſez au bruit des trompettes, les rois humiliez ſous les pieds de Joſué, le ſoleil & la lune fixés par ſon commandement, & le païs occupé par ſept nations ennemies, partagé entre nos douze tribus que je veux célébrer. Tous ces prodiges, quand ils ſont bien entendus, ont rapport à la nouvelle alliance : mais ils n'en ſont que les ſignes.

Le peuple qui en a été témoin autrefois, & celui qui les admire encore aujourd'hui, comme faits en ſa faveur, n'en a pas été moins injuſte, moins préſomptueux, moins aveugle ſur l'origine de la vraye juſtice, moins dominé par

ſes paſſions, moins éloigné du culte intérieur & ſpirituel que Dieu demande. Ce ſont des biens qu'il n'a pas connus, que j'ai en vûë. C'eſt une eſpérance, qu'il n'a pas eû, qui m'occupe, & qui eſt mon objet. C'eſt une conſolation, qu'il n'a pas attenduë, & dont il n'étoit pas digne, qui me tranſporte & me ravit.

Il faut un cœur nouveau, pour le cantique nouveau que je médite. L'ancien juif n'y comprend rien, & perſonne n'eſt moins propre que lui à le chanter. Il ne connoît que la terre où découle le lait & le miel. Il ſe borne à un héritage qu'Abraham a refuſé. Il ne craint que les maux préſens, & ſe contente des bénédictions qui lui aſſurent les biens de cette vie. Il croit être pur, quand l'extérieur eſt pur. Il croit être juſtifié en offrant des ſacrifices. Il croit être agréable à Dieu, parce qu'il le craint ſans l'aimer. Je condamne toutes ces erreurs dans mon cantique: & je ſupprime tous les avantages dont l'Iſraëlite charnel ſe glorifie. Ecartez-le, de peur qu'il ne trouble le concert harmonieux des juſtes, par des ſons diſcordans: & ne recevez dans leur aſſemblée, que ceux qui ont avec eux le même langage & les mêmes déſirs.

*Etudiez-vous à toucher les inſtrumens de*

*muſique, & à pouſſer des cris de joye.* La joye & la reconnoiſſance, dont nos Peres furent remplis, quand ils virent de deſſus le rivage l'armée des Egyptiens enſevelie dans les eaux, n'avoient pour objet qu'une délivrance temporelle, qui les laiſſoit encore eſclaves de leurs vices, & ſous la tyrannie d'un maître plus cruel & plus injuſte que Pharaon. Mais le ſalut & la liberté, que j'eſpere, & que j'annonce à tous les juſtes, renferment tous les biens qu'il eſt poſſible de déſirer. Nous ne ſommes pas aſſez heureux pour en recevoir maintenant tout l'effet. Mais nous les voïons: nous en ſommes certains: l'intervalle qui nous en ſépare diminuë tous les jours: notre eſprit & notre cœur nous l'ont déja fait ſurmonter: & nous ſommes étroitement unis au Libérateur attendu. C'eſt dequoi triompher de joye: c'eſt plus qu'il n'en faut pour nous inſpirer les plus vifs ſentimens: c'eſt une matiere éternelle d'actions de graces. Que les ſons les plus mélodieux ſoient ici employés. Que les paroles les plus reſpectueuſes & les plus tendres répondent à l'amour. Que les inſtrumens ſoutiennent la voix. Que la voix elle-même n'articule plus rien de diſtinct, & qu'elle témoigne par un cri d'allégreſſe qu'elle

ſuccombe ſous l'activité & la ſenſibilité d'un cœur, dont elle ne ſçauroit plus être l'interpréte.

Ceux qui ſeront un jour plus heureux que nous, & qui joüiront des mêmes biens que nous ſalüons maintenant de loin, chanteront le cantique nouveau qui m'eſt inſpiré, avec une reconnoiſſance infinie. Ils s'uniront à moi, comme je m'unis à eux. Ils imiteront mes paroles, comme j'imite leurs ſentimens. Et je me conſole, de ce qui m'eſt refuſé, par la part que j'aurai à la ſolemnité des fêtes du peuple nouveau, qui retentiront de mes cantiques.

Maintenant le peuple charnel croit m'obéïr, en s'étudiant à toucher avec art des inſtrumens de muſique, & en pouſſant des cris ſemblables aux fredons des trompettes. Mais tout ce bruit n'eſt point différent de celui d'un airain retentiſſant. Il pourroit être agréable à Dieu, s'il étoit accompagné d'une ſincere piété. Mais ſans elle, il eſt inutile & odieux, & il n'eſt capable que de laſſer la patience divine.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Quia rectum eſt verbum Domini, & omnia* * | ℣. 4. Car la parole du Seigneur eſt droite : il eſt fidele dans |

* *& omne opus ejus.*

toutes ſes œuvres. | *opera ejus in † fide.*

† ou, *in veritate.*

Le ſujet de ma joye, & de celle de tous les juſtes, eſt que toutes les promeſſes faites à nos peres, s'accompliront éxactement. Elles ſont différées : mais elles ſont certaines. Il n'y a pas une parole, dans tout ce que Dieu a dit à Abraham, & réïtéré enſuite à Iſaac & à Jacob, qui ne ſoit immuable. Les moindres circonſtances ſeront dans l'événement conformes en tout à la promeſſe. Et c'eſt pour nous la même choſe, quant à la certitude, que le Sauveur ſoit venu, ou qu'il doive venir. Il nous délivrera de la malédiction que nous avons méritée; & les bénédictions, dont il eſt l'origine, ſe répandront ſur toutes les nations. Le monde eſt enſeveli dans les ténébres de l'idolâtrie. Mais la foi d'Abraham s'étendra juſqu'aux extrêmitez de la terre. Les ombres de la loi paſſeront, & la vérité leur ſuccédera. Un ſeul ſacrifice accomplira, & abolira tous les autres. Un ſeul juſte communiquera ſa juſtice à tous ceux qui croiront en lui. Nous l'attendons, & nous l'avons déja reçû par le déſir, & par l'eſpérance.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Diligit misericordiam * & judicium: misericordiâ Domini plena est terra.* | ℣. 5. Il aime la justice & l'équité : toute la terre est pleine de la miséricorde du Seigneur. |

* *justitiam* dans le Syriaque & le Caldéen, signifie aussi miséricorde. Ici il est mieux de l'entendre de la justice.

Il n'est pas possible que Dieu, qui est la vérité même, qui observe si inviolablement dans tous les autres points ce qu'il a promis, qui recommande aux hommes avec tant de soin la fidélité, & à qui l'inconstance & la tromperie déplaisent infiniment : il n'est pas possible, dis-je, qu'il manque à la plus solennelle de ses promesses, & qui intéresse le plus sa gloire & sa justice. Ses délais, qui nous paroissent longs, sont fondés sur des régles, qui nous passent, mais qui méritent d'être adorées. Ce qui nous semble être oubli, est une attention continuelle à un ordre, à une équité, à une sagesse, que nous ne pouvons sonder. Tout est mesuré : & les retardemens, selon notre idée, sont des intervalles nécessaires à la beauté & à la perfection de l'ouvrage entier.

Le monde, tout injuste qu'il est,

puiſqu'il ignore ſon auteur, eſt néanmoins gouverné par une providence ſi viſible, ſi bienfaiſante, ſi attentive à conſerver dans les royaumes & les républiques infidelles la paix & le bon ordre; qu'on peut dire en un ſens, que la miſéricorde de Dieu inonde la terre. Dieu prépare ainſi les nations à une miſéricorde plus eſſentielle & plus importante. Et il eſt aiſé de voir, que puiſqu'il en prend tant de ſoin, malgré leur ignorance & leur ingratitude, il ne les a pas excluës du ſalut qu'attend Iſraël.

℣. 6. Les cieux ont été créés par la parole du Seigneur; & la diſpoſition des étoiles a été ordonnée par le ſouffle de ſa bouche.

℣. 6. *Verbo Domini cæli firmati * ſunt: & ſpiritu oris ejus † omnis virtus eorum.*

* Heb. *facti.*

† כל־צבאם *omnis militia: exercitus.* πᾶσα ἐξουσία Aquila. Les Septante ont voulu dire la même choſe par, δύναμις.

Si nous étions capables de douter que la vérité même puiſſe oublier ce qu'elle a promis, nous n'aurions qu'à lever les yeux vers le ciel, où pendant la nuit nous voyons briller tant d'étoiles,

& où pendant le jour le ſoleil attire l'admiration de tous les hommes. A-t-il fallu, pour un ouvrage ſi magnifique & ſi auguſte, autre choſe qu'une parole de cette vérité toute-puiſſante, dont nous ſerions tentés de nous défier ! Qui a marqué au ſoleil ſon cours, ſi conſtant & ſi régulier ! Qui a placé les étoiles dans les lieux, & dans les diſtances qu'elles obſervent d'une maniere immuable ! N'eſt-ce pas celui, que nous craignons qu'il n'ait promis, & qu'enſuite il ſe ſoit repenti ! Sa fidélité inviolable dans des choſes naturelles, n'eſt-elle pas une preuve qu'il ſera encore plus fidele, s'il eſt poſſible, dans les myſteres de ſa grace & de ſon amour ! Diſpenſe-t-il avec tant de bonté, & tant d'éxactitude la lumiere du ſoleil & des étoiles à tous les peuples de la terre, pour leur refuſer celle dont le Meſſie doit éclairer nos ténébres ! Et pouvons-nous croire, qu'il veille à tous momens ſur l'éxécution de l'ordre qu'il a donné au ciel & aux aſtres : & qu'il néglige une promeſſe qui regarde ſon Fils unique.

Je me ſers, en parlant de la création du monde, d'une expreſſion, qui paroît ne marquer que le commandement de Dieu : & pluſieurs n'y verront que cela. Mais le peuple nouveau ſera plus

éclairé ; & il verra dans les noms myſtérieux de *Seigneur*, de *Parole*, & d'*Eſprit*, ce que les Prophêtes ont connu clairement, mais ſans avoir la liberté de le dire avec la même clarté.

℣. 7. Il a aſſemblé comme dans un vaſe les eaux de la mer : il a renfermé tous les abîmes dans un tréſor. *Ou*, dans un lieu ſéparé, ſecret.

℣. 7. *Congregans, ſicut in utre* * , *aquas maris : ponens in theſauris abyſſos.*

* Il y a maintenant dans le texte hébreu נד, qui ſignifie, *cumulus* ; mais les Septante ont lû נאד *uter*. Il paroît par la verſion de Symmaque ὡς ἐν ἀσκῷ, qu'on liſoit de ſon tems des deux façons. S. Jérôme traduit, *quaſi in utre*. Et c'eſt ce qu'il faut ſuivre.

La mer au commencement couvroit toute la terre : & à n'éxaminer les choſes que ſelon la foibleſſe humaine, il paroiſſoit impoſſible de la découvrir & de la rendre habitable. Car où placer ces eaux immenſes qui couvroient tout ? Par quelle barriere pouvoit-on les retenir, afin qu'elles ne ſubmergeaſſent pas de nouveau la terre ? Et quelle loy pouvoit fixer une nature ſi flottante & ſi mobile ! Il n'a fallu néanmoins qu'une

ſeule parole pour faire tout cela, & pour le rendre immuable. Comment donc ce que nous eſpérons ſeroit-il difficile à celui qui nous l'a promis ! Aura-t-il plus de peine à diſſiper les ténébres qui couvrent toute la terre, qu'il n'en a eu à ſéparer les eaux qui l'inondoient ! Et s'il veut purifier toutes les nations par le baptême, & par la connoiſſance de la vérité, trouvera-t-il à cela plus d'obſtacles, qu'à purifier la terre par le déluge, où il commanda aux abîmes de ſortir des vaſtes réſervoirs où il les avoit enfermées ! L'ignorance & l'infidélité inondent tout maintenant : mais la connoiſſance de Dieu & la véritable piété, inonderont tout à leur tour : *La terre eſt remplie de la connoiſſance du Seigneur, comme la mer des eaux, dont elle eſt couverte.* Car ce n'eſt pas la ſeule Judée, ce n'eſt pas le ſeul païs où nous habitons, en vertu de la promeſſe faite à nos peres, qui ont été délivrés des eaux au commencement du monde, & après le déluge. Ces vaſtes régions, en comparaiſon deſquelles la terre d'Iſraël n'eſt preſqu'un point, ſont peuplées d'un nombre infini d'hommes, que Dieu n'a pas rejettés pour toûjours. Il eût laiſſé leurs païs ſous les eaux, s'il n'eût eu

Iſaïe. ch. 11. v. 9.

pour eux des penſées de ſalut. Ils ſeront un jour la conquête du Meſſie. Et ce que Dieu a fait pour eux dans la création, & au tems de Noë, eſt une aſſurance de ce qu'il fera pour eux par la rédemption générale.

℣. 8. Que toute la terre craigne le Seigneur : que tous les hommes qui habitent dans le monde, tremblent devant lui

℣. 8. *Timeat Dominum omnis terra: ab eo autem * commoveantur † omnes inhabitantes orbem.*

* *autem*, n'eſt pas dans l'original, & il affoiblit l'expreſſion du Prophéte.

† Il y a dans l'hébreu, *ab eo paveant. Ipſum formidént.* S. Jérôme.

J'invite dès maintenant tous ces peuples à craindre le ſeul Dieu véritable, à n'adorer que lui, à ne rendre qu'à lui ſeul, le culte qu'ils ont transféré aux démons & aux créatures. Ils ne le connoiſſent pas maintenant : & ce ſeroit bien vainement que je les éxhorterois ici à trembler devant lui, ſi je n'avois une pleine certitude qu'ils entendront ma voix, & qu'ils verront un jour dans ce pſeaume la prédiction de leur converſion & de leur foi, & les actions de graces que j'en ai renduës avant que ce

prodige arrivât. Je ſçai que maintenant ils ignorent & mon nom, & ma qualité de Prophéte. Je ſçai qu'ils ignorent même ma nation, ou qu'ils la mépriſent. Je ſçai que d'anciennes fables ont pris parmi eux la place de la vérité, & qu'il n'y a aucune vrai-ſemblance qu'étant aveugles, indociles, orgueïlleux, corrompus, ils puiſſent revenir à une religion qui condamne tout ce qu'ils aiment, & qu'ils lui ſoient tous également ſoumis. Mais je n'en ſuis pas pour cela moins certain, qu'ils fléchiront tous le genou devant le Pere, créateur de tous, & devant ſon Fils, rédempteur de tous. L'ordre leur en eſt donné ici : tous y obéïront : mais les uns plûtôt, & les autres plus tard. Et avant le dernier jour, où la crainte & la conſternation ſeront générales, toutes les nations auront accompli cette prophétie : * *Que toute la terre craigne le Seigneur : que tous les hommes qui habitent dans le monde, tremblent devant lui.*

Verſion de S. Jérôme.

* Timeat Dominum omnis terra : ipſum formident | univerſi habitatores terræ.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. *Quoniam ipſe dixit, & facta ſunt: ipſe mandavit, & creata ſunt.* | ℣. 9. Car il a dit, & l'univers a été : il a commandé, & l'univers a parû. |

Ou, comme traduit S. Jérôme : *Quia ipſe dixit, & facius eſt, ipſo præcipiente ſtetit.*

Nous demandons comment un tel miracle pourra arriver ! Et ignorons-nous comment le monde a été créé ! Eſt-il plus difficile à Dieu de changer les hommes, que de les tirer du néant ! Ont-ils, pour s'oppoſer à ſes volontés, une autorité & une puiſſance qu'ils ne tiennent pas de lui ! Ils lui ont obéï, quand ils n'étoient pas : & ils lui réſiſteroient quand ils ſont dans ſes mains ! Un mot les ſoumettra tous, quand le tems en ſera venu : comme une ſeule parole a formé le ciel & la terre. Dieu n'a beſoin que de ſa penſée & de ſa volonté pour faire toutes choſes. Il eſt lui-même ſa puiſſance. Et s'il veut convertir les hommes, comme il a produit les créatures, il n'a qu'à commander, & l'effet ſuivra ſa parole. S'il daigne aſſocier à ſes deſſeins quelques miniſtres fideles : ce ſera lui qui les rendra d'utiles inſtrumens. Il les employera par bonté : & ils ne lui deviendront néceſſaires, que par ſa miſéricorde.

℣. 10. Le Seigneur diſſipe le conſeil des nations : il

℣. 10. *Dominus diſſipat conſilia gentium ; repro-*

| | |
|---|---|
| *bat* * *autem cogitationes populorum, & reprobat consilia principum.* | rend vaines les pensées des peuples, & réprouve les conseils des princes. |

* מפר *rupit, irritas fecit.*

Cette derniere partie du verset manque depuis long-tems dans le texte original, car elle est omise dans la version de S. Jérôme : mais celle des Septante est une preuve que leur éxemplaire étoit plus parfait : & il est aisé de découvrir pourquoi dans les autres l'omission a prévalû.

Le changement que je prédis, & qui sera l'effet de la venuë du Messie, & une preuve que la nouvelle alliance aura aboli l'ancienne, trouvera sans doute par-tout de grandes contradictions. Les peuples attachés à de vieilles superstitions, qui convertissoient les vices des hommes en des divinitez, & qui favorisoient ainsi toutes leurs passions, s'opposeront de toutes leurs forces à la vérité, qui les convaincra d'injustice. Les princes, que l'idolâtrie regardoit comme des Dieux, en prendront la défense; & employeront toute leur puissance pour étouffer la vraïe religion, ennemie de leur orgüeil & de leur faste. Mais qu'est-ce que tout le pouvoir des hommes, quand ils osent résister à Dieu? Quelle

Quelle eſt leur ſageſſe, quand elle eſt contraire à ſes deſſeins ! Quel peut être le ſuccès de leurs entrepriſes, quand elles s'oppoſent à ſa gloire, à celle de ſon Fils, à la conquête du monde qui lui eſt promiſe ! Les princes & les peuples ſe ſouleveront contre Dieu, & contre ſon Chriſt. Mais il mépriſera leur fureur impuiſſante : & il ſe ſervira même de leur réſiſtance, pour accomplir ce qu'il a réſolu.

℣. 11. Mais le conſeil du Seigneur demeurera éternellement : les penſées de ſon cœur dureront dans la ſucceſſion de tous les ſiécles.

℣. 11. *Conſilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generationem & generationem.*

Tous ceux qui auront eu la témérité de s'oppoſer à ſes deſſeins, tomberont les uns après les autres entre ſes mains. Lorſque les martyrs auront été couronnés, les tyrans ne ſeront plus. Les idoles & leurs protecteurs, ſeront également foibles & mépriſables. L'eſprit ſéducteur, qui avoit trompé les hommes, ſera chaſſé par le ſeul ſouffle des diſciples du Meſſie. Les grands s'humilieront devant lui ; & tous les rois

de la terre ſçauront qu'ils ne régnent que par lui & pour lui, & préféreront la gloire d'être ſes ſerviteurs à tout l'éclat qui les environne. Voilà ce que Dieu a réſolu : & ce qui ſera certainement exécuté, tout autre deſſein ſera malheureux ; & les auteurs plus malheureux encore que leurs deſſeins.

| | |
|---|---|
| ℣. 12. *Beata gens, cujus eſt Dominus Deus ejus ; populus quem elegit in hæreditatem ſibi.* | ℣. 12. Heureuſe la nation, dont le Seigneur eſt le Dieu : heureux le peuple qu'il a choiſi pour ſon héritage. |

Il n'y a d'heureux que ceux qui le ſont par la piété, dont Dieu eſt véritablement le Dieu, parce qu'ils ne craignent, & n'aiment que luy ; qui ſont choiſis, & ſéparés du monde, par ſa miſericorde ; qui lui appartiennent pour toûjours ; & qui ſeront l'objet éternel de ſon amour.

Ce peuple particulier, eſt choiſi entre tous les peuples. Cette nation ſainte, eſt tirée de toutes les nations. Car le nombre de ceux qui ſont appellés, eſt bien plus grand que celui des Elûs. Les premiers ſont temporels, & ſe contentent d'une foi ſtérile, ou ne perſéverent

pas dans la juſtice. Les autres ſont conſervés comme la prunelle de l'œil. Ils ſont dans la main de Dieu ; & aucune puiſſance ne les en peut arracher. Voilà les juſtes, à qui la loüange eſt bienſéante, à qui il appartient de rendre graces. Ils ſont heureux, même avant que d'être nés. Ils ſont écrits dans le livre de vie, avant que d'avoir vû le jour. Ils vivent déja dans les deſſeins de Dieu. Ils ſont à lui comme ſon héritage : & il voudra bien être à eux, comme leur poſſeſſion & leur bien. Dieu ne ſçauroit rien perdre, & perſonne ne peut le leur enlever : & c'eſt ſur ce double fondement que leur bonheur eſt établi.

℣. 13. Dieu regarde du haut du ciel : il conſidere tous les enfans des hommes.

℣. 13. *De cælo reſpexit Dominus : vidit omnes filios hominum.*

La maiſon de Jacob croit être cette nation ſainte, & ce peuple choiſi, à l'excluſion de tous les autres : mais elle ſe trompe. On peut être fils d'Abraham, & être deshérité comme Iſmaël. On peut naître d'Iſaac, & être réprouvé comme Eſaü. Le vrai Iſraëlite, qui

l'eſt aux yeux de Dieu, ne l'eſt point par la circonciſion, mais par ſa foy, & par ſon amour. Abraham étoit incirconcis, quand il fût déclaré juſte. Et Iſmaël étoit circoncis, quand il fût chaſſé avec Agar ſa mere. C'eſt Dieu ſeul, qui diſcerne ceux qui lui appartiennent, parce que c'eſt lui ſeul qui pénétre le fond du cœur. L'extérieur de la religion, eſt commun aux juſtes & aux injuſtes. Les hypocrites reſſemblent aux gens de bien. Et l'eſclave peut imiter au dehors toutes les actions d'un bon fils. Il n'y a que l'intérieur qui ſoit différent, & il n'y a que Dieu qui ſoit incapable de s'y méprendre. Le juif, qui met ſa gloire dans les avantages extérieurs, mépriſe toutes les nations. Il ſe croit ſeul digne de l'attention de Dieu; & il penſe qu'il a négligé tous les autres peuples: mais il eſt dans l'erreur. Dieu conſidere du ciel tous les hommes: & par tout il diſcerne ceux qui le cherchent avec ſincérité. Ce n'eſt point ſur la Judée que tombent ſeulement ſes regards: & ce n'eſt pas du milieu du ſanctuaire que Moyſe lui a préparé, qu'il eſt attentif à ce qui ſe paſſe ſur la terre. C'eſt du ciel qu'il la conſidere, & elle eſt toûjours préſente à ſes yeux.

| | |
|---|---|
| ℣. 14. De ſon trône éternel, il contemple tous les habitans de la terre. | ℣. 14. *De præparato * habitaculo ſuo reſpexit ſuper omnes, qui habitant terram.* |

* ממכון שבתו *de firmiſſimo ſolio ſuo.* S. Jérôme.

Tout l'univers eſt ſon empire. Son trône eſt dans le ciel : & la terre eſt ſon marchepied. Il eſt auſſi inſtruit de ce qui ſe paſſe dans toutes les parties du monde, que le ſeroit un roy de ce qui ſe paſſeroit auprès de ſon trône. Perſonne ne l'invoque, qu'il ne l'entende. Perſonne n'a recours à lui, qu'il n'éprouve ſon ſecours. Rien n'eſt éloigné à ſon égard : rien auſſi ne lui eſt indifférent. Aucun événement parmi les nations les plus barbares, ne lui eſt inconnu, & ne peut arriver ſans ſon ordre, ou ſans ſa permiſſion. Et il eſt évident, qu'il réſerve pour quelquec hoſe de grand tant de peuples, dont il prend un ſoin ſi continuel & ſi marqué.

| | |
|---|---|
| ℣. 15. Il a formé en particulier le | ℣. 15. *Quia finxit ſigillatim * |

* יחד κατα μόνας : Septante, Aquila & ι'. édition ἅμα. Symmaque. ὁμοῦ *ſimul, pariter.* Il peut

| | |
|---|---|
| *corda eorum: qui intelligit omnia eorum.* | cœur de chacun d'eux: il a connoiſſance de toutes leurs œuvres. |

ſignifier auſſi la même choſe que : יחיד *unus ſolus.*

En conſidérant du ciel tous les hommes, ce n'eſt point par une vûë générale & confuſe qu'il les éxamine: chaque particulier lui eſt auſſi préſent, que s'il n'étoit attentif qu'à lui ſeul. Il ne le voit point comme placé dans une grande diſtance: mais comme étant immédiatement ſous ſes yeux. Il n'en conſidere pas ſeulement le dehors: il en pénétre le fond, & ce qui eſt en lui de plus ſecret. Il n'intéroge pas ſeulement ſon cœur : il y réſide: il y eſt plus préſent, & plus intime que le cœur ne l'eſt à lui-même. Il n'en éxamine pas ſeulement certains mouvemens, comme plus importans, & d'une plus grande conſéquence : il les éxamine tous, il juge de tous ; & dans cette multitude infinie d'hommes, qui ont été, & qui ſont actuellement, rien n'échappe ni à ſes regards, ni à ſa mémoire.

Cette connoiſſance & cette attention, qui ſont auſſi incompréhenſibles

que ſon être, ſont une ſuite naturelle de ce qu'il eſt le créateur de tout, & du cœur, comme de tout le reſte. La volonté de l'homme, n'eſt que ce qu'il a voulu qu'elle fût. Elle n'a aucune activité & aucune force, que celles qu'il lui communique, & qu'il lui conſerve à chaque moment. L'uſage qu'elle en fait, quoique libre, eſt toûjours dépendant de la puiſſance & de la ſageſſe infinie de celui à qui tout ſon ouvrage eſt connu, & qui doit néceſſairement en concerter toutes les parties, & en régler tous les mouvemens.

Ainſi tous les cœurs ſont également dans ſa main, puiſqu'il les a tous également formés. Il ſçait combien les premieres inclinations de l'homme innocent étoient légitimes : combien elles ſont devenuës injuſtes par le péché : & par quels remedes elles peuvent être changées. Il ne voit dans tous ces points aucune différence entre le juif, & le gentil. L'un & l'autre ſont corrompus : & l'un & l'autre peuvent être convertis. La loy eſt auſſi foible que la nature : & la grace peut juſtifier auſſi facilement l'incirconcis, que celui qui a reçû la circonciſion. Il eſt même à craindre que le Juif ne compte trop ſur ſes lumieres, & ſur les ſecours extérieurs ; qu'il ne ſe

croye moins pécheur, parce qu'il eſt plus inſtruit, & qu'il ne s'éloigne de la vraye juſtice, dont le commencement eſt la foy au Libérateur, en s'appuyant ſur ſes propres forces, & en eſpérant de la loy la juſtice qu'elle ne peut donner.

| | |
|---|---|
| ℣. 16. *Non ſalvatur rex per * multam virtutem: & gigas † non ſalvabitur * in multitudine virtutis * * ſuæ.* | ℣. 16. Les rois ne ſe ſauvent pas par le grand nombre de leurs troupes: & les plus forts ne ſe tirent pas du péril par la grandeur de leurs forces. |

* ברב חיל *in multitudine exercitus.* Saint Jérôme.

† גבור *fortis.*

* ינצל *eruetur, liberabitur.*

** כוח *roboris potentia ſua.* n'eſt pas dans l'original.

Comme Dieu gouverne le monde par lui-même, & que c'eſt toûjours ce qu'il a réſolu qui s'éxécute: les hommes, qui paroiſſent entre les autres les plus puiſſans, obéïſſent aux ordres de ſa providence, comme les plus foibles. S'ils forment des deſſeins contraires à ſes décrets, ils trouvent par tout des obſtacles invincibles. Ils groſſiſſent en vain

vain leurs armées : ils se fortifient en vain par des traités & des alliances : ils opposent en vain une frontiere, en apparence impénétrable. Tout est inutile, quand Dieu refuse sa protection. C'est lui seul qui donne, & qui ôte les empires ; qui inspire le courage ou la terreur aux armées ; qui ferme, ou qui ouvre le passage aux ennemis.

Il en est ainsi de toutes les entreprises des particuliers. Ils ont inutilement de la force, de l'adresse, du crédit, des amis : rien ne leur réüssit, si Dieu leur est contraire. Ils trouvent des périls, où tout paroissoit simple & uni. Ils tombent dans des disgraces, qu'aucune prudence humaine n'avoit été capable de prévoir. Et ils se précipitent souvent, par un excès de précaution, dans des malheurs, dont une humble confiance en Dieu les auroit délivrés.

Si toutes ces vérités sont certaines, lorsqu'il s'agit de choses purement temporelles, où il semble que la prudence & la force ont la principale part ; & où il ne paroît point extraordinaire qu'on veüille arriver à une fin humaine par des moyens humains : combien ces vérités ont-elles plus de lieu, quand il s'agit du salut, de la vraye piété, & de la justice intérieure ! Ce n'est point la con-

fiance en ſes propres forces, qui eſt l'origine de ces biens céleſtes. Ce n'eſt point l'orgueil qui convertit les hommes. Ce n'eſt point en augmentant l'enflure du cœur, qu'on lui rend la vie & la ſanté. Plus on ſe fonde alors ſur un extérieur, qui attire l'admiration : plus on laiſſe régner au dedans l'injuſtice & la corruption. Plus on ſe croit environné de puiſſans ſecours, & plus on eſt foible. Plus on multiplie les moyens inutiles & inefficaces, plus on s'éloigne du terme & de la fin.

Ceux d'entre mes freres, à qui Dieu donnera l'intelligence, verront clairement ces vérités, que je cache ſous d'autres qui ſervent à les établir : car la conſéquence des unes aux autres eſt évidente. Mais ici plus que dans tout le reſte, la lumiere vient de Dieu ſeul : & tout ce qu'il ne découvre pas, demeure dans les ténébres. Il me ſuffit d'avertir les humbles, de l'être toûjours : & de les intimider par l'éxemple de ceux qui ſe croyent innocens, & qui ſeront rejettés : & par la vocation des gentils, que ceux-ci mépriſent, & qui leur ſeront préférés.

℣. 17. *Fallax** | ℣. 17. En vain l'on

* שקר *mendacium, fallax*, bien traduit.

attend ſon ſalut de la bonté d'un cheval : quelque vigoureux qu'il ſoit, il ne ſauve point celui qu'il porte.

*equus ad ſalutem : in abundantiâ autem virtutis ſuæ non ſalvabitur.* †

† יִמָּלֵט *ſalvabit* : avec les points du paſſif : *ſalvabitur*. Mais le ſens de l'actif eſt meilleur. Saint Jérôme l'a ſuivi.

Il ne s'agit pas, dans un grand danger, de courir : mais de ſçavoir où l'on court : car on ne fait ſouvent qu'aller audevant du danger. Plus on ſe hâte, parmi des rochers & des précipices, & plûtôt on eſt briſé. Plus on fait de diligence, quand on eſt égaré, & plus on s'éloigne du terme où l'on prétendoit arriver. Il y a des forces de phrénétiques, qui ſont plus dangereuſes que la foibleſſe. Il y a des chevaux fougueux, & forts en bouche, qui renverſent le cavalier, ou qui le tuënt d'une autre maniere : au lieu de le ſauver. C'eſt Dieu ſeul qui délivre des dangers de cette vie : & c'eſt lui ſeul qui délivre de dangers infiniment plus importans. Ce n'eſt pas en ſe fiant à ſa ſageſſe propre, à ſon courage, à ſes réſolutions, qu'on eſt ſauvé. Ce n'eſt pas en s'épuiſant par des efforts humains,

& en ſe mettant hors d'haleine, qu'on arrive à une ſolide vertu. Ce n'eſt point à celui qui court, & qui veut, que la juſtice eſt promiſe : mais à celui qui eſpere en la grace & en la miſéricorde de Dieu.

| | |
|---|---|
| ℣. 18. *Ecce oculi † Domini ſuper metuentes eum : & in eis qui ſperant * ſuper miſericordia ejus.* | ℣. 18. Mais les yeux du Seigneur ſont arrêtés ſur ceux qui le craignent, & ſur ceux qui eſperent en ſa miſéricorde. *ou*, qui attendent ſa miſéricorde. |

† *oculus.*
* *expectant miſericordiam ejus.*

La premiere grace ſalutaire eſt la foi. Elle n'eſt dûë à perſonne, autrement elle ne ſeroit pas grace ; & elle ne peut être méritée par les bonnes œuvres, puiſque c'eſt elle qui en eſt l'origine. Mais le ſalut commence par elle : & c'eſt la foi qui apprend à s'humilier ſous la main de Dieu, à craindre ſa juſtice, à confeſſer qu'on n'eſt digne que de châtiment, à lui avoüer ſa foibleſſe & ſon impuiſſance pour le bien, & à ne mettre ſa confiance que dans ſa miſéri-

corde. Ces dispositions attirent son attention & ses regards. Il les approuve, & les augmente, & il veut bien récompenser ses propres dons par une réconciliation parfaite.

℣. 19. Pour délivrer leurs ames de la mort, & les nourrir dans le tems de la famine.

℣. 19. *Ut eruat à morte animas eorum, & alat eos in fame.*

Il leur rend la vie, en leur communiquant son esprit; & en excluant de leur cœur l'esprit impur, & la cupidité qui le lui avoit asservi. Il ressuscite l'ame, qui, toute vivante qu'elle étoit par rapport au corps, étoit privée de mouvement & de sentiment par rapport à la justice. Il établit dans leur cœur un nouvel amour, qui devient le principe d'une nouvelle vie, & la source féconde des bonnes œuvres. Il les délivre de la funeste alliance qu'ils avoient faite avec la mort. Il leur promet une place parmi les saints dans la résurrection générale. Et dès maintenant il leur fait regarder la mort temporelle, si terrible pour tous les autres hommes, comme un sommeil que le réveil doit suivre, & comme un passage de leur éxil à leur patrie.

*Et pour les nourrir dans le tems de la famine.* Il ſe charge de les nourrir pendant qu'ils voyagent dans un déſert plus brûlant & plus ſtérile, que celui où nos peres furent errans pendant quarante années. Il leur diſtribuë du ciel un pain, dont la manne étoit la figure. Il les déſaltere par une ſource d'eau vive, dont celle qui ſortit du rocher au commandement de Moyſe étoit l'image. Il les défend contre l'ardeur du ſoleil, comme la nüée couvroit les Iſraëlites. Il les porte ſur ſes aîles, comme un aigle fait ſes petits. Il les protége, les conſole, les fortifie avec la bonté & la tendreſſe d'un pere. Et il veille avec une attention continuelle, pour leur conſerver la vie qu'il leur a renduë : parce qu'il ſçait bien qu'elle dépend à tous momens de ſa miſéricorde; & que leur perſévérance eſt l'effet d'une grace auſſi gratuite, que le commencement de leur foi.

Ceux qui s'arrêteront à la ſurface de mes paroles, & qui croiront que je borne l'eſpérance des ſaints, à être délivrés d'une mort violente, ou de quelqu'autre accident pareil, & à ne pas mourir de faim, ſeront bien peu intelligens. Eſt-ce donc à cela que ſe termine l'attente des juſtes ? S'appliquent-ils à le ſervir avec un cœur droit & ſincere,

pour une fin si peu digne de lui ! y a-t'il quelque promesse faite aux justes, qui les assure d'un genre de mort, plûtôt que d'un autre ! Et où seroit l'avantage, devant nécessairement mourir, d'être exemt de deux ou trois dangers, & de demeurer exposé à tous les autres ? Les plus injustes meurent rarement de faim : au contraire l'humble & le pauvre manquent souvent du nécessaire. Et si la longue vie & l'abondance sont l'unique récompense de la vertu : le vice, quand il est heureux, est encore mieux récompensé.

℣. 20. Notre ame attend le Seigneur : il est notre secours, il est notre bouclier.

℣. 20. *Anima nostra sustinet* * *Dominum : quoniam adjutor & protector* † *noster est.*

* Heb. *expectavit.*

† *clypeus.*

Je parle au nom de tous les justes : & c'est leurs sentimens que j'explique. Je crois comme eux, & ils parlent comme moi. Nous n'espérons rien de nous-mêmes, rien de la loi, rien des sacrifices, rien des cérémonies qu'elle prescrit. Nous les observons avec soin, parce que Dieu nous l'a commandé : mais nous n'y mettons point notre con-

fiance, parce qu'il nous l'a défendu. Nous attendons tout de lui : non parce que nous l'avons mérité, mais parce que le médiateur promis eſt notre juſtice & notre mérite. Nous ne regardons que lui dans les figures de la loi, & dans ſes ſacrifices. Nous voyons couler ſon ſang, en répandant ſur l'autel celui des victimes. Nous déſirons d'être purifiés par lui, en obſervant les purifications extérieures qui nous ſont preſcrites. Nous l'invoquons, pour obéir comme il faut aux préceptes du décalogue, & pour réprimer la concupiſcence, dans le tems que nous nous empêchons extérieurement de commettre le mal : car la loi eſt juſte & ſainte : mais nous ſommes pécheurs ; & elle nous découvre nos maux, ſans les pouvoir guérir. C'eſt la grace ſeule du libérateur qui en eſt le remede. C'eſt elle qui eſt notre force, & notre appui. Et c'eſt elle ſeule qui fait en cette vie notre conſolation & notre joye.

| | |
|---|---|
| ℣. 21. *Quia in eo lætabitur cor noſtrum : & * in nomine ſancto ejus ſperavimus.* | ℣. 21. Notre cœur ſe réjoüit en lui : parce que nous eſpérons en ſon ſaint nom. |

* כִּי *quia.*

Nous ne ſommes en paix : & nous ne nous croyons en ſûreté, que parce que nous eſpérons en lui. C'eſt ſa miſéricorde ſeule qui nous raſſure : c'eſt ſur ſon amour que notre cœur ſe repoſe & ſe fixe. Ses dons, quelque grands qu'ils ſoient, nous laiſſent toûjours quelque crainte, parce que nous pouvons les perdre. Nous tremblons même au milieu de notre abondance, parce qu'elle peut rallentir notre priere, & le ſentiment de notre miſére. Nous pouvons nous méconnoître ſous la parure de la vertu ; & croire que nous ſommes ce que nous avons reçû. Notre joye n'eſt donc pure, que lorſqu'elle eſt uniquement fondée ſur l'eſpérance que nous avons en la bonté de Dieu ; dont, le Sauveur, que nous attendons, eſt le lien, le ſçeau, le garand, le dépoſitaire, & l'origine même, parce qu'il eſt Dieu comme ſon Pere.

℣. 22. Seigneur, faites nous ſentir les effets de votre miſéricorde, ſelon l'eſpérance que nous avons en vous.

℣. 22. *Fiat miſericordia tua, Domine, ſuper nos, quemadmodum ſperavimus * in te.* * *expectavimus.*

C'eſt vous, Seigneur, qui nous inſpi-

rez la foi & l'eſpérance que nous avons en vous. Ne mépriſez pas vos propres dons ; & écoutez les gémiſſemens que votre eſprit forme en nous. Vous ſçavez ce qu'il déſire, & vous l'approuvez : car il ne vous demande que ce que vous voulez vous-même donner. Nous ſommes ici étrangers, & orphelins, & vous êtes notre pere. Nous avons mérité d'être exclus de votre préſence, mais avec eſpérance de pardon. Vous nous avez promis votre fils pour nous réconcilier, & nous vivons dans ſon attente. Il viendra certainement : mais nous ne ſerons pas aſſez heureux pour le voir. Nous mourrons avant que ſes myſtéres ſoient accomplis : & la ſeule choſe qui nous conſolera en mourant, ſera l'eſpérance que nous avons en ſon ſang & en ſes mérites. Ne nous privez pas du fruit abondant de ſa rédemption, quoique nous ſoyons éloignés de lui, peut-être de pluſieurs ſiécles. Votre miſéricorde peut prévenir les tems, & elle n'en dépend pas. L'agneau, dont le ſang doit nous laver, a été immolé dès le commencement du monde ; & toutes les graces que vous avez faites aux hommes depuis la création, ont été l'effet de ſon ſacrifice. Uniſſez-nous à lui, comme s'il étoit déja notre ponti-

ſe & notre victime. Cloüez-nous à ſa croix par notre foy. Permettez-nous de boire ſon ſang en eſprit, & d'en recevoir la même juſtice, que ceux qui participeront à ſon calice d'une maniere plus réelle. Ne nous ſéparez pas de la ſociété des ſaints, qui vivront ſous la nouvelle alliance. Nous ſommes leurs freres par la même eſpérance & le même amour. Nous appartenons comme eux à la loi de grace, quoique nous ſoyons encore retenus ſous le joug de l'ancienne. Nous attendons les mêmes biens, & de la même ſource. Nous ſommes unis au même médiateur. Traitez-nous également, puiſque notre eſpérance eſt égale.

Ceux-mêmes, Seigneur, qui vivront au tems du Meſſie, ou qui naîtront après l'accompliſſement de ſes myſtéres, ne verront pas plus que nous les biens futurs. Ils les eſpéreront: mais ils n'en ſeront ni moins éxilés que nous, ni moins expoſés aux tentations de cette vie. Soutenez-les, ô mon Dieu, dans leur attente. Inſpirez-leur une patience invincible. Portez-les à une vigilance & à une priere continuelle. Etabliſſez-les dans une profonde humilité. Mettez dans leur cœur un principe infatigable de gémiſſemens & d'actions de graces.

Et faites qu'ils trouvent une consolation sensible à répéter avec nous. *Seigneur, faites-nous sentir les effets de votre miséricorde, selon que nous avons espéré en vous.*

Il me semble que l'explication de ce psaume seroit imparfaite, si nous n'y faisions pas quelques réfléxions, qui peuvent servir à l'intelligence des autres.

I. L'interprétation que l'on vient de donner, est si liée, si suivie, si capable d'éclaircir toutes les parties du psaume, & d'en découvrir la dépendance & la liaison, qu'on peut, ce semble, sans témérité la donner comme véritable, & comme très-conforme à la pensée du Prophéte.

II. Au contraire l'explication du psaume, sans aucun rapport au sens prophétique, n'a rien de lié, ni de suivi. On ne voit aucune raison ni du commencement, ni de la fin. Tout ce qui est entre deux paroît arbitraire; & l'on peut en renverser l'ordre, sans rien changer dans le sens. Au lieu que le commencement & la fin du psaume, dans le sens prophétique, ont une liaison nécessaire: & que tout ce qui est entre ces deux extrêmités, sert à prouver que

Dieu eſt fidéle dans ſes promeſſes en général, & en particulier dans celles qu'il a faites aux hommes du ſalut & de la vraye juſtice par le Meſſie; & à marquer ce qu'attendent les juſtes de ſa fidélité, & ſur quoi ils ſe fondent pour l'attendre.

III. Le ſens prophétique ſert à mieux entendre le ſens immédiat de chaque partie du pſeaume. On affoiblit celui-ci en le ſéparant de l'autre. Et c'eſt une preuve pour beaucoup d'autres pſeaumes, qu'on ne les entend bien, même pour le ſens litteral, qu'en y joignant celui que le Prophéte a eu principalement en vûë.

IV. Il eſt évident, par la ſeule explication du pſeaume dont il s'agit, que David avoit ſur la vraye juſtice, ſur la grace du libérateur, ſur l'impuiſſance de l'ancienne loi, ſur la préſomption des Juifs, ſur le choix gratuit que Dieu feroit des Gentils, les mêmes ſentimens, & la même doctrine que ſaint Paul a enſeignée plus clairement dans l'épître aux Romains.

V. Et l'on doit apprendre de-là combien on eſt éloigné de pénétrer le fond de pluſieurs pſeaumes, en n'y cherchant que l'hiſtoire de quelques événemens perſonnels de David, & en bornant ſes

prieres, ou ſes actions de graces, à des dangers, ou à des ſecours purement temporels. Il faut être inſtruit comme lui, des profonds myſtéres de la grace de Jeſus-Chriſt, pour diſcerner quand il en parle; & ſe rendre long-tems le diſciple de ſaint Paul, pour devenir l'interpréte de David.

## PSEAUME XXXIII.

℣. 1. *David, cùm immutavit vultum ſuum coram Achimelech, & dimiſit eum, & abiit.*

℣. 2. *Benedicam Dominum in omni tempore: ſemper laus ejus in ore meo.*

℣. 3. *In Domino laudabitur anima mea: audiant manſueti, & lætentur.*

℣. 4. *Magnificate Dominum mecum: & exaltemus nomen ejus in idip-*

℣. 1. PSeaume de David, lorſqu'il changea de viſage devant Achimelech, qui le chaſſa, & lui ſe retira.

℣. 2. Je bénirai le Seigneur dans tous les tems: ſa loüange ſera continuellement dans ma bouche.

℣. 3. Mon ame ſe glorifiera en lui: que les humbles écoutent & ſe réjoüiſſent.

℣. 4. Célébrez avec moi la magnificence du Seigneur: uniſſons-nous de cœur

pour glorifier ſon ſaint nom.

℣. 5. J'ai tourné toute mon attention vers le Seigneur, & il m'a éxaucé : il m'a délivré de toutes mes détreſſes, & de toutes mes frayeurs.

℣. 6. Elevez vos yeux vers lui, & vous ſerez éclairés : votre viſage ne rougira point.

℣. 7. Ce pauvre qui vous parle a crié, & le Seigneur l'a entendu ; & il l'a délivré de toutes ſes détreſſes.

℣. 8. Les anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent ; & il les délivreront.

℣. 9. Goûtez, & éprouvez combien le Seigneur eſt doux : heureux l'homme qui met ſon eſpérance en lui.

*ſum.*

℣. 5. *Exquiſivi Dominum : & exaudivit me : & ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.*

℣. 6. *Accedite ad eum, & illuminamini : & facies veſtræ non confundentur.*

℣. 7. *Iſte pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum : & de omnibus tribulationibus ejus ſalvavit eum.*

℣. 8. *Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum : & eripiet eos.*

℣. 9. *Guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus : beatus vir qui ſperat in eo.*

℣. 10. *Timete Dominum omnes ſancti ejus : quoniam non eſt inopia timentibus eum.*

℣. 11. *Divites eguerunt, & eſurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

℣. 12. *Venite, filii; audite me : timorem Domini docebo vos.*

℣. 13. *Quis eſt homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos!*

℣. 14. *Prohibe linguam tuam à malo; & labia tua ne loquantur dolum*

℣. 15. *Diverte à malo, & fac bonum : inquire pacem, & perſequere eam.*

℣. 10. Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes ſaints : car rien ne manque à ceux qui le craignent.

℣. 11. Ceux qui vous dévorent comme des lions, ſouffriront l'indigence & la faim. Mais ceux qui cherchent le Seigneur vivront dans l'abondance de toutes ſortes de biens.

℣. 12. Venez, mes enfans; écoutez-moi: je vous enſeignerai la crainte de Dieu.

℣. 13. Qui eſt l'homme qui déſire la vie : qui ſouhaite de voir les jours heureux!

℣. 14. Gardez votre langue du mal, & vos lévres de la tromperie.

℣. 15. Eloignez-vous du mal, & faites le bien : cherchez la paix, & pourſuivez-la.

℣. 16. Les yeux du Seigneur ſont arrêtés ſur les juſtes ; & ſes oreilles ſont attentives à leurs cris.

℣. 16. *Oculi Domini ſuper juſtos : & aures ejus in preces eorum.*

℣. 17. Mais ſes regards s'élancent contre les méchans, pour exterminer leur mémoire de deſſus la terre.

℣. 17. *Vultus autem Domini ſuper facientes mala, ut perdat de terrâ memoriam eorum.*

℣. 18. Les juſtes ont crié, & le Seigneur les a écoutés : il les a délivrés de toutes leurs peines.

℣. 18. *Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos ; & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.*

℣. 19. Le Seigneur eſt proche de ceux dont le cœur eſt affligé ; & il ſauvera les humbles d'eſprit.

℣. 19. *Juxta eſt Dominus iis, qui tribulato ſunt corde, & humiles ſpiritu ſalvabit.*

℣. 20. Les juſtes ſeront expoſés à beaucoup d'afflictions, & le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

℣. 20. *Multæ tribulationes juſtorum ; & de omnibus his liberabit eos Dominus.*

℣. 21. Le Seigneur garde éxacte-

℣. 21. *Cuſtodit Dominus omnia oſ-*

*ſa eorum: unum ex his non conteretur.*

ment tous leurs os: un ſeul de ces os ne pourra être briſé.

℣. 22. *Mors peccatorum peſſima: & qui oderunt juſtum, delinquent.*

℣. 22. La mort des pécheurs eſt très-funeſte: & ceux qui ont de la haine pour le juſte, pécheront contre eux-mêmes.

℣. 23. *Redimet Dominus animas ſervorum ſuorum: & non delinquent omnes qui ſperant in eo.*

℣. 23. Le Seigneur rachetera les ames de ſes ſerviteurs: & tous ceux qui mettent en lui leur eſpérance, ne ſeront point fruſtrés.

## TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *Davidi, cùm immutavit vultum * ſuum coram Achimelech, & dimiſit † eum, & abiit.*

℣. 1. Pſeaume de David, lorſqu'il changea de viſage devant Achimelech, qui le chaſſa, & lui ſe retira. *ou:* Pſeaume de David, lorſqu'il affecta de paroître inſenſé devant Achimelech, qui le chaſſa; & il ſe retira.

* טעמו *ſenſum ſuum*, ex uſu Caldaico.
† *ejecit.* ויגרש.

L'hiſtoire en eſt rapporté dans le premier livre des Rois, chapitre 21. en ces termes : *David s'enfuit donc alors pour éviter la colere de Saül ; & ſe refugia vers Achis roi de Geth... Les officiers d'Achis ayant vû David dirent à Achis : n'eſt-ce pas là ce David qui eſt comme roi dans ſon pays ? N'eſt-ce pas pour lui qu'on a chanté dans les danſes publiques : Saül en a tué mille, & David dix mille ? ... David fût frappé de ces paroles juſqu'au cœur ; & il commença à craindre extrêmement Achis roi de Geth... C'eſt pourquoi il ſe contrefit le viſage devant les Philiſtins, il ſe laiſſoit tomber entre leurs mains, il ſe heurtoit contre les pôteaux de la porte, & ſa ſalive découloit ſur ſa barbe.... Achis dit donc à ſes officiers : vous voyiez bien que cet homme étoit fou ; pourquoi me l'avez-vous amené ? ... Eſt-ce que nous n'avons pas aſſez de fous ſans nous amener celui-ci, afin qu'il fit des folies en ma préſence ? Doit-on laiſſer entrer un tel homme dans ma maiſon ?*

℣. 10. 11. 12. 13. 14. 15

Dans l'original & dans les Septante Achis eſt nommé Abimelech ; & ceux qui ont vû divers manuſcrits de la vulgate, aſſurent qu'ils ſont conformes, avant l'édition de Sixte V. Théodoret liſoit néanmoins Achimelech ; & c'eſt ce qu'il faut ſuivre : car il a été aiſé de prendre le *caph* pour un *beth*, & de pré-

Gen. ch. 20. v. 2. & ch 26. v. 8. férer un nom connu par les rois de Gérare, ſous Abraham, & ſous Iſaac, à un autre moins célébre. Pluſieurs croyent que le nom d'Abimelech étoit commun à tous les rois de Paleſtine, quoiqu'ils en euſſent un particulier : mais cela ne me paroît pas fondé.

## OCCASION DU PSEAUME.

Le titre l'explique. David échappé du péril, qu'il avoit évité par un moyen ſi extraordinaire, crût avec raiſon que Dieu le lui avoit inſpiré, & qu'il l'avoit fait réüſſir. Il lui en rendit graces, & invita tous ceux, qui prenoient part à ſa conſervation & à ſes intérêts, à l'en remercier avec lui.

## SUJET DU PSEAUME.

Mais dans le cantique de ſon action de graces, il penſe beaucoup moins à lui-même qu'à Jeſus-Chriſt. Il ne parle qu'en termes généraux du danger où il a été : & il ne dit rien du moyen dont il s'eſt ſervi pour l'éviter. Ses expreſſions vives & magnifiques, & l'intérêt qu'il veut que tous les humbles, c'eſt-à-dire, tous les ſaints, prennent à ſa joye, marquent plûtôt celui qui eſt leur chef, qu'un

ſimple prophéte, qui n'eſt que l'un d'entr'eux. Les promeſſes abſoluës & univerſelles, qu'il fait à tous les juſtes, que Dieu les délivrera, puiſqu'il l'a délivré, ne ſont vrayes que dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. L'autorité qu'il prend d'enſeigner tous les hommes, & de les appeller ſes enfans, quoi qu'il n'eût pas alors trente ans, ne convient qu'à Jeſus-Chriſt ſeul pere & ſeul maître. C'eſt de lui en particulier qu'il eſt dit, qu'aucun de ſes os ne ſera briſé; & l'on ne peut l'étendre à tous les ſaints, que dans un ſens figuré. En un mot, il eſt viſible que tout le pſeaume eſt trop grand & trop majeſtueux, pour quiconque n'eſt pas Dieu, & n'eſt point le Sauveur des hommes.

David, roi des Juifs, *rex terræ*, comme l'appelloient ceux de Geth, mais rejetté par les Juifs, & obligé de ſe refugier parmi les gentils, étoit une figure trés-expreſſe de Jeſus-Chriſt rejetté par ſon peuple comme lui. Il manquoit néanmoins à cette figure pour être parfaite, que David fût regardé par les Gentils comme un inſenſé: car Jeſus-Chriſt crucifié eſt une folie à leur égard, comme il eſt un ſcandale pour les Juifs. C'eſt ce caractere de reſſemblance que Dieu lui révéla, après qu'il

1. Livre des Rois, ch. 21.

eût été rejetté par Achis, comme un insensé. Et il lui révéla en même tems, que comme sa folie apparente avoit été l'effet d'une profonde sagesse, qui lui avoit été inspirée à propos, & qui avoit été plus sage que toute la sagesse d'Achis & des personnes de sa cour : aussi la folie apparente de Jesus-Christ seroit l'effet d'une sagesse infinie ; & qu'elle confondroit toute la sagesse humaine.

Dieu lui révéla de plus, que comme il avoit évité la mort, & pour lui, & pour ceux qui le suivoient, en paroissant insensé : Jesus-Christ de même vaincroit la mort, & pour lui, & pour tous ceux qui s'attacheroient à lui par une foi sincére, en se soumettant à des humiliations, & à des douleurs extrêmes, par le motif d'une obéïssance & d'un amour, qui passeroient pour folie dans l'esprit des incrédules, & de tous les sages du monde.

Enfin Dieu lui révéla que Jesus-Christ ressuscité, & assis à la droite de son pere, seroit aussi humble & aussi plein de religion, que lorsqu'il vivoit sur la terre ; qu'il éxigeroit que tous ses serviteurs s'unissent à sa reconnoissance, & rendissent graces avec lui & par lui ; qu'il leur proposeroit ses souffrances & sa résurrection comme de puis-

ſants motifs pour ſouffrir & pour eſpérer ; & qu'il leur apprendroit par ſon éxemple & par ſa grace, à ne compter pour véritables biens, que ceux que le monde ne leur peut ôter, & à n'attendre de véritable bonheur qu'après la mort.

C'eſt au milieu de ces lumieres, & en ſe revêtant de la perſonne même de Jeſus-Chriſt, que David prononça le pſeaume que nous expliquons. Il voulut pour le rendre plus mémorable, en lier les verſets à chaque lettre de l'alphabet. (*a*) Et il affecta ſi fort d'y diſparoître, pour ne nous rendre attentifs qu'à Jeſus-Chriſt, que c'eſt entrer dans ſa penſée & dans ſon déſir, que de l'oublier lui-même, pour n'écouter que celui dont il n'eſt que la voix.

Le ſens immédiat, ou littéral n'en deviendra que plus clair : & l'on verra dans la ſuite qu'il n'eſt pas poſſible, en pluſieurs endroits, de le ſéparer du prophétique.

(*a*) Le *hé*, & le *vau* ſont confondus dans un ſeul verſet. Le *pé* eſt à ſa place, & encore à la fin comme au pſeaume XXIV.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. *Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo.* | ℣. 2. Je bénirai le Seigneur dans tous les tems : sa loüange sera continuellement dans ma bouche. |

C'eſt Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui parle : David délivré d'un danger préſent de mort, n'en eſt que la figure.

Je conſacre la vie nouvelle, que mon pere m'a renduë, à le loüer, & à lui rendre graces. Je ſuis mort pour lui obéïr : & je ſuis reſſuſcité pour continuer mon adoration & mon ſacrifice. Je portois dans mon premier état quelque reſſemblance extérieure avec l'homme pécheur, dont j'avois pris la chair; & l'humiliation & l'infirmité étoient les ſuites de cet état. Maintenant toute reſſemblance avec l'homme pécheur eſt abolie, auſſi bien que la mortalité. Je ne dois qu'à mon Pere ſeul ma nouvelle naiſſance, & c'eſt pour lui ſeul que je vis. Le tems des gémiſſemens & des larmes, eſt paſſé. Le péché qui en étoit la cauſe, n'eſt plus. Le ſalut de mes Elûs, eſt en ſureté : & je n'ai qu'à rendre graces pour eux, après avoir prié avec inſtance

Rom. ch. 6. v. 10.

inſtance pour eux, j'ai été pleinement éxaucé. Mon ſacrifice a été la réconciliation de tous les hommes. J'ai reſſuſcité le monde entier, en reſſuſcitant moi-même. Un cantique éternel eſt dû à des miſéricordes éternelles. Rien n'interrompra les loüanges, & les actions de graces, dont la matiere ne finira jamais.

℣. 3. Mon ame ſe glorifiera en lui : que les humbles écoutent & ſe réjoüiſſent.

℣. 3. *In Domino laudabitur * anima mea: audiant †manſueti & lætentur.*

* תתהלל *laudabit ſe, gloriabitur.* † *audient, lætabuntur.* Mais le futur tient ſouvent lieu de l'impératif, ſur-tout de la troiſiéme perſonne dont l'hébreu manque.

Je mettrai ma gloire à rendre à Dieu celle qui lui eſt duë. Je ferai remonter juſqu'à lui tout ce que j'en ai reçû, & pour moi, & pour tous mes diſciples. Comme je n'ai rien de mon propre fond, ſelon la nature humaine, je ne m'attribuërai rien, quoique la plénitude de la divinité m'ait été accordée. J'admirerai ſans ceſſe la miſéricorde qui m'a élevé ſi haut, ſans que j'aye pû le déſirer, ni le mériter. Ma joye, ſera

une reconnoiſſance infinie. Ma reconnoiſſance, ſera une continuelle adoration. Je rendrai dans la ſouveraine puiſſance, dont je ſuis revêtu, le même culte à mon pere, que dans mes plus profondes humiliations; mais d'une autre maniere. Et je ſerai toûjours, & ſon prêtre, & ſon hoſtie: quoique, ni mon ſacerdoce, ni mon ſacrifice, ne ſoient plus dépendans de l'infirmité d'une chair mortelle.

Que les humbles entendent ce que je dis, & qu'ils prennent part à mon humilité, auſſi-bien qu'à ma joye. Qu'ils ſe réglent ſur mon éxemple; & qu'ils imitent dans le lieu de leur éxil & de leur miſere, les ſentimens que je conſerve, quoique je ſois aſſis à la droite de mon pere. Qu'ils apprennent de moi, non-ſeulement dans les myſteres de mon humiliation, mais dans le ſein même de la gloire, à ne s'attribuer aucun bien, à rendre graces de tous, à ne ſe glorifier qu'en Dieu ſeul, à faire remonter juſqu'à lui & ſes dons, & les louanges dont ils ſont dignes; & à ne rendre les hommes attentifs, qu'à ſa miſéricorde & à ſa bonté.

| | |
|---|---|
| ℣. 4. *Magnificate Dominum me-* | ℣. 4. Célébrez avec moi la magnificence |

du Seigneur: & uniſſons nous de cœur pour glorifier ſon ſaint nom.

*cum : & exaltemus nomen ejus in* idipſum.*

* יחדו ἐπὶ τὸ αὐτὸ, Septante. *pariter*, S. Jérôme. ὁμοθύμαδὸν, Aquila : c'eſt le vrai ſens: *eadem mente ; eodem animo.*

Uniſſez-vous à moi, vous tous que ma grace a délivrés de l'orgüeil, & qu'elle a rendu reconnoiſſans, & rendez graces avec moi du bien qui m'eſt commun avec vous. Ma réſurrection eſt la vôtre. Mon pouvoir eſt à vous. Ma place auprès de mon pere vous aſſure celle qu'il vous a préparée dans ſon royaume. Recevez mon eſprit, pour ne faire avec moi qu'un cœur, & qu'une ame. Confiez-moi votre reconnoiſſance & votre amour, afin que je les offre à mon pere. Ne compoſez avec moi qu'un ſeul prêtre : & ne préſentez point ſans moi vos actions de graces & vos loüanges. C'eſt de moi ſeul qu'elles naiſſent, & elles ne peuvent être agréables que par moi. Sans l'union qu'elles auront avec mes ſentimens, elles ſeroient toûjours imparfaites. Vous êtes trop foibles pour loüer Dieu comme il faut. Vous n'êtes pas aſſez grands pour vous humilier d-

gnement devant lui. Il faut lui être égal, pour l'adorer comme il le mérite. Prenez dans moi ce qui vous manque. Eſtimez-vous heureux de m'avoir pour chef & pour médiateur. Et ſçachez profiter d'un avantage auſſi grand, que celui d'avoir avec moi les mêmes intérêts, les mêmes motifs de rendre graces, le même moyen de ſuppléer ce qui manqueà la créature.

℣. 5. *Exquiſivi Dominum, & exaudivit me : & ex omnibus tribulationibus * meis eripuit me.*

℣. 5. J'ai tourné toute mon attention vers le Seigneur, & il m'a éxaucé : il m'a délivré de toutes mes détreſſes, & de toutes mes frayeurs.

* מגורותי *pavoribus, timoribus meis* : ἐκ πασῶν τῶν παροικιῶν μου : *ex omnibus paraciis meis : circumſtantiis.* Septante, de מגור *habitatio*, & non de, מגור *magor, pavor*, d'où l'on fait מגורה qui ſignifie la même choſe.

J'ai voulu, pour l'amour de vous, m'expoſer aux plus grandes indignités, ſouffrir en ſilence les plus grands outrages, paroître foible, muët, & ſans défenſe. J'ai voulu même éprouver, pour votre conſolation, & la triſteſſe & la crainte. J'ai permis aux plus vils de tous

les hommes de m'insulter impunément, afin de vous servir d'éxemple, & de vous mériter la patience par la mienne. Je n'ay été attentif au milieu de mes humiliations & de mes douleurs, qu'à mon pere, qui étoit glorifié par mon obéïssance, & qui avoit choisi ce moien pour se réconcilier les hommes. Je n'ay espéré qu'en lui : & je lui ay remis & ma cause, & le soin de faire éclatter ma justice. Vous voiez quel a été le succès, & de l'obéïssance que je lui ai renduë, & de la confiance que j'ay euë en lui : à quel dégré de gloire mes humiliations m'ont élevé : à quelle souveraineté je suis parvenu en acceptant des traittemens indignes. Considérez en moi & le chemin & le terme. Voyez jusqu'où je suis descendu, & jusqu'où je suis monté.

℣. 6. Elevez vos yeux vers lui, & vous serez éclairez : votre visage ne rougira point.

℣. 6. *Accedite* * *ad eum, & illuminamini : & facies vestræ* † *non confundentur.*

* Il y a dans le texte original : *Aspexerunt ad eum, & illuminati sunt.* Mais on peut lire, הביטו *aspicite*, comme a traduit S. Jérôme. Ce Pere a mis, *confluite*, au lieu de, *illuminamini* ; mais נהרו signifie l'un & l'autre, & le sens de

Voyez Isaïe, ch. 60. v. 20.

la vulgate eſt le meilleur. Saint Paul fait alluſion à cet endroit dans l'Epître aux Ephéſiens, ch. 5. verſ. 14. *Surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Chriſtus.*

†*eorum*, mais, *veſtra* פניכם, convient mieux que, פניהם.

Au milieu de vos afflictions ne conſidérez que lui, & vous ſerez conſolez. Dans l'ignominie & la confuſion, élevez vos yeux vers lui, & vous vous gloxifierez des opprobres que vous ſouffrez pour lui. Si vous êtes attentifs aux hommes, vous ſerez dans la triſteſſe, & vous tomberez dans le découragement. Vous ſerez ébranlés par leurs railleries, & par le mépris qu'ils feront de votre patience. Et vous ſerez vaincus par la honte d'être devenus leur joüet, & d'être expoſez aux inſultes des plus vils d'entr'eux, ſi vous n'êtes pas renverſez par les autres mauvais traitemens. Mais ſi vous regardez ſans ceſſe celui qui prépare à vos ignominies une gloire immortelle, vous vous eſtimerez heureux de pouvoir lui témoigner combien vous préférez ſa volonté à vos inclinations, & combien vous vous mépriſez en ſa préſence. Vous affermirez comme moi, votre viſage contre tous les opprobres. Vous l'expoſerez, comme une pierre inſenſible à tous les outrages : & vous

ſurmonterez tous les ſentimens naturels de confuſion & de honte, par la joye d'être humiliés avec moi, & par l'eſpérance d'être aſſociés à ma gloire, comme vous l'êtes à mes ignominies : *Le Seigneur mon Dieu eſt mon protecteur ; c'eſt pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai préſenté mon viſage comme une pierre très-dure, & je ſçai que je ne rougirai point.* Iſaïe, ch. 50. v. 7.

℣. 7. Le pauvre qui vous parle, a invoqué le Seigneur, & il l'a écouté ; & il l'a délivré de toutes ſes détreſſes.

℣. 7. *Iſte pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum : & de omnibus tribulationibus ejus ſalvavit eum.*

Conſidérez l'auteur & le conſommateur de votre foi. Voyez ce qu'il a ſouffert de la part des pécheurs, & de quels opprobres il a été raſſaſié. Comparez vos humiliations avec les miennes : & voyez ſi vous avez éprouvé, pour votre propre intérêt, les mêmes douleurs & les mêmes indignitez, que j'ai ſouffertes pour votre ſalut. Je ſuis deſcendu infiniment plus bas que vous, quoique je fuſſe le roi de gloire. J'ai été plus mépriſé que vous, plus inſulté que vous, plus couvert de confuſion que vous. J'ai été écraſé comme un ver de terre.

J'ai été mis en parallele avec des pécheurs publics. J'ai été jugé plus indigne de vivre qu'un voleur & un homicide. A ces ignominies, j'ai joint un abaiſſement intérieur, une crainte, un ſaiſiſſement, qui m'ont infiniment plus humilié, que n'auroient pû faire tous les hommes enſemble. J'ai eû tous les ſentimens du plus pauvre, & du plus délaiſſé d'entr'eux. J'ai expié leur orgüeil par une acceptation volontaire de tout ce qui lui fait le plus d'horreur. Je n'ai pas ſeulement paſſé pour inſenſé, comme mon ſerviteur David, mais j'ai été le joüet des eſclaves. Je n'ai pas, comme lui, laiſſé couler d'une maniere indécente ma ſalive ſur ma barbe: mais j'ai reçû ſur mon viſage les crachats de
Iſaïe. ch. 50. v. 6. pluſieurs bouches impures. Je n'ai pas, comme lui évité la mort, par une folie apparente: mais j'en ai ſouffert une très-cruelle & très-honteuſe par un amour & une patience, qui ſont traités de folie par tous les hommes, avant qu'ils ſoient éclairés par la foi.

Mais au milieu de tant d'indignités, & dans un abaiſſement ſi profond, j'ai conſervé une paix inaltérable, & une patience invincible, parce que j'ai conſervé une eſpérance inébranlable, & que je n'ay point douté que mes prieres

& mes larmes ne fuſſent acceptées par mon pere, & qu'il ne me tirât d'une ſi grande baſſeſſe pour me placer à ſa droite.

Vous tous, qui êtes pauvres & humbles, conſidérez en moi le pauvre & l'humble par excellence. Ne rougiſſez point de ma croix, ni de mes humiliations. Imitez ſeulement ma confiance en Dieu, & ma priere. Eſpérez, comme moi, juſqu'à la fin. Soyez certains, que vos ignominies ſe termineront comme les miennes à une gloire toûjours nouvelle. Et affermiſſez-vous dans le tems de nüage & de triſteſſe, par l'attente d'une lumiere & d'une conſolation qui ne vous ſeront jamais ôtées. *Qui d'entre vous craint Dieu? .... Que celui qui marche dans les ténébres, & qui n'a point de lumiere, eſpere au nom du Seigneur, & qu'il s'appuye ſur ſon Dieu.* Iſaïe. ch. 50. v. 10.

Ce n'eſt point ſur de ſimples conjectures, ni ſur de ſimples vrai-ſemblances, que je vous exhorte à ſuivre mon exemple, & à eſpérer de mon pere la protection & le ſecours que j'en ai reçûs. J'ai tout mérité pour vous: & c'eſt en votre nom que j'ai tout obtenu. Il n'y auroit point de conſéquence de ma délivrance à la vôtre, ſi je n'étois votre chef, & ſi je n'étois votre ſau-

veur : car mon pere eſt le maître de ſes dons, & il peut délivrer l'un, ſans s'engager à délivrer l'autre. Mais tous ceux qu'il m'a donnés, ne compoſent avec moi qu'un ſeul tout, & qu'un même corps. Tous les pauvres & tous les humbles, ne ſont avec moi qu'un ſeul pauvre & qu'un ſeul humble. Ils ne ſçauroient périr, s'ils me demeurent unis, & s'ils conſervent juſqu'à la fin la gloire ineſtimable de vivre & de mourir pauvres ſelon mon eſprit.

| | |
|---|---|
| ℣. 8. *Immittet* Angelus Domini in circuitu timentium eum : & eripiet eos.* | ℣. 8. Les anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent, & ils les délivreront. |

* חנה *caſtra metatur.* C'eſt le même ſens du terme dont les Septante ſe ſont ſervi, παρεμβαλλει, qui ſignifie auſſi, *immittet*, mais ſans aucun rapport à l'original. *Circumdat in gyro.* S. Jérôme.

Lorſque ceux qui craignent Dieu, ſont dans l'humiliation, & ſous les pieds de tout le monde, ils paroiſſent ſeuls & abandonnés : mais c'eſt alors qu'ils ſont un ſpectacle digne de Dieu & de ſes anges. Ces miniſtres fideles les environnent, & les regardent avec admi-

ration. Ils prennent part à leur patience, & ils s'intéreſſent à leur victoire. Ils attendent la fin du combat, pour applaudir au vainqueur ; & ils accourent en diligence pour le délivrer, quand le moment en eſt venu. Ils précédent, & ils ſuivent l'humble & le pauvre, qui eſt pourſuivi par des ennemis puiſſans, comme Jacob l'étoit par Laban ; & qui en appréhende d'autres qui viennent à ſa rencontre avec la puiſſance & la haine d'Eſaü. Ils forment autour de lui comme un camp & une circonvallation impénétrable ; (a) & ils délivrent des lions, & du feu, ceux qui ont mieux aimé y être expoſés, que de manquer à leur devoir.

Gen. ch. 32. v. 1, 2.

Elizée. 4e Livre des Rois, ch. 6. v. 17.

Mais cette délivrance n'eſt pas toûjours viſible. Les perſécuteurs des humbles méritent ſouvent d'être aveuglés par le ſilence que Dieu garde, & par la permiſſion qu'il leur donne de réüſſir dans leurs deſſeins : & il eſt quelquefois néceſſaire à la perfection des humbles, qu'ils ne ſoient délivrés qu'après la mort. Je pouvois demander à mon pere plus de douze légions d'anges, pour ne point tomber dans les mains

Matt. ch. 26. v. 53. 54.

(a) Daniel & les trois jeunes Hébreux. *Mon Dieu a envoyé ſon ange, & il a fermé la gueule des lions.* Dan. ch. 6. v. 22. *Il a envoyé ſon ange, & il a delivré ſes ſerviteurs qui ont crû en lui.* Dan. ch. 3. v. 95.

des Juifs ; & il me les eût accordées dans l'inſtant. Mais il falloit que les Ecritures fuſſent accomplies : & les anges ſe contenterent d'environner en tremblant l'autel ſur lequel je m'immolois, ſans oſer interrompre mon ſacrifice, ni mettre obſtacle à mon obéïſſance. Ceux qui ſeront aſſez heureux pour mourir avec moi, ſeront plus privilégiés, que ceux qui en ſeront diſpenſés. Mais & les uns & les autres, en me demeurant fideles, ſont gardés par les armées céleſtes dont je ſuis le créateur & le chef ; & quiconque touche l'un de mes Elûs, a tout le ciel pour ennemi.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. *Guſtate, & videte quoniam ſuavis eſt Dominus : beatus vir qui ſperat in eo.* | ℣. 9. Goûtez, & éprouvez combien le Seigneur eſt doux : heureux l'homme qui met ſon eſpérance en lui. |

Avant qu'on ait éprouvé ce que Dieu cache de conſolation & de joye dans les ſouffrances & les ignominies qu'on endure pour lui, on en juge preſque avec auſſi peu de lumiere que le monde, qui ne comprend rien au-delà des ſens. Il faut avoir goûté le fruit de la pa-

vience, pour en connoître le prix. Il faut avoir ſenti dans l'infirmité l'efficace & la puiſſance de Dieu, pour ſçavoir comment il protége les humbles. Il faut avoir été humilié profondément ſous ſa main, pour être bien inſtruit de ſa tendreſſe & de ſa bonté. Il faut avoir répandu devant lui beaucoup de larmes, pour ſçavoir avec quelle compaſſion il les eſſuye.

Dans la tranquilité & la paix ſa miſéricorde demeure preſque inconnuë. Mais quand on eſt dans le délaiſſement, comme une veuve qui eſt ſans appui & ſans conſeil: quand on eſt dans le monde comme un étranger, & comme un orphelin, expoſé à l'oppreſſion & au mépris, ſans protection humaine, & ſans défenſe: c'eſt alors qu'on éprouve que la bonté de Dieu ſurpaſſe infiniment l'amour d'un pere, & la tendreſſe d'un époux: *Le Seigneur releve ceux qui ſont doux & humbles. Le Seigneur garde les étrangers; il protége l'orphelin & la veuve.* Pſ. 146. v. 6. Pſ. 145. v. 9.

Mais ce n'eſt pas toûjours dans les premiers momens de l'affliction qu'on goûte combien le Seigneur eſt doux. Il éxamine le cœur avant que de le conſoler. Il donne lieu à la patience, afin qu'elle produiſe l'épreuve. Mais Rom. ch. 5. v. 3 4.

quand on la ſoutient avec foi, il la récompenſe bien-tôt par la préſence de ſon eſprit, & par l'effuſion d'une nouvelle eſpérance, qui porte avec elle une certitude qu'elle ne ſera point trompée: *Goûtez, & éprouvez combien le Seigneur eſt doux: heureux l'homme qui met ſon eſpérance en lui.*

| | |
|---|---|
| ℣. 10. *Timete Dominum omnes * ſancti ejus: quoniam non eſt inopia timentibus eum.* | ℣. 10. Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes ſaints: car rien ne manque à ceux qui le craignent. |

* *omnes*, n'eſt pas dans l'hébreu: mais il y eſt certainement ſous-entendu.

Vous donc qui êtes juſtes & ſaints, parce que vous craignez le Seigneur, continuez à le craindre, & vous ne manquerez de rien. Il ſemble que ce ſoit la piété qui vous prive maintenant de tout: parce que pluſieurs d'entre vous ne ſont malheureux, que parce qu'ils lui ſont fidéles. C'eſt elle en apparence qui vous prive de vos biens, de votre liberté, de vos amis: c'eſt elle qui vous expoſe à la raillerie & au mépris: c'eſt elle qui trouble votre repos & votre bonheur. Les hommes vous

le disent, & souvent vos meilleurs amis. L'expérience paroît conforme à leur discours : & vous-même vous portez au-dedans de vous une foiblesse & des préjugés naturels, capables de vous séduire.

Mais je vous déclare que c'est cette même piété, qu'on accuse de tout, & qui semble vous avoir tout enlevé, qui vous comblera de biens & d'honneur. Allez seulement jusqu'au bout avec elle. Laissez à ceux qui ne voyent qu'un point à la fois, & qui ne sçavent pas où vous arriverez, la liberté de vous condamner & de vous insulter. Quelle impression peuvent faire sur vous des aveugles, qui jugent de ce qu'ils ne connoissent pas ? Courez, sans vous mettre en peine de l'opinion des spectateurs. Le juste juge est au bout de la carriere. C'est de lui que dépend la solide gloire, & la véritable ignominie. Tout applaudira à son jugement, ou favorable, ou contraire. Craignez-le toûjours : & ne craignez que lui.

℣. 11. Ceux qui vous dévorent comme des lions, souf-

℣. 11. *Divites* * *egucrunt, & esurierunt : inquiren-*

* כפירים *leones*, S. Jérôme.

*tes autem Dominum non minuentur omni bono.*

friront l'indigence & la faim. Mais ceux qui cherchent le Seigneur, vivront dans l'abondance de toutes ſortes de biens.

Vous paroiſſez maintenant être la proye, & le joüet des perſonnes puiſſantes. Vous êtes des agneaux ; ils ſont des lions. Vous êtes müets & foibles ; ils rugiſſent, & vous dévorent. Tout vous eſt refuſé, & à leur égard tout eſt impuni. Leur volonté, eſt une loi : leur force, eſt leur raiſon. Leur haine vous rend criminels : votre patience même les irrite : & plus vous ſouffrez avec douceur, plus ils s'acharnent contre vous. A juger ſelon cet extérieur : c'eſt eux qui régnent, & c'eſt vous qui êtes opprimés. C'eſt eux qui ſont heureux, & c'eſt vous qui êtes miſérables.

Mais il n'en eſt pas ainſi dans la vérité. Le paſteur, qui lui-même s'eſt fait agneau pour vous, briſera les dents des lions, & vous délivrera de leurs ſerres. Ils ne peuvent éxercer leur fureur que contre la toiſon qui vous couvre. Ils ne peuvent aller ni juſqu'à l'ame, ni juſqu'à la vertu, qui eſt ſon tréſor. Ils ont reçû contre vous le pouvoir qu'eut

qu'eut ſatan contre Job. Ils frappent ſur ce qui eſt viſible : mais l'homme intérieur eſt en ſureté ; & à cauſe de lui l'extérieur même ſera rétabli. La réſurrection vous reſtituëra juſqu'à un cheveu : & elle vous fera paſſer de l'infirmité & de la mort à une vie éternellement heureuſe, qui ſera refuſée aux lions, parce qu'elle n'eſt promiſe qu'aux agneaux. Plus ils ſont cruels ces lions, plus ils ſont fiers, plus ils ſont injuſtes ; & plus ils ſe préparent à une éternelle indigence. Ne ſoyez donc pas aſſez imprudens pour leur porter envie, & pour vouloir leur reſſembler. Conſervez, au contraire avec plus de ſoin, le précieux dépôt de la piété & de l'humilité, à qui tout eſt promis, & à qui tout ſera accordé avec profuſion & magnificence.

Il ne faut qu'un peu de foi, pour découvrir, dans les expreſſions du Prophéte, une claire prédiction des biens futurs. Car s'il entendoit parler de ceux de cette vie, ſes promeſſes abſoluës & univerſelles, ne ſeroient que des éxagérations, capables de décourager les juſtes, qui n'en verroient point l'accompliſſement ; & d'enfler d'orgüeil les pécheurs, qui vivroient juſqu'à la mort dans les délices & l'abondance. Il faut

néceſſairement perdre le reſpect dû aux Ecritures, ou les entendre dans le ſeul ſens où elles ont une éxacte vérité. Et leur lecture ne ſeroit propre qu'à fortifier l'amour des choſes préſentes, & à affoiblir les juſtes qui ne pourroient les conſerver en demeurant fideles à leur devoir, ſi elles ne leur promettoient que ce qu'ils doivent perdre pour demeurer juſtes.

| | |
|---|---|
| ℣. 12. *Venite filii, audite me : timorem Domini docebo vos.* | ℣. 12. Venez mes enfans, écoutez-moi: je vous enſeignerai la crainte de Dieu. |

Je vous éxhorte, mes chers enfans, à craindre Dieu : mais ce n'eſt pas aſſez; & mes éxhortations vous ſeroient inutiles, ſi je ne vous apprennois à le craindre. Je ne ſuis pas ſemblable à Moyſe, & à la loy, qui parlent aux oreilles, ſans pouvoir aller juſqu'au cœur. J'inſpire la piété & la religion, en même-tems que j'en recommande la néceſſité. Je rends dociles mes diſciples, & mes enfans obéïſſans. Tout autre maître montre le chemin, & n'empêche pas qu'on ne s'égare: enſeigne aux hommes où il faut tendre, & les laiſſe néanmoins immobiles. Venez, & j'é-

crirai moi-même mes préceptes dans votre cœur. Ne vous contentez pas de les ſçavoir: ne croyez pas que votre unique mal ſoit l'ignorance. Venez apprendre de moi, ce que votre eſprit ſçait déja. Ce n'eſt pas la lumiere ſeule, qui vous perſuadera de la néceſſité de craindre Dieu, que je veux vous donner : c'eſt ſa crainte même. Vous l'avez déja, puiſque vous êtes mes enfans : mais ce que vous en avez, n'eſt propre qu'à vous faire déſirer ce qui vous manque. Le commencement vient de moi, & le progrès en vient auſſi. Je vous ai cherchés, lorſque vous étiez étrangers & ennemis : & je vous appelle aujourd'hui que vous êtes devenus mes enfans par ma miſéricorde.

℣. 13. Qui eſt l'homme qui déſire la vie : qui déſire de paſſer ſes jours dans le bonheur? *Ou:* qui ſouhaite de voir les jours heureux.

℣. 13. *Quis eſt homo qui vult vitam : diligit dies* videre bonos?*

* Heb. *diligens dies ad videndum bonum.* Les Septante ont parfaitement exprimé le ſens. Et ſaint Pierre dans ſa premiere Epître ch. 3. verſ. 10. en autoriſe la verſion.

Vous appréhendiez, mes chers enfans, lorſque je vous invitois à venir apprendre de moi la crainte de Dieu, que je ne vous impoſaſſe une loi ſévere, contraire à vos déſirs. Mais en vous invitant à la piété, je vous invite à être heureux. Le joug auquel je veux vous ſoumettre, eſt non-ſeulement léger, mais il eſt doux. Je veux vous conſoler, & non augmenter votre triſteſſe. C'eſt par compaſſion, que je vous éxhorte à venir à moi, & non pour vous mettre en ſervitude.

Que cherchez-vous, & que voulez-vous! La vie heureuſe ſans doute, & l'immortalité. Craignez-vous que je ne condamne ces déſirs? N'eſt-ce pas moi, qui les ai mis dans votre cœur! Et n'eſt-ce pas moi, qui en créant votre volonté, l'ai tournée invinciblement vers le bonheur! Je ne ſuis pas contraire à moi-même; & je ne détruis pas mon ouvrage, en prenant ſoin de le réformer. Cherchez donc, mes chers enfans, ce que vous cherchez: mais cherchez-le où il eſt. Vous déſirez la vie: & vous prétendez la trouver dans l'ombre de la mort! vous voulez être heureux: & vous eſpérez de le devenir dans le lieu de votre éxil, & dans une profonde miſere! Comment vos pro-

pres inclinations ne ſervent-elles pas à vous détromper ! Ne voyez-vous pas que vous êtes plus grands, que les créatures auſquelles vous voulez vous aſſujettir ! Et ne ſentez-vous pas que vos déſirs ſont éternels & infinis, & que ni le tems, ni ce qui paſſe avec lui, ne peut les remplir.

Vous ſéparez, mes chers enfans ; deux choſes qu'il faut réünir. Vous eſpérez être heureux, en négligeant l'innocence & la juſtice : cela n'eſt pas poſſible. Le vice ſera toûjours malheureux. Vous tournez le dos au lieu où vous voulez arriver, en vous écartant de la juſtice ; & c'eſt pour votre intérêt même qu'elle vous doit toûjours être chere. Je ne vous commande donc, en vous enſeignant à craindre Dieu, que d'être heureux ; & je ne vous défends que d'être miſérables. La piété que je veux vous inſpirer, n'eſt à le bien prendre, que l'amour de vous-même, prudent & éclairé : puiſqu'elle eſt la connoiſſance & l'amour du ſouverain bien, à l'égard duquel vous êtes la ſouveraine indigence.

℣. 14. Gardez votre langue du mal, & vos lévres de la trom-

℣. 14. * *Prohibe linguam tuam à malo : & labia tua*

* *Heb.* cuſtodi.

*ne loquantur dolum.* | perie.

Vous vous attendiez peut-être à un commandement d'un plus grand éclat, & en apparence plus difficile. Mais celui que je vous ai donné ici, renferme tous les autres, & il ſuffit s'il eſt bien obſervé. J'ai réduit moi-même ma miſſion & mon miniſtere à ce ſeul point, de rendre témoignage à la vérité. Et c'eſt pour y avoir été fidele que j'ai été mis en croix. Il eſt aiſé de ſe faire honneur de la vérité, quand elle eſt applaudie : ou d'en parler en ſecret, en la renonçant en public, quand elle a de puiſſans ennemis. Mais il faut avoir vaincu toutes les paſſions, pour ne la point déſavoüer ; pour ne la point couvrir par quelque déguiſement, pour ne chercher point à l'obſcurcir par de vaines ſubtilitez. Une bouche toûjours ſincere ſuppoſe néceſſairement un cœur toûjours droit. Et il faut être au-deſſus de toutes les eſpérances & de toutes les craintes humaines, pour n'avoir jamais beſoin ni de menſonge ni d'artifice.

Jean. ch. 18 v. 37.

La tentation de toutes les perſonnes opprimées par les ennemis de la piété, eſt de ſe les réconcilier en leur accordant quelque choſe, & de ſe les rendre favo-

rables en devenant moins infléxibles. Mais je les avertis ici de veiller ſévérement ſur leurs diſcours ; de ſe ſouvenir qu'ils parlent devant la vérité eſſentielle ; & que c'eſt un mauvais moyen pour ſe procurer un bonheur réel & des jours heureux, que de l'offenſer par un menſonge groſſier, ou par une duplicité mieux déguiſée, dont la récompenſe eſt un repos & une paix de quelques momens.

Lorſqu'on a ſurmonté tous les attachemens humains par un attachement plus fort à la vérité, on ne cherche point une vaine ſatisfaction à parler contre ceux qui en ſont les ennemis, ou qui commettent à notre égard quelque injuſtice. On bénit ceux qui calomnient. On prie pour ceux qui ſont pleins de haine. On ne ſe laiſſe pas vaincre par le mal, mais on ſurmonte le mal par le bien. On ſe ſouvient qu'on eſt appellé, & qu'on eſt choiſi pour être béni éternellement, & l'on eſt infiniment éloigné de faire des imprécations contre perſonne. On abandonne ſans murmure ce qu'on perd pour la vérité. On ſçait qu'il eſt mis en dépôt dans ſes mains, quoiqu'il paroiſſe paſſer dans celles des raviſſeurs. Et l'on eſt fortement perſuadé qu'on perdroit par le

1. Epître de S. Pierre, ch. 3. v. 9. Ibid. ch. 2. v. 1.

tems toutes les choſes que l'injuſtice enléve, & qu'elle rend éternelles en les enlevant.

Ceux qui ne ſont pas expoſés à des épreuves particulieres pour la vérité, ſont préparés dans leur cœur à les ſouffrir. Ils ſçavent qu'ils ont été délivrés par elle, & qu'ils ont été régénérés par ſa parole. Ils s'en nouriſſent, comme du lait ſpirituel néceſſaire à leur vie. Ils déſirent ce lait avec l'avidité & la ſimplicité des enfans nouveau-nés. Ils n'aiment que la candeur, & la droiture. Ils ignorent tous les détours ennemis de la vérité : & ils conſentent avec joye de paſſer pour fous devant les ſages du monde, qui font un art du déguiſement, & une étude de l'artifice. *Gardez votre langue du mal, & vos lévres de l'artifice & du déguiſement.*

| | |
|---|---|
| * *diſcede à malo.* ℣. 15. *Diverte* * *à malo, & fac bonum : inquire pacem & perſequere eam.* | ℣. 15. Eloignez-vous du mal, & faites le bien : cherchez la paix, & pourſuivez-là. |

Dans ce peu de mots, je ne renferme pas ſeulement la loy & les Prophétes, j'y comprends auſſi tout l'Evangile. Commencez par vous éloigner du mal.

mal. Ne ſoyez point prudens pour l'éxaminer, & pour y chercher des tempéramens : fuyez-le, & craignez-en juſqu'à l'ombre & l'apparence. Ne demandez point pourquoi il eſt défendu : contentez-vous de ſçavoir qu'il l'eſt. Ne vous tenez point dans ſon voiſinage : mettez entre le mal & vous la plus grande diſtance que vous pourrez. Ne vous réglez point ſur l'éxemple de ceux qui ſeront plus hardis. Ne vous fiez point ſur vos forces. Ne croyez point que pluſieurs années paſſées dans la piété vous donnent plus de priviléges, qu'à ceux qui commencent. Soyez perſuadés au contraire que la marque la plus certaine de votre progrès dans la vertu, eſt une plus grande circonſpection. Souvenez-vous d'Eve & du ſerpent. Obéïſſez, & tremblez.

*Faites le bien.* Autant que vous ſerez ſimples pour éviter le mal, autant vous tâcherez d'être ſages & prudens pour diſcerner le bien. Celui qui eſt marqué dans la loy n'a pas beſoin de diſcuſſion : mais les conſéquences qu'on en doit tirer, ne ſont pas toûjours auſſi viſibles que le principe. Il y a des obligations qui paroiſſent contraires, & qu'il faut concilier. Il y a des vertus, dont les unes portent au Rom. ch. 16. v. 19.

ſilence, & les autres à parler. Il y en a qui font déſirer la retraite, & les autres l'occupation. Il faut être bien clairvoyant pour diſtinguer le milieu qui les unit: & il faut avoir le cœur bien pur pour être ſi éclairé.

Etudiez par une méditation continuelle quelle eſt la volonté de Dieu. Suivez-le ; & méritez, par votre fidélité, de le ſuivre avec encore plus de perfection. Soyez féconds en bonnes œuvres. Hâtez-vous de porter du fruit, pendant que la ſaiſon y eſt propre. Ne vous laſſez pas de faire le bien pendant qu'il eſt tems. Couvrez les fautes, inévitables à la fragilité humaine, par une abondante charité. Préparez-vous un tréſor pour le jour de la récompenſe ; & ſemez abondament pour le tems de la moiſſon.

*Cherchez la paix, & pourſuivez-la.* Joignez à la fuite du mal, & aux bonnes œuvres, le déſir des biens futurs. Cherchez ſans relâche le repos & la paix : mais où l'on peut les trouver, & non dans une terre qui en eſt ennemie. Ne penſez point à vous repoſer avant la fin de votre courſe. Oubliez ce qui eſt derriere vous, & faites de continuels efforts pour arriver au terme. N'imitez point ceux que vous verrez aſſis, ou

couchez mollement ſur l'herbe, pendant que vous courez. Je ne vous promets point ici de paix : je vous exhorte ſeulement à la déſirer, & à la pourſuivre. Si le monde pouvoit la donner, je vous conſeillerois d'en joüir. Mais c'eſt pour vous montrer que vous n'en trouverez point en cette vie, que je vous commande de courir après elle, comme fuyant toûjours devant vous. Elle ſera un jour accordée à vos déſirs, s'ils ſont perſévérans : mais vos déſirs ne finiront qu'à la mort. Juſques-là vous pourſuivrez la paix. Si vous croyez l'avoir trouvée plûtôt ; & ſi vous vous repoſez avant le dernier jour, vous êtes trompés, & vous avez pris l'yvreſſe & le ſommeil pour la paix qui vous étoit promiſe.

Ne faites donc pas conſiſter votre repos dans aucune des choſes, que le tems & les hommes peuvent vous enlever. N'uniſſez point votre cœur à des biens qu'il ne peut avoir, ni retenir par ſes déſirs. Conſervez votre liberté au milieu de tout ce qui vous invite & vous flatte. Demeurez le maître de tout, en ne vous aſſujettiſſant à rien. Etabliſſez votre paix, non ſur la joüiſſance, mais ſur le mépris de tout ce qui ne peut

faire votre bonheur. N'eſpérez point d'être heureux où tout le monde eſt miſérable. Ne croyez point que le cœur d'une perſonne auſſi indigente que vous, puiſſe remplir l'indigence du vôtre. Et ſoyez bien perſuadé que vos déſirs ſeront la ſource de vos inquiétudes, & que votre paix en cette vie doit être fondée ſur une ſainte indifférence, pour tous les biens temporels.

Si vous êtes dans cette heureuſe diſpoſition, vous n'aurez jamais ni d'aigreur ni de haine contre perſonne. Vous vivrez ſans envie, & ſans jalouſie. Vous ne vous plaindrez de rien, & vous ſerez en état de rendre graces de tout. Vous conſerverez la paix avec ceux qui en ſont ennemis. Vous les aimerez, quoique vous n'en ſoyïez pas aimé. Et vous leur pardonnerez facilement leurs violences & leurs injuſtices, parce qu'ils ne vous ôteront que ce que vous n'aimez pas, & qu'ils n'arriveront jamais juſqu'aux vrais biens que vous aimez.

℣. 16. *Oculi Domini ſuper* * *juſtos: & aures ejus in preces* † *eorum.*

* ad.

† clamorem.

℣. 16. Les yeux du Seigneur ſont arrêtés ſur les juſtes: & ſes oreilles ſont attentives à leurs cris.

Il arrivera ſouvent que l'attachement à la vérité & à la juſtice attirera ſur les gens de bien de grandes afflictions ; & que leur humilité & leur patience les éxpoſeront à tout. Mais Dieu ſera alors uniquement appliqué à eux. Il les regardera avec bonté du haut du ciel, comme autrefois ſon ſerviteur Jacob, perſécuté par Eſaü, & dormant au milieu de la campagne la tête appuyée ſur une pierre. Il paroîtra oublier le monde entier pour un ſeul d'entr'eux. Il le contemplera avec amour, & le propoſera en ſpectacle à ſes anges, qu'il fera deſcendre & monter pour ſon ſervice. Dieu éxaminera tout ce qui lui manque, tout ce qu'il a quitté pour lui être fidele, tout ce qu'il ſouffre pour ſa gloire. Il lui tiendra lieu de tous les hommes qui l'ont oublié. Il ſe mettra à la place du pere, de la mere, des amis, de toutes les perſonnes abſentes. Et plus l'homme de bien ſera pauvre & dépoüillé, plus il le comblera de bénédictions ; & s'appliquera à le conſoler.

Il ſe rendra attentif à ſes prieres ; & plus il ſera abbattu, plus elles ſeront puiſſantes auprès de lui. Il écoutera tous ſes gémiſſemens. Il ſera attendri par ſes larmes. Il s'abbaiſſera pour re-

cevoir ſes ſoupirs de plus près. Il ſe panchera ſur lui, pour le relever. Il s'approchera de ſon cœur, & il y entrera même pour en connoître tous les déſirs, & pour lui communiquer ſa vie & ſa force. Et pour un homme rejetté par tous les autres, il ſera prêt de faire tout, & de changer, s'il le faut, les états & les royaumes.

| | |
|---|---|
| ℣. 17. *Vultus autem Domini ſuper facientes mala: ut perdat de terrâ memoriam eorum.* | ℣. 17. Mais ſes regards s'élancent contre les méchans, pour exterminer leur mémoire de deſſus la terre. |

Dieu a auſſi une particuliere attention ſur les injuſtes, mais par un motif bien différent. Ils ſe croyent heureux, parce qu'ils ſont impunis; & ils penſent que leurs péchés ne ſubſiſtent plus, parce qu'ils les ont oubliés. Mais l'œil de la vengeance les éxamine & les ſuit. Toutes leurs iniquités demeurent écrites. Toutes leurs violences ſont comptées. Le châtiment eſt préparé à toutes, & l'indignation de Dieu éclattera ſur eux dès que la meſure ſera comblée. Il les regarde avec des yeux étincelans

de colere, & avec un viſage foudroyant. Ils ne voyent pas leur juge : mais ils en ſont vûs juſqu'aux plus profondes retraites de leur cœur corrompu. Et pendant qu'ils régnent ici, qu'ils s'y établiſſent, qu'ils y bâtiſſent, qu'ils penſent à y éterniſer leur nom, & leur famille; Dieu ébranle déja les fondemens de leur maiſon, & ſe prépare à les enſevelir, eux, & leurs deſcendans, dans un éternel oubli. Le nom de l'impie périra : la mémoire du juſte ſera toûjours nouvelle. Le pauvre mépriſé, aura ſous ſes pieds tous ceux qui ont inſulté à ſa patience. Le monde couvrira ſous ſes ruines, tous ceux qui l'ont aimé, & qui ont été comme lui injuſtes & incrédules.

℣. 18. Les juſtes ont crié, & le Seigneur les a écoutés : il les a délivrés de toutes leurs peines.

℣. 18. *Clamaverunt juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.*

La vie des juſtes eſt pleine de tentations & de périls, que les injuſtes ne connoiſſent point : parce que les

premiers ne veulent jamais s'écarter de la piété ; & que les autres ou l'ignorent, ou la mépriſent, ou n'y ſont attachés que pour un tems. Auſſi la vie des juſtes n'eſt qu'un gémiſſement continuel, & une priere ſans interruption. Il y a même des tems où ils ſont ſi preſſés, & où le danger eſt ſi grand, qu'ils ſont contraints de pouſſer des cris, & d'implorer un prompt ſecours par une priere mêlée d'allarmes & d'effroi. Mais quoiqu'ils ayent raiſon d'être effrayés, le ſecours étoit plus préſent qu'ils ne penſoient. Dieu les éprouve : mais il ne les abandonne pas. Il les délivre avant qu'ils ſoient abbattus ; & lorſqu'il ne paroît aucune reſſource, il change en un moment tout ce qui les intimide.

C'eſt une promeſſe ſans exception, que Dieu délivrera le juſte de tout ce qui le tente & l'afflige ; & qu'il éxaucera toutes ſes prieres. Mais les afflictions du juſte ne ſont pas celles de la cupidité ; & ſes prieres ne ſont pas celles qui naiſſent de ſes ſentimens naturels. Il peut mêler dans ſes déſirs quelque choſe d'humain & d'imparfait. Il peut craindre l'épreuve par des motifs, dont la grace n'eſt pas le principe. Ce n'eſt pas alors le juſte qui craint & qui prie :

c'eſt un reſte de l'ancien levain qui demeure avec les prémices de l'homme nouveau. Dieu n'écouteroit pas le juſte, s'il éxauçoit la voix étrangere qui parle avec lui, mais contre ſes véritables intérêts. Il mépriſe donc ce qui n'eſt pas ſalutaire, & il écoute tous les déſirs qui ont rapport au ſalut.

| | |
|---|---|
| ℣. 19. Le Seigneur eſt près de ceux qui ont le cœur briſé : & il ſauvera ceux qui ont l'eſprit humble. | ℣. 19. *Juxta eſt Dominus iis, qui tribulato* ſunt corde : & humiles † ſpiritu ſalvabit.* |

* *contritis corde.*

† *attritos ſpiritu :* ou, *confractos corde.* Saint Jérôme.

Le monde croit que le juſte eſt abandonné, lorſqu'il le voit dans l'oppreſſion, parce qu'il ne connoît d'autre délivrance que l'extérieure, ni d'autre conſolation que celle des ſens. Mais jamais Dieu n'eſt ſi près du juſte, que lorſqu'il n'a plus de reſſources du côté des hommes. Il deſcend avec lui dans la priſon, & il prend part à ſes liens. Il s'approche de lui comme un ami tendre, & compatiſſant ; & au lieu que Sag. ch. 10. v. 13. & 14.

lans les autres tems le juſte étoit con-raint de faire des efforts pour s'élever uſqu'à Dieu, & pour le trouver, ſes ›rieres étant ſouvent interrompuës, & 'arement auſſi tranquilles & auſſi fer-/entes qu'il le déſiroit; il ſemble que lepuis ſon affliction, Dieu eſt toûjours préſent à ſes côtés, & qu'avant qu'il l'invoque, il le prévient lui-même en lui diſant: me voici.

Mais le juſte, dont je parle, ne reſſemble en rien à ces hommes dont le monde eſtime le courage; qui ne ſont patiens dans les maux que par fierté, & pour ôter à ceux qui les oppriment, le plaiſir de les avoir abbattus; qui ſe donnent en ſpectacle, & ſe nourriſſent de l'attention des autres, & de l'admiration qu'ils croyent leur cauſer; qui ſe roidiſſent contre leur ſentiment intérieur par la honte de paroître lâches, en cachant un déſeſpoir réel ſous l'apparence d'une fauſſe tranquillité; & qui par une double erreur, ſe regardent comme le principe, & comme la fin de leur courage, ne connoiſſant ni leur foibleſſe, ni leur ingratitude.

Le juſte, qui l'eſt par la foi, ne ſe fonde que ſur la vérité. Il avouë qu'il eſt foible, & que ſes maux ſont grands.

PSEAUM
Il reconnoît
& que ſon c
ce. il la de
non pour
pour deme
pour s'en re
rien de plus
ces & dans
ceſſité où
chaque mo
ſans relâche
lation & ſa

℣. 20.
eſt affligé
coup de
le Seigne
vrera de t

* *multa*
† *juſti.*
* *eum.*

Les
ſtes, ſo
eſt dit
car ell
biens t
vie, ſe
juſtice

Il reconnoît que la patience eſt un don, & que ſon cœur n'en eſt point la ſource. Il la demande avec gémiſſemens, non pour s'en faire honneur, mais pour demeurer fidele. Il s'humilie, pour s'en rendre digne. Et il ne trouve rien de plus ſalutaire dans ſes ſouffrances & dans ſon oppreſſion, que la néceſſité où elles le mettent de ſentir à chaque moment ſa fragilité, & de crier ſans relâche vers celui, qui eſt ſa conſolation & ſa force.

| | |
|---|---|
| ℣. 20. Le juſte eſt affligé de beaucoup de maux: mais le Seigneur le délivrera de tous. | ℣. 20. *Multæ tribulationes * juſtorum †, & de omnibus his liberabit eos * Dominus.* |

* *multa mala.*
† *juſti.*
* *eum.*

Les promeſſes que la loi fait aux juſtes, ſont abſolument contraires à ce qui eſt dit ici, ſi l'on les prend à la lettre: car elles attachent à la piété tous les biens temporels; & le bonheur de cette vie, ſelon elles, eſt inſéparable de la juſtice. Il eſt donc évident qu'on ſe

trompe, en les prenant à la lettre ; & ce ſeul mot du Prophéte : *le juſte eſt affligé de beaucoup de maux :* nous en découvre le véritable ſens.

Le juſte eſt en cette vie comme dans une eſpéce de milieu, entre les biens temporels, qu'il n'aime pas, mais qui ſont préſens ; & les biens éternels, qu'il déſire, mais qui ſont différés. Il ſe refuſe aux conſolations du monde, & celles du ciel lui ſont refuſées. Il marche dans un déſert entre l'Egypte, dont il eſt ſorti, & la terre promiſe où il n'eſt pas entré. Et il eſt continuellement tenté par le ſouvenir de ce qu'il a quitté, par les obſtacles qui s'oppoſent à ce qu'il cherche, & par l'aridité du déſert où la nature ne produit rien, & où la foi ſeule peut le faire vivre.

Il porte dans ſon propre cœur un ennemi ſecret de ſa juſtice, qui le tient dans un continuel péril ; & qui aprés avoir été mille fois vaincu, peut en un moment le réduire en ſervitude. Car ſon cœur n'eſt pas pleinement réüni dans l'amour du bien, quoique cet amour y domine. Un autre plus ancien, & qui en a été le maître, y vit malgré lui, & reçoit toûjours quelque force de la foibleſſe de la chair.

Au dehors, tout eſt contraire. Les éxemples ſont preſque tous des ſcandales. Les diſcours ne ſont propres qu'à éteindre la foi. La protection & les récompenſes ne ſont ordinairement que pour le vice, ou pour de fauſſes vertus. La haine entre le juſte & le monde eſt mutuelle, mais celle du monde eſt armée du pouvoir, & celle du juſte eſt impuiſſante. Il eſt permis, ce ſemble, aux plus vils & aux plus indignes d'entre les hommes de l'outrager. Quiconque eſt ſans honneur & ſans mérite, peut l'opprimer. Et il arrive très-ſouvent que l'homme de bien eſt réduit à ſa ſeule foi, & à ſes larmes, tout le reſte lui étant ôté : *Le juſte eſt affligé de beaucoup de maux.*

| | |
|---|---|
| Mais le Seigneur le délivrera de tous. | *Et * de omnibus his liberabit eum Dominus.* |

* *Et*, au lieu de, *At*.

Mais ne craignez point d'aſſurer le juſte, que tout eſt bien pour lui : *dicite juſto, quoniam bene.* Tous ſes maux paſſeront : ſa patience & ſa foi les convertiſſent en biens. Ils ſont des épreuves, & Iſaie, ch. 3. v. 10.

non des malheurs. Ils ſont le prix de ſa couronne, & non des diſgraces. Ceux qui l'éxercent, travaillent pour ſa gloire. Ils taillent une pierre précieuſe : ils poliſſent un diamant : ils préparent une colonne pour un temple éternel, d'où ils ſeront exclus. Ils ſont les ſerviteurs & les miniſtres de celui qu'ils paroiſſent tenir ſous leurs pieds. Ils ſont les inſtrumens dont ſa perfection a beſoin, & non ſes maîtres.

Mais prenez garde, que je parle ici d'une maniere ſi abſoluë & ſi univerſelle, que je n'excepte ni aucun juſte, ni aucune affliction. Je regarde tous les juſtes comme un ſeul homme. Je les comprends tous dans la promeſſe, comme s'ils n'étoient qu'une perſonne. Et ſi elle eſt vaine pour un ſeul, elle eſt fauſſe à l'égard de tous. Il faut qu'elle ait eu ſon effet à l'égard d'Abel, quoique Dieu ne l'ait pas délivré des mains de Cain. Car ſi ce premier juſte a été abandonné, que peuvent eſpérer les autres ! Et ſi Abel a été délivré, après avoir été mis à mort par ſon frere dans une ſolitude où il n'avoit ni protecteur, ni témoin, qui peut obſcurcir les promeſſes éternelles, dont la mort même ne peut ſuſpendre l'effet, & dont elle

ne fait que hâter l'accompliſſement.

| | |
|---|---|
| ℣. 21. Le Seigneur conſerve tous ſes os: il ne s'en briſera pas un ſeul. | ℣. 21. *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum* * : *unum ex his non conteretur.* † |

* *ejus.*
† *confringetur.*

De quelle utilité fût-il pour Abel de ce que Caïn ſe contenta de lui ôter la vie, ſans ſe porter par une vaine fureur juſqu'à briſer ſes os! Qui peut même aſſurer que les coups mortels qu'il lui porta, n'en briſerent aucun! Et à l'égard de tant de Prophétes qui furent mis à mort ſous les rois impies de Juda & d'Iſraël, qui oſeroit garantir que cette promeſſe ait été accomplie après les tems de David! Elle n'a point eu lieu certainement à l'égard de pluſieurs martyrs de Jeſus-Chriſt, dont les os ont été briſés par les ſupplices, jettés au feu, & réduits en cendres après leur mort. Et il ne paroît point que Dieu ait fait pour ces juſtes du premier ordre, ce que ſon Prophéte promet ici à tous.

*Le Seigneur conſerve tous ſes os: il ne s'en briſera pas un ſeul.*

Il eſt donc évident que ce n'eſt pas pour cette vie, qu'il eſt écrit que Dieu conſerve tous les os de ſes ſerviteurs, & qu'il ne ſouffre pas qu'aucun ſoit briſé. Autrement le martyr, qui ſouffre pour ſon nom les plus cruelles tortures, en paroîtroit abandonné: & l'apoſtat, qui ſe conſerveroit la vie, en le renonçant, auroit ſeul part à ſa protection & à ſa promeſſe. Il eſt ici queſtion de la réſurrection, qui ranimera les cendres du juſte, qui rétablira tous ſes os, comme la baze & le fondement d'un nouveau temple; qui les placera dans un édifice immortel; & qui donnera plus de ſolidité & plus d'éclat à ces pierres du véritable ſanctuaire, qu'au porphire & au diamant.

Mais cette promeſſe, quoique certaine, n'a-t'elle pas beſoin par rapport à nous, qui ſommes foibles, d'être ſoutenuë par l'éxécution d'une autre plus prochaine & plus viſible? Que répondrons-nous à ceux qui nous demanderont, pourquoi l'Ecriture s'eſt ſervie d'une expreſſion ſi peu littérale, & ſi ſouvent défectueuſe dans l'expérience? Et comment aſſurerons-nous la vérité de

la

la réſurrection promiſe aux juſtes, ſi nous ſommes contraints d'avoüer que ce qui en paroiſſoit le gage, n'en eſt pas un!

Prenez garde, dit celui qui parle dans le Pſeaume, que c'eſt d'un ſeul juſte que je parle, mais d'un juſte qui repréſente tous les autres, puiſque ce qui lui arrive, eſt le gage auſſi-bien que la figure de ce qui leur arrivera. C'eſt au juſte par excellence qu'il eſt promis qu'aucun de ſes os ne ſera briſé, & l'accompliſſement répondra éxactement à la promeſſe. Le véritable agneau, dont le ſang doit conſerver les maiſons des Iſraëlites, * ſera immolé ſans qu'aucun de ſes os ſoit briſé. Quiconque n'eſt point cet agneau, n'aura point ce privilége, quoiqu'il meure avec lui, dans un même lieu, dans un même tems, & d'un même genre de ſupplice. Cet agneau, mourant par ſon choix, commandera à la mort avec une puiſſante voix de prévenir le commencement du ſabbat; & ceux qui pleins de haine pour la vérité même, conſerveront un vain reſpect pour des cérémonies & des figures, trouveront que le véritable Adam ſera expiré avant qu'on l'y force par le briſement de ſes os; & qu'étant déja endormi, il n'a plus

Exod. ch. 12. v. 45. & Nomb. ch. 9. v. 12.

*Jean. ch. 19. v. 32.

Luc. ch. 23. v. 46, Marc. ch. 15. v. 39.

Jean. ch. 19. v. 31. 34.

beſoin que de l'ouverture que la lance fera à ſon cœur, pour donner l'iſſuë à l'épouſe qu'il y a formée.

Il pouvoit, s'il l'avoit ainſi ordonné, conſentir que ſes os fuſſent briſés, & les rétablir en reſſuſcitant : mais il a jugé plus digne de ſa ſageſſe de conſerver dans ſon intégrité un temple qui ne ſera point bâti par la main des hommes ; & d'empêcher qu'ils n'en interrompent la ſtructure & l'harmonie. Il eſt la tête, mais tout le corps lui eſt cher. Par le moyen des os tout lui eſt uni, & tout lui demeure lié. Et il ne veut point être ſéparé de ſes élûs, qui ne compoſent avec lui qu'une ſeule victime, qui ſont aſſociés à ſes promeſſes, & qui ſont aſſurés de leur réſurrection par l'intégrité du corps dont ils ſont partie.

Ainſi l'Ecriture eſt ſans éxagération. La figure eſt pour un ſeul, & la vérité pour tous. Les os du juſte par excellence ne ſont point briſés : & ce que cette protection ſignifie, eſt le gage de la réſurrection de tous les autres. *Le Seigneur conſerve tous les os du juſte : il ne s'en briſera pas un ſeul.*

℣. 22. La mort des pécheurs eſt très-funeſte: & ceux qui ont de la haine pour le juſte, pécheront contre eux-mêmes.

℣. 22. *Mors peccatorum peſſima: & qui oderunt juſtum delinquent.*

Cette verſion eſt bonne, & fondée ſur le texte original, qui peut être autrement ponctué : mais je lui préfere celle-ci, comme plus naturelle, & comme plus conforme au texte : *Interficiet* * *impium malitia: & qui oderunt juſtum, deficient.* † » L'injuſtice tuëra le pécheur : & ceux qui haïſſent le juſte, périront.

* On peut lire תמותה *mors*, ou תמותת *occidet.*

† Saint Jérôme traduit *culpabuntur.* Et les Septante ont le même ſens. Mais quoiqu'il ſoit vrai dans le fond, il eſt moins propre. On peut traduire, *vaſtabuntur*, je préfere, *deficient.*

Qui eſt celui, diſois-je, il y a peu de tems, qui aime la vie, & qui déſire des jours heureux ! Abſtenez-vous du mal, continuois-je, & faites le bien. Un petit nombre profite de ce conſeil, quoique tous ſans diſtinction ſoient paſſionnés pour le bonheur. Je parois à la plûpart en être ennemi, en m'oppoſant à leurs paſſions ; & ils penſent que c'eſt renoncer à la vie & à ſes douceurs, que de s'interdire la volupté, & que de ſe

condamner triſtement à la ſeule juſtice. Mais je leur prédis au contraire, que c'eſt renoncer à la vie & au bonheur, que de renoncer à la vertu : que c'eſt l'injuſtice qui cauſe la mort ; & que c'eſt ſe tuër ſoi-même, que de faire un choix ſi funeſte.

Les apparences trompent pour quelque tems ceux qui ne voyent que l'éclat & la félicité de l'impie, & l'oppreſſion du juſte. Mais c'eſt pour oppoſer la vérité aux apparences que Dieu parle aux hommes. C'eſt pour diſſiper l'illuſion des ſens, & nourrir la foi, qu'il ſe manifeſte dans les Ecritures. Heureux qui les croit, avant que l'événement leur ſerve de preuve ! Heureux qui aime mieux eſpérer ce qu'elles promettent, que de vérifier leurs ménaces par ſon ſupplice !

| | |
|---|---|
| *Et qui oderunt juſtum, deficient.* | Et ceux qui haïſſent le juſte, périront. |

L'injuſte s'applaudit de ce que l'homme de bien eſt foible & tremblant devant lui ; & il compte que la vertu n'eſt rien ; puiſque le vertueux eſt ſans défenſe. Mais l'injuſte domine, où tout paſſe & s'évanoüit : & le juſte eſt réſer-

vé pour une gloire immortelle. La proſpérité du méchant n'eſt qu'un ſonge d'un moment, que le réveil diſſipe; & l'eſpérance du juſte a des fondemens éternels.

Mais ſans porter nos vuës au-delà du tems, c'eſt à la haine de la vertu & des perſonnes vertueuſes, que ſont attachés les plus grands malheurs des états, & des particuliers. C'eſt en punition de ce que ma nation aura perſécuté le juſte par excellence, qu'elle ſera exterminée, qu'elle perdra tout ce qui fait maintenant ſa gloire, qu'elle ne ſera pendant pluſieurs ſiécles qu'une troupe éparſe & fugitive, & qu'elle deviendra un éxemple également public & perſévérant de la miſere & de l'anéantiſſement, où l'on tombe par la haine de la juſtice. *Ceux qui haïſſent le juſte, périront.*

℣. 23. Le Seigneur rachetera l'ame, *ou*, la vie de ſes ſerviteurs: & tous ceux qui eſperent en lui ne périront point.

℣. 23. *Redimet Dominus animas* ſervorum ſuorum: & non delinquent† omnes qui ſperant in eo.*

* Heb. *animam*, le même.
† *deficient.*

Puiſque je dis que le Seigneur rachetera l'ame, ou la vie de ſes ſerviteurs, je ſuppoſe qu'ils ſont dans la captivité & dans l'oppreſſion. Je parle d'une liberté future, & par conſéquent d'une certitude préſente. Je les conſole par l'eſpérance, mais je conviens dès-lors qu'ils ſont affligés. Ils le ſont, lors même que tout eſt tranquille au dehors, parce qu'ils ſont éxilés, & qu'ils n'aiment pas leur éxil. Ils font une partie du bien qu'ils déſirent, & gémiſſent de ce qu'ils n'en font qu'une partie. Les prémices de l'eſprit, ſont pour eux un gage de ce qu'ils attendent, mais l'attente n'eſt pas la poſſeſſion. Ils marchent au milieu des piéges; & de légeres fautes leur en font craindre de plus grandes. Ils trouvent parmi leurs freres peu de ſecours, & beaucoup d'écueïls. Les uns les invitent au mal par leur éxemple, & quelques autres les y pouſſent avec violence. Le monde les haît, & les perſécute : & quelquefois, par une perſécution plus dangereuſe, le monde tâche de leur plaire & de les amollir. Ils portent, pour ainſi dire, leurs ames dans leurs mains, tant ils ſont expoſés à différentes ſortes de périls. Mais celui qui veille à leur garde, eſt auprès d'eux, ou pour les ſoutenir,

ou pour les relever. Il les délivre, auſſitôt qu'ils ſont arrêtés. Et par une miſéricorde infatigable, il leur ſert, dans toutes les occaſions, de guide, de paſteur, & de pere, juſqu'à ce qu'enfin par une rédemption parfaite, il les mette dans un lieu où la juſtice ſeule habite, & où elle n'a plus d'ennemis.

C'eſt à cet heureux terme que tendent leurs déſirs, & c'eſt par leurs afflictions qu'ils y arrivent. Ainſi, avant que d'être heureux, ils s'avancent toûjours vers le bonheur. Plus ils ſont ici humiliés, & perſécutés, plus leur courſe eſt prompte & rapide. Et les injuſtes, qui ne peuvent les laiſſer en repos, leur tiennent lieu de ce que ſont les vents à l'égard d'un vaiſſeau : il les pouſſent vers le port ; & après les y avoir fait entrer, ils ſe diſſipent, & l'on ne ſçait ce qu'ils ſont devenus.

# PSEAUME XXXV.

℣. 1. *IN finem, ſervo Domini, ipſi David.*

℣. 2. *Dixit injuſtus, ut delinquat in ſemetipſo: non eſt timor Dei ante oculos ejus.*

℣. 3. *Quoniam doloſè egit in conſpectu ejus: ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.*

℣. 4. *Verba oris ejus iniquitas & dolus: noluit intelligere, ut bene ageret.*

℣. 5. *Iniquitatem meditatus eſt in cubili ſuo: aſti-*

℣. 1. POur le premier chantre, Pſeaume de David ſerviteur de Dieu.

℣. 2. Le crime ſuggére au pécheur dans le fond de ſon cœur, de n'avoir point la crainte de Dieu devant les yeux.

℣. 3. Car il commence par le flatter, & par attirer ſes regards, afin qu'il ſe porte à l'iniquité qu'il conſeille, au lieu de la haïr.

℣. 4. Les diſcours du pécheur ne ſont plus (alors) qu'iniquité & déguiſement. Il ceſſe de s'inſtruire du bien qu'il doit faire.

℣. 5. Il penſe à l'iniquité pendant qu'il eſt au lit : il s'affermit

s'affermit dans la mauvaiſe voie : il ne rejette aucun mal.

℣. 6. Seigneur, votre miſéricorde eſt auſſi élevée que le ciel : votre vérité l'eſt autant que les nuées.

℣. 7. Votre juſtice reſſemble aux plus hautes montagnes : vos jugemens ſont un grand abîme.

Vous conſervez, Seigneur, & vous protégez les hommes & les bêtes.

℣. 8. O Dieu, que votre miſéricorde eſt précieuſe !

Pour cette raiſon les enfans des hommes chercheront un aſile ſous l'ombre de vos aîles.

℣. 9. Ils ſeront enyvrés des biens excellens de votre maiſon : & vous les dé-

*tit omni viæ non bonæ ; malitiam autem non audivit.*

℣. 6. *Domine in cœlo miſericordia tua : & veritas tua uſque ad nubes.*

℣. 7. *Juſtitia tua ſicut montes Dei ; judicia tua abyſſus multa.*

*Homines, & jumenta ſalvabis, Domine :*

℣. 8. *Quemadmodum multiplicaſti miſericordiam tuam, Deus.*

*Filii autem hominum, in tegmine alarum tuarum ſperabunt.*

℣. 9. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : & torrente voluptatis tuæ*

*potabis eos.*

℣. 10. *Quoniam apud te est fons vitæ: & in lumine tuo videbimus lumen.*

℣. 11. *Prætende misericordiam tuam scientibus te, & justitiam tuam in his qui recto sunt corde.*

℣. 12. *Non veniat mihi pes superbiæ: & manus peccatoris non moveat me.*

℣. 13. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem: expulsi sunt, nec potuerunt stare.*

saltérerez dans le torrent de vos délices.

℣. 10. Car la source de la vie est en vous : & ce sera par votre lumiere que nous verrons la lumiere.

℣. 11. Faites que votre miséricorde s'alonge & s'étende jusqu'à ceux qui vous connoissent, & que votre justice parvienne jusqu'à ceux qui ont le cœur droit.

℣. 12. Que l'orgueil ne me supplante pas, [à la maniere d'un athlete] & que la main des impies ne me déplace pas.

℣. 13. C'est ainsi que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité. Ils ont été poussés & renversés ; & ils n'ont pû ensuite se relever.

## TITRE DU PSEAUME.

| | |
|---|---|
| ℣. 1. Pour le premier des chantres, Pſeaume de David, ſerviteur de Dieu. | ℣. 1. *In finem; ſervo Domini, ipſi David.* |

Il faut remarquer cette auguſte qualité, ſerviteur de Dieu. Elle a fait la principale gloire des Apôtres : & elle convient fort à un Prophéte, qui ſe déclare ouvertement contre l'irréligion & l'impiété ; & qui parle de la grace de Dieu, & des biens éternels, en termes auſſi clairs que les Apôtres.

## OCCASION DU PSEAUME.

Selon quelques Interprétes, c'eſt la perſécution de Saül, & plus encore la haine de ce prince contre David, qui partoit d'un cœur pleinement livré à l'injuſtice ; & qui n'avoit d'autre fondement que l'envie, & la haine même de la vertu.

Mais le Pſeaume fournit ſur cela ſi peu de conjectures, & la matiere qu'il traite eſt ſi générale, qu'il eſt mieux de n'en détourner aucune expreſſion à un autre ſens que le principal, & qui me paroît être l'unique.

## SUJET DU PSEAUME.

Il ne peut être plus grand, ni plus important. Le Prophéte commence par l'éxamen de ce qui ſe paſſe dans le cœur des injuſtes & des pécheurs. Il admire enſuite la patience & la miſéricorde de Dieu, mais qui ne ſont contraires ni à ſa juſtice, ni à ſa fidélité à l'égard des menaces, auſſi bien que des promeſſes; & qui ſervent à cacher aux hommes des jugemens également terribles & impénétrables.

Il diſtingue les effets de la miſéricorde de Dieu en trois claſſes, dont la premiere comprend tous les biens & tous les ſecours qui ſont communs à tous les hommes, & même aux animaux: la derniere, ceux qui ſont particuliers aux fideles: & celle du milieu, ceux qui ſont préparés aux ſaints dans une vie qui ſera éternellement heureuſe.

On voit par là que tout le Pſeaume eſt prophétique, & qu'il réünit toutes les eſpéces d'objets, qui ſont la matiere de la Prophétie: le ſecret, le futur, les dons ſpirituels & inviſibles, & les biens éternels.

## EXPLICATION DU PSEAUME.

Quoique j'aie dit * qu'il ſoit clair ſur

* Parlant du titre.

de certaines vérités, il eſt néanmoins très-obſcur à le prendre dans le détail : & bientôt nous allons en voir la preuve.

| | |
|---|---|
| ℣. 2. Le crime ſuggere au pécheur dans le fond de ſon cœur, de n'avoir point la crainte de Dieu devant les yeux. | ℣. 2. *Dixit injuſtus ut delinquat in ſemetipſo : non eſt timor Dei ante oculos ejus.* |

On peut rémédier à ce qui paroît tranſpoſé dans la premiere partie en traduiſant : *Dixit injuſtus in ſemetipſo ut delinquat.* Mais alors il faut que, *dixit*, ſignifie, *decrevit.* Et ce n'eſt point la ſignification du terme hebreu, נאם *dictum*, qui eſt toujours emploié pour ſignifier ce qui eſt dit à quelqu'un par un autre. Et l'on ne voit pas de ſuite entre, *dixit*, pris en cette maniere, & ces paroles : *Non eſt timor Dei antè oculos ejus*, qui ne ſont en ce cas qu'un ſimple récit, & non une dépendance de ce qui précéde.

Le texte original porte ainſi : נאם פשע לרשע בקרב לבי אין פחד אלהים לנגד עיניו. *Dixit*, ou, *dicit prævaricatio* * *impio*, *in medio cordis mei : non eſt pavor Dei ante oculos ejus.* Ce qui fait un ſens très-obſcur, s'il n'eſt pas abſolument inintelligible. Mais la principale obſcurité vient de ce qu'il y a maintenant dans le texte, *cordis mei* ; au lieu que les Septante & ſaint Jérôme, ont lû, *cordis ejus*, comme il eſt clair qu'on doit lire : le rétabliſſement du, *vau*, au lieu du, *iod*, étant facile & néceſſaire.

* Ou, *ſcelus.*

Après cette reſtitution, l'on pourroit trouver dans l'original le ſens de la verſion des Septante, en changeant * ſeulement les points de deux mots.

Mais je craindrois qu'en touchant à l'ancienne ponctuation, l'on n'affoiblît la penſée du Prophéte, dont il me ſemble qu'on doit traduire ainſi les paroles : *Dicit*, ou, *ſuggerit ſceleſtus impio*, ou, *peccatum peccatori*, *in intimo cordis ejus, ne ſit timor Dei ante oculos ejus.* » Le crime ſuggere au pécheur dans le fond de » ſon cœur, de n'avoir point la crainte de Dieu » devant les yeux ».

* en liſant פשע *poſ ohea*, au lieu de פשׁע *peſcha*, & רשׁע, au lieu de לרשׁע : *peccator ad peccandum : impius ad impiè agendum.*

Le crime, dont il s'agit ici, n'eſt pas l'action criminelle déja commiſe, mais conſidérée ſeulement comme l'objet de la concupiſcence, & comme aiant pour elle beaucoup d'attraits : c'eſt le déſir du crime, conçû dans la cupidité, mais qui n'a pas encore le conſentement de la liberté.

Le premier effet d'un tel déſir, eſt d'attaquer la crainte de Dieu, comme le principal obſtacle qui s'oppoſe à ſon accompliſſement. Il commence par en affoiblir le ſentiment dans le cœur, *in intimo cordis* ; & delà il ſe gliſſe dans l'eſprit par ſes inſinuations. *Le crime ſuggere au pécheur, dans le fond de ſon cœur,*

*de n'avoir point la crainte de Dieu devant les yeux.* Il écarte, s'il le peut, la penſée des jugemens de Dieu : il la combat, s'il ne peut l'éloigner. Sera-ce contre des penchans naturels, dit-il, que Dieu ſeroit irrité ? Une auſſi grande majeſté que la ſienne, eſt-elle attentive à des actions d'une ſi petite conſéquence ? Une félicité auſſi tranquille que celle dont il joüit, eſt elle troublée pour des choſes qui n'y ont aucun rapport ? Une telle bonté, ne pardonne-t-elle rien, & prend-elle tout au criminel ? Eſt-il même bien vrai, qu'il ſe mêle de ce qui ſe fait parmi nous ? Ce qu'on dit de ſes jugemens, eſt-il bien certain ? Qu'eſt-il arrivé à tant d'hommes, qu'on regarde comme injuſtes, pour avoir été moins timides que les autres ? La penſée de ceux qui ne mettent aucune diſtance réelle entre le vice & la vertu, eſt-elle abſolument ſans vraiſemblance ? Ne peut-on pas même révoquer en doute ſi Dieu eſt ?

Voilà le gouffre, où par dégrés, le crime conduit le pécheur. Toutes ſes ſollicitations tendent à déraciner la crainte de Dieu : & il ſuggere à un eſprit, déja ſéduit par le cœur, les plus groſſieres erreurs pour en obtenir le conſentement, & pour le laiſſer tranquille après l'avoir obtenu.

℣. 3. *Quoniam dolosè egit in conſpectu * ejus : ut inveniatur iniquitas † ejus ad odium.*

℣. 3. Car il commence par le flater, & par attirer ſes regards, afin qu'il ſe porte à l'iniquité qu'il conſeille, au lieu de la haïr.

* On rapporte communément, *ejus*, à Dieu; mais l'on ſe trompe.

† On rapporte le ſecond, *ejus*, au pécheur, & l'on ſe trompe encore.

Le ſens de ce verſet eſt obſcur dans l'original auſſi-bien que dans les verſions : & ſon obſcurité donne lieu à beaucoup d'interprétations peu ſatisfaiſantes. Il me ſemble qu'on peut en donner une plus claire, & plus dépendante du premier verſet, en ſuppléant une lettre dans l'original, qui peut-être y a été autrefois, ou qui pour le moins doit y être ſous entenduë : *Quoniam blanditur * ei in oculis † ejus, ut accedat* *, ou, *manum extendat ad iniquitatem ſuam ** *quam odiſſe deberet*, ou, *qua odibilis eſt.*

Je mets שלשנא, *qua ad odium.* Mais quand on ne mettroit pas ש, qui tient lieu d'אשר, il me paroît évident que le Prophête oppoſe לרעא & לשנא : ce que le crime conſeille, & ce qu'il faudroit haïr.

» Car il commence par le flater, & par attirer ſes regards, afin qu'il ſe porte à l'iniquité » qu'il conſeille, au lieu de la haïr.

* *Scelus ſcilicet.* † *peccatoris.* * à la lettre : *inveniat.* ** *ad quam ſcelus invitat.*

Il n'y a rien de plus flateur, ni de

plus séduisant que le crime, lorsqu'on en écoute les premieres sollicitations. Il n'y a point d'artifices qu'il ne mette en usage, pour se justifier : point de couleurs qu'il n'emploie pour cacher sa difformité. Il ne montre que le plaisir & la joie : il ne se fait voir que comme un ami empressé, officieux, zélé pour le bonheur de quiconque l'écoute : & il tâche d'engourdir tellement l'ame, & de la tenir si étroitement liée par ses enchantemens, qu'elle ne discerne plus sa noirceur & son injustice, & qu'elle se livre à un plaisir, dont la source criminelle devroit lui faire horreur.

℣. 4. Les discours du pécheur ne sont plus [ alors ] qu'iniquité & déguisement, *ou*, tromperie. Il cesse de s'instruire du bien qu'il doit faire.

℣. 4. *Verba oris ejus iniquitas, & dolus : noluit * intelligere ut bene ageret.*

* *desit*, ou, *neglexit.*

Dès ce moment, il ne faut plus rien attendre de juste & de sincere d'un homme que le crime a perverti. La source de la vraie probité est la crainte de Dieu. Quand on l'a perduë, & avec elle le sen-

timent de la conſcience, on n'eſt plus gouverné que par ſon intérêt ; on s'établit la fin & le principe de toutes ſes actions ; & l'on eſt toujours préparé à ſacrifier la vérité & la bonne foi à ſes paſſions, lorſqu'on peut le faire ſans ſe deshonorer.

Alors la loi de Dieu ne ſert qu'à importuner. Ce qu'on en avoit appris, & qui n'eſt propre qu'à exciter des remords, devient odieux & pénible. L'éxemple des hommes vertueux le devient auſſi, parce qu'il eſt une eſpéce de reproche. Et l'on ceſſe de lire & de voir ce qui ſeroit édifiant & ſalutaire, parce qu'on ne l'aime plus ; & qu'étant réſolu de n'obſerver aucuns devoirs, le plus court eſt de les oublier.

| | |
|---|---|
| ℣. 5. *Iniquitatem meditatus * eſt in cubili ſuo : aſtitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit* †. | ℣. 5. Il penſe à l'iniquité pendant qu'il eſt au lit : il s'affermit dans la mauvaiſe voie : il ne rejette aucun mal. |

* Tous les tems ſont au futur, & l'on peut traduire ainſi. † *Odivit*, eſt fort bon. A la lettre : *non reſpuet, non averſabitur.*

Un tel dégout de la vertu & de la vérité, conduit bientôt à une diſpoſi-

tion plus criminelle. Le mal devient une occupation ſérieuſe, & l'on en fait une étude. On y penſe la nuit, & l'on éxécute le jour les projets injuſtes, dont la nuit a donné le conſeil. On eſt ouvert & préparé à tout ce qui flate les ſens : on n'éxamine plus ce qui eſt juſte, ou ne l'eſt pas : on ſe diſpenſe même des bienſéances. Tout ce qui eſt mal a quelque attrait ; tout ce qui eſt bien, eſt inſipide, ou déplaît. La vertu ſeule eſt odieuſe, & le vice a pris ſa place.

| | |
|---|---|
| ℣. 6. Seigneur, votre miſéricorde eſt auſſi élevée que le ciel : votre vérité l'eſt autant que les nuées. | ℣. 6. *Domine, in cœlo miſericordia tua : & veritas tua uſque ad nubes.* |

Le véritable ſens de ces paroles n'eſt pas que la miſéricorde, & la fidélité de Dieu dans ſes menaces ou ſes promeſſes, ſoient viſibles & manifeſtes, comme le ciel ou les nuées. Mais au contraire, que l'une & l'autre ſont auſſi élevées au deſſus des penſées des hommes, que le ciel eſt élevé au deſſus de la terre. Et voici ce me ſemble ce que nous dit le Prophéte.

Il eſt étonnant, Seigneur, que l'injuſte qui ne vous craint plus, & qui ſe

ſert même de votre patience pour ne vous craindre pas, demeure ſi long-tems impuni. Il eſt encore plus étonnant, que votre bonté continuë à le combler de biens; & qu'elle rende douteux le diſcernement que vous faites de ceux qui vous craignent, & de ceux qui vous mépriſent. Il eſt enfin plus étonnant, que votre miſéricorde paroiſſe contraire à votre vérité, & qu'elle obſcurciſſe celle de vos promeſſes & de vos menaces.

Mais, Seigneur, votre miſéricorde, & votre vérité ſont, comme vous, incompréhenſibles. Elles ſont autant au deſſus de notre raiſon, que le ciel eſt au-deſſus de la terre. Et nous n'en devons point juger par la conduite que nous tiendrions, ſi nous avions en main votre pouvoir pour quelques inſtans.

| | |
|---|---|
| ℣. 7. *Juſtitia tua, ſicut montes Dei* * : *judicia tua abyſſus multa* †. | ℣. 7. Votre juſtice reſſemble aux plus hautes montagnes : vos jugemens ſont un grand abîme. |

* Hebraïſme, pour, *montes altiſſimi.* † L'hebreu joint le verſet ſuivant en partie, mais il vaut mieux le ſéparer.

Votre juſtice reſſemble à des montagnes, dont nous voions la baſe, mais

dont le ſommet eſt caché dans les nuës. Vos jugemens ſont un abîme, dont nous voions la ſurface, mais dont nous ne ſaurions ſonder le fond.

Nous ne pouvons douter que vous ne ſoiez la juſtice même, & que tous les hommes ne doivent un jour rendre compte devant vous de toutes leurs actions. Mais la maniere dont vous éxercez maintenant votre juſtice, nous eſt inconnuë : & nous ne pouvons ſans témérité, décider ſi c'eſt par miſéricorde ou par juſtice que vous différez le châtiment des pécheurs en général, & que vous comblez en particulier tel ou tel, qui ne vous craignent point, des mêmes biens que vous refuſez quelquefois aux plus juſtes.

| | |
|---|---|
| Vous conſervez, Seigneur, & vous protégez les hommes, & les bêtes | *Homines, & jumenta ſalvabis Domine:* |
| ℣. 8. O Dieu, que votre miſéricorde eſt précieuſe! | ℣. 8. *Quemadmodum multiplicaſti miſericordiam tuam, Deus.* |

Il vaut mieux réſerver à un autre verſet : *Quemadmodum*. . . . comme dans l'hebreu.

Rien n'eſt plus admirable, Seigneur,

que la bonté qui vous porte à faire luire également votre ſoleil ſur les juſtes, & ſur les injuſtes, & à leur accorder les mêmes pluies, les mêmes fruits, les mêmes commodités & les mêmes délices en cette vie. Votre providence s'étend à tout, & même à vos ennemis. Elle répand ſur eux à pleines mains des bénédictions, dont leur ingratitude ne tarit point la ſource. Et non ſeulement elle les répand ſur eux, & ſur leur famille, mais auſſi ſur leurs troupeaux, dont vous prennez autant de ſoin que s'ils appartenoient à des maîtres religieux & fideles.

On ne peut aſſez s'étonner d'une telle magnificence envers des ingrats. Et rien ne marque plus la ſtupidité & l'aveuglement de l'homme, que de recevoir ainſi de vous à tout moment une infinité de biens, ſans ouvrir les yeux & la bouche, pour voir & pour louer celui qui en eſt la ſource.

Mais, Seigneur, une miſéricorde qui eſt commune aux hommes & aux animaux, & qui ſe termine aux biens de cette vie, n'eſt pas celle qui eſt la plus digne de vous, & qui marque juſqu'à quel excès votre bonté peut aller.

℣. 8. *Quemadmo-* | ℣. 8. O Dieu, que

votre miſéricorde eſt précieuſe ! pour cette raiſon les enfans des hommes chercheront un aſyle ſous l'ombre de vos aîles.

*dum multiplicaſti miſericordiam tuam, Deus : filii autem hominum in tegmine alarum tuarum ſperabunt.*

Traduiſez : *Quam pretioſa miſericordia tua, Deus ! & filii hominum in umbram alarum tuarum ſe ſe recipient.*

La miſéricorde vraiment digne de vous, ô mon Dieu, eſt celle qui vous porte à vous donner vous-même. Mais que cette miſéricorde eſt précieuſe ! Qu'elle eſt au deſſus de nos mérites ! Qu'elle eſt au deſſus de nos penſées & de nos déſirs ! ſans qu'il vous a plû de nous révéler, que non ſeulement vous êtes capable de vous communiquer à l'homme, comme ſon bien, comme ſa félicité, comme ſa vie, mais que vous vous donnerez ainſi à lui, qui auroit osé l'eſpérer ? & dans l'eſprit de qui une telle penſée ſeroit-elle venuë ?

Mais depuis que vous nous avez manifeſté quelles ſont les richeſſes de votre grace & de votre miſéricorde pour vos élus, nous ſommes moins étonnés que vous répandiez avec profuſion les biens temporels ſur des injuſtes, dont nous avons été du nombre, & dont vo-

tre bonté ſeule nous a diſcernés. Nous voions ſans envie une félicité, qui ne dure que juſqu'à la mort. Nous conſentons à en être privés, quand il vous plaira de nous mettre à cette épreuve. Nous réſervons notre eſpérance & nos déſirs pour d'autres biens, & nous nous ſéparons, autant que nous le pouvons, du ſiécle corrompu qui ne vous connoît point, pour nous retirer ſous vos aîles, pour vivre ſous votre protection, pour mettre en ſureté entre vos mains l'eſpérance que vous avez fait naître.

| | |
|---|---|
| ℣. 9. *Inebriabuntur ab ubertate * domus tuæ: & torrente voluptatis † tuæ potabis eos.* | ℣. 9. Ils ſeront enyvrés des biens excellens de votre maiſon : & vous les déſaltérerez dans le torrent de vos délices. |

* *Pinguedine, ubertate*, eſt très-bon. † *deliciarum tuarum.* L'hebreu & ſaint Jérôme.

Ceux qui ſeront aſſez heureux, Seigneur, pour arriver par votre ſecours & par votre protection, au lieu ou régne votre miſéricorde, ne ſeront pas, comme nous, rafraichis ſeulement par quelques goutes de roſée, qui tombent du ciel, & qui temperent un peu l'ardeur

du

du déſert où nous vivons. Ils ſeront pleinement déſaltérés, & même enyvrés, du torrent des délices où vous les plongerez ; & vous prodiguerez pour eux tous les biens de votre maiſon. Vous entrerez dans leur cœur, dont le déſir eſt immenſe, parce que vous en êtes l'objet. Vous l'étendrez encore pour le remplir. Et après l'avoir rempli, vous l'inonderez au dehors des mêmes délices qui ſont votre vie & votre félicité, mais qui ſont pour cette raiſon-là même, toujours infiniment au deſſus de l'homme, quoiqu'il les poſſéde, & qu'il ſoit fait pour elles.

℣. 10. Car la ſource de la vie eſt en vous : & ce ſera par votre lumiere que nous verrons la lumiere.

℣. 10. *Quoniam apud te eſt fons vitæ : & in lumine tuo videbimus lumen.*

Tout autre bien que vous, eſt un bien limité : vous ſeul êtes le bien infini, tel que nous le déſirons. Vous ſeul êtes la ſource de l'immortalité & de la vie, & tous les êtres qui ſont hors de vous, n'en ſont que des ruiſſeaux incapables de déſaltérer notre ſoif. Vous ſeul êtes

le principe de la lumiere & de la vérité, & tous les esprits que vous éclairez, ne sont que ténebres sans vous, & nous y laisseroient, s'ils vouloient prendre votre place. Rien ne vous imite parfaitement, & ne vous est égal : rien ne peut tenir lieu de vous ; & vous seul pouvez vous révéler à nous : toute autre lumiere que la vôtre étant incapable de vous découvrir ; comme aucune autre que celle du soleil, ne peut en tenir lieu, ni le représenter.

| | |
|---|---|
| ℣. 11. *Prætende misericordiam tuam scientibus te, & justitiam tuam bis qui recto sunt corde.* | ℣. 11. Faites que votre miséricorde s'alonge & s'étende jusqu'à ceux qui vous connoissent ; & que votre justice parvienne jusqu'à ceux qui ont le cœur droit. |

Le terme original משך traduit, *prætende*, dit quelque chose de plus, & qu'il est difficile de rendre par un seul mot. Saint Jérôme se sert de celui *d'attrahe* : & l'on peut l'éclaircir, en traduisant ainsi. *Trahendo extende misericordiam tuam ad scientes te, & justitiam tuam ad rectos corde.*

Nous ne sommes pas, Seigneur, arrivez au lieu où votre miséricorde & vo-

tre ſainteté ſe communiquent ſans bornes & ſans meſures. Il y a entre le ciel où vous régnez, & la terre où nous ſommes éxilez, un eſpace infini. Mais nous n'aimons pas notre éxil, & nous marchons vers notre patrie. Nous ne voyons pas votre viſage, mais nous n'adorons que vous ; & nous avons appris de vos Ecritures à vous connoître, & à vous obéïr. Nous vivons encore dans une chair rebelle à l'eſprit : Mais votre grace a rendu notre cœur droit & ſincere ; & nous gémiſſons de ce qui nous reſte de notre ancienne injuſtice, & de notre ancienne corruption.

Etendez, Seigneur, juſqu'à nous cette miſéricorde, & cette ſainteté dont le ciel eſt le ſéjour naturel. Faites à votre bonté & à votre pureté infinie une douce violence, en les faiſant deſcendre juſqu'à nous. Attirez-les à nous, afin qu'elles nous attirent à vous. Car c'eſt par votre miſéricorde commencée, qu'on arrive à votre miſéricorde complette : & c'eſt par la juſtice que vous nous communiquez ici avec meſure, que nous devenons dignes de celle qui inonde le ciel comme un torrent.

℣. 12. Que l'or- | ℣. 12. *Non ve-*

*niat mihi pes ſuperbiæ: & manus peccatoris * non moveat † me.*

gueil ne me ſupplante pas, [ à la maniere d'un athlete ] & que la main des impies ne me déplace pas.

* *peccatorum*, ou, *impiorum.* † Le terme original ſignifie proprement: *Ne me de loco meo dimoveat.*

Ce que je vous demande ſurtout, & pour moi, & pour tous ceux dont le cœur eſt droit & ſincere, eſt que l'orgueil ne nous renverſe pas, comme un athléte en renverſe un autre, en lui donnant avec le pied un tour qui le fait tomber. Je crains encore plus les ſurpriſes de la vanité, que les tentations violentes, mais déclarées. Je crains dans la vertu un piége que le vice ne peut avoir. Je crains que le conſentement au bien ne ſe convertiſſe en applaudiſſement de l'avoir fait. Je crains que la joie d'une bonne conſcience ne dégénere en une fauſſe ſécurité, qui donne lieu au tentateur de m'ébranler, parce qu'alors j'aurai perdu mon appuy, en détournant à moi la confiance que je dois avoir en vous ſeul.

℣. 13. *Ibi cecide-* | ℣. 13. C'eſt ainſi

que ſont tombés ceux qui commettent l'iniquité. Ils ont été pouſſés & renverſés ; & ils n'ont pu enſuite ſe relever.

*runt, qui operantur iniquitatem : expulſi * ſunt, nec potuerunt ſtare †.*

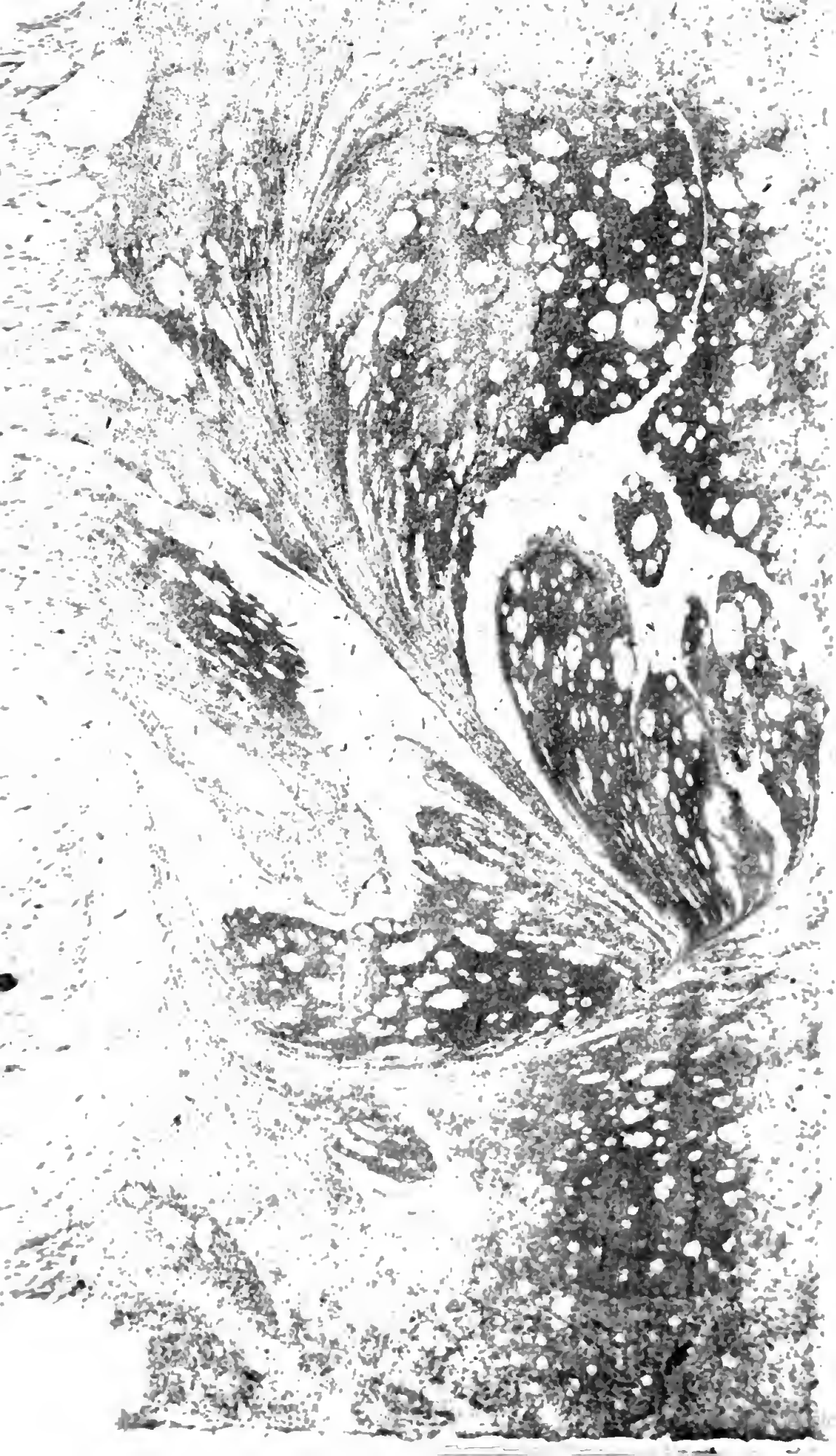
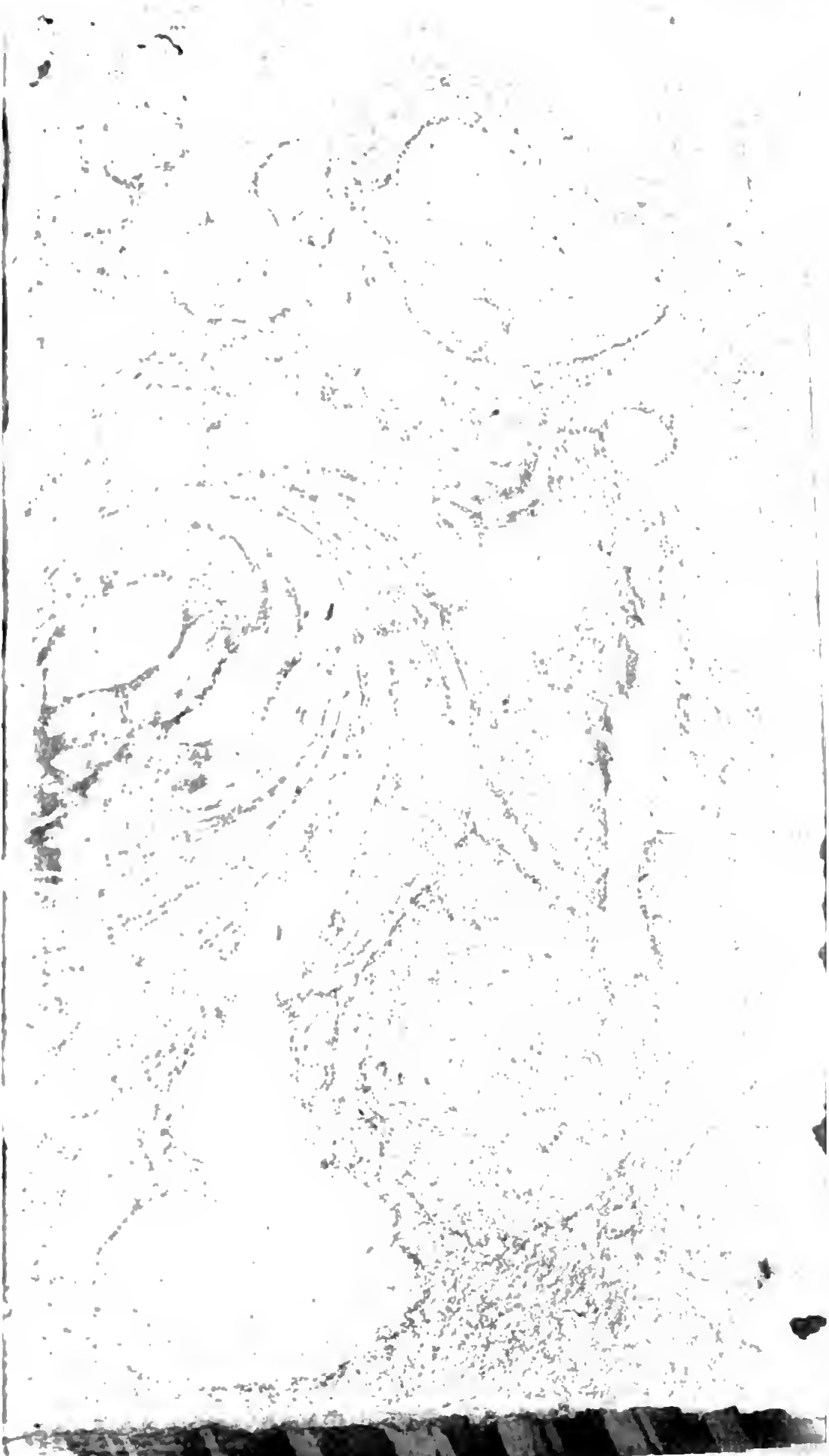
* נדחו *impulſi ſunt.* † Ou, *ſurgere.*

C'eſt par où périſſent tous ceux qui ſortent du chemin de la vertu. C'eſt où font naufrage tous ceux qui avoient commencé à ſuivre la route du bien. Ils s'élévent en ſecret ; & n'ayant plus pour baſe l'humilité, la défiance d'eux-mêmes, la crainte de vos jugemens, ils ſont aiſément ébranlez, & enſuite renverſez dans un profond abîme, d'où ils ne ſortent preſque jamais, parce qu'ils ſont devenus par l'abus de vos dons, indignes de votre miſéricorde, & qu'ils connoiſſent rarement dans quelle miſere ils ſont tombez.

Je ne crois pas qu'une explication ſi ſuivie, ſi naturelle, ſi conforme au texte original, puiſſe être regardée comme douteuſe. Mais il me ſemble que les derniers verſets y ajoutent une nouvelle

clarté, parce que dans tout autre ſens que celui que je leur ai donné, ils ſont comme hors d'œuvre, & n'offrent à l'eſprit aucune idée diſtincte, dont la liaiſon avec le reſte du Pſeaume ſoit vraiſemblable.

*Fin du Tome ſecond.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MAG 2007441